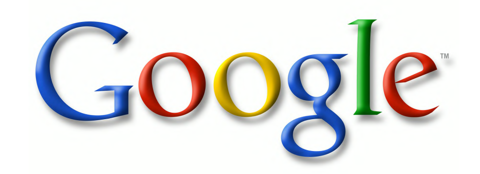








DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE,

A L'USAGE DE MM. LES CURÉ'S DES VILLES ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui se destinent à la Chaire :

Par le P. HYACINTHE DE MONTARGON, *Augustin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.*

(Spiritus Domini Evangelisare pauperibus misit me. *Is.* 61. *& Luc.* 4.)

TOME SEPTIÉME.

MYSTÈRES, *TOME* I.

Le prix est de 4 liv. en blanc, & de 5 liv. relié.



A PARIS,

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, l'Aîné, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques, près S. Yves, au Coq.

MDCCLIX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

CET OUVRAGE

COMPREND EN XIII VOLUMES

les Matières Suivantes.

I. II. III. IV. V & VI. *la Morale.*

VII & VIII. *les Mystères.*

IX. *les Fêtes de la Sainte Vierge.*

X. *les Panégyriques*, ou *Commun des Saints.*

XI. *les Homélies du Carême.*

XII. *des Sujets Particuliers.*

XIII. *la Table générale, alphabétique & raisonnée des Desseins, des Matières & des Auteurs.*

Chaque Volume se vend séparement, 5 liv. *rel.* & 4 liv. *en feuilles.*

Cet Ouvrage est suivi d'un autre non moins utile, intitulé Bibliothéque portative des Pères de l'Eglise. *Il comprend en plusieurs Volumes* in-8°, *les principaux Pères de l'Eglise, depuis & compris S. Ignace Martyr jusques & compris S. Bernard; chaque Volume se vend séparément* 5 liv. *rel.* & 4 liv. *en feuilles.*

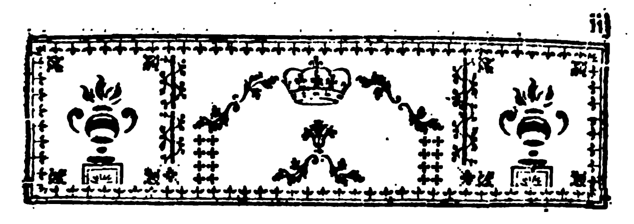


TABLE DES DISCOURS ET DES DESSEINS

Contenus dans le premier Volume des Mysteres de Notre Seigneur Jesus-Christ.

SUR L'INCARNATION.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. VOYONS ce que Jesus-Christ entreprend pour nous dans le Mystère de l'Incarnation, & il n'en faudra pas davantage pour picquer notre reconnoissance. 1°. Il se fait homme, & par cet état d'abaissement il trouve le secret d'élever les hommes jusqu'à Dieu. 2°. Il se fait homme, & par les leçons qu'il fait aux hommes dans sa sainte humanité, il leur apprend à conserver ce rang sublime. Ainsi, soit du côté des avantages, soit de la part des exemples, nous serions forcés d'avouer que c'est ici le grand miracle que le Seigneur a fait. *Pag.* 12.

PREMIERE PARTIE. L'homme avoit péché, un Homme-Dieu pouvoit seul réparer son crime, lui seul pouvoit trouver les moyens pour le rétablir dans son premier état. Or voilà ce que Jesus-Christ se propose dans son Incarnation; soit en se chargeant de nos péchés, soit en nous revêtant de ses mérites, soit en nous élevant jusqu'à la participation de la nature divine. Il se propose, 1°. De nous reconcilier avec Dieu 2°. De nous rendre agréables à

Dieu, 3°. De nous associer aux promesses & à la gloire de Dieu. Trois avantages de l'Incarnation. *pag* 32

SECONDE PARTIE. Pour en venir d'abord aux preuves de cette seconde Partie, & juger sainement si nous pouvons nous flatter d'avoir quelque part au bienfait de l'Incarnation ; voici trois sortes de devoirs imposés à tous les Chrétiens par raport à trois sortes d'exemples que Jesus-Christ nous donne dans ce Mystère. 1°. Exemple d'humilité, le Verbe s'incarne, & nous devons examiner si nous recherchons l'élévation & les grandeurs du siécle : 2°. Exemple de pénitence, le Verbe s'assujettit aux infirmités de notre nature, & nous devons examiner si nous aimons encore les plaisirs & les divertissemens de monde : 3°. Exemple de docilité, le Verbe, c'est-à-dire la parole éternelle du Pere, se condamne au silence ; & nous devons examiner si nous avons soin de captiver notre raison, & de la faire taire dans les Mystères incompréhensibles de notre Foi.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER SUR L'INCARNATION.

DIVISION. POUR nous bien pénétrer de la grandeur du Mystère de l'Incarnation, considérons trois choses qui en sont le précis : 1°. L'amour du Pere : 2°. L'humiliation du Fils : 3°. L'élévation de l'homme. Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a donné son Fils : *Sic Deus dilexit, &c.* Première Réflexion. Le Fils s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de serviteur : *Exinanivit, &c.* Seconde Réflexion. Nous avons droit de nous dire enfans de Dieu par le pouvoir que nous en à donné le Verbe incarné : *Dedit eis potestatem, &c.* Troisiéme Réflexion.

PREMIERE RÉFLEXION. Pour bien connoître l'amour du Pere, deux simples réflexions suffisent : quelles sont-elles ? Les voici : 1°. La générosité de son amour : 2°. Les motifs de son amour. *pag.* 54 *& suiv.*

SECONDE RÉFLEXION. Comprenons, s'il est possible, les différens dégrés des humiliations de Jesus-Christ, il n'en faudra pas davantage pour lui gagner nos cœurs. Le Verbe s'est fait chair, premier dégré d'humiliation ; il a pris la nature & la forme de serviteur, deuxiéme dégré d'humiliation ; tout criminels que nous fussions il nous a adopté pour ses enfans, troisiéme dégré d'humiliation, *pag.* 59.

TROISIÉME RÉFLEXION. Jusqu'où avons-nous été élevés ? A quoi nous oblige cette élévation ? C'est ce qu'il reste à examiner. *pag.* 63. *& suiv.*

SUR LA NATIVITÉ DE J. C.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. DANS presque toutes les œuvres de Dieu, l'on semble appercevoir des contrariétés ; mais dans celui-ci en particulier, plus que dans tout autre, deux sortes de contradictions sont palpables & sensibles : Contradictions apparentes dans Jesus-Christ, la Foi nous en découvre le Mystère : Contradictions réelles dans les Chrétiens, la Foi en déplore le scandale. Jesus-Christ ne paroît pas ce qu'il est, & nous ne sommes pas ce que nous paroissons. Contradictions apparentes dans Jesus-Christ, qui avec la Foi s'accordent facilement. Premiere Partie Contradictions réelles dans les Disciples de Jesus-Christ, qu'avec la Foi je ne pourrai jamais accorder. *pag.* 92.

PREMIERE PARTIE. Les Prophètes nous ont-ils donc trompés ? Les Oracles éternels nous ont-ils abusés ? Ils nous annonçoient un Dieu, & nous ne voyons qu'un enfant ; ils nous parloient d'un Roi, nous ne voyons qu'un enfant pauvre, & le plus pauvre des enfans des hommes ; ils nous promettoient un Rédempteur, & nous voyons un enfant baigné dans ses larmes & sans paroles, que de contradictions apparentes ! Et comment en effet trouver, 1°. La Grandeur dans l'humiliation, 2°. La Royauté dans l'indigence, 3°. La Rédemption dans les larmes ? Contradictions apparentes, qui à la faveur du flambleau de la Foi vont se dissiper.

SECONDE PARTIE. Je trouve de la part des Chrétiens dans ce Mystère des contradictions plus incompréhensibles que le Mystère même : contradictions qui sont tout à la fois, & le scandale de l'Eglise & l'opprobre de la crêche & l'énigme de toute la Religion ; quelles sont ces contradictions énormes ? Les voici : 1°. Un respect apparent pour la crêche de Jesus-Christ avec un mépris véritable pour ses maximes : 2°. Une sensibilité, une dévotion apparente pour la sainte enfance, avec une insensibilité, une vraie dureté de cœur pour sa personne. Fasse le Ciel que je me trompe, je désavouerai avec joie mes paroles, & j'en bénirai le Seigneur avec vous. *pag.* 93.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. ECARTÉS des sentiers de la justice, il falloit nous instruire & nous animer, & voilà ce que Jesus-Christ fait dans sa naissance. Ne dites point que vous manquez de lumières pour connoître la voie du salut; vous êtes inexcusables de l'ignorer après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous instruit & vous sert de modele: Ne dites pas que vous manquez de force & de courage pour prendre les routes qui conduisent au salut; vous êtes inexcusables d'en manquer après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous anime & vous sert de motif: ainsi Jesus-Christ dans ce Mystère est le modele le plus parfait & le motif le plus puissant. Je dis, 1°. Le modele le plus parfait pour nous faire connoître la voie du salut, 2°. Le motif le plus puissant pour nous faire prendre la voie du salut. *pag.* 125.

PREMIERE PARTIE. Saint Paul dans son Epître à Tite fait voir que Jesus-Christ est notre modele le plus parfait. Modele sensible, modele infaillible, modele universel, modele nécessaire. Je dis, 1°. Un modele sensible, c'est sous une forme visible que paroît Jesus-Christ : *Apparuit, &c.* 2°. Modele infaillible, c'est un Dieu qui apporte la grace avec lui : *Gratia Dei Salvatoris nostri.* 3°. Modele universel, c'est un Dieu qui vient instruire tous les hommes : *Erudiens nos, &c.* 4°. Modele nécessaire, ce n'est qu'en marchant sur les traces de ce Dieu naissant que nous pouvons prétendre à l'espérance bienheureuse : *Expectantes beatam spem.* pag. 125. & suiv.

SECONDE PARTIE. La naissance de Jesus-Christ est un motif qui doit nous exciter & nous animer à tout entreprendre, à tout souffrir. pour marcher dans la voie étroite du salut. Sur cela je fais quatre réflexions qui vont servir de preuves à cette seconde Partie. Qui est celui qui nous donne l'exemple à Bethléem ? 1°. C'est un Dieu infiniment au-dessus de nous : 2°. C'est un Dieu homme comme nous : 3°. C'est un Dieu réduit dans un état plus pauvre que nous : 4°. C'est un Dieu réduit en cet état de misere, sans en avoir les mêmes obligations que nous.

SUR LA CIRCONCISION DE J. C. ET LE NOM QUI LUI EST IMPOSÉ.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. QUE d'instructions ne nous fournit point notre divin Sauveur en se soumettant à la Loi de la Circoncision? 1°. Jesus-Christ dans la cérémonie de ce jour reçoit la marque du péché; c'est donc à tort, Chrétiens, que vous voulez en éviter la confusion, premiere conséquence. Premier Point. 2°. Jesus-Christ dans sa Circoncision endure la peine du péché; c'est donc à tort, Chrétiens, que vous refusez d'en subir l'expiation, seconde conséquence. Second Point. Apprenez de l'exemple de Jesus-Christ, 1°. A circoncire votre esprit par l'humble aveu *de vos infidélités*, 2°. A circoncire votre cœur par la sincere & entiere réparation de vos infidélités. *pag.* 164.

PREMIERE PARTIE. Jesus-Christ dans le Mystère de ce jour, prend non-seulement la figure du péché, il la prend encore avec ses qualités les plus rebutantes: oui, Chrétiens, la Circoncision laisse sur la chaire adorable du Sauveur une impression humiliante, une impression extérieure & une impression durable. 1°. Une impression humiliante pour confondre les Chrétiens orgueilleux, qui voudroient tirer de l'aveu même de leurs désordres la matiere de leur vanité. 2°. Une impression extérieure pour les Chrétiens timides, qui désireroient qu'un pénitence secrette réparât les scandales d'une conduite irréguliere. 3°. Enfin, une impression durable & constante pour confondre les Chrétiens legers, qui souhaiteroient par quelques jours de réforme pouvoir expier plusieurs années de désordre.

SECONDE PARTIE. Qu'il faille satisfaire à la Justice de Dieu, & réparer par une vie pénitente des égaremens d'une vie passée dans l'oubli de tous les devoirs que prescrit la Religion, c'est un principe qu'on avoue dans la spéculation; mais qu'on désavoue dans la pratique; la foiblesse imaginaire du tempéramment sert souvent de prétexte à la foiblesse du courage & de la vertu, & l'on prétend s'exempter de faire une pénitence proportionnée à ses égaremens, par ce qu'on la juge ou trop pénible ou trop dangereuse. Or le Fils de Dieu dans la cérémonie de la Circoncision, con-

damne hautement cette lâche molleſſe, il ſouffre dans un corps foible, 1°. Une douleur vive, 2°. Une douleur dangereuſe.

SUR LE SAINT NOM DE JESUS.

DESSEIN.

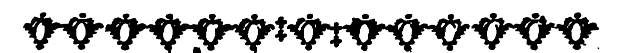
DIVISION. SI Dieu a donné à ſon Fils fait homme pour notre ſalut, le nom de Jeſus, ça été pour manifeſter ſa gloire & les grandeurs renfermées dans ſa perſonne; car ce nom, dit S. Paul, ſurpaſſe toute autre nom; & ſi, comme dit S. Pierre, c'eſt par Jeſus-Chriſt ſeul que l'homme a pû être racheté, ce n'eſt auſſi que par la vertu de ſon nom que nous devons recevoir les graces qu'il nous a méritées & le ſalut qu'il nous a apporté; en deux mots: L'excellence & la vertu du nom de Jeſus: 1°. L'excellence par les grandes choſes qu'il ſignifie en *Jeſus-Chriſt*: 2°. La vertu par les grandes choſes qu'il opere en nous & pour nous. Je vous préſenterai donc ce ſaint nom comme le digne objet d'un culte reſpectueux & tendre, & comme le fondement ſolide d'une confiance pleine & entiere. *p.* 194.

PREMIERE PARTIE. Rien ne prouve mieux l'excellence du ſaint nom de Jeſus que la fin pour laquelle Dieu l'a donné à ſon Fils: or quelle eſt cette fin? écoutez S. Paul: Le Fils de Dieu s'eſt anéanti, & c'eſt pour cela, dit l'Apôtre, que ſon Pere l'a exalté. Or le ſeul nom de Jeſus pouvoit exprimer toutes ces grandeurs; car en le nommant Jeſus, c'eſt-à-dire Sauveur, on nous annonce, 1°. Une perſonne infinie en dignité pour pouvoir par elle-même ſauver tous les hommes, 2°. Une perſonne infinie en charité pour vouloir les ſauver: voilà ce que ſignifie le nom de Jeſus conſidéré dans toute ſon étendue.

SECONDE PARTIE. Si le nom adorable de Jeſus tire toute ſon excellence des grandeurs de la perſonne qui le porte, de ſa dignité infinie & de ſa charité ſans bornes; c'eſt auſſi cette divine Perſonne qui par ſa puiſſance & ſes mérites lui communique toutes ſes vertus dans le Ciel, ſur la terre & aux enfers. 1°. Dans le Ciel, où il fait la fonction de Médiateur entre Dieu & les hommes. 2°. Sur la terre, où il fait celle de Sacrificateur & de Prêtre. 3°. Dans les enfers, où par anticipation il fait celle de Juge. Comme Médiateur dans le Ciel, il appaiſe ſon Pere, & change les éclairs de

sa colere en pluies de graces; sur la terre, comme Sacrificateur & Prêtre, il sanctifie les hommes; & dans les enfers, comme Juge, il réprime par son pouvoir divin la fureur des démons: telle est la vertu du saint nom de Jesus.

Le Dessein du Discours familier est sur le Baptême; l'on trouvera seulement dans ce Volume l'Exorde qui y convient: quand au Discours il est contenu dans le premier Volume de Morale. *pag.* 371.



SUR LE MYSTÈRE DE L'ÉPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. ENTRONS dans les desseins de Dieu; célébrons avec joie un Mystere de miséricorde sur les Mages, & respectons avec frayeur un Mystère de colere & de justice sur Hérode & sur les Juifs; & en consultant les dispositions de notre cœur, voyons auquel de ces deux Mystères nous voulons prendre part, ou en adorant le Sauveur avec les Rois prédestinés, ou en le persécutant avec un peuple réprouvé; sur quoi je dis: 1°. Que la conduite de Dieu sur les Mages nous apprend ce que nous, Chrétiens, pouvons espérer de la grace de Jesus-Christ: 2°. Que la conduite d'Hérode & des Juifs, nous apprend ce que nous, Chrétiens, nous avons à craindre de la part de la grace de Jesus-Christ même. *pag.* 245.

PREMIERE PARTIE. La vocation des Mages affermit notre espérance; ce grand exemple fortifie notre foi; ce que nous voyons nous rend certains de ce que nous espérons; ils ont eu la grace, pourquoi n'y prétendrions-nous pas aussi? Les Mages y avoient-ils plus de droit que nous? y avons-nous plus d'obstacles qu'eux? Combien d'obstacles n'y avoient-ils pas? 1°. Du côté de la confiance en leurs propres mérites, c'étoient des Sçavans & des Sages: 2°. Du côté de la Religion, c'étoient des Gentils & des Idolâtres: 3°. Du côté de la condition, c'étoient des Hommes puissans, des Hommes riches. Or quoi de moins propre au Royaume de Dieu, que la science d'un Sage, que la vanité d'un Payen, que la grandeur d'un Mondain, & c'est cette opposition-là même qui fait éclater le triomphe de la grace de Jesus-Christ; puisque dans la vocation qu'elle fait des Mages, elle triomphe de la fausse sagesse du siécle, pre-

miere vérité ; elle triomphe des erreurs & de la fausse Religion du monde, séconde vérité ; elle triomphe enfin de toutes les grandeurs du monde, troisiéme vérité : trois caracteres de la grace qui est donnée aux Mages.

SECONDE PARTIE. Je trouve dans l'Evangile trois caracteres d'aveuglement bien marqués : 1°. L'aveuglement du Roi Hérode : 2°. L'aveuglement des Prêtres de la Loi : 3°. L'aveuglement de tout le Peuple Juif. Dans le Peuple Juif, aveuglement d'épouvante & même de vanité, il ne connoît pas, il ne veut pas même connoître l'Auteur de la grace, qui est au milieu d'eux. Dans les Prêtres de la Loi, aveuglement de malice & de lâcheté, ils connoissent l'Auteur de la grace ; ils font même connoître à des étrangers le lieu où il est né, & eux-mêmes ne vont pas l'adorer. Dans Hérode, aveuglement d'iniquité, il connoît l'Auteur de la grace, il dit même qu'il veut l'adorer ; mais il ne veut l'adorer que pour l'immoler à son ambition.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. Le moyen le plus sûr de tirer du fruit de ce Mystère, c'est de nous rendre attentifs aux différentes dispositions des personnes dont il est fait mention dans ce Mystère, & c'est ce qui nous est tracé dans l'Evangile de ce jour, où nous voyons : 1°. Un parfait modele de la foi des Mages à imiter : 2°. Un exemple terrible de l'infidélité dans les Juifs que nous devons éviter.

PREMIERE PARTIE. J'appelle d'abord une foi véritable & parfaite, celle dont on suit la lumiere & l'attrait avec une prompte docilité ; celle dont on conserve les vérités dans le cœur avec une disposition de constance & de générosité ; celle enfin dont on soutient les épreuves & les obscurités avec une humble soumission, 1°. Foi prompte : 2°. Foi généreuse : 3°. Foi humble & soumise : trois qualités de la foi des Mages.

SECONDE PARTIE. Fermer le cœur & l'esprit à la vertu lorsqu'elle nous éclaire & nous sollicite, vouloir s'en prendre à la vérité même lorsqu'on est forcé de la connoître & d'en convenir, trouver enfin sa peine & sa confusion dans la vérité lorsqu'on s'efforce de la combattre & de renverser ses desseins ; voilà ce que dans les principes les plus justes de la Morale nous pouvons appeller une infidélité consommée ; & voilà le caractere que nous allons trouver dans Hérode & les Juifs dont l'Evangile fait mention : 1°, Une infidélité volontaire & opiniâtre : 2°. Une infidélité aveu-

ble & insensée: 3°. Une infidélité confondue & punie par elle-même. *pag.* 270. *& suiv.*

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. ETUDIONS nos obligations dans la conduite des Mages, apprenons par quelle voie ils chercherent, ils trouverent, ils conserverent Jesus-Christ. Ce fut 1°. Par une foi prompte & soumise qu'ils le chercherent : 2°. Par une foi droite & éclairée qu'ils le trouverent : 3°. Par une foi durable & persévérante qu'ils le conserverent. Vous verrez donc dans la première réflexion, la promptitude de la foi des Mages, que rien ne fut capable d'arrêter; dans la seconde, la droiture de la foi des Mages, que rien ne fut capable de scandaliser; dans la troisiéme, la persévérance de la foi des Mages, que rien ne fut capable d'altérer. *pag.* 295.

PREMIERE PARTIE. Que d'obstacles n'eurent point à surmonter les Mages pour chercher Jesus-Christ ? 1°. Il falloit abandonner sa famille & ses affaires, entreprendre un long & pénible voyage, premier obstacle. 2°. Il falloit abandonner la Religion de ses peres, se dégager des préjugés de l'enfance, se détromper des erreurs succées avec le lait, seconde obstacle. 3°. Il falloit sacrifier les phantômes de l'honneur & du respect humain, exposer même sa liberté & sa vie, troisiéme obstacle. Quoi de plus propre à ébranler le courage le plus assuré que tous ces obstacles ?

SECONEE PARTIE. L'Evangile dit que les Mages entrant dans la maison, trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & que se prosternant en terre ils l'adorerent. Ce n'est pas assez d'avoir cherché Jesus-Christ, de l'avoir trouvé, il faut l'adorer, ces deux premières démarches doivent nous conduire à lui rendre le tribut de gloire & d'honneur qui lui est dû; mais avant que d'examiner ce que firent les Mages pour adorer Jesus-Christ, & ce que nous devons faire à leur exemple : un moment de réflexion sur la droiture & la simplicité de leur foi. *pag.* 302.

TROISIÉME PARTIE. C'est peu de chercher, de trouver même Jesus-Christ, si l'on n'a soin de le conserver; plusieurs commencent, dit un Pere, mais la difficulté est de persévérer, & c'est aussi le sort de peu de Chrétiens; c'est peu pour la foi d'être ferme & éclairée, si elle n'est persévérante: or cette persévérance ne se trouve que dans la suite des occasions; car quoique Dieu la donne à qui il lui plaît, il ne la donne néanmoins qu'à ceux qui s'engagent

à suivre cette voie, & la raison c'est, que ce n'est que dans la défiance de nous-mêmes, l'humilité, la vigilance, &c. que Dieu veut que nous opérions notre salut.

SUR LE MYSTÈRE DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. JE viens vous faire considérer Jesus-Christ : 1°. Accablé de tristesse pour expier les fausses joies de notre cœur : 2°. Humilié profondément pour expier l'orgueil de notre esprit : 3°. Souffrant dans sa chair les tourmens les plus horribles pour expier les plaisirs illicites de nos sens. Souvenons-nous que la pénitence que Jesus-Christ fait aujourd'hui, est le modele de celle que nous devons faire nous-mêmes ; la nôtre comme la sienne doit affliger le cœur par la douleur la plus sincere, l'esprit par humilité la plus profonde, la chair par une mortification continuelle.

PREMIERE PARTIE. Le cœur de l'homme étant le premier coupable, il étoit naturel qu'il fût le premier puni ; il s'étoit livré à de fausses joies, il avoit conçu des espérances chimériques, il étoit juste que pour expier sa faute, il fût accablé sous le poids d'une véritable douleur & d'une crainte salutaire ; c'est aussi par-là que le Fils de Dieu a commencé sa pénitence, comme il veut que nous la commencions nous-mêmes : suivons ce divin pénitent dans la pénible carriere, où son amour pour nous le fait entrer ; il laisse agir dans la partie inférieure de son ame tout ce que les passions peuvent avoir de plus vif, de plus douloureux, de plus picquant. 1°. La compassion qu'il a de nos maux l'afflige. 2°. La douleur qu'il ressent à la vue de son Pere outragé, l'accable. 3°. La crainte des supplices qui lui sont destinés, l'abbat ; & toutes ces diverses impressions saisissant son ame, y produisent cette tristesse ineffable qui va jusqu'à la mort.

SECONDE PARTIE. L'homme n'eut pas plutôt péché, que l'orgueil s'empara de son esprit : orgueil qui fut, comme il l'est encore pour tous les descendans d'Adam, la source de leurs désordres ; ce qu'il y a de remarquable, c'est que quoique notre divin Sauveur ait prétendu en répandant

son sang laver tous nos crimes, il semble cependant s'être attaché particulierement à celui-ci; il le combat en plusieurs manieres, il l'attaque à différentes reprises, ou pour mieux dire, il ne le perd point de vue un seul instant, toute sa Passion étant un grand acte d'humilité, soit pour vanger son Pere de notre orgueil, soit pour nous apprendre à nous humilier nous-mêmes. Il est méprisé, insulté, couvert d'opprobres, & cela précisément dans les deux prérogatives principales qui font toute la gloire de sa sainte humanité; je veux dire, 1°. Dans son Sacerdoce, 2°. Dans sa Royauté.

TROISIÉME PARTIE. Le péché a causé un tel ravage dans toute l'humanité, que l'homme tout entier en est devenu pécheur; non-seulement son cœur, son esprit, mais sa chair elle-même qui, comme parle saint Paul, est devenue une chair de péché, ayant ses œuvres & ses crimes particuliers, dont le même Apôtre nous a laissé la triste énumération dans son Epître aux Galates; & c'est pour expier ces œuvres que le Fils de Dieu a voulu souffrir: non-seulement dans son cœur par la tristesse qu'il y excita, non-seulement dans son esprit les humiliations qu'il y reçut; mais encore dans ses sens par les tourmens qu'il y endura, en sacrifiant 1°. Sa chair innocente, 2°. Sa vie même. Il ne faut ici que l'Histoire tragique de la Passion du Sauveur pour remuer les esprits & amolir les cœurs

SECOND DESSEIN.

DIVISION. QUE sert à Jesus-Christ que vous pleuriez sur ce qu'il est, si en même-temps vous ne gémissez sur ce que vous êtes; c'est aussi pour vous faire entrer dans les vues & dans l'esprit de Jesus-Chrit, que je viens vous le proposer à tous pour modele: 1°. Pécheurs trop paisibles, accourez au combat que vous propose un Dieu qui lutte aujourd'hui contre le péché au Jardin des Oliviers, où il se trouble: 2°. Pécheurs orgueilleux, considérez la confusion d'un Dieu qui prend sur lui toute la honte du péché à Jerusalem: 3°. Pécheurs immortifiés, contemplez l'abîme de douleurs où se plonge un Dieu qui rassemble en lui toutes les peines du péché sur la Croix, où il expire. Et pour jamais, fuyez ce monstre cruel, qui attaque ainsi un Dieu de toute part dans son repos, dans son honneur, dans sa vie même. *pag.* 388.

PREMIERE PARTIE. Transportons-nous en esprit jusques sur la montagne sainte que Jesus-Christ a choisie pour le

consolations de son ame ; déja il lui avoit sacrifié sa gloire il est encore prêt à lui sacrifier, 1°. Sa chair innocente, 2°. Sa vie même. Retournons dans le Prétoire où nous avons laissé Jesus-Christ, & ne perdons aucune circonstance de sa Passion.

Approbation du Censeur Royal

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Dictionnaire Apostolique*, *&c.* L'utilité que les Ministres de la Parole sainte peuvent retirer de cet Ouvrage, fait espérer que le Public le recevra avec plaisir. L'Auteur connu par ses succès dans la Chaire, se propose d'en procurer aux autres, & de contribuer par leur ministère à l'instruction des peuples. Un but aussi Chrétien ne mérite que des éloges. A Paris, ce 6 Décembre 1751.

Signé, MILLET.

Les Approbations des Théologiens de l'Ordre sont à la fin du cinquiéme Volume.

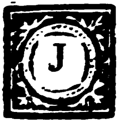
Le Privilége du Roi & la Cession sont à la fin du sixiéme Volume.



OBSERVATION



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR L'INCARNATION DE J. C. DIEU ET HOMME.



E sçais que le sujet dont il s'agit ici n'est gueres traité dans nos Chaires, puisqu'au jour de l'Annonciation de la sainte Vierge, jour auquel le Verbe s'est incarné, presque tous les Prédicateurs affectent de parler beaucoup plus des grandeurs de la Mere, que des abaissemens du Fils. En ce point, je n'ai pas cru devoir suivre la multitude, & j'ai jugé convenable de fournir de bons matériaux à ceux des Prédicateurs qui, à l'exemple des saints Peres, souhaiteroient travailler sur ce Mystere, le premier & le plus grand de tous les Mysteres de notre Religion, la source & le principe du bonheur des hommes, & qui tient le premier rang entre tous les Mysteres de Jesus-Christ. Pour peu que l'on voulût méditer sur ce Mystere, je doute si l'on pourroit faire choix d'un plus beau sujet, d'un sujet plus chrétien, plus consolant; en un

mot, plus capable d'inſpirer des ſentimens d'eſpérance & de gratitude. Il ne ſera pas déplacé de faire obſerver ici que l'Incarnation du Verbe peut être conſidérée ſous deux rapports différens, comme ſecrette & comme viſible. 1°. Secrette, lorſqu'après le conſentement de Marie, le Verbe fut conçu dans ſon ſein par l'opération du Saint Eſprit. 2°. Viſible, lorſqu'il naquit dans l'étable de Bethléem; ce qui fait ſans doute que le grand nombre des Prédicateurs ne diſtinguent pas ſuffiſamment ces deux Myſteres, ou plutôt les confondent aſſez ſouvent ſous le ſeul nom d'Incarnation du Fils de Dieu. Ce traité,& celui qui ſuivra prouveront qu'on peut facilement les diſtinguer l'un de l'autre.

Reflexions Théologiques & Morales.

Véritable idée que doit ſe former tout fidéle, du Myſtere de l'Incarnation, l'appui & le fondement de notre foi.

De toute éternité le Pere Saint produit un Fils égal à ſoi, ſans aucune dépendance en ſon Incarnation, ſans aucune infériorité en gloire, ſans aucune diſtinction en ſon eſſence. Ce Fils conſubſtantiel à ſon Pere s'unit à notre nature, pour ne compoſer de la nature divine, & de la nature humaine, qu'une ſeule perſonne, Jeſus Chriſt Homme-Dieu. Le Verbe s'eſt fait chaire, dit l'Evangile, il s'unit non-ſeulement à notre ame ſpirituelle, raiſonnable, immortelle, mais auſſi à notre corps paſſible & mortel. La plénitude de la Divinité, dit l'Apôtre, habite corporellement en Jeſus-Chriſt; elle anime, elle pénetre, elle ſanctifie ſa chair adorable, & la rend une ſource naturelle de ſainteté. Cette union n'eſt pas ſimplement une union de complaiſance & d'amour, comme celle que le Seigneur veut bien avoir avec les Anges & les Saints; mais une union de ſubſtance à ſubſtance, de nature à nature, d'être à

être, de maniere que le Fils de Dieu, & le fils de l'Homme, ne sont pas deux, mais un seul & même Jesus-Christ, Fils de Dieu, & vrai Dieu en la nature divine; fils de l'homme & vrai homme en la nature humaine.

De toute éternité *le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu*; il étoit *Verbe*, c'est-à-dire, le terme subsistant de l'entendement divin; une de ces trois adorables personnes, qui toutes trois ont une même divinité, & ne font qu'un Dieu. Explication de ces paroles, *in principio erat Verbum, &c.* *Joan.* 1. 1. 2.

Le Verbe étoit dans Dieu, c'est-à-dire, qu'il étoit dans le Pere, principe nécessaire du Verbe éternel, & il y étoit en tant que personne réellement distinguée de lui, quoique selon la nature, il ne soit qu'une même chose avec lui. *Idem. Ibid.*

Enfin, *le Verbe étoit Dieu*, c'est-à-dire que la personne du Verbe avoit la même nature divine que le Pere qui l'engendre, & la même que le S. Esprit qui procede du Pere & du Fils. *Idem. Ibid.*

Dieu, pour donner au monde un Homme-Dieu par une Mere Vierge, avoit exigé la profession authentique que Marie devoit faire de son humilité & de son obéissance. Elle n'eut pas plutôt parlé, que de servante du Seigneur, elle en devint la Mere. A l'instant par l'opération toute-puissante du saint Esprit, fut formé dans le chaste sein de Marie, de son sang virginal, & de sa propre substance, un corps humain pour lequel Dieu créa une ame très-parfaite. A cet excellent composé, s'unit personnellement le Verbe de Dieu; & cet enfant qui, après sa naissance, fut nommé *Jesus*, étoit le Christ, ou le Fils de Dieu attendu depuis plus de 4000. ans, promis aux Patriarches, annoncé par les Prochètes, *la fin de la loi*, le désiré *des Nations*, *le Pere du siecle future*, *le Médiateur de la nouvelle alliance*, l'auteur Comment & dans quel instant s'opera l'Incarnation du Verbe. *Aggæ* 2. 8. *Isaiæ* 9. 6. *Heb.* 9. 15. 12. 24.

du culte parfait, le Chef des Chrétiens; & le *pre-mier né* des enfans des hommes.

Quelle est la foi de l'Eglise touchant le mystere de l'Incarnation.

Si l'on veut sçavoir précisément quelle est la foi de l'Eglise touchant ce Mystere, elle le déclare & le comprend dans l'Antienne qu'elle chante au jour de la Circoncision. *Un mystere admirable est déclaré aujourd'hui, Dieu est fait homme; il est demeuré ce qu'il étoit, il a pris ce qu'il n'étoit pas sans souffrir ni melange, ni confusion.* C'est-à-dire, qu'elle croit que le Fils de Dieu, en se faisant homme, n'a reçu aucun changement dans sa Divinité; & qu'encore que l'homme soit Dieu, il ne laisse pas d'être un vrai homme, parce qu'il contient en soi les deux natures de Dieu & de l'homme, lesquelles étant parfaitement unies ensemble ne sont nullement confondues. Mais comme il n'y a point de mêlange dans les natures, il n'y a point aussi de division dans sa personne; toutes les deux natures ne faisant qu'une même personne & un seul Jesus-Christ.

La gloire de Dieu est souverainement réparée par l'Incarnation du Verbe.

Dans cette union des deux natures, il se fait une communication si entiere des droits & des proprietés de Dieu à l'homme, & de l'homme à Dieu, qu'en Jesus-Christ les grandeurs de Dieu conviennent à l'homme, & les humiliations de l'homme s'attribuent à Dieu. On peut dire dans une exacte vérité, d'un côté Dieu s'est anéanti, de l'autre l'homme mérite d'être adoré; d'un côté l'Eternel est né de Marie, de l'autre le Fils de Marie est éternel & tout-puissant. En lui la Divinité est si étroitement unie à l'humanité, que toutes les actions de cette humanité sainte ont une vertu divine, un mérite divin: il est aisé de concevoir que l'hommage qu'elle rend à la grandeur du Pere, est dans une proportion exacte avec cette même grandeur; que l'homme en Jesus-

Christ honore Dieu divinement ; que son adoration répond à toute la majesté du Très-Haut, & que son culte est vraiment digne de lui. Avant l'Incarnation, Dieu étoit infiniment adorable, mais il n'étoit pas infiniment adoré ; depuis ce grand Mystere, Dieu infini & infiniment adorable est, & sera à jamais infiniment adoré par un Homme-Dieu, dont l'hommage est infini en dignité & en merite. L'homme avoit refusé à Dieu un honneur foible & borné ; & voilà que Dieu va recevoir en son Fils un honneur infini.

Il est de foi que J. C. a pris véritablement notre nature.

La foi nous enseigne que le Fils de Dieu a pris notre nature, & notre nature toute entiere, un vrai corps & une vraie ame comme nous ; & qu'ainsi il s'est fait homme véritablement : il a pris, dit Saint-Augustin, l'homme plein & entier, l'ame & le corps de l'homme : *Suscepit totum quasi plenum hominem, animam & corpus hominis.* Et après avoir remarqué qu'il y a eu des hérétiques qui ont enseigné que Jesus-Christ n'avoit pris qu'un corps, & que le Verbe en la Divinité lui avoit tenu lieu d'ame, d'esprit & de raison : il ne faut pas, continue ce savant Docteur, avoir cette créance, ni cette pensée ; il a racheté tout l'homme comme il a créé tout l'homme ; le Verbe a pris l'homme tout entier, il l'a délivré tout entier. Jesus-Christ a eu un esprit, un entendement comme les autres hommes ; il a eu une ame qui a vivifié & animé son corps ; il a eu un corps véritable & entier ; il n'y a que le peché qu'il n'a point eu : *Ibi caro vera & integra, peccatum solum non ibi.*

D. Aug. Serm. 237.

D. Aug. loc. jam cit.

Il est de foi que J. C. Fils de Dieu fait homme est Dieu & homme

N'en doutons pas, Jesus-Christ en se faisant homme n'a pas cessé d'être Dieu. C'est ce que les Prophètes avoient prédit du Messie ; ils l'appellent Dieu, Fils de Dieu à cause de la nature divine, fils de David, à cause de la nature humaine ; Em-

tout enſemble.

manuel, c'eſt-à-dire Dieu avec nous, à cauſe de l'union de ces deux natures en une ſeule perſonne. Ainſi donc, quand Jeſus-Chriſt s'eſt fait homme, ſa divinité n'a pas été changée en ſon humanité, ni ſon humanité en ſa divinité ; il n'y a point eu de confuſion de ces deux natures ; par la nature divine, il eſt conſubſtanciel à Dieu ſon Pere, il eſt avec le Pere & le S. Eſprit un même Dieu ; par la nature humaine, il a un corps & une ame ſemblable aux nôtres, excepté la concupiſcence & l'inclination au mal, dont il étoit incapable.

La foi nous enſeigne que quoiqu'il y ait deux natures en J. C. il n'y a qu'une ſeule perſonne.

La nature divine & la nature humaine réunies en Jeſus-Chriſt ne forment pas deux perſonnes, mais une ſeule qui eſt le Fils de Dieu ; de ſorte qu'il eſt vrai de dire que Jeſus-Chriſt n'eſt pas deux, mais un ſeulement ; ce que ſaint Auguſtin explique excellemment par la comparaiſon de l'ame : il y en a, dit ce grand Docteur, qui demandent raiſon de cette union ineffable, & qui voudroient qu'on leur fît comprendre comment Dieu & l'homme ont pu s'unir aſſez étroitement pour ne faire qu'une même perſonne : mais comprennent-ils comment un corps & une ame peuvent être unis aſſez étroitement pour n'en faire qu'une ; or ſi ce qui fait un homme eſt un corps & une ame unis en unité de perſonne, ce qui fait Jeſus-Chriſt c'eſt Dieu & l'homme unis en unité de perſonne. Dans l'un, il y a un mélange & un tout compoſé d'une ame & d'un corps ; & dans l'autre, un mélange & un tout compoſé d'un homme & d'un Dieu. Mais, continue toujours ſaint Auguſtin dont je ne traduis que verbalement les paroles, quand je parle ici de mélange, écartons les idées qui nous reſtent de l'impreſſion des ſens, & que nul d'entre vous ne ſe figure un mélange comme celui de deux liqueurs qui ſe confondent enſemble en les mêlant en-

D. Aug. Epiſt. 137. *n.* 11.

ſorte qu'aucune ne demeure dans ſon entier.

1°. Il s'enſuit de l'union des deux natures en une ſeule perſonne, & la Foi nous l'apprend, que ſelon la différence des natures, on doit dire tantôt que J. C. eſt égal à Dieu, tantôt qu'il lui eſt inférieur. Il dit lui-même, *mon Pere & moi ne ſont qu'une même choſe*; cela eſt vrai de la nature divine. *Mon Pere eſt plus grand que moi*; cela eſt vrai de la nature humaine.

Conſéquences qui ſuivent de l'union des deux natures en J. C.

Joan. 10. 30.

2°. Il s'enſuit, & la foi nous l'apprend encore, qu'on peut attribuer à Dieu en J.C. ce qui convient à l'homme, & à l'homme ce qui convient à Dieu; parce que la même perſonne eſt Dieu & homme. Ainſi peut-on dire ſans crainte que Dieu à ſouffert, que Dieu eſt mort, qu'il eſt reſſuſcité, quoi que cela ne convienne à J. C. que ſelon la nature humaine; comme l'on peut avancer avec vérité que l'homme eſt fils de Dieu, quoique cela ne convienne à J. C. que ſelon la nature divine.

Il eſt encore de foi qu'il y a en J. C. deux volontés réellement diſtinctes, comme il y a deux natures réellement diſtinctes. Car la volonté eſt eſſentielle aux natures intelligentes & ſpirituelles; mais les deux volontés en J. C. ont toujours été ſubordonnées l'une à l'autre, c'eſt-à-dire, que la volonté humaine a toujours été parfaitement ſoumiſe à la volonté divine.

Des deux natures en J. C. ſuivent deux volontés réellement diſtinctes en J. C.

Quoique nous diſions que le Fils de Dieu ait été conçu par l'opération du ſaint Eſprit, ce n'eſt pas que nous croyions qu'il n'y ait eu que cette ſeule perſonne de la Sainte Trinité qui ait opéré le Myſtere de l'Incarnation. Il eſt vrai que le Fils ſeul a pris la nature humaine: mais il eſt vrai auſſi que les trois Perſonnes de la Sainte Trinité, le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit ont contribué à ce Myſtere; parce que tout ce que Dieu fait hors de ſoi, eſt commun aux trois perſonnes. Cependant comme

Quoiqu'il ſoit vrai de dire que c'eſt la ſeconde perſonne qui s'eſt incarnée, il eſt certain que toutes les trois ont contribué

l'Ecriture attribue souvent à une de ces trois personnes ce qui est commun à toutes les trois, l'Incarnation qui est l'effet d'une bonté toute singuliere, est attribuée au saint Esprit.

au Mystere de l'Incarnation.

Diverses hérésies formées au sujet du Mystere de l'Incarnation.

Plusieurs hérétiques se sont élevés contre l'adorable & ineffable Mystere dont il est ici question. 1°. Les uns ont combattu la divinité de J C. ne considerant pas qu'il est formé dans le sein de Marie par la seule opération de l'Esprit Divin: *Spiritus Sanctus superveniet*; que l'Ange l'appelle absolument saint & la sainteté même, *sanctum vocabitur*; qu'il est conçu par une mere Vierge, enfin qu'il vient dans le monde, pour être le Sauveur du monde. Principe d'où il s'ensuit incontestablement qu'il est Dieu; car comme raisonnent les Augustins, les Cirilles, les Bernards, il n'appartient qu'à un Dieu d'être saint par lui-même, & la source de toute sainteté; qu'à un Dieu d'être fils d'une Vierge, sans que cette Vierge y perde rien de sa virginité; qu'à un Dieu de sauver le monde après qu'il l'a créé.

Luc. 1. 35

Id. Ibid.

2°. D'autres ont refusé par une erreur toute contraire de reconnoître l'humanité de J. C. tantôt ne lui attribuant qu'un corps imaginaire & phantastique, tantôt lui accordant un vrai corps, mais sans ame & sans intelligence; tantôt lui donnant un corps parfait, mais formé d'une maniere toute céleste, & non de la substance de Marie. Dogmes insoutenables auxquels les Docteurs de l'Eglise, & entr'autres Tertullien, saint Athanase & saint Leon Pape ont opposé toutes les écritures, & les plus solides raisons; car disoient-ils, si JESUS-CHRIST n'a eu qu'un corps imaginaire, comment nous a-t-il rachetés de son sang? s'il n'a eu qu'un corps sans ame, comment a-t-on pû l'appeller homme? & s'il n'étoit pas homme, comment a-t-il satisfait pour les hommes? Si son

corps a seulement été formé dans le sein de Marie, & non de la substance de Marie, comment Elisabeth l'appella-t-elle la mere de son Seigneur? *Mater Domini mei.* Et comment l'Ange lui dit-il que l'homme Dieu qu'elle devoit porter dans ses chastes flancs naîtroit d'elle, *nascetur ex te.* *Ibid. 43.* *Ibid. 35.*

3°. Enfin conclut saint Augustin, plusieurs se sont trompés tout à la fois, & l'égard de la divinité de J. C. & à l'égard de son humanité; non pas en niant ni l'une, ni l'autre; mais l'union de l'une & de l'autre, telle que le Saint Esprit l'a faite, telle qu'elle subsistera toujours. Car ils reconnoissoient en J. C. & une vraie divinité & une vraie humanité. Mais comme le propre de l'herésie est de donner dans toutes les extremités, ou bien d'une part ils prétendoient que Dieu & l'homme dans l'Incarnation avoient été seulement unis de volonté, unis de sentimens & d'intérêts, unis par adoption, par affection, par communication de gloire, & non point d'une union réelle & substantielle: ou bien d'autre part ils confondoient tellement ensemble la divinité & l'humanité, qu'outre l'unité de personne, ils établissoient encore dans l'Homme-Dieu une unité de nature. Erreurs foudroyées par l'Eglise dans ces fameux Conciles dont les célébres décisions nous servent de regles, & qui nous apprennent qu'en vertu de l'Incarnation, le Verbe divin s'est réellement & substantiellement uni à notre chair; que par cette union, le Verbe incarné s'est rendu propres toutes les miseres de l'homme, & que l'homme est entré en participation de toutes les grandeurs de Dieu; qu'il y a néanmoins entre ces deux natures qui composent cette adorable personne, la nature divine & la nature humaine, une distinction essentielle sans qu'elles ayent été confondues, & que l'une, comme parloient quelques hérétiques, ait absorbé l'autre. Voilà le précis du

la Doctrine Ortodoxe, touchant le Mystere d'un Dieu fait homme.

Le besoin que toute la terre avoit d'un réparateur. Les grands avantages que lui procure l'Incarnation du Verbe.

Envoyez, Seigneur, celui que vous devez envoyer. Venez, ô Orient, splendeur de la lumiere éternelle, Soleil de justice! Venez Pasteur des peuples, l'attente d'Israël, le désiré des nations! Venez: le genre humain assis dans les ténébres & dans la région des ombres de la mort; le genre humain couché par-terre, brisé de ses chûtes, fatigué de ses égaremens; le genre humain couvert de playes, tout infecté des morsures de l'ancien Serpent, triste, malheureux, désolé, vous attend & soupire, criant vers vous: venez & ne tardez pas, *veni & noli tardare.*

Office du samedi de la 2. semaine de l'Avent.

Continuation du même sujet.

*Dan. 9. 23. 24.

Luc. 1. 17. &c.

A ce cris de toute la nature, Dieu se laisse toucher. A la priere des Saints, des hommes de desirs les temps sont abrégés, le Ciel s'ouvre, un Ange part du Conseil d'en haut pour venir vers une fille de Judée de la maison de David. Il lui annonce les desseins de Dieu sur elle, & l'œuvre admirable, l'œuvre singuliere qu'il va faire sur la terre. Marie, c'est le nom de cette Vierge, se juge indigne de cette grande faveur, & elle veut demeurer Vierge; l'Ange la rassure sur sa virginité; le Mystere de Dieu lui est expliqué. Elle consent, & en même-temps la vertu feconde du Saint Esprit opérant en elle, elle devient la Mere de Dieu, le Verbe se fait chair dans son chaste sein.

Sur le même sujet.

O moment digne de tous nos respects & de tout notre amour! O moment où la terre devient un Ciel, où le sein d'une fille devient un Sanctuaire, comme le sein éternel du Pere! O moment toujours présent à Dieu pour se souvenir de l'homme en pitié & en miséricorde! O moment où tous les Patriaches & tous les Prophètes ont arrêté leurs regards, ont fixé leurs desirs & ont mis leur joye! O moment où tout se repare dans la nature, où tout se renouvelle dans la Religion, où s'opere

dans le secret le Mystere de notre Redemption ! Nous avons un Dieu, nous avons la vérité, nous avons la grace résidente personnellement au milieu de nous : comment n'aurions-nous pas tout ? Comment Dieu ne nous auroit-il pas tout donné, en nous donnant son Fils ? *Rom. 8. 32.*

C'est par l'Incarnation que nous devenons capables d'adorer véritablement Dieu.

Ce n'est que depuis l'Incarnation du Verbe que l'homme peut se flatter d'être en état d'adorer Dieu en esprit & en vérité ; comment cela ? Le voici. JESUS-CHRIST cet adorateur parfait se donnant à nous, se faisant l'un de nous, nous adoptant pour ses membres, adore en nous, & avec nous ; son culte devient le nôtre, & le nôtre étant consacré, annobli, sanctifié en J. C. devient un culte vraiment digne de Dieu : ainsi nous accomplissons le grand devoir que la justice nous impose d'adorer infiniment l'Etre infini.

Combien l'Incarnation est glorieuse à Dieu.

Saint Augustin a judicieusement remarqué que Dieu, dont la puissance est sans bornes, auroit pû racheter l'homme par toute autre voye que par celle de l'Incarnation de son Fils. C'est une vérité dont il faut convenir : mais sans examiner quel autre moyen Dieu auroit pû prendre, avouons que la voye qu'il a choisie lui est très-glorieuse, puisqu'elle releve ses perfections infinies. *D. Aug. lib. 15 de Trin. C. 10.*

1°. l'Incarnation releve la grandeur & la puissance de Dieu.

Je dis en premier lieu, que l'Incarnation a rehaussé la grandeur & la puissance de Dieu : comment cela ? Parce qu'elle a fait voir que quand Dieu permet les maux qu'il pourroit empêcher, il en sçait tirer les grands biens qu'il lui plaît, & faire servir à sa gloire même les péchés qui le deshonoroient ; parce qu'un Dieu fait homme est ce que Dieu a jamais fait de plus grand dans le Ciel & sur la terre ; c'est le chef-d'œuvre de sa Toute-Puissance. Qu'est-ce en effet que le Ciel, la Terre, les Anges, les hommes & toutes les créatures, en comparaison d'un Dieu-Homme ?

Sur le même sujet.

L'Incarnation a fait connoître jusqu'à quel point la Majesté de Dieu peut s'abaisser. Or la puissance de Dieu éclatte infiniment plus lorsque Dieu s'abaisse, que lorsqu'il s'éleve ; parce que rien ne semble plus opposé à la nature de Dieu, que les humiliations & les annéantissemens. Sans l'Incarnation nous eussions ignoré jusqu'où Dieu pouvoit rabaisser sa Majesté infinie. La création nous a fait voir ce qu'il peut faire de grand : mais l'Incarnation nous montre à quel point il peut diminuer & comme racourcir sa grandeur. Rien sans doute de plus incompréhensible à l'esprit humain que cet abaissement ; rien par conséquent où la puissance de Dieu éclate davantage : ce qui fait dire à saint Paul, que ce qui paroît foible en lui est plus fort que tous les hommes : *Quod infirmum est Dei fortius est hominibus.*

I. Cor. 1. 25.

L'Incarnation fait éclater la sagesse de Dieu.

En effet ce moyen de nous sauver seroit-il jamais tombé dans l'esprit d'aucun homme? Et cependant il est si efficace, que Dieu a exécuté par là & en peu de temps, ce qu'aucun homme n'auroit seulement osé tenter, qui est d'avoir persuadé à tous les peuples, par les plus foibles instrumens, les vérités les plus opposées à l'esprit & au cœur humain. C'est pourquoi saint Grégoire appelle le Mystere de l'Incarnation, *la folie de la sagesse de Dieu.* Le Verbe (continue ce saint docteur) & la parolle de Dieu est la sagesse, & la folie de cette sagesse n'est autre chose que la chair du Verbe : *Verbum Dei sapientia est, sed stultitia hujus sapientiæ dicta est caro Verbi.*

D. Greg. lib 14. moral C. 46. novæ Edit.

La raison qu'en donne saint Gregoire, afin, dit-il, que les gens charnels qui étoient incapables de s'elever par la prudence de la chair jusqu'à la sagesse de Dieu, fussent gueris & sauvés par la folie de la prédication, c'est-à-dire, par l'Incarnation du Verbe, *ut quia carnales, &c.*

Id. Ibid.

Par l'Incarnation nous apprenons que le péché est si contraire à la sainteté de Dieu & à l'ordre, qu'il a fallu le sacrifice de la vie de son Fils pour l'expier & pour retablir l'ordre; toutes les autres victimes qui auroient pû lui être offertes, étoient insuffisantes pour réparer l'outrage que lui avoit fait le péché. Un homme offert à Dieu n'auroit pas été une hostie pure, parce que les hommes naissent dans le péché. Un Dieu homme pouvoit seul réparer l'offense & compenser l'outrage.

L'Incarnation fait connoître la sainteté de Dieu, & par une suite necessaire l'enormité du péché.

Remarquez que l'Incarnation du Verbe est le prodige par excellence de l'amour de notre Dieu, & le plus grand effort qu'il ait pû faire pour nous le témoigner. Par-là son amour envers nous a été épuisé, si j'ose parler ainsi; le monde, dit saint Bernard, ne lui avoit couté qu'une parolle: mais la réparation des hommes lui coute la vie de son Fils qu'il a livré pour eux.

La bonté & l'amour de Dieu éclatent dans l'Incarnation.

S. Bern. tract. de dilig. Deo C. 5. N. 15.

En consultant le traité de l'amour de Dieu contenu dans le premier tome de Morale, l'on trouvera bien des choses qui ont rapport à ce sujet; sur-tout dans le discours familier.

La justice de Dieu éclate admirablement dans l'Incarnation par la dignité de l'Hostie qui est sacrifiée pour l'appaiser, & dont elle reçoit une satisfaction infinie. Dieu est parfaitement vengé par la mort de J. C. qui a porté la peine du péché en son propre corps, & a offert à son Pere une victime qui ne pouvoit lui déplaire, parce qu'elle étoit pure & innocente, qu'elle lui rendoit un honneur égal à l'outrage qu'il avoit reçu; parce qu'elle étoit d'un prix infini, étant unie à une personne divine. La parfaite soumission d'un Dieu obéissant jusqu'à la mort, a été la réparation surabondante que la justice de Dieu a exigée, & s'est fait

L'Incarnation découvre un autre attribut de Dieu qui est sa justice

rendre pour la désobéissance d'un premier homme.

Le motif principal de l'Incarnation a été d'ôter & d'éffacer le péché Originel.

D. Thom. Quæst. 1. Art. 4.

Le premier & principal motif de l'Incarnation du Verbe a été d'ôter & d'effacer le péché Originel plutôt que l'Actuel. La raison qu'en donne saint Thomas est que le péché Originel est plus grand que l'Actuel; parce que celui-ci, dit-il, n'infecte & ne corrompt qu'une personne particuliere, & qu'au contraire le péché Originel à corrompu tout le genre humain. Mais il faut remarquer, avec tous les autres Théologiens, que J. C. n'est pas seulement venu au monde pour effacer le péché Originel, mais encore tous les Actuels qui se sont commis depuis; non que tous les péchés soient effacés par l'Incarnation, mais parce que la mort & les mérites de ce Sauveur qui nous sont appliqués sont un reméde plus que suffisant pour affacer tous nos péchés, comme dit saint Paul. Il est à propos de distinguer ici ce qu'entend saint Thomas, quand il dit que le péché Originel est plus grand que l'Actuel, ce n'est qu'en tant qu'il est plus étendu & qu'il se répand sur tous les hommes; mais est moins grand que l'Actuel en ce qu'il est moins volontaire, puisqu'il n'est tel qu'en tant que la volonté de chaque particulier étoit renfermée dans celle d'Adam.

Noms des différents Hérétiques qui ont combatu le Mystere de l'Incarnation & leurs diverses erreurs à ce sujet.

Les Sabelliens qui ne reconnoissoient point de distinction personnelle entre le Pere & le Fils dans la Sainte Trinité, étoient containts d'avouer que le Pere s'étoit incarné aussi bien que le Fils, comme étant une même personne signifiée par deux noms différents, de même que l'on dit que le même Dieu est Créateur & Rédempteur. Cette hérésie est directement opposée au Mystere de la Trinité, & par une suite nécessaire au Mystere de l'Incarnation. *Les Marcionites*, *les Priscillianistes* & *les Manichéens* soutenoient que la chair du Verbe incarné n'étoit pas terrestre, comme la nôtre,

mais céleste, formée de la matiere des Cieux. *Les Valentiniens* comparoient l'Incarnation & la naissance du Sauveur à la lumiere qui passe à travers d'un Christal,& nioient qu'il eût été conçu dans le sein de Marie, & par-la lui déroboient l'auguste qualité de Mere de Dieu. *Les Apollinaristes* étoient dans une autre réverie, & disoient que le Verbe avoit pris une chair inanimée & que la Divinité lui servoit d'ame, faute d'entendre que la chair se prend souvent dans l'Ecriture pour l'homme tout entier. *Les Nestoriens* ont erré, n'admettant pas une véritable & substantielle union entre les deux natures en unité de personne; & ainsi, selon eux, Dieu ne s'étoit pas fait homme, mais seulement la personne du Verbe s'étoit unie par une grace plus abondante à la personne de J. C. qu'elle n'est unie aux autres justes, & de là concluoient que Marie n'étoit pas Mere de Dieu. *Les Eutichiens*, prenant le contrepied des *Nestoriens*, confondoient les deux natures en une, & disoient les uns, que le Verbe étoit devenu chair, & les autres que la nature humaine étoit changée en celle du Verbe. Je ne dis rien des *Arriens* qui, soutenant que le Verbe étoit une créature, n'avoient garde d'avouer que J. C. se fût incarné.

Ne regardez plus votre corps comme un fardeau humilant qui deshonore la dignité de votre ame obligée à le porter? cette chair est le principe de notre gloire, puisque J. C. s'en est revetu en se faisant chair: *Verbum caro factum est.* Ce n'est pas que le Verbe n'ait pris l'ame comme le corps de l'homme; mais il ne s'est uni à l'esprit de l'homme que pour en prendre en même-temps la chair dont il avoit besoin pour souffrir, & pour en faire la victime qui devoit reconcilier le Ciel avec la Terre. Or il n'a pris ce qu'il y a de plus humiliant dans l'homme, que pour élever l'homme à ce qu'il

L'Incarnation du Verbe est bien glorieuse pour l'homme.

Joan 1. 14.

y a de plus sublime dans Dieu ; il se fait fils de l'homme, pour faire l'homme enfant de Dieu. Ambition humaine, pouvois-tu porter tes desirs plus haut, qu'à l'honneur de cette filation divine ?

Sur le même sujet.

S'ils n'est rien de plus humiliant pour le Verbe divin que l'Incarnation, il n'est rien de plus glorieux pour l'homme que ce même Mystere ? puisque Dieu ne s'est fait homme, dit saint Augustin, que pour nous donner en quelque sorte les moyens de devenir des Dieux : *Deus homo factus est ut homo fieret Deus.* Le principe des annéantissemens du Verbe est celui de notre élevation, & cette disproportion qu'il y a entre Dieu & l'homme est la mesure des abaissemens de l'un & de la gloire de l'autre : *Unde ille humiliatus, inde ille glorificatus.* Car quoique le Verbe ne soit pas un hipostatiquement à tous les hommes, c'est assez qu'un d'entr'eux ait reçu cet honneur, pour que tous les autres y participent : ô hommes reconnoissez la gloire infinie que vous avez reçue par cette alliance ! Souvenez-vous que vous êtes freres de J. C. & qu'il n'a que le droit d'aînesse au-dessus de vous : *Primogenitus in multis fratribus.* Il est le chef, & vous êtes les membres ; il est le fils par nature, & vous l'êtes par adoption ; il est l'héritier légitime, & vous les cohéritiers.

Rom. 8. 29

Idées sous lesquelles J. C. incarné nous est représenté par l'Ecriture & par les Peres, propres à faire connoître combien l'Incarnation est avanta-

Ouvrons nos Livres saints, & les écrits de nos Patriarches dans la Foi ; comment J. C. entrant dans le monde nous y est-il représenté ? Il vient dans le monde, dit son Précurseur, comme l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei, &c.* Il y vient, selon saint Jean l'Evangéliste, comme l'Hostie & la Victime de propitiation pour tous les péchés du monde : *Propitiatio pro peccatis nostris.* Il vient, selon saint Paul, comme le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedec : *Tu es Sacerdos.* Il y vient, selon qu'il le dit

lui-

ui-même comme un bon Pasteur pour chercher geuse à
a brebis égarée : *Ego sum Pastor bonus*, *&c.* Les l'homme.
rophétes Isaïe, & Ezéchiel, l'avoient prédit sous *A Joan.* 18
ette idée de Pasteur, qui paîtroit ses brebis après 36.
s avoir rassemblées par la force de son bras. Il *I Joan.* 2.
 vient selon l'Ancien & le Nouveau Testament, 2.
omme *le Libérateur*, *le Rédempteur*, *le Sauveur* *Heb.* 5. 6.
les hommes. Il y vient selon les Prophétes, com- 9.
ne *le Législateur*, *le Prophéte*, *le Docteur des hom-* *Joan.* 11.
mes. Non-seulement pour les instruire de leurs 14.
levoirs, & leur apprendre les régles de la bonne *Is.* 40 11.
vie, & de la vraie piété, mais encore pour les *Ezech.* 34.
eur faire aimer & pratiquer par sa grace toute- 12.
puissante, & par l'infusion de son amour. *Dan.* 6. 27.

Toutes les idées sous lesquelles les saintes Ecritu- *Psal.* 17. 3.
res & les Peres nous représentent J.C. fait Homme *Jerem.* 31.
entrant dans le monde, se rapportent à celle de 33.
Libérateur & de Sauveur, & tous les avantages *Joan.* 3. 17.
qu'elles nous montrent se réduisent à la délivrance *Isaiæ.* 33. 2.
& au salut des hommes ; parce qu'en effet ils ne *Dan.* 9. 15.
sont que les moyens particuliers que Jesus-Christ Besoin que le monde avoit de l'Incarnation du Verbe. Les admirables effets qu'elle y a produits.
a employés pour sauver le monde, & ce qu'il lui a
fallu faire pour accomplir ce grand ouvrage. Il a
sauvé les hommes en les délivrant de la servitude
du démon, & de la puissance de l'enfer ; il les a
délivrés de la servitude du démon & de la puissan- *Dan.* 6. 27.
ce de l'enfer, en détruisant dans eux le péché qui
les rendoit esclaves de l'un & de l'autre ; il a dé-
truit en eux le péche en mourant pour le péché,
c'est-à-dire, en l'effaçant & en le bannissant du
monde par sa mort. Il a banni le péché du monde
en dissipant les ténébres de l'ignorance & de l'er-
reur par l'éclat & la pureté de la lumiere, en ins-
pirant aux hommes l'horreur du péché, en domp-
tant & en affoiblissant par sa grace toute-puissante
la concupiscence qui en est le principe ; après
avoir ainsi banni le péché du monde, il a établi

sur ses ruines l'empire de la Justice, & d'une Justice éternelle, en répendant dans le cœur des hommes la charité qui leur a fait aimer Dieu, pratiquer la justice par la force & la douceur de ses charmes.

Sans l'Incarnation du Verbe nous n'eussions jamais été réconciliés avec Dieu.

Quelque compassion que le Seigneur pût avoir du malheur de l'homme, quelque désir qu'il conçût de l'en retirer, il falloit nécessairement que le péché fût puni, il falloit de plus une victime qui portant toute la peine du péché pût en effacer toute l'injure; mais où trouver cette victime? Tous les hommes ensemble ne suffisoient pas pour la composer. Pourquoi? La raison en est sensible. Les hommes n'étoient plus que des enfans de colere par nature; & il falloit une victime qui fût agréable à Dieu. Les hommes n'étoient que foiblesse; & il falloit une victime qui fût forte contre Dieu même pour désarmer sa Justice. Les hommes n'étoient que néant; & pour une sainteté infinie il falloit une victime d'un prix & d'un mérite infini. Il n'y a donc que vous, ô mon Dieu, qui puissiez être à vous-même votre victime, & le mal est sans remede si vous ne prenez sur vous le soin de le réparer.

Suite du même sujet.

Quel prodige! quelle merveille! quel mystere! Un Dieu devenir victime; un Dieu offensé porter lui-même la peine du péché qui l'offense; un Dieu souffrir, un Dieu s'immoler: peut-on le concevoir? Ah! plus cette grande merveille passe toute intelligence, plus elle est propre à faire éclater les trésors & les ressources infinies de la Sagesse éternelle. Il est vrai, Dieu seul ne peut souffrir, l'homme seul n'est pas en état de satisfaire; l'un n'a pas l'infirmité pour pouvoir mourir, l'autre n'a pas la dignité pour mériter; l'un peut tout, mais il ne doit rien; l'autre doit tout, mais il ne peut rien. En un mot, Dieu par sa

nature est impassible, l'homme par sa natute est borné : comment lever ces obstacles, & quelle ressource dans la suprême Sagesse pour concilier ces deux extrêmes ? déja plus d'une fois vous l'avez entendu, Dieu se fait homme, les deux natures se réunissent, & par cette alliance sacrée tout se concilie, le devoir & le pouvoir, la dignité & la foiblesse se trouvent réunies dans une seule personne. Comme Dieu, Jesus-Christ a toute la dignité nécessaire pour mériter ; comme homme, il a toute l'infirmité nécessaire pour souffrir & s'immoler : si la souveraine Justice demande un sacrifice pour le péché, le Verbe éternel va s'immoler dans sa Chaire adorable ; si elle demande un sacrifice de grand prix, en est-il d'un prix plus inestimable que le *sacrifice d'un* Dieu ?

Pour répondre au bienfait de l'Incarnation nous devons faire pour Dieu par proportion ce que J.C. a fait pour nous.

Puisqu'en vertu du Mystere de l'Incarnation & par l'alliance du Verbe avec notre chair nous avons le même Pere que le Verbe incarné, je dis que nous devons à l'égard de ce Pere tout-puissant tenir par proportion la même conduite que l'Homme-Dieu, & prendre les mêmes sentimens ; c'est-à-dire que nous devons avoir la même obéissance aux ordres de Dieu, & le même zele pour la gloire de Dieu : car enfin si le Fils de Dieu prend aujourd'hui dans les chastes entrailles de Marie une chaire semblable à la nôtre, c'est, dit l'Apôtre, pour obéir à son Pere, pour se conformer aux volontés de son Pere, & pour accomplir ses adorables desseins ; & s'il s'humilie jusqu'à s'anéantir lui-même, c'est pour l'honneur de son Pere, & pour lui rendre toute la gloire qui lui avoit été ravie. Or, voilà notre modele, être soumis à Dieu, garder fidelement & constamment la Loi de Dieu, glorifier Dieu par une vie digne de Dieu, c'est ainsi que nous le reconnoîtrons pour Pere : sans cela que sert-il de lui dire, & nous le lui

disons néanmoins tous les jours, Notre Perê qui êtes dans les Cieux, que votre Nom soit sanctifié, &c.

Par l'Incarnation nous devenons enfans de Dieu; à quoi nous engage cet auguste caractere.

Comme il y a dans le monde, & selon les principes de la Philosophie humaine, une fierté raisonnable & sage qui sans vous faire dédaigner personne vous inspire néanmoins des sentimens généreux, & dignes de votre naissance & de votre rang; je puis ajoûter que dans la Religion même que nous professons, & selon les régles de la Morale Evangélique, il y a une fierté sainte & toute Chrétienne, qui sans nous enfler nous remet sans cesse devant les yeux les caracteres dont nous sommes revêtus, & nous engage à y conformer nos œuvres. C'est ainsi que le Prince des Apôtres représentoit aux Fideles qu'ils étoient un Peuple choisi & distingué: *Vos autem genus electum*, un Peuple conquis: *Populus acquisitionis*, une Nation sainte élevée à l'honneur du Sacerdoce, & d'un Sacerdoce Royal: *Regale Sacerdotium*, *Gens sancta*. C'est ainsi que le Docteur des Gentils faisoit souvenir les Ephésiens qu'ils étoient les enfans de la lumiere: d'où il concluoit, qu'ils devoient donc se comporter & vivre en enfans de lumiere: *Ut filii lucis ambulate*.

I. Petr. 2. 9. — *Ibid.* — *Ibid.* — *Ephes. 5. 8.*

Ceux qui desireront trouver dequoi amplifier ceci n'auront qu'à consulter le Traité du Baptême, contenu dans le premier Tome.

Ce qu'il faut faire pour avoir part aux avantages de l'Incarnation.

Pour tirer le fruit que nous devons du grand Mystere qui s'opere en notre faveur, & y trouver dequoi travailler au réglement de nos mœurs, il est important d'observer deux choses:

1°. Que l'Incarnation & l'Avénement de Jesus-Christ, non plus que ses autres Mysteres, quoi qu'opérés pour tous les hommes, ne servent à chaque homme en particulier qu'autant que notre

Sauveur opere dans chacun en particulier ce qu'il a opéré pour tous en général. Comme donc il a ſauvé le monde, & l'a délivré de l'eſclavage du péché & du démon, comme je l'ai déja dit, en banniſſant l'impiété & le péché, & en établiſſant le régne de la juſtice & de la piété; ainſi il ne ſauve chaque homme en particulier qu'autant qu'il lui pardonne ſes péchés, qu'il détruit dans ſon cœur l'empire du péché, & qu'il ſubſtitue en ſa place celui de la juſtice & de la piété.

2°. Il faut remarquer que Jeſus-Chriſt ne devant pas ſauver ſeul l'homme, & ſans qu'il lui en coûta pour ſa ſanctification, nous ne participons aux graces & au bien de ſon Incarnation, qu'autant qu'entrant dans ſes intentions nous employons pour nous ſauver les mêmes moyens par leſquels il a opéré notre ſalut.

Conſéquences qui ſuivent des vérités précédentes.

1°. Il s'enſuit de-là que nous n'avons part aux graces de l'Incarnation, qu'autant que l'empire du péché ſe détruit en nous, que notre cupidité s'affoiblit, que nous quittons le péché, que nous rédreſſons nos voies & que nous corrigeons nos mœurs ? qu'autant que le régne de la juſtice s'établit en nous, que l'amour de Dieu y eſt dominant, qu'il y croît & s'y fortifie, que nous vivons dans la ſainteté & que nous pratiquons les bonnes œuvres.

2°. Il s'enſuit que ceux qui perſéverent dans le péché, qui s'abandonnent a leurs paſſions, &c. ne participent point aux avantages de l'Incarnation. Ce qui faiſoit dire à S. Bernard, qu'il y a bien des Chrétiens pour leſquels Jeſus-Chriſt n'eſt pas encore né : *Sunt pro quibus Chriſtus nondum natus eſt.* Et c'eſt de ces Chrétiens qu'il faut entendre cette terrible prédiction du ſaint vieillard Siméon, *poſitus eſt hic in ruinam multorum.*

D. Bern. Serm. de Nativ.

Luc. 2. 34.

Admirons non-ſeulement la bonté mais la ſa-

J. C. par

son Incarnation est venu pour guérir toutes nos blessures.

gesse de Dieu, qui éclate dans l'admirable invention dont il s'est servi pour guérir nos blessures. C'est ce que S. Augustin représente excellemment dans ces termes : Jesus-Christ, qui est la Sagesse de Dieu, voulant guérir l'homme, s'est livré lui-même pour sa guérison, s'étant rendu tout ensemble & le médecin qui le devoit guérir, & le remede par lequel il devoit être guéri : *Sapientia Dei hominem curans seipsam exhibuit ad sanandum, ipsa medicus, ipsa medicina*; & comme les Médecins guérissent, d'ordinaire les maux par leur contraire, le chaud par le froid, &c. de même Jesus-Christ a voulu guerir les vices de l'homme en leur opposant des vertus contraires : l'homme étoit tombé par l'orgueil, Jesus-Christ est venu le relever par l'humilité. *Quia per superbiam homo lapsus est, humilitatem adhibuit ad sanandum.*

D. Aug. Lib. I. de Doct. Chris. C. 14.

Id. Ibid.

Réflexion.

J'omets une infinité de questions qui se traitent dans les Ecoles touchant le Mystere de l'Incarnation, parce qu'étant purement spéculatives elles sont plus du ressort des Théologiens que de celui des Prédicateurs. Si l'Orateur ne doit pas les ignorer, de quelle utilité seroit pour l'Auditeur de sçavoir, si le Verbe Divin se fût incarné, si le premier homme n'eût point péché; pourquoi le Fils s'est incarné plutôt que le Pere, ou le Saint-Esprit; si quelques mérites de justice & de condignité ont précédé l'Incarnation, de la part de Jesus-Christ, ou des saints Patriarches, &c.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE sur ce sujet.

Ecce Virgo concipiet & pariet Filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Is. 7. 14.

Une Vierge concevra, elle enfantera un Fils qui sera appellé Emmanuel.

Generationem ejus quis enarrabit. Ibib. 53. 8.

Qui pourra nous dire la maniere dont il est engendré.

Deus ipse veniet & salvabit nos. Id. 35. 4.

Dieu viendra lui-même & sera notre Sauveur.

Expectatio Israël & Salvator ejus Jerem. 14. 8.

O l'attente d'Israël, & son véritable Sauveur.

Obsecro, Domine, mitte quem missurus es. Exod. 4. 13.

Je vous conjure, Seigneur, envoyez maintenant celui que vous devez envoyer un jour.

Veniet Desideratus cunctis Gentibus. Agg. 2. 8.

Le désiré de toutes les Nations viendra enfin.

Investigabiles divitiæ & sacramentum absconditum à sæculis. Ephes. 3. 8. 9.

Les richesses inestimables qui sont en J. C. & le mystere caché en Dieu avant tous les siécles.

Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, II. ad Cor. 5. 19.

Dieu étoit en J. C. pour réconcilier le monde avec soi.

Ubi venit plenitudo temporum misit Deus Filium suum factum ex muliere. Gal. 4. 4.

Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils né d'une femme.

Nusquam Angelos apprehendit, sed semen

Il n'a pas pris la nature des Anges, mais il a vou-

Abraha. Hebr. 2. 16.

lu naître de la race d'Abraham.

Excita potentiam tuam, & veni ut salvos facias nos. Ps. 79. 3.

Excitez & faites paroître votre puissance, & venez pour nous sauver.

Cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens & habitu inventus ut homo. Philipp. 2. 6.

J. C. étant dans la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme & la nature de serviteur, & étant reconnu pour homme par toutes ses actions extérieures.

Cùm introducit primogenitum in orbem terræ, dixit : Adorent eum omnes Angeli. Hebr 1. 6.

Lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent.

Hostiam ac oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi, tunc dixi : Ecce venio. Hebr. 10. 5.

Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps ; alors j'ai dit : Me voici.

Hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Jesum Christum. Joan. 17. 3.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & J. C. que vous avez envoyé.



SENTIMENS DES SAINTS PERES sur ce sujet.

Troisiéme Siécle.

Parce unica spei totius orbis, qui destruis necessarium decus Fidei. Tertul. Lib. 3. contra Marc. C. 5.

O Vous qui combattez ce Mystere, Arrêtez : n'ôtez pas à l'Univers sa plus douce espérance & l'ornement le plus nécessaire de notre Foi.

Quodcumque Deo indignum est mihi expedit. Id. Ibid.

Ce qui paroît indigne de Dieu est nécessaire & utile à l'homme.

Per Christum in Christo se cognosci vult Deus. Id. in Apolog. C. 21.

Dieu veut se faire connoître par Jesus-Christ & dans Jesus-Christ.

Si non esset peccatum mansisset quod in principio erat Deus Verbum. Origen. in Num.

S'il n'y avoit point eu de péché dans le monde, Dieu le Verbe fût demeuré ce qu'il étoit de toute éternité.

Quatriéme Siécle.

Quod natura non habet, usus nescivit, ignorat ratio, mens non concipit humana, pavet cœlum, stupet terra, creatura etiam cœlestis miratur : hoc totum est quod per Gabrielem Maria promittitur, & per Spiritum Sanctum

Voici une merveille dont le principe n'est point renfermé dans la nature, dont l'expérience ne nous avoit jamais rien appris, une merveille que la raison ignore, que l'esprit ne peut concevoir, qui remplit d'étonnement le Ciel & la Terre, qui

adimpletur. D. Hyer. in Serm. de Assumpt.

cause de l'admiration aux Intelligences célestes ; c'est le Mystere que Gabriel annonce à Marie, & dont l'accomplissement est l'ouvrage de l'Esprit Saint.

Mihi quidem impossibile est generationis divinæ scire secretum, mens deficit, vox silet, non mea tantum sed & Angelorum. D. Amb. Lib. 1. de fide ad gratiam. C. 3.

Je ne puis comprendre le Mystere de l'Incarnation, mon esprit se confond, ma langue demeure interdite, & les Anges mêmes n'ont aucun avantage sur moi en cette matiere.

Cinquiéme Siécle

Divinam humanamque naturam in unam convenisse naturam, nisi fides credat sermo non explicat. S. Leo. Serm. de Nativit.

Que la nature humaine & la nature Divine se trouvent réunies dans une seule personne, c'est un Mystere. Si nous n'avons pas assez de foi pour le croire, en vain entreprendrions-nous de l'expliquer par nos paroles.

Excedit multumque supereminet humani eloquii facultatem divini hujus operis magnitudo. Idem Hom. 9. de Nativit.

Cet admirable chef-d'œuvre de la Toute-puissance divine est beaucoup au-dessus de tout ce que l'éloquence humaine en peut dire de plus grand.

Dubitare jam desine quod & tu qui filius es Adæ futurus sis filius Dei, non enim seipsum ita humiliasset nisi nos esset exaltaturus. D. Chrysostom. Hom. in Matth.

Ne doutez point maintenant que de fils d'Adam vous ne deveniez enfans de Dieu ; car le Verbe Eternel ne se fût pas ainsi humilié s'il n'eût prétendu nous élever.

Ut homines nascerentur ex Deo prius ex ipsis natus est Deus. D. Aug. Tract. 1. in Joan.

Afin que les hommes devinssent enfans de Dieu, Dieu a voulu naître par les hommes.

Parce in te Christo, agnosce in te Christum. Id. de Verb. Apos.

Epargnez dans vous Jesus-Christ, reconnoissez dans vous Jesus-Christ.

Si homo non periisset, Filius hominis non venisset. Idem. Serm. 8.

Si l'homme ne se fût perdu, le Fils de l'homme ne fût point venu sur la terre.

Amore Deus invisibilis servis suis factus est similis. Id. Manual. C. 22.

C'est par un excès d'amour qu'un Dieu invisible de sa nature s'est fait semblable à ses serviteurs.

Sixiéme Siécle.

Magnificentia Domini est Incarnationis arcanum. Cassiod. in Psal. 8.

Tous les trésors de la magnificence de Dieu sont renfermés dans le Mystere de l'Incarnation

Quem (Pater) sine tempore genuit eum tempore ostendit. D. Greg. Lib. 2. & 6. Moral.

Le Pere Eternel dans la suite des temps a fait voir au monde celui qu'il a engendré de toute éternité.

O inestimabilis dilectio charitatis! ut servum redimeres Filium tradidisti. Id. Ibid.

Quel excès d'amour & de charité, ô mon Dieu! pour racheter un esclave vous avez livré votre Fils.

Huitiéme Siécle.

Venit secundus Adam ut imaginem in nobis suam ac similitudinem exemplis suis restauraret. Ven. Beda in Benamer.

Le second Adam est venu pour rétablir par ses exemples son image & sa ressemblance dans nos ames.

Omnia quæ in naturâ nostrâ plantavit Deus assumpsit Verbum, totus totum apprehendit, ut totam mihi salutem impertiret. Joan Damasc. Lib. 3. De fid. ortod. C. 60.

Le Verbe Divin a pris notre nature sans en retrancher aucune des foiblesses qui y sont attachées, il s'y est uni lui-même tout entier afin que je lui fusse entierement redevable de mon salut.

Douziéme Siécle.

Humanitas Christi fidem instruit, spem roborat, charitatem accendit. D. Bern. in Epiph. Serm. 2.

L'humanité de J. C. régle notre foi, fortifie notre espérance, excite notre amour.

Venit Medicus ad ægrotos, Redemptor ad venditos, ad mortuos vita. Id. Ad Milit. temp.

Nous étions malades, le Fils de Dieu est venu comme Médecin ; nous étions vendus au démon, il est venu nous racheter; nous étions morts par le péché, il est venu nous ressusciter à la grace.

Treiziéme Siécle.

O dignatio mira! ô humilitas summa! ô charitas inexpectata! ô pietas stupenda! quando Deo unitur limus, summus fit imus, fortissimus fit infirmus. S. Bonav. Serm. 6. De Adventu.

Le limon de notre nature uni à la Divinité, le souverain Seigneur dans l'abjection & dans la bassesse, le Tout-puissant devenu foible, ô condescendance admirable! ô humilité profonde! ô charité surprenante! ô bonté incompréhensible!

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

L'on trouvera des réflexions très-solides sur ce sujet dans un Livre intitulé : Instructions Chrétiennes sur les Mysteres, imprimées chez Pralard, rue S. Jacques.

Autre qui porte le même titre, chez Florentin Delaulne, rue S. Jacques.

Un Livre intitulé, La Sagesse Chrétienne ; traite amplement ce sujet.

L'on trouvera aussi de très-bons matériaux dans les Années Chrétiennes des PP. Croiset.

Le P. Bourdaloue dans le Tome des Mysteres ; second Discours sur l'Annonciation, fournit des choses bien solides, aussi-bien que l'Auteur des Discours de piété, Sermon pour le même jour.

Il sera bon de consulter le discours du P. Dufay, Tome I. de son Avent pour le Mercredi de la premiere Semaine, le second Point servira beaucoup.

Le Mystere de l'Incarnation est 1°. Un Mystere de justice, qui rend à la Majesté du Très-Haut le parfait honneur, & à sa Sainteté toute la satisfaction qu'elle exigeoit pour le péché. 2°. C'est un Mystere de salut & de paix qui fait rentrer l'homme dans les droits de la vraie félicité, c'est le dessein du P. Pacot.

Ce que nous comprenons de ce Mystere, & ce que l'Eglise notre Mere nous en enseigne suffit pour exciter dans un cœur Chrétien tous les sentimens de la piété ; je me borne à quelque chose de simple, mais qui m'a paru renfermer tout l'esprit de ce grand Mystere, 1°. Le besoin que nous avions de J. C. 2°. L'usage qu'il faut faire de J. C. L'Auteur des Discours choisis, Tome second,

L'Abbé du Jarri dans le Sermon de l'Annonciation ne parle presque que de l'Incarnation du Verbe.

Dans le Tome I. des Mysteres du P. Oudry; il y en a un sur l'Incarnation.

Les PP. Ségand & Bretonneau, dans leurs Discours sur l'Annonciation, présentent de bons matériaux, que l'on pourra facilement faire venir à ce sujet.

COURTE OBSERVATION.

Comme j'ai eu la consolation d'apprendre de diverses personnes que l'ordre & l'arrangement que j'ai gardé dans tous mes Traités sur la Morale avoient satisfait; j'ai résolu de ne rien changer dans les Tomes des Mysteres; j'avertis seulement que dans la nécessité de me resserrer pour ne point trop étendre cet Ouvrage, je me bornerai dans les Mysteres qui fourniront moins à la variété des desseins à deux Discours, dont le second sera toujours à l'usage de Messieurs les Curés: cela n'empêchera pas que je ne présente suffisamment de matériaux pour la composition de chaque sujet que je donnerai, en étendant un peu plus que dans les Tomes précédens les Réflexions Théologiques & Morales.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS.

Division générale. TElle est la grandeur du Mystere adorable de ce jour, qu'ici mieux que dans tous les autres Mysteres nous pouvons nous écrier avec le saint Roi Prophéte: C'est le Seigneur qui l'a fait, & Ps. 117. nos yeux le voyent avec admiration. *A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.* Mystere si grand, si relevé, si incompréhensible,

qu'il a jetté dans l'étonnement, & dans le plus profond étonnement les Prophétes mêmes, ces hommes extraordinaires, qui étoient envoyé de Dieu pour nous l'annoncer; ils ne parlent pas ou s'ils parlent, ils ne s'expliquent point; mai ils admirent,& dans le saint ravissement dont ils ont saisis à la vue d'un Dieu fait homme, ils s'écrient en adorant, en bénissant: C'est le Seigneur qui l'a fait, &c. *A Domino factum est istud*, *&c* En effet jusqu'à ce jour il étoit aisé, pour ainsi dire, de comprendre les œuvres de Dieu, & d'en prler avec quelque exactitude: Quelque prodigieuse que fût la création de l'Univers, quelques surprenantes que fussent les merveilles tant de fois renouvellées dans Israël, l'homme n'y voyoit rien qui ne répondît à l'idée qu'il avoit déja de la Divinité; & la Toute-puissance du Créateur étoit comme une démonstration palpable de la véritéde ces grands prodiges: mais dans le Mystere de l'Incarnation, c'est cette idée même que nous avons de la grandeur & de la Majesté de Dieu qui devient en nous le plus grand obstacle de notre créance; c'est parce que nous avons toujours conçu Dieu sous les titres augustes de *Fot*, d'*Eternel*, de *Tout-puissant*, d'*Impassible*, que nous répugnons de le concevoir sous les noms honteux de *mortel*, de *serviteur*, &c. & cette union intime de tant de qualités incompatibles, est ce prodige même qui confond toutes nos pensées, & qui ne nous laisse, pour nous exprimer, qu'un langage de transport & d'admiration. *A Domino*, *&c.* Mais pour tirer de ce Mystere des vérités qui servent à notre instruction, il faut observer que deux choses étoient absolument nécéssaires pour réparer l'homme pécheur. Il falloit le ramener à Dieu dont il étoit infiniment éloigné, il falloit de plus lui apprendre à se maintenir dans cette heureuse situa-

Ps. 117. 23.
Isaie. 9. 6.
Baruc. 4. 7.
Ps. 23. 8.

tior; mais que n'en devoit-il pas couter au Fils de Dieu pour consommer ce grand ouvrage ? c'est ce qu'il entreprend dans le Mystere de l'Incarnation, 1°. Il se fait homme, & par cet état d'abaissement il trouve le secret d'élever les hommes jusqu'à Dieu ; 2°. Il se fait homme, & par les leçons qu'il fait aux hommes dans sa sainte humanité il leur apprend à conserver ce rang sublime. Ainsi soit du côté des avantages, soit de la part des exemples que nous procure ce Mystere, nous serons forcés d'avouer que c'est ici le grand miracle que le Seigneur a fait : *A Domino, &c.*

Ps. 117. 23.

Soudivisions du I. Point.

Tel étoit la destinée de l'homme pécheur, il ne pouvoit pas réparer par lui-même le tort qu'il s'étoit fait à lui-même en se séparant de Dieu par le péché ; il n'y avoit qu'un Médiateur tout-puissant & digne de traiter avec la Majesté d'un Dieu qui put réussir dans ce grand ouvrage : mais pour cela il falloit que lui seul fit toutes les avances ; & puisque l'homme avoit tout perdu, c'étoit au Médiateur à fournir tous les moyens pour le rétablir dans son premier état. Or voilà ce que Jesus-Christ se propose dans son Incarnation, soit en se chargeant de nos péchés, soit en nous revêtant de ses mérites soit en nous élevant jusqu'à la participation de la nature Divine. Il se propose 1°. De nous réconcilier avec Dieu, 2°. De nous rendre agréables à Dieu, 3°. Enfin de nous associer aux promesses & à la gloire de Dieu, trois avantages de l'Incarnation.

Soudivisions du II. Point.

C'est une vérité établie sur la doctrine des Livres saints, que Jesus-Christ n'est pas venu seulement au monde pour opérer le grand ouvrage de la réconciliation des hommes, mais encore pour tracer dans sa chair mortelle un modele de conduite sur lequel ils se puissent former ; ensorte, dit S. Augustin, qu'il n'est point de Mystere dans la

la vie du Fils de Dieu qui ne doive exprimer dans nos mœurs ce qu'il a opéré dans sa personne, & que c'est même par cette régle infaillible que nous pouvons juger si nous avons eu quelque part au bienfait de l'Incarnation : or voici trois sortes de devoirs imposés à tous les Chrétiens, par rapport à trois sortes d'exemples que J. C. donne dans ce Mystère. 1°. Exemple d'humilité; le Verbe s'incarne,& nous devons examiner si nous recherchons l'élévation & les grandeurs du siécle. 2°. Exemple de pénitence ; le Verbe s'assujettit aux infirmités de notre nature, & nous devons examiner si nous aimons encore les plaisirs & les divertissemens du monde. 3°. Exemple de docilité; le Verbe, c'est-à-dire la parole éternelle du Pere, se condamne au silence, & nous devons examiner si nous avons soin de captiver notre raison & de la faire taire dans les Mysteres incompréhensibles de notre Foi.

Preuves de la premiere Partie. Desseins de Dieu pour l'homme dans la création. I. Prov. 16. 4.

Dieu créa toutes choses pour lui-même, dit le Sage. En formant l'homme il se proposa d'en retirer un juste tribut de louange & de gloire. Mais l'homme ingrat méconnut son Créateur, il oublia ses bienfaits ; & l'honneur suprême qu'il ne devoit qu'à lui seul, il le rapporta sans pudeur à des animaux, à des plantes, aux créatures les plus viles. Touché d'un égarement si monstrueux, le Seigneur toujours riche en miséricorde voulut bien encore avertir l'homme par de nouvelles graces de revenir au principe de son bonheur. Il lui donna une raison sage pour l'éclairer sur ses devoirs ; mais la lumiere en fut bien-tôt obscurcie. Il lui donna une conscience droite pour arrêter par des secrettes vengeances ses déréglemens odieux ; mais les mouvemens en furent bien-tôt étouffés. Il lui donna une Loi sainte, juste, pour lui retracer les voies de la justice ; mais cette Loi infirme devint la force du péché, dit l'Apôtre, en irritant ce

plus efficace aux yeux de Dieu, qu'une telle satisfaction ? *Le même.*

Comment s'y prend l'Homme-Dieu envers son Pere, pour satisfaire pour l'homme & le reconcilier.

De quoi s'agissoit-il dans la réconciliation du monde ? Il s'agissoit de satisfaire pour une offense infinie : l'homme avoit dit à Dieu; non je ne veux point d'autre maître que ma volonté, je m'éleverai pour devenir semblable au Très-haut. Et moi, dit l'Homme-Dieu en s'incarnant, moi non-seulement semblable à Dieu, mais égal & consubstantiel à Dieu, je m'abbaisserai au-dessous de l'homme, & je deviendrai pour relever la grandeur de Dieu le sujet & l'esclave de l'homme. Mon Pere, mon Pere, laissez-vous fléchir, c'est un fils qui demande grace pour des coupables : vous n'avez point voulu d'oblations, ni d'hosties; les sacrifices impurs n'ont pu vous agréer, *hostiam & oblationem noluisti.* Mais mon Pere, vous m'avez formé un corps : *corpus autem aptasti mihi.* Le voici ce corps, vengez-vous sur lui; quoiqu'il en coûte à ma gloire, je suis tout prêt à vous contenter & à vous satisfaire. Eh ! quoi donc, Pere éternel, quelque énorme que soit l'outrage que le pécheur vous a fait, quelque disproportion qu'il y ait d'ailleurs entre vous & lui, voici, mon Pere, une victime digne de vous : n'y a-t-il pas dans mon sang de quoi réconcilier l'homme avec vous, de quoi pacifier à jamais le Ciel & la terre ? *Pacificans per sanguinem ejus, &c. Travaillé sur divers Auteurs.*

Heb. 10. 8. *Heb. 10. 5.* *Coloss. 1. 20.*

La bonté & la miséricorde de J. C. éclatent singuliérement dans le Mystere de l'Incarnation.

Bonté ! Amour ! Grace d'un Dieu Sauveur, d'un Dieu Libérateur ! C'est en ce jour que je puis bien m'écrier avec l'Apôtre, que vous êtes devenu palpable & sensible : *Apparuit gratia & humanitas Salvatoris; &c.* Oui, Chrétiens, si palpable & si sensible, que l'Eternel, à la faveur de son divin Fils, jette en quelque sorte pour la premiere fois des regards complaisans sur ses créatures. Jusqu'a-

Tit. 2. 11.

lors il sétoit contenté de dire à son peuple par la bouche d'un de ses Prophétes : J'ai sur vous des pensées de paix, & non de colere & de vengeance : *Ego cogito super vos cogitationes pacis, & non afflictionis.* Mais, hélas ! pensées, projets, qui n'en venoient point à l'exécution ; que dis-je ? pensées de paix souvent suivies des effets terribles de la plus rigoureuse justice : mais par l'Incarnation du Verbe ces pensées de paix depuis tant de siécles suspendues ont leur effet. Ce ne sont plus simplement des pensées de paix ; mais des prodiges, des miracles de paix. Notre Dieu ne dit plus, je conçois, je médite, *ego cogito*, mais j'exécute, je remplis mes promesses. Tout change de face : la division & la discorde s'éloignent pour toujours, la justice & la paix se donnent réciproquement des baisers, *justitia & pax osculatæ sunt.* Un pacte mutuel se contracte entre Dieu & l'homme. Dieu s'engage désormais à protéger l'homme & à le défendre ; l'homme de son côté s'oblige à ne plus aimer que Dieu, à ne plus vivre que pour lui : Dieu descend jusqu'à l'homme ; l'homme s'éleve jusqu'à Dieu. Que dirai-je de plus ? le Fils de Dieu se fait fils de l'homme, pour rendre l'homme enfant de Dieu, *dedit eis potestatem filios, &c.* Mortel ambitieux, pouvois-tu porter tes prétentions plus loin ? *L'Auteur, Sermon de Noël.*

Jerem. 29. 11.

Ps. 84. 11.

Tout parloit de Jesus-Christ dans la Religion Judaïque, tout étoit de lui, tout étoit lui ; & sans lui au milieu de tout ce pompeux appareil, tout étoit vuide & de nul prix : Jésus-Christ étoit par-tout couvert d'un voile que peu de Juifs avoient percé. Ce Peuple charnel qui voyoit ce qui frappoit les yeux de la chair, & rien au-delà, voyoit un Temple fait de main-d'homme, des Autels ouvrages d'un habile artisan, des Prêtres selon l'ordre d'Aaron, le sang grossier des victi-

Le Verbe par son Incarnation vient dissiper les ombres Judaïques.

mes, un encens de la même nature, une mer d'airain, des vases d'or, un voile de pourpre qui lui cachoit une Arche d'une matiere précieuse; & il ne voyoit pas Jésus Christ en tout cela, son sacrifice, sa priere, son expiation, ses mérites, sa médiation, Jésus-Christ seule voie pour aller à Dieu & entrer dans le Ciel; il falloit que Jésus-Christ vînt lui-même lever le voile qui le couvroit lui-même dans tout cet appareil, le voile qui cachoit toute la Religion dans la Religion même. *L'Auteur des Discours choisis.*

Le Verbe en s'incarnant a pris toutes les infirmités de notre chair.

Le Verbe éternel en s'incarnant, n'est pas seulement la vérité figurée par le bouc de la Loi, chargé des péchés de tout le peuple; il est encore le suppôt du péché, & le péché même, c'est-à-dire, que Jésus-Christ en se revêtant de la nature humaine, s'est tellement approprié les péchés des hommes, qu'il est devenu, pour ainsi dire, le péché universel, & comme l'assemblage de toutes les iniquités du monde. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'homme seul pouvoit souffrir pour l'expiation du péché; un Dieu homme pouvoit seul mériter & souffrir tout à la fois, & par-là réparer le péché Raisons de cela.

S. Paul expliquant aux Corinthiens le Mystère de l'Incarnation du Verbe, disoit: Dieu jusqu'à présent n'a trouvé sur la terre que des pécheurs, à la vérité capables de souffrir, mais incapables de mériter; c'est pourquoi il déclare par la bouche d'Isaïe, qu'il ne frappera plus parce qu'il ne rencontre par-tout que des scélérats, indignes même de ses coups: mais depuis que le Verbe s'est incarné, que trouve-t-il? Ah! Il trouve dans J. C. un pécheur & un juste tout ensemble. Il trouve un homme chargé de toutes les malédictions de la terre, & un Dieu renfermant toutes les bénédictions du Ciel; & voilà pourquoi Dieu, dit l'Apôtre, étoit dans Jésus-Christ réconciliant le monde avec soi, & se réconciliant lui-même avec le monde; c'est-à-dire, que Dieu trouve dans

Jésus-Christ autant de sortes de mérites qu'il y trouve d'especes différentes de péché ; c'est-à-dire, que dans le sacrifice que Jésus-Christ fait dans son Incarnation de sa gloire, dans la privation de ses plaisirs, dans l'acceptation de ses douleurs, dans le choix de ses disgraces, Dieu trouve de quoi se venger, mais pleinement, universellement, de tous les attentats, de tous les crimes, qui se commettront jusqu'à la fin des siécles ; de là suit que la satisfaction que l'Homme-Dieu fait à son Pere pour réconcilier les hommes, est une satisfaction pleine & surabondante, une satisfaction continuelle & durable. *Le même.*

Oui, la satisfaction de Jésus-Christ fut abondante, & même au-delà de l'injure qui avoit été faite à Dieu. Car c'est un principe incontestable dans l'*Eglise* que la moindre action du Fils de Dieu, eu égard à la dignité de sa Personne, étoit capable de racheter mille mondes. D'où vient donc qu'entre mille moyens de nous sauver, Jésus-Christ ne se contente pas de choisir le plus pénible qui est celui de l'Incarnation, mais qu'il veut encore l'accompagner de tout ce qui pourroit le rendre plus pénible ? en voici les raisons. Dieu dont il est dit, qu'il appelle ce qui n'est point comme ce qui est, n'ignoroit pas l'abus criminel que nous ferions de ses graces, il prévoyoit qu'il y auroit après son Incarnation des hommes mondains, que les passions auroient encore le même empire ; il prévoyoit que nous serions aussi ingrats, aussi déréglés, aussi perfides après le bienfait de la Rédemption, que nos Peres l'ont été après celui de la Création. Or, que fait le Verbe incarné pour réparer encore cette ingratitude, & pour en dérober la vengeance à son Pere ? Ah ! Il excite ses miséricordes, il multiplie ses humiliations, il redouble ses gémissemens ; en un mot, il perpétue dans sa

Satisfaction de J.C. satisfaction abondante.

personne le Mystere de son Incarnation. *Le même.*

Satisfaction de J. C. satisfaction durable & continuelle

Que l'homme devienne de jour en jour plus coupable, qu'il entasse déréglement sur déréglement; il sera toujours vrai de dire, tant que Jésus-Christ sera Dieu & homme tout ensemble, c'est-à-dire pendant toute l'éternité, qu'il offrira le sacrifice qui aura expié le péché ici bas: parce que telle est la différence qui se trouve entre le sacrifice de Jésus-Christ & le sacrifice de la Loi; ceux-ci n'étant que des ombres & des figures devoient nécessairement disparoître aux approches de la vérité; mais il est de foi que le sacrifice de Jésus-Christ doit durer autant que son Sacerdoce; il est de foi que le même sacrifice qu'il a offert dans le premier instant de sa vie mortelle, qu'il a renouvellé dans sa présentation au Temple, qu'il a continué dans le cours de ses travaux & de ses souffrances, qu'il a consommé sur le Calvaire & retabli sur nos Autels; il est, dis-je, de foi que ce sacrifice sera éternellement offert dans le Ciel, éternellement accepté par le Pere, réitéré par le Fils; c'est-à-dire, qu'éternellement les humiliations de Jésus-Christ, les douleurs, les travaux, les fatigues de Jésus-Christ, se présenteront devant le Trône de Dieu; c'est-à-dire, que le Pere verra éternellement son Fils bien-aimé dans les anéantissemens de l'Incarnation, dans la pauvreté de sa naissance, dans les travaux de ses Mysteres, dans les opprobres de sa passion, dans les horreurs de son tombeau; c'est-à-dire en un mot, que Jesus-Christ fera éternellement les fonctions de Prêtre, de victime, de Pontife, de Médiateur auprès de son Pere, & qu'il n'y aura pas de momens dans toute l'éternité où notre réconciliation ne soit de nouveau ratifiée & consommée. *Le même.*

L'Incarnation du Ver-

Consultons ici le grand Apôtre, & il nous apprendra jusqu'où s'étendent, & peuvent s'étendre

les miséricordes du Seigneur. Vous étiez, nous dit-il, autrefois éloignés de Dieu : *Aliquando eratis longe ;* & pourquoi ? parce que vous n'aviez point de Sauveur, *sine Christo.* Si donc aujourd'hui vous êtes reconciliés avec Dieu, vous en êtes redevables à sa bonté, en ce qu'il a bien voulu se manifester aux hommes & se faire homme lui-même pour sauver l'homme, en voilà la raison, voilà, dis-je, la source de votre bonheur. Ainsi, Chrétiens, avant l'Incarnation du Verbe le Ciel vous étoit fermé : *Aliquando eratis longe ;* & pourquoi ? parce que celui qui devoit vous en ouvrir l'entrée n'étoit pas encore descendu du Ciel en terre, *sine Christo.* Mais ce divin Sauveur a-t-il pris un corps semblable aux nôtres, s'est-il incarné dans le sein d'une Vierge, a-t-il entrepris de nous faire les héritiers de son Royaume, a-t-il exécuté ce qu'il avoit projetté en notre faveur ? Alors le Ciel s'est ouvert pour nous, le mérite. Disons mieux, l'efficace de son Incarnation désarme la justice de son Pere, & le force en quelque sorte de déroger au rigoureux arrêt qui nous excluoit de sa demeure sainte. C'est à son amour pour nous ; c'est à l'humanité sainte dont il s'est revêtu ; en un mot, c'est à l'auguste Mystere de l'Incarnation que nous sommes redevables d'un si glorieux avantage.

be acquiert à l'homme un droit incontestable pour le Ciel

Ephes. 2. 13.

Idem. 12.

Ephes. 2. 13.

Idem. 12.

Vous sçavez, dit l'Apôtre aux Corinthiens, quelles marques de bonté vous avez reçues de Jésus-Christ, lorqu'étant riche dans la gloire il s'est rendu pauvre dans le sein d'une Vierge, afin que nous devinssions riches par sa pauvreté.

J. C. par son Incarnation nous revêt de ses graces & de ses mérites, & par ce moyen il nous rend agréables à Dieu.

Ici l'on peut faire une ample description de ce qu'étoit le monde avant l'Incarnation du Verbe.

Au moment de l'Incarnation du Verbe, tout se répare dans la nature, tout se renouvelle dans la

Le Verbe en s'incar-

nant procure à l'homme des avantages inestimables.

Religion, le grand Mystere de la Rédemption des hommes s'accomplit, Jésus-Christ paroît sur la terre plein de grace & de vérité, *plenum gratiæ & veritatis*.

Joan. 1. 14.

J. C. plein de la vérité.

1°. Plénitude de vérité dans Jésus-Christ: avant son Incarnation elle étoit enveloppée & couverte de nuages; avec Jésus-Christ elle se montre cette aimable vérité dans toute sa plénitude & dans son éclat. Jésus-Christ se montre, & il porte comme écrit sur son front; Je suis la vérité: *Ego sum veritas*. Jésus-Christ parle, & tout ce qu'il dit est la vérité; Jésus-Christ vient converser parmi les hommes, & il leur enseigne toute vérité, la vérité des Mysteres, la vérité des récompenses. Jésus-Christ nous découvre le Mystere de l'Etre divin, ce Dieu Pere, ce Dieu Fils, ce Dieu Saint-Esprit, un même Dieu en trois Personnes parfaitement égales. Jésus-Christ nous fait connoître son Pere & le culte que nous lui devons; il se fait connoître lui-même à nous, & le besoin extrême que nous avions de lui; il nous fait connoître l'Esprit saint, & l'usage que nous devons faire de ses dons; Jésus-Christ fait connoître l'homme à l'homme même; l'homme avec sa grandeur, & avec sa misere; l'homme avec ses maux, & leur remede; l'homme avec ses besoins, & ses ressources, &c. *Pris en substance de l'Auteur des Discours choisis.*

Joan. 14. 6.

J. C. par son Incarnation vient éclairer le monde, & dissiper toutes les absurdités du monde.

La Théologie payenne n'étoit qu'un amas d'absurdités & de fables ridicules. Bien différentes de la Loi de Dieu; c'étoit des leçons du vice, quelquefois toutes visibles, quelquefois couvertes du nom de vertu. Le Législateur des Juifs lui-même, Moyse, (le temps & l'état de la Religion, le demandant ainsi) n'avoit prescrit au peuple que des vertus foibles & imparfaites; il étoit réservé à Jésus-Christ d'apporter au monde, en y paroissant, de nouvelles idées, d'enseigner aux hommes des

vertus inconnues aux Philosophes & à toute la Gentilité ; des vertus plus élevées, des vertus plus étendues, des vertus plus pures que celles des Juifs ; il étoit réservé à Jésus-Christ de donner aux hommes des régles plus proportionnées à leurs besoins, plus convenables à leurs maux. Aussi quand on l'entendit enseigner de la sorte, l'on s'écria ; voilà la lumiere du monde ; voilà véritablement le Docteur du genre humain, jamais homme n'a parlé comme celui-ci. *Le même.* *Joan. 7. 46.*

Ceux qui voudront trouver nombre d'idées qu'il faudra rapprocher, n'auront qu'à consulter le Traité de la Religion contenu dans le cinquiéme Volume.

J. C. plein de la grace. *Joan. 1. 17.*

Moyse a donné la Loi, dit S. Jean, mais la grace & la vérité ont été apportées par Jésus-Christ : *Lex per Moysen data est, gratia & veritas per Jesum Christum facta est.* Vous n'êtes plus sous la Loi, dit S. Paul, mais sous l'aimable empire de la grace : *Non enim sub lege estis sed sub gratia* ; c'est-à-dire, que devenus par l'Incarnation du Verbe les enfans du Très-haut, *filii excelsi omnes*, nous vivons sous cette Loi de grace qui fait vouloir le bien, & le fait faire ; qui fait connoître la vertu, & qui la fait aimer ; qui montre la voie, & y fait marcher ; qui donne le précepte, & le fait accomplir : sous cette grace qui incline, qui fléchit, qui attire doucement le cœur de l'homme, qui, quand elle trouve des volontés dures & rebelles, employe cette force qui rompt, qui triomphe, mais qui triomphe avec douceur, & qui ne force & ne nécessite jamais : *Non enim sub, &c. Le même.* *Rom. 6. 14.*

Secret. Dom. IV. post Pent. *Rom. 6. 14.*

La grace que Jésus-Christ vient apporter au monde, c'est la grace qui fait les Saints ; grace de lumiere qui éclaire, grace de douceur qui attire,

De quel

grand prix est la grace que J. C. vient apporter aux hommes en entrant dans le monde.

grace de force qui brise les cœurs & qui les change ; grace seule digne de Dieu, seule salutaire à l'homme, qui convertit les pécheurs, qui sanctifie les justes, qui consacre toute action chrétienne, & sans laquelle nulle ne trouve en soi qu'un affreux néant pour le salut ; grace qui prend sa source auguste dans le sein même du souverain Dominateur, dans cette volonté suprême qui commande au néant, qui ouvre les tombeaux, qui rend la vie aux cadavres, qui fait naître des pierres mêmes de dignes enfans d'Abraham ; grace par conséquent plus forte que l'enfer & que toutes les puissances des ténébres, grace qui a désarmé les tyrans, qui a vaincu le monde, qui consume & déracine les passions, qui enchaîne les volontés les plus rebelles, mais qui en les enchaînant les rend véritablement libres, & les fait triompher elles-mêmes avec le Tout-puissant dans son triomphe ; grace que Jésus-Christ lui-même compare à un fleuve d'eau vive, dont les flots rapides & impétueux, après nous avoir purifié de nos souillures, nous élevent & nous transportent avec elle jusqu'à la vie éternelle : voilà la grace que Jésus-Christ vient apporter au monde. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Explication de ces paroles de l'Apôtre, *Apparuit gratia, &c.*

Chrétiens, qui cherchez à vous instruire & à pénétrer vos cœurs de la plus vive reconnoissance à la vue des bienfaits que vous procure l'Incarnation du Verbe ; écoutez comme s'en explique le grand Apôtre : la grace de Dieu notre Sauveur a enfin apparu à tous les hommes ; n'est-ce pas comme s'il disoit qu'avant l'Incarnation de Jésus-Christ la grace étoit comme suspendue dans les mains de Dieu ; mais qu'aujourd'hui tous ses trésors vont s'ouvrir & se répandre libéralement sur

Tit. 2. 11.

tous les hommes ? *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus.* N'est-ce pas comme

s'il disoit, ne rappellez pas ces siécles malheureux où les Nations étoient plongées & comme ensevelies dans les ténébres du péché, &c. jusqu'à présent il n'y avoit qu'un peuple privilégié qui pût se glorifier de connoître Dieu : Voici le temps où tous les peuples du monde l'adoreront en esprit & en vérité. *Apparuit, &c.* Jusqu'à présent dans le seul Temple de Jérusalem il étoit permis de sacrifier au Seigneur : voici le temps où toute la terre va devenir l'Autel de son sacrifice : *Apparuit, &c.* Jusqu'à présent Dieu avoit peine à se communiquer à quelques ames choisies ; voici le temps où il va se répandre sur toute chair : *Apparuit, &c.* Jusqu'ici l'on n'avoit découvert aux hommes que des motifs temporels, des promesses charnelles, des récompenses méprisables ; voici le temps où on va leur découvrir des motifs plus élevés, des faveurs plus importantes, une destinée plus glorieuse ; voici le temps, continue l'Apôtre, où la nuit est passée, où le jour est venu, c'est-à-dire, où tout va changer de face ; l'imposture cede à la vérité, le libertinage à la Religion, &c. Quelle différence entre la servante & la femme libre, entre Moyse & J. C? tout sera désormais compris dans l'Incarnation de J. C. plus de haie qui sépare le Grec d'avec le Juif : plus d'antipathie entre l'agneau & le léopard, dit un Prophéte : tous habiteront sous le même toît, tous seront appellés à la même Eglise ; tous, &c. *Le même.* *Idem.* *Idem.* *Idem.*

Dans les Réfléxions Théologiques & Morales, il y a je ne sais combien d'articles qui reviennent tout naturellement au dessein de cette premiere Partie.

Toute créature intelligente & raisonnable veut s'élever ; elle dit avec l'Ange, je monterai, *ascendam.* Dieu ne lui fait pas un crime de ce désir de grandeur qu'il a lui-même gravé dans son ame : Le moyen de nous élever jusqu'à la ressemblance de

Dieu ; c'est de s'humilier comme J. C. s'est anéanti par l'Incarnation.

mais l'homme ayant tenté de parvenir à cette grandeur par la désobéissance, a déchu de sa grandeur véritable, & il n'a d'autre voie pour rentrer dans ses droits que celle de descendre avec Jesus-Christ. C'est dans l'imitation des anéantissemens de Jesus-Christ fait homme, que l'homme désobéissant retrouvera cette glorieuse ressemblance avec la divinité, dont le démon lui inspira le désir criminel. Mais l'orgueil nous tient le langage du démon, il employe mille artifices pour nous persuader, comme il le persuada à nos Peres, qu'il ne tient qu'à nous de devenir comme des Dieux, *eritis sicut Dii.* Vases de terre & d'argile, vous ne vous élevez que pour tomber de plus haut ; perdez donc le ridicule dessein de vous rendre semblables à moi, dit Dieu ; ou si vous le voulez enfin, c'est par l'humilité que vous parviendrez à votre fin ; je suis descendu jusqu'au profond abysme de votre misere pour vous élever jusqu'à moi, j'ai pris la forme de l'esclave pour vous communiquer l'indépendance du Maître : ce n'est donc que dans l'imitation de l'humilité profonde du Verbe incarné, que l'homme peut trouver une grandeur solide & véritable. Cette humilité l'abbaisse sans l'avilir, elle est une sainte ambition qui en le faisant descendre dans le centre de son néant, où il trouve son Dieu, l'éleve au-dessus de la vaine & de la fausse grandeur de l'homme. *Imité de M. l'Abbé du Jarri.*

Genes. 3. 5.

Admirable invention du Verbe incarné pour nous faire entrer en société de sa gloire.

Quand l'Apôtre S. Paul nous dit que la mort est la solde ou la rétribution nécessaire du péché, ce n'est pas seulement de la mort temporelle qu'il faut entendre ces paroles : *Stipendia peccati mors ;* mais d'une mort bien plus terrible mille fois, & qui consiste, disent les Peres, dans l'éloignement & la privation éternelle de Dieu comme du souverein bien ; voilà proprement la punition du péché

Rom. 6. 23.

Or, admirez ici le saint artifice de la sagesse de Dieu pour nous soustraire à l'arrêt de sa justice. Comme il est certain que tout ce qui est au Pere appartient au Fils, & que celui-ci dans quelque état qu'il se trouve est toujours l'objet de ses affections & l'héritier de son Royaume; qu'a-t-il fait pour nous faire entrer en société de droits avec lui? Il s'est uni si étroitement à notre nature qu'il nous a rendus par cette union miraculeuse, non-seulement ses freres & ses amis, mais ses propres membres & d'autres lui-même; ensorte que si nous entrons, comme nous le devons, dans les sentimens de Jesus-Christ, le Pere ne distingue plus les hommes d'avec son Fils, ou son Fils d'avec les hommes; ensorte qu'ils ne composent tout ensemble qu'un même corps, un même fils, un même héritier; ensorte que les mérites & même les espérances de l'un deviennent un droit & un avantage incontestable pour tous les autres. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

D'où vient qu'avant l'Incarnation Dieu avoit fait annoncer aux hommes des biens périssables & mortels, & que depuis l'accomplissement de ce Mystere il ne leur a proposé que sa propre gloire & son Royaume pour récompense? *Quærite primum regnum Dei, &c.* C'est que par le Mystere de l'Incarnation la nature humaine a été élevée à un si haut point d'excellence, que tout ce qui n'est point Dieu s'est trouvé indigne d'elle, ce n'est qu'alors seulement que l'homme a pu comprendre la grandeur & la noblesse de sa destinée; car, dit S. Augustin, comment l'auroit-il pu comprendre auparavant, & comment le comprendriez-vous vous-mêmes, si vous n'en aviez un exemple sensible dans une chair semblable à la vôtre? C'est donc aujourd'hui à la vue d'une transformation si surprenante qu'il est permis de s'écrier

Différence des récompenses promises à l'homme avant l'Incarnation, & après l'accomplissement de ce Mystere.

Raisons de cela.

Matt. 6. 33.

Dans l'Exultet du Samedi saint.

avec l'Eglise, ô heureuse faute, heureuse infidélité de notre premier pere, heureuses ténébres du péché qui devoient être pour nous la source d'un si grand éclat ? Si l'homme n'eût jamais péché, jamais l'homme ne fût devenu Dieu. Heureuse disgrace de l'homme coupable, puisque sa gloire dépendoit en quelque sorte de sa disgrace ; mais heureuse, & mille fois plus heureuse la ressource infinie d'un Dieu qui a sçu faire de notre chute déplorable l'occasion de notre élévation éternelle. *Le même.*

Je m'étendrai peu sur la seconde Partie, parce qu'il est comme inévitable que dans le Traité qui va suivre, je ne sois obligé de fournir beaucoup sur tous les articles qui la composent ; du reste ces deux Traités ont entr'eux une rélation si prochaine que j'invite ceux des Prédicateurs qui travailleront sur l'un ou l'autre sujet de ne pas manquer à se bien pénétrer de tous les deux.

Preuves de la seconde Partie.

Avant le péché de l'homme la grandeur étoit véritablement son appanage.

Il est certain que la grandeur humaine avoit été établie dès la création pour être par l'ordre de Dieu l'une des plus nobles perfections de l'homme innocent, assujetti au Souverain qui l'avoit formé ; il devoit d'ailleurs recevoir l'hommage de toutes les créatures & donner des loix au reste de l'Univers : mais dès qu'il eut entrepris de se soustraire à la domination du Dieu Créateur, dès-lors toute grandeur lui devint funeste ; & s'il eût connu ses propres intérêts, il n'eût dû chercher que les mépris & les humiliations ; mais accoutumé à s'admirer lui-même dans l'idée flateuse qu'il s'étoit formée de sa premiere condition, rien ne fut capable de le désabuser de ses premiers sentimens. *Sermon manuscrit.*

Comme il n'y a point

Comment falloit-il s'y prendre, demande S. Augustin, pour faire rougir l'homme des folles idées

lées qu'il conservoit encore après son péché de son ancienne élévation. Il falloit, dit ce Pere, lui mettre devant les yeux l'humilité, plus forte que tous ses préjugés ; or voilà ce que le Verbe Incarné vient opérer par son Incarnation. Il ne se contente plus de nous crier comme autrefois par la bouche des Prophétes : *Humiliez-vous*, mais il s'anéantit lui-même devant nos yeux ; car voilà le caractére singulier de ce Mystere, & ce qui ne se trouve pleinement & universellement que dans ce Mystere : dans les autres humiliations de Jesus-Christ, il y aura du moins certains traits éclatans de gloire & de majesté qui les releveront ; s'il naît dans une étable comme un esclave, il se fera annoncer dans le Ciel comme le Messie ; s'il souffre la faim & la soif, il nourrira les peuples par miracle ; s'il fuit la persécution des Pharisiens, il marquera sa course par des prodiges ; enfin il n'y aura point jusqu'aux opprobres de sa mort, & aux ignominies de sa Passion qu'il relevera par des circonstances éclatantes : mais dans le Mystere de l'Incarnation, rien qui ne paroisse obscur & humiliant ; c'est le Tout-puissant qui descend sur la terre, & le Soleil ne s'éclipse point ; c'est le Roi de gloire, le Prince de la paix, &c. qui vient visiter Sion, & les voutes du Temple ne s'écroulent point. Tant d'oracles pompeux, tant de promesses magnifiques, tant de figures brillantes, se terminent à un événement obscur & inconnu dans Israël : ailleurs c'est l'homme qui répand des ténébres sur les merveilles de Dieu ; ici c'est Dieu même qui obscurcit, pour ainsi dire, sa propre gloire, qui change sa lumiére en ténébres, sa grandeur en infirmité, sa sagesse en folie, qui confond & anéantit en apparence tous les attributs de la nature Divine. *Le même.*

de Mystere où les humiliations soient plus marquées que dans celui de l'Incarnation ; il n'y a gueres que ce Mystere qui pût détromper l'homme de son orgueil.

Ici, Chrétiens, dut-il en coûter à l'amour-pro-

Les anéan-

tissemens du Verbe Incarné imposent à l'homme la nécessité de s'humilier.

pre, je ne puis vous déguiser la vérité. Je vous déclare donc avec cette fermeté inébranlable que doit inspirer le ministere Evangélique, que depuis qu'un Dieu s'est humilié jusqu'à paroître sous la forme d'un serviteur & dans la posture d'un esclave, il ne vous est pas permis, vous qui n'êtes qu'un ver de terre, de multiplier continuellement vos prétentions, d'enfanter tous les jours de nouveaux progrès de fortune, de dire tous les jours dans votre cœur, je me pousserai, & par les ressorts d'une ambition monstrueuse, je m'éleverai, je parviendrai; c'est que depuis qu'un Dieu a préféré la pauvreté aux richesses, l'abbaissement à l'élévation, vous devez trembler, qui que vous soyez, si vous êtes riches, nobles, distingués par le rang, &c.

L'on peut faire ici un parallele de la conduite des Chrétiens avec l'exemple que leur donne Jesus-Christ dans l'Incarnation, qui donnera un beau champ à la Morale.

Le Mystere d'humiliation que prêche l'exemple de J. C. dans son Incarnation n'est point goûté des mondains.

C'est ici, mieux que par tout ailleurs, que je pourrois vous dire avec S. Paul, que je prêche une sagesse cachée qu'aucun des mondains ne veut comprendre; & certes fut-il jamais siécle plus vain, plus superbe, que celui où nous vivons? Jamais les hommes n'employerent des voies plus sordides & plus criminelles que celles qu'ils employent tous les jours pour échapper à l'obscurité & à la bassesse; jamais on ne vit plus d'ambition, plus de faste, plus de luxe, plus de dépenses insensées, & sur tout cela c'est vous-même que je prens à témoin; car, dites-moi, que sert aujourd'hui l'exemple d'un Dieu anéanti pour empêcher & réprimer l'orgueil? & n'est-ce pas dans notre siécle que je pourrois faire valoir avec avantage ce reproche que faisoit le grand Evêque d'Hippone

aux Chrétiens de son temps : C'est donc bien en vain, leur disoit-il, (les entretenant sur l'auguste Mystere que je vous prêche) qu'un Dieu s'est abbaissé jusqu'à se faire homme, puisque l'homme ne veut pas se détromper des folles idées qu'il s'est formées de la grandeur : *Cur igitur Deus homo, si non corrigitur homo.* *D. Aug. Serm. de Nat.*

Oui, c'est en vain, ambitieux Aman que l'ombre seule de l'humiliation révolte, qui n'envisagez l'éclat & la grandeur que comme l'appanage de votre condition, qui sacrifiez soins, études, veilles, artifices, &c. pour parvenir à ce haut rang que vous ne meritâtes jamais ; oui, c'est en vain qu'un Dieu s'est abbaissé jusqu'à se faire homme : *Cur igitur Deus homo, &c.* Oui, c'est en vain, hommes superbes, qui entêtés d'une noblesse & d'une origine, dont peut-être vous faite la honte, êtes uniquement occupés a remplir le monde & l'histoire du fatiguant récit de l'héroïsme de vos peres, dont les corps ne sont plus qu'un monceau de poussiére, & dont les ames sont peut-être la proie des démons ? à quoi bon ces chimeriques retours sur vous-mêmes apres l'exemple d'un Dieu fait homme ? *Cur igitur, &c.* De quel prix sont à vos yeux les aneantissemens de Jesus-Christ fait homme, fastueuses Jezabels, qui parées de vos vêtemens de pompe & de gloire, portez sur vos têtes superbes l'or & les pierreries, & qui ne vous faites traîner en triomphe que pour produire au monde son idole & sa divinite : où sont donc ces signes d'humiliations qui doivent vous rapprocher de Jesus-Christ fait homme ? *Cur igitur, &c.* N'est-ce pas aussi en vain qu'un Dieu s'est humilié pour vous-mêmes, sages d'Israël, hommes éclairés des plus hautes vérités, qui obligés par état à professer l'humilite Chrétienne, rougissez cependant de ce qui devroit faire votre gloire, & qui laissez apper- Exemples tirés de la vérité précédente.

cevoir sous les dehors d'une régularité & d'une modestie apparente, un je ne sçai quel mêlange de l'esprit du monde, un certain levain Pharisaïque ? est-ce donc là suivre les traces d'un Dieu qui s'abbaisse jusqu'à se faire homme, *Cur igitur, &c.* Mais non, ce ne sera pas en vain qu'un Dieu aura embrassé les abbaissemens, &c. si notre aveugle opposition ne fait pas tout-à-fait preuve d'irréligion, elle sera tout au moins un témoignage irréfragable de notre extravagance & de notre folie. *Un Manuscrit, & l'Auteur du Sermon de Noël.*

La conduite du Verbe incarné qui s'assujettit à toutes les infirmités humaines, condamne ces mondains qui ne courent qu'après les plaisirs.

Que fait le Fils de Dieu en descendant du trône de sa gloire pour se revêtir de notre nature ? Non-seulement il essuye toute la honte attachée à cette nature, mais il veut bien encore en porter toutes les infirmités ; il ne se contente pas de perdre en apparence le titre de Roi & de Souverain, de perdre celui d'Immortel & d'Impassible, & de devenir non-seulement le serviteur & l'esclave de son Pere, mais encore un homme de douleurs, & par-là un modéle de souffrance à tous les hommes. *Sermon manuscrit*

Conséquences que doit tirer le vrai Chrétien de l'exemple de J. C. dans son Incarnation.

Hommes sensuels & délicats, qui courez sans cesse après le plaisir, qui voulez faire de tous vos jours un cercle, un enchaînement de plaisirs, venez vous confondre à la vue de ce Mystere, venez apprendre d'un Dieu souffrant avant que de naître la Loi qu'il vient imposer à tous les hommes. Disons-le, & disons-le pour notre gloire & à notre avantage : Jesus-Christ s'est incarné pour nous, il a vécu, il a souffert, il est mort pour nous & pour tous les hommes de l'univers, il est vrai : mais une condition dont il n'a jamais dispensé, & dont il ne dispensera jamais personne, c'est l'obligation de marcher sur ses traces, d'accomplir de votre côté, comme parle S. Paul, ce qui manque à sa Passion, de porter imprimées sur votre chair les

marques de Jesus Sauveur: sans cela tous ces Mysteres sont inutiles pour nous, toutes nos espérances sont vaines & fausses; pourquoi, parce que nous ne serons pas sauvés précisément parce que Jesus-Christ se sera humilié, affligé, sacrifié pour nous, mais parce que nous aurons exprimé en nous-mêmes ses humiliations, ses souffrances, &c. voilà la condition indispensable que ce Mystere vous impose, voilà ce qui est certain.

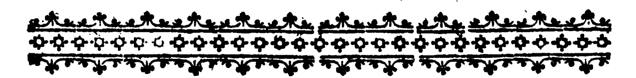
C'est ici le lieu de faire la question, si vivant comme font les mondains, ils peuvent se flatter d'être conformes à Jesus-Christ; l'on trouvera dequoi composer ce trait de Morale en plusieurs endroits du Traité suivant.

Jesus-Christ, dit S. Augustin, est la parole du Pere, & il se condamne au silence, *tacet, & Verbum est*, pour nous apprendre à ne pas suivre les égaremens de notre raison aveugle, mais à la captiver & à la faire taire quand il s'agit des Mysteres incompréhensibles de notre Foi, &c. Instruction que nous devons tirer du silence de J. C. dans son Incarnation.

En consultant les Traités de la Religion & de la Foi, il sera facile de s'étendre sur tout ceci.

O Verbe Eternel, source & plénitude de tout bien, digne objet de nos admirations & de nos plus tendres reconnoissances, vous êtes notre paix, notre justice, le Pere vous l'a dit : Vous êtes mon Fils, & je vous établis en ce jour auteur & garant de mon alliance avec mon peuple, *dedi te in fœdus populi*; vous serez la lumiére des Nations, & le réparateur de l'Univers, *ut suscitares terram*; tous ceux qui vous recevront auront la vie en eux, leurs cœurs ne seront plus dévorés par la faim des richesses fragiles, *non esurient*; ils ne seront plus altérés de la soif des vains plaisirs, *neque sitient*; Priere qui peut faire la Conclusion du Discours. *Isai.* 49. 8. *Idem. Ibid.* *Apoc.* 7. 16. *Idem. Ibid.*

les brulantes ardeurs de l'ambition n'allumeront plus en eux ces feux violens qui les consument,
Is. 49. 10. *non percutiet eos æstus & sol.* Un Dieu bienfaisant, un Dieu qui s'est laissé toucher de compassion à la vue de leurs miseres prendra sur lui-même le soin
Idem. Ibid. de les éclairer & de les conduire, *miserator eorum reget eos;* un Dieu fait homme leur découvrira les vrais biens, les conduira par la main à la source des eaux vives, ils y puiseront en abondance & s'y enivreront à longs traits d'un torrent d'inaltérables délices, *& ad fontes aquarum potabit eos.* Idem. Ibid.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS familier sur ce sujet.

Ce Discours peut se prêcher dans l'Avent & le jour de l'Annonciation.

AUdite ergo domus David... Ecce Virgo concipiet & pariet Filium & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Isaïe. 7. 12. 14.

Ecoutez donc, Maison de David..... Voilà qu'une Vierge concevra, & elle enfantera un Fils qui sera appellé Emmanuel.

Dieu enfin, mes chers Paroissiens, s'est souvenu de ses desseins éternels & de sa grande promesse. Ce Messie, le Désiré des Nations; ce Messie attendu pendant tant de siécles, toujours prédit, toujours annoncé; ce Messie est enfin descendu du ciel, & la terre nous l'a donné: Maison d'Israël, pouvois-tu te promettre quelque chose de plus grand de la magnificence de ton Dieu? que dis-je? aurois-tu jamais osé demander une si riche faveur? Mais, mes Freres, ce que nous ne pouvions nous promettre, ce que la terre n'auroit osé espérer, ce qu'on n'auroit pas cru que le Ciel voulût donner, Dieu nous le donne, & voici le don: Voilà

qu'une Vierge, &c. *Ecce Virgo*, *&c.* Dieu avec nous, Dieu au milieu de nous, Dieu homme comme nous, notre frere, notre prochain : que toute la nature soit dans l'étonnement, c'est ici le prodige des prodiges, le prodige de la droite Toute-puissante, la merveille du Très-haut ; que toute autre louange cesse dans notre bouche, mais que tout chante, que tout célébre en ce jour le Verbe fait chair & résidant personnellement au milieu de nous ; que tout célébre un Mystere qui est le fondement de notre foi, l'appui de notre espérance, la cause de notre salut ; un Mystere où tout prend vie dans la Religion, où tout prend force dans l'homme ; un Mystere enfin qui donne naissance à tout, le centre de tout, auquel se rapportent & le temps ancien & les siécles futurs. Tâchons donc, mes chers Paroissiens, de nous bien pénétrer de ce Mystere, & considérons aujourd'hui pour notre instruction trois choses qui en font tout le précis ; 1°. L'amour du Pere ; 2°. L'humiliation du Fils ; 3°. L'élévation de l'homme. Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a donné son Fils : *Sic Deus dilixit*, *&c.* c'est ma premiere réflexion. Le Fils s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de serviteur : *Exinanivit*, c'est ma seconde réflexion. Nous avons droit de nous dire enfans de Dieu par le pouvoir que nous en a donné le Verbe incarné : *Dedit eis potestatem Filios*, *&c.* c'est ma troisiéme réflexion.

Division générale.

Joan. 3. 16.

Philip. 2. 7.

Premiere Réflexion. L'amour du Pere.

Dieu a tellement aimé le monde, dit S. Paul, qu'il lui a donné son Fils unique : *Sic Deus dilexit mundum*, *&c.* le Fils unique de Dieu. Voilà, mes chers Paroissiens, voilà ce que vous avez reçu, voilà la preuve de l'amour de votre Dieu. Quand il forma l'homme il lui donna toutes les créatures, l'homme alors étoit innocent ; il fait plus aujourd'hui pour l'homme coupable, qu'il ne

Le présent que nous donne le Pere montre toute la

générosité de son amour pour les hommes.

fit alors pour l'homme dans l'état d'innocence ; c'étoit beaucoup de donner à l'homme comme un empire souverain sur toutes les créatures : mais qu'est-ce que sont des créatures en comparaison du Fils unique de Dieu ? & certes, dit S. Paul, après que le Pere nous a donné son Fils, à quoi n'avons-nous pas droit de prétendre, *que ne nous donnera-t-il point après nous avoir donné son Fils ?*

Joan. 3. 16.

Tout ce que les hommes pourroient nous donner n'est nullement comparable avec ce que Dieu nous donne

Vous êtes pleins de reconnoissance pour cet homme qui vous a prêté secours dans le besoin pressant où vous vous trouviez ; soins, argent, courses, rien ne lui a coûté pour vous tirer de l'état de misere où vous alliez tomber sans lui. Ah ! mes chers Paroissiens, j'applaudis sans doute à votre reconnoissance, & je vous regarderois, qui que vous soyez, comme le plus misérable de tous les hommes, si après tant de bienfaits reçus vous vous montriez ingrat envers un tel bienfaiteur. Mais après tout, tout généreux qu'ait paru cet homme à votre égard ; qu'a-t-il donc fait qui puisse entrer en parallele avec ce que Dieu a fait pour vous & pour moi, puisqu'il nous a aimés au point de nous donner son propre Fils ? *Sic Deus dilexit, &c.*

Joan. 3. 16.

Pour connoître la grandeur du bienfait de Dieu, il faudroit connoître ce que c'est que J. C.

S. Paul fait beaucoup valoir, & avec raison, de ce que Dieu, après avoir parlé à nos Peres *par les Prophétes nous a parlé par son Fils.* Car quel est ce Fils ? C'est celui qui est au-dessus des Anges. Qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Celui que Dieu nous a donné est celui-là même que *tous les Anges adorent* ; son Trône est un trône éternel ; il est assis à la droite du Pere ; les Anges s'empressent de le servir. O le grand & inestimable présent ! Dieu nous l'a donné ; jugez par-là de son amour, & voyez jusqu'où doit aller notre reconnoissance.

Hebr. 1. 1.
Ibid. 4. 5.
Ibid. 6.

Car enfin quand nous parcourerions, mes chers Paroissiens, toutes les graces renfermées dans les autres Mysteres de notre sainte Religion, nul autre que celui de l'Incarnation, où la miséricorde de Dieu se fasse sentir si pleinement; c'est de ce Mystere, comme de la premiere source, qu'ont coulé sur nous tant de faveurs, tant de bienfaits si signalés, qu'il n'y a nul esprit humain qui puisse les comprendre. J'avoue néanmoins que Dieu avoit bien d'autres moyens de nous pardonner nos offenses: mais il ne pouvoit rien faire qui nous montra mieux sa justice, sa bonté, sa sagesse, sa puissance, pour nous conduire plus sûrement au point de la vraie félicité. En nous donnant son Fils, comme je le disois tout à l'heure, il nous a tout donné, son amour ne pouvoit aller plus loin: *Sic Deus dilexit, &c.* *Joan. 3. 16.*

C'est dans le Mystere de l'Incarnation, mieux que dans les autres, qu'éclate singulierement la miséricorde de Dieu.

Oui, mes Freres, voilà jusqu'où a été l'excès de la bonté de Dieu à notre égard, de nous avoir témoigné le plus d'amour lorsque nous méritions d'éprouver les plus grands effets de sa haine; de nous avoir ouvert le Ciel lorsque nos crimes nous rendoient dignes de l'enfer; en un mot de nous envoyer un Sauveur lorsque nous ne devions attendre qu'un Juge. *Commendat Deus charitatem suam in nobis, quoniam cùm adhuc peccatores essemus reconciliati sumus Deo.* *Rom. 5. 8.* Non-seulement il n'a point été excité à se donner à nous par la considération de nos mérites; mais ce qui est plus étonnant, c'est qu'il a pris occasion de nous faire cet insigne bienfait lorsque nous en étions les plus indignes. O Dieu! qu'il s'en faut bien, s'écrie saint Augustin, que ce soient nos bonnes œuvres & nos mérites qui l'ayent attiré du Ciel, puisqu'au contraire ce sont nos démérites & nos crimes qui l'en ont fait descendre. Non, non, jamais il ne fût descendu du Ciel en terre si nous ne

Dieu nous a témoigné son amour lorsque nous étions même les objets de sa haine.

D. Aug. Tract. 49. in Joan.

l'euffions offenfé. *Non enim de cœlo ad terram bona merita noſtra, ſed peccata deduxerunt.*

Dieu n'a eu d'autre deſſein en donnant ſon Fils que l'homme ne périt pas.

Joan. 3. 16.

Mais, mes chers Paroiſſiens, pour vous faire connoître l'amour de notre Dieu dans toute ſon étendue, conſidérez les motifs qui l'ont porté à nous donner ſon Fils. Dieu, dit S. Jean, a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné ſon Fils: mais pourquoi a-t-il donné ſon Fils? C'eſt, continue-t-il, afin que quiconque croit en lui ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle, *ut omnis qui credit in eum non pereat, ſed habeat vitam æternam.* Que veulent dire ces paroles, mes Freres? N'eſt-ce pas à dire, que ſans l'auguſte préſent que nous a fait Dieu de ſon Fils, notre perte étoit ſans reſſource, l'enfer étoit notre partage? Ce ſeroit beaucoup ſans doute de nous avoir retiré de l'enfer; mais l'amour de notre Dieu n'en demeure pas là. En nous donnant ſon Fils, non-ſeulement il nous délivre de l'enfer, mais il nous donne droit à la vie éternelle. Si vous l'avez ce don ſi précieux, ſoyez bien convaincus que vous en êtes entierement redevable à l'amour du Pere, & à la miſéricorde du Fils: car, comme dit ſaint Auguſtin à ce ſujet, ſans Jeſus-Chriſt nous n'euſſions rien vu, qui ne fût propre à nous porter au déſeſpoir, *alioquin deſperarem.* Ah! mes chers Paroiſſiens, qui l'auroit cru, qu'il nous fût permis de porter là nos prétentions? & quel ſeroit notre étonnement, ſi l'on venoit dire à l'un d'entre vous, que le Roi l'a choiſi & veut l'adopter pour ſon Fils? Joſeph par un coup imprévu, ou plutôt par la diſpoſition de la divine Providence, ſort de priſon & devient Miniſtre du Roi Pharaon. Tout cela, mes Freres, ſont des ombres & des figures, en comparaiſon du bienfait ineſtimable que nous avons reçu par l'Incarnation; nous ſommes délivrés de l'enfer, & nous avons un droit acquis à la gloire du Ciel. Voilà, mes chers

D. Aug. Lib. X. Confeſſ. C. 43.

Freres, dans tout son jour l'amour du Pere. Vous avez vu ce qu'il a donné, & pourquoi il l'a donné ; voyons maintenant les humiliations du Fils, c'est ma seconde réflexion.

Seconde Réflexion. Les humiliations du Fils.

Si le Fils de Dieu, mes chers Paroissiens, en s'incarnant pour notre salut, paroît dans un si grand abbaissement, c'est un effet de son amour, c'est son amour qui l'oblige à se revêtir d'une nature semblable à la nôtre. Et en effet, s'il se fût montré parmi nous avec l'éclat dont il est environné dans le Ciel, s'il se fût montré avec cette majesté suprême, devant laquelle les Chérubins & les Séraphins se couvrent de leurs aîles, nous eussions été éblouis, & notre foiblesse n'eût pas pû supporter un si grand éclat ; & c'est ce qui obligeoit S. Pierre Chrisologue, en se servant des paroles d'un Prophéte, à s'écrier : *Seigneur, si votre miséricorde vous engage à venir jusqu'à nous, ayez donc égard à notre bassesse & à notre infirmité.* En entrant dans la pensée de ce Pere, comprenons si nous pouvons la profondeur des humiliations de notre Dieu. Le Verbe s'est fait chair, 1[r]. degré d'humiliation ; il a pris la nature & la forme de serviteur, 2[e]. degré d'humiliation ; tout criminels que nous sommes, il nous adopte pour ses enfans, 3[e]. degré d'humiliation : parcourons en peu de mots tout ceci.

Si Jesus-Christ s'humilie si profondément dans ce Mystere, c'est par amour pour l'homme.

S. Pet. Chrys. Serm. 45.

Et d'abord, mes chers Paroissiens, pour bien entendre combien le Fils de Dieu s'humilie en s'unissant à notre nature, examinons sérieusement ce que c'est que Dieu, & ce que c'est que l'homme. Que de grandeur d'un côté, que de foiblesse d'autre part ! au seul nom de Dieu nous ressentons la foiblesse de nos pensées. Dieu est celui qui est, il est celui que nous ne pouvons comprendre ; quelques riches & magnifiques que soient les expressions des Patriarches & des Prophétes, elles

Un simple parallele de la grandeur de Dieu & de la bassesse de l'homme, suffit pour faire concevoir jusqu'où va l'anéantis-

sément du Fils de Dieu en s'incarnant.

n'expriment que foiblement encore ce que c'est que Dieu, ou plutôt les idées qu'ils nous en donnent sont infiniment au-dessous de tout ce qui en est. Seigneur, dit Jérémie, vous avez fait le Ciel & la Terre, rien ne peut vous être difficile. Levez les yeux, dit ailleurs un autre Prophéte, considérez qui a créé les Cieux, qui fait marcher avec tant d'ordre les étoiles, qui les appelle toutes par leur nom, tant il excelle en grandeur, en vertu & en puissance. Or, mes chers Paroissiens, pour peu qu'à l'aide de ces descriptions pompeuses, vous ayez l'idée que vous devez avoir d'un Dieu tout-puissant; voyez, je vous prie, jusqu'à quel point le Fils de Dieu s'est humilié, de descendre jusqu'à nous, de s'unir à nous; car il n'a voulu s'épargner aucune de nos miséres & de nos foiblesses, *il a fallu*, dit S. Paul, *qu'il fût en tout semblable à ses freres*, ce qui a fait dire à un Prophéte qu'il s'est rassasié d'opprobres; & Tertullien, entrant dans la même pensée, dit qu'il s'est roulé dans tout ce que notre nature a de plus misérable, *per naturæ contumelias volutatus est*.

Jerem. 32. 17.

Isaïe. 40. 26.

Hebr. 2. 17.

Tertull. de carn. Christi C. 4.

Motifs des anéantissemens de J. C. dans le Mystere de l'Incarnation.

Mais pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu ainsi s'abaisser? Les motifs de cet anéantissement ne peuvent pas être moins merveilleux que l'anéantissement même; il veut par-là marquer à son Pere une parfaite obéissance à ses ordres. Entendons-le s'expliquer lui-même par la bouche de David; vous n'avez point voulu, dit-il, en parlant à son Pere, d'hostie ni d'oblation, *hostiam & oblationem noluisti*, &c. Mais vous m'avez formé un corps..... alors j'ai dit, me voici selon qu'il est écrit de moi, pour faire, mon Dieu, votre volonté. Vous voyez, mes chers Paroissiens, le Fils tout prêt à accomplir en toutes choses la volonté de son Pere; son Pere ne pouvoit être ap-

Ps. 19. 7.

paîsé par tous les sacrifices de la Loi ancienne, il lui falloit un holocauste plus parfait; un Dieu seul pouvoit réparer l'outrage fait à un Dieu. Que fait le Fils pour entrer dans les vûes de son Pere? Il se revêt d'un corps, afin d'être en état de l'offrir. Parlez, Pere tout-puissant, vous serez obéi : Seigneur, lui dit-il encore, par la bouche du Prophéte, je suis votre esclave, je suis votre serviteur, & le Fils de votre servante, *Domine ego servus tuus, &c.* Or de maître qu'il est, & d'égal en tout à son Pere, prenant la qualité de serviteur, n'est-il pas vrai de dire, qu'il s'est réduit à l'obéissance la plus entiere & la plus parfaite? *Ps. 115. 66.*

De Juge qu'est J. C. il devient, en prenant notre nature, notre Pere.

Ce n'est pas tout encore, mes Freres. Non-seulement Jesus-Christ, par son Incarnation, se dépouille du titre de maître, pour prendre la forme de serviteur; mais il abandonne le titre de Juge pour prendre celui de Pere. Il a reçu, comme il le dit lui-même, de son Pere tout pouvoir de juger; & il ne veut qu'exercer les fonctions de Pere & de Pere tendre. Enfans d'un Pere prévaricateur & infidéle; ne craignez donc point d'approcher de lui, il vous dira qu'il vous regarde comme ses freres, & que c'est pour cela qu'il s'est rendu semblable à vous; ne craignez point de l'appeller votre Pere, il ne vous éloignera point, il ne vous rebutera point : vous êtes créatures, vous êtes foibles, vous êtes pécheurs; ne laissez point d'approcher, vous n'en serez ni moins chéris, ni moins favorablement accueillis. Voici comme vous parlera celui qui se regarde comme votre Pere, & qui vous considére comme ses enfans; venez à moi, vous tous qui êtes chargés & fatigués, je vous soulagerai, *venite ad me omnes qui laboratis, &c.* Il vous connoît parfaitement, il sçait que vous êtes fatigués, il sçait quel est le fardeau dont vous *Matt. 11. 28.*

êtes chargés. Ce fardeau, c'est le poids de vos iniquités ; il vous appelle néanmoins, & il vous presse de venir : que le pécheur se réjouisse, s'écrie saint Léon, il est appellé pour recevoir le pardon de ses péchés, *gaudeat peccator quia invitatur ad veniam.* Voilà donc, mes chers Paroissiens, jusqu'où le Fils de Dieu s'est humilié dans le grand Mystere que nous célébrons ; un Dieu s'est fait homme, le maître est devenu l'esclave, le Juge de l'Univers devient Pere, & adopte pour ses enfans des hommes criminels. La conséquence est toute naturelle : un Dieu s'humilie ; que l'homme rougisse donc d'être superbe.

S. Leo Serm. I. de Nat.

Conséquences pratiques que doivent tirer les Chrétiens des anéantissemens de Jesus-Christ.

Car enfin, mes Freres, il n'est pas possible de s'abuser sur ce point, l'anéantissement du Fils de Dieu est une grande leçon pour nous. Quelle leçon d'humilité, que le Fils de Dieu humilié ! ce qui fait dire à S. Paul, que nous devons être dans la même *disposition & dans le même sentiment où a été Jesus-Christ.* Il s'est humilié, parce qu'il s'est revêtu de toutes les foiblesses de l'homme : pour nous, à qui toutes ces foiblesses sont propres, avec combien plus de justice devons-nous nous abbaisser ? C'est de nous que parloit un Prophéte, quand il disoit que l'humiliation étoit au milieu de nous, & notre appanage, *humiliatio in medio tuî* : n'est-ce pas à dire, que sans sortir de nous-mêmes, nous trouvons en nous les fondemens les plus réels de nous humilier. D'où vient donc cette fierté si commune parmi vous ? Ah ! que vous vous connoissez peu vous-même : à peine est-il permis de vous aborder, & de vous parler ; on ne peut presque rien vous dire, que vous ne vous en offensiez ; & combien de fois même vous a-t-on entendu répondre par des injures & des paroles grossiéres ? tout cela fait voir que l'humilité ne

Philip. 2. 5.

Mich. 2. 24.

régne pas dans vos cœurs, & le peu d'attention que nous prenons de suivre l'exemple de Jesus-Christ, qui s'est si profondément humilié pour nous élever. C'est ma troisiéme réflexion, dont je ne dirai que deux mots, parce que j'en ai déja touché quelque chose.

Jusqu'où, mes Freres, avons-nous été élevés, à quoi nous oblige cette elévation ? C'est ce qui nous reste a examiner.

Troisiéme Réflexion. L'élévation de l'homme.

S'il n'est rien de plus humiliant pour le Verbe divin que l'Incarnation, il n'est rien de plus glorieux pour l'homme que ce même Mystere ; puisque Dieu ne s'est fait homme, dit S. Augustin, que pour nous donner en quelque sorte le moyen de devenir des Dieux : *Deus homo factus est ut homo fieret Deus.* Le principe des anéantissemens du Verbe, est celui de notre élévation ; & cette disproportion qu'il y a entre Dieu & l'homme, est la mesure des abaissemens de l'un, & de la gloire de l'autre ; *unde ille humiliatus, unde ille glorificatus :* car quoique le Verbe ne soit pas uni hypostatiquement, comme parlent les Théologiens, à tous les hommes, c'est assez qu'un d'entr'eux ait reçu cet honneur, afin que tous les autres y participent : à peu près comme un Prince ne sçauroit s'allier à une maison obscure, sans honorer avec son épouse toute la Famille dont elle est sortie. O hommes, ô vous qui m'écoutez ! Reconnoissez donc enfin la gloire infinie que vous avez reçue par cette alliance ; souvenez-vous que vous êtes freres de Jesus-Christ, & qu'il n'a au-dessus de vous que le droit d'aînesse, *primogenitus in multis fratribus.* Il est le Chef ; & vous êtes les membres : il est le Fils par nature ; & vous l'êtes par adoption. Il est l'héritier légitime ; & vous êtes les cohéritiers.

Quelle gloire il nous revient du Mystere de l'Incarnation.

D. Aug. Serm. 9. de Nativ.

Quoique toute la gloire que procure à l'homme l'Incarnation du Verbe ne soit pas tout-à-fait visible, un jour viendra qu'elle paroîtra dans tout son éclat.

I. Joan. 3. 1. 2.

Il est vrai, mes Freres, qu'on ne voit pas encore en nous toute la gloire qui doit un jour nous environner en qualité d'enfans de Dieu ; mais cela n'empêche pas, comme nous en assure le Disciple bien-aimé, que dès-à-présent nous ne soyons les enfans de Dieu. Mes bien-aimés, nous dit S. Jean, nous sommes déja enfans de Dieu, c'est-à-dire, déja nous sommes honorés de ce titre glorieux ; mais ce que nous serons un jour ne paroît pas encore. Mais qu'est-ce que nous serons donc un jour ? Ecoutez, continue S. Jean, nous sçavons que lorsque Jesus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est, *videbimus eum sicuti est.* C'est alors que nous serons vraiment reconnus & traités comme les enfans de Dieu ; c'est alors que nous reconnoîtrons pleinement tout ce que nous devons à Jesus-Christ. Qu'il est glorieux de porter le titre d'enfans de Dieu! que notre élévation est grande ! mais prenons garde les uns & les autres, que ce titre d'honneur ne devienne pour nous un titre de condamnation, si nous étions assez malheureux pour ne le point soutenir par la sainteté de notre vie ; car voilà, mes chers Paroissiens, la juste conséquence que nous devons tirer de notre élévation.

A quoi nous oblige l'auguste titre d'enfant de Dieu.

Ephes. 5. 8.

Oui, mes Freres, une si haute élévation demande que nous fassions tous nos efforts pour y répondre dignement ; & c'est à quoi S. Paul exhortoit tendrement les Ephésiens, lorsqu'il leur disoit : vous n'étiez autrefois que ténébres, maintenant vous êtes lumiéres en notre Seigneur : marchez donc comme des enfans de lumiére : *Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino ; ut filii lucis ambulate.* Vous n'étiez autrefois que ténébres, voilà notre ancien état, voilà l'état de misére

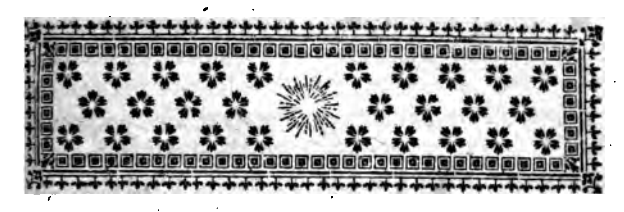
te d'où nous a tiré l'Incarnation du Verbe ; mais
aintenant vous êtes lumiere en notre Seigneur
sus-Christ, voilà le prodigieux changement qui
st fait en nous par l'Incarnation : marchez donc
mme des enfans de lumiere, c'est-à-dire, que
: n'est rien de connoître la lumiere, si nous ne la
iivons. Or le fruit de la lumiere, continue l'A-
ôtre, consiste dans toute la bonté de justice &
e vérité, *fructus enim lucis est in omni bonitate*, *Ibid. 9.*
c. C'est-à-dire, qu'en qualité d'enfans de lumiere,
ous devons pratiquer toutes les vertus, parce que
: n'est qu'à ce prix que nous ressemblons à notre
ere, & que nous serons au rang de ses enfans. O
esus plus élevé que les Cieux, & aussi abbaissé
ue la Terre ; Jesus né de Dieu & né de Marie ;
esus en qui se trouve l'infirmité de l'homme,
our compatir à mes miséres, & la puissance de
lieu pour m'en délivrer ! A qui m'adresserai-je,
ce n'est à celui qui étant si élevé au-dessus de
ous, s'est fait pour nous, comme un de nous ?
lomine, ad quem ibimus ? *Joan. 6. 69.*

Priere qui peut faire la Conclusion du Discours

Mon Sauveur, mon Intercesseur, mon Média-
ur, mon Avocat ; en qui espérerois-je, sur qui
ie reposerois-je, à qui irois-je pour être éclairé
ans mes ténébres, fortifié dans mes foiblesses,
onduit dans mes incertitudes ? Ah ! Seigneur
esus, à quel autre que vous pourrois-je aller pour
re soulagé & consolé dans mes peines, pour
re revêtu de ma nudité, & sécouru dans ma
isére, *Domine ad quem, &c ?* A quel autre que
ous pourrois-je aller mon Sauveur & mon Libé-
iteur, pour être délivré de mes péchés, & puri-
é de mes souillures, *Domine ad quem, &c ?* A quel
itre que vous, Verbe Incarné par amour pour
ioi, pourrois-je aller pour être sanctifié dans la
érité pour être mis dans la voie, pour être

reçu dans la gloire après cette vie mortelle, si ce n'est à vous, adorable Jesus, *Domine ad quem ibimus?* Ah! mes chers Paroissiens, ne perdez jamais le souvenir des grandes vérités contenues dans le Mystere adorable d'un Dieu fait homme; n'oubliez jamais l'amour du Pere, l'humiliation du Fils, & votre grande élévation. Ces vérités bien méditées seront votre consolation dans le lieu de l'exil, & votre félicité éternelle dans l'heureuse patrie.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR *LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR J. C.*

J'AI averti dans le Traité qui précéde que, quoique l'on pût traiter séparément les Mystères de l'Incarnation du Verbe, & de sa Naissance dans le temps, il étoit presqu'impossible qu'en parlant de l'un ou l'autre de ces Mystères, l'on ne dît rien de l'un qui ne convînt à l'autre; puisqu'à proprement parler ces deux Mysteres n'en font qu'un seul, & que réciproquement ils se supposent. Le premier sans le second n'auroit été connu que de Marie & de Joseph, & le second sans le premier ne nous eût pas donné un Homme-Dieu pour Sauveur. Ce qu'il y a de bien vrai, c'est qu'il sera très-facile à l'Orateur de les bien distinguer; les circonstances frappantes de la naissance de Jesus-Christ dans le temps, sont plus que suffisantes pour fournir un très-beau champ à la bonne & saine Morale. Je n'épargnerai rien pour fournir sur ce sujet, très-beau de lui-même, tout ce que

je trouverai de plus vif & de plus touchant dans les Auteurs modernes.

Réfléxions Théologiques & Morales sur ce sujet.

L'esprit de l'Eglise dans la célébrité du Mystere de la naissance de J. C.

L'Eglise célébre & adore en ce jour la naissance de Jésus-Christ selon la chair. Les Chrétiens, dit S. Augustin, ne solemnisent pas cette Fête en l'honneur de la naissance divine de Jésus-Christ, mais en l'honneur de sa naissance humaine, par laquelle il s'est proportionné à notre foiblesse; afin que s'étant fait visible, d'invisible qu'il étoit, nous passassions de la connoissance & de l'amour des choses visibles à la connoissance & à l'amour des invisibles.

D. Aug. Serm. 190. de Nativit.

C'est un dogme de notre foi qu'il y a en J. C. deux naissances.

Tout Chrétien fidél doit croire fermement qu'il y a deux naissances en Jésus-Christ, l'une divine, l'autre humaine; celle-là sans temps & avant tous les temps, celle-ci dans le temps, mais toutes deux admirables; la premiere sans mere, la seconde sans père, comme l'explique S. Augustin, il est né Dieu sans mere, il est né homme sans pere: Qui pourra raconter sa génération & sa naissance, soit divine, soit humaine: *Generationem ejus quis enarrabit*, dit le Prophéte Isaïe. Cessez à la vue de tant de prodiges d'être surpris, continue le saint Docteur; mais répandez-vous en louanges. Que la foi se trouve dans tout ceci; croyez ce qui s'est fait: *Fides adsit, crede quod factum est.* Né de son Père il est le principe de la vie, *de Patre principium vitæ;* né de sa Mere il est la ruine & la destrúction de la mort, *de Matre finis mortis.* Comme né de son Pere il fait & régle tous les jours, *de Patre ordinans omnem diem;* comme né de sa Mere il consacre ce jour, *de Matre consecrans istum diem.*

Isaiæ. 53. 8.

D. Aug. Serm. 11.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Divers ef-

La naissance que nous célébrons procure au

iel une gloire nouvelle & digne de Dieu ; elle
nne à la terre la paix après laquelle elle soupire
puis si long-temps ; elle répand enfin sur les
mmes tous les effets de la bonne volonté & de
miséricorde éternelle de Dieu envers eux.
le donne à Dieu un Adorateur, un Prêtre, une
ictime, qui étant Dieu comme lui & homme
mme nous, lui rendra un honneur proportionné
a grandeur & à la dignité infinie de la souve-
ine Majesté, réparera l'outrage que l'homme
i a fait par sa désobéissance ; elle donne aux
nges un Chef, aux démons un Juge, aux hom-
es un Sauveur, un Réparateur à toute la nature
maine ; elle donne un Rédempteur à des escla-
s, un Pasteur à des brebis égarées, un Sauveur
des pécheurs, un Pontife & une Hostie à des
nemis de Dieu, la force à la foiblesse, la lumie-
à des aveugles ; que dirai-je de plus ? elle don-
le salut & la vie à des morts : c'est à raison de
us ces merveilleux prodiges qu'une cohorte cé-
te fait retentir dans les airs ce Cantique harmo-
eux : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, &c.
loria in altissimis Deo.

fets de la naissance de J.C. glorieux à Dieu & avantageux à l'homme.

Luc. 2. 14

Cantique de la Messe.

A voir l'humble appareil qui accompagne la
issance de Jésus-Christ, il est facile de convenir
e ce n'est point sa propre gloire qu'il cherche
r la terre, mais la gloire de son Pere & le salut
tous les hommes. Fils unique de Dieu, mais
n Dieu offensé, il ne prétend se signaler dans
monde que par l'intérêt qu'il prend aux offenses
sa divine Majesté. Pour les réparer dignement,
n-content de s'être fait chair il se fait victime :
gneau divin, il veut naître où naissent les sim-
es agneaux, dans une étable, dans une crêche,
substitue déja son corps en leur place. Destiné
'expiation, il se prive de toute douceur ; pré-
té à l'oblation, il s'expose à découvert ; né

J. C. dans sa naissance ne cherche que la gloire de son Pere & le salut de tous les hommes.

pour l'immolation, il se livre aux rigueurs de la saison ; il fait de son humiliante entrée dans le monde une amende honorable à la justice de Dieu ; il change sa naissance en sacrifice, & il s'offre à Dieu en holocauste en même temps qu'il se donne aux hommes pour Sauveur. Oui, mon Pere, dit-il en naissant, au témoignage du Prophéte confirmé par l'Apôtre ; oui, je sçais qu'il n'est point pour le péché d'hostie, de propitiation convenable à votre grandeur, ni parmi les hommes, ni parmi les Anges mêmes ; je sçais que nul autre satisfaction que la mienne ne peut pleinement vous satisfaire ; égal à vous, je suis seul digne de vous être offert : Me voici donc établi Médiateur entre vous & les hommes pécheurs devenus mes freres ; que mes respects sinceres & mes profonds hommages vous vengent de leurs injurieux attentats & de leurs outrageux mépris : *Holocautomata pro peccatis non tibi placuerunt, tunc dixi : Ecce venio.* *Heb.* 10. 6. 8.

Combien dans sa naissance J. C. se montre plein de tendresse pour les hommes

Le caractere distinctif de Jésus naissant, c'est, dit saint Paul, la bonté & la tendresse : *Apparuit benignitas, &c.* exclu inhumainement de tous les logemens de Bethléem, à cause de la pauvreté de sa sainte Mere, il ne songe point à se venger & à faire tomber le feu du Ciel sur ces hôtes impitoyables, dont l'âpre avarice le réduit à n'avoir pour tout couvert qu'un étable, & qu'une crêche pour berceau. *Tit.* 2. 11. Chassé honteusement de sa propre ville, l'héritage de ses ancêtres, il ne s'éloigne point de cette ville ingrate qui méconnoît son Roi, & qui rebute son Dieu ; il n'abandonne point ces hommes criminels qui le forcent par leur malice à aller déja chercher, dit l'Evangile, dans un lieu désert la compagnie des animaux, *eratque cum bestiis.* *Marc.* 1. 13. C'est aux environs de Bethléem qu'il veut naître, ce sont les Pasteurs de Bethléem qu'il invite à sa

ınce : c'eſt le nom, ce ſont les louanges de
léem, qu'il veut que les Anges, comme les
hétes, aſſocient à ſes louanges & à ſon nom :
ı Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es. *Matth. 2. 6.*
› aimable Sauveur ! eh ! que réſervez-vous
: à ceux qui vous déſirent & qui vous aiment,
: qui traitez déja ſi bien ceux qui vous ont ſi
reçus en naiſſant ? Pas le moindre reſſenti-
t de leurs outrages ; dans leur plus indigne
ɛdé un profond ſilence : de ce ſilence profond
re toutefois une voix éloquente qui demande
grace & qui ſollicite leur pardon. Ah ! leçon
touchante & bien édifiante tout à la fois,
ns-y réflexion ; c'eſt leur grace, c'eſt la vôtre,
la mienne qu'il ſollicite, c'eſt le pardon de
les pécheurs, c'eſt le ſalut de ſes ennemis
ıes : charité ſans bornes qui faiſoit l'admi-
n de S. Paul, & qu'il exprimoit ſi bien lorſ-
diſoit, que Dieu étoit dans le Sauveur, &
lans le Sauveur Dieu ſe réconcilioit le monde : *II. Cor. 5. 19.*
s erat in Chriſto mundum reconcilians ſibi.
vant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, l'orgueil qui
la ſeule ſource de l'honneur & de la gloire
aine, étoit devenu l'écueil fatal du repos &
›onheur de l'homme ; mais la naiſſance de J.
:n corrigeant le monde de cet erreur, y réta-
la paix que l'orgueil avoit bannie de la terre.
uvoit ſe manifeſter aux hommes avec tous les
s éclatans que les Prophétes lui avoient attri-
; il pouvoit prendre les titres pompeux de
ıuérant de Juda, de Légiſlateur des Peuples,
ıbérateur d'Iſraël : Jéruſalem à ces caracteres
eux, auroit reconnu celui qu'elle attendoit.
s Jéruſalem ne voyoit dans ces titres qu'une
e humaine ; & Jeſus-Chriſt vient la détrom-
, & lui apprendre que cette gloire n'eſt rien ;
ne pareille atteinte n'eût pas été digne des

La naiſſance de J. C. procure la paix à la terre; comment cela.

Oracles de tant de prophétes qui l'avoient annoncé ; que l'Esprit-Saint qui les avoit inspiré, ne pouvoit promettre que la sainteté & des biens éternels aux hommes ; que tous les autres biens loin de les rendre heureux, multiplioient leurs malheurs & leurs crimes ; & que son ministere visible n'alloit répondre aux promesses éclatantes qui l'annonçoient depuis tant de siécles, que parce qu'il seroit tout spirituel, & qu'il ne se proposeroit que le salut de tous les hommes.

La gloire qui revient aux hommes de la naissance de J. C.

Jésus-Christ naît d'une Mere Vierge, & la plus pure de toutes les créatures ; & par-là, il met déja en honneur une vertu inconnue au monde, & que son peuple même regardoit comme un opprobre. De plus, en s'unissant à nous, il devient notre Chef, nous incorpore avec lui, nous fait devenir les membres de son corps mystique ; de ce corps qui ne reçoit plus de vie & d'influence, que de lui ; de ce corps, dont tous les ministeres sont saints, qui doit être assis à la droite du Dieu vivant, & le glorifier dans tous les siécles. Voilà à quel dégré d'honneur Jésus-Christ dans ce Mystere éleve notre chair ; il en fait le Temple de Dieu, le Sanctuaire de l'Esprit Saint, la portion d'un corps, où la plénitude de la Divinité réside, l'objet de la complaisance & de l'amour de son Pere.

La grandeur de Jesus se manifeste malgré l'obscurité de sa naissance

Les saints Peres observent que dans les Mysteres de Jésus-Christ, qui paroissent les plus humilians, il se trouve toujours des traits nobles, des rayons de gloire qui percent les nuages obscurs de son humanité ; & pour ne parler ici que de sa naissance, si Jésus-Christ y paroît foible, dénué, réduit à une vile étable, n'ayant pas où pouvoir reposer la tête ; on voit en même temps les Cieux s'ouvrir, les Anges annoncer sa gloire, les esprits bienheureux lui rendre à l'envie leurs hommages ;

& ce qui étonne la raiſon, ce dénuement lui-même nous découvre ſes richeſſes ; ce parfait éloignement des biens du monde porte en ſoi un caractere de ſageſſe & de grandeur, qui fait appercevoir à des yeux attentifs ſa divine Majeſté, *in quo manifeſta eſt majeſtas innoteſcit.* Comment cela ? Parce que ſa naiſſance pauvre découvre d'une part la grandeur d'un Dieu qui ſe ſuffit à lui-même ; d'autre part, la ſageſſe d'un Dieu qui appercevant la fragilité & le vuide de nos biens, les rejette avec mépris.

Entrez dans l'étable de Bethléem, vous y trouverez un Dieu qui, pour vous gagner, ne vous prévient pas ſeulement, mais vous comble des bénédictions de ſa douceur ; un Dieu qui pour ſe rendre plus aimable, quitte tout l'appareil de la majeſté, & qui s'humaniſe non-ſeulement juſqu'à paroître, mais encore juſqu'à devenir en effet homme comme vous ; un Dieu qui ſous la forme d'un enfant, vient s'attendrir ſur vous de compaſſion, & pleurer non pas ſes miſéres, mais les vôtres. Car c'eſt ainſi, dit un Pere, qu'il a voulu naître, parce qu'il a voulu être aimé, *ſic naſci voluit qui voluit amari*, paroles touchantes & dignes de toutes nos réflexions. C'eſt ainſi qu'il a voulu naître, parce qu'il a voulu être aimé ; il auroit pu & il ne tenoit qu'à lui de naître dans la pompe, dans l'éclat, &c ; mais en naiſſant de la ſorte, il n'auroit été que reſpecté, que réveré, que redouté ; & il vouloit être aimé. Or, pour être aimé, il devoit s'abaiſſer juſqu'à nous ; pour être aimé, il devoit être ſemblable à nous ; pour être aimé, il devoit ſouffrir comme nous ; & c'eſt pourquoi il a voulu naître dans l'état de foibleſſe & d'abbaiſſement, où ce Myſtere nous le repréſente, *ſic naſci, &c.* Après cela, Chrétiens, affectez des airs dédaigneux & hautins envers les autres, traitez-les en eſcla-

C'eſt pour ſe gagner le cœur des hommes que J. C. naît dans l'obſcurité & dépourvu de tout.

Pet. Chriſol. Serm. 150.

ves, avec empire, avec dûreté, non pas en freres, avec patience avec bonté; rendez-vous inflexibles à leurs prieres, & insensibles à leurs besoins. N'est-ce pas démentir votre Religion? N'est-ce pas même violer les droits de l'humanité? Je serois infini si j'entreprenois de développer ce point de morale dans toute son étendue.

Pourquoi J. C. manifeste sa naissance aux Pasteurs préférablement aux Grands de la Judée. Matth. 11. 25.

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait porter de nouvelles de sa naissance aux grands & aux riches du monde, comme il fit aux pasteurs? Ne puis-je pas m'écrier sur cette conduite: *Abscondisti hac à sapientibus, & revelasti ea parvulis.* Mais de quoi auroit servi cette apparition d'Anges à ces esprits superbes & orgueilleux, qu'auroient-ils dit? Qu'auroient-ils pensé, Quand ces Anges auroient donné pour toutes marques de la naissance du Messie, des langes, une crêche, une étable? Remplis qu'ils étoient de ces idées, de cette venue éclatante & pompeuse qu'ils s'en étoient formées; quel jugement auroient-ils fait de sa pauvreté, de son silence, de sa misére? Ils le reconnoîtront un jour au milieu des marques les plus éclatantes de sa divinité, dit S. Augustin: comment l'auroient-ils voulu reconnoître aux seules marques de son humilité? Les aveugles éclairés, les tempêtes calmées, les morts ressuscités ne surent balancer cette bassesse adorable, qui leur paroissoit incompatible avec la qualité de Messie: Quelles impressions auroient donc pu faire dans leurs esprits tant d'abjection, d'infirmité & de petitesse? Mais pourquoi recourir aux conjectures, puisque la négligence de tous ces faux Juges de Jérusalem à chercher le Messie, ne laissa que trop voir dans le fond de leur ame, l'orgueil qui mettoit un obstacle impénétrable à toutes les lumieres de ce divin Soleil.

Si quelque chose peut

Rien n'est capable de faire revenir les hommes de l'entêtement qu'ils se sont formés de la

grandeur, de la supériorité, &c. Le monde, comme un maître qui ne cherche qu'à les séduire, n'a que cela à leur présenter pour les attacher à son service ; il leur en parle sans cesse pour entretenir l'erreur & fortifier les préjugés qu'ils apportent en naissant. Erreur & préjugés qu'il étoit bien difficile de deviner en eux, puisqu'avant la naissance du Sauveur, l'on peut dire sans exagération, que c'étoit l'illusion, non d'un peuple, mais de tous les peuples, mais de tous les hommes. Hâtez-vous donc, divin Docteur, de venir sur la terre, pour tirer les hommes de leur erreur, & les dépouiller de leurs préjugés. Mais quoi ! M'abusais-je ? Depuis dix-huit siécles révolus que Jésus-Christ naquit à Bethléem, tout le monde est prévenu contre la doctrine de ce divin Maître.

nous détromper des fausses idées que nous nous formons de la grandeur, c'est la maniere dont naît J. C.

Une étable, une crêche, un peu de paille, la saison la plus froide, la nuit avancée, le lieu ruiné & ouvert de tous côtés ; ici la raison se perd..... Pere Eternel ! Est-ce donc là le berceau que vous destinez à votre divin Fils, Dieu comme vous, égal en tout à vous ? Quoi ! Seigneur, vous ne voulutes point tirer du néant le premier des hommes que le firmament ne fût orné, & que la terre ne fût parée de tout ce qui pouvoit en flattant la vue, satisfaire le goût : & pour le second Adam, pour celui qui doit vous rendre la gloire que le premier vous a ravie, vous faites jouer tous les ressors de votre sagesse, pour qu'il manque de tout. Nous devons à J. C. naissant dans l'étable de Bethléem, un amour tendre, je dis un amour tendre : car je ne sçais quel éclat de grandeur m'interdit la familiarité avec le Seigneur, quand je le considere dans tout l'éclat de sa gloire. La grandeur de ses perfections m'éblouit, & change souvent en admiration les premiers effets de mon amour ; quand je l'envisage au Ciel, je le

Différence de la naissance du Fils de Dieu, & de la création du premier homme.

Nous devons à J. C. naissant un amour tendre.

vois dans un éloignement si prodigieux, que mes
Is. 38. 14. yeux s'affoiblissent à le considérer, *attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum.* Les graces mêmes que je reçois de lui comme Créateur, son accompagnées d'un air de puissance qui m'inspire un respect glaçant; mais lorsque je le vois semblable à moi, & si j'ose le dire, inférieur en quelque sorte à moi, tout mon respect se change en tendresse, & toute ma Religion se borne à mon amour. *Parvus Dominus & amabilis nimis*, s'écrie S. Bernard, en changeant les paroles du Prophéte. C'est un enfant abandonné, exposé aux injures de l'air, remplissant un étable de ses cris : mais que dois-je sentir en réflechissant sur toutes les qualités qu'il me cache en cet état ? C'est, je le sçais, la Foi me l'apprend, le Fils de David, la splendeur de la gloire du Pere, &c. Ah! Entrons dans l'étable de Bethléem, & laissons agir nos sentimens; si votre cœur n'est attendri à ce spectacle, & si votre cœur y est insensible, allez, vous méritez tous les anathêmes réservés à l'endurcissement le plus intraitable.

D. Bern. in Psal. 47.

La crêche du Sauveur fait la condamnation du monde.

Le raisonnement dont se sert S. Bernard pour montrer que le monde trouve sa condamnation dans la crêche du Sauveur, mérite bien d'être rapporté. Ou Jésus-Christ, dit-il, se trompe, ou le monde entier est dans l'erreur : *Aut mundus errat, aut Christus fallitur.* Or, il est impossible que celui qui est la sagesse même puisse se tromper; il faut donc que le monde soit dans l'illusion. L'un prise à nos yeux les humiliations, l'obscurité, la bassesse; l'autre fait valoir comme d'un grand prix les honneurs, les dignités, &c. A qui déferer, à qui obéir, continue saint Bernard? c'est à vous, Chrétiens, à décider la question; tout ce que je sçais, c'est qu'il est de toute impossibilité que la Sagesse éternelle puisse jamais donner dans l'er-

D. Bern. Serm. 3. de Nat. Dom.

teur, & y entraîner les autres : *Impossibile est divinam falli sapientiam.* D. Bern. loc. jam cit.

La pensée de S. Augustin sur ce sujet est bien à remarquer ; il falloit, dit-il, un aussi grand Médecin que celui-là, parce qu'il falloit une vertu supérieure & céleste, pour rétablir l'homme malade. *Magnus de cœlo venit Medicus, quia magnus jacebat in terrâ ægrotus.* Dieu est donc descendu du Ciel, il a quitté le séjour bienheureux de la félicité éternelle, pour venir dans cette vallée de larmes & de miséres ; son amour l'a encore poussé plus loin, il s'est rendu sujet à tous nos maux : remede admirable & ineffable ! s'écrie encore le saint Docteur ; le Médecin s'est fait malade lui-même pour guérir toutes nos maladies. *O admirabile, & ineffabile genus Medicinæ per quod voluit Medicus ægrotare, ut ægros sanaret !* Qui croiroit qu'un Dieu voulût prendre pour lui le péché, pour sauver les pécheurs ? le malade ne pouvoit aller trouver le Médecin ; le Médecin est venu lui-même trouver le malade. Le Fils de Dieu s'est rendu sujet à toutes nos infirmités pour guérir les nôtres. D. Aug. Serm. 13 de Verb. Apost. Idem. Ibid.

Le Fils de Dieu maître de son sort, de tous les événemens, aussi-bien que de tous les biens de la terre, pouvoit choisir la capitale du monde pour le lieu de sa naissance, naître dans le plus superbe palais, avoir un thrône pour berceau, se faire reconnoître par tous les Grands dans une florissante cour : voilà ce que les hommes croyoient qu'il feroit, parce qu'ils en jugeoient sur ce qu'ils feroient eux-mêmes, s'ils avoient le choix du lieu, & des autres circonstances d'une illustre naissance. O ! hommes entêtés de vaines idées de grandeurs, si l'expérience ne vous a point encore désabusés, en vous en faisant voir l'instabilité, & à quoi elle se réduit, ah ! regardez du moins le jugement que vous en devez par-là faire, sur celui qu'en a porté la Sagesse incarnée : faites avec S. Bernard J. C. en naissant a évité la pompe, & pourquoi.

ce raisonnement, parce qu'il est aussi juste qu'il est fort & convaincant : *Aut mundus errat, aut Christus fallitur.* Il faut de nécessité que l'un ou l'autre se trompe; ou le monde, ou Jésus-Christ, puisque tous les deux enseignent les deux contraires.

J. C. dans sa naissance est un modele de pénitence & de mortification.

Un Dieu naissant dans la crêche, est un oracle qui parle, sans qu'il soit possible d'y trouver ni ambiguité ni replique : c'est un spectacle aussi frappant qu'efficace, qui nous montre évidemment que la seule voie du salut, est une voie de pénitence, de mortification & d'abnégation. En vain la voudroit-on reléguer dans les cloîtres ; Jésus-Christ vient l'attacher à toutes les conditions des hommes, puisqu'il vient pour être le modéle de toutes, par les premieres demarches qu'il fait en ce monde, attendu depuis si long-temps, il découvre, pour arriver au souverain bien, une voie toute opposée à celle des richesses, des honneurs mondains & des plaisirs sensuels. C'est ce qu'il devoit enseigner dans la suite par ses paroles ; mais s'il n'avoit commencé par son exemple, on n'auroit pas manqué de dire qu'il est aisé de proposer de belles maximes, dès-là qu'on ne veut point s'y assujettir.

L'état d'enfant où se réduit J. C. met le comble à ses humiliations.

Je vous l'avoue ici : mon esprit se perd, mes pensées se confondent. Est-ce là le Dieu des armées, le Prince de la paix, cet Ange du grand Conseil, ce Fils du Très-haut? Où est cette Majesté qui doit s'attirer l'adoration des Anges : cette naissance qui doit faire trembler les Rois : cette force qui doit briser nos fers, & nous affranchir de la servitude ? Esprits célestes, ne nous trompez-vous pas ? Et vous Chrétiens, l'auriez-vous cherché dans une étable, vous qui n'habitez que de superbes maisons ! l'auriez-vous connu sous de pauvres langes, vous qui ne portez que des ha-

bits magnifiques ! Voilà cependant où l'orgueil d'Adam l'a réduit. Pour expier cet orgneil, Dieu se fait homme, c'est trop peu pour l'excès de son amour, il trouve dans la foiblesse de l'enfance, quelque chose d'assez honteux pour s'en laisser toucher ; il naît parmi tout ce que cet âge a de plus humiliant & de plus indigne. C'est le Fils de Dieu, vous le sçavez, le voilà le dernier des hommes ; il est éternel comme son Pere, le voilà né dans le temps ; il est immense, le voilà renfermé dans l'espace étroite d'un corps ; il est le tout-puissant, mais pour se soutenir il emprunte les bras de Marie ; il possede tous les trésors des sciences, mais il ne s'exprime que par des gémissemens ; il est la sagesse même, mais cette sagesse est ensevelie sous l'innocence d'un âge, qui ne met point de différence entre les hommes. En est-ce assez, Chrétiens, pour confondre l'orgueil de l'esprit humain ? faut-il quelque chose de plus fort pour s'assujettir aux loix de l'humilité Chrétienne ; & peut-on voir la profondeur des humiliations du Verbe, sans y répondre par des actes d'humilité ? Hommes du monde, toujours remplis des idées d'une chimérique grandeur ; vous qui ne pouvez voir vos inférieurs sans mépris, ni vos supérieurs sans envie, peut-être trouverez-vous des motifs d'humilité dans l'enfance de Jésus-Christ !

C'est l'ouvrage de la Foi de nous faire adorer un Dieu caché sous la forme d'un enfant.

Trouver & reconnoître un Dieu dans Jésus naissant, c'est l'ouvrage de la Foi. En effet, qui l'auroit pû croire, qu'un Dieu eût pû descendre aux extrémités où je vois réduit cet enfant, qui remplit de ses cris l'étable de Bethléem ? que de degrés à franchir, avant que de venir à l'état d'une enfance indigente & plaintive ! J'aurois peut-être plus aisément reconnu mon Dieu, dit S. Bernard, si je l'avois vû s'unir à quelques-unes de ces intelligences supérieures, dont la nature est plus

D. Bern. Serm. de Nat. proche de celle du Créateur, *Magis cognovissem Deum si vidissem Angelum.* J'aurois eu moins de peine à allier les idées d'un Dieu, qui est un pur esprit, uni à la nature d'un Séraphin exempt de la matiere, que de voir un Dieu soumis à toutes les infirmités d'une nature grossiere & terrestre, & assujetti à des nécessités, dont nous rougissons tous les jours, *in similitudinem hominum factus.* Comment à ces marques de foiblesse & de dépendance, reconnoître mon Souverain? tout m'en éloigne, humanité, apparence de péché, infirmités, enfance : mais la Foi doit nous faire surmonter les erreurs de notre imagination; & dans Jesus un berceau, reconnoître le même Dieu qui est l'Auteur de notre être, & le Créateur de l'Univers.

Ad Philipp. 2.

J. C. dans la creche est un Maître que nous devons imiter.

Il me semble que le Pere éternel dans la naissance temporelle de son Fils, peut dire à tous les hommes, ce qu'il dit au jour de la Transfiguration : C'est mon Fils bien-aimé, que j'ai envoyé sur la terre, pour être le maître des hommes : *Hic est Filius meus dilectus*, écoutez-le : *Ipsum audite.* Cette étable, cette crêche, ses larmes, tout vous parle, écoutez-le pauvres & riches, petits & grands, vous qui souffrez dans la misere, & vous qui coulez vos jours dans le repos. Pauvres, écoutez-le : *Ipsum audite.* Ce Dieu couché sur la paille, est votre maître; profitez des leçons qu'il vous fait, vous n'avez plus lieu de vous plaindre, lorsque vous le voyez plus nud, plus dépouillé que vous : vous devez au contraire estimer votre état, puisque c'est celui qu'il a choisi.

Matth. 17. 5.

Ibid.

Accord de la miséricorde & de la justice dans l'étable de Bethléem.

La miséricorde & la vérité, c'est-à-dire dans le sens littéral, la miséricorde & la justice se sont rencontrés : *Misericordia & veritas obviaverunt sibi*, & où demandoit S. Bernard, se sont-elles rencontrées? dans l'étable où est né Jésus-Christ.

Ps. 84. 11.

Disons

Disons plutôt dans Jesus-Christ ; jusques-là elles avoient tenu des routes toutes différentes & toutes opposées, & rien n'étoit plus éloigné de la miséricorde que la justice ; aujourd'hui elles se rapprochent, & l'une vient heureusement à la rencontre de l'autre ; jusques-là l'une avoit paru absolument contraire à l'autre : car le propre de la justice étoit de punir, & le propre de la miséricorde de pardonner. Ici le pardon & la punition se joignent ensemble. La punition tombe sur l'innocent, les souffrances de Jesus-Christ dans la crêche méritent le pardon aux hommes coupables ; le pardon qu'obtiennent les hommes coupables n'étant fondé, conformément aux décrets éternels de Dieu, que sur les souffrances de Jesus-Christ, sur la punition que subit l'innocent, & à laquelle il veut bien se soumettre.

Le sujet de joie que doivent avoir les hommes de la naissance de J. C.

L'Ange qui apporta le premier l'heureuse nouvelle de la naissance d'un Homme-Dieu, nous apprend avec quelle joie & quelle allégresse nous devons méditer sur la foi de ce Mystere. Je vous apporte, dit-il, une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; c'est ce que nous apprenons du cantique de louange qu'entonna cette cohorte céleste qui se joignit aux Pasteurs au moment de la naissance de J. C. » Gloire » à Dieu, dirent-ils, au plus haut des Cieux, & » paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. « En effet, la promesse que Dieu avoit faite à Abraham, lorsqu'il lui dit Que toutes les Nations seroient bénies dans sa postérité, commença alors à s'accomplir ; car étant né de la race d'Abraham par le moyen de Marie sa sainte Mere, qui pourroit rapporter toutes les bénédictions que sa naissance a apportées sur la terre ? C'est assez de dire que, comme tous les hommes sont morts en Adam, tous aussi revivent en Jesus-Christ spiri-

tuellement ; & de même que c'est d'Adam que tous les hommes tirent leur origine, quant à la natute ; c'est aussi de Jesus-Christ, qui est venu au monde, comme l'Auteur de la grace & de la gloi-
Joan. 2. re, qu'ils renaissent : *Qui ex Deo nati sunt.*

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur ce sujet.

Parvulus natus est nobis, & Filius datus est nobis. Is. 9. 6.

Un Enfant nous est né, & un Fils nous a été donné.

Emitte, Domine, Agnum dominatorem terræ. Is. 16.

Seigneur, envoyez l'Agneau Dominateur de la terre.

Expectatio Israel Salvator ejus in tempore tribulationis, quare quasi colonus futurus es in terrâ ? Jerem. 14. 8.

L'attente d'Israël & son Sauveur au temps de l'affliction, pourquoi serez-vous comme un étranger qui n'a point de demeure sur la terre ?

Desideratus cunctis Gentibus. Agg. 2. 8.

Le Désiré de toutes les Nations.

Cùm quietum silentium contineret omnia, & nox in suo cursu medium iter haberet ; omnipotens sermo tuus de Cœlo, à regalibus sedibus prosilivit. Sap. 18. 14.

Lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course ; votre parole toute-puissante vint du Ciel, du Trône Royal.

Expectabo salutare tuum, Domine. Gen. 49. 18.

Seigneur, j'attendrai le salut que vous devez envoyer.

Peperit Filium suum primogenitum, & pan-

Marie enfanta son Fils premier-né, & l'ayant

nis eum involvit, & reclinavit eum in præsepio, quia non erat locus eis in diversorio. Luc. 2. 7.

emmailloté, elle le coucha dans une crêche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie.

Ecce Evangeliso vobis gaudium magnum, quod erit omni Populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus. Id. 2. 10.

Je vous annonce une grande nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

In propria venit, & sui eum non receperunt. Joan 1. 11.

Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont pas reçu.

Videbit omnis caro salutare Dei. Luc. 3. 6.

Toute chair verra le salut de Dieu.

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Joan 3. 16.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. Gal. 4. 4.

Lorsque le temps a été accompli, Dieu a envoyé son Fils unique.

Revelabitur gloria Domini, & videbit omnis caro pariter, quod os Domini locutum est. Is. 4. 5.

La gloire du Seigneur se manifestera, & toute chair verra en même-temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé.

Vidimus gloriam ejus gloriam quasi Unigeniti à Patre plenum gratiæ & veritatis. J. 1. 14.

Nous avons vû sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, étant plein de grace & de vérité.

SENTIMENS DES SAINTS PERES.

Quatriéme Siécle.

Licet ſcire quod natus ſit, non licet diſcutere quomodo natus ſit; ineffabilis enim illa generatio, unde Iſayas generationem ejus quis enarrabit? D. Ambr. Lib. contra. Her.

IL nous eſt permis de ſçavoir qu'il eſt né, mais non pas de vouloir examiner de quelle maniere s'eſt fait cette naiſſance: car cette génération temporelle eſt ineffable, auſſi-bien que l'éternelle; ce qui a fait dire à Iſaïe: Qui pourra nous apprendre ſa génération?

Ex nobis accepit quod proprium offerret pro nobis, ut nos redimeret ex noſtro & quod noſtrûm non erat, ex ſuâ nobis divinâ largitate donaret. Id. de Incarn.

Il a pris de nous le corps qu'il a offert pour notre ſalut, afin de nous racheter de notre propre bien; & ce qu'il n'a pas reçu de nous, il l'a fourni du ſien par une libéralité toute divine.

Cinquiéme Siécle.

Nativitas Chriſti mors eſt vitiorum & vita virtutum S. Leo.

La Nativité de J. C. eſt la mort de tous les vices, & la vie de toutes les vertus.

Sic naſci voluit, quia ſic amare voluit. Pet. Chriſolog. Serm. 150.

C'eſt ainſi qu'il a voulu naître, parce que c'eſt ainſi qu'il a voulu être aimé.

Chriſtus in ſpirituali præſepio quærendus.

Ce n'eſt plus dans l'étable où Jeſus repoſe,

D. Chrisost. Serm. 9. in Epist. ad. Rom.

c'est dans notre cœur qu'il faut le chercher.

Deus tuus factus est frater tuus. D. Ambr. Serm. 19. *de diversis.*

Votre Dieu a daigné se faire votre frere.

Sic nasci voluit excelsus humilis, ut in ipsâ humilitate ostenderet Majestatem. Id. Lib. 2. de Symb. C. 5.

C'est ainsi que le Très-haut a voulu naître humble, afin de faire éclater sa Majesté par son humilité même.

Christus non solùm loquendo, sed etiam nascendo magister fuit. Id. Lib. 22. contra Faust.

J. C. ne s'est pas seulement érigé en maître des hommes, en leur parlant, mais encore en naissant pauvre.

O gratissimi dulcesque vagitus per quos stridorem dentium æternosque ploratus evasimus. Id. Serm. 9. de temp.

O ! que ces cris enfantins de ce Dieu naissant nous doivent être doux & agréables, par le moyen desquels nous avons été délivrés des gémissemens & des grincemens de dents.

Douziéme Siecle.

Clamat stabulum (pœnitentiam) clamat præsepe, clamant lacrimæ, clamant panni in nativitate ejus. Bernard. Serm. 6. de Nat.

Dans la naissance de J. C. cette étable nous crie qu'il faut faire pénitence; cette crêche, ces larmes, ces langes, nous prêchent la même vérité.

Natus quibusdam nondum Christus est. Idem de Resurrect. Dom.

J. C. n'est pas encore né à l'égard de quelques-uns qui ne tirent aucun profit de sa naissance.

Nascitur Jesus gaudeat quisquis ille est quem perpetua dam-

J. C. vient au monde; que celui-là nommément s'en réjouisse, à qui la

nationis reum adjudicabit conscientia peccatorum. Id. Serm. 1°. in Vigil. Nat.

conscience reproche qu'il est coupable, & qu'il mérite la damnation éternelle.

Ubi aula Regia? Ubi Thronus? Ubi Curia regalis frequentia? Numquid aula est stabulum, Thronus præsepium & totius Curiæ frequentia Joseph & Maria? Id. Serm. de Epiph.

Où est donc le Palais de ce nouveau-né? où est son Trône? où sont les Officiers qui forment sa Cour? Une étable ne lui tient-elle point lieu de Palais? une crêche n'est-elle point son Trône? & n'est-ce pas Marie & Joseph qui composent toute sa Cour?

Summus omnium imus factus est omnium: quis hoc fecit? amor dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, successu efficax. Id. Serm. 24. in Cant.

Le premier & le plus grand de tous s'est fait le plus petit; qui a fait ce prodige? c'est son amour qui n'a nul égard à sa dignité, qui est fécond en moyens pour exécuter ce qu'il veut, & que l'ardeur avec laquelle il s'y porte rend tout-puissant.

Treiziéme Siécle.

Quid mirabiliùs, quid cogitari potest dulciùs quàm Deum videre factum esse fratrem nostrum? S. Bonav. Serm. 6. de adv. Dom.

Que peut-on s'imaginer de plus merveilleux & de plus agréable, que de voir & de penser que Dieu s'est fait notre frere?

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

J'exhorte ceux qui travailleront sur ce sujet, à lire les Années Chrétiennes des PP. Croiset & Griffet; ils trouveront de très-bonnes choses dans ces deux Auteurs.

L'on trouvera aussi la naissance de sentimens bien affectueux, non-seulement sur ce Mystere, mais sur tous les autres que je traiterai dans la suite, dans un petit Livre intitulé: Sujets d'Oraison pour tous les Pécheurs, sur tous les Mysteres de Notre Seigneur Jesus-Christ. Tome V.

L'on tirera aussi du profit d'un autre Livre intitulé: Le véritable esprit & le saint emploi des Fêtes Solemnelles de l'année.

Il est peu d'Ascétiques, qui ne fournissent quelque chose sur les Mysteres de Jesus-Christ.

Le dessein du P. Massillon sur ce sujet, est aussi beau que simple & naturel; Jesus-Christ par sa naissance, dit-il, vient rendre la gloire à Dieu & la paix aux hommes. 1°. A Dieu la gloire, que les hommes avoient voulu lui ravir. 2. Aux hommes la paix, qu'ils n'avoient pas cessé de se ravir à eux-mêmes.

Ie. PARTIE. L'Idolâtrie rendoit à la créature, le culte que s'étoit réservé le Créateur; la Synagogue ne l'honoroit que des lévres; la Philosophie lui ravissoit la gloire de la Providence & de la Sagesse; trois playes que Jesus-Christ guérit par sa naissance. 1°. L'hommage que son ame sainte unie au Verbe rend à Dieu, dédommage la Majesté suprême, des honneurs que l'Univers lui avoit jusques-là réfusés. 2°. Jesus-Christ par sa naissance, forme à son Pere des adorateurs en esprit & en vérité; qui, bien différens des Juifs,

ne compteront pour rien les hommages extérieurs, si l'amour ne les anime & ne les sanctifie. 3°. Les Philosophes forcés de reconnoître un seul Etre suprême, se le représentoient ou comme un Dieu oisif, ou comme un Dieu assujetti à un enchaînement d'évenemens nécessaires. Jesus-Christ rend à son Pere ce que les Philosophes lui ôtoient; comment cela? C'est qu'en exigeant le sacrifice de nos foibles lumieres il nous apprend, & ce que nous devons connoître de l'Etre suprême, & ce que nous en devons ignorer.

IIe. Partie. L'orgueil, la volupté, les haines & les vengeances avoient été les sources fatales de toutes les agitations que le cœur de l'homme avoit éprouvées : Jesus-Christ par sa naissance vient lui rendre la paix en les tarissant par sa grace, par sa doctrine & par son exemple.

1°. Jesus-Christ dans sa naissance est la régle qui nous enseigne la voie du salut. 2°. Jesus-Christ dans sa naissance est l'attrait le plus puissant pour nous faire entrer dans la voie du salut.

Quant à la premiere proposition, j'examine trois choses : 1°. Comment il nous enseigne la voie du salut, c'est par son exemple : 2°. Quelle est la voie qu'il nous enseigne, c'est une voie d'abnégation & de renoncement : 3°. A qui il l'enseigne, c'est à tous les hommes sans exception.

Toute étroite qu'est la voie du salut, avoir sans l'élargir assez de vertu pour nous y faire entrer avec courage, pour nous en faire soutenir les rigueurs avec constance, souvent avec une consolation sensible & avec joie; c'est ce que j'appelle l'attrait le plus efficace & le plus puissant : or c'est ce que fait le Dieu Sauveur dès sa naissance, comment cela : 1°. Par la force de la comparaison : 2°. Par le pouvoir de sa grace : 3°. Par le goût intérieur & une sensible satisfaction. C'est le dessein

du P. Bretonneau dans le Tome de ſon Avent. Le P. Bourdaloue a deux deſſeins ſur ce Myſtere, tous deux également ſolides & inſtructifs ; dans le premier il fait voir que Jeſus-Chriſt par ſa naiſſance nous procure la paix : 1°. Avec Dieu : 2°. Avec nous-mêmes : 3°. Avec le prochain. Le plan du ſecond m'a paru de toute beauté ; naiſſance de Jeſus-Chriſt, Myſtere de crainte & Myſtere de conſolation : 1°. Etes-vous de ces mondains qui ſuivez aveuglement le monde ? Craignez, ce Myſtere va vous découvrir des vérités bien affligeantes : 2°. Etes-vous de ces Chrétiens fideles qui cherchez Dieu ſincerement ? Conſolez-vous, ce Myſtere vous découvrira des tréſors infinis de grace & de miſéricorde.

Naiſſance de Jeſus-Chriſt, Myſtere de crainte, comment cela ? l'examen va vous le faire comprendre : 1°. Vous voulez que Jeſus-Chriſt vous ſauve, mais vous vous mettrez peu en peine qu'il vous délivre de vos péchés : 2°. Vous voulez qu'il vous ſauve, mais vous prétendez qu'il ne vous en coûte rien : 3°. Vous voulez qu'il vous ſauve, mais vous ne voulez pas que ce ſoit par les moyens qu'il a choiſis : trois contradictions qui doivent vous faire tout craindre.

Naiſſance de Jeſus-Chriſt, Myſtere de conſolation : Jeſus-Chriſt ſe fait connoître d'abord à des pauvres bergers, & c'eſt ce qui devroit conſterner les riches, ſi ce Myſtere ne leur découvroit pas trois ſujets de conſolation : 1°. Riches, grands, &c. tout éloignés que vous paroiſſiez être du Royaume de Dieu, Jeſus-Chriſt ne vous rebute point : 2°. Sans ceſſer d'être ce que vous êtes, il ne tient qu'à vous d'avoir avec lui une ſainte reſſemblance : 3°. Vous pouvez vous ſervir de votre opulence & de vos richeſſes, comme d'autant de moyens pour l'honorer.

L'Auteur des Discours de piété employe ce texte de S. Bernard pour former le plan de son Discours : *In quo manifesta ejus, & majestas & charitas innotescit.* Et comme ce Pere, il fait voir que l'éloignement que Jesus-Christ fit paroître dès sa naissance pour les biens de ce monde, étoit le signe le plus propre à découvrir en même-temps, & sa Majesté adorable, & son immense charité. Ce renoncement aux biens, aux honneurs, &c. est 1°. Le signe d'un Dieu qui méprise les faux biens, afin de nous apprendre à les mépriser; caractere de grandeur & de majesté qui demande tous nos hommages : 2°. C'est le signe d'un Dieu Sauveur qui prend sur soi nos miseres & nos foiblesses; caractere de charité qui mérite toutes nos reconnoissances.

D. Bern. Serm. 2. de Adventu.

L'on pourra consulter les différens Discours qu'ont fait sur ce sujet les PP. La Rue, Dufay, Cheminais, la Colombiere, le P. Pallu.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Sur la Nativité de Jesus-Christ.

Division générale.

LES Cieux ont enfin répandu leur rosée, la terre a ouvert son sein, & nous annonce enfin un Sauveur. Voici le jour du salut qu'on attendoit depuis si long-temps, ce jour du Seigneur qu'Abraham avoit vu de loin avec tant de joie, & que tant de Rois ont désiré de voir de près, que tant de Prophétes ont annoncé avec tant de pompe & de magnificence dans leurs expressions; ce jour le plus beau & le plus lumineux des jours, où le Verbe divin commence à paroître sur la terre pour nous convaincre de l'excès de son amour & de la grandeur de notre misére : or ce jour si glo-

rieux au Christianisme, la Foi devroit nous le rémettre sans cesse sous les yeux comme un jour toujours nouveau, toujours plus digne de notre amour & de notre admiration ; car il faut sçavoir, dit le grand S. Leon, que nos Mysteres ne vieillissent point, la miséricorde du Seigneur se répand d'âge en âge, de génération en génération, d'années en années ; encore aujourd'hui le Fils de Dieu renouvelle le Mystere de sa naissance en notre faveur. Mais les Juifs ne le connurent point, ou ne le connurent que pour le persécuter. Hélas ! n'est-ce pas nous qui allons renouveller ces mysteres d'ingratitude & d'horreur ? l'étable de Bethléem nous offre donc aujourd'hui deux spectacles bien différens. D'un côté qu'est-ce que je vois ? mes yeux ne me font-ils pas illusion ? ce Dieu que j'ai adoré sur le Trône de sa gloire, je le vois couché sur la paille ; l'Ancien des jours, est un enfant d'un jour ; un Dieu impassible, est un enfant dévoué à la mort ; le Maître du monde, ne trouve pas dans le monde où reposer sa tête ; le Roi de tous les siécles, est réduit à naître dans une étable qui n'est point à lui. Que de Mysteres dans un seul ! Ce n'est pas cependant ce qui m'étonne davantage ; car d'un autre côté que vois-je encore ? mes yeux ne me font-ils pas illusion ? un peuple qui se dit son peuple, & qui ne le reçoit point, qui ne le reconnoît point ; des Chrétiens qui le reconnoissent, qui semblent le recevoir, & qui n'en sont pas plus Chrétiens : certes, voici bien des contradictions à la fois ; le Sage l'a remarqué avec attention, & nous devons le remarquer avec douleur. Dans presque toutes les œuvres de Dieu, dans tous les Mysteres on voit de semblables contrariétés ; mais dans ce Mystere en particulier il y a de deux sortes de contradictions : contradictions apparentes dans Jesus-Christ, la foi nous en dé-

couvre le myftere : contradictions réelles dans les Chrétiens, la foi en déplore le fcandale ; Jefus-Chrift ne paroît pas ce qu'il eft, & nous ne fommes pas ce que nous paroiffons, en deux mots; Contradictions apparentes dans Jefus-Chrift, qui avec la foi s'accordent facilement, Ie. Partie; Contradictions réelles dans les difciples de Jefus-Chrift, qu'avec la foi je ne pourrai jamais accorder, IIe. Partie.

Soudivifions de la premiere Partie.

Un Prophéte confidérant un jour les œuvres du Très-haut, & jettant par avance un regard prophétique fur le grand coup de fageffe & de miféricorde que Dieu avoit réfervé pour la plénitude des temps, tombe dans une entiere défaillance, fans force, fans parole, abbatu au pied du Trône. Seigneur, s'écrie-t-il, faifi d'une horreur facrée, j'ai confidéré ces grands Myfteres ; ces merveilles inouies, & ma foibleffe a fuccombé à la vue de ces adorables profondeurs. En effet pouvoit-il avoir d'autres fentimens en voyant ce que nous voyons ; Les Prophétes nous ont-ils trompés ? les Oracles éternels nous ont-ils abufés ; Ils nous annonçoient un Dieu, & nous ne voyons qu'un enfant, *invenietis infantem*. Ils nous parloient d'un Roi, & nous ne voyons qu'un enfant pauvre, & le plus pauvre des enfans des hommes, *pannis involutum*. Ils nous promettoient un Rédempteur, & nous voyons un enfant baigné dans fes larmes & fans parole, *pofitum in præfepio*. Que de contradictions apparentes ! & comment trouver la Grandeur dans l'humiliation, la Royauté dans l'indigence, la Rédemption dans les larmes & le filence ? Contradictions apparentes, qui, à la faveur du flambeau de la Foi vont fe diffiper.

Luc. 2. 12.

Idem Ibid.

Luc. 2. 16.

Soudivifions de la feconde Partie.

Je ne puis le diffimuler ; & fans prévention je vous le dis, Chrétiens, je trouve de votre part dans ce Myftere des contradictions plus incom-

néhensibles que le Mystere même ; contradictions que je ne puis comprendre, que je ne sçaurois accorder, & que la plus flatteuse indulgence ne justifiera jamais ; contradictions qui sont tout à la fois, & le scandale de l'Eglise, l'opprobre de la crêche, & l'énigme de toute la Religion : demandez quelles sont ces contradictions énormes, les voici : 1°. Un respect apparent pour la crêche de Jesus-Christ, avec un mépris véritable pour ses maximes : 2°. Une sensibilité, une dévotion apparente pour sa sainte enfance, avec une véritable insensibilité, une vraie dureté de cœur pour sa personne. Fasse le Ciel que je me trompe, je désavouerai avec joie mes paroles, & j'en bénirai le Seigneur avec vous.

Si le Fils de Dieu venant au monde n'eût voulu manifester aux hommes que sa Majesté redoutable & sa Puissance terrible, il se fût montré sans doute tel qu'il parut sur le mont Sinaï, ou qu'il se fit voir au Disciple bien-aimé, élevé sur un Trône de feu, environné de mille millions d'Anges brillans de lumieres ; les foudres & les éclairs eussent porté sa parole, les colomnes de la terre en eussent été ébranlées, tout l'Univers eût tremblé à l'avénement du Seigneur son Dieu, & c'est à ce signe que Jesus-Christ doit se faire connoître dans son second avénement. Mais Dieu n'est pas seulement glorieux, puissant, heureux, magnifique : il l'est par lui-même, il l'est indépendamment des créatures ; & c'est cette grandeur indépendante qu'il nous révele dans sa naissance, par l'éloignement qu'il y fait paroître pour les biens du monde. *L'Auteur des Discours de Piété.*

Preuves de la premiere Partie.

J. C. dans sa naissance tire sa grandeur de son propre fonds.

Faites jouer ici tant qu'il vous plaira votre imagination, donnez à l'enfant nouvellement né un Palais plus fastueux que celui de Salomon, que les plus puissans Monarques lui cédent en gran-

J. C. naissant dans la crêche paroît aux yeux de la

Foi plus grand que s'il fût né au milieu des grandeurs mondaines.

deur, en richesses; faites ramper à ses pieds des Courtisans & des Puissances subalternes; en un mot, que la terre & la mer ouvrent leur sein pour offrir à ses desirs ses trésors & ses beautés ; d'un même trait rassemblez toutes ces suppositions flatteuses : si vous y réfléchissez bien, Jesus naissant au milieu de ces pompeux avantages avec cette Majesté visible, vous paroîtra moins grand que dans l'étable de Bethléem. J'en atteste ici la seule raison, c'est à ce tribunal de droiture que j'en appelle. N'eût-il pas été indigne de notre Dieu d'aspirer à une gloire étrangere, lui qui a placé, selon l'expression de l'Ecriture, son Trône dans le Soleil, qui est assis sur les Chérubins, qui suspend le Ciel de ses doigts, qui fait rouler majestueusement sur nos têtes ces globes lumineux? De quel prix pouvoient être l'éclat & l'abondance aux yeux de celui qui donne le prix à tout, & qui est par-dessus tout? Non, non, point de milieu qui lui convint. Il falloit, ou qu'il possédât tout comme il fait dans le Ciel, ou qu'il méprisât tout comme il fait dans l'étable : ses humiliations devoient répondre à ses grandeurs. *L'Auteur Discours sur le Mystere.*

La divinité de J. C. se montre avec éclat dans l'étable.

Rois, Princes, Dieux de la terre, naissez dans la pourpre, que l'insidieuse flatterie vous impose des noms superbes, hélas! ressource en quelque sorte nécessaire pour cacher sous les dehors fastueux de votre berceau les foiblesses réelles de votre enfance : mais que Jesus naisse dans une bourgade inconnue, dans la plus affreuse disette, au milieu de deux vils animaux; à travers ces sombres dehors sa gloire, sa magnificence, sa grandeur & sa puissance paroîtront avec éclat; tout annonce que c'est un Dieu-Homme qui est couché dans l'étable de Bethléem; l'air retentit de chants d'allégresse; le firmament se pare de nouveau, une

[é]toile mystérieuse brille dans Jacob ? le Ciel s'ou[v]re, une cohorte céleste vient annoncer la joie & [l]a bénédiction, les échos fideles répetent à l'envie [c]e cantique harmonieux : Gloire à Dieu au plus [h]aut des Cieux ? *Gloria in, &c.* Jerusalem, Jeru[s]alem, ouvrez vos portes, que vos heureux Ci[t]oyens sortent en foule, & viennent rendre hom[m]age au Sauveur qui leur est né : *Hodie natus est [v]obis Salvator. Le même.*

Luc. 2. 14.

Luc. 2. 11.

Un enfant qui est Dieu & qui le paroît, com[m]ent cela ? C'est que jamais Dieu ne paroît plus [D]ieu, que quand il fait éclater sa miséricorde & [s]a puissance : c'est sous ces deux nobles idées que [l']Ecriture renferme toutes ses perfections. Or, [d]ans quel autre Mystere, je vous prie, éclate[r]ont jamais mieux ces deux divins attributs ?

C'est dans ce Mystere, mieux que dans tout autre, que se font sentir la miséricorde & la puissance de J. C. naissant.

1°. *Sa miséricorde*; vous voyez dans la crêche [d]e Bethléem, je ne dis pas quelques rayons, quel[q]ue écoulement, quelque effusion de sa miséri[c]orde ? mais la miséricorde elle-même toute en[t]iere, mais la miséricorde en personne : vous [v]oyez que j'en parle comme en parloit S. Paul ; [m]iséricorde visible, miséricorde humiliée, un Dieu & un enfant : c'est une alliance bien surpre[n]ante ; Juifs orgueilleux, c'est un scandale pour [v]ous ; pour moi & pour tous les Chrétiens, c'est la vertu de Dieu ; plus vous exagerez ses humi[l]iations, & plus vous les rendez aimables ; s'il étoit moins humilié, son amour paroîtroit moins ; plus ses abbaissemens sont profonds, plus ils ma[n]ifestent son amour, & plus il mérite le vôtre : ôtez-moi de devant les yeux, disoit l'impie Mar[c]ion, ces langes honteux, cette crêche indigne [d]'un Dieu. Dieu se plaît, lui répond Tertul[l]ien, dans ses langes, dans cette crêche ; il y trou[v]e toute sa grandeur. Il y pleure ? mais il y pleure [e]n Dieu. Ses larmes me touchent plus que ses

Prodige de miséricorde dans Jesus naissant.

foudres ; il y souffre, mais il y souffre en Dieu. Ses souffrances sont le salut du monde ; ses bassesses, sa véritable gloire : s'il étoit moins humilié, sa grandeur paroîtroit moins ; nous adorerions le Dieu des armées, mais nous ne connoîtrions pas assez le Dieu des bontés. Or, voici qu'il se fait voir à nous, avec tous les charmes de sa douceur : voici qu'il vient développer à nos cœurs toutes les richesses de sa grace. Si ce n'est pas là votre Roi, Nation orgueilleuse, c'est le nôtre : nous l'adorons, & nous voulons que toutes les Nations de la terre l'adorent avec nous. *Sermon Manuscrit, annonyme & moderne.*

Prodige de puissance dans Jesus naissant.

Mais parce qu'avec la miséricorde de Dieu, vous voulez voir par tout des marques de sa puissance, vous en voulez voir jusques dans les Mysteres, où il prétend la cacher ; ouvrez donc encore les yeux, & vous verrez toute la force de la Divinité éclater dans les infirmités de la chair : vous comprendrez la vérité de cette grande parole, que jamais Dieu ne paroît véritablement grand en lui-même, que lorsqu'il paroît petit aux yeux des hommes profanes. C'est un enfant, il est vrai ; mais quel enfant ! un enfant, qui des siécles bien avant sa venue, s'est fait annoncer par tous les Prophétes ; qui a choisi le temps, le lieu, les circonstances de sa naissance ; qui en dispose même, qui en arrange tous les évenemens, & les conduit tous visiblement au terme des Prophéties ; qui fait servir l'ambition d'Auguste à ses propres desseins : quel enfant ! qui fait cesser par-tout les horreurs de la guerre ; qui, maître des Peuples & des Rois, fait marcher la paix devant lui, pour naître comme un Roi pacifique : qui a créé le sein dont il veut naître ; qui prend une Vierge pour Mere ; qui en sortant de ses chastes flancs, ne fait que donner un nouvel éclat à sa virginité. Quel enfant

enfant ! il naît, il est vrai, dans l'obscurité d'une crêche, dans le profond silence de la nuit, sans bruit, sans secours, sans appareil, inconnu au monde, & déja rebuté du monde : peut-on se figurer une naissance plus obscure ? mais au jour même de sa naissance il épouvante la Judée, il répand l'effroi dans le cœur d'Hérode : une étoile nouvelle attire les Anges du Ciel, les Bergers des Montagnes, les Rois du fond de l'Orient ; mais au jour de sa naissance, les Idoles sont renversées, le Capitole n'est plus écouté, reveré, les Tables de la Loi sont détruites & renversées, & font place à la Loi qui va être désormais la Loi dominante du monde ; mais au jour même de sa naissance les plus fameux oracles deviennent muets, la Gentilité se desespere & demande à leurs Dieux raison de leur silence ; les démons ne parlent plus, que pour annoncer, malgré eux, un enfant venu du Ciel pour faire le bonheur de la terre : une persuasion générale préparoit tous les esprits à un grand évenement ; & cet évenement est celui de Bethléem. *Le même.*

De quoi s'agissoit-il à la naissance du Sauveur ? De déraciner du cœur de l'homme l'orgueil, l'avarice, l'attachement aux biens sensibles, l'amour des plaisirs, &c. Ce divin enfant ne s'arrête point à invectiver contre ces passions : que resteit-il à dire, après ce que les Prophétes & les Sages en ont dit ? Une longue expérience a fait assez connoître le peu d'efficace qu'ont les sentences & les maximes de la plus belle morale, si elles ne sont animées par les actions ; mais le plus puissant de tous, c'est l'exemple d'un Dieu, exemple sans réplique : parce qu'il est appuié de deux circonstances qui en font toute la force, le pouvoir & la sagesse.

Tous les prétextes que peuvent apporter les mondains pour condamner l'obscurité de la naissance de J. C. ne sont de nulle valeur ; son exemple justifie tout.

Que des hommes vulgaires, qui n'ont pas en

L'exemple

de Jesus naissant dans l'obscurité, appuyé du pouvoir de naître dans la grandeur, montre que son choix a été volontaire.

main le choix de leur destinée, & qui ne peuvent être grands, déclament contre la grandeur; c'est souvent ou l'esprit de vengeance, ou l'envie qui les fait parler. Ils veulent comme s'élever par là au-dessus de la condition des grands mêmes; & leurs invectives ne partent peut-être, que du chagrin qu'ils ont de ne pouvoir posseder des biens qu'ils estiment dans le cœur. Mais quand on voit le Maître de l'Univers, le Seigneur du Ciel & de la Terre, celui qui fait les grands, & dont dépendent toutes les puissances du monde, qui pouvoit se faire la condition la plus heureuse; quand on le voit, dis-je, se dépouiller de sa grandeur, choisir un état pauvre, humble, obscur & méprisable, & qu'en même-temps, on entend le concert des Anges qui lui font hommage; que le Ciel par son ordre produit une nouvelle étoile, qui annonce sa naissance aux Nations les plus reculées: qu'y-a-t-il a repliquer? n'est-il pas évident que son choix est volontaire?

Le choix que J. C. a fait de l'obscurité n'a pu partir que de sa suprême Sagesse.

Pour que l'homme n'eût rien à repliquer sur le choix que Jesus-Christ fait dans sa naissance des humiliations, il falloit qu'il ne pût se retrancher sur le défaut de lumières, dont l'on accuse souvent ceux qui ne sçavent pas estimer la grandeur. On les regarde comme des génies bornés, comme des gens simples & peu entendus: mais un Dieu, dont la sagesse autorise tous les sentimens; un Sauveur qui sçait discerner le bien d'avec le mal, est un Juge qu'on ne peut recuser. La prudence de la chair peut-elle appeller de la sentence qu'il a portée? Non, il n'y avoit que votre exemple, Seigneur, qui pût faire conclure au monde, qui se trompe dans le jugement qu'il fait des honneurs & des richesses; c'est le raisonnement de S. Bernard: *Aut mundus errat, aut Christus fallitur;* ou le monde se trompe, ou Jesus-Christ. Jesus-

D. Bern, loc. jam cit.

Christ est la sagesse même, & ne peut se tromper; que s'ensuit-il de là, conclut ce Pere, sinon que le monde est dans l'erreur & dans l'illusion? *Le même.*

J. C. naît dans Bethléem, dans une vile crêche, envéloppé de pauvres langes. Ah! c'est bien ici que toutes les espérances de la Synagogue, & toutes les idées du monde sont confondues. Les Juifs l'attendoient, ce Libérateur, dans la puissance & dans la gloire: mais il naît dans l'obscurité & dans l'abaissement. Le monde l'eût voulu dans l'opulence & le plaisir, comblé des biens de la fortune, & jouissant d'une abondante prospérité; mais il naît dans la misere & la souffrance. Quelle contrarieté de part & d'autre, & quelle opposition! ne nous en étonnons point; en voici le Mystère. Mystère de piété, selon le langage de S. Paul, Mystère caché dans Dieu de toute éternité, autorisé par l'Esprit, vû des Anges, jusques-là inconnu aux Juifs, ignoré du monde, mais révelé dans la plénitude des siécles, & manifesté dans la chaire, c'est-à-dire, dans ce Dieu naissant parmi les hommes, & homme lui-même. *Le P. Bretonneau, Discours sur la Nativité de Jesus-Christ.*

Comment les Juifs attendoient le Sauveur; leur mécompte sur ce point & celui des mondains.

Ce qu'il y a de remarquable dans la naissance du Sauveur, c'est que de l'obscurité de son berceau, sortent l'éclat & la puissance. Caché aux hommes & obscur, il rassemble autour de lui toute la cour céleste, il en reçoit les hommages: *Facta est multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum.* Les Anges par son ordre vont annoncer son avénement à une troupe de Bergers; l'air retentit des chants d'allegresses, une grande lumiere brille tout-à-coup au milieu de la nuit: *Et claritas Dei circumfulsit illos.* C'est encore trop peu que des Pasteurs viennent l'adorer; il est le Roi

J. C. tout humilié qu'il paroît à sa naissance, n'oublie pas sa grandeur & ses droits.

Tit. 2. 13.

Ibid. 9.

même des Rois ; & tout grands qu'ils sont, il sçaura bien les faire descendre, pour se prosterner devant lui. Trois Princes saintement inspirés jusque dans le sein du Paganisme, viendront bientôt des Regions éloignées le chercher & le reconnoître : tout ennemi que se montre des richesses ce divin enfant, il ne refusera point l'or qu'on lui offre, comme la marque de la souveraineté & de son pouvoir ; tout opposé qu'il est aux pompes du siécle, il laissera brûler en sa présence l'encens qu'on lui offre, comme le témoignage de sa Divinité ; il fera de l'étable son tribunal, de la crêche son trône. Au travers des foiblesses de l'enfance mille traits feront entrevoir la Majesté du Très-haut ; & là au-dessus des têtes couronnées, il les verra plier sous son empire, & toujours retiendra le domaine inaliénable du premier être, & la suprême autorité du Créateur de toutes choses. *Le même.*

J. C. au milieu de l'obscurité de la crêche se fait craindre & aimer.

Quel est donc l'enfant qui se fait désirer par ceux qui ne le connoissent pas encore, & qui se fait craindre par ceux qui l'attendent ? Quel enfant qui dès le berceau enleve déja les dépouilles de Damas & de Samarie, qui a déja les mains chargées de lauriers, qui voit tout ce qu'il y a dans le Ciel, sur la Terre, dans les Enfers flechir le genouil devant lui ; qui fait adorer sa grandeur dans sa petitesse, sa majesté dans sa bassesse, sa puissance dans sa foiblesse ! Que les Anges ne cessent donc point ce divin Cantique, qu'il retentisse, mon Dieu, dans tous les Sanctuaires de votre Religion : Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux ; mais il est si humilié ! Ah ! c'est pour cela même : Gloire à ce Dieu humilié ; qui ne s'humilie que pour ses grands desseins, qui choisit lui-même ses humiliations : qui ne s'humilie que parce qu'il le veut : Gloire au Verbe fait

chair, qui paroît si grand, où les autres paroissent si petits; si puissant, où les autres ne sont que foiblesse, &c. Gloire à ce Dieu, homme également incompréhensible, & dans sa grandeur & dans sa petitesse; & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui ne se scandaliseront pas de ses glorieux abaissemens. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

J. C. est annoncé comme un Roi, & il prend naissance dans une étable: autre contradiction qui n'empêche pas de découvrir sa grandeur.

Autre sujet d'étonnement. Toute l'Ecriture, en annonçant le Messie, avoit annoncé un Roi; l'Ange avoit déclaré à Marie, que l'enfant qui naîtroit d'elle monteroit sur le trône de David son Pere. Où est-il donc ce nouveau Roi? Les Anges en donnent des signes autentiques, non pas tels toutefois que la vanité l'auroit souhaité; mais tels que nos besoins le demandoient: allez dans une étable, vous l'y trouverez enveloppé de langes. Une étable, mon Dieu! est-ce donc-là le palais que vous destinez à votre Fils unique, à celui qui s'appelle le Roi des Rois: Encore apparente contradiction; encore véritable grandeur. Oui, je trouve ici toute la gloire de la Royauté, il faut l'avouer, le Prophéte Zacharie ne ménage nullement la vanité de la Synagogue, ni la délicatesse de Jerusalem, quand il dit dans un transport prophétique: réunissez-vous filles de Sion, florissante Cité, faites éclater votre joie; & pourquoi tant de joye, saint Prophéte? C'est qu'il va vous venir un Roi, & avec lui viendront la paix & la justice: *Ecce Rex tuus venit tibi.* Mais quel sera-t-il ce Roi? Je ne vous le dissimule point, répond le Prophéte, il sera pauvre, *erit pauper.* Tout autre qu'un Prophéte auroit dit, affligez-vous Israël: voici un Roi pauvre, il n'a rien qui puisse répondre aux idées que vous aviez de lui, ni contenter vos désirs, ni accroître votre opulence, &c. Mais le Prophéte, qui avoit une juste idée de la véri- *Matt. 21. 5.*

table grandeur, entre d'abord dans le fond du Mystere; & aussi-tôt il éleve sa voix pour annoncer un Roi bien différent des autres Rois. Non, ce Prince pacifique ne sera pas comme les autres, somptueux dans ses équipages, superpe dans ses palais, &c. Grandeur étrangere que tout cela! *Le même.*

La gloire de J. C. est une gloire personnelle & qui lui est propre.

Pharisien superbe, Juifs charnel, à de tels traits reconnois-tu bien ce Messie triomphant & glorieux, annoncé pour réparer les ruines de Juda? & vous-mêmes Chrétiens, peut-être en ce point plus infideles que les Juifs, sa naissance pauvre & obscure, n'est-elle pas pour vous un sujet de folie; & au milieu des plus vives lumieres de la foi, n'avez-vous pas peine à reconnoître la Majesté de votre Sauveur? Ah! que l'obscurité de son berceau ne vous rebute point. Tout foible & tout indigent qu'il paroît, il est ce Dieu fort, ce Dieu puissant que désigne David: déja il produit des sons enfantins; & ces timides bégayemens font taire des Oracles. Des Pasteurs simples, mais éclairés d'en-haut, reconnoissent sous les voiles épais de l'humanité le brillant éclat de la Divinité; des Rois idolâtres partent de l'Orient & viennent l'adorer; toute la nature, pour ainsi dire, changée, bouleversée, s'empresse à lui rendre son tribut & ses hommages. Ciel, terre, prophétisez, rendez donc vos oracles: Quel sera cet enfant de bénédiction? *Quis putas puer iste erit?* (Luc. 1. 66.) Esprits sublimes, Philosophes subtils, Politiques rafinés, faites-nous part des conjectures que vous formez sur cet enfant de prodiges: *Quis putas; &c.* Mais non, loin d'ici l'Eloquence avec son faste, la Philosophie avec ses subtilités, la Politique avec ses rafinemens; il n'appartient qu'aux vrais Sages de reconnoître la Sagesse incarnée, humanisée. Vous l'aviez bien dit, Prophéte du Très-

haut, qu'il viendroit un temps où la gloire du Très-haut seroit révélée, *revelabitur gloria Domini.* Isai. 40. 5.
Il est enfin arrivé ce temps, le Verbe s'est fait chair, *Verbum caro factum est*; c'est-à-dire, qu'il Joan. 1. 14.
est descendu du Ciel en terre pour prendre la forme de serviteur. Le Verbe s'est fait chair, *Verbum, &c.* voilà le comble de l'humiliation : mais voici l'étonnant prodige qui nous ravit & nous surprend. Ce Verbe tout humble & tout racourci qu'il est, a manifesté sa gloire : nous l'avons vu cette gloire, poursuit l'Evangéliste, *vidimus gloriam ejus*; gloire solide & réelle, gloire personnelle qu'il n'emprunta jamais. *L'Auteur, Discours sur le Mystere.* Joan. 1. 14.

Moralité sur le sujet précédent.

Ici un peu de retour sur vous & sur moi. Avons-nous reconnu les uns & les autres cette gloire si dignement manifestée dans le Verbe fait chair; ou plutôt, n'aurions-nous pas été assez malheureux jusqu'ici pour l'obscurcir & la deshonorer? Ah! revenons à notre propre cœur, rendons à Dieu sincerement cette gloire que nous lui avons mille fois usurpée, soutenons-la par nos œuvres, étendons-la par notre zele. Vous en particulier, Peres & Meres, pour la faire triompher, mettez tous vos soins à faire connoître, aimer & servir Dieu dans vos familles, élevez chrétiennement vos enfans, formez leurs mœurs à la piété, corrigez leurs défauts; Prédicateurs domestiques, conduisez-les en esprit à l'étable de Bethléem, exposez à leurs tendres yeux les humiliations & les profonds abaissemens de leur divin modele; dites-leur : Mes enfans, le voici ce Verbe fait chair, qui à travers les humbles dehors de l'humanité a manifesté la gloire de sa Divinité. Il est jaloux de cette gloire : quel seroit donc votre crime, & à quelle rigoureuse punition ne vous

Moyens de rendre à Dieu la gloire qui lui est due.

exposeriez-vous pas, si jamais vous veniez à la flétrir par le péché? *Le même.*

L'accord que fait Jesus naissant de la gloire avec l'obscurité, fait le triomphe de la Divinité.

Celui que j'annonce est grand par lui-même; il se suffit à soi-même, il est à soi-même toute sa grandeur. Il est pauvre, il est vrai: mais plus il sera pauvre, plus sera éclatante la majesté de son empire; car c'est par la pauvreté même qu'il fera la conquête du monde, qu'il établira son empire depuis une mer jusqu'à l'autre, depuis les fleuves jusqu'à l'extrémité de la terre. C'est sous ces nobles & surprenantes idées que le Prophéte Zacharie, qui fut presque le dernier des Prophétes, annonçoit le regne du Messie qu'il voyoit déja de si près; c'est sur quoi il veut que toute la terre fasse éclater sa joie: prophétie lumineuse qui leve la contradiction apparente du Mystere de ce jour. En effet, réunir tant de gloire avec tant d'indigence, n'est-ce pas le plus beau triomphe de la Divinité? se faire adorer sur le mont Sinaï au milieu des tonnerres & des éclairs, ce n'est pas un prodige étonnant pour un Dieu: mais se faire adorer couché dans une crêche, y attirer des Rois, en faire trembler tant d'autres sur le trône: faire chanter les louanges de sa pauvreté & de son enfance dans tous les siécles par la bouche de toutes les Nations, rendre sa crêche plus respectable que le trône des Césars, que le trône même des Salomons, mettre le Ciel & la terre en mouvement pour rendre hommage à son indigence même; voilà le prodige & le grand prodige de la naissance d'un Dieu. *Sermon manuscrit anonyme.*

Non seulement Jesus naissant triomphe avec sa pauvreté, mais

Honneurs, dignités, richesses, jusqu'alors fatales objets de la folle ambition des humains, voici votre tombeau. Celui qui par sa puissance sçut autrefois vous tirer du néant vous y replonge aujourd'hui par sa bassesse; il vous foule aux pieds

pour se venger de l'insensé mortel qui osa vous ériger en Divinité. Et certes, ce nouveau Roi non-content de triompher avec sa pauvreté, va faire triompher sa pauvreté même. Cette pauvreté si odieuse, si décriée, il va en relever l'opprobre, y attacher de la force, la rendre aimable aux uns, supportable aux autres, & vénérable à tous dans sa personne & dans celle de ses serviteurs, qui préferent hautement les opprobres à tous les trésors de l'Egypte, & qui par la préférence éclatante qu'ils lui donneront sur tous les biens de ce monde, forceront le monde même à les respecter: n'est-ce pas là un nouveau prodige? un miracle qui égale tous les autres, qui les surpasse même tous? vous le voyez, j'en parle comme il en parlera lui même dans la suite: Allez, dira-t-il aux diciples de Jean, allez dire à votre Maître ce que vous avez vû & entendu: *Euntes renuntiate Joanni*, les sourds entendent, les aveugles voient. les morts réssuscitent, & après ce dénombrement merveilleux, dites-lui pour derniere preuve de ma mission, que les pauvres sont évangélisés, qu'ils sont instruits de l'Evangile de paix; comme s'il vouloit leur faire entendre, que le plus éclatant prodige de sa puissance est celui de relever la pauvreté, de l'annoblir, de la consacrer & la béatifier. Entreprise digne d'un Dieu! d'ôter à la pauvreté le nom affreux de pauvreté, d'ôter aux richesses le nom flatteur de richesses, & de mettre à leur place une indigence heureuse, un détachement glorieux, changer sur cela le langage & l'idée de tous les hommes pour leur faire respêcter ce que jusqu'alors ils avoient méprisé, la vertu indigente. Encore une fois, entreprise digne d'un Dieu, & propre à Dieu seul. *Le même & L'auteur.*

Il fait aimer encore la pauvreté de ceux même à qui elle répugnoit davantage.

Matt 11. 4.

La premiere fonction de ce Dieu Sauveur, c'est de satisfaire à la justice de son Pere pour les péchés

J. C. dans l'étable fait

la fonction de Mediateur. des hommes, *ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Et graces à son infinie miséricorde, avec quelle abondance y satisfait-il dans sa crêche même, & dès sa naissance? *copiosa apud eum redemptio.* Dieu des vengeances! du haut du Ciel jettez les yeux sur cette crêche, regardez cette enfant qui vient de naître, c'est votre Fils, & votre Fils unique, le digne objet de vos complaisances, *Respice in faciem Christi tui.* Ne trouvez-vous pas bien ici dequoi réparer avantageusement votre gloire? cet enfant souffrant n'expie-t-il pas abondamment toutes nos iniquités? Si votre justice souhaite quelque chose davantage, soumis à vos ordres il répandra jusqu'à la derniere goutte de son sang, & vous le verrez un jour expirer sur une croix. *Le P. Pallu.*

Matt. 1. 21.

Ps. 129. 7

Ps. [illegible]. 10.

J'ai déja touché ce point, tant dans le Traité de l'Incarnation, que dans les Reflexions Théologiques & Morales de celui-ci.

Pour sauver l'homme pécheur il falloit porter la peine de son péché.

Heb. 2. 10.

On vous l'a souvent expliqué, que Dieu tout miséricordieux qu'il est, ne peut pas trahir les droits de la justice, ni remettre le péché sans en tirer une satisfaction proportionnée à l'injure que sa sainteté en avoit reçue. Il étoit, dit S. Paul, de la grandeur de celui pour qui sont toutes choses, que voulaut conduire à la gloire plusieurs enfans de lumieres, il consommât par les souffrances, leur salut. En nous donnant un Sauveur? Dieu se devoit à lui même une victime; & son propre Fils, quelque innocent qu'il fût, a dû se dévouer à la douleur, dès le moment que son amour lui a fait prendre sur soi nos iniquités *L'Auteur des Discours de piété.*

La naissance de J.C. Faut-il s'étonner que Jesus paroisse dans les travaux dès sa naissance? Ah! la victime sainte com-

mence à s'immoler pour nous. On ne voit pas encore cet adorable enfant étendu sur une croix, il est vrai ; mais déja une vile crêche est l'autel où il s'essaye à son sacrifice. Il n'est pas encore calomnié, trahi, persécuté par son propre Peuple ; mais déja il en est méconnu, rejetté. On ne l'entend pas encore pousser ce grand cri, qui doit percer les cieux ; mais déja ces tendres gemissemens pénétrent jusqu'au trône de la Miséricorde. On ne voit pas encore couler ce sang qui doit arroser les Nations ; mais déja coulent ces larmes qui commencent à nous laver de nos souillures, & à purifier nos ames de nos œuvres mortelles. Il n'est pas encore livré à toutes les horreurs des supplices ; mais deja la nature déploye toutes ses rigueurs sur lui. *Le même.*

est le commencement de son immolation pour notre salut.

Voici sans doute ce qui vous surprendra davantage, & ce qui nous révolteroit sans doute, si nous n'étions conduits par les lumieres sombres, mais infaillibles de la Foi. En nous annonçant un Messie, on nous annonce un Médiateur, qui doit enfin terminer le grand ouvrage, la grande affaire de la reconciliation du monde ; & qu'aperçois-je dans le l'étable de Bethléem ? un enfant, & un enfant sans parole ; un enfant baigné dans ses larmes : quelle apparence que cet enfant infirme puisse remplir un si grand & si pénible Mystere ? il le remplit cependant. Car en qualité de Sauveur, que doit-il être ? Le maître du monde, & la victime du monde ; un maître qui doit enseigner les hommes, une victime qui doit les racheter. Or, ces deux nobles fonctions de la Divinité, il les fait présentement dans sa crêche, à peu près comme il les fera un jour sur la Croix ; la preuve en est sensible, le spectable en est touchant. Consolez-vous mon Peuple, dit-il, par Isaïe, *Consolamini, &c.* Vous cherchez le chemin du

Par le secours de la Foi l'on découvre que Jesus naissant dans la créche est notre Médiateur entre Dieu & les hommes.

Jesus naissant exerce

la fonction de Maître. Isai. 40. 1. Ciel, & je viens vous le montrer. Approchez-vous donc de sa crêche, Peuple fidele; rendez-vous attentif aux divines leçons qu'ils va vous faire entendre: c'est le Fils bien-aimé du Pere, en qui il a mis toutes ses complaisances; écoutez-le peuple: *Ipsum audite*. Grands & riches du monde, venez-vous courber devant cette Majesté humiliée; venez entendre & apprendre, & quoi? Ce que le monde & les Philosophes n'apprirent jamais: à être pauvres d'esprit & de cœur au milieu de vos richesses, à les posseder sans attache, &c. Ecoutez pauvres du monde, vous n'êtes pas si malheureux que vous le pensez; les pauvres ont aujourd'hui le premier rang auprès de la crêche du Fils de l'homme, &c. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

2. Pet. 1. 17.

Jesus naissant exerce la fonction de Médiateur.

Il nous falloit un maître; & vous nous l'avez donné, grand Dieu: donnez-nous aussi un cœur docile pour l'entendre. Il nous falloit de plus une victime de rédemption; & nous l'avons encore. Peuples, Nations, approchez-vous encore de la crêche, comtemplez avec respect cet autel, où l'Agneau de Dieu commence à être immolé. Vous le verrez un jour monter sur le Calvaire: mais sur le Calvaire il ne fera que consommer ce qu'il fait aujourd'hui à Bethléem. Déja il se condamne lui-même à la mort, déja il répand des larmes en faveur de celui pour qui il viendra un jour répandre tout son sang: que dis-je? il le répand déja, son amour impatient ne peut attendre la plénitude de l'âge parfait, l'ardeur de sa charité prévient la cruauté de ses bourreaux; à peine paroît-il dans le monde, qu'il se condamne à mourir pour le monde. Ah! peut-on dire cela froidement, & peut-on l'entendre avec un cœur indifférent? *Pris en substance du même.*

Dans Jesus

En Jesus-Christ vous avez l'Agneau sanctifica-

teur, qui se fait propitiation pour le péché ; vous avez ses larmes, vous avez son sang ; & que vous faut-il davantage ? Vous avez au moins dequoi fléchir la justice de Dieu, & de quoi vous assurer de sa misericorde. Cendre & poussiere, si vous n'osez parler à ce Dieu irrité, ah ! le sang de son Fils, ses larmes, son silence même, parleront pour vous ; & il sera exaucé, dit l'Apôtre, pour le respect qui lui est dû. Si le poids de vos iniquités vous empêche de porter vos regards jusques vers le Saint, l'Eternel, le Dieu des armées ; si le trône de sa gloire vous paroît trop inaccessible : voici un Médiateur qui vous conduira lui-même au trône de la grace, vous le voyez. C'est l'amour qui l'a mis dans cette créche ; ses mains n'ont point encore appris a lancer la foudre ; ses mains sont bienfaisantes, elles sont pleines de graces, & il ne cherche qu'à en répandre ; il est riche en misericordes pour tous ceux qui l'invoquent. *Le même.*

Médiateur; l'homme pécheur a tout ce qu'il faut pour fléchir la justice de Dieu.

Jesus-Christ dans sa naissance est appellé par Isaye le Prince de la paix, *Princeps pacis* ; & les Anges annoncerent aux Pasteurs, qu'ils apportoient la paix aux hommes sur la terre : *Pax in terrâ hominibus.* Oui, divin enfant, par votre heureux avénement, vous nous procurez la paix avec Dieu, la paix avec nous-mêmes, la paix avec le prochain.

C. J. par sa naissance s'annonce comme le pacificateur de tout l'Univers. *Isai. 9. 6.*

Je dis. 1°. La paix avec Dieu ; comme pécheurs, nous étions ennemis de Dieu, & incapables par nous-mêmes de nous reconcilier avec Dieu. Il nous falloit donc un Médiateur, qui pût tout à la fois satisfaire a la justice de Dieu, & nous attirer la misericorde de Dieu. Or, c'est ce que fait J. C. en réunissant dans sa personne, Dieu & l'homme. D'abord j'apperçois dans ce divin enfant la misericorde de Dieu incarnée, humanisée ; la grace de

Comment J. C. nous procure la paix avec Dieu.

Tit. 2. 11. Dieu a paru ; *Apparuit gratia*, *&c.* dans ce Mystere, & s'est rendue sensible Jusques là Dieu, dit le Prophéte, n'avoit eu sur son Peuple que des pensées de paix : *Ego cogito super vos cogitationes pacis, & non afflictionis.* Mais il en vient à l'effet aujourd'hui, & il les éxécute en nous donnant un Rédempteur. Cependant malgré les bienfaits de sa misericorde, Dieu n'oublie point ses intérêts : car si nous voyons dans le Rédempteur, qu'il nous donne la misericorde de Dieu incarnée, humanisée, nous y voyons en même-temps la justice divine satisfaite & pleinement vengée, par la pénitence que ce Sauveur commence à faire pour nous. *Pris en substance du Pere Bourdaloue, Tome de son Avent, premier Discours sur le Mystere.*

Jerem. 29 11.

Comment J. C. par sa naissance nous procure la paix avec nous-mêmes.

Jesus-Christ nous en découvre les deux sources, qui sont l'humilité & la pauvreté de cœur. 1°. C'est dans ce Mystere qu'un Dieu homme nous prêche hautement l'humilité ; & c'est de l'humilité que dépend non-seulement notre sainteté, mais notre félicite dans la vie : car ce qui fait perdre si souvent la paix à notre cœur, n'est-ce pas notre orgueil & notre ambition ? 2°. Une autre source de nos combats intérieurs, c'est l'attachement aux biens de la terre ; & le rémede, c'est le détachement évangélique. Un Chrétien pauvre de cœur, jouit toujours d'un repos inaltérable : or, c'est cette pauvreté de cœur que Jesus-Christ vient nous enseigner ; c'est ce que nous prêche l'étable, la crêche, les langes de cet Enfant-Dieu. Il ne commence pas seulement à l'enseigner, mais à la persuader au monde. De pauvres Pasteurs se retirent d'auprès de lui comblés de joie ; des riches, ce sont les Mages, viennent à ses pieds déposer leurs trésors, & se faire un mérite & un plaisir d'y renoncer. *Le même.*

Comment

La paix avec le prochain. L'Apôtre exhortant

les Romains à la charité, leur disoit : Si cela se peut & autant qu'il est en vous, conservez la paix avec tous : *Si fieri potest quod ex vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes.* Or quel est le principe de cette paix ? une sainte conformité avec Jesus-Christ naissant. C'est un Dieu qui se dépouille pour nous de tous ses intérêts ; c'est un Dieu qui vous prévient de toutes les bénédictions de sa douceur : 1°. C'est un Dieu qui par amour pour vous, se dépouille de tous ses intérêts ; qui de maître, se fait obéissant ; de grand, petit ; de riche, pauvre : or, ce désintéressement est le plus sûr moyen de concilier les cœurs. 2°. Ce n'est pas seulement l'intérêt qui trouble la paix entre vous & le prochain ; ce sont encore vos aigreurs, vos fiertés, &c. mais un second moyen pour la maintenir cette paix si désirable, c'est la douceur. Or, entrez dans l'étable de Bethléem, vous y verrez un Dieu qui vous prévient, un Dieu qui vous recherche, & qui vous apprend pour le bien de la paix à prévenir & à rechercher vos freres. *Le même.*

J. C. nous procure la paix avec le prochain, troisiéme avantage de sa naissance.

Rom. 12. 18.

J'adore la charité immense qui vous a forcé, mon divin Jesus, de vous livrer à tous mes besoins. Que tout esprit & toute chair vous bénisse, d'avoir fait éclater votre misericorde d'une maniere si magnifique. Je vous adore, divin enfant, comme mon souverain Maître, selon tous les rapports que vous voulez contracter avec moi, selon toutes les grandeurs & les abaissemens où votre nouvelle naissance vous établit pour mon salut. Il ne falloit pas moins qu'un Médecin tout-puissant, pour guérir des plays aussi inveterées que les miennes. Votre petitesse toute volontaire, pouvoit seule remédier à mon ambition ; votre humilité, à mon orgueil ; vos souffrances, à ma mollesse, & à mon ardeur pour les plaisirs ; votre silence pouvoit seul expier ces péchés innombra-

Sentimens affectifs sur le Mystere de ce jour.

pour les uns, devient un objet de malédiction pour les autres! Par quel malheur une rédemption si abondante est-elle tout-à-coup si bornée? Par quel revers le salut du monde en est-il devenu la perte? Redoutable Mystere! les hommes s'en feront un scandale: mais ce scandale ne viendra-t-il pas des hommes mêmes? L'enfant Jesus n'est un objet de malédiction pour eux, que parce qu'ils sont eux-mêmes pour lui un objet de contradiction. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Les Chrétiens contredisent dans toute leur conduite celle de J.C. Contradictions générales.

Je jette de toute part les yeux dans le Christianisme: & où est-ce que je puis appercevoir les caracteres d'un Dieu fait homme pour servir de guide à l'homme? J'examine toute votre vie; & j'y trouve, quoi? tout ce que proscrit le seul Maître que vous devez écouter, & rien, ou presque rien de ce qu'il est venu vous préscrire & vous enseigner. J'y trouve l'oisiveté, la paresse, l'amour de soi même; jusques dans les temps les plus malheureux, le jeu, les divertissemens, &c. jusques dans le Sanctuaire d'un Dieu ennemi du luxe, & devant ses Autels, lors même que vous y venez honorer ses abaissemens, un faste & une mondanité qu'il réprouve; j'y trouve un éloignement de tout ce qui peut vous porter à Dieu, une horreur de tout ce qui mortifie le corps ou gêne l'esprit, un attachement à l'intérêt, une cupidité que rien n'assouvit, quelle contradiction! & en est-il une plus criminelle? Le Maître dit d'une façon, & vous faites de l'autre; le guide prend un chemin, & vous entrez dans un autre; est-il contraire à lui-même? Ah! c'est un Dieu, il ne peut se démentir; la contradiction vient de notre part: c'est donc à nous à nous réformer; c'est donc à nous de nous mesurer sur lui, & de nous proportionner à lui. *Autre Sermon manuscrit.*

Comme les

Ne croyez pas que je prétende vous confondre

ignation! Dans ces mains pleines de béné-
ons, qu'il cache de carreaux & de foudres!
: étable où il vient exercer ses miséricordes,
là même qu'il établit le siége redoutable de sa
e; la paille où il repose, voilà vos témoins;
ing sqùi l'enveloppent, voilà vos accusateurs;
nt deux écoles trop divisées que celle de Jesus-
ft & celle du monde, n'espérez jamais de les
ilier; ce que l'un approuve, l'autre le con-
ie. Choisissez, car il n'y a point de tempé-
nt, ni de milieu. Voulez-vous ne pas périr
le monde, & ne pas encourir la malédiction
il vient d'être frappé; voulez-vous participer
divines bénédictions, à ces bénédictions de
que vient procurer aux vrais Fideles la naiss-
: de Jesus Christ? il ne vous reste que de vous
her inviolablement à ce divin Enfant, & de
ous départir jamais de ses enseignemens. *Ser-
manuscrit attribué au P Ségaud.*

ne découvre rien de si surprénant que cet
le si énergique que prononce peu de jours
la naissance du Sauveur le vénérable Siméon.
ord il nous parle avec admiration d'un Sau-
, la lumiere des Gentils, & le salut du mon-
mais à ces consolantes paroles, qu'ajoûtez-
, saint Prophéte? développez-nous le reste du
tere, dites-nous quelle sera la destinée de ce
i Enfant. Il semble qu'il auroit dû dire, il
un objet d'adoration pour les Peuples & les
, son nom sera grand en Israël, grand même
les Nations; le bienfait sera général, il est
pour tous, il sera reçu de tous. Mais non, il
arle point ainsi. L'enfant, dit-il, naît en ce
de pour la résurrection de plusieurs, & pour
ine de plusieurs, pour servir de butte à la
radiction; *in signum cui contradicetur.* Que
artage est affligeant! un enfant de bénédiction

Comment il faut entendre cet Oracle de Simeon que J. C. sera un signe de contradiction pour plusieurs.

Luc. 2. 34.

tiens dans la pauvreté de sa créche.

D. Bern. Serm. de Nat.

ment pour les biens de la terre, & vous ne montrez de l'ardeur que pour leur possession; n'est-ce pas là aimer ce que Jesus-Christ a réprouvé? *Vos diligitis quod reprobat ille.* Et certes, dans le monde on ne soupire qu'après les richesses, on n'a de sentimens que pour les aimer, d'ardeur que pour les acquérir, d'adresse & de courage que pour les accumuler & les défendre; dangers, travaux, soins, agitations, &c. rien ne coute: dans l'ardeur de cette passion, comme dit l'Apôtre, naissent les jalousies, les violences, les querelles, &c. & plût à Dieu que l'on pût effacer de nos fastes les tristes monumens * de ces jours affreux de confusion & d'horreur, où l'on a vû au milieu de nous sacrifier à l'intérêt les droits les plus sacrés, où l'on a vû le sang s'élever contre le sang, &c. où l'on a vû tout un peuple, qui se dit Chrétien, emporté par le démon des richesses, fouler aux pieds les loix les plus saintes de l'Evangile, étouffer les premiers sentimens de la nature, &c. & un amas confus de citoyens & d'étrangers, tout en feu, tout hors d'eux mêmes, courir à un phantôme de fortune, à travers les injustices, les usures, &c. tous les monstres de l'avarice; voilà, ville superbe, ce qui s'est passé dans ton sein; voilà, jusqu'où l'on a porté en nos jours la passion pour les biens que le Sauveur a rejettés; on le feroit encore, si les temps en pouvoient renaître. Ah! rien n'est cher aux gens du monde comme leur fortune. *L'Auteur des Discours de Piété, Sermon de Noël.*

* Le temps du Systême.

Conséquences nécessaires que doit absolument tirer un Chrétien

Comme Chrétiens vous le croyez, & vous êtes obligés de le croire, que Jesus-Christ n'a point voulu de ces biens dont vous êtes si fort idolâtres; s'il ne les a pas eus ces biens, c'est par choix qu'il s'en est privé, & non par une dure nécessité qu'il s'en est passé. Cet enfant pauvre pouvoit naître

dans l'opulence : mais il a voulu naître dans le dénuement de la crêche ; point d'autre héritage pour lui que la paille sur laquelle il est couché, & que de misérables langes dont il est enveloppé. Cet enfant obscur & inconnu pouvoit naître dans la splendeur & dans l'éclat : mais il a voulu naître dans les ténébres ; point d'autre demeure pour lui qu'une étable. Or de-là, comme Chrétien, comment dois-je raisonner pour m'instruire ; ou c'est moi-même qui me trompe dans la vaine estime que j'ai des grandeurs de la terre ; ou c'est Jesus-Christ qui se trompe, c'est-à-dire, ou c'est le Dieu que j'adore, la vérité même qui se trompe. Car enfin, voilà des principes opposés, voilà des maximes contradictoires. Or, instruit par la Foi comme je le suis, que cet enfant Dieu renferme en lui, comme parle l'Apôtre, tous les trésors de la sagesse & de la science du Pere céleste, je ne puis imaginer qu'il puisse se tromper ; parconséquent, je dois conclure que c'est moi qui me trompe. Il faut dont, prenez garde à la suite de ce raisonnement, il faut donc, ou que je renonce à l'Evangile de ce Dieu enfant, ou que je conclue que toute la prudence de la chair, que toute cette vaine politique du monde n'est qu'erreur & mensonge. Il faut donc, ou que je renonce à l'Evangile de ce Dieu pauvre, ou que je conclue que tout ce luxe brillant, toute cette pompeuse magnificence d'une richesse orgueilleuse, n'est qu'un phantôme vain, & un faste séduisant & trompeur. Il faut donc enfin, ou que je renonce à l'Evangile que la crêche d'un Dieu naissant m'annonce par avance, ou que je conclue que tous les biens du monde ne sont dignes que de mon mépris. *Diverses endroits rapprochés du P. Pallu dans son Discours sur le Mystere.*

du choix que J. C. a fait de la pauvreté.

C'est en ce saint temps, dit l'Apôtre, parlant

Les diver-

ses leçons que nous donne J.C. dans sa naissance.

du grand Mystere que nous célébrons, c'est en ce jour de salut, que la grace de Dieu notre Sauveur a paru : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus.* Il vient instruire les hommes, *Erudiens nos ;* & les leçons qu'ils nous donne par son exemple, sont des leçons de détachement, de mépris du monde, de mortification, de pénitence: *Ut abnegantes impietatem & sæcularia desideria sobrie & juste, & pie vivamus in hoc sæculo.* Tout cela pourquoi ? Afin que nous puissions arriver comme lui & après lui à la souveraine béatitude où nous sommes appellés, & qui doit être l'unique objet de nos espérances : *expectantes beatam spem.* En peu de mots voilà tout le précis du Mystere de ce jour par rapport à nous, & le fruit que nous devons en tirer. *Extrait du P. Bretonneau.*

Tit. 2. 11. *Ibid.* 12. *Ibid.* 12. *Ibid.* 13.

J. C. contredit par les Chrétiens dans les humiliations & les abbaissemens de sa crêche.

Jesus naît à Bethléem dans un état abjet, sans appareil exterieur, lui, dont les Cantiques de toute la milice du Ciel célébroient alors la naissance sans titre qui le distingue aux yeux des hommes ; lui qui étoit élevé au-dessus de toute principauté & de toute puissance, il souffre que son nom soit inscrit avec les noms les plus obscurs des Sujets de César. Lui dont le nom étoit au-dessus de tous les noms, & qui seul avoit droit d'écrire le nom de ses elus dans le Livre de l'éternité, des Pasteurs simples & grossiers, tout seuls viennent lui rendre hommage. Lui devant qui tout ce qu'il y a de grand dans le Ciel, sur la terre & dans les enfers doit fléchir le genouil ; enfin tout ce qui peut confondre l'orgueil humain est rassemblé dans le spectacle de sa naissance : voilà le model, parcourons les états, & voyons si nous trouverons beaucoup de copies de ce Dieu humilié dans son berceau.

Moralité sur le sujet qui précéde.

L'orgueil que Jesus-Christ est venu anéantir dès sa naissance, en met-il moins le tumulte & la confusion parmi les hommes ? chacun veut mon-

ter plus haut que ses encêtres; un seul que la fortune éleve fait mille malheureux qui suivent ses traces sans pouvoir atteindre où il est parvenu. Dans l'enceinte des murs domestiques la vanité & le desir de primer ne cache que des soins & des inquiétudes; & le pere de famille sans cesse occupé, agité, plus de l'avancement que de l'éducation chrétienne des siens, leur laisse pour héritage ses agitations & ses inquiétudes, qu'ils transmettront un jour eux-mêmes à leurs descendans. Dans le palais des Rois; (mais c'est ici qu'une ambition démesurée, ronge, dévore tous les cœurs; c'est ici que sous les spécieux dehors de la joie & de la tranquillité se nourrissent les passions les plus violentes & les plus ameres; c'est ici où le bonheur semble résider, & où l'orgueil fait plus de malheureux & de mécontens.) Dans le Sanctuaire, hélas! le dirai-je? l'ambition est entrée même dans le Lieu saint, on y cherche plus à s'élever qu'à se rendre utiles à ses freres; les dignités de l'Eglise deviennent comme celles du siécle le prix de l'intrigue & de l'empressement: que dirai-je enfin? que tous, pour contredire Jesus-Christ, ne pensent qu'à s'élever; presque aucuns, pour l'imiter, ne songent à se rabbaisser. *Extrait des Sermons anonymes imprimés à Trevoux.*

Si Jesus-Christ, dit Saint Augustin, vient nous prêcher l'humilité dès son entrée dans le monde, c'est, dit ce Pere, qu'il vouloit faire de cette vertu la base & le fondement de sa Religion. Il vouloit par cette route, quoique rebutante, conduire ses enfans au terme du vrai bonheur? Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur: *Discite à me quia, &c* Oracle, dit S. Augustin, qui doit nous convaincre que la véritable grandeur ne consiste point à être distingué par la noblesse de son sang, à s'élever par ses talens à de grandes places,

Les desseins de J. C. en embrassant l'humilité dès son entrée dans le monde.

Matth. 11. 19.

à acquérir par de hauts faits une réputation d'éclat; mais Oracle qui doit nous persuader jusqu'à la conviction, & la conviction la moins répréhensible & la plus sûre, que ce qui est grand aux yeux des hommes, n'est d'aucun prix aux yeux du Seigneur; que l'imitation d'un Dieu humilié doit faire la vraie gloire du Chrétien; que les rangs, les distinctions, les dignités, sont de foibles amusemens & de vains préstiges qui nous jouent. *L'Auteur.*

Contradictions des mondains à l'égard des abaissemens de J. C. dans la crêche.

Quelles idées se forme-t-on dans le monde de l'humilité Chrétienne? chaque état déplacé ne semble-t-il pas vouloir acheter le prix de grand? C'est donc bien en vain, s'écrie à ce sujet S. Augustin, qu'un Dieu s'est anéanti jusqu'à se faire homme, puisque l'homme ne veut pas se détromper des folles idées qu'il s'est formées de la grandeur. *Cur igitur Deus homo, si non corrigatur homo?* Oui, c'est en vain, ambitieux Aman, que l'ombre seule de l'humiliation révolte, &c. hommes entêtés d'une origine dont peut-être vous faites la honte, &c. *Le même.*

Cette Morale peut s'étendre autant qu'on le souhaitera, le parallele n'est par difficile à soutenir.

J. C. contredit par les Chrétiens dans les souffrances de la crêche.

Qu'adorez-vous encore? un Sauveur, mais un Sauveur souffrant dans un corps innocent, dans un corps délicat, un corps exposé à toutes les injures d'une rigoureuse saison, qui vient en souffrant vous convaincre qu'il faut souffrir. Or, comparez cette situation avec l'horreur que vous avez pour les souffrances, ce soin excessif d'écarter ce qui vous incommode, ces égards presque infinis pour votre corps, qui vont jusqu'à une espece d'idolâtrie délicate; accordez, si vous le pouvez, l'état où vous voyez cet enfant de douleur, avec cette

molleſſe qui fait aujourd'hui la loi dominante des mondains, qui les accompagne juſqu'à l'Egliſe, & juſqu'aux pieds même d'un Dieu crucifié ; comparez-les, ſi vous l'oſez : mais la comparaiſon feroit-elle honneur à votre Sauveur adorable ? Peu s'en faut, tant j'en ſuis ſcandaliſé & indigné, que je ne quitte tout-à fait mon ſujet pour donner à ce Dieu naiſſant des foudres pour frapper ces têtes ſi parées, ces viſages ſi flattés, ces yeux ſi évaporés, ces corps de péché ſi publiquement idolâtrés ; du moins faut-il rougir de cette horrible diſproportion devant ce Verbe fait chair. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Rien de plus beau & de plus magnifique que ce qu'on voit dans ces ſaints jours ſolemnels, Cérémonies, Chants auguſtes, Sacrifices réitérés, grand concours ; point de Myſtere, il faut l'avouer, où les Chrétiens paroiſſent plus émus & plus attendris que dans celui-ci : mais n'eſt-il pas à craindre qu'un ſpectacle ſi beau ne ſoit la plûpart du temps un ſpectacle de faillie, une trompeuſe dévotion, où il y a peut être plus d'imagination que de ſentiment ; tendreſſe toute naturelle, épanchement tout humain, culte purement extérieur ? En voici la preuve, & ſans qu'il ſoit beſoin d'un flambeau deſtiné à viſiter l'intérieur de Jeruſalem, déja je vois aux pieds de ce Dieu naiſſant des cœurs auſſi intéreſſés que jamais, auſſi jaloux, auſſi ambitieux, auſſi vuides de Dieu que jamais. Nous verrons la plûpart des cœurs ſortir de l'étable ſainte, tels à peu près qu'ils y étoient entrés ; nous verrons ces adorateurs nocturnes remporter d'auprès du Fils de Dieu, le même goût, le même penchant, les mêmes ſentimens, la même fureur pour le plaiſir, la même horreur pour ce qui humilie l'eſprit, pour ce qui mortifie la chair, &c. *Le même.*

La plûpart des Chrétiens réduiſent toute leur piété envers Jeſus naiſſant à un extérieur pompeux.

J'avoue qu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, tout

Parallele

De ce que firent les Juifs à la naissance du Sauveur avec ce que font les Chrétiens à cette Solemnité.

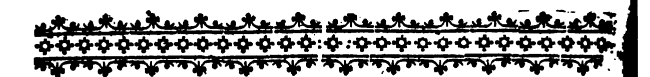
Jérusalem est en mouvement, Hérode se trouble; on lit les Ecritures, on consulte les Prophétes, on demande où est né le Roi des Juifs: Brillant appareil, grands fracas de dévotion. On diroit qu'il veut être de la sainte Fête, & de la partie comme les autres; on croiroit que ce Prince politique voudroit venir l'adorer à son tour. Respect hypocrite, adoration simulée, défions-nous-en. Il veut l'adorer aujourd'hui, ce semble: mais dans huit jours il pensera à le faire mourir: desorte que, si on y prend garde, la dévotion du peuple Juif & du peuple Chrétien est tout-à-la fois bien semblable & bien opposée. Grand empressement pour recevoir le Messie; & la fin de toutes ces cérémonies est qu'on ne le reçoit point. On a fatigué le Ciel & la Terre pour l'obtenir, pour l'avoir: il est venu, le Ciel l'a envoyé aux hommes; & on ne veut pas le recevoir, pas même en entendre parler. Point de Sacremens, ce qui dans un jour comme celui-ci est un grand scandale, un scandale bien digne des larmes de l'Eglise; tant de gens au Sermon, si peu à la Communion. Nulle véritable conversion: car il faut juger de ceci, non par les apparences, mais par le succès; après une Fête si solemnelle, le Fils de Dieu sera-t-il plus adoré dans ses Temples, &c. sur-tout plus aimé dans sa personne? après une Fête si solemnelle, y aura-t-il moins de luxe, moins de faste, moins de jeu? &c. après une Fête si solemnelle, de quelle passion aura-t-on triomphé? quel désordre aura-t-on retranché? &c. quelle réforme dans les mœurs cette Fête aur-a-telle opéré? &c. tous les ans la même Fête, tous les ans les mêmes Chrétiens, disons mieux, les mêmes pécheurs; pardonnez à ma douleur, je ne vois par-tout que contradiction dans la Cité, *vidi contradictionem in Civitate.* Au lieu de la simplicité des Pasteurs, je ne vois que

Ps. 54. 10.

ur, &c. au lieu de la générosité des Mages, vois que lenteur pour aller à Dieu, &c. au e la tendre attention de Joseph, je ne vois égoût des choses saintes, &c. au lieu de la : de Marie, que de mysteres d'infamie, &c. , contradiction publique, contradiction uni-le. *Le même.*

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

orable Enfant, qui vous engagez par amour es voies pénibles de cette vie pour éclairer nébres & soutenir notre foiblesse, nous ho-s votre grandeur dans votre abaissement : ; à travers les ombres de nos infirmités vous vous couvrez, nous appercevons en & nous adorons la Majesté d'un Dieu, la é d'un Dieu Sauveur. Pour fruit de votre nce, faites cesser, ô mon Dieu, toute con-:ion parmi votre peuple ; & puisque le temps ıu qu'il faut vous adorer en esprit & en vé-onduisez nous vous-même en Bethléem à la ı de paix, à cette grotte sanctifiée par votre ıce ; nous y entrerons tous avec un profond :, c'est la foi qui nous y conduira ; nous y ons des passions réprimées, des chaînes bri-ın cœur contrit & humilié, un cœur & un fortement déterminés à vous faire tous les :es que vous pourrez demander : nous y ons des vœux sinceres, des hommages pu-un tribut solemnel de Religion & de cha-ous y porterons du moins de bons désirs. s, Auteur de la bonne volonté, vous ache-par votre grace ce que votre grace aura encé ; vous attirerez à vous tous les bons , vous naîtrez en eux, vous y croîtrez jusqu'à ıitude de l'âge parfait. Enfin nous nous en nerons avec joie comme les Pasteurs, en bé-, en glorifiant cette douce miséricorde, cette : prodigieuse, qui vous a attiré sur la terre ous conduire tous dans le Ciel.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur ce ſujet.

Evangeliſo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus eſt vobis hodiè Salvator, qui eſt Chriſtus Dominus.

Je viens vous apporter une nouvelle qui ſera pour tout le peuple le ſujet d'une grande joie, c'eſt qu'aujourd'hui il vous eſt né un Sauveur, qui eſt le Chriſt, le Seigneur. *Luc.* 2 10. 11.

C'eſt un Sauveur non-ſeulement, parce qu'il vient lui-même pour nous ſauver, mais encore, mes chers Paroiſſiens, parce qu'il vient nous apprendre ce qu'il faut faire pour conſommer le grand ouvrage de notre ſalut, & lui donner toute la perfection qu'il demande. Car s'il a pris ſur lui le ſalut des hommes, ce n'étoit pas abſolument pour les en décharger; & ſi de ſa part il y contribue de tout ce qui dépend de ſa grace, il veut auſſi que nous y contribuions en tout ce qui dépend de nos ſoins. Allons, mes chers Paroiſſiens, à l'étable de Bethléem étudier un Dieu naiſſant; que ces leçons ſont puiſſantes, ſolides & élevées; qu'elles ſont ſeveres & rigoureuſes; mais que l'onction qui les accompagne eſt douce & inſinuante! il ne ſe ſert pas de longs raiſonnemens ni de Diſcours embaraſſés, ni de ſubtilités ingénieuſes: un Dieu naiſſant ſe montre ſeul à nous, & cela nous ſuffit. Son exemble a deux effets merveilleux, obſervez bien l'un & l'autre, puiſqu'ils vont faire tout le partage de ce Diſcours. Il falloit nous inſtruire & nous animer; & voilà, mes chers Paroiſſiens ce que Jeſus-Chriſt fait dans ſa naiſ-

fance. Ne dites point que vous manquez de lumieres pour connoître la voie du salut, vous êtes inexcusables de l'ignorer, après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous instruit & vous sert de modele : ne dites pas que vous manquez de force & de courage pour prendre les routes qui conduisent au salut ; vous êtes inexcusables d'en manquer, après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous anime & vous sert de motif. Ainsi Jesus-Christ dans ce Mystere est le modele le plus parfait, & le motif le plus puissant. Je dis 1°. Le modele le plus parfait pour nous faire connoître la voie du salut. Je dis 2°. Le motif le plus puissant pour nous faire prendre la voie du salut ; avant que de commencer ; saluons la Mere de celui que nous adorons aujourd'hui dans l'étable.

Division générale.

Premiere Partie.

Seconde Partie.

Il ne tient qu'à nous de bien connoître la voie du salut ; un Dieu naissant prend soin lui-même de nous en instruire par son exemple. C'est ce que nous fait entendre l'Apôtre dans son Epître à Tite, où il fait voir que Jesus-Christ est notre modele le plus parfait ; modele sensible, modele infaillible, modele universel, modele nécessaire. Je dis modele sensible, c'est sous une forme visible que Jesus-Christ paroît : *Apparuit*. 2°. Modele infaillible, c'est un Dieu qui apporte la grace avec lui ! *Gratia Dei salvatoris nostri*. 3°. Modele universel, c'est un Dieu qui vient instruire tous les hommes, & leur donner des regles de conduite : *Omnibus hominibus erudiens nos*. 4°. Modele nécessaire, ce n'est qu'en marchant sur les traces de ce Dieu naissant, que nous pouvons prétendre à l'espérance bienheureuse : *Expectans beatam spem*. Toutes ces circonstances, mes chers Paroissiens, demandent votre attention, & doivent piquer votre reconnoissance.

Soudivisions de la premiere Partie.

Tit. 2. 11.

Idem. Ibid.

Idem. 12.

Idem. 13.

Je dis que nous avons dans Jesus-Christ un

J. C. dans

l'étable de Bethléem est pour les hommes un modele sensible, puisqu'il se revêt de notre humanité.

modele sensible ; & je remarque avec S. Augustin, qu'il failloit que Dieu se fît homme, parce que l'homme ne peut imiter que ce qu'il voit. Quoiqu'il soit vrai que le Chrétien doive se conduire par la foi, & ne point s'en rapporter à ses sens, il est toujours vrai de dire que l'homme est toujours homme, & par conséquent qu'il a toujours besoin du secours de ses sens pour fixer son esprit. Or, Dieu tout brillant qu'il est dans l'éclat de sa Majesté, dans la splendeur de sa Gloire, n'a rien qui frappe les sens ; il est une lumiere inaccessible aux yeux corporels : mais, ô ! profondeur des Mysteres de la sagesse & de la miséricorde Divine, il emprunte une forme étrangere pour se rendre sensible à l'homme, & couvre sa Divinité de notre humanité ; il se cache assez pour ne nous point accabler du poids de sa gloire, mais il se montre assez pour nous laisser observer sa conduite & ses démarches : *Apparuit*. C'est l'Eternel, & le temps le voit naître ; c'est l'Invisible, & les sens le découvrent ; c'est un pur Esprit, & il se revêt d'un corps ; les mains le touchent, les yeux le voient, on écoute sa doctrine & on entend sa voix. Il doit bien-tôt prêcher, enseigner, pratiquer ; & tout enfant qu'il est, il nous en laisse déja voir assez pour nous servir de modele parfait : *Apparuit*.

Tit. 2. 11.

J.C. naissant dans l'obscurité, trompe l'espérance des Juifs qui attendoient un Messie triomphant & glorieux.

C'est aujourd'hui, mes chers Paroissiens, que s'accomplit ce grand Mystere dans l'étable de Bethléem, à la honte des Juifs ; ils convenoient assez que le Messie qu'ils attendoient, viendroit leur apprendre les voies dans lesquelles il faudroit qu'ils marchassent : mais d'un autre côté ils s'imaginoient que la voie qu'il leur traceroit, seroit une voie de gloire & de prospérité, parce qu'il viendroit lui même dans l'opulence, dans l'éclat & dans la magnificence. Mais contre la fausse idée qu'ils s'étoient formée de l'Homme-Dieu, l'Ora-

'est enfin accompli, & leur attente a été
:. Le Seigneur, jusques-là, ne s'en étoit pas
re expliqué si clairement ? c'est en venant au
de qu'il nous apprend ce qui en est. Il veut
'étable où il naît soit l'école où nous venions
instruire; c'est dans cette étable que réprou-
la grandeur mondaine, l'opulence, &c. il
ouvre une voie pénible & laborieuse; c'est-là
veut que ses pas réglent les nôtres, & que ses
rches soient le modele des nôtres. Si nous
ns bien connoître la voie du salut, tenons
-en là, & soyons sûrs que nous ne nous éga-
is pas.

Ce qui rend Jesus naissant un modele infaillible pour nous, c'est qu'il ne peut ni tromper ni être trompé.

Tit. 2. 11.

ır, remarquez que celui qui vient nous tracer
ie du salut, c'est un Dieu Sauveur, *gratia*
Salvatoris nostri. Pour que Jesus, naissant pût
: de modele parfait aux hommes, il ne suffi-
as qu'il se fût revêtu d'une chair semblable à
tre, il falloit de plus que les leçons qu'il
t donner dans l'étable ne pussent être soup-
ées d'erreur; ce qui fait dire à Saint Augustin
omme Dieu dans le sein de son Pere ne
it servir de modele aux hommes, l'homme
ne pouvoit en servir parce qu'il étoit sujet à
ur: mais voici dequoi nous rassurer dans la
du salut. C'est un Dieu qui m'instruit par son
ple de la conduite que je dois tenir, qu'ai-je
ndre ? puis-je me tromper en marchant sur
e d'un Dieu incapable d'erreur, d'un Dieu
t la Sagesse éternelle & la Vérité incarnée ?

Pour ne nous pas rebuter dans les peines de cette vie il suffit de nous dire à nous-mê-

ıe le monde se récrie tant qu'il voudra contre
ines & les amertumes inséparables de la
que vient m'ouvrir ce Dieu enfant, je ne
écarterai jamais. Oui, mon Dieu, lorsque
nbat est le plus allumé entre la chair & l'es-
entre mes passions & vos saintes maximes ?
ıe les attaques de Satan sont plus violentes &

mes que c'est Dieu qui en ordonne ainsi.

que mes peines se font plus rigoureusement sentir : ce qui me soutient dans ces momens de tribulation, c'est cette douce pensée que c'est vous, ô mon Dieu ! qui me conduisez vous-mêmes dans ces routes pénibles & douloureuses, que c'est la voie que vous voulez que je prenne, que par ce chemin je marche sur vos pas, & que la route que je suis est la vôtre ; par conséquent route infaillible & véritable, route sûre & qui me conduit directement au port du salut : trop heureux de trouver dans le Dieu que j'adore le modele sur qui je dois me former, & d'avoir dans sa conduite la régle infaillible de la mienne.

Dans tel état & tel condition que nous soyons, Jesus naissant peut nous servir de modele.

Tit. 2. 12.

Ce que je vous prie d'observer encore, mes chers Paroissiens, c'est que nous avons dans l'étable de Bethléem un modele, je ne dis pas seulement sensible, infaillible, mais encore universel; Jesus vient au monde pour régler tous les hommes & pour les instruire tous, *omnibus hominibus erudiens*. Car ne vous imaginez pas que les solides instructions qu'il nous donne dans la crêche ne regardent que certaines personnes, certains états moins élevés & plus obscurs; non, non, mes Freres, ce seroit une erreur & une grossiere illusion de le penser. Je sçai que les états, les rangs, &c. sont différens dans la vie de ce monde : mais dans cette diversité de conditons, &c. Comme tous sont appellés à la même fin & au même salut, tous ne peuvent y parvenir que par une parfaite conformité avec Jesus-Christ leur modele ; & c'est-là le but qu'il s'est prescrit en naissant pauvre, humilié. Il a prétendu que les grands comme les petits, les riches comme les pauvres, trouvassent en lui de grands exemples à imiter, *omnibus*, *&c.*

J. C. dans sa naissance allie la

Non, non, mes Freres, sans rien changer de l'ordre que la Providence a mis dans le monde, en faisant naître les uns dans l'abondance & laissant les

s autres dans la pauvreté ; les uns & les autres ouvent en Jesus naissant un modele à imiter : r, comme dit l'Apôtre, qu'a prétendu ce divin uveur en imposant aux hommes l'obligation de noncer aux desirs du siécle ? rien autre chose, ntinue S. Paul, qu'ils renonçassent aux affections sordonnées du siécle, à ces désirs terrestres qui rrompent le cœur en l'attachant aux richesses du cle, aux honneurs du siécle, aux prospérités & x avantages du siécle, *ut abnegantes impieta-n & sæcularia desideria :* or, ce dégagement du ur n'est point incompatible avec les richesses, :. pour nous en convaincre tenons-nous aux eds de la crêche de l'enfant nouvellement né, ivons les divers événemens qui accompagnent naissance.

grandeur avec l'obscurité.

Tit. 6. 2. 12.

Car, prenez garde que ce Dieu si petit & si hu-ilié dans l'étable de Bethléem, n'oublie cepen-nt pas sa grandeur & ses droits ; inconnu aux mmes, il rassemble autour de son berceau toute Cour céleste, *facta est multitudo, &c.* une grande miere brille tout-à-coup au milieu de la nuit, *& aritas Dei, &c.* il ne se contente pas des hom-ages du Ciel, il veut encore ceux de la terre ; & ut humilié qu'il est il sçaura faire reconnoître sa andeur, non-seulement des grands de la terre, ais jusqu'aux extrémités de la terre ; déja trois inces saintement inspirés abandonnent leur pays tout ce qu'ils possédent, pour venir rendre hom-age à ce Dieu enfant ; quoiqu'il canonise la pau-eté par son exemple, il ne refusera pas l'or qu'ils i présenteront comme marque de sa Souveraine- ; tout opposé qu'il est au faste & au luxe, il laisse-brûler en sa présence l'encens qu'ils doivent lui frir comme le témoignage de sa Divinité ; il ra de sa crêche son Thrône, & de son berceau n Palais, d'où mille traits échappés laisseront

Suite du même sujet.

Luc. 2. 13.
Ibid.

voir qu'il est le Fils du Très-haut ; & malgré la grandeur & la gloire qu'il sacrifie, il retiendra toujours le domaine inaliénable du premier être.

J. C. dans la crêche donne des leçons à tous & convenables à tous.

C'est donc ici, mes chers Paroissiens, que je vous appelle tous sans distinction. Dans ce seul enfant, modele de tous, vous trouverez tous de quoi vous instruire & vous guider. Pauvres qui m'écoutez, venez à la crêche apprendre à bénir votre état, à modérer vos impatiences, à calmer vos murmures : si vous êtes dociles à ces divines instructions, ce Dieu pauvre & humilié vous fera connoître tout le prix de votre état ; il vous apprendra qu'en supportant chrétiennement cet état, c'est la voie du Ciel que vous suivez ; qu'après avoir souffert ici-bas vous serez consolés dans le Ciel. Et vous riches, venez aussi à cette crêche, & vous y apprendrez, non pas à vous dépouiller de vos biens, mais à en faire un bon usage, à les posséder sans y attacher votre cœur, à parvenir peu-à-peu au milieu de vos richesses à cette pauvreté de cœur sans laquelle il n'y a point de salut à espérer pour vous : en un mot, Chrétiens, qui que vous soyez, venez à la crêche de ce Dieu fait homme, c'est là que vous apprendrez la science du salut : l'exemple de Jesus-Christ naissant est général, il s'étend à tous & sur tous ; en un mot de quelque côté que vous le regardiez, vous trouverez dans son adorable personne de quoi vous instruire & vous servir de régle : car non seulement c'est un modele sensible, infaillible, universel, mais encore nécessaire, & tellement nécessaire, que sans lui nous n'avons aucune prétention à l'éternelle béatitude : *Expectantes beatam spem.*

Ce n'est qu'en J. C. & par J. C. que nous pouvons o-

Je vous l'avoue, mes chers Paroissiens, je tremble & je frémis quand je pense que cette régle si sensible, si infaillible, si universelle que nous avons dans l'exemple d'un Dieu fait homme, est encore tellement unique, que tout autre que

celle-là nous égare & nous conduit à la perdition. Car je ne puis, après l'Oracle des Ecritures, le dissimuler, ce n'est qu'en Jesus-Christ qu'on peut trouver son salut, il n'est ni dans le Ciel ni sur la terre d'autre nom que celui de Jesus-Christ, par où nous puissions atteindre au terme du salut : *Non est in alia, &c. nec enim aliud nomen, &c.* C'est de sa crêche, dit S. Bernard, qu'il nous crie ce que dans la suite de sa vie il doit nous confirmer par ses exemples : *Clamat in præsepio quod posteà prædicaturus est exemplo.* C'est de-là qu'il nous apprend qu'il est la voie, *ego sum via ;* & que quiconque ne la suit point cette voie, n'entrera jamais dans le Royaume des Cieux. C'est de-là qu'il nous fait entendre qu'il est la porte, *ego sum ostium ;* & que si dès-à-présent vous n'entrez par cette porte, elle vous sera pour toujours fermée. C'est de-là qu'il nous dit qu'il est la vérité, *ego sum veritas ;* & que quiconque ne l'écoute pas tombera nécessairement dans l'illusion & dans l'erreur. C'est de-là enfin qu'il nous crie qu'il est la vie, *ego sum vita ;* & que toute autre chose donne la mort. De tout ceci concluons, mes chers Paroissiens, que c'est de sa crêche qu'il condamne le monde qui suit une autre route, qui suit d'autres maximes, & qui se déclare hautement l'ennemi de son Evangile. Ainsi, mes Freres, il n'y a plus à balancer ici ; choisissez, ou de périr avec le monde, en vous chargeant des maledictions que ce Dieu Sauveur prononce déja contre lui ; ou choisissez de vous sauver avec Jesus-Christ, en prenant la voie qu'il vient vous montrer ; car sçachez-le, si vous abandonnez son parti, vous avez tout à redouter de sa justice.

[Margin notes: pérer notre salut. — *Tit.* 2. 13. — *Act.* 4. 12. — D. Bern. *Serm. de Nativit.* — *Joan.* 14. 6. — *Joan.* 10. 9. — *Joan.* 14. 6.]

Et en effet, dès que je verrai que ce Dieu naissant n'est point votre modele, il n'est rien que je ne craigne pour vous, il n'est point de tonnerre

[Margin note: Si nous n'avons pris J. C. pour no-]

tre modele durant la vie, nul espérance pour le Ciel.

dans les mains de sa justice que je n'entende gronder sur vos têtes ; car enfin, est-il aveuglement plus déplorable ? le guide prendra un chemin, il nous le montrera : & nous oserons prendre une route opposée ! produisez quelque chose, si vous l'osez, pour votre justification. Jesus-Christ en se faisant homme comme nous, ne nous apprend-t-il pas par-là que les exemples qu'il nous ordonne de suivre ne sont point au-dessus de nos forces ? espérez-vous qu'il fera d'autre loix pour vous ? qu'il vous jugera sur des maximes plus douces que celles qu'il vient aujourd'hui vous apprendre ? Non, ne vous en flattez pas. Ses décrets sont immuables, il ne rabattra rien de ce qu'il est venu vous enseigner par son exemple ; & si vous ne marchez pas après ce divin modele dans la voie qu'il vous a tracée, concluez sûrement que vous n'arriverez pas au terme où il vouloit vous conduire. Il me reste encore à vous faire voir, comment il nous sert de motif puissant pour nous encourager dans la voie du salut, c'est ma seconde Partie.

Seconde Partie.

Non, mes chers Paroissiens, je ne le dissimulerai pas : la voie du salut, telle que Jesus-Christ est venu nous l'apprendre dans la crêche de Bethléem, a sans doute ses difficultés, puisque c'est une voie de renoncement, d'abnégations, &c. Cependant, malgré tous ces austeres dehors, elle n'a rien qui doive nous rebuter, quand nous voyons le Sauveur y marcher le premier ; sa naissance est un motif qui doit nous exciter & nous animer à tout entreprendre, à tout souffrir ; & sur cela je fais encore quatre réflexions, dont je ne dirai que deux mots. Qui est celui qui nous donne aujourd'hui l'exemple à Bethléem ? 1°. C'est un Dieu infiniment au-dessus de nous : 2°. C'est un Dieu homme comme nous : 3° C'est un Dieu, réduit dans un état plus pauvre que nous : 4°. Enfin, c'est un Dieu réduit en cet état de miseres, sans

Soudivisions.

roir les mêmes obligations que nous : renou-
z votre attention, je vais abréger.

. C'est l'exemple d'un Dieu, infiniment au-
is de nous. Les Payens autrefois imitoient leurs
Dieux; & c'est ce qui a fait dire à S. Cyprien,
les vices des Dieux étoient comme autant
ices consacrés, que leurs adorateurs se fai-
it une religion d'imiter : *Fiunt eis religiosa*
la. On aime à se conformer à ceux que nous
ons sur nos têtes; &, soit politique, soit intérêt,
fait gloire de marcher après de grands mode-
& dût-on s'égarer avec eux, l'on s'en console
a seule espérance, que les témoins de nos éga-
ens songeront plus à nous plaindre qu'à nous
ier.

Combien étoit puissant l'exemple des faux Dieux sur l'esprit de leurs adorateurs.

uelle hardiesse n'est-ce donc pas, mes chers
itiens, à un vil ver de terre de refuser de
cher dans la route, tandis que la Majesté sou-
ine l'embrasse toute entiere? Quoi! le disciple
au-dessus du Maître? Tout sera-t-il facile
l'un, & tout difficile pour l'autre? Quelle
istrueuse injustice, que le soldat se fasse une
te de marcher par la route où il voit voler son
itaine! Parlons, mes Freres, sans figures :
i de plus déplorable que de voir des Chré-
s, marqués du sang de l'Agneau, rangés sous
étendarts, enrôllés dans sa milice, refuser
prendre les armes dont Jésus-Christ se sert
nême contre l'ennemi de leur salut, se rebuter
opprobres qu'il a reçus lui-même, craindre
s'exposer pour l'amour de lui à une confusion
l a méprisée le premier pour leur en donner
emple? Quelle imprudence insupportable, dit
sujet un Pere de l'Eglise! *Intolerabilis impu-*
ia est : Imprudence digne des plus séveres châ-
ens, *quid gravius puniendum* !

Combien il est honteux à des Chrétiens de ne point faire pour Dieu ce que faisoient les Payens pour leurs Divinités.

°. Ne me dites point, que si c'est un Dieu au- Dès que J.

C. s'est fait homme comme nous, son exemple est pour nous d'une étroite obligation.

dessus de nous qui nous donne l'exemple d'une voie si pénible, qu'aussi en a-t-il la force, & bien une autre force que nous pour en supporter les difficultés, & en vaincre les obstacles; que c'est un Dieu, & parconséquent qu'il ne lui faut d'autre appui pour triompher de tout, que sa toute-puissance. Je le sçais, mes Freres : c'est un Dieu infiniment au-dessus de vous, & parconséquent plus fort & plus puissant que vous; mais j'ajoute qu'il est homme comme vous, & que cet Homme-Dieu suspend en quelque sorte les prérogatives de la Divinité, pour ne montrer que les foiblesses de l'humanité, il n'a rien que vous n'ayez comme lui; c'est la gloire de son Pere qui le consume, qui l'anime, & c'est elle aussi qui doit vous animer & vous transporter; c'est le zéle de votre salut qui le brûle, & c'est ce même zele qui doit aussi vous piquer & vous consumer; c'est la grace qui le soutient, & il ne tient qu'à vous d'en sentir la force, & d'en suivre l'impression.

Ce qui nous rend inexcusables quand nous murmurons dans la pauvreté, c'est que J. C. s'est montré dans un dénument absolu de tout

3°. Sur quoi prétendriez-vous vous excuser dans les murmures que vous proferez sur votre indigence? ne suffit-il pas, pour les arrêter, d'exposer l'exemple que l'on vous propose ? c'est l'exemple d'un Dieu-Homme plus pauvre que vous : retournons encore en esprit à l'étable de Bethléem, c'est là, la science profane, que vos raisons sont confondues; c'est là, la sagesse mondaine, que vos idées sont détruites. Le palais que Jesus naissant se choisit, c'est une retraite destinée à de vils animaux, & ce qui le défend de la rigueur du froid, ce sont de pauvres langes dont on peut à peine le couvrir & l'envelopper. Marie en est attendrie, consternée, Joseph à ce spectacle touchant ne peut retenir ses larmes; mais tendresse & larmes inutiles : qu'y a-t-il en tout cela, qui n'arrive pas des desseins secrets, & toujours adorables, qui ont tout arrangé & disposé de la sorte pour le salut des hommes?

si Jesus naît dans la plus extrême pauvreté, n'est-ce pas lui qui l'a voulu ainsi ? s'il se trouve dénué de tout secours, &c. Que vos voies sont éloignées des nôtres, ô mon Dieu ! & que vos jugemens sont impénétrables !

Car enfin, je n'adresse point ici la parole aux riches, puisqu'il ne s'en trouve point dans cette Paroisse ; mais c'est à vous, mes chers Paroissiens, qui pour la plupart vivez dans l'indigence, que je prétends parler aujourd'hui. Vous sied-il bien de vous plaindre de votre état ? dites-nous, si après l'exemple d'un Dieu plus pauvre que vous, loin de murmurer, vous ne devez pas vous taire ? & si vous ne trouvez pas dans l'exemple de votre Dieu de quoi vous encourager ? en vérité vous sieroit-il bien de reculer, lorsqu'il vous faut faire le chemin qu'un Dieu-homme comme vous a fait dans un état plus pauvre que n'est le vôtre ?

Moralité sur le sujet précédent.

4°. Je finis, & je dis, mes chers Paroissiens, que celui qui nous donne aujourd'hui l'exemple d'une abnégation entiere, &c. C'est Jesus-Christ même qui n'en avoit pas comme nous la même obligation : car prenez garde que s'il entre dans cette voie pénible de pauvreté & de souffrances, c'est pour deux raisons ; l'une regarde le passé, pour satisfaire à Dieu pour nos péchés ; l'autre regarde l'avenir, pour nous préserver des rechutes dans le péché. Or, vous êtes obligés, mes Freres, par rapport à l'un & à l'autre, de suivre l'exemple de ce Dieu naissant, qui vous montre cette voie d'abnégation dans sa naissance ; parce que c'est là tout le remede par rapport au passé, & le plus sûr préservatif par rapport à l'avenir : car qui est-ce qui pouvoit obliger ce Dieu à s'humilier & à s'anéantir de la sorte ? Si ce n'est, mes chers Paroissiens, pour nous apprendre à nous anéantir nous-mêmes ; & s'il a bien daigné payer nos der-

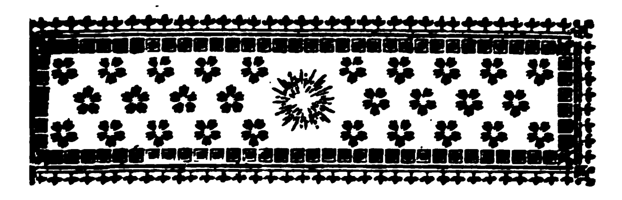
Ce qui doit déterminer le Chrétien à tout faire pour J. C. c'est que J. C. sans en avoir aucune obligation a tout fait pour lui.

tes, ne devons-nous pas lui en marquer notre ju[ste]
& vive reconnoissance ?

Protestation Chrétienne qui peut faire la conclusion du discours.

Oui, mon Dieu, c'est maintenant à vos pi[eds]
en présence de votre crêche, que je rougis de m[on]
aveuglement passé. Votre exemple m'anonce la
route que je devois prendre ; je l'embrasse à ce
moment de tout mon cœur. Faut-il désormais
mépriser le monde que j'aimois, contredire ses
maximes & ses usages que je suivois ? je veux sur
cela suivre les tendres invitations que me fait votre
crêche : *Clamat præsepe*. Je me rends aux pressantes
sollicitations que me font les langes qui vous
enveloppent : *Clamant panni*. Parlez divin enfant,
& je suis prêt à vous suivre ; tout est facile dans la
voye du salut, dès qu'on a un Dieu pour guide.
Achevez, adorable Sauveur, l'ouvrage que vous
commencez en ce jour, c'est l'ouvrage de mon salut,
& je veux y travailler avec vous ; s'il faut pour
cela me laisser cette pauvreté qui m'accable, cette
disette qui me réduit à manquer de tout, cette
misere affreuse qui me poursuit par-tout ; s'il faut
que j'endure constamment ce chagrin qui me ronge,
cette affliction qui me désole, cette disgrace
qui m'humilie si profondément ; s'il faut me laisser
cette maladie qui me fait languir, ces douleurs qui
me dévorent, j'y consens, ô mon divin Sauveur !
j'en deviendrai plus conforme à vous, je suivrai
de plus près l'exemple touchant que vous venez
me donner aujourd'hui. Permettez-moi seulement
de me tenir auprès de votre crêche, de mêler
mes larmes avec celles que vous répandez, ma
pauvreté avec la vôtre, mes mortifications à vos
douleurs, mes humiliations à vos anéantissemens ;
permettez-moi seulement d'aller avec simplicité
étudier à votre berceau mes devoirs, pour
parvenir par ce moyen à la route que vous me
montrez, qui est celle du salut éternel, que je vous
souhaite, &c.

D. Bern. Serm. de Nativit.



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE
SUR
LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

SOus ce titre je comprendrai dans ce traité la Circoncision Judaïque & Chrétienne, le rapport qu'elles doivent avoir entr'elles : quoique l'une ne regarde ue le corps, & que l'autre concerne plus le œur que le corps. Huit jours après la naissance u Sauveur, il fut, dit le texte sacré, circoncis, t reçut le nom de Jesus. Ce sont deux Mysteres ue l'Eglise célébre dans une même solemnité, & ue je ne séparerai pas ; non que je veuille impor aux Prédicateurs la loi de les réunir dans un ıême discours, comme le font plusieurs, mais ulement pour simplifier & ne point tomber dans es redites. Du reste, quel parti que prenne Orateur d'unir ces deux sujets, ou de les traiter éparément, je lui fournirai des matériaux suffins. Je crois devoir faire remarquer qu'en travaillant ce sujet, il faut éviter deux écueils assez rdinaires : qui sont, ou de s'arrêter uniquement une doctrine étroite & de pure spéculation, ou

de se jetter de telle sorte sur la morale, que l'on ne donne qu'une idée vague & superficielle du Mystere. Pour bien prendre ce sujet ; mon avis seroit de faire voir le rapport qu'avoit la Circoncision des Juifs avec le Baptême des Chrétiens ; les motifs qui ont engagé le Sauveur à s'assujettir à cette loi rigoureuse ; la reconnoissance que nous devons à ce Dieu enfant, qui commence l'office de Sauveur, en versant quelques goutes d'un sang qu'il répandra tout entier dans la suite pour le salut de tous les hommes.

Réflexions Théologiques & morales sur ce sujet.

Qu'est-ce que c'étoit que la Circoncision Judaïque.

La Circoncision étoit une marque extérieure que Dieu avoit donnée à Abraham pour distinguer les Hébreux des autres Nations de la terre ; & en cela elle n'avoit rien que de glorieux : mais en même temps il en avoit fait un Sacrement, par lequel, selon le sentiment de la plûpart des saints Docteurs, il effaçoit le péché originel ; & par rapport à cette institution, elle étoit extrêmement humiliante, puisqu'elle étoit le caractere du péché. C'est pourquoi S. Bernard, pour exprimer l'humiliation de Jesus-Christ dans ce Mystere, n'en parle que comme de la flétrissure d'un voleur : *Cauterium latronis*, la cicatrice d'une playe peu honorable, le remede d'une maladie honteuse, enfin comme une chose qui nous donne plutôt l'idée d'un pécheur qui a besoin d'etre sauvé que d'un Sauveur qui vient sauver les pecheurs.

D Bern. Serm. de Circumcis.

La Circoncision étoit un signe de la foi de ceux qui la recevoient. *Rom.* 4. 11.

La Circoncision étoit encore un signe démonstratif de la Foi de ceux qui la recevoient, & de leur justice, comme dit S. Paul aux Romains : *Et signum accepit Circumcisionis, signaculum justitiæ fidei quæ est in præputio.* Dieu voulut qu'Abraham & ses enfans protestassent leur foi en se faisant

circoncire; & que par cette pootestation, ils fussent distingués des Nations infidéles, & censés au nombre des enfans de Dieu. La Circoncision étoit donc un signe de la Foi & de la justice; mais elle n'en étoit pas la cause, parce qu'elle n'avoit pas la vertu de justifier l'homme ni d'effacer le péché originel ou actuel, comme fait aujourd'hui le Baptême: c'étoit seulement une condition requise, sans laquelle on n'étoit pas justifié.

Différence des adultes & des enfans dans la Loi de la Circoncision.

Pour ne rien omettre de ce qui regarde cette matiere, il faut remarquer la différence qu'il y avoit entre les adultes & les enfans; que les premiers ne pouvoient être justifiés que par leur propre Foi, & spécialement par celle qui les obligeoit de croire que le Messie naîtroit de la race d'Abraham; & s'ils étoient en péché mortel, outre la Foi, ils avoient besoin d'un Acte de Contrition parfaite; parce que, comme je viens de le dire, la Circoncision par elle-même n'avoit pas la vertu de justifier: mais les enfans étoient purifiés de la tache originelle par la Foi de leurs parens, lorsqu'on leur appliquoit ce signe, qui étoit une condition, sans laquelle ils ne pouvoient obtenir la grace de la justific[illegible]n, depuis que Dieu l'avoit ainsi ordonné.

Divers motifs pourquoi J.C. a voulu se soumettre à la Loi de la Circoncision.

Premier Motif.

Jesus-Christ a voulu être circoncis, pour autoriser la Loi de Moyse; & montrer par-là qu'elle n'étoit pas une invention humaine, qu'elle ne contenoit rien de mauvais, comme se le sont imaginés des Hérétiques; qu'elle avoit eu Dieu pour Auteur, que ses préceptes étoient bons & purs; & enfin qu'elle étoit bonne, juste & sainte, comme l'enseigne S. Paul.

Rom. 7.

Second Motif.

Jesus-Christ s'est soumis à la Circoncision, pour donner aux hommes l'exemple de la fidélité & de l'exactitude avec laquelle ils doivent garder les Loix de l'Eglise, sans avoir recours à des

dispenses, hors le cas de la nécessité, ni chercher de vains prétextes pour les obtenir ; & pour apprendre en particulier aux Ministres de l'Eglise à ne se pas dispenser de pratiquer les choses qu'ils ordonnent, mais à être les premiers à tout.

Troisiéme Motif.

J. C. s'est soumis, &c. pour affranchir son Peuple de l'obligation d'observer la Loi ancienne, dans ses préceptes cérémoniaux. C'est S. Paul qui nous fournit cette raison, quand il dit que Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme, & assujetti à la Loi, &c. *Misit Deus filium suum factum ex muliere.* L'Apôtre nous apprend par ces paroles que Jesus-Christ se soumettant aux ordonnances de la Loi de Moyse, nous a déchargé du joug pesant des préceptes cérémoniaux de cette Loi. Ainsi un des fruits de cet assujettissement de Jesus-Christ à la Circoncision, & aux autres pratiques de la Loi, c'est de nous avoir délivrés de l'obligation d'observer cette même Loi.

Galat. 4. 4.

Quatriéme Motif.

Jesus-Christ s'est assujetti à la Circoncision, pour se mettre en état d'exercer utilement le ministere, dont Dieu l'avoit chargé. Une partie de ce ministere, consistoit à instruire les hommes, à leur apprendre les régles de la vraie justice, &c. & c'étoit aux Juifs qu'il devoit prêcher sa doctrine. Or, s'il n'eût été circoncis, jamais les Juifs n'auroient voulu le recevoir ni l'écouter, aucun d'eux ne l'auroit suivi & ne se seroit attaché à sa doctrine ; ils l'auroient tous fuis & évités comme un faux Prophéte, &c. il falloit donc qu'il fût circoncis pour faire utilement ses fonctions.

Cinquime Motif.

Enfin, c'est pour nous & pour notre salut que Jesus-Christ a bien voulu être circoncis. Un Chrétien ne doit point demander, dit S. Bernard dont je ne fais que traduire les paroles, pourquoi Jesus-Christ a été circoncis ? *Neque enim jam quærere est Christianis cur voluerit Dominus noster circum-*

D. Bern. Serm. 2°. *de Circumcis.*

a été circoncis pour la même raison pour
: il est né, pour laquelle il souffrira un jour;
uit aucune de ses actions pour lui, il les a
aites pour ses Elus : *Nihil horum propter se,* *Idem. Ibid.*
ia propter Electos. Il a été circoncis pour
ontinue-t-il, comme il est mort pour nous :
s-Christ, dit-il, m'a été donné tout entier;
n fait que pour moi, il a été employé tout
mon usage : *Totus siquidem mihi datus, &* *Id. Serm. 3. de Circum.*
meos usus expensus est.

Saints Peres apportent plusieurs raisons *Diverses raisons des SS. PP. pourquoi J. C. a voulu être circoncis.*
oi le Fils de Dieu a voulu se soumettre à
oi de la Circoncision. 1°. Il a voulu, dit
hane, ôter aux Juifs le prétexte apparent
le point reconnoître, s'il eût été circoncis.
Circoncision étoit d'institution divine, le
ır n'avoit garde de s'en dispenser. 3°. Il a
prouver par cette douloureuse cérémonie, dit
mas, qu'il étoit véritablement homme con- *D. Thom. 3. Part. quæst. 37. Art. 4.*
reur des Manichéens, qui ne lui donnoient
corps phantastique & apparent; des Appol-
tes qui lui en attribuoient un spirituel & con-
ntiel à la Divinité même; des Valentiniens
soient que le Corps de Jesus-Christ étoit
matiere céleste. 4°. Il a voulu donner l'exem-
me parfaite obéissance, en se soumettant à
en toutes les circonstances marquées. 5°. Il
u, dit l'Apôtre, se charger du joug de la
dont il venoit nous affranchir & mettre fin
es les cérémonies légales, en les observant
ême; & par ce seul acte de Religion, donner
il plus de gloire à Dieu que tous les hommes
ient pu faire par la plus exacte observance
Loi, jusqu'à la fin des siécles.

ncienne Circoncision ne finit en Jesus-Christ *Changement de l'ancienne*
arce qu'il établit la nouvelle. Ce n'est plus,
pôtre aux Colossiens, une Circoncision exté-

Circoncision en la nouvelle, qui est celle du cœur. Coloss. 2.4. Idem. Ibid.

rieure de la chair. *In expoliatione corporis carnis*: C'est une Circoncision intérieure de cœur, qui se fait dans la source de l'esprit : *Circumcisio cordis in spiritu.* Sans cette Circoncision du cœur, c'est-à-dire, sans ce retranchement de désirs vains & inquiets, de désirs déréglés & mondains, &c. nous nous flattons envain d'être les Disciples de Jesus-Christ, sur ce que nous sommes extérieurement marqués de son sceau. C'est proprement cette Circoncision du cœur que S. Paul appelle la Circoncision de la Loi de la grace, lorsqu'il dit, que c'est nous qui sommes aujourd'hui la Circoncision, nous qui servons Dieu en esprit : *Nos enim sumus circumcisi qui spiritu servimus Deo.* La vie chrétienne est une vie de Croix & de Circoncision. Que l'amour propre soit allarmé, que l'esprit se révolte, c'est à ce sceau qu'on reconnoît le vrai fidele : qui n'a pas cet esprit de réforme intérieur, doit être regardé, pour ainsi dire, comme incirconcis.

Philipp. 3. 3.

Différences entre la Circoncision Judaïque & la Circoncision Chrétienne.

Entre la Circoncision de l'ancienne & de la nouvelle Loi, on peut remarquer plusieurs différences. La premiere, que la Circoncision des Juifs ne retranchoit qu'une petite partie de la chair ; & que celle des Chrétiens attaque non-seulement toutes les parties du corps, mais encore toutes les puissances de l'ame. La seconde différence, c'est qu'on ne souffroit celle-là qu'une fois ; au lieu que celle-ci doit recommencer tous les jours, puisqu'elle est destinée à combattre un ennemi, qui demeure toujours en nous malgré nous, & qui ne cesse de vivre qu'avec nous.

Avantages du Baptême sur la Circoncision.

La Circoncision étoit une marque authentique, qui distinguoit le vrai fidele dans l'ancienne Loi, comme le Sacrement de Baptême distingue les véritables enfans dans la nouvelle ; mais ce n'en étoit que l'ombre & la figure, puisque le Baptême

a des prérogatives infiniment plus grandes. En effet, il n'eſt ni douloureux ni ſanglant; il peut ſe conferer en tous temps, & dès le premier moment de la vie, ſans attendre huit jours après la naiſſance. Enfin, il communique la grace par lui-même à l'un & à l'autre ſexe, ce que n'operoit point la Circonciſion Judaïque.

Le Fils de Dieu dans la Circonciſion fait l'eſſai de notre Rédemption.

Jeſus-Chriſt dans ſa Circonciſion ne ſe contente pas de nous ſauver, il veut en ſe ſoumettant à cette Loi en faire l'eſſai; & il en trouve le moyen: comment cela? En offrant à Dieu les prémices de ſon ſang qui devoit être le prix de notre ſalut. Il eſt vrai, diſent les Théologiens, que la moindre action du Fils de Dieu, eu égard à la dignité de ſa perſonne, pouvoit ſuffire pour nous racheter: mais dans l'ordre des décrets divins, & de cette rigide ſatisfaction à laquelle il s'étoit ſoumis, il falloit qu'il lui en coutât du ſang. Ainſi il étoit arrêté dans le Conſeil éternel que le traité de la paix entre Dieu & nous, ne commenceroit à être ratifié, que quand le ſang du Rédempteur auroit commencé à couler; d'ou vient que lui-même il l'appelloit le ſang de la nouvelle alliance: *Hic eſt ſanguis meus novi, &c.* Ainſi étoit-il ordonné que dans la Loi de grace nul péché ne ſeroit remis ſans effuſion de ſang? *Sine ſanguinis effuſione non fit remiſſio*, & que le ſang de Jeſus-Chriſt auroit ſeul la vertu de nous purifier. Or c'eſt ici que la condition s'exécute; & quand je vois ce Dieu naiſſant ſous le couteau de la Circonciſion, je puis dire bien mieux que Moyſe: voici le ſang du Teſtament & de l'alliance que Dieu a faite en votre faveur: *Hic eſt ſanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiſcum.* C'eſt donc proprement en ce jour, que commence la Rédemption du monde, & que Jeſus-Chriſt prend poſſeſſion de la qualité de Sauveur; puiſque c'eſt en ce jour qu'il en fait les premieres fonctions.

Matt. 26. 28.

Hebr. 9. 22.

Exod. 24. 8.

En quoi consiste la Circoncision du cœur prescrite dans la Loi de grace.

Je dis avec les saints Peres, que la Circoncision du cœur consiste dans la destruction de cet homme animal, & dans la mortification de cette concupiscence, que l'Apôtre appelle le corps du péché; cette Loi des membres qui résiste à la Loi de l'esprit; cette fournaise de Babylone, comme parle S. Cyprien, dont les vives étincelles, toujours prêtes à se répandre, causent des ravages épouvantables dans les ames : les enfans étoient circoncis, dit ce Pere, afin que le sang corrompu d'Adam qui restoit dans leurs veines fût purifié par le sang qu'ils répandoient dans une cérémonie toute sainte; que celui qu'ils versoient dans la douleur d'une incision consacrée, fût comme le correctif de celui qui devoit être en eux la cause d'un plaisir criminel; & que par cette premiere épreuve des souffrances qu'on leur faisoit sentir dès le berceau, ils apprissent à combattre le plaisir des sens, par l'austérité d'une vie mortifiée.

Diverses qualités attachées à la Circoncision spirituelle.

S. Bernard, dans un de ses Sermons sur ce Mystere, dit que les Chrétiens doivent circoncire, non un membre, mais tout le corps. 1°. Le véritable Chrétien doit circoncire le cœur, en retranchant les desirs secrets & violents de l'amour propre, les affections déréglées, les attaches un peu trop humaines, &c. C'est par la Circoncision du cœur qu'il faut commencer, comme la principale & la plus importante, parce que le cœur est la source de tous les maux. Car c'est du cœur, dit Jesus-Christ, que sortent les adulteres, l'avarice, &c. *Ex corde exeunt*. Et la cause la plus ordinaire des fausses Conversions, c'est qu'on change la Circoncision Chrétienne en la Judaïque; c'est-à-dire, qu'on ne vise qu'à réformer l'extérieur.

Premiere qualité, qui regarde le cœur.

Matth. 15. 19.

Seconde qualité, qui regarde l'esprit.

Le Chrétien doit circoncire l'esprit, en tâchant de régler ses égaremens, de purifier ses pensées, d'arrêter son imagination, de retenir la légereté de

de ses soupçons, en renonçant à son propre sens, en se défiant de ses pensées, en éloignant par la grace de Dieu cette foule de pensées inutiles & à contre-temps, &c. qui sont cause que la Religion dépérit.

Troisiéme qualité qui regarde le corps.

On doit circoncire son corps en le privant des plaisirs, des délices, des aises & des commodités qu'il aime ; en lui refusant par une exacte tempérance tout ce qui n'est pas absolument nécessaire, & qui tient de la volupté & de la mollesse ; & en l'assujettissant à la vie la plus dure & la plus pénitente qu'on peut. Ce n'est pas tout : il faut de plus circoncire le corps dans toutes ses parties : les yeux, en les empêchant de regarder tout ce qui seroit capable d'intéresser la pudeur, de causer de la dissipation, & d'inspirer la vanité & la curiosité ; les oreilles, en les fermant aux médisances, aux mauvais discours, & à tout ce qui peut détourner de Dieu ; la langue, en retranchant toutes les paroles qui peuvent déplaire à Dieu & blesser le prochain ; les paroles de hauteur, de fierté, de complaisance, paroles dures, paroles libres, &c. Voilà jusqu'où s'étend la Circoncision spirituelle à laquelle les Chrétiens sont obligés. A la vérité, ce n'est pas l'ouvrage d'un jour, mais de longues années, & même de toute la vie.

Moyens d'accomplir la Circoncision spirituelle.

L'obligation de détruire de plus en plus la concupiscence, renferme deux autres devoirs qui en sont les suites naturelles. Le premier de couper & de retrancher ce qui est capable de réveiller, d'exciter, d'entretenir, de fortifier & de produire en nous la concupiscence : telles sont les occasions dangereuses, les compagnies, les assemblées, les spectacles, &c. Le second, d'embrasser & de faire tout ce qui peut contribuer à la diminuer, à l'affoiblir & à la détruire : telle est la retraite, la fuite du monde, le silence, la vigilance, la mor-

tification du corps & des sens, la vie dure & austere, la modestie & la simplicité dans les habits.

Réflexions Théologiques & Morales sur le saint Nom de Jesus.

Pourquoi ce nom a été donné à J. C. plutôt que tout autre.

Ce fut le jour de la Circoncision que l'enfant fut nommé Jesus, c'est-à-dire, Sauveur, nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fût conçu dans le sein de Marie. Dieu a voulu que le Verbe incarné portât ce nom, parce que, comme dit l'Ange à S. Joseph, il devoit sauver son peuple, en le délivrant de ses péchés : *Ipse salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Jesus-Christ, dit S. Bernard, ne pouvoit recevoir ce nom plus à propos que dans la Circoncision ; puisque ce fut dans ce Mystere qu'il commença de faire plus particuliérement la fonction de Sauveur des hommes, en répendant pour eux les prémices de son Sang.

Matt. 1. 21.
D. Bern. Serm. 2. de Circumcis.

Comment J. C. est Sauveur de tous les hommes, même des réprouvés.

I. ad Tim. 5.

C'est une vérité décidée, que le Fils de Dieu est en un sens, Sauveur de tous les hommes, & même des réprouvés ; puisque l'Apôtre dit de lui : *Qui est Salvator omnium hominum maxime fidelium.* S'il est Sauveur de tous les hommes, principalement des Fidéles, il est donc aussi en quelque sens Sauveur des Infideles qui ne seront jamais sauvés ; mais enfin on ne peut pas nier qu'il ne soit plus proprement, & plus spécialement, Sauveur des Fideles qui coopérent à leur salut par la foi & par les bonnes œuvres, que des Infideles qui se damnent par leur faute, & qui auroient pu se sauver, s'ils eussent voulu coopérer à leur salut. C'est pourquoi les Théologiens disent, qu'il est Sauveur de tous les hommes, *quoad efficaciam* ; & des prédestinés, *quoad efficientiam* ; qu'il est Sauveur de tous quant à la vertu, mais non pas quant à l'effet ; parce que tous ne s'appliquent pas

cette vertu. D'où il faut conclure, qu'il est en notre pouvoir de nous appliquer cette vertu avec la grace de Dieu ; & ensuite, qu'il est en notre pouvoir que Jesus-Christ soit notre Sauveur effectif, il désire de l'être : *vult omnes homines salvos fieri.* Si donc nous vivons dans la négligence & dans le mépris ne notre salut, nous le privons de la chose qu'il desire le plus, qui est d'être notre Sauveur, & le porter le nom de Sauveur à notre égard. I. ad Tim. 2. 4.

Eloges & excellence du nom de Jesus.

Dieu seul pouvoit donner à l'enfant qui vient de naître le nom de Sauveur, non-seulement parce qu'il falloit pour cela une autorité supérieure à celle des Anges & des hommes, mais parce qu'il n'y avoit que Dieu qui pût parfaitement comprendre tout le sens & toute l'étendue de ce nom. Nom divin ! qui ne peut être prononcé avec respect que par un mouvement particulier du Saint-Esprit : *Nemo potest dicere Dominus Jesus, &c.* I. ad Cor. Nom vénérable ! qui fait fléchir le genou & qui 12. 3. humilie toute grandeur : *In nomine Jesu omne* Philip. 2. 10 *genu, &c.* Nom sacré ! que l'enfer redoute & qui suffit pour mettre en déroute les démons : *In nomine meo dæmonia ejicient.* Nom plein de force ! Marc 16. 17. & en vertu duquel se sont faits les plus étonnans miracles : *In nomine Christi surge & ambula.* Nom Act. 3. 6. salutaire ! dont les Sacremens de la nouvelle Loi tirent toute leur efficace : *His auditis baptisabantur in nomine Domini Jesu.* Nom tout-puissant Act. 19. 5. auprès de Dieu ! & dont le mérite infini engage le Pere céleste à exaucer les prieres des hommes : *Quodcumque petieritis Patrem in, &c.* Nom glorieux que le zele Apostolique a porté aux Gentils Joan. 14. 13 & aux Rois de la terre : *Vas electionis est mihi iste ut portet nomen, &c.* Nom ! pour la confession Act. 9. 15 duquel les Saints se sont fait un honneur & un bonheur de souffrir les plus sanglans affronts & d'être exposés à tous les outrages : *Ibant gaudentes* Act. 5. 41.

à conspectu Concilii, *&c.* Enfin, Nom incomparable & unique ! puisqu'il n'y en a point d'autre sous le Ciel par lequel nous puissions être sauvés :

Act. 4. 12. *Nec est aliud nomen*, *&c.* Tel est le nom que reçoit dans la Circoncision le Fils de Dieu.

Ce n'est pas en vain que le Fils de Dieu porte le nom de Jesus.

C'est avec justice que le nom de Sauveur a été donné à un Homme-Dieu. Ah ! dit S. Bernard, nous ne devons pas considérer ce Sauveur comme les autres ; car mon Jesus n'est pas semblable à ces anciens Sauveurs du peuple de Dieu, & ce n'est pas en vain qu'il porte ce nom : *Neque enim ad instar priorum meus iste* (*Jesus*) *nomen vacuum & inane portat.* Il n'a pas seulement l'ombre comme ceux-là, mais la vérité : *Non est in eo magni nominis umbra sed veritas.* Mon Jesus ne commence à prendre la qualité de Sauveur, qu'au moment qu'il commence à en faire l'exercice ; & dès l'instant de sa Circoncision on peut dire de lui ce que l'Ecriture a dit du brave Eleazard : *Dedit se ut liberaret populum suum*, *& acquireret sibi nomen æternum.* Il n'est pas plutôt né qu'il se livre pour le salut des siens, & pour acquérir un nom immortel, qui est le nom de Jesus-Christ.

D. Bern. Serm. 1°. *de Circumcis.*

I. Mach. 6. 44.

Le Fils de Dieu prend le nom de Jesus dans sa Circoncision, & pourquoi.

Quel spectacle ! le Législateur soumis à la Loi ! le Juste confondu avec les pécheurs ! le Saint des Saints revêtu des apparences du péché ! l'Eternel devenu passible & mortel ! un Dieu-homme sous le couteau de la Circoncision ! C'est un Mystere qui dans tous les temps a été un sujet de scandale, & a paru une folie aux yeux des hommes charnels. Ne vous en scandalisez pas, Chrétiens, & dans cette folie apparente reconnoissons les traits de la plus profonde Sagesse ; & sans nous arrêter à l'extérieur d'une cérémonie qui étant le sceau de la justification des pécheurs, ne pouvoit obliger celui qui est la Sainteté par essence, passons jusqu'à l'esprit de cette cérémonie, & tâchons d'appro-

fondir les motifs qui conduisent aujourd'hui au Temple le Fils de Dieu pour y subir la Loi de la Circoncision. L'Evangile semble les renfermer tous dans le nom de Jesus que reçoit aujourd'hui le Fils de Dieu, *vocatum est nomen Jesus.* En effet, jusqu'à la Circoncision le Fils de Dieu n'avoit point encore fait, si j'ose parler ainsi, profession ouverte de ce qu'il étoit; il avoit, à la vérité, commencé dès le premier moment de son incarnation à faire l'office de Sauveur, mais il n'étoit point encore déclaré publiquement pour le Sauveur. Or c'est proprement dans sa Circoncision que le Fils de Dieu fait cette profession ouverte de ce qu'il est, en prenant le nom de Jesus, ou la qualité de Sauveur, *vocatum est, &c.* C'est proprement dans ce Mystere qu'il donna à l'homme des preuves & les assurances certaines de la résolution où il est de le sauver; parce que c'est dans ce mystere qu'il prend un engagement solemnel en se soumettant volontairement à la Circoncision, en vertu de laquelle il devient débiteur universel de la loi qu'il s'est imposée de racheter l'homme, *debitor universæ legis faciendæ*; & c'est pour cela qu'il accepte le nom de Jesus.

Luc. 2. 21.

Galat. 5. 3.

La puissance du nom de Jesus.

L'Eglise toujours animée de l'Esprit de Dieu, ne reconnoît rien de plus efficace que ce nom, pour toucher & fléchir le cœur de Dieu : qu'elles armes met-elle dans la bouche d'un de ses enfans mourans, sinon l'auguste nom de Jesus ? Oui, c'est de ce nom adorable que se munit le Chrétien mourant, pour animer sa foi, soutenir son espérance, & pour perfectionner sa charité. Le seul nom de Jesus fait sa force en ces derniers momens ; il se trouve heureux alors de s'en souvenir, & il meurt content, s'il meurt en prononçant ce nom sacré, sous les auspices duquel il ne craint point de se présenter au tribunal de son Juge : *Proficis-*

Preces Agon.

cere in nomine Jesu. Ainsi trouvons-nous dans le nom de Jesus tous les secours que nous pouvons souhaiter ; secours pour tous nos besoins, secours contre tous nos ennemis, secours assurés, secours toujours prêts : avec quelle dévotion ne devons-nous donc pas honorer ce saint nom ?

Le nom de Jesus réunit tout ce que les Prophêtes ont annoncé de plus glorieux touchant le Messie.
Philip. 2. 9.
Isai. 9. 6.

Le Pere Eternel a donné à son Fils un nom qui est au-dessus de tous les noms : *Donavit illi nomen quod est super omne nomen.* Je me suis souvent étonné de ce qu'Isaïe ayant entrepris de faire un long dénombrement des titres illustres du Messie, avoit, ce semble, oublié le plus considérable & le plus glorieux : *Vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, &c.* Voilà à la vérité de beaux noms ; mais, grand Prophéte, où est celui qui est par-dessus tout nom ? C'est, dit S. Bernard, que le dessein d'Isaïe étoit par la diversité de ces noms, d'expliquer les grandeurs qui sont comprises dans celui de Jesus, en exprimant tous ces titres illustres ; qui sont les appanages de l'office de Sauveur.

La grandeur de Jesus représentée par son nom.
Luc. 1. 13.

Jesus sera grand, mais d'une grandeur sans bornes : *Vocabis, &c. Hic erit magnus ;* grand dans sa vie & dans sa doctrine ; grand dans ses œuvres & ses paroles, grand en sainteté, en sagesse, en autorité, &c. Il sera tellement le Fils de l'homme, qu'il sera aussi le Fils du Très-haut. Enfin, Dieu son Pere lui fera un Royaume éternel de la maison de Jacob, c'est-à-dire des Elus qui sur la terre soumis à ses Loix, regneront ensuite avec lui dans le Ciel.

Maniere d'honorer le saint nom de Jesus.
1°. Le respect.

On ne peut rien de plus beau, de plus touchant, & de plus consolant, que les paroles de S. Bernard dans son Sermon quinziéme sur les Cantiques, dans lequel il décrit les effets admirables du nom de Jesus. Ayons donc, & c'est la conclusion que j'en tire, ayons donc un profond respect

pour ce nom sacré : car ce nom est au-dessus de tous les noms, comme dit l'Apôtre ; & il faut qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse au Ciel, &c. *Nomen quod est, &c.* Il est l'amour & les délices des Anges, la ressource & l'espérance unique des pécheurs, la rédemption & le salut du monde. *Philip. 2. 9.*

2°. La confiance.

Invoquons-le avec confiance ; car, comme dit encore S. Paul, tous ceux qui croyent & mettent leur confiance au Seigneur Jesus, ne seront point confondus ; car il est le Seigneur de tous les hommes, & riche envers tous ceux qui l'invoquent : *Omnis qui credit in Dominum Jesum non confundetur, &c.* Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé : *Omnis enim quicumque invocaverit* ; mais, ajoute l'Apôtre, que tous ceux qui invoquent ce nom se retirent de l'iniquité : *Et discedat ab iniquitate omnis qui invocat nomen Domini, & discedat, &c.* On ne loue & on n'invoque ce nom adorable dignement & utilement, qu'autant qu'on quitte le péché, ou du moins qu'on desire sincérement le quitter, qu'on veut, & qu'on travaille efficacement à le quitter. Les pécheurs qui ne veulent pas se convertir, outragent ce nom au lieu de l'invoquer. *Rom. 10. 11.* *Idem 13.* *II. Tim. 2. 19.*

Il faut prononcer le nom de Jesus avec révérence & respect.

Ne le prononçons jamais ce nom, sans toute la révérence qui lui est dûe ; car ce nom, dit le Prophéte, est saint & terrible : *Sanctum & terribile nomen ejus.* Evitons de le prophaner en le mettant trop familièrement dans nos discours ordinaires : faisons-en l'objet de notre respect, de notre amour & de notre confiance, non en regardant seulement les syllabes & les lettres qui le composent, mais en jettant les yeux sur la qualité de Sauveur qu'il signifie, & sur la bonté & la toute-puissance que cet Auguste nom de Sauveur renferme. *Ps. 110. 9.*

Tout ce qu'a fait &

S. Bernard qui sçavoit si bien ce que signifioit le nom de Jesus, se faisoit un tendre & innocent

souffert le Sauveur, ç'a été pour soutenir noblement le nom de Jesus.

D. Bern. Serm. de Nat.

plaisir de demander au Fils de Dieu, en parcourant les pénibles & humilians états, dans lesquels il s'est trouvé durant le cours de sa vie mortelle ; de lui demander, dis-je, quelle étoit la cause qui l'avoit fait résoudre à tant souffrir. Il ne se fait point d'autre réponse sinon, parce qu'il a voulu être *Jesus*, c'est-à-dire, *Sauveur*; & qu'ainsi on découvre dans son nom le principe de ses humiliations & de ses souffrances : *Cur natus.* Pourquoi, dit ce grand Saint, dans les vifs transports de son amour, Pourquoi, mon Dieu, quittant le thrône de votre gloire, avez-vous voulu naître dans une étable & dans une pauvreté extrême ? Ah! n'en cherchons point d'autre raison, sinon qu'il a voulu être *Jesus*. Pourquoi avez-vous voulu être circoncis comme les pécheurs ? *quia Jesus.* C'est pour mériter & porter justement le nom de Jesus. Pourquoi après avoir mené une vie si pauvre, si pénible & si humiliée, a-t-il été attaché à une croix, a-t-il versé tout son sang ? c'est parce qu'il est Sauveur, & qu'il a voulu porter le nom de Jesus, en quoi il met toute sa gloire.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE sur la Circoncision.

Circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit signum fœderis inter me & vos. Gen. 17. 11.

Vous circoncirez la chair de votre prépuce, pour être un signe d'alliance entre vous & moi.

Circumcidet Dominus cor tuum & cor seminis tui, ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde. Deut. 30. 6.

Le Seigneur circoncira votre cœur, afin que par ce moyen vous le puissiez aimer de toute votre ame.

nnis domus Iſraël umciſi ſunt corde. ı. 9. 26.

Toute la maiſon d'Iſraël a le cœur incirconcis.

ırcumcidimini Do-, & auferte præ- cordium veſtro- Jerem. 4. 4.

Circonciſez-vous au Seigneur, & retranchez toutes les ſuperfluités de vos cœurs.

rcumciſio quidem ſt ſi legem obſer- ſi autem prævari- legis ſis, circumci- z præputium facta .om. 2. 15.

A la vérité la Circonciſion ſert à ceux qui obſervent exactement la loi; mais à ceux qui la violent leur Circonciſion même ne leur ſert pas plus que s'ils ne l'avoient point.

npti eſtis pretio ıo, glorificate & te Deum in corpo- ſtro ad Cor. 6.

Vous avez été achetés à un grand prix, glorifiez donc & portez Dieu dans votre corps.

rtificationem Chri- corpore noſtro cir- rentes. 2. Cor. 4.

Portons en notre corps la mortification de Jeſus-Chriſt.

Chriſto neque cir- ſio aliquid valet, præputium, ſed qua per charita- peratur. Gal. 5. 6.

En J. C. ni la Circonciſion, ni l'incirconciſion ne ſervent de rien, mais la foi agiſſante par la charité.

'cumciſi eſtis, cir- ſione non manu , in expoliatione ıs carnis, ſed in ncisione Chriſti. ſſ. 2. 11.

Vous êtes circoncis, non d'une circonciſion opérée par la main, qui conſiſte dans le retranchement de quelque partie de la chair; mais d'une circonciſion qui a été opérée par J. C.

'cumciſio cordis in u. Rom. 2. 29.

La Circonciſion du cœur en eſprit.

Dura cervice, & incircumcisis cordibus. Act. 7. 51.

Têtes inflexibles, hommes incirconcis de cœur.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur le saint Nom de Jesus.

M. *Agnificasti super omne nomen sanctum tuum.* Ps. 137.

Vous avez élevé votre saint nom au-dessus de toutes choses.

Nomen novum quod os Domini locutum est. Isai. 62.

C'est un nom nouveau que le Seigneur a prononcé.

Polluerunt nomen sanctum tuum. Ezech. 36.

Ils ont deshonoré & profané votre saint nom.

In nomine meo ejicient dæmonia. Marc. 16.

Ils chasseront les démons en mon nom.

Ostendam illi quanta opporteat eum pro nomine meo pati. Act. 9.

Je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour la gloire de mon nom.

Omne quodcumque facitis, in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu facite. Coloss. 3.

Quoique vous fassiez, soit en parlant, ou agissant, faites tout au nom du Seigneur.

Omnis qui invocaverit nomen Domini hic salvus erit. Rom. 10.

Tous ceux qui invoqueront le nom du Sauveur seront sauvés.

Justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi. 1. ad Cor. 5.

Vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur Jesus-Christ.

endam in te vir- *meam ut annun-* *nomen meum in* *sa terrâ.* Rom. 9. *nto melior Ange-* *ctus, quanto dif-* *ius præ illis no-* *ereditavit.* Heb.

Je veux faire éclater en vous ma toute-puissance pour rendre mon nom célébre par toute la terre.

Il est aussi élevé au-dessus des Anges, que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur.

t clarificetur no- *Domini nostri Je-* *risti.* 2. ad Thess.

Afin que le nom de Notre Seigneur J. C. soit glorifié en vous & que vous soyez glorifié en lui.

NTIMENS DES SAINS PERES
Sur la Circoncision.

Troisiéme Siécle.

Bi Christus venit *cessarunt sacrifi-* *& jam cordis &* *m affectionum pe-* *tiam gladio Spi-* *resecari immuta-* *lecreto mandavit.* yp. de Circumcis. *on jam in expolia-* *carnis agitur cir-* *isio; sed Spiritus* *li virtute veritatis* *ue sanies expur-* *r.* Idem. Ibid.

APrès la venue de Jesus-Christ, les sacrifices de l'ancienne loi ont cessé; & au lieu de cela, le Seigneur a ordonné qu'on retrancha par le glaive du Saint-Esprit nos affections déréglées.

La Circoncision ne se pratique plus maintenant par le retranchement d'une partie de la chair; mais par la vertu du S. Esprit on purge ce qu'il y avoit d'imparfait dans les vérités de l'ancienne Loi.

Quatriéme Siécle.

Circumcidi voluit Christus, ut obediendi virtutem suo commendaret exemplo. S. Epiphan. hæres. 30.

J. C. a voulu être circoncis, afin de nous montrer par son exemple comme il faut pratiquer la vertu d'obéissance.

Non est opus ut viritim sanguis singulorum fundatur, cùm in sanguine Christi circumcisio universorum celebrata sit. D. Amb. Lib. 9. Epist. 77.

Il n'est nullement nécessaire que chaque homme en particulier répande son sang par une circoncision corporelle, puisque par l'effusion du sang de J. C. tous les hommes ont été circoncis en sa personne.

Signum Circumcisio corporalis, veritas autem circumcisio spiritualis, illa membrum amputat, ista peccatum. Id. Lib. 5. Epist. 31.

La premiere circoncision ordonnée aux Juifs, étant corporelle, n'étoit qu'un signe; mais la circoncision spirituelle est la vérité; celle-là retranche quelque partie de la chair, & celle-ci le péché.

Cinquiéme Siécle.

Circumcisio fuit illius temporis Sacramentum, quod figurabat nostri temporis Baptismum. D. Aug. Lib. 2. de anima & ejus origine.

La circoncision étoit un Sacrement de ce tems-là, & qui étoit la figure de notre Baptême.

Ab adventu Domini à circumcisione carnis ad circumcisionem cordis transitum esse. Id. in Expos. Psal. 6.

Depuis la venue du Sauveur, la circoncision du cœur a pris la place de la circoncision de la chair.

Inter omnia Testa-

La Religion ancienne

veteris Sacramen-
hil circumcisione
ius, antiqua cele-
Religio. Id. in
5.

des Juifs, n'a rien de plus solemnel, ni de plus vénérable que la circoncision.

Sixiéme Siécle.

od apud nos valet
baptismalis, hoc
ro his qui ex A-
stirpe prodierunt
ium circumcisio-
). Greg. 4. Mo-
8. Tobi.

Ce qu'opere l'eau du Baptême parmi nous, c'est ce que fait la circoncision à l'égard de ceux qui sont de la race d'Abraham.

Douziéme Siécle.

um abbreviatum
ne amplius ab-
tur facta circum-
D. Bern. Serm.
Circumcis.

Le Verbe Eternel déja abbrégé & comme racourci en se faisant chair, s'est encore davantage racourci en prenant la circoncision de la chair.

umciditur puer,
sine macula,
eguit, voluit ta-
rcumcidi. Idem.

L'enfant Jesus, cet Agneau sans tache, est circoncis; & quoiqu'il n'ait pas eu besoin de ce remede il s'est néanmoins soumis à la circoncision.

i peccatum non
ion dedignatur se
rem reputari. Id.

Celui qui n'a jamais péché, & qui en étoit incapable, n'a pas dédaigné de passer pour un pécheur.

mcisus fuit Chris-
t nobis documen-
dei & exemplum
tatis praberet.
Ibid.

Le Fils de Dieu a voulu être circoncis, pour nous apprendre par son exemple comme il faut exercer la foi & l'humilité

& non soli Deo tanti operis gratias referremus, hanc gloriam, ipsemet Salvator noster esse voluit. D. Ansel. Lib. I. Cur Deus homo.

notre Rédemptrice, au lieu de rendre grace à Dieu de cette faveur importante, il a voulu se rendre propre cette gloire & devenir lui-même notre Sauveur.

Douziéme Siécle.

Non enim ad instar priorum meus iste Jesus nomen vacuum aut inane portat; non est in eo magni nominis umbra sed veritas. D. Bern. Serm. 1. de Circum.

Mon Jesus ne porte pas comme ceux qui l'ont précédé un nom stérile & vuide de' sens; ce n'est point l'ombre d'un grand nom, mais la réalité même.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur la Circoncision.

Le Pere Croiset dans son Année Chrétienne, aussi-bien que le Pere Griffet, fourniront de très-bonnes choses.

Dans le Livre intitulé, Souffrances de Jesus-Christ, septiéme Souffrance, ce Mystere est traité assez amplement, aussi-bien que dans celui qui porte pour titre, le saint emploi des Fêtes solemnelles.

Tous ou presque tous les Ascétiques, fournissent quelque chose sur ce sujet.

Le P. Bretonneau a un dessein sur ce sujet, très-beau, &, dans les Tomes de Morale que j'ai fourni il y a au moins deux ou trois Traités qui serviroient bien à le remplir, comme celui de la Miséricorde, du Salut, &c. voici comme il prend ce Mystere, il combat les défians & les présomptueux dans l'affaire du salut, 1°. dit-il, il y a dans les mérites d'un Dieu Sauveur, & dans sa grace, dequoi animer

mer notre confiance : 2°. Dans ces mêmes mérites, & cette grace d'un Dieu Sauveur, il y a dequoi confondre notre présomption.

I. PARTIE. La confiance est un sentiment de Religion nécessaire aux foibles pour les rassurer, aux pécheurs les plus endurcis pour les toucher, aux pécheurs convertis & pénitens pour les encourager : or, à l'égard de ces trois espéces de Chrétiens, voici les fondemens inébranlables de leur confiance : 1°. Un Dieu Sauveur des hommes: 2°. Un Dieu Sauveur de tous les hommes ; Sauveur des hommes en général, & Sauveur des hommes en particulier & en détail.

II. PARTIE. Dans les mérites & la grace d'un Dieu Sauveur, il y a dequoi confondre notre présomption. Maxime effrayante fondée sur ces deux réflexions : 1°. C'est que le péché arrête & anéantit en quelque sorte toute la grace du Sauveur, & toute la vertu de ses mérites : 2°. C'est que s'il reste à cette grace ainsi arrêtée, & à ces mérites comme anéantis, quelque vertu, ce n'est que pour redoubler encore & pour augmenter la malice du péché.

On peut prendre pour division sur ce Mystere ces trois réflexions. 1°. Comment Jesus-Christ nous apprend par sa Circoncision le retranchement de tous les plaisirs : 2°. Comment il nous apprend à garder la justice envers Dieu & envers nos Freres, par celle qu'il garde envers son Pere : 3°. Comment il s'offre en sacrifice à son Pere, qui est le plus grand acte de piété.

Voici un autre dessein qui, quoique simple, donne bien l'idée du Mystere. 1°. Quelles sont les obligations que contracte le Fils de Dieu par sa Circoncision. ? 1°. De nous sauver au prix de son Sang : 2°. De se faire notre Médiateur auprès de son Pere : 3°. De détruire le péché.

2°. Quelles sont les obligations que nous c
tractons ? 1°. De travailler à notre salut par l
circoncision générale de tout ce qui peut dépl
à Dieu : 2°. De mener une vie péniten
3°. D'observer exactement tous les préceptes
l'Evangile.

Tout le précis du dessein du P. Bourdaloue
ce Mystere, se réduit à considérer Jesus-Cl
comme Consommateur de l'ancienne Loi, & co
me Fondateur & Instituteur de la Loi nouv
Comme Consommateur de l'ancienne Loi, il
complit la Circoncision des Juifs ; comme Inst
teur de la nouvelle, il publie la Circoncision
Chrétiens. Comme Consommateur, il est circ
cis lui-même selon la chair ; comme Fondate
il nous apprend & nous oblige à être circo
d'esprit & de cœur.

Noms des Auteurs qui ont écrit & prêché sur le J
Nom de Jesus.

Les Peres Croiset & Griffet, le Livre inti
Emploi des Fêtes Solemnelles, & presque
ceux qui ont fait des Méditations, ne trai
gueres de la Circoncision, sans toucher quel
chose sur le saint Nom de Jesus : il seroit diff
de nommer tous les Auteurs.

Le P. Bourdaloue dans son Sermon sur la C
concision, servira beaucoup.

Dans le premier Tome des Mysteres du P.
la Colombiere, il y a un Discours tout entier
le saint nom de Jesus.

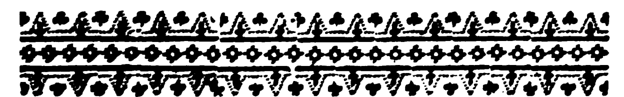
Le P. Cassillon dans son Avent, traite a
le sujet.

Les Prédicateurs modernes ne nous ont p
que laissé rien sur ce sujet ; la plupart d'entr'
n'ont donné, à l'occasion de ce Mystere, que
sujets particuliers.

Le P. Massillon traite de la Divinité de Jesus-Christ. Le P. Segaud, des plaisirs.

L'Auteur des Sujets sur la Morale Chrétienne. M. l'Abbé Molinier n'en parle que superficiellement.

L'on peut prendre pour division d'un Discours sur ce sujet 1°. Comment ce nom est pour Jesus-Christ une source de gloire : 2°. Comment il est pour nous une source de salut. Source de gloire pour Jesus-Christ ; Cet auguste nom comprend les fonctions les plus illustres. 1°. De Réparateur des hommes : 2°. De Médiateur entre Dieu & les hommes : 3°. De Rédempteur des hommes. Source de salut pour nous : 1°. Parce que c'est par les mérites de celui qui porte ce nom, que nous obtenons la grace de notre conversion : 2°. Que nous obtenons la force de vaincre nos passions, & de triompher des obstacles qui s'opposent à notre salut : 3°. Parce que c'est par la vertu de ce nom que nous perséverons dans le bien.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS sur le Mystere de la Circoncision.

NE falloit-il pas que le péché nous eût porté des coups bien funestes, & eût fait de profondes plaies à notre ame, puisque le Seigneur avoit institué autrefois pour la guérir un remede si sensible, qu'il laissoit après soi des traces si constantes ? Il vouloit sans doute par la douleur & par la marque ineffaçable de la Circoncision, nous imprimer une vive image de la grandeur & de la durée du châtiment, dont elle mettoit à couvert ; ou plutôt il vouloit que cette expiation d'un crime étranger, apprît aux hommes dès leur tendre jeunesse à expier dans la suite leurs propres infidélités, & à Division générale

les réparer par un humiliant aveu, par une sure pénitence : cependant, malgré la facilité avec laquelle nous suivons tous les jours les mouvemens de nos désirs déréglés, nous ne pouvons consentir, ni à passer pour pécheurs, ni à souffrir comme pécheurs; notre esprit ingénieux à excuser ses foiblesses, ne les avoue qu'avec peine; & notre cœur ardent à se livrer aux attraits du plaisir, ne pense qu'avec horreur à mortifier sa sensualité. Paroissez donc, adorable Sauveur, & venez confondre notre lâcheté; venez en recevant la marque & la punition d'une offense dont vous êtes innocent, nous aider à surmonter cette injuste répugnance que nous sentons à confesser, & à punir les offenses dont nous sommes intérieurement coupables. Vous me prévenez, & vous voyez sans doute les conséquences que je veux tirer pour votre instruction de cette conduite du Fils de Dieu. 1°. Jesus-Christ dans la cérémonie de ce jour, reçoit la marque du péché; c'est donc à tort que vous voulez en éviter la confusion, premiere conséquence, premier point : 2°. Jesus-Christ dans la Circoncision de ce jour, endure la peine du péché; c'est donc à tort que vous refusez d'en subir l'expiation. 2°. conséquence, second point. Apprenez de l'exemple d'un Dieu à circoncire votre esprit, par l'humble aveu de vos infidélités; à circoncire votre cœur, par la sincere & entiere réparation de vos infidélités.

Soudivisions de la premiere Partie.

Il n'y a rien que nous commettions avec plus de facilité que le péché, & il n'est aucun titre qui nous révolte plus vivement que celui de pécheur. Nous voulons goûter les funestes avantages du vice, dit S. Bernard; mais nous appréhendons de passer pour vicieux. La volupté nous entraîne, & le nom de voluptueux nous choque; les richesses nous tentent, & la qualité d'avare nous rebute:

ıonneurs nous séduisent, & le mot d'ambi-
: nous blesse ; & nous nous rendons ordinaire-
t hypocrites, moins pour paroître vertueux,
ɔour déguiser nos foiblesses & nos déréglemens:
différens du Sauveur du monde, qui étant
ıeau sans tache, la sainteté, &c. veut bien
.nger au nombre des hommes pécheurs. Il a
ȷuité en horreur, & il vient, en se soumettant
Loi de la Circoncision, recevoir le caractere
éché, & donner à soupçonner que son ame en
roit être malheureusement souillée. Que dis-je ?
ı-seulement il prend la figure du péché, il la
ıd encore avec ses qualités les plus rebutan-
Oui Chrétiens, la Circoncision laisse sur la
r adorable du Sauveur une impression humi-
te, une impression extérieure, & une impres-
durable. 1°. Une impression humiliante pour
fondre les Chrétiens orgueilleux, qui vou-
ent tirer de l'aveu même de leurs désordres la
iere de leur vanité. 2°. Une impression exté-
re pour confondre les Chrétiens timides, qui
:eroient qu'une pénitence secrette reparât les
ıdales d'une conduite irréguliere. 3°. Enfin,
impression durable & constante, pour confon-
les Chrétiens légers, qui souhaiteroient par
lques jours de réforme pouvoir expier plusieurs
ées de désordres ; car avouons-le, on veut
ı quelquefois se reconnoître coupables, mais
veut toujours que les intérêts de l'amour pro-
soient ménagés ; & dans la nécessité où l'on est
se répentir de ses foiblesses, pour en obtenir
ardon, on cherche à le faire d'une maniere, ou
rieuse, ou secrette, ou passagere ; trois défauts
: Jesus-Christ condamne dans la cérémonie de
Circoncision.

Qu'il faille satisfaire à la justice de Dieu, & Soudivi-
arer par une vie pénitente les égaremens d'une sions de la

seconde Partie.

vie passée dans l'oubli de ses devoirs & de son salut, c'est un principe de Religion incontestablement établi parmi les Chrétiens; mais c'est un principe qu'ils ne s'appliquent gueres à eux-mêmes, & dont ils se croyent ordinairement légitimement dispensés: comme il semble que Dieu ne demande pas que nous le servions au-dessus de nos forces, ils doutent toujours de leurs forces. La foiblesse imaginaire de leur tempérament, sert souvent de prétexte à la foiblesse réelle de leur courage & de leur vertu; ils prétendent s'exempter de faire une pénitence proportionnée à leurs égaremens, parce que cette pénitence, disent-ils, leur paroît trop pénible ou trop dangereuse, par rapport à la délicatesse de leur tempérament. Or, le Fils de Dieu dans la cérémonie de la Circoncision, condamne hautement cette lâche mollesse des Chrétiens. Il souffre dans un corps foible: 1°. Une douleur vive: 2°. Une douleur dangereuse. Deux réflexions qui vont vous apprendre à ne pas craindre de mortifier ou d'affoiblir votre chair, pour réparer vos offenses par une pénitence pénible & austere.

Preuves de la seconde Partie.

Combien il est étonnant qu'un Dieu se soit assujetti à la Loi.

Gal. 4. 4.

Idem, Ibid.

S'il y a quelque chose d'admirable dans les desseins de Dieu sur son Fils, en l'envoyant dans le monde, & dans la vie de ce Fils de Dieu fait homme, ou comme parle S. Paul, né d'une femme: *Factum ex muliere.* C'est que cet unique Fils de Dieu se soit assujetti à la Loi; cela ayant été ainsi réglé d'en haut: *Factum sub lege.* Il venoit pour abolir la Loi; (j'entends, la Loi cérémonielle.) La Loi étoit un joug pesant, un joug humiliant, un joug inutile, & le Fils de Dieu s'y assujettit: il n'en omet aucune des cérémonies, à commencer par la Circoncision, qui en ce qu'elle fut le signe du péché, étoit la plus humiliante, & ce semble, la moins convenable au Fils de

Dieu. Saint par nature, mais marqué de caractere de Juif par la Circoncision, & par là engagé à toutes les observances Judaiques, il ne s'en est jamais dispensé, quoiqu'il fût le Fils de Dieu. Vous le voyez aujourd'hui sous le couteau de la Circoncision ; il sera bien-tôt porté à Jérusalem, pour y être présenté au Seigneur, selon qu'il est prescrit dans la Loi de Moïse ; peu après il fréquentera le Temple, il offrira les sacrifices ordonnés ; il gardera le sabbat ; il observera les purifications, &c. *L'Auteur des Discours choisis.*

Tout honorable que pût être la Circoncision des Juifs, elle n'a rien que d'humiliant pour J. C.

Quoique la Circoncision fût honorable aux Israélites, puisqu'elle étoit le sceau de l'alliance solemnelle que le Tout-puissant contracta autrefois avec Abraham, & qu'elle les consacroit en quelque sorte, pour être cette Nation privilégiée, destinée à glorifier le Créateur de l'univers ; le Fils de Dieu néanmoins ne peut s'y soumettre, aujourd'hui, sans flétrir sa gloire d'une tache humiliante ; il vient délivrer les hommes de la servitude du péché, & la Circoncision le fait paroître engagé dans ses liens ; il vient ménager notre réconciliation avec le Ciel, & elle donne à appréhender qu'il n'en ait lui-même encouru la disgrace. Enfin, il devoit être le Chef du Peuple nouveau, & elle le confond avec le peuple ancien ; de sorte, que si le Seigneur, après avoir du temps de Josué fait une seconde fois circoncire Israël, publia hautement qu'il avoit ôté en ce jour du milieu de son Peuple l'opprobre de l'Egypte ; Jesus-Christ peut au contraire s'écrier, que l'opprobre & l'ignominie du péché est retombé sur lui. Son innocence le jette pour ainsi dire dans l'humiliation ; & s'il étoit coupable, dit un Pere, la marque qu'il en porte, lui seroit en quelque sorte moins deshonorable. *Sermon Manuscrit, anonyme & moderne.*

C'est par la Circoncision que le Fils de Dieu se met proprement en état de satisfaire pour le péché de l'homme.

Ps. 39. 7. Idem. 8.

Le sang des Boucs & des Taureaux ne pouvoit appaiser la colere d'un Dieu irrité, & la terre ne pouvoit hélas! lui offrir de victime, qui pût reconcilier l'homme avec Dieu; il falloit donc que le Fils unique du Pere s'offrît à ses coups. Il s'en explique lui même par la bouche de son Prophéte: *Holocaustum & pro peccato non postulasti, &c.* Frappez mon Pere; mais en punissant l'innocent, pardonnez au coupable: *Tunc dixi, ecce venio.* Mais pour le frapper, pour le punir en réparation du péché, pour qu'il pût être la victime du péché, ce n'étoit pas assez qu'il fût semblable aux hommes par l'Incarnation, il falloit encore qu'il fût semblable aux pécheurs par la Circoncision, il falloit qu'il portât la marque & le caractere du péché. Il ne pouvoit pas être pécheur, il devoit même être juste; mais il falloit que sa chair, selon S. Paul, parût semblable à la chair du péché: *In similitudinem carnis peccati.* Or, quand prit il cette marque du péché! Quand ce caractere de péché lui fut-il imprimé; Quand sa chair parut elle semblable à la chair du péché, ne fut-ce pas au moment de sa Circoncision? *Autre Manuscrit anonyme & moderne.*

Rom. 17. 3.

Quoique J. C. soit l'objet des complaisance de son Pere, il semble en être totalement méconnu au moment de la Circoncision.

Ibid. Ibid.

Pourquoi le Pere Eternel, qui avoit mis toute son affection dans son divin Fils, parut-il au moment de la Circoncision oublier celui qui étoit la splendeur de sa gloire & le caractere de sa substance? c'est qu'alors qu'il portoit la marque du péché: *In similitudinem carnis peccati.* Pourquoi ce divin Fils devint-il alors l'objet de sa colere & de ses vengeances, lui qui étoit le plus cher objet de son amour & de sa tendresse? C'est qu'il portoit le signe de pécheur: *In similitudinem, &c.* Pourquoi malgré son innocence lui fait-il subir toute la rigueur de la Circoncision? C'est qu'il découvre en lui une chair semblable à la chair du péché:

In similitudinem, *&c.* Pourquoi annonce-t-il sa naissance par des prodiges nouveaux, & prend-il plaisir a relever les humiliations de la crêche, par l'adoration & le respect des Bergers & des Rois, tandis que dans le Temple, rien ne parle de sa grandeur & de sa gloire ? C'est que dans la crêche, il ne voit encore en lui que justice & sainteté; & que dans le Temple il est convert de l'ombre & de l'apparence du péché : *In similituidem*, *&c.* Pourquoi enfin sur le Calvaire, la nature déconcertée publie-t-elle sa Divinité, tandis qu'il est circoncis dans le silence universel de toutes les créatures ? C'est que sur le Calvaire il paroît innocent, & qu'à Jerusalem il est pécheur en apparence : *In similitudinem*, *&c.* Ce fut alors qu'il se trouva dans la disposition prochaine & nécessaire pour être victime du péché. Ce fut alors, qu'à proprement parler, il devint, dit S. Bernard, notre Pacificateur & notre Sauveur ? *Hinc inde Salvator. Le même.*

Rom. 17. 3. — Ibid. — Ibid. — D. Bern. in hæc Verb. Apost.

Je ne vous dis pas seulement qu'il est Sauveur, ce Dieu enfant qui subit aujourd'hui pour nous la Loi rigoureuse de la Circoncision; l'expression est trop commune & trop vague : mais voici quelque chose de plus exprès, & je prétends que de tout ce qu'il y a eu d'hommes sur la terre, de tout ce qu'il y en a, & de tout ce qu'il y en aura, il n'en est pas un, dont il ne soit le Sauveur, & pour qui il ne commence dans la céremonie de ce jour de donner son sang; qu'il est le Sauveur du Riche & le Sauveur du Pauvre; le Sauveur du Chrétien, & le Sauveur de l'Infidele; le Sauveur du Catholique, & le Sauveur de l'Hérétique; le Sauveur du Juste, & le Sauveur même du Pecheur : le Sauveur du Prédestiné, qui jouit de la gloire dans l'éternité bienheureuse, & le Sauveur, j'ose le dire, du Réprouvé qui souffre dans les flammes

J. C. dans le Mystere de la Circoncision se montre le Sauveur de tous les hommes, non-seulement en général, mais en particulier.

éternelles. D'où je conclus que ses mérites ne sont donc pas seulement, ni indéterminément un moyen de salut pour les hommes, mais distinctement & expressément pour chacun des hommes : non pas que tous se sauvent par les mérites de ce Dieu Sauveur ; mais parce que ce Dieu Sauveur, en vertu de ses mérites, & par l'effusion de son sang, leur a fourni à tous les moyens de se sauver. Principe de Religion, principe indubitable, & qui doit faire la plus douce consolation de l'ame fidele. Principe fondamental, & si essentiel, qu'y donner la moindre atteinte, ce seroit renverser de fond en comble, & ruiner toute l'espérance Chrétienne. *Le P. Bretonneau, Discours sur ce Mystere.*

Toute deshonorante que soit la Circoncision pour le Saint des Saints, il en souffre la confusion avec joie.

Quelque humiliante, je dirois presque quelque honteuse que soit la Circoncision pour le Fils de Dieu ; se cache-t-il pour la recevoir, & ne prend-il que le Ciel pour le seul temoin de son humiliation ? Non, il veut que ce soit en public, & que tout Israël en soit informé ; que l'Evangile en rende un témoignage éclatant : & quand même il l'eût reçue en secret, la marque n'en est elle pas imprimée sur sa chair innocente, & ne déclare-t-elle pas qu'il a eû recours au remede prescrit par la Loi ? *Manuscrit anonyme.*

Ce qui devoit faire la gloire de J. C. il en fait sa confusion ; & nous tout pécheurs que nous soyons par nature, par foiblesse, plus sou-

Quel reproche pour nous, Chrétiens ! Jesus-Christ tire sa confusion de ce qui devoit lui être un sujet de gloire ; & nous qui sommes pécheurs, nous ne voulons pas nous humilier de nos infidélités. On nous voit nous livrer sans honte & sans crainte de nous flétrir à toute l'étendue de la dépravation de notre cœur, nous répandre dans le grand monde, fréquenter les spectacles les plus dangereux, cultiver les amitiés ; sinon les plus tendres, du moins les plus suspectes, &c. & cela avec un front hardi, en nous mettant hautement au-dessus

es censures & de la malignité du siécle ; mais 'agit-il de réparer tous ces désordres par une sérieuse réformation de nos mœurs ? aussi-tôt idée de la honte se réveille en nous : on craint de recevoir quelque humiliation ; on appréhende de faire sentir aux autres par la pénitence, des fautes qu'on n'a pas appréhendé le leur manifester par ses scandales ; & on commence à rougir de l'aveu de ses égaremens, dans un temps où il semble qu'on ne devroit songer qu'à donner des preuves d'un repentir sincere. Nous nous révoltons contre les personnes qui veulent nous faire remarquer nos foiblesses ; nous excusons celles que nous ne pouvons nier ; nous nions celles que nous ne pouvons excuser ; nous avons plutôt formé un sentiment d'orgueil dans l'esprit pour désavouer nos foiblesses, qu'un sentiment d'humilité dans le cœur pour les avouer : on porte même cette honte sacrilége jusqu'au tribunal de la réconciliation ; on tâche de donner des tours ingénieux, &c. *Le même.*

vent encore par malice, nous rougissons de nous avouer coupables quand il s'agit de réparer nos fautes.

Ceux qui voudront étendre cette morale, n'ont qu'à consulter le Traité de la Confession.

Se soumettre à la Circoncision, disoit S. Paul aux Galates, c'est se charger de l'accomplissement de toute la Loi : *Testificor omni homini circumcidenti se quoniam debitor est universæ legis faciendæ.* Or, quel étoit pour Jesus-Christ l'accomplissement de la Loi ? c'étoit de consommer la rédemption du genre humain ; c'étoit-là pour lui, la fin, le terme, le dénouement de la Loi ; & c'est à l'observation de cette Loi qu'il se soumet par la Circoncision, *debitor universæ, &c.*

J. C. par sa Circoncision s'engage à remplir les fonctions de Sauveur. *Galat.* 5. 3.

Conçus dans l'ignorance, nourris dans l'erreur, pour nous sauver, nous avions besoin d'un Maître

J. C par sa Circon-

cision devient notre Maître.

qui nous enseignât la voie du salut, d'un Ma
qui nous donnât de grandes leçons, de grands
cours, de grands exemples ; léçons de dépou
ment, de détachement & de renoncement ; ex
ples de pauvreté, d'humilité & de patience
grands secours, de graces qui nous reviennent
nous soutiennent ; graces qui nous relevent ; Sa
mens qui nous regénerent, qui nous purifi
Sacremens qui nous fortifient ; Sacremens q
quelque sorte nous déifient. Aujourd'hui J. C.
gage à être tout cela ; pourquoi ? parce que
une partie de la Loi qui compose toute l'œcon
de notre salut, & qu'il s'oblige par sa Circ
sion de l'accomplir toute entiere, *debitor est
versa, &c.*

Galat. 5. 3.

J.C. dans sa Circoncision est notre guide & notre modele.

Environnés d'épaisses ténébres, sujets à l'é
ment, pour nous sauver, nous avions besoin
guide qui marchât devant nous, & d'un m
sur qui nous puissions nous former ; d'un
fidele qui nous marquât les voies de la ju
d'un guide sûr qui ne pût nous égarer ; d'un
dele sensible qui fût à notre portée ; d'un m
sublime qui nous retraçât les plus héroïques
tus ; d'un modele sans défaut, que la moi
ombre de péché ne défigura jamais ; d'un m
subsistant & éternel qui fût toujours présent
yeux pour notre conduire. Aujourd'hui J
Christ se charge de tout cela ; pourquoi ? p
que c'est une partie de la Loi qui compose
l'œconomie de notre salut, & qu'il s'est charg
sa Circoncision de l'accomplir toute entiere,
tor est universa.

Galat. 5. 3.

J. C. dans sa Circoncision, est notre hostie & notre victime.

Toujours encleins au péché, presque tou
pécheurs, pour nous sauver nous avions b
d'une victime, toujours immolée & toujou
état de l'être, d'une victime suffisante, d'un
time glorieuse, d'une victime éternelle,

ictime universelle, d'une victime de satisfaction, le propitiation, d'impétration. Aujourd'hui Jesus-Christ s'engage à être tout cela ; pourquoi ? parce qu'être crucifié & mis à mort pour nos péchés, c'est la consommation de la Loi ; & que par sa Circoncision il se charge de l'accomplir toute entiere, *debitor est universæ, &c. Autre Sermon manuscrit, anonyme & moderne.* Galat. 5. 3.

J. C. dans sa Circoncision remplit avec exactitude toutes les fonctions de Sauveur.

L'orgueil & la sensualité avoient enfanté le péché ; c'est par l'humiliation, c'est par les souffrances qu'il commence à l'expier. Il se soumet à une opération douloureuse & humiliante. Opération humiliante : la Circoncision étoit le Sacrement des pécheurs, la marque & le remede du péché ; confondu avec les autres enfans d'Israël, le Fils du Très-haut, l'Agneau sans tache, &c. a recours à ce caractere ignominieux ; il le reçoit sur sa chair sacrée, & il boit cette honte toute entiere & toute pure. Ne croyez-vous pas appercevoir dans cet assujettissement quelque chose de contraire à la sainteté & à la grandeur d'un enfant qui est Dieu ? Cessez de vous en étonner, dit S Bernard ; plus il vous paroît humilié, plus il doit vous paroître aimable ; il est venu pour vous sauver, c'est par l'anéantissement & les humiliations qu'il exécute aujourd'hui les desseins adorables de sa Sagesse : & par la maniere dont il souffre l'ignominie de la Circoncision, il vous fait sentir avec quel courage il soutiendra un jour les opprobres du Calvaire. Et, si dans ce Mystere, il n'acheve pas l'ouvrage de notre Rédemption, du moins il le commence par ses abbaissemens, comme vous l'avez vû, & par le sang qu'il répand ; je dis par le sang qu'il répand, car quoique la moindre souffrance d'un Dieu fût plus que suffisante pour racheter le monde entier, il étoit réglé cependant dans les décrets éternels que la Ré-

demption du monde ne seroit attachée qu'à l'effusion du sang de Jesus-Christ. C'étoit par-là, selon S. Paul, qu'il devoit reconcilier le Ciel avec la Terre : *Pacificans per sanguinem, &c.* Point de remission sans l'effusion de ce sang, *sine sanguinis effusione non fit remissio.* C'est aujourd'hui qu'il commence à le répandre ; c'est aujourd'hui qu'il en fait la premiere offrande ; c'est aujourd'hui que tandis qu'il en verse une partie il s'engage à répandre un jour le reste ; c'est aujourd'hui que couvert de ce sang, il se présente à son Pere pour nous réconcilier avec lui ; c'est aujourd'hui que par son propre sang il entre dans le Temple, & comme Pontife & comme Victime, pour se mettre entre Dieu & les hommes ; en un mot, c'est aujourd'hui qu'il commence à exercer les fonctions de Sauveur. *Autre manuscrit, anonyme & moderne.*

Coloss. 1. 20.
Idem. Ibid.

J. C. dans le Mystere de la Circoncision est pour les Chrétiens un grand motif de confiance.

Pour exciter dans mon cœur la confiance, & pour l'affermir cette confiance Chrétienne, j'attache mes regards sur ce divin enfant que je vois sous le couteau de la Circoncision ; j'y reconnois & j'y contemple le Dieu de mon salut ; j'apperçois le sang qui coule de son sacré corps, & plein de cette idée je m'écrie dans le transport de ma joie : *Ego autem in Domino gaudebo & exultabo in Deo Jesu meo.* Oui, c'est en mon Dieu que j'espere, c'est en lui, c'est en ce Sauveur que je mets tout mon repos, *in Deo Jesu meo.* Il est vrai l'ennemi commun des hommes voudroit par de vains phantômes me donner de fausses allarmes, &c. il est vrai, &c. Mais quelque obstacle qui puisse se présenter, voici toujours quel est mon soutient ; c'est que le Seigneur veut être, & qu'il est en effet mon salut : *Ego autem, &c.* Voilà le point fixe où je demeure inébranlable. *Le P. Bretonneau.*

Habac. 3. 18.
Idem. ibid.
Idem. Ibid.

J. C. dans sa Circon-

C'est en ce jour que Jesus-Christ entre dans le Sanctuaire, non plus avec le sang des boucs & des

taureaux, mais avec son propre sang, en vérifiant à la lettre cette parole de l'Apôtre : *Per proprium sanguinem introivit in Sancta.* Ah ! s'écrie saint Augustin, que cette conduite est différente de celle qui nous est représentée dans l'Histoire sainte. Nous lisons que les Prophêtes & les Prêtres de Baal, dans la célebre contestation qu'ils eurent avec Elie, se faisoient à eux mêmes par un zele superstitieux & pour honorer leur Dieu, de douloureuses incisions, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de leur sang : *Et incidebant se juxta ritum suum cultris & lanceolis donec perfunderentur sanguine.* Mais aujourd'hui nous voyons un Dieu qui par l'excès d'une ardente charité se fait circoncire pour sauver son peuple. Quelle opposition entre Jesus-Christ & Baal, ou plutôt entre les adorateurs de Baal & ceux du vrai Dieu ! Dans le Temple de Baal les hommes répandoient leur sang pour leur Dieu ; & dans le Temple du vrai Dieu, c'est Dieu même qui verse son Sang pour les hommes. Là, un peuple idolâtre déchiroit sa chair pour plaire à une fausse Divinité ; & ici, le Dieu incarné n'épagne pas sa propre chair pour faire un peuple fidele. Un sang impur offert à Baal, voilà le Mystere de l'impiété ; le sang d'un Dieu qui nous purifie, voilà le Mystere de l'amour divin. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

cision donne aux hommes des preuves de son excessive charité. Trait de l'Ecriture à ce sujet.

Heb. 9. 12.

3. *Reg.* 18. 28.

On dit bien au dépositaire de sa conscience ce que Saül disoit au Prophéte Samuël ; j'ai péché, j'ai été infidele à la Loi du Tout-puissant : mais on ajoûte aussi-tôt avec ce Prince orgueilleux & indocile: *Sed nunc honora me coram senioribus populi mei.* Faites, s'il est possible, que dans le monde on ne s'en apperçoive pas, que j'y sois aussi estimé & accrédité que je l'étois avant ma vie mondaine, &c.

J.C. innocent passe pour pécheur en se faisant circoncire ; & nous véritables pécheurs nous voulons passer pour innocens.

1. *Reg.* 15. 30.

L'on pourra s'étendre sur ceci en consultant les Traités de la Confession & de la Loi Evangélique, où l'on trouvera des moralités, qui avec un peu de travail reviendront à ceci.

Différence des Chrétiens de nos jours d'avec les premiers siécles, dans l'aveu de leurs fautes.

Grand Dieu ! que nous sommes éloignés de la piété des Premiers fidéles, qui dans les siécles fervens du Christianisme couroient avec zele, quoiqu'innocens & justes, se mêler dans la foule des coupables scandaleux que l'Eglise chassoit pour un temps de son sein maternel, & s'estimoient heureux de porter sous la cendre & le cilice, les indices d'une prévarication dont leur cœur n'étoit nullement souillé ! Mais, c'est en vain qu'on travaille à tenir ainsi les iniquités ensevelies dans les ténébres, Dieu sçaura bien les rendre publiques. Vous craignez qu'en restituant l'héritage de la veuve, en réparant l'injustice faite au prochain, &c. l'on ne vienne à découvrir vos usures, vos, &c. & les autres désordres de votre vie passée : vous êtes impénitens par hypocrisie ; mais Dieu, sans paroître, va dévoiler le mystere d'iniquité que vous vous efforcez de tenir caché. Comment cela ? le voici, ces riches vêtemens, ce nombreux domestique, ces équipages superbes qui vous accompagnent depuis quelques années, & qui n'accompagnoient pas vos obscurs ancêtres, sont autant de voix qui publient hautement vos injustices, vos usurpations, &c. Cet air sombre & farouche, cette tranquillité qui ne régne plus dans vos regards, annoncent le crime, le désordre qui régne dans votre cœur, &c. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

La Circoncision laisse sur la chair

Oui, Chrétiens, Jesus-Christ reçoit dans sa Circoncision une impression ineffaçable qu'il conservera jusqu'à la consommation des siécles, tant qu'il

qu'il vivra il sera marqué au sceau du péché, il ne démentira point le titre humiliant qu'il vient de prendre, on le verra converser familierement avec les publicains, & mourir avec joie pour notre Rédemption. *Autre manuscrit.*

de J.C. une impression durable & constante.

Ah! si nous avions de la foi, une seule de tant de foiblesses & de chutes journalieres, auxquelles nous nous sommes laissés aller, suffiroit pour nous faire passer le reste de nos jours dans les gémissemens, pour nous éloigner à jamais de la dissipation du monde, pour ne nous plus regarder que comme des objets de la colere de Dieu & des victimes réservées à ses vengeances, si nous n'avons soin de fléchir promptement sa miséricorde. C'est ainsi que David avoit sans cesse le souvenir de son péché présent devant lui, qu'il s'en occupoit nuit & jour, & ne trempoit son pain que dans ses larmes; c'est ainsi que l'Eglise, pour des chutes qui ne sont encore que trop familieres, que trop fréquentes parmi les Chrétiens du siécle présent, faisoit autrefois passer les pécheurs par de longues & de rudes épreuves avant que de les admettre à la grace de la réconciliation, qu'elle les retenoit pendant des dix, vingt, cinquante années, dans l'éloignement de nos Mysteres, & ne leur rendoit enfin la robe d'innocence qu'après qu'ils l'avoient reblanchie dans leur sang & leurs larmes. *Le même.*

Si nous étions bien pénétrés de nos crimes, nous les pleurerions continuellement à l'exemple des Saints de l'un & l'autre Testament.

A quoi sert, demande S. Cyprien, comme le pratiquent tant de lâches Chrétiens, de se déclarer coupables pour affecter presque aussi-tôt de paroître justes? A quoi sert de se couvrir en certains jours des vêtemens de pénitence, pour vouloir dès le lendemain reprendre celui d'une innocence intégre? On veut bien, je l'avoue, porter quelquefois le signe de son repentir, mais on souhaiteroit que ce fût un signe passager qui s'effaçât,

L'impression que fait sur la plûpart des Chrétiens la vue de leurs péchés, n'est qu'une impression passagere.

qui ne laissât après soi aucune trace consta
veut bien pleurer un moment des foiblesse
duré des années entieres, les foiblesses ma
ses qu'on a à se reprocher ; mais on ne veu
aussi long-temps dans les larmes qu'on a ét
joie & dans le crime. On fréquente penda
que temps les prisons, les hôpitaux, on :
des spectacles, on visite les Eglises, on g
répand son ame devant la Majesté divir
hélas ! que ce terme disparoît avec vîtesse
quelques mois, que dis-je ? quelques jour
écoulés, qu'on quitte les marques de deuil
fant de colere pour se revêtir fierement
de bien-aimé du Pere des miséricordes.
flatte parce qu'on commence à perdre le
de ses infidélités, que Dieu & les hom
ont déja oubliées ; comme si le Seigneur
pourvu d'ailleurs à en perpétuer la mémoi
me si les flétrissures qui paroissent mainte
votre visage n'étoient pas l'effet des couleu
cielles dont vous vous serviez pour répare
les disgraces de la nature ; comme si ce
chancelante, cette vieillesse prématurée
pas un signe éternel des excès & des dis
de votre jeunesse ; comme si cette hu
pauvreté, à laquelle vous êtes présenter
duits, ne transmettra pas à votre postérit
souvenir de votre jeu, de votre vanité &
dissipation. *Le même.*

L'on ne répare point les foiblesses, parce que l'on a, dit-on, sa réputation à menager: prétexte

Vous avez, dites-vous, votre réputati
nager, vous êtes redevables au public,
famille de votre conduite ; j'en conviens
pour cela même, que vous devez hautem
rer vos foiblesses ; il y a bien moins de
être connu comme pecheur humble, qu
pécheur superbe & orgueilleux. Jesus-Ch
la cérémonie de ce jour, vient de recevoi

u péché ; cependant dans la suite, aucun de
sciples douta-t-il de sa sainteté éminente, &
oient-ils pas eu lieu au contraire de le croire
é de quelque imperfection, s'il eût négligé
rver la Loi de la Circonsition ? Notre répu
 ne se perdra pas, quand nous ne rappelle-
e souvenir de nos infidélités, que pour en
gner un humble repentir. Notre réputation
 perdra pas, par exemple, en faisant resti-
, mais en usurpant le bien de notre pro-
; elle ne se perdra pas en réparant les inju-
ites à notre Frere, mais en le flétrissant, &
rlant mal de sa conduite ; elle ne se perdra pas
ous attenuant par la frugalité & l'abstinence,
 en vivant dans la dissolution & dans la
té ; en un mot, notre réputation ne se per-
as en passant pour pécheurs humbles & péni-
encore moins en souffrant comme pécheurs
fiés. *Le même.*

détruit par l'exemple de J. C. dans sa Circoncision.

prenez de la Circoncision du Fils de Dieu,
gation où vous êtes de circoncire votre
; je veux dire de déraciner cet orgueil qui
empêche de vous humilier de vos infideli-
de banir cette crainte qui appréhende les hu-
tions extérieures, de fixer cette inconstance
ous empêche de vous humilier avec persévé-
. En un mot, souvenez-vous que la Circon-
 qui se fait aujourd'hui sur la chair sacrée de
-Christ, nous oblige à une autre espece de
ncision ; sans être Juifs nous devons être cir-
s ; & pour appartenir à Jesus-Christ, il ne s'a-
us de nous soumettre au couteau de la Cir-
sion legale, non, dans l'alliance nouvelle ce
plus à cette marque que Dieu reconnoît les
enfans ; à l'ombre a succedé la vérité ; la vérité
 la place de la figure ; il est une autre Circon-
, qui pour être moins sanglante, n'en est

La Circoncision réelle de J. C. doit être le modele de notre Circoncision spirituelle.

pas moins douloureuſe. C'eſt cette Circonciſion, dont parle S. Paul, écrivant aux Coloſſiens; Circonciſion qui n'eſt pas faite par la main des hommes, mais Circoncifion ſpirituelle, qu'il appelle Circonciſion de Jeſus-Chriſt: *Circumciſi eſtis Circumciſione, non manu, &c.* Circonciſion qui conſiſte, ſelon le même Apôtre, dans le dépouillement de la chair du péché: *In expoliatione carnis peccati. Autre manuſcrit, anonyme & moderne.*

Coloſſ. 2. 11.

Diverſes eſpeces de Circonciſions auxquelles ſe trouve obligé tout Chretien.

1°. Circonciſion de cœur.

Circonciſion de cœur: il faut que notre cœur ſoit circoncis, c'eſt à-dire, qu'il faut en retrancher ces paſſions impérieuſes qui le tiraniſent, ces déſirs tumultueux qui l'agitent, ces penchans déréglés qui le corrompent, ces flatteuſes impreſſions qui l'amoliſſent, ces faux ſecrets qui le conſument, cette ſoif ardente qui le dévore, cette enflure mortelle qui le tourmente, ces jalouſies inquietes qui le déchirent, ces haines qui l'irritent, cette ſenſualité qui l'abrutit: *In Circumciſione Chriſti.*

Coloſſ. 2. 11.

2°. Circonciſion de l'eſprit

Circonciſion de l'eſprit: il faut que notre eſprit ſoit circoncis, c'eſt-à-dire, qu'il faut en banir ces idées d'ambition, de grandeur qui le flattent, cette eſtime de la propre excellence qui le trompe, cette crainte du mépris qui l'allarme, ce déſir des honneurs qui l'amuſe, ces criminels & chimériques projets qui l'occupent: *In Circumciſione Chriſti.*

Coloſſ. 2. 11.

3°. Circonciſion de la langue.

Circonciſion de la langue: il faut que notre langue ſoit circoncie, c'eſt-à-dire, qu'il faut qu'elle ſe livre toujours à la vérité; & qu'elle ne ſe prête jamais au menſonge: qu'elle ne ſoit jamais l'inſtrument des paſſions, & toujours l'organe de la charité, c'eſt-à-dire, qu'elle s'abſtienne de ſes chanſons lubriques, que fabrique le démon de la volupté; de ces ſales équivoques que ſouffle le démon de l'impureté; de ces fades plaiſanteries

sur les choses saintes, que suggere le démon de l'impiété; de ces juremens & de ces blasphêmes, qu'inspire le démon de la fureur; & de l'emportement de ces satires cruelles, que vomit le démon de la médisance & de la calomnie: *In Circumcisione Christi* Idem. Ibid.

4°. Circoncision des yeux.
Circoncision des yeux: il faut que nos yeux soient circoncis, c'est-à-dire, qu'il faut les fermer pour jamais à tant d'objets séduisans dont la vue est si funeste à l'innocence, à tant de spectacles enchanteurs qui triomphent de notre résistance, à tant d'exemples pernicieux qui nous font entrer dans la route de perdition, à ces dangereuses curiosités qui perdent tant d'ames indiscrettes: *In Circumcisione Christi.* Coloss. 2. 11.

5°. Circoncision des oreilles.
Circoncision des oreilles: il faut que nos oreilles soient circoncises, c'est-à-dire, qu'il faut les fermer à ces airs lascifs qui nous attendrissent, à ces louanges qui nourrissent notre vanité, à ces flatteries qui séduisent notre raison, à ces conseils qui secondent nos passions, à ces sollicitations qui favorisent nos penchans, à ces paroles piquantes qui réveillent notre sensibilité: *In Circumcisione Christi.* Coloss. 2. 11.
Voilà en quoi consiste pour des Chrétiens ce dépouillement de la chaire du péché, dont parle S. Paul: *In expoliatione carnis peccati. Le même.*

Sentimens affectifs sur le Mystere de la Circoncision. Idem. Ibid.
Que vois-je! est-ce vous, Seigneur, que j'apperçois sous le couteau de la Circoncision, recevant dans votre chair sacrée une flétrissure honteuse, & la marque des pécheurs? Ma Foi se trouble en cette rencontre, aussi-bien que ma raison; mais votre charité immense me rend tout croyable, & vous force de vous abbaisser a tout ce qu'il y a de plus indigne, pourvu qu'il me soit expédient. J'adore vos premieres larmes, les premieres gouttes de votre sang, qui sont un gage assuré de cette abondante effusion que vous en ferez sur le Cal-

vaire. Il ſemble, ô ! divin enfant, qui devez être un jour un homme de douleur, que vous avez deſſein en recevant cette premiere bleſſure, d'accoutumer votre corps à ſouffrir dans quelques années mille & mille playes ; & par cette premiere humiliation, accoutumer votre ame aux ignominies & aux opprobres, dont votre Prophéte a prédit que vous ſerez raſſaſié. J'adore l'aſſujettiſſement avec lequel vous embraſſez ce qu'il y a de plus pénible dans la Loi, pour en délivrer ceux qui en étoient accablés : mais c'eſt peu pour votre amour ; vous vous engagez à verſer tout votre ſang, & à ſubir une mort cruelle & honteuſe pour vos ennemis. Faites-moi chérir, adorable enfant, les divers aſſujettiſſemens, auxquels votre providence adorable m'a lié. *Livre intitulé : Sujets d'Oraiſon.*

Ceux qui, comme le plus grand nombre des anciens Prédicateurs, & même des modernes voudroient appliquer ce Myſtere ſur l'obéiſſance & la ſoumiſſion à la Loi, trouveront dans le traité de la Loi Evangélique contenu dans le cinquiéme volume tout ce qu'il leur faudra pour remplir le plan du Diſcours qu'ils pourront former.

Preuves de la ſeconde Partie. Sur l'ardeur & l'empreſſement qu'a J. C. de ſe ſoumettre à l'opération douloureuſe de la Circonciſion.

D. Bern. Serm. de Circumciſ.

Jettons les yeux ſur l'exemple que le Sauveur du monde nous donne dans ce Myſtere, conſiderez comme il ſoumet ſon corps tendre & innocent à cette rigoureuſe Circonciſion, comme le ſang coule de cette playe, & comme il prévient par le miniſtere d'autrui la fureur des bourreaux, qui doivent un jour verſer tout ſon ſang : voyez comme le déſir qu'il a d'expier nos péchés, ne lui permet pas, dit S. Bernard, d'attendre le moment de la mort : *Quantum ad ſuſcipiendos labores feſtinavit quam promptius ſanguinem effundere diem octavum à nativitate ſuâ vix expectat* : ardeur, empreſſement, ſainte impatience ! qui porte un Dieu à

répandre son sang, peu de jours après qu'il l'a reçu ; qui ne peut attendre le temps destiné au sacrifice de la croix, mais qui le commence persque aussi-tôt qu'il est né. *Le P. Oudri, Sermon sur ce Mystere.*

Combien le Fils de Dieu s'humilie en se faisant circoncire.

Il n'est rien de plus humiliant pour Jesus-Christ, que l'obéissance qu'il témoigne en se faisant circoncire. L'indépendance est attachée à la Divinité ; & le Verbe divin n'étant ni inférieur ni soumis à son Pere, comme Dieu, s'est fait homme pour lui obéir : & pour lui dire avec vérité ; je suis votre esclave & le Fils de votre servante : *Ego servus tuus & Filius, &c.* (Ps. 115. 16.) Dès sa premiere entrée dans le monde, il dit à son Pere : me voilà prêt à faire votre volonté, il met sa Loi au milieu de son cœur, & son amour s'y grave en caracteres neffaçables, comme dans un livre, dont il fait l'étude & l'application de toute sa vie : *In capite libri scriptum est de me, &c.* (Ps. 39. 8.) Mais dans sa Circoncision, il fait passer cette Loi de son cœur jusques sur son corps ; il la grave en caracteres de son sang ; il consent à porter toute sa vie la marque honteuse de pécheur & d'esclave ; & celui qui vient délivrer la postérité d'Adam d'une infâme servitude, se charge en quelque sorte de chaînes qu'il vient de rompre. *Mr l'Abbé du Jarri, Sermon sur ce Mystere.*

Sentimens de Jesus en se soumettant à la Loi de la Circoncision.

Ah ! Chrétiens, pénétrons, s'il se peut, dans le cœur de Jesus, au moment qu'on le circoncit : voyons-y, mais avec réconnoissance, les sentimens qui l'animent à la vûe de ses engagemens, comme il accepte les peines réservées à nos péchés ; peines que l'on peut dire en un sens, qu'il souffre toute à la fois au moment de la Circoncision, puisqu'il les a toutes présentes à l'esprit, & qu'il s'offre à son Pere en qualité de victime pour les porter toutes. Mon amour seul, vous dira-t-il, me suffit pour boir ce calice plein d'amertume qui vous

étoit préparé : oui je le boirai, je me charge de vos iniquités, & j'en porterai la peine; je m'en charge, & tout saint que je suis, je veux bien par amour pour vous paroître avoir fait le péché, pour paroître en mériter la peine. *Sermon Manuscrit anonyme.*

Preuves des douleurs aigu[illegible]'endure J. C. dans la Circoncision.

Je ne veux pas un témoignage plus sensible de la rigueur des souffrances que le Fils de Dieu endure dans la cérémonie de ce jour, que les gouttes precieuses de sang qu'il verse; que les larmes qu'il répand en abondance, que les cris innocens qu'il pousse vers le Ciel. Quand nous souffrons volontairement, & que néanmoins notre douleur nous échappe, c'est une preuve qu'elle est bien vive. En effet, si la douleur de la Circoncision ôta autrefois aux Sichimites, je veux dire à des corps forts & robustes, la force de se défendre d'un glaive homicide; cette douleur seroit-elle moins vive, moins sensible dans un corps tendre, qui ne vient que de naître, & que le sang de tant de Rois dont il est formé, devoit, ce semble, avoir rendu susceptible des moindres impressions de la douleur? Cependant Jesus-Christ s'exempte-t-il de la Loi de la Circoncision? differe-t-il un moment de s'y soumettre? à peine le huitiéme jour marqué par la Loi est-il arrivé, que je vois déja cette victime innocente faire le premier essai de son sacrifice; & en expiant en lui la figure du péché, apprendre aux hommes par son exemple à expier en eux la malice du péché même. *Autre Manuscrit anonyme & moderne.*

Jesus la sainteté même, s'est soumis à la Loi de la Circoncision; & nous

A la vûe de cette obéissance du Sauveur, ne venez point nous dire, que la satisfaction que l'on vous a imposée au tribunal de la réconciliation, est trop pénible & laborieuse. Quoi; prétendez-vous réparer vos offenses, sans qu'il vous en coute rien? prétendez-vous expier devant le Seigneur, peut-

'e des années entieres d'une vie passée dans la solution, dans la volupté, dans les pompes du de, dans l'amour du monde, dans l'oubli de eu, dans l'amour de vous-mêmes, sans qu'il us en coute au moins un temps considérable bstinence, de retraite, de macérations? Car le est l'immortification ordinaire de la plûpart Chrétiens. Le seul mot de pénitence les olte, souvent ils viennent s'accuser de leurs nieres foiblesses, sans avoir encore payé devant u le tribut d'expiation que doivent leurs foisses passées; il faut porter sur leurs plaies une in timide & délicate; pour peu qu'on veuille uyer, aussi-tôt les intérêts de l'amour propre se cillent : j'ai beaucoup péché, dit-on tous les rs, à l'exemple de ce Roi impénitent dont il question dans l'Ecriture, mais épargnez-moi, m'imposez pas d'y satisfaire par des peines antes, *peccavi, sed nunc porta quæso paccatum um;* comme si ce n'étoit pas assez pour vous, nistres des saints Autels, d'entendre le triste t & de recevoir le fâcheux dépôt de vos prévaitions, sans nous charger encore devant Dieu soin de les expier & d'en soutenir le poids éreux. Hélas! cependant, ô mon Dieu! comn de fois la charité de Jesus-Christ nous presse le de le faire; combien de fois, non pas par llesse ni par lâche condescendance, mais par dence, & pour ne pas vous décourager, som-nous obligés d'en user de la sorte à votre rd? *Le même.*

pécheurs; loin d'embrasser ce qu'il y a de plus rigoureux dans la mortification, nous redoutons la plus legere austérité.

Injuste delicatesse des mondains dans l'expiation qu'on leur impose pour les péchés commis.

1. *Reg.* 15. 25.

e sçai que cette circoncision spirituelle paroît & onéreuse à tant d'ames charnelles, quand considerent qu'il faut acheter à ce prix l'alce d'un Dieu, & porter le nom auguste de étien. Semblable à Séphora qui par une tenle mal placée vouloit soustraire son fils au

Combien la Circoncision évangélique & spirituelle paroît dure & onéreuse

aux mondains. glaive de la circoncision, elle s'écrie : Ah ! Seigneur, en exigeant de tels sacrifices, vous êtes pour moi un époux de sang : *Sponsus sanguinum tu mihi es.*

Exod. 4. 25.

Exemples de la vérité qui précéde tirés de la conduite des Chrétiens de nos jours.

1°. Des Chrétiens avares.

Riches avares, quand votre Dieu condamne cet esprit d'intérêt qui vous posséde, cette attachement sordide qui vous rend méprisable, cette insensibilité cruelle qui vous rend odieux ; quand il vous ordonne d'acquerir sans injustice, de posséder sans attache, de donner sans répugnance, de perdre sans regret & sans désespoir : Ah ! Seigneur, lui dites-vous, vous êtes pour moi un époux de sang : *Sponsus sanguinum, &c.*

Idem. Ibid.

2°. Des Chrétiens voluptueux.

Hommes mols & efféminés, quand votre Dieu vous défend cette intrigue qui fait tout l'amusement & tout le prétendu bonheur de votre vie, ces parties de divertissemens, où votre cœur picqué par un objet qui l'a sçu charmer, s'entretient dans une voluptueuse yvresse ; ces conversations dont la licence allume & enflame vos desirs ; ces lectures dont l'appas dangereux nourrit votre passion, entretient vos murmures : Ah ! dites-vous, dans l'amertume de votre ame, mon Dieu est pour moi un Dieu de sang, de souffrances & de mortification : *Sponsus sanguinum, &c.*

Idem. Ibid.

3°. Des Chrétiens lâches & indolens.

Ames lâches & indolentes, quand votre Dieu condamne cette nonchalance qui vous endort dans le sein de la volupté, ces ménagemens outrés & ces fausses délicatesses qui vous font croire que vous n'avez pas assez de force pour le servir, tandis que vous n'en trouvez hélas ! que trop pour l'offenser ; cette vie inutile & désœuvrée qui ne tire son activité que de la recherche empressée des plaisirs, quand il veut vous astreindre à de rigoureux devoirs qui vous gênent, à des exercices laborieux qui vous fatiguent, à des pratiques de pénitence qui vous mortifient : Ah ! Seigneur, lui dites-vous

s, vous êtes pour moi un époux de sang : *sponsus sanguinum*, &c.

Idem. Ibid.

4°. Des Chrétiens ambitieux & vains.

…mes vaines & abitieuses, quand votre Dieu … défend de vous livrer à ces retours de com… … sance & d'amour propre que fait naître l'estime … vos qualités personnelles, à cette rivalité qui … une les jalousies & les médisances ; quand il … s ordonne d'être modeste dans la grandeur, … ble dans l'élévation, d'envisager la prospérité … utrui sans envie, le renversement de votre for… … sans chagrin, l'humiliation & le mépris, … n sans répugnance, du moins sans horreur : … ! Seigneur, lui dites-vous, vous êtes pour moi … époux de sang : *Sponsus*, &c.

Idem. Ibid.

5°. De la conduite des femmes mondaines.

…emmes mondaines, quand votre Dieu con… … me cet amour déréglé qui vous rend idolâtres … vous-mêmes, ces soins excessifs de relever vo… … béauté, cet empressement criminel de briller … le plaire, cette dissipation qui vous dérange, … liaisons de penchant qui vous attendrissent, … udités immodestes & scandaleuses, cette fu… … pour les modes les plus indécentes, ces airs … endresse, ou naturels ou empruntés : Ah! Sei… … ur, lui dites-vous, vous êtes pour moi un … ux de sang : *Sponsus*, &c. *Autre Sermon ma… … crit, anonyme & moderne.*

Idem. Ibid.

Quoique puisse prétexter la délicatesse des mondains, le joug de l'Evangile est beaucoup plus doux que ne l'étoit le joug Judaïque.

…joug de Jesus-Christ, c'est le service de Dieu, … la piété sous les loix de l'Evangile : ce joug, … S. Augustin, a été rendu plus doux & ce fardeau … t-à-fait leger, en ce que les observances que … us-Christ a prescrites à son Eglise sont, & en … petit nombre, *pauciora* ; plus douces & plus … es, *faciliora*, plus saintes & plus salutaires, … *iora*.

1°. Les observances

Comment & en quel sens les observances du … istianisme sont-elles en plus petit nombre ? … t que Jesus-Christ en se faisant homme com…

de l'Evangile sont en plus petit nombre.
Gal. 4. 31.

me nous, nous a déchargés d'une infinité d'observances purement de cérémonie pour nous mettre dans la liberté des enfans, *quâ libertate Christus nos liberavit*, & une chose abrége encore tout cela; C'est que dans l'impuissance de recevoir le Sacrement de Pénitence, & le Baptême même qui est l'entrée dans l'Eglise, dans l'impuissance d'assister au Sacrifice des Autels & de recevoir la nourriture sacrée, le désir, la disposition du cœur supplée à l'action, & nous en communique les effets salutaires. Les observances de la Loi chrétienne en plus petit nombre, *pauciora*, sont en même temps plus douces & plus aisées que les observances Judaïques. *L'Auteur des Discours choisis.*

2°. Les observances de l'Evangile sont plus douces.

Je dis plus faciles & plus aisées, *faciliora*, & cela en deux manieres: 1°. En ce que le service des Chrétiens est bien moins chargé de ceremonies, & en ce que les observances Evangéliques demandent moins que la Loi Judaïque de ces préparations du corps & de toutes ces attentions pénibles. Vous connoissez cet embarras de purification du manger & du boire parmi les Juifs, la Circoncision, le Sabbat, les Sacrifices, les Expiations. Comparez cela avec ce qu'il y a de plus pénible dans nos saintes Cérémonies, & vous trouverez ici le corps & l'esprit bien plus soulagés. *Le même.*

Générosité du divin amour.

2°. C'est l'amour répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous rend dans notre Religion toutes choses plus aisées, *faciliora*. Le poids du Judaïsme, c'étoit la crainte d'un Maître févere; au contraire le soulagement du Chrétien dans les pratiques les plus pénibles de ses observances, c'est son amour. L'amour ne compte ni les jours de la pénitence, ni les heures du Service, l'amour ne mesure ni l'éloignement de l'Eglise, ni la longueur des instructions; l'amour ne se trouve point

chargé ni de la multitude des exercices les jours saints, ni du retour continuel de ces saints jours ; l'amour en un mot ne sent pas la peine, ou s'il la sent, il l'aime : & voilà pas où les observances du Christianisme, fussent-elles, ce qui n'est point, aussi difficiles & aussi pénibles que celles du Judaïsme, paroissent & sont toujours plus aisées au Chrétien. *Le même.*

Les observances du Christianisme en plus petit nombre, plus douces sont en même-temps, plus saintes & plus salutaires : *Feliciora*. Mais ceci regarde l'état de la justice véritable, où l'Evangile nous établit au contraire de la Loi, ces cérémonies que prescrivoit la Loi Judaïque, ces purifications, ces hosties, ces offrandes, tout ce sang (car tout étoit sang dans la Loi) ; rien de tout cela ne pouvoit rendre saint devant Dieu, celui qui lui rendoit ce culte, toutes ces observances n'avoient été imposées, que jusqu'au temps que cette Loi seroit corrigée par une nouvelle ; & c'est ici qu'il faut entendre S. Paul sous la Loi Evangélique. Nous sommes justes, non pas en nous-mêmes, & d'une justice que Dieu doive trouver en nous comme de nous ; mais en Jesus-Christ & par la justice qu'il nous communique ; lui qui est notre juste, comme l'avoient dit les Prophétes : *Dominus justus noster.* Lui qui a été fait de Dieu notre justice, comme le dit S. Paul : *Qui factus est nobis à Deo justitia.* Nous sommes justes en lui, *in illo*, par notre union avec lui ; en lui par qui nous avons accès auprès de Dieu, & en qui nous lui sommes agréables, nous & nos œuvres : *In illo.* En lui & dans son sang qui nous reconcilie avec Dieu, qui nous purifie de nos péchés, qui les expie, qui nous en délivre, qui les éloigne de nous & les prévient : *In illo.* En lui, qui *ayant été fait péché pour nous, quoique le péché lui fût étranger* ; qui s'étant mis

3°. Les observances du Christianisme sont plus salutaires.

Jerem. 23. 6.

I. Cor. 1. 30.

Philipp. 3. 4.

II. Cor. 5. 21.

à notre place, quoiqu'il fût par nature séparé des pécheurs, nous a rendus en lui justes devant

Idem. Ibid. Dieu : *Ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.* Sous la Loi Evangelique la justice est telle, que travaillant nous-mêmes à nous rendre justes, nous efforçant nous-mêmes de nous conserver dans la justice, faisant nous-mêmes l'œuvre de la justice, nous ne pouvons cependant que nous glorifier en Dieu, parce que c'est de lui en Jesus-Christ, & par lui qu'il nous vient d'avoir voulu, d'avoir travaillé & d'avoir fait. C'est la propre doctrine

1. Cor. 1. 30. 31. de S. Paul : *cela*, dit-il, *nous vient de Dieu en Jesus-Christ*, afin que selon ce qu'il est écrit; celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur: *Ex ipso vos estis in Christo Jesu ut qui, &c.* Tels sont les avantages de la Loi Evangélique sur la Loi Judaïque. *Extraits de divers endroits, du même.*

Pour ne point imiter dans sa pénitence la conduite de J. C. dans sa Circoncision, l'on prétexte sa délicatesse. Injustice de ce prétexte démontrée par l'écriture & l'expérience journaliere.

Vous n'avez pas été élevés, dites-vous, à des austérités; vous êtes d'une complexion délicate, je le veux; mais cette délicatesse de complexion empêcha-t-elle autrefois la vertueuse Judith de vivre dans la retraite, & de se revêtir d'un rude cilice, pendant tous les jours de sa viduité? Mais empêcha-t-elle les trois enfans de Babylone de préférer une nourrirure insipide, aux mets délicieux qui sortoient de la table du Roi Nabuchodonosor? Empêcha-t-elle la jeunesse de Ninive, de passer, à l'exemple de leurs Peres, quarante jours entiers dans une étroite & continuelle abstinence? Que dis-je! sans recourir à des exemples étrangers, je ne veux que vous-mêmes pour vous condamner.

Exemples tirés de ce qui se passe sous nos

Cette délicatesse de complexion, dont vous vous prévalez dans votre pénitence, vous a-t-elle empêché jusqu'à présent de vous livrer aux mouvemens & aux égaremens de vos désirs déréglés?

a-t-elle empéché de vous exposer une infinité fois aux agitations d'une course immodérée, veilles nocturnes, la gênante application n jeu interessé ? &c. A-t-elle jamais été un tacle à vos dissolutions ? &c. Quoi ! votre corps oit-il donc d'une plus robuste constitution, nd il s'agit de commettre le mal, que quand aut le réparer ? & changez-vous de tempérant selon la diversité des objets ou des motifs vos peines ? &c. *Pris en substance d'un manus- & d'un imprimé anonyme.* yeux, sur la vérité précédente.

Ceux qui souhaiteroient trouver dequoi augmen- ou changer sur les articles précédens, ne consulte- pas sans fruit les Traités du jeûne, de la péni- e & des souffrances.

La douleur de la Circoncision n'étoit pas seulement aigue & sensible, elle étoit quelquefois d'an- euse ; & toute salutaire qu'elle fût pour l'ame, devenoit souvent mortelle pour le corps, plu- rs la payoient cherement par le sacrifice de vie ; & ce fut pour la rendre moins cruelle, la Loi ordonnoit d'attendre quelques jours s la naissance de l'enfant, afin qu'yant reçû nouvelle accroissement de forces, il fût moins sé à la mort, qui sans cela auroit été inévi- e. *Manuscrit anonyme.*

La cérémonie de la Circoncision n'étoit pas seulement douloureuse, souvent elle faisoit craindre pour la vie.

Dans tout ce Mystere, Jesus-Christ est toujours e modele ; il veut nous apprendre que la nte d'abreger nos jours n'est pas une raison sante, qui puisse nous exempter de faire payer otre corps rebelle, la peine dûe à nos crimes, otre désobéissance. Nous devons, j'en con- s, respecter en nous limage du Créateur, est un attentat que de vouloir la détruire : il faut convenir aussi, qu'a mesure que par

Ce que veut nous apprendre J. C. en se soumettant à tous les dangers de la Circoncision, c'est de nous soumettre à

toutes les rigueurs de la péniten-ce.

les rigueurs de la pénitence, l'image visible du Tout-puissant s'efface en nous, son image invisible le répare & le perfectionne; qu'heureuse est la vie que la pénitence abrége! & quel avantage de pouvoir nous procurer une éternelle félicité, pour une privation anticipée de quelques objets qui nous amusent ici bas parmi les ombres de la mort! *Le même sans être changé.*

La pénitence a été pour J. C. dans sa Circoncision un de ses principaux motifs; nous nous faisons de cette obligation une simple instruction.

La pénitence diminue nos forces. Eh bien! vous en aurez moins d'ardeur à courir dans les voies de la perdition & du mensonge : elle affoiblit votre tempérament ; eh bien ! ses révoltes seront moins à craindre, il en sera plus soumis à la loi & au joug que votre raison éclairée des lumieres de la Foi doit lui imposer : elle altere la fraîcheur de votre teint; eh bien! il ne servira plus à inspirer le vice, ni à nourrir votre vanité & votre orgueil. Jesus-Christ ne vous ordonne-t-il pas dans l'Evangile de perdre votre corps afin de mieux sauver votre ame? D'ailleurs n'expose-t-on pas tous les jours sa vie pour des récompenses incertaines & passageres, à des périls bien plus certains que ceux que l'on court dans la voie de la mortification & de la pénitence? Que n'en coûte-t-il pas à cet ambitieux pour parvenir à, &c. Le courtisan est-il plus heureux, &c. Que ne souffre point cet homme que ses affaires appellent dans le secret de son cabinet avec les relations que lui impose le monde, &c. Ce marchand est-il bien tranquil en s'exposant aux dangers d'un élément perfide pour aller chercher les richesses d'un nouveau monde, &c.? *Travaillé sur divers Auteurs.*

Ce qui peut faire la Conclusion du Discours.

Tâchons donc en ce jour de prendre Jesus-Christ pour notre modele : il ne se soumet à la Loi rigoureuse de la Circoncision, que pour nous animer à soutenir les rigueurs de la pénitence. Dans ce jour où les saisons se renouvellent, faisons nos

efforts

orts pour renouveller auſſi notre zele, notre
ımiſſion, notre obéiſſance, notre fidélité à l'é-
ıd de Dieu, tâchons de faire dans le cours de
:te nouvelle année un amas de bonnes œuvres,
ıvancer ſans ceſſe dans les ſentiers de la juſtice,
nous former les uns aux autres des ſouhaits de
nédiction, des ſouhaits de ſanctification, préfé-
ɔlement à des ſouhaits de proſpérité & d'abon-
nce : tâchons de ne plus avoir dans l'eſprit ces
nées paſſageres, ces années fugitives qui paſſent
s'écoulent comme l'ombre, mais les années
:rnelles qui ne feront plus ſujettes à la révolu-
ın des temps ; afin que mourans remplis de
ırs & de mérites, nous puiſſions tous nous voir
ns le ſein de la ſplendeur éternelle, où nous con-
iſent le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit.



LAN ET OBJET D'UN DISCOURS ſur le ſaint Nom de Jeſus.

E nom adorable de Jeſus impoſé par le Pere Eternel à ſon Fils unique devenu fils de l'hom-
ıe, révélé par un Ange à Marie avant qu'elle le
ınçût, déclaré à Joſeph quand elle le portoit
ıns ſon ſein, que ſignifie-t-il ? deux choſes :
°. L'une manifeſtée à Marie, & ce ſont ſes
randeurs. Vous concevrez, lui dit l'Ange, &
ous enfanterez un fils que vous nommerez Jeſus,
ſera grand, appellé fils du Très-haut, Roi établi
ır la Maiſon de Jacob, & ſon regne ſera ſans
ɪrnes & ſans fin. 2°. L'autre révélée à Joſeph, &
eſt l'œconomie & la fin de ſon Incarnation,
tre ſalut : Ne craignez point, lui dit l'Ange,
garder Marie pour votre épouſe ; car l'enfant
elle a conçu, eſt l'ouvrage du Saint-Eſprit ;

Diviſion générale.

elle enfantera un fils que vous nommerez J
car il sauvera lui-même son peuple : *Ipse*
Matt. 1. *salvum faciet populum suum, &c.* C'est dor
21. la signification de ce saint nom que nous de
tirer toute sa grandeur ; c'est par la fin po
quelle il a été donné à Jesus-Christ notre
Rédempteur que nous pouvons comprendre
son efficace, deux objets bien dignes de notr
tention. Que de merveilles renfermées da
premier ! Que d'avantages rassemblés dans
cond ! De-là inferons deux vérités qui serc
fondement de ce Discours ; l'une que l'Apôt
Paul a inférée avant nous : Que si Dieu a do
son Fils fait homme pour notre salut le no
Jesus, ça été pour nous manifester sa gloire
grandeurs renfermées dans sa personne ; c
Philip. 2. 9. nom surpasse tout autre nom, *donavit illi n*
quod est super, &c. L'autre enseignée par
Pierre : Que comme c'est par Jesus-Christ
que l'homme a pu être racheté, ce n'est aus
par la vertu de son nom que nous devons rec
les graces qu'il nous a méritées & le salut
Act. 4. 12. nous a apporté : *Neque enim est aliud nomen*
nibus datum in quo, &c. En deux mots, &
ici tout le partage de ce sujet, l'excellence
vertu du nom de Jesus : 1°. L'excellence p
grandes choses qu'il signifie en J. C. 2°. La
par les grandes choses qu'il opere en nous &
nous. Je vous présenterai donc ce saint nom
me le digne objet d'un culte respectueux & te
& comme le fondement solide d'une con
pleine & entiere.

Soudivisions du premier point.

Rien ne prouve mieux l'excellence du nom de Jesus que la fin pour laquelle Di donné à son Fils, laquelle, selon S. Paul, de la recompense de ses humiliations, en vant au plus haut point de grandeur : de

ance, en lui soumettant toutes les créatures;
honte de la mort & de la croix, en décla-
qu'il est a jamais l'auteur de la vie: il s'est
nti, dit l'Apôtre, &c. *Exinanivit, &c.* Et Philip. 2. 7.
pourquoi son Pere l'a exalté, *Propterea quod* Idem. 9.
exaltavit illum, &c. Or le seul nom de
pouvoit exprimer toutes ces grandeurs; car
nommant Jesus, c'est-à-dire Sauveur, on
annonce: 1°. Une personne infinie en dignité
pouvoir par elle-même sauver tous les hom-
2°. Une personne infinie en charité pour
ir les sauver. Voilà ce que signifie le nom
sus pris dans toute sa rigueur & toute son
ue.

le nom adorable de Jesus tire toute son ex- Soudivisions du second Point.
nce des grandeurs de la personne qui le porte,
dignité infinie & de sa charité sans bornes,
ussi cette divine personne qui par sa puissance
mérites, lui communique toutes ses vertus
le ciel, sur la terre aux enfers, 1°. Dans
l, où il fait la fonction de Médiateur entre
& les hommes, 2°. Sur la terre, où il fait
de Sacrificateur & de Prêtre, 3°. Dans les
s, où par anticipation il fait celle de Juge,
me Médiateur dans le ciel il appaise son Pere
ange les éclairs de sa colere en pluies de gra-
sur la terre, comme Sacrificateur & Prêtre,
ctifie les hommes; & dans les enfers, com-
uge, il réprime par son pouvoir divin la fu-
des démons. Telle est la vertu du saint nom
sus; il rappelle dans le souvenir de Dieu l'al-
e qu'il a faite par son Fils avec les hommes,
intervenir Jesus-Christ lui-même, & le fait
comme Prêtre principal dans l'administration
acremens & la célébration de tous nos Myst-
; il rend respectables & terribles aux de-
, & les hommes & les êtres sur lesquels il a

été invoqué : d'où il faut conclure avec S. Pierre, que de tous les noms celui de Jesus est le seul par

Act. 4. 12. lequel nous puissions être sauvés : *Neque enim est aliud nomen hominibus datum, &c.*

Preuves de la premiere Partie.

Le nom seul de Jesus contient tout ce que l'esprit humain peut imaginer de plus sublime & de plus noble.

Au seul nom de Jesus que de nobles idées se présentent en foule à mon esprit, & qu'il me représente de grandeurs & de prodiges ! Le nom d'un Pere créateur, disoit autrefois S. Bernard, me rappelle la naissance du monde, je crois voir sortir du néant l'univers ; je crois voir sortir de l'abîme, le ciel, la terre, les élémens ; je crois voir la nature sortir du chaos affreux où elle étoit enveloppée, voilà les miracles que ce nom me rappelle : mais le nom de Jesus plus grand encore & plus divin, me rappelle toutes les merveilles qui se sont opérées dans l'ordre de la grace ; à ce seul nom j'entre dans les conseils de la Sagesse éternelle, je pénétre jusques dans le sein de la Divinité ; j'en vois sortir une Victime adorable, des Sacremens ineffables, des Graces inestimables ; je vois l'univers réparé, changé, réformé ; je vois l'homme racheté, purifié, sanctifié : voilà ce que signifie le nom de Jesus. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Ce qui fait dire à Saint Paul que le nom de Jesus est un nom au-dessus de tous les noms.

Au seul nom de Jesus je reconnois & j'adore avec S. Paul un Homme-Dieu qui, Fils unique du Pere, oint & sacré par ses mains, devient le Roi des Rois, le Souverain de Monarques, le Chef de tous les Anges & de tous les hommes, le Sauveur & le Maître de tout l'univers : faut-il être surpris après cela que l'Apôtre appelle ce nom respectable, un nom au-dessus de tous les noms ?

Philip. 2. 9. *Dedit illi nomen quod, &c. Le même.*

Tous les noms donnez aux Grands de

Quel spectacle ! des familles désolées, des campagnes ensanglantées, des Provinces ravagées, des Villes renversées, des Royaumes bouleversés ; voilà les objets de terreur que m'offrent les noms

d'*Invincible*, de *Conquérant*, de *Vainqueur* des Nations, de *Maître* de la terre, noms dont les hommes sont admirateurs, c'est en caractéres de sang qu'ils sont écrits ; ils ne m'annoncent que soupirs, que larmes, que regrets, que désastres, &c. Mais le nom de Jesus, plus glorieux & plus beau, ne me présente que d'innocens combats, que d'aimables triomphes, que d'utiles victoires, que fers rompus, que chaînes brisées, qu'esclaves délivrés, que malheureux sauvés : après cela soyons surpris qu'on l'appelle un nom au-dessus de tous les noms. *Le même.*

la terre ne sont rien en comparaison du nom de Jesus.

Comparez vous le nom de Jesus à ces noms glorieux qu'ont donné les Prophétes au Désiré des Nations, quand ils ont voulu peindre le Messie, & réunir en sa seule personne les titres les plus illustres ? On lui donnera, dit Isaïe, le nom d'Admirable, de Conseiller du Très-haut, de Dieu Fort, de Pere du siécle futur, &c. *Pater futuri saeculi, &c.* Voilà à la vérité des noms magnifiques, s'écrie S. Bernard : mais, grand Prophéte, ajoûte-t-il, il est un nom qui les renferme tous, qui les surpasse tous ; il est un nom au-dessus de tout nom, c'est l'auguste nom de Jesus, *Dedit illi, &c.* Par la diversité de ces noms vous ne voulez qu'expliquer les grandeurs qui sont comprises dans celui de Jesus ; par ces titres illustres vous ne voulez qu'expliquer les appanages de l'office de Sauveur : le nom de Jesus comprend tout cela. *Le même.*

Le nom de Jesus l'emporte sur tous ceux que les Prophétes ont donnés au Messie.

Isai. 9. 6.

Philip. 2. 9.

Direz-vous qu'avant l'Homme-Dieu d'autres ont déja porté ce nom, & que l'Ecriture reconnoît avant le Messie des Jesus & des Sauveurs ? Je vous répondrai que ces Héros n'étoient que l'ombre & la figure du Messie, qu'ils ne délivrerent les peuples que des calamités temporelles ; que ce n'est que d'une maniere impropre & imparfaite que

Le nom de Jesus donné à J. C. signifie toute autre chose que dans ceux qui l'ont porté avant Jesus.

l'Ecriture leur attribue ce nom glorieux, qu'il ne convient dans toute signification qu'au Sauveur que nous adorons ; & que puisque seul il a délivré de ses péchés généralement tout sont peuple, puisque seul il nous a procuré une rédemption spirituelle & éternelle, seul il en a soutenu tout le poids, seul il en a rempli toute la mesure & toute l'étendue : & qu'autant qu'il est distingué de ces anciens Sauveurs par la dignité de sa personne & par la noblesse de son ministere, autant il est élevé au-dessus d'eux par la grandeur & la gloire de son nom. *Dedit illi, &c. Le même.*

Philip. 2. 9.

Par le nom de Jesus, J. C. devient notre Médiateur.

Jesus-Christ en vertu du nom qui lui est donné fait l'office de Médiateur pour nous auprès de son Pere, titre glorieux que S. Paul a reconnu en lui en qualité d'homme : *Unus Mediator Dei & hominum homo Christus Jesus.* C'est en cette qualité qu'il a réconcilié les hommes avec Dieu, les Cieux avec la terre, qu'il a apporté aux hommes une Loi bien plus sainte & plus parfaite que celle qu'il avoit donnée par Moïse, & que réciproquement il a offert à Dieu de la part des hommes une victime infiniment plus agréable & plus précieuse que toutes celles de la nouvelle alliance ; Acteur de Dieu auprès des hommes, caution des hommes auprès de Dieu, il est l'Auteur & l'Ange du Testament qu'il a scellé de son propre sang & confirmé par son sacrifice. Jesus-Christ parle, intercede & prie pour nous ; tel est, dit S. Paul, le puissant Avocat que nous avons dans le Ciel : en fut-il jamais de plus éloquent ? *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum, &c.* Il prie comme homme, & il accorde comme Dieu. *Manuscrit original.*

I. Tim. 2. 5.

I. Joan. 2. 1.

Ce n'est qu'en qualité de Médiateur &

Disons après S. Bernard, qu'en qualité de Sauveur & de Médiateur, c'est avec justice que le nom de Jesus lui est donné. Ah ! dit ce Pere, nous ne devons pas considérer ce Sauveur comme

les autres Sauveurs ; car mon Jesus n'est pas semblable à ces anciens Sauveurs du peuple de Dieu, & ce n'est pas sûrement en vain qu'il porte ce nom : *Neque enim ad instar priorum meus iste Jesus nomen vanum & inane portat.* Il n'en a pas seulement l'ombre comme ceux-là, mais la vérité : *Non est in eo magni nominis umbra, sed veritas.* Quand les Princes naissent sur la terre, nous les appellons Rois, Monarques, &c. mais ce sont des titres plus pour signifier ce qu'ils seront un jour que ce qu'ils sont alors, puisqu'ils ne se connoissent pas encore : mais ici l'on peut dire de Jesus-Christ ce que l'Ecriture a dit du brave Eleazar, il n'est pas plutôt né qu'il se livre pour le salut des siens, & pour s'acquérir un nom immortel qui est le nom de Jesus : *Dedit se ut liberaret populum suum & acquireret sibi nomen æternum.* Et c'est pour cela que ce nom lui a été si cher, & que dans la pensée de saint Jerôme, il lui a tenu lieu d'une récompense proportionnée à toutes les humiliations de sa Circoncision. *Pris en substance des Sermons imprimés à Bruxelles.*

de Sauveur que J. C. porte le nom de Jesus, c'est à ces titres qu'il se l'est acquis.

I. Machab. 6. 44.

Jusqu'à cette heure, disoit autrefois Jesus-Christ à ses Disciples, vous n'avez rien demandé en mon nom : *Usquemodo non petistis quidquam, &c.* Demandez avec confiance & vous recevrez : *Petite & accipietis.* Mais, que demanderez-vous ? tout ; car je veux que vous soyez pleinement heureux : *Ut gaudium vestrum sit plenum.* Aux exhortations il a joint les promesses, & aux promesses les sermens : En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Pere, si vous le demandez en mon nom il vous sera accordé : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis, &c.* Et cette promesse que je vous fais est un article de foi que je vous propose & que vous devez croire fermement : *Credite quia accipietis.*

J. C. se glorifie si fort du nom de Jesus, que ce n'est qu'en ce nom qu'il veut que nous prions son Pere.

Jean. 16. 24.

Ibid.

Jean. Ibid.

Jean. 16. 23.

Jean 16. 24.

L'Eglise ne demande rien qu'au nom de J. C. & par J. C.

De-là ce constant usage de l'Eglise dans tous les temps & dans tous les lieux, dans tous ses Canons & dans toutes ses Lithurgies, dans ses prieres & dans ses oraisons, de ne jamais rien demander à Dieu que par Jesus-Christ & au nom de Jesus-Christ. C'a toujours été dans ce saint nom qu'elle a fondé toute sa confiance, & c'est dans ce même nom qu'elle vous exhorte en ces jours de calamité de placer la vôtre.

C'est dans les temps de calamités que l'Eglise invoque plus particulierement ce saint nom.

Ps. 78. 8.

Idem.

Paraphrase abrégée de ces paroles: *Domine non secundùm*, *&c.*

Ps. 78. 9.

Ne vous souvenez pas, Seigneur, dit à Dieu l'Eglise, cette tendre Mere, & dites vous avec elle, de nos anciennes iniquités : *Ne memineris*, *Domine*, *iniquitatum*, *&c.* Hâtez-vous de nous prévenir de vos divines miséricordes, *citò anticipent*, *&c.* Dépourvus de mérites, si nous implorons nous ne nous confions qu'en la vertu de ce saint nom, sa gloire exige que ceux qui y ont recours ne soient point abandonnés de vous. Délivrez-nous donc, Seigneur, par la vertu de ce nom adorable : *Adjuva nos*, *&c.* Ah ! prêtez-nous votre secours tout-puissant, &c. *Tout ceci est extrait d'un Manuscrit original.*

Les sentimens de confiance que l'Eglise a en ce nom, elle les puise dans les divines Ecritures.

Ps. 123. 8.

Ps. 19. 8.

Telle est la confiance que l'Eglise a en ce saint nom, & qu'elle ne cesse d'inculquer à ses enfans quand elle veut attirer sur eux les plus grandes bénédictions ; notre secours, leur dit-elle, & notre appui n'est que dans le Seigneur notre Dieu & dans son nom adorable : *Adjutorium nostrum in nomine*, *&c.* Que les Princes de la terre se confient dans leurs armées & dans leurs escadrons, nous n'aurons jamais recours qu'à l'invocation du Seigneur notre Dieu : *Hic in curribus*, *& hi in*, *&c.* Que tous ses serviteurs s'empressent donc de le louer, qu'il soit béni dès maintenant & dans tous les siécles, & qu'il le soit depuis le Levant jusqu'au Couchant, car il est éternellement louable. *Le même.*

Qui le croiroit ? & le croiriez-vous, Chrétiens, si vous n'en eussiez été les tristes témoins, qu'on osât profaner ce nom si grand & si respectable ; je dis trop peu, qu'on osât le blasphêmer même au milieu du Christianisme ? & le Ciel trop lent à punir semble ménager ces langues audacieuses, ces têtes criminelles ! Ah ! vous du moins, Puissances spirituelles, qui tenez en main les foudres de l'Eglise, ne vous lassez point de les lancer : Ah ! vous du moins, Puissances séculieres, qui portez le glaive de l'autorité, ne cessez pas de le faire briller pour réprimer de pareils attentats ; ne craignez point de pousser trop loin les châtimens & la sévérité, & vengez avec zele les injures qu'on fait au plus grand & au plus glorieux de tous les noms. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'autorité Ecclésiastique & Séculiere doivent s'unir pour punir les blasphémateurs de ce saint nom.

Chrétiens infideles, nous dit Jesus-Christ, qui pour me ravir le titre de Sauveur vous défiez de mon amour pour vous, ne me ferez-vous jamais justice, & ne croirez-vous jamais que je ne souhaite rien plus ardemment que d'être votre Jesus ? N'en ai-je pas assez fait pour vous en convaincre ? le sang qui coule de mes veines, la confusion dont je suis couvert dans un Mystere aussi humiliant qu'est celui de ma Circoncision, une plaie aussi douloureuse que celle que j'y reçois, ma gloire flétrie, les honteux dehors que j'y prends ne parlent-ils pas assez haut pour vous faire entendre que je n'en suis venu à ces extrémités que pour vous sauver ? Ah ! peuple ingrat, faut il que la défiance que vous avez de la vertu de mon nom, & la crainte que le mérite ne vous en soit pas appliqué ruine toutes les mesures que j'avois prises pour vous le rendre utile ; & qu'après qu'il m'a tant coûté pour le porter, vous couriez encore malgré moi à votre perte ? Mon Pere en a été glorifié, c'est assez pour adoucir mes peines ; mais

Reproche que le Fils de Dieu fait à ceux qui manquent de confiance en celui qui a pris pour eux le nom de Sauveur.

par rapport à l'usage qu'en font les hommes, si contraires à mes desseins, n'ai-je pas sujet de me repentir d'avoir fait tant de choses si dûres, si pénibles, pour être leur Sauveur? *Le P. Le Valois, Entretiens sur les Mysteres de Jesus-Christ.*

Priere à J. C. pour n'être pas du nombre de ceux qui profanent son saint nom.

Faites-nous la grace, Seigneur, que nous ne soyons pas du nombre de ceux qui profanent votre saint nom; je veux dire que ce ne soit pas par notre faute que vous portiez en vain à notre égard la qualité de Sauveur. Soyez Jesus pour nous, & faites-nous-en sentir tout l'effet; emprimez ce nom sur notre cœur pour marquer qu'il vous appartient, sur notre langue comme un frein qui l'empêche de s'échapper à médire, sur nos mains pour les rendre fécondes en bonnes œuvres, sur nos yeux pour les fermer aux objets dangereux qui pourroient nous ravir l'innocence. Donnez-le nous aujourd'hui ce sacré nom de Jesus comme un gage précieux de votre amour & de la miséricorde que nous devons attendre de vous; donnez-le nous pour nous fortifier dans nos foiblesses, pour nous secourir dans nos besoins, pour nous soutenir dans les dangers, pour nous consoler dans nos ennuis, pour vaincre les ennemis de notre salut, pour résister à toutes les puissances de l'enfer. C'est par le nom de Jesus que nous commençons à vivre à la grace; que ce soit pour lui que nous mourrions à la nature. Donnez-nous la force de le prononcer souvent pendant la vie, afin que nous le prenoncions saintement à la mort. *Manuscrit ancien anonyme.*

Le nom de Jesus est un nom de force & de puissance.

Le nom de Jesus est un nom de force & de puissance au Ciel, sur la terre & dans les enfers: *In nomine Jesu omne genu, &c.*

Nom puissant dans le Ciel.

De tout temps, pour ménager aux hommes un moyent de réconciliation, notre Dieu par un excès de tendresse & de bonté leur a laissé certains noms

opices & favorables ; noms qui puissent fléchir justice, désarmer son courroux & toucher son ur. Dans l'ancienne alliance c'étoit au nom cieux & respectable d'Abraham, d'Isaac & de ob, qu'il vouloit que son peuple sollicitât des ces ; & tout Dieu qu'il est ; il s'étoit fait une ce de loi d'accorder tout à ces noms si chéris. paroissez aujourd'hui, noms autrefois si fameux efficaces. Dans l'alliance nouvelle ce n'est seulement le nom de ses serviteurs qu'il veut j'employe, c'est le nom de son propre Fils ; *nomine Jesu :* nom qui pénétre les Cieux, ouvre les portes éternelles, qui en attire les eurs, qui en fait descendre la miséricorde, qui précipite les graces : *In nomine Jesu.* Je l'employe avec confiance ce beau nom, & rien ne peut re refusé à mes desirs & à mes vœux : *Si quid petitis Patrem, &c.* La parole d'un Dieu même y st engagée. *Manuscrit anonyme & moderne.*

C'est un nom qui tient toute la terre asservie à es loix : disons mieux, c'est un nom dont la force nvincible change & renverse, quand il lui plaît, les oix ordinaires de la nature ; c'est en ce nom que operent les plus éclatans miracles. Un homme oiteux dès sa naissance se présente à Pierre & à ean devant la porte du Temple : Au nom de esus, lui dit Pierre, *Surge & ambula :* Levez-ous & marchez. *Le même.*

Nom puissant sur la terre.

Act. 9. 5.

C'est par la force de ce nom que les possédés nt délivrés, que les démons sont chassés, *In mine meo dæmonia ejicient.* Il déconcerte, il it trembler, il fait fuire les puissances infernales ; comment, dit un Pere de l'Eglise, comment enfer ne trembleroit-il pas au nom d'un Dieu auveur & victorieux, qui lui a arraché & qui lui rache encore tous les jours tant de victimes ? *Le ême.*

Nom puissant dans les enfers.

Matth. 7. 22.

J. C. en vertu de son nom exerce les fonctions de souverain Prêtre.

Que de merveilles n'aurois-je pas à vous dire sur ce titre glorieux, si vous étiez en état de le comprendre, s'écrioit autrefois l'Apôtre dans son Epître aux Hébreux ? Puis-je me flatter d'avoir un peuple plus spirituel & plus susceptible de ces grandes vérités ? Pour sanctifier les peuples, ce souverain Prêtre, ce Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech, devoit les ramener au culte du vrai Dieu & perfectionner celui des Juifs, trop terrestre & trop charnel, par la foi qu'ils devoient avoir en lui ; voilà le premier degré de notre sanctification. Il devoit de plus les affermir dans l'attente des biens à venir, en les fondant dans l'espérance qu'on doit avoir aux promesses divines qui nous ont été faites ; voilà le second. Il devoit enfin les sanctifier en les embrasant du feux sacré de son amour ; c'est le troisiéme. Or, c'est par la vertu de son saint nom qu'il a rempli ces différens ministeres ; par lui la foi a été prêchée & le monde converti ; par lui l'espérance a été soutenue ; par lui enfin le feu divin de la charité a été allumé. La foi, l'espérance, la charité, sont donc les fruits précieux que produit le nom adorable de Jesus ; la foi, par les miracles qu'il opere ; l'espérance, par la consolation qu'il répand ; & la charité, par la grace qu'il communique. *Manuscrit original.*

Prodiges merveilleux du saint nom de Jesus.

Le nom de Jesus est la lumiere qui devoit s'élever sur la nouvelle Jerusalem, faire briller sur elle la gloire du Seigneur, lui attirer les Nations & les Rois, réunir dans son sein tous les peuples, multiplier le nombre de ses enfans, étendre sa domination jusqu'aux extrémités de la terre, adoucir la férocité des peuples les plus barbares, soumettre l'orgueil des Philosophes, triompher de l'éloquence des Orateurs profanes, & captiver tout entendement sous le joug de la foi. Tel a

it S. Bernard, le prodige opéré par le nom
ble de Jesus, annoncé & prêché dans tout
ers: *Unde putas in toto orbe tanta & subita lux, nisi de prædicato Jesu?* Comment, en
, ne pas croire en une personne dont le seul
guérissoit les malades, rappelloit à la vie les
s, éteignoit l'ardeur du feu, affermissoit les
, transportoit les montagnes, brisoit les ido-
renversoit leurs temples, chassoit les démons,
oit la parole aux muets, l'ouïe aux sourds, la
é aux captifs, la force aux enfans, le courage
ierges, la sagesse aux simples, la science aux
ans, & auquel l'univers & tout ce qu'il ren-
obéissoit? *Le même.*

D. Bern. Serm. 15. in Cantic.

vain, Juifs ingrats & perfides, vous frémî-
colere contre les Apôtres qui l'annonçoient;
tentâtes-vous par vos menaces d'éteindre
tre lumineux dans son orient; en vain pour
mbattre vous vous unîtes aux Princes de la
le Seigneur du haut des Cieux, où son mé-
l'a élevé, effaçant par la gloire de son saint
la honte de sa Croix, a déconcerté vos ini-
projets. Etabli malgré vous sur la sainte mon-
e; & reconnu Roi des Juifs, il est devenu
de tous les peuples; ils ont cru en lui com-
au Fils unique du Pere, les Nations lui sont
es en héritage, & l'univers entier s'est soumis
loix; son saint nom glorifié par lui-même a
grand à toutes les Nations: *Magnum est nomen meum in Gentibus, &c.* & il n'est aucun lieu
'on ne fasse l'oblation pure d'une foi humble
oumise. *Le même.*

L'éfficacité & la vertu de ce saint nom contre tous les efforts de ses ennemis.

Malach. 1. 11.

e nom de Jesus est un nom de salut & de grace.
n qui peut, doit & veut seul sauver l'univers:
que enim est aliud nomen sub cœlo datum, &c.
n de salut par la douceur dont il nous comble,
n S. Bernard, semblable au nom de l'époux

Le nom de Jesus est un nom de salut, comment cela doit s'entendre.

Act. 4. 12.

Nom de Jeſus, nom plein de douceur.

Cant. I. 2.

D. Bern. loc. ſup. cit.

des Cantiques, cet aimable nom eſt une huile répandue qui fait couler la douceur & l'onction dans les cœurs : *Oleum effuſum nomen tuum.* Selon S. Bernard, cet aimable nom eſt pour la langue qui le prononce le miel le plus exquis, *mel in ore*; pour l'oreille qui l'entend la plus harmonieuſe mélodie, *in aure melos*, pour le cœur qui l'aime la plus pure & plus innocente joie, *in corde jubilus.* Nom de ſalut par la conſolation dont il nous remplit dans la vie, continue S. Bernard. Il eſt des jours de ténébres & de nuages, de ſouffrances & d'afflictions, de larmes & d'amertumes; dans ces triſtes momens que l'aimable nom de Jeſus paſſe de votre cœur dans votre bouche ; & bien-tôt au trouble & à l'orage ſuccéderont le calme & la ſérénité, *nubilum omne diffugit*, *redit ſerenum.* Nom de ſalut par la confiance qu'il nous inſpire; comme il eſt pendant la vie l'objet de nos plus douces eſpérances, il ſera l'objet de notre plus tendre confiance à la mort. Dans ce moment déciſif, prêt d'entrer dans les routes de l'éternité, on nous le ſuggérera, on nous le repétera; dignement prononcé il nous ſervira de bouclier pour repouſſer les plus terribles efforts des ennemis de notre ſalut, il nous couvrira de ſon ombre, il nous défendra, il nous ſoutiendra, il nous animera, il nous ſauvera. *Sermon Manuſcrit anonyme & moderne.*

Nom de Jeſus, nom qui nous remplit de conſolation.

Idem. Ibid.

Nom de Jeſus, nom de confiance.

Ces obligations qu'accepte le Fils de Dieu en prenant le nom de Jeſus, prouvent l'ardent deſir qu'il avoit

Pour vous former une juſte idée de l'immenſe charité de notre divin Sauveur, examinons les conditions dûres auxquelles la juſtice divine l'a ſoumis, & que ſon amour pour nous lui a fait remplir dans toute la rigueur pour nous procurer le ſalut. Or, quelles ſont ces conditions? Porter les peines dûes à nos péchés comme plége de tous les hommes, & les porter telles & auſſi rigoureuſes qu'il a plû à ſon Pere de les lui impoſer : & en

fut-il de plus rigoureuses ? Que n'a-t il pas souffert dans toutes les puissances de son ame ? Que n'a-t-il pas enduré dans toutes les parties de son corps ? Ah ! quelques idées que je vous aye donné des humiliations de cet Homme-Dieu dans son Incarnation, des foiblesses & des miseres qui l'ont confondu avec le reste des hommes pendant sa vie, ont-elles rien de comparable aux douleurs & aux tourmens qu'il a endurés dans le cours de sa Passion? Ces larmes qu'il repandit en venant au monde, & ce sang qu'il repandit au jour de la Circoncision, quoique capables de racheter plusieurs mondes & d'expier les péchés les plus énormes, lui ont paru insuffisants à exprimer son amour, & ne peuvent être regardés que comme la premiere libation de son sacrifice; & quand même la justice de son Pere s'en seroit contentée, sa charité n'eût pas été satisfaite. *Manuscrit anonyme original.*

de nous sauver.

Ce qu'il en à coûté à J. C. pour devenir notre Sauveur, & payer dignement pour nous.

Pour être Sauveur, & dignement Sauveur de tous les hommes, Jesus a voulu souffrir plus que tous les hommes ensemble; être vendu comme Joseph, abandonné des siens comme Judas Macchabée, colomnié comme Naboth, condamné comme Susanne, rejetté comme Moïse, couvert de blessures comme Job, & enfin porter lui-même le bois de son sacrifice comme Isaac,& être immolé à la justice de son Pere. Il a souffert plus que tous les Elus ensemble : mais pour qui a-t-il souffert ? pour tous les hommes, pour vous & pour moi : coupables de mille crimes nous avions mérité la mort éternelle, un feu dévorant eût été notre partage; bannis à jamais du Royaume des Cieux l'enfer eût été pour toujours notre demeure : mais à la faveur d'un Jesus, d'un Dieu Sauveur & Libérateur, nous avons été soustraits à tous ces malheurs : c'est donc à ce titre que son Pere lui a donné le nom de Jesus. *Le même.*

Le nom de Jeſus mérite notre vénération & notre reſpect.

Que devons-nous penſer d'un Chrétien qui le prononce, ou l'entend prononcer, ce nom adorable, ſans être en même-temps pénétré du reſpect le plus profond & de la reconnoiſſance la plus vive envers ce divin Sauveur ? La dignité de ſa perſonne, l'excès de ſa charité, exigent-ils un moindre tribut ? C'eſt le nom d'un Dieu que le Ciel adore, que toute la terre revere & qui fait frémir les démons : ne feroit-il aucune impreſſion ſur nos cœurs ? Il renferme tout ce qu'il y a de grandeur, il exprime tout ce qu'il y a de plus tendre, la dignité infinie d'un Dieu & ſa charité ſans bornes. *Le même.*

Comment il faut s'y prendre pour rendre à ce ſaint nom l'honneur qui lui eſt dû.

Si vous voulez dignement honorer ce ſaint nom, adorez dans le fond de votre cœur la perſonne qui l'a porté quand elle converſoit parmi les hommes ; car c'eſt à ce deſſein que ſon Pere le lui a imposé. Les Anges dans le Ciel célébrent ſes grandeurs, tous les Saints d'une commune voix reconnoiſſent qu'il l'a bien mérité ; dans nos Egliſes nos voutes ſacrées retentiſſent de ſa gloire, & nul de ſes Miniſtres ne le prononce qu'il ne courbe ſa tête ou ne fléchiſſe le genou. Aurons-nous toujours la douleur de vous l'entendre prononcer ſans attention, ſans reſpect, ſans aucun ſentiment de Religion, & pour tout dire en un mot, en vain, d'une maniere profane ? Pardonnez, mon divin Jeſus, ſi pour ramener à leur devoir ces peuples que vous avez rachetés, je repete ici leur façon de parler injurieuſe à votre ſaint nom. Eſt-on ſaiſi d'étonnement ? Ah ! Jeſus, s'écrie-t-on ; eſt-on agité de quelque mouvement d'impatience ou de colere ? le nom de Jeſus eſt ſouvent mêlé dans leurs diſcours emportés : eſt-ce une faute legere ou griéve ? Décidez ; mais avant que de prononcer ſouvenez-vous, que pour proférer dignement le ſaint nom de Jeſus il faut, dit S. Paul, une aſſiſtance du Saint-Eſprit :

rit : Souvenez-vous que Dieu vous défend de
ıdre en vain ſon ſaint nom : *Non aſſumes nomen* Exod. 20.
nini Dei tui in vanum. Ah ! ſi les Juifs avoient 7.
:efois pour le nom de Dieu un ſi grand reſpect
ls n'oſoient le prononcer ; ſi cette prérogative
t réſervée au ſouverain Prêtre : ſi ce n'étoit
ne qu'une fois dans l'année, & quand il en-
t dans le Saint des Saints qu'il l'invoquoit : le
n de Jeſus étant ſi grand, quelle profana-
ı ne commet pas celui que le prononce ſans
ntion & ſans piété ? Telle eſt cependant la
ıvaiſe habitude d'une infinité de perſonnes qui
iquent de Religion ; & quoique dans le fond
ɔuiſſe les excuſer de crime, parce que ce n'eſt
de leur part ni impiété, ni malice, mais igno-
ːe, précipitation, legereté ; toutefois le zele de
loire de Jeſus ne nous permet pas de diſſimuler
défaut. Ce fut pour ramener les Chrétiens à
ſentimens plus religieux envers ce ſaint nom,
ın grand Pape accorda deux cens jours d'Indul-
ces à tous ceux qui en l'entendant prononcer,
én le proférant, lui rendroient honneur par
lques marques extérieurs. *Le même.*

Divers motifs qui doivent exciter notre dévotion envers le nom de Jeſus.

ı°. Notre vraie dévotion envers le ſaint nom de
us eſt d'aimer & reſpecter notre Sauveur à cauſe
ſouveraines perfections qui ſont compriſes
ıs la vertu & la ſignification de ce beau nom ;
il renferme toute la ſageſſe, la bonté, la ſain-
: ; la force, la miſéricorde & l'amour de Dieu ;
s quoi il n'eût pû nous ſauver. 2°. Il comprend
tes les graces, les vertus & les dons du Saint-
rit qui ſervent à la ſanctification de nos ames,
ɟue c'eſt de la plénitude de Jeſus-Chriſt, com-
d'une ſource inépuiſable, que nous devons les
ːevoir : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Joan. 1. 16.
Il ſignifie tous les effets divers de Maître, de
decin, de Pere, de Juge, d'Avocat, de Paſteur,

de Protecteur, qui conviennent au Fils de Dieu en qualité de Sauveur. 4°. Il exprime & contient dans son étendue tous les bénéfices que cet aimable Sauveur a conférés à tous les hommes, comme la rémission des péchés, la victoire des tentations l'éloignement des occasions dangereuses, l'acquisition des vertus, le don de la persévérance, la communication de la gloire & la possession du souverain bien. 5°. Enfin il marque & représente toutes les souffrances, les ignominies, les douleurs, les peines & les tourmens que son zele & le desir ardent qu'il avoit de nous sauver lui ont fait souffrir. *Extrait d'un Ascétique anonyme.*

En vertu de son nom Jesus veut nous sauver si nous voulons glorifier son nom; nous devons de notre côté faire tous nos efforts pour nous sauver.

La meilleure maniere d'honorer le saint nom de Jesus c'est de répondre à ses adorables desseins; il veut nous sauver, & en faisant tout ce qui dépend de vous pour vous sauver vous entrez dans ses intentions, vous contribuez de votre part à tout ce qui lui est plus glorieux, qui est de vous sauver; votre salut dépend de lui & de vous, vérité incontestable; il y a du sien, il y a du vôtre aussi: de sa part il a fait abondamment ce qui étoit nécessaire pour vous donner les moyens d'achever heureusement ce grand, cet important, cet unique ouvrage de l'éternité. Il a guéri toutes vos maladies; il vous a donné des préservatifs & des remedes salutaires contre tous les vices; il vous a délivré de la puissance de satan; il vous a réconcilié avec son Pere; il a payé vos dettes; il a levé tous les obstacles de votre salut; & par un excès d'amour pour tous les hommes, il a voulu que son sang coula pour tous, pour satisfaire pour eux à la justice de son Pere. *Le même.*

Comme le nom de Jesus remplit toute la terre.

Quel lieu peut-on trouver sur la terre où le nom de Jesus-Christ ne soit point encore parvenu? de l'orient à l'occident, du septentrion au midi, tout est plein de la majesté de cet adorable nom: Qui

in terra quem non Christi Jesu nomen possederit re, nous de-
sol oritur, quâ occidit, quâ erigitur septentrio, vons l'ho-
vergit auster, totum venerandi nominis Majestas norer & le
evit. Depuis le lever du soleil jusqu'au cou- respecter en
it, par-tout doit être adoré ce nom auguste : tous lieux.
lis ortu usque, &c. L'odeur de ce doux par- *Jul. Firmi-*
s'est répandue par toute la terre, on célebre *cus. de Mis.*
tout le nom du Seigneur, sa gloire s'étend C. 21.
pole à l'autre; & quoique l'enfer déconcerté *Ps.* 49. 1. *&*
'émisse, il est forcé de chanter ses victoires : *Ps.* 112. 3.
ullum jam habeo locum, nullam possideo civi- *S. Athanas.*
n; jam mibi nulla sunt arma; per omnes nationes *de vit. S.*
asque provincias Jesu resonat nomen. Il ne *Antonii.*
reste plus aucun lieu qui soit à moi, dit le
ce des ténébres, vaincu par l'humilité de saint
oine, je ne suis maître d'aucune ville, me
i entierement depouillé, désarmé, le nom de
s retentit parmi toutes les Nations & par tou-
es Provinces de l'univers : *O! nomen benedic-* *D. Bern.*
.. *de cælo in Judæam & inde in omnem terram* *Serm.* 15. *in*
rrit, & de toto, &c. O nom! digne de toute *Cantic.*
diction. *Extrait de divers Auteurs anonymes.*

dorez à chaque heure du jour le saint nom de L'ame
s, commencez toutes vos actions par l'invoca- chrétienne
de ce saint nom, soyez fideles à les rapporter doit toute
es par une intention actuelle à la gloire de Je- s'occuper
Christ, servez-vous des sentimens suivans du nom de
embrâser votre cœur de l'amour de Jesus. Jesus.

bel astre! ô saint nom de Jesus! étoile favo-
e! *O sidus! ô Jesu nomen! ô fælix stella, &c.* *Ex Fastis*
le, dont je crois fermement que dépend le *Marianis* 1.
ieur de ma vie, de mes desseins, de ma mort, *Januarii.*
: tout ce qui me regarde. Quoique je fasse, je
rai désormais sous vos auspices; si je veille,
s sera toujours devant mes yeux; si je repose,
aurai point d'autres idées dans mon sommeil
de Jesus; si je marche, ce sera dans la compa-

gnie de Jesus ; si je suis assis, Jesus sera à mes côtés; si j'étudie, Jesus sera mon maître; si j'écris, Jesus conduira ma plume ; Jesus écrira Jesus : *Jesus Jesum scribet.* Si je prie, Jesus formera & animera mes prieres ; si je suis fatigué, Jesus sera mon soulagement & mon repos, si j'ai faim, Jesus me nourrira ; si j'ai soif, il me donnera à boire ; si je suis malade, Jesus sera mon médecin ? si je meurs, je mourrerai dans le sein de Jesus qui est ma vie, Jesus me fermera les yeux, Jesus sera mon tombeau & son nom mon épitaphe. O Jesus ! que vous avez souffert & qu'il vous en a couté pour être mon Jesus & mon Sauveur ! *O Jesu ! quanti tibi constitit esse Jesum Salvatorem meum.*

Idem. Ibid.

Ibid.

Dans tous les Traités précédens de ce Volume, j'ai fourni tant de matériaux qui peuvent être amenés en preuves de cette seconde Partie, que je ne m'y arrêterai point. Le seul Article sur lequel je vais un peu insister regarde tout simplement la troisiéme Soudivision.

Preuves de la seconde Partie.

Combien le nom de J. C. est redoutable aux puissances infernales.

Qui le croiroit, si l'expérience de dix-huit siécles n'en faisoit foi ? que ce divin Rédempteur des hommes dût exercer un pouvoir si absolu contre les anges rebelles ; qu'ils seroient forcés d'obéir à la moindre créature sur qui ce saint nom auroit été invoqué ; & qu'anticipant contre eux les châtimens qu'ils ont mérités par leur orgueil, ils les eût forcés de dire & d'avouer qu'il venoit les tourmenter avant le temps ? Possesseurs de la terre depuis qu'ils y avoient introduit le péché, le vrai Dieu n'étoit connu que dans la Judée, & son nom n'étoit grand qu'en Israël ; toutes les Nations séduites par satan lui avoient dressé des autels ; & quoiqu'il en reçût les honneurs divins, cette bête cruelle exerçoit sur les hommes un pouvoir tyran-

: : possesseur de leur ame & de leur corps tout nble, il aveugloit l'une & tourmentoit l'autre: à ces possessions si fréquentes & si communes t la venue du Messie, & qui à mesure que la est étendue & le saint nom de Jesus annoncé, devenues plus rares, & ont enfin entierement . *Manuscrit original.*

r à quoi devons-nous attribuer ce prodige, ı à l'invocation du nom de Jesus? Telle est la ıesse que Jesus-Christ avoit faite à son Eglise, ı fut-il jamais de plus visiblement accomplie une maniere plus glorieuse? Un simple Exor-, quoique le moindre d'entre les Ministres, que ces esprits orgueilleux, les poursuit, les e, les met en fuite avec autant de facilité que nt dissipe la fumée; mais quelles sont les ar- dont il se munit? la croix de Jesus, l'eau sel qu'il a déja exorcisé & béni, instrumens es par eux-mêmes, & selon le monde; mais levés à un ordre surnaturel par la bénédiction Eglise & l'invocation du nom de Jesus, de-nent des armes de lumiere contre lesquelles er & toutes ses puissances ne peuvent résister. *même.*

Sur le même sujet, qui continue à prouver l'efficacité du nom de Jesus contre les puissances infernales.

Que de victoires, que de triomphes n'opere ıt le nom adorable de Jesus! Ces esprits infer- x mille & mille fois vaincus n'osent plus entrer ce avec nous; ou, s'ils osent encore nous at-ıer, réduits à leur premiere condition, ce n'est en lions furieux qu'ils se présente, mais en ens rusés qu'ils tendent des piéges à nos ames: i, Eves imprudentes, s'ils vous séduisent, c'est vous n'avez point recours au nom du nouvel m. *Le même.*

Munis du saint nom de Jesus nous n'avons rien, ou presque rien à redouter de l'enfer.

l n'est aucun de nos Sacremens où ce sacré ı n'intervienne. Dans le Baptême invoqué ; ceux du Pere & du Saint-Esprit, d'esclaves du

C'est de ce saint nom que nos Sa-

cremens reçoivent leur efficace & leur vertu.

démon, il nous fait enfans de Dieu; de vases d'ignominie, des vases d'honneur; d'objets de colere, celui de ses plus tendres complaisances & les héritiers de son Royaume. Dans la Confirmation, vous recevez l'augmentation de la grace par une nouvelle plénitude du Saint-Esprit qui vient en vous; mais c'est au nom de Jesus que son Pere l'envoye: *Quem Pater mittet in nomine meo.* Dans la sainte Eucharistie, il se donne lui-même à nous pour la nourriture de nos ames: mais c'est, dit S. Ambroise, parce que le Prêtre parle, non en son propre nom, mais en celui de Jesus-Christ, que les natures sont changées & que le prodige est opéré. Par la Pénitence, vous recevez l'absolution de vos crimes; mais ce n'est qu'au nom & par l'autorité de Jesus-Christ que le Prêtre vous l'accorde: car, qui peut remettre les péchés que Dieu, ou celui qui agit en son nom & par son autorité? N'est-ce pas encore par la priere faite avec foi & en son nom, que dans le Sacrement de l'Extrême-onction le malade reçoit, & le soulagement à ses maux & l'abolition entiere de ses iniquités? C'est ce saint nom qui dans le Mariage, consacre vos alliances; & c'est par lui que nous, Ministres des saints Autels, avons reçu avec l'imposition des mains qui nous a été faite dans le Sacrement de l'Ordre, une mission toute divine, une autorité sans bornes, un ministere ineffaçable, un caractere éternel, & des graces proportionnées à l'excellence de cet état & aux besoins des fideles. Tels sont les prodiges qu'opere le saint nom de Jesus. *Manuscrit original.*

Joan. 14. 26.

Admirables propriétés du nom de Jesus.

Le nom de Jesus, dit S. Augustin, est un nom plein de douceurs & de charmes: *Jesus est nomen dulce, nomen delectabile.* Un nom qui fortifie le pécheur, un nom de bon augure: *Nomen confortans peccatorem, nomen bonæ spei.* Et en effet, dit

D. Aug. in Medit. c. 39.

S. Ambroise, quel plus puissant remede à tous nos maux, quel nom plus capable de calmer nos craintes? Si c'est la mort que vous appréhendez, il est la vie; si c'est après le ciel que vous soupirez, il est la voie; si vous êtes dévorés de la fiévre, il est la santé. Avez-vous besoin de nourriture? il est aliment. Etes-vous accablé de travail? il est le repos. Avez-vous de grands combats à soutenir? il sera votre couronne: car ce grand nom, ajoute S. Bernard, n'est pas en Jesus-Christ comme dans ceux qui l'ont porté avant lui, un nom stérile & vuide de sens; ce n'est pas l'ombre d'un grand nom, mais la réalité. Quand je l'entends prononcer, continue ce Pere, mon ame est transportée de joie & d'amour: *Anima mea liquefacta est in sermone isto.* Et certes, quoi de plus nécessaire pour les hommes perdus, de plus desirable pour des malheureux, & où trouver ailleurs que dans ce saint nom le fondement de notre espérance? Ce saint nom invoqué, toutes les passions sont soumises, la colere est calmée, l'orgueil abbatu, le feu profane éteint, la soif de l'avarice appaisée, & enfin la charité régne dans nos cœurs par la grace du Saint-Esprit, que ce saint nom y répand, & par laquelle il nous sanctifie. *Le même.*

D. Bern. Serm. 1. de Circumcis.

Idem. Ibid.

Ce qui peut faire la Conclusion d'un Discours.

Qui de nous, après avoir entendu le récit pompeux des merveilles qu'a opéré ce saint nom dans le ciel, sur la terre, aux enfers, ne s'écriera point ici avec le sçavant Origenes: *Hoc nomen Domini sit benedictum in sacula, quod iram avertit, maledictum abstulit, dæmones terruit?* Béni soit a jamais ce nom sacré, qui a calmé la colere de Dieu, qui nous a soustrait à la malédiction du péché, & qui a fait trembler les démons. Béni soyez-vous, ames chrétiennes en vertu du profond respect que vous avez pour ce saint nom, que ce saint nom si puissant au ciel & sur la terre, si terrible à l'en-

fer, devienne à votre égard un mur d'airain, un casque de salut, & un bouclier de justice contre toutes les attaques du démon. Enfin qu'il soit l'heureux gage de votre glorieuse immortalité.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier pour le jour de la Circoncision.

SUR LE BAPTÊME.

P*Ostquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer.*

Le huitiéme jour étant arrivé, le saint enfant fut circoncis. *Luc.* 2.

Personne ne peut douter que la Circoncision n'ait été un signe préfiguratif du Baptême & de la Grace qu'il confére. C'est l'Apôtre qui le témoigne : *Circumcisi estis Circumcisione non manufactâ.... sed Circumcisione, &c.* Il y a, mes chers Paroissiens, de beaux rapports entre ces deux Sacremens, mais il y a aussi des différences notables. Tous deux ont été institués pour être des signes de la Grace, mais l'un n'en étoit que la figure, & l'autre en est aussi la cause ; parce que les Sacremens de la nouvelle Loi contiennent ce qu'ils signifient, & ont une vertu du moins morale de produire la Grace ; ce que n'avoient pas ceux de la Loi ancienne, appellés par S. Paul, *infirma & egena elementa.*

Coloss. 2. 11.

Galat. 4. 9.

Laissons donc le Juif se glorifier de sa Circoncision, y appuyer sa confiance, mettre sa piété dans les cérémonies de son culte, chercher la justice dans de foibles observances, dans le sang des boucs & des taureaux ; laissons-le jouir de son

tage d'esclave, & des avantages de ce monde.
ır nous, mes chers Paroissiens, glorifions-nous
notre partage d'enfans, & de ce que nous avons
;né, en passant de la Loi de Moïse sous le joug
Jesus-Christ. Etant justifiés par la foi dans le
ıg de Jesus-Christ, glorifions-nous dans l'espé-
ıce des enfans de Dieu, remerciant Dieu de
us avoir donné entrée par le sang de son Fils,
ns cette grace de l'Evangile; conservons nos
antages & notre gloire, pratiquant notre Reli-
›n, vivant d'une maniere digne de l'Evangile.
ı Circoncision engageoit à toute la Loi; le Bap-
ne engage à tout l'Evangile, prenons-y garde:
r enfin, si celui, dit S. Paul, qui avoit violé la *Hebr. 2.10.*
ıi de Moïse, perdoit la vie sans miséricorde;
mbien croyez-vous que celui-la sera jugé digne
ın plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds
Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose
e & prophane le sang de l'alliance, par lequel
.voit été sanctifié; & qui aura fait outrage à l'es- *Heb. 10.29.*
ıt de la Grace? Si les transgressions de la Loi ont *Ibid. 2. 3.*
;u la juste punition qui leur étoit dûe: comment
urrions-nous éviter le châtiment, si nous nous
ontrons rebels à la grace salutaire de l'E-
ngile?

La Circoncision séparoit le Juif des autres peu-
:s, de leurs mœurs, de leurs idolâtries, & les
tachoit à Moïse. Le Baptême nous sépare du
ché & des pécheurs, du monde & de ses paf-
ıns, de nous-mêmes & de nos inclinations
cieuses, & nous attache à Jesus-Christ pour l'é-
uter comme notre docteur, pour lui obéir comme
notre maître, pour trouver en lui & dans sa
oi ce que le Juif ne trouvoit pas dans Moïse &
ıns la sienne; pour être en lui une nouvelle
éature, en nous dépouillant du vieil homme &
: ses œuvres: rendez-vous attentifs, mes chers

Paroissiens! voici le sujet que j'ai crû le plus propre pour vous faire entrer dans l'esprit du Mystere de ce jour. Dans ma premiere réflexion, nous considérerons l'excellence du Baptême, & dans la seconde nous entrerons dans le détail des obligations que nous avons contractées par le Baptême. *I. Volume de Morale, page 271.*

Division générale.

Pour vous faire connoître, mes chers Paroissiens, l'excellence de votre Baptême: considérez, &c. *Ibid. jusqu'à l'alinea.*

Soudivisions du premier Point.

Les cérémonies que l'Eglise employe dans l'administration, &c. *Pag. 371. vers le milieu, jusqu'à l'alinea.*

Introduction du premier Point.

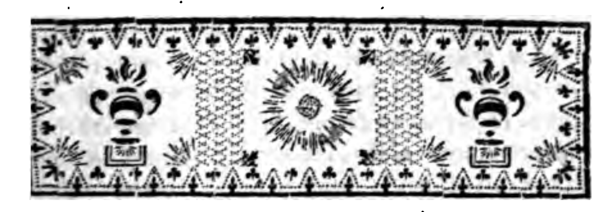
Je réduits toutes les obligations que nous avons contractées par le Baptême à, &c. *Pag. 371. jusqu'à l'alinea.*

Soudivisions du second Point.

Vous êtes baptisés, disoit S. Cyprien aux Néophites, &c. *Pag. 378. jusqu'à 386. qui fait la conclusion du Discours.*

Introduction du second Point.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE

DE L'ÉPIPHANIE.

JE ne crois pas qu'il y ait de Myſtere plus fécond, que celui que je vais traiter, & qui fourniſſe à l'Orateur pour le choix tant de ſujets différens. Comme il ſera facile de s'en convaincre par les diverſes circonſtances que je réunirai, & dont chacune, conſidérée ſéparement, pourroit fournir à la matiere d'un Diſcours : pour éviter toutes redites, les matériaux que je préſente ſont tout-à-fait diſſemblables de ceux que j'ai donné dans le Traité de la Grace, *Tom II. de la Morale*, & dans celui de la Foi, même Tome. Mais j'exhorte ceux qui voudront travailler ſur ce ſujet, de les lire attentivement, ils ſeront dédommagés de leurs peines, par la facilité qu'ils trouveront pour amener je ne ſçai combien de choſes à ce Myſtere; ſur-tout s'ils le prennent du côté de la Vocation des Gentils à la Foi. Je ferai obſerver en paſſent, qu'il ne faut pas tellement s'aſtraindre à rapprocher toutes les circonſtances de ce Myſtere, qu'on s'imagine en pouvoir faire un bon Diſcours, qu'en les y raſ-

ſemblant toutes. Il ſuffira, je crois, de faire choix des plus frappantes & d'en tirer les morales les plus juſtes & les plus convenables; par-là l'on évitera le reproche fondé, que font les Auteurs à un bon nombre de Prédicateurs, qui s'en tiennent à un diſcours tout morale, & ne diſent rien d'un Myſtere, que nous pouvons tous regarder comme l'époque véritable de notre Vocation au Chriſtianiſme & à la Foi.

Réflexions Théologiques & Morales ſur ce Myſtere.

L'antiquité de la Fête de l'Epiphanie, ſon inſtitution, ſur quoi fondée.

La Fête de l'Epiphanie, qui ſignifie l'apparition, ou la manifeſtation du Seigneur dans le monde, a toujours été conſidérée comme une des principales & des plus ſolemnelles de l'année; elle eſt des plus anciennes que l'Egliſe ait établies; & on trouve qu'on l'a célébrée dans quelques Egliſes, même avant le Fête de Noël. *S. Leon* l'appelle un jour très-ſacré & digne d'être reſpecté, & honoré d'une maniere toute particuliere & toute ſainte; & *S. Maxime* aſſure qu'il la faut ſolemniſer avec toute ſorte de dévotions. Solemniſons ce jour avec une très-grande piété, dit S. Auguſtin: *Celebremus devotiſſimi iſtum diem.* Ce Pere rend cette excellente raiſon de ſon Inſtitution; il a ſemblé très-juſte & très-raiſonnable, *juſtum viſum eſt, &c.* (dont je ne fais que rendre ici les expreſſions); il a ſemblé juſte aux Gentils convertis à la Foi de Jeſus-Chriſt & devenus Chrétiens, de diſtinguer par leurs actions de graces, ce jour auquel leurs premices ont été appellées au ſalut, & de les conſacrer par reconnoiſſance au culte de Jeſus-Chriſt, en en faiſant une Fête ſolemnelle, parce que les Mages ont été les prémices des Gentils qui ont connu Jeſus-Chriſt.

D. Leo. Serm. 2. in Epiph.

Max. Hom. 1. in Epiph.

D. Aug. Serm. 203.

Idem. Ibid.

Sentiment

La naiſſance de Jeſus-Chriſt n'a pas dû être

ſtée généralement à tous les hommes, parce rédemption du genre humain qui ſe devoit plir par le Myſtere de la Croix, auroit été hée : car ſi les Juifs qui le crucifierent, l'euſ-)nnu tel qu'il étoit, jamais, comme dit l'A- ils ne l'euſſent crucifié. Car la Foi étant la ıce des choſes qui n'apparoiſſent pas : *Fides ıtia rerum*, *&c.* C'eſt-à-dire, que nous ne ons pas par des raiſons évidentes, ſi la ıce temporelle de Jeſus-Chriſt eût été recon-: tout le monde par des indices manifeſtes ; par laquelle le Verbe Incarné eſt venu juſ-& ſauver tous les hommes, auroit ſouffert diminution dans ſon mérite ; car quel mé-a-t-il de croire une choſe qu'on voit, & es ſens ſont pleinement convaincus ? Néan-:, ajoute ce ſaint Docteur, la naiſſance du : Dieu a dû être manifeſtée, ſinon à tous mmes, du moins à quelques-uns, par le n deſquels elle pût parvenir à la connoiſ-des autres ; ſoit parce que ſi elle fût demeu-chée à tous les hommes, elle n'auroit pro-perſonne, & ainſi auroit été inutile ; ſoit qu'il eſt de l'ordre de la Sageſſe divine, que ons ne ſe diſtribuent pas également à tous ; qu'ils ſoient communiqués immédiatement elques-uns, afin que par leur entremiſe, ne par un canal, ils ſoient communiqués à les autres.

de S. Thomas ſur l'apparition & la manifeſtation de J. C. dans le monde.

Hebr. 11.1.

D. Thom. 3. *Part.* *Quæſt.* 36. *Art.* 1. & 2.

ıſſi-tôt que Jeſus-Chriſt eſt né, il s'applique faire connoître, parce qu'il eſt venu pour, & que ſon principal deſſein eſt d'opérer : ſalut ; il eſt le Sauveur des Juifs & des Gen-Nous apprenons de S. Paul, qu'il n'y a plus tinction de Juifs & de Gentils ; &c. *Non eſt ctio*, *&c.* Jeſus-Chriſt commença d'abord ppeller les Paſteurs ; ces Paſteurs étoient Juifs,

L'Epiphanie eſt le jour de la vocation des Gentils & par conſéquent de la nôtre.

Rom. 10. 12.

& il montra par-là qu'il étoit premierement envoyé pour chercher les brebis égarées de la maison d'Israël ; il ne fut pas long-temps sans faire voir les desseins de misericorde qu'il avoit sur les Gentils ; il fit paroître une étoile peu de temps après sa naissance, qui fit connoître aux Mages que le Sauveur étoit né. Ce fut une déclaration manifeste par laquelle il fit voir que les Gentils pouvoient s'approcher de lui avec confiance, & qu'ils seroient désormais son peuple. C'est donc aujourd'hui le Mystere de notre vocation ; quel bonheur pour nous ! nous ne sommes plus des étrangers & des enfans de colere, Jesus-Christ nous a arrachés de la puissance du prince des ténébres ; nous avons la liberté de parler à Dieu, nous pouvons devenir ses enfans, l'entrée du ciel nous est ouverte : gloire soit éternellement rendu à celui qui *étant riche en misericorde, & étant poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jesus-Christ, par la grace duquel nous sommes sauvés.*

Ephes. 2 4 5.

Prophéties au sujet de la vocation des Gentils.

Comme le Mystere de la Conversion & de la Vocation des Gentils étoit très-considérable, Dieu avoit pris un soin tout particulier de le prédire en des termes les plus clairs & les plus formels qu'on puisse s'imaginer ; tels sont certainement ceux de la prophetie célébre que Dieu fit du Messie à Abraham, à Isaac & à Jacob : Tous les peuples de la terre seront bénis en vous, &c. *In te benedicentur universæ cognationes terræ, &c.* Il paroît évidemment par ces paroles, que la bénédiction que le Messie devoit apporter au monde, n'étoit pas pour un peuple particulier, mais pour tous les peuples du monde ; & qu'une seule nation ne devoit pas y avoir part, mais toutes les nations de la terre. Les Saints Prophétes qui avoient prédit depuis l'établissement du peuple Juif, & au peuple Juif même,

Gen. 2, 3. 22. 18. 26. 4. 28. 14.

ıement du Messie, & les circonstantes de sa : de sa mort, n'avoient pas moins clairement ›ins précisément parlé de la Vocation des Gen- *tous les pays du monde*, avoit dit Isaye, *ver- e Juste que vous devez envoyer*... Tous les Rois ıt le Prince que vous devez donner tout écla- .... Les nations viendront toutes lui offrir prieres: Je l'ai établi dit Dieu, par le même héte, pour être le maître & le chef des ils, &c.......

Isai. 52. 10. c. 62. 2.

Augustin fait une belle remarque, sur ce que Christ né dans le monde pour sauver les nes, ne s'est pas fait connoître aux sçavans re les Juifs, mais aux bergers qui étoient sim- & ignorans; ni à des justes d'entre les ns, s'il y en avoit quelqu'un, comme cela oit bien être dans la Judée; mais aux Mages eurs & superstitieux: *Manifestatus est Christus, Pastoribus doctis, nec Magis justis, &c.* Il ›it sans doute par ce choix, que le grand ne a point, & que le pécheur ne se desespera :; il vouloit apprendre que la Vocation de ceux qui seroient appellés dans la suite, soit re les Juifs, soit d'entre les Gentils, à la Grace l'Evangile, ne seroit pas fondée sur les res ou le mérite; mais qu'elle seroit toute ıite, & un pur effet de la bonne volonté de , qui fait miséricorde à qui il veut, & qui rcit qui il lui plaît.

Remarque de S. Augustin, pourquoi J. C. se manifeste chez les Juifs aux Pasteurs, & parmi les Gentils aux Mages.

D. Aug. Serm. 200.

C. appelle a lui les Mages par une étoile; Mages étoient d'habiles Philosophes qui s'ap- oient particulierement à l'Astronomie ou la oissance des Astres; plusieurs Peres ont cru s étoient fort riches, & même Princes dans pays: d'où vient qu'on leur donne ordinaire- le nom de Rois. Presque tous les interprétes ıdant, croyent qu'ils n'étoient pas Rois;

L'étoile apparoît aux Mages. & la grace éclaire leurs cœurs.

Jesus-Christ les appella donc par une étoile, dont la nouveauté fixa leur attention : Qu'étoit cette étoile qui apparut aux Mages, dit S. Augustin? Sinon une langue éloquente du ciel, qui publioit la gloire de Dieu, & qui par sa lumiere extraordinaire, annonçoit l'enfantement inoui & inusité d'une Vierge, & à laquelle la prédication de l'Evangile par toute la terre alloit succeder : *Quid erat illa stella nisi magnifica lingua, &c.*

D. Aug. Serm. 3. in. Epiph.

Mais l'apparition de cet Astre ne fut pas tout ce que le Sauveur fit en faveur des Mages; en même temps que la lumiere de cette étoile brilloit aux yeux de leur corps, il éclaira les yeux de leur ame de la lumiere de sa Foi & de sa Grace, qui les instruisit intérieurement de sa naissance; & les porta à vénir lui rendre leurs hommages. C'est ce que les Peres reconnoissent & enseignent.

DD. Chrys. Serm. 8. in. Matt. Aug. Serm. in Epiph. Leo. in Epiph. Greg. Hom. in Evang. Bern. Serm. in Epiph.

Docilité & soumission des Mages.

Il n'y a rien de plus admirable que la soumission des Mages aux lumieres de la Foi; leur correspondance à la grace, la docilité avec laquelle ils entrent dans ce que Dieu leur fait connoître, la vitesse & la promptitude avec laquelle ils entreprennent ce qu'ils demandent d'eux, & le courage avec lequel ils l'accomplissent; mais en cela paroît la force & l'efficace de la Grace de Jesus-Christ, qui selon l'Apôtre, produit en nous le vouloir & le faire : *Operatur velle & perficere.* Ils ne font aucun raisonnement; ils captivent tout d'un coup leur esprit sous l'obéissance de la Foi. Ce sont des gens du monde accoutumés à raisonner sur tout, à demander raison de tout, à vouloir comprendre tout, à juger de tout, habitués à ramener tout à leur propre raison, & à s'élever au-dessus des préjugés populaires; cependant ils n'hésitent point, ils ne se mettent pas à observer si l'apparition de cette nouvelle étoile ne trouve point ses causes dans la nature, &c. Ils se rendent aux premieres impressions

Philipp. 2. 13.

s de la Grace ; nous avons vû son étoile
)rient : *Vidimus stellam ejus in Oriente.* Il *Matth. 2. 2.*
en a pas fallu davantage pour nous détermi-
:nir l'adorer, *& venimus adorare eum.*

me les Mages sont nos modeles, aussi-bien *La docilité des Mages doit être le modèle de notre soumission.*
s prémices, ils nous apprennent avec
idélité nous devons correspondre aux gra-
nous sont faites ; avec quelle simplicité
:vons suivre les mouvemens de l'esprit de
1 nous ; avec quelle docilité nous devons
ndre à ses volontés ; & avec quelle géné-
ous devons aller où il nous veut, & faire
nous connoissons qu'il demande de nous,
il en puisse arriver, & sans nous rebuter
ficultés que nous pouvons y rencontrer,
lences qu'il, &c.

Mages arrivés à Jérusalem s'informerent où *Les Mages arrivés à Jerusalem demandent où est né le Roi des Juifs, cette question trouble Hérode & déconcerte les habitans.*
Roi des Juifs nouvellement né ; cette que-
oubla Hérode & toute la Ville avec lui.
s'étoit un Iduméen, qui avoit usurpé le
ne de Judée, par la faveur des Romains ;
méchant, impie & cruel ; & comme il s'é-
: Roi malgré les Juifs & par violence, il
oit plus en tyran qu'en véritable Roi. Pour
iner plus sûrement, il avoit embrassé leur
n. Instruit par conséquent des prophéties
venue du Messie, la question des Mages le
fi fort, qu'au rapport des Peres il craignit
pour sa couronne & pour sa vie. Ah ! s'é-
(e sujet S. Augustin, si Hérode a si fort
: Jesus-Christ, lorsqu'il n'étoit encore que
dans la crêche : Eh ! combien donc sera
& redoutable le tribunal de Jesus, lors-
gera le monde ; puisque le berceau de Jesus
t à jetté la frayeur & la consternation dans
des Rois superbes : *Timuit eum Rex par-*
quid erit tribunal judicantis ? &c. *D. Aug. Serm. 200. 2. in Epiph.*

Hipocrisie, extravagance & impiété d'Hérode.

D. Chrys. *Serm. 7. in Matth.*

On sçait que le trouble d'Hérode p dans la suite le massacre des Innocens, & feinte protestation qu'il fit aux Mages de adorer le nouveau né, cachoit le dessein vé de le perdre. S. Chrysostôme dont je vais tout simplement les paroles, remarque que le d'Hérode étoit extravagant; car tout ce q arrivé, & tout ce qu'on lui avoit dit de cet e devoit le détourner de cette entreprise: rie main ne paroissoit. Il avoit vû qu'une étoil appellé du ciel les Mages; que ces étrangers a entrepris ce pénible voyage, pour venir ado enfant couché dans une étable; que tout ce disoit de cet enfant étoit annoncé par les P tes: en falloit-il davantage pour le faire d de son cruel projet? car voici le comble de l' vagance, continue S. Chrysostôme. Si H croyoit aux Oracles des Prophétes, ne de pas en conclure que ce qu'il entreprenoit impossible? si au contraire il ne croyoit poir prophéties, il étoit contre la maison de cr pour lui-même. D'ailleurs, comment pou se flatter que les Mages feroient plus cas que de cet enfant, pour lequel ils avoient pris un si long voyage? Car si avant que de l vû, ils avoient témoigné tant d'ardeur p chercher; comment pouvoit-il espérer qu'apr voir vû, & avoir été confirmés dans leur F les Prophétes, ils l'eussent pû trahir pour le à sa cruauté! Cependant ce Prince ayant ta raisons qui le détournoient de ce dessein fur ne laisse pas de passer outre.

Grandeur de la foi & du courege des Mages: elle doit être le mo-

Mais ici paroît avec éclat la grandeur Foi des Mages, & leur fermeté dans l'accor sement de ce que Dieu exige d'eux; car ils de derent publiquement au milieu de Jérusale étoit né le Roi des Juifs, sans craindre d'e

r la disgrace d'Hérode & de s'attirer sa colere, puisqu'etant gens d'esprit & sages selon le monde, ils ne pussent ignorer qu'il n'y avoit rien de plus choquant pour ce Prince, ni de plus capable de l'irriter, que la demande qu'ils faisoient. Telle doit être notre Foi. Ferme & généreuse, il faut qu'elle nous mette au-dessus de tout respect humain, & qu'elle nous fortifie contre les peines, les maux & les persécutions que le monde ne manque jamais de susciter aux Justes.

dele de la nôtre.

Choses étonnantes! des Mages viennent de loin pour adorer le Sauveur du monde, & les Juifs au milieu desquels le Sauveur vient de naître, ne le connoissent pas! doivent-ils avoir des indices plus clairs? Mais que sert la lumiere aux aveugles volontaires? A quoi tenoit-il qu'Hérode n'eût le même bonheur que les Mages? Dieu lui envoye trois Princes étrangers pour lui apprendre la naissance du Sauveur du monde dans la Judée; il permet même que les Docteurs de sa nation l'instruisent à fond du lieu où le Messie est né: que produisent toutes ces instructions? le trouble, la fourberie, la cruauté. Une ame mondaine, un hypocrite fait servir la Religion même à sa politique, à son ambition, à son insatiable cupidité.

L'aveuglement des Juifs, pendant que les Mages sont éclairés.

Non-seulement les Mages nous apprennent que nous sommes appellés; mais encore ils nous font voir comment nous devons répondre à la miséricorde de Jesus-Christ qui nous a appellés. Le Fils de Dieu nous appelle & nous ouvre les voies du salut: quelle conséquence de cette vérité? Donc nous devons consacrer notre vie au service de celui qui nous donne de si grandes preuves de sa miséricorde. Les Mages pénétrés des bienfaits qu'ils venoient de recevoir, ont témoigné un grand empressement de se jetter aux pieds de Jesus-Christ; puisque nous avons reçu la même grace, quel

Les Mages nous instruisent par leur conduite de la maniere dont nous devons répondre à notre vocation.

reproche n'aurions-nous pas à nous faire, s
n'avions pas la même ardeur ? Ces Mages e
dans la voie au moment qu'elle leur est ou
ils ne remettent point à un autre temps &
autre saison plus commode : dès que la lu
paroît, à l'instant que les Mystères du salu
sont manifestés, ils partent promptement
chercher Jesus Christ. Apprenons de cet e
ple à entrer dans la disposition nécessaire
être à Jesus Christ; tout homme qui veut ê
Dieu doit prendre une résolution prompte
donner à lui, parce qu'il n'y a rien de plus d
reux que de différer.

Réflexion sur l'adoration des Mages.

L'Evangile remarque que les Mages en
dans la maison trouverent l'enfant, & se pro
nerent en sa présence pour l'adorer; & par
conduite ils nous instruisent des dispositions
lesquelles doit être une ame chrétienne po
donner à Dieu. Qu'est-ce que cette adorat
Qu'est-ce que ce prosternement ? C'est la sou
sion d'un cœur pénétré de son néant & de la g
deur de Dieu; ainsi cette adoration doit être
ticulierement intérieure : ce n'est rien de fléc
genouil, si le cœur n'est à Dieu; & le cœu
peut être à Dieu, à moins qu'il ne soit hu
Ah ! que celui-là sçait bien adorer Dieu q
appris à se connoître lui-même, qui est conv
qu'il n'y a que Dieu de grand; & qui voyant
côté ses miseres & ses péchés, & d'autre p
gloire ineffable & la sainteté de Dieu, n'a au
peine à entrer dans les sentimens d'humili
qui conviennent à une créature foible & ch
de péchés !

La plûpart des Chrétiens, loin de célébrer

Cette Fête étant proprement la Fête de l'I
& de la Foi, de notre vocation au Christian
& au salut éternel en Jesus-Christ, il est faci
comprendre quelle doit être la joie d'un Chr

and il pense à un tel excès de miséricorde de la rt de son Dieu, & avec quelle effusion de cœur doit célébrer cette Solemnité : mais il n'est pas sé de concevoir comment l'ennemi commun des mmes a trouvé le moyen de faire prendre le ange à des Chrétiens, & de substituer des réuissances toutes profanes & toutes charnelles à e joie toute spirituelle & toute chrétienne. La nne chere & la dissolution (à la confusion des rétiens) a pris la place de ces festins de charité i se faisoient autrefois en faveur des pauvres ; Fidéles ne croyant pas pouvoir mieux témoier leur joye, ni mieux réconnoître le don que us-Christ leur avoit fait, en leur donnant un n vivant, qu'en nourrissant ses membres. Ne it-on pas demander à des Chrétiens, pour preere pratique, de retrancher de cette Fête tout ès, toute dissolution & tout déréglement, & signaler leur joie & leur réconnoissance avec sus-Christ par quelque effet de libéralité envers membres ?

ce Mystere avec recueillement, profanent cette fête par des réjouissances toutes payennes.

Nul obstacle ne retient les Mages, & nulle ficulté ne les arrête sitôt qu'ils sont appellés. voyent l'étoile, ils sentent une inspiration intéure ; & aussi-tôt ils quittent leurs Royaumes ur aller porter des tributs à celui que l'Ecriture pelle *Le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs.* s s'exposent généreusement à la mort en demanant le Roi des Juifs dans la Capitale de la Judée : eureux Mages ! s'écrie un Pere, qui en présence un Roi cruel, avant que de connoître le Sauveur, n déclarent hautement les Confesseurs. La même ace que le Seigneur a faite à des Payens, on peut re qu'il nous l'a faite une infinité de fois. En èt, les exemples édifians que nous voyons, les édications que nous entendons, les bons livres e nous lisons, les saintes inspirations que nous

La fidélité des Mages à répondre à leur vocation.

Apoc. 19. 16.

ressentons, les pieuses réflexions que nous f
sont autant d'étoiles que le Seigneur fait lui
yeux. Il nous appelle, dit S. Grégoire,
écrits des Peres, par la voie des Pasteurs,
si nous voulons imiter les Mages dans la
avec laquelle ils correspondent à la grace
gneur, si-tôt que nous appercevrons l'étoil
nous mettre en chemin : quel est ce chemin
la voie étroite qui mene à la vie ?.

L'exemple des Mages nous apprend à nous élever des choses visibles aux invisibles.

Ces Sages de l'Orient, occupés à conter
Ciel & les astres, & qui sont intérieuremen
rés par un astre invisible qui luit dans leur
même-temps qu'ils sont guidés extérieurem
la clarté visible de l'étoile, ces Sages d'C
dis-je, nous marquent non-seulement t
Gentils appellés à la foi, entrant dans l'
comme parle l'Apôtre, par la ruine de la S
gue, comme un torrent qui se déborde p
verture d'une digue : *Cœcitas ex parte con*
Israël donec plenitudo Gentium intraret. M
core cette conversion miraculeuse des Mag
duits à Jesus-Christ par l'étoile, nous mon
tous les vrais Sages occupés à contempler
& les merveilles du Créateur répandues dar
vers, se font des choses visibles un dégré p
lever aux invisibles, lorsque la fidélité à la
joint au parfait usage de la raison, & que l
ges du péché n'obscurcissent point dans leu
les lumieres divines qui les préparent à la
tion au moins implicite de Jesus-Christ.

Rom. 11, 25.

Les présens qu'offrirent les Mages semblent annoncer qu'ils furent éclairés sur les

C'est le sentiment des Peres, que les prin
Mystères de notre Religion furent révél
Mages, & que cette étoile intelligente
avoit conduits jusqu'à l'étable du Sauveur,
compagnée d'une lumiere vive & intérieure
pénétrant leurs esprits leur découvroit non-
ment ce nouveau Roi qu'ils cherchoient da

enfant adorable, mais encore les plus grandes vérités de la Foi. C'est pour cela que ce jour solemnel porte le nom d'Epiphanie, c'est-à-dire de manifestation, parce que les secrets dont le peuple Juif avoit été le dépositaire commencerent à être manifestés aux Nations dans la personne de ces Princes miraculeusement éclairés; aussi joignent-ils aux dons mystérieux qu'ils font à Jesus-Christ les actes les plus parfaits de la Religion, dont ces présens sont les symboles. Ils reconnoissent par cet or qu'ils lui présentent, cette Royauté souveraine qui le rend Maître absolu de toutes les créatures, par cet encens qu'ils lui offrent ils rendent à sa Divinité, &c.

principaux Mystères de notre Religion.

Comme les Mages n'auroient pas apperçu l'étoile, s'ils n'avoient contemplé le Ciel; comment se convaincre des vérités de la Religion si on ne la médite pas? Ah! d'où vient que le monde est rempli d'esprit du premier ordre, qui admirant l'approbation des hommes sur des sujets prophanes, sont dans une ignorance grossiere à l'égard de la Religion, & tombent peu à peu dans une infidélité secrete qui est aujourd'hui la playe la plus profonde de la Religion? Esprits forts! politiques du siécle! grands du monde, comment avez-vous laissé éteindre le flambeau de la Foi dans vos ames? c'est que vous n'avez pas eu soin d'entretenir sa lumiere par la méditation des vérités saintes; si vous aviez donné à la lecture des bons livres le tems que vous avez employé à tant de recherches curieuses, vous seriez devenus les Docteurs de la Religion, dont vous êtes les Apostats secrets.

Il faut méditer les vérités de la Foi à l'exemple des Mages.

Ce qui trouble Hérode à la nouvelle de la naissance du nouveau Roi, c'est d'abord la crainte de perdre son Royaume, & ensuite celle de perdre la vie: car les oracles de l'Ecriture annoncent

Motifs qui font craindre Hérode, & le

déterminent à tenter de faire mourir J. C.

que ce nouveau Prince doit être équitable, qui rendra justice à tout le monde, & qu'il punira les crimes sans distinction. Ceux d'Hérode l'effrayent; & sa conscience qui les lui représente, lui fait appréhender la venue de celui qui peut les punir: ainsi une double crainte anime Hérode à la persécution de l'enfant nouvellement né. 1°. Celle de perdre les biens qu'il posséde. 2°. Celle de souffrir des maux qui l'effrayent. Poussé par cette passion, il le cherche & il le cherche inutilement.

Ce qui reléve avec éclat la prompte obéissance des Mages, ce sont tous les obstacles qu'il leur falloit lever pour se rendre sujets de confusion pour les Chrétiens.

Mille choses, dites-vous, s'opposent à cette fidélité que vous sçavez bien devoir au Seigneur. Il y a des difficultés à vaincre, des obstacles à surmonter: mais pouvez-vous dire qu'il y ait rien de comparable dans ces obstacles que vous prétextez à ce qui devoit arrêter les Mages? Tout s'oppose à l'obéissance qu'ils rendent à la voix de Dieu; leur Religion, leur profession, leur état. Ils sont idolâtres, voilà l'obstacle de la Religion; ils sont Mages, voilà celui de leur profession; ils sont Rois, voilà celui de leur état. Cependant ni leur Religion, ni leur profession, ni leur état ne sont pas capables de les arrêter? ils vont ces idolâtres chercher un Dieu pour l'adorer dans son anéantissement; ils n'écoutent point les Sages & les Philosophes: les lumieres & les oppositions de la raison & du bon sens si contraires en apparence à ce qu'ils entreprennent, ne les retiennent point. Ces Princes risquent tout pour aller se rendre esclaves d'un enfant qui naît dans la misere & dans la pauvreté.

A quelles rudes épreuves la fidélité des Mages fut-elle exposée.

Quelles épreuves n'eurent point à essuyer les Mages dans la recherche qu'ils faisoient du Sauveur? car ayant quitté leur pays pour obéir à la voix de Dieu, & ayant fait un long & pénible voyage, pour venir chercher celui dont la naissance leur avoit été annoncée par l'étoile qui les con-

isoit, ils devoient conclure qu'il étoit dans le
u où l'étoile avoit disparu, & que Jérusalem
oit le terme de leur voyage. Cependant quand
entrent dans cette grande ville, & qu'ils s'in-
ment où est le Roi des Juifs nouvellement né,
cun les regarde, & personne ne sçait que leur
ndre. Que devoient-ils penser en se voyant
abandonnés? Ne devoient-ils pas croire que
qui les avoit appellés, avoit abusé de leur
lité; & que les ayant conduits par une étoile
e paroissoit plus, il les avoit tirés de leurs
pour les livrer entre les mains d'un Prince
duquel ils avoient tout à appréhender? C'est
épreuves que Dieu met la fidélité de nos
Mages; mais comme il les soutient toujours
Grace qui les a appellés, & que leur fidé-
le suivre les a rendus dignes qu'il l'augmen-
il ne les met à ces épreuves que pour faire
re leur constance avec plus de gloire.

l'exemple des Mages, soutenons-nous com-
x les entreprises que nous avons commencées
Dieu? Est ce ainsi que nous marchons dans
ies, lorsqu'il nous y fait entrer par sa grace?
oindre difficulté nous arrête, le plus léger
cle renverse nos desseins & nous fait aban-
er nos résolutions; prêts à surmonter toutes
fficultés qui se rencontrent dans nos affaires
orelles, nous ne voulons point en avoir à
re dans l'affaire du salut. Si l'étoile disparoît
moment, si Dieu se cache pour nous éprouver,
ermet que nous tombions dans quelque trou-
nous nous plaignons, nous voulons tout
ndonner. Quoi! vous qui cherchez Dieu, vous
si long-temps été infidèle à ce Dieu que vous
erchez, & vous ne voulez pas qu'il vous pu-
; vous l'avez négligé, & vous ne voulez pas
se venge; vous êtes tout remplis de miseres,

Bien différens des Mages, à peine sommes-nous entrés dans les voies de Dieu que les difficultés nous découragent.

il est infini dans ses perfections, & vous ne voulez pas qu'il se fasse acheter! Par où connoîtra-t-on votre constance, si vous ne voulez rien souffrir dans votre recherche? Si Dieu vous envoye quelque épreuve, c'est afin que vous avanciez en vertu par le bon usage que vous en ferez.

L'étoile qui apparut aux Mages est la figure de la grace qui nous appelle & nous conduit à Dieu.

L'étoile étoit miraculeuse, & la grace est au-dessus de la nature; c'est un don gratuit qui n'est point dû à la créature, mais qui vient de la bonté de Dieu. L'étoile parut à la naissance de Jesus-Christ, & ne fut formée que pour lui & avec lui. La grace nous est donnée en vertu de son Incarnation. L'étoile parut en Orient, & la grace est l'aurore de notre salut & le principe de notre bonheur éternel. L'étoile avoit du rapport à la condition des Mages qui s'adonnoient à la connoissance des astres, & la grace s'accommode au naturel & à l'esprit des hommes: Dieu nous la donne proportionnée à notre état & à nos dispositions, afin que nous agissions avec plus de douceur & d'efficace. L'étoile n'avoit pas un mouvement régulier, son cours dépendoit de l'Ange qui lui donnoit telle impression qu'il jugeoit propre pour la conduite des Mages, & la grace dépend dans sa production, dans son mouvement & dans sa durée, de la volonté Divine. L'étoile disparut pour un temps, & la grace n'est pas toujours sensible; elle se cache quelquefois pour des raisons secrettes qui nous sont inconnues. Enfin l'étoile conduisoit les Mages à Jesus-Christ & à la crêche où il étoit, & la grace nous conduit à Dieu & à la Croix où il se trouve.

Je crois qu'il n'est pas besoin d'avertir ceux qui travailleront sur ce sujet, de ne pas manquer à lire sérieusement le Traité de la Grace contenu dans le second Volume, ils y puiseront beaucoup de traits de Morale, qui par le secours d'un travail peu pénible pourront être amenés à ce sujet.

VERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE SUR CE MYSTERE.

*Mbulabunt Gen-
'es in lumine tuo,
;es in splendore
ıi.* Is. 60. 3.

LES Nations marcheront à la faveur de votre lumière, & les Rois à la splendeur qui se levera sur vous.

*ge illuminare,
lem, quia venit
tuum, & gloria
i super te orta*
id. ℣. 1.

Levez-vous, Jerusalem, recevez la lumière; car voilà que votre lumière est venue, & que la gloire du Seigneur est levée sur vous.

*nes de Saba ve-
urum & thus de-
s, laudem Do-
nnuntiantes.
ℽ. 6.*

Tous viendront de Saba apporter de l'or & de l'encens, & publier les louanges du Seigneur.

*rabunt eum om-
es terræ, omnes
servient ei.* Ps.

Tous les Rois de la terre se prosterneront devant lui pour l'adorer, il sera reconnu & servi de toutes les Nations.

*imus stellam ejus
nte, & venimus
e eum.* Matth. 2.

Nous avons vû son étoile dans l'Orient, & nous sommes venus l'adorer.

*a quam viderant
nte antecedebat
que dum veniens
supra ubi erat*
bid. ℣. 9.

L'étoile qu'ils avoient vûe en Orient, alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivés sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'arrêta.

Apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus & myrrham. Ibid. ℣. 11.

Ouvrant leurs trésors ils lui offrirent pour présens, de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Jesum Christum. Joan. 17. 3.

La vie éternelle, Seigneur, consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable & Jesus-Christ que vous avez envoyé.

De tenebris vocavit nos, in admirabile lumen suum. 1. Petr. 2. 9.

Dieu nous a appellés des ténébres où nous étions enveloppés, à la lumiere admirable de sa connoissance.

Deus omnes homines vult salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. I. ad Tim. 2. 4.

Dieu veut que tous les hommes se sauvent, & viennent à la connoissance de la vérité.

Deo igitur gratias per quem vocati sumus in societatem Filii ejus, qui dignos nos fecit in partem sortis Sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, & transtulit nos in regnum Filii dilectionis suæ. Coloss. 1. 12. & 13.

Rendons graces à Dieu, qui en nous éclairant de sa lumiere nous a rendu dignes d'avoir part au sort & à l'héritage des Saints, qui nous a arrachés de la puissance des ténébres & nous a tranférés dans le royaume de son Fils bien-aimé.

ENTIMENS DES SS. PERES sur ce sujet.

Troisiéme Siécle.

Agi Sacramentalia munera obnt.

Les Mages offrirent des présens mystérieux pour arrhes de leur fidélité.

Quatriéme Siécle.

loco humili & lectile vili Rex n & Dominus nantium inveniognoscitur, ado- Gregor. Nyss. de Ch. Nat.

Le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, est trouvé, reconnu, adoré sous un humble toît & dans un équipage vil & méprisable.

ià venerunt Ma-, aliâ redeunt; im Christum vi- Christum intelnt, meliores utiàm venerant retur. D. Ambr. in Luc.

Les Mages s'en retournerent par un autre chemin que celui par lequel ils étoient venus; car en même-tems qu'ils avoient vû Jesus-Christ, ils avoient conçu ce qu'il venoit enseigner, & ils s'en retournerent meilleurs & plus éclairés.

Cinquiéme Siécle.

dit aspicientibus ctum qui præstitit, & quod fecit gi fecit inquiri. o. Serm. I. de

Le même qui donna aux Mages l'intelligence de ce Mystère, les porta à la recherche du bien dont il leur avoit fait connoître l'excellence.

Agnoscamus in Magis adoratoribus Christi, vocationis nostræ fideique primitias. Id. Serm. 2°. de Epiph.

Reconnoissons dans le culte que les Mages rendent à Jesus-Christ, les premices de notre vocation & de notre foi.

Veritas quam Judæorum obcæcatio non recipit, omnibus Nationibus lumen suum invexit. Idem. Ibid.

La vérité que les Juifs aveuglés ne voulurent point recevoir, répandit sa lumiere sur toutes les Nations infidèles.

Mox ab omnibus voluit agnosci, qui dignatus est omnibus nasci. Id Serm. 1°.

Le même qui daigna naître pour tous, voulut aussi-tôt être reconnu de tous.

Indevotus est vacuus adorator. Chrysolog. Serm. 103.

C'est manquer de devotion que d'adorer Jesus-Christ sans lui rien offrir.

Ex consideratione Regis futuri, non timebant (Magi) Regem presentem. S. Chrys. in Cap. 2. Matth.

La vue de Jesus-Christ qui devoit être Roi des Juifs, les empêcha de craindre Hérode qui l'étoit alors.

Ducatum nobis præbeat velut stella cœli lux fidei. D. August. Serm. 29. de Temp.

Il faut que la lumière de notre foi nous guide dans la voie du salut, comme l'étoile guida les Mages.

Adscondebatur in stabulo, agnoscebatur in Cœlo. Id. Serm. 31. de Temp.

Cet enfant étoit caché dans l'étable, & reconnu dans le Ciel.

Sacramentum præsentis Festi, oportet esse perpetuum. Id Serm. 5. de Epiph.

Il faut que la solemnité du Mystère que nous célébrons en cette Fête soit, s'il se peut, éternelle.

Pastoribus Angeli, Magis stella demons-

Les Anges montrent Jesus-Christ aux Pasteurs,

utraque loquitur a cœlorum, quia cessaverat lingua betarum. Idem. l. 11. de Epiph.

l'étoile le montre aux Mages, les Cieux parlent parce que les Prophétes ont cessé de parler.

e Deus in carne s esset obscurus, cœlum, reddunt sa sidera testimo-. Id. Ibid.

De peur qu'un Dieu fait chair ne demeura dans l'obscurité, les Cieux & les astres lui servent de témoins.

beatum tugurium! les Dei secunda œlum, ubi non lu- sed stella lucebat! bid.

O fortunée cabane! qui êtes la demeure la plus chere d'un Dieu après le Ciel, demeure où une étoile tient lieu de lampe!

Sixiéme Siécle.

uid est quod sic ris, Herodes? ina- ista turbatio tua. enim qui natus est venit Reges pu- do superare, sed ndo mirabiliter gare. S. Fulg. . 5. de Epiph.

Quel sujet, Hérode, avez-vous de vous troubler? votre crainte est frivole & chimérique. Le Roi qui vient de naître ne prétend pas soumettre les Rois par les armes, il vient les subjuguer miraculeusement par sa mort.

jus timet infan- nascentis, magis e debet potentiam intis. Id. Ibid.

Celui dont vous craignez l'enfance sera bien plus redoutable quand il paroîtra comme un Juge puissant.

Douziéme Siécle.

de quam certa fi- & nihil hæsitans gorum). N..n qua- utrum natus sit,

Considérez combien la foi des Mages est vive & assurée. Ils ne s'informent pas si Jesus-Christ est né,

Sed interrogant sine hæsitatione ubi natus sit. D. Bern. Serm. 1. de Epiph.

mais ils demandent sans hésiter où il est né.

Qui Magos adduxit, ipse & instruxit, & qui per stellam foris admonuit, ipse in occulto cordis edocuit. Id. Ibid.

Celui qui appelle les Mages par le moyen d'un signe extérieur, les instruit lui-même dans le secret de leur cœur.

Non illis (Magis) sordet stabulum, non pannis offenduntur, non scandalisantur lactentis Infantia; procidentes adorant ut Regem, adorant ut Deum. Id Serm. 2. de Epiph.

Les Mages ne sont rebutés ni par la vue dégoûtante de l'étable, ni choqués des langes qui enveloppent l'Enfant, ni scandalisés de sa foiblesse; ils lui rendent hommage en qualité de Roi, ils l'adorent comme Dieu.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

Les PP. Croiset, Griffet, M. le Tourneux, & tous ceux qui ont travaillé dans leur goût, fournissent de très-bonnes choses sur ce sujet.

Tous ceux aussi qui ont fait des Méditations, se sont bien gardés d'omettre ce sujet. L'on trouvera principalement dans un petit in-12. intitulé: Sujets d'Oraisons pour les pécheurs sur tous les Mystères de notre Seigneur Jesus-Christ, tout ce que l'on peut dire de plus édifiant & de plus onctueux sur ce Mystère. Il sera à propos de lire les instructions Chrétiennes sur tous les Mystères : l'Auteur traite amplement de toutes les circonstances qui se rencontrent dans ce Mystère.

La vérité figurée par l'étoile trouve dans les Mages des adorateurs; dans les Prêtres des dissimulateurs

mulateurs, dans Herode un persécuteur : telle est encore parmi nous sa destinée, peu la reçoivent, beaucoup la cachent & la déguisent, encore plus la méprisent. Ainsi : 1°. La vérité reçue : 2°. La vérité dissimulée : 3°. La vérité persécutée.

L'on reçoit la vérité : mais, 1°. Les uns se bornent à raisonner sur la lumiere qui les frappe, & font de la vérité un sujet de contention & de vaine philosophie. 2°. Les autres mal d'accord avec eux-mêmes, souhaitent ce semble de la connoître, mais ne la ch rchent pas comme il faut, parce qu'enfin ils seroient fâchés de la trouver. 3°. Quelques uns plus dociles se laissent ébranler par son évidence, mais rassurés par l'opinion publique, ou rebutés par les difficultés & les violences que la vérité leur offre, ils s'en éloignent & l'abandonnent après s'être réjouis quelque-temps à sa lumiere. Ce n'est pas l'usage qu'en firent les Mages, ils suivent la lumiere céleste sans s'arrêter aux vaines réflexions de l'esprit humain, sans égard à leurs amis, & malgré les discours & les dérisions publiques : vérité reçue dans les Mages, 1°. Avec soumission, 2°. Avec sincérité, 3°. Avec joie.

Vérité dissimulée dans les Prêtres, trois sortes de dissimulations dans les Prêtres de la Synagogue : 1°. Une dissimulation de silence : 2°. Une dissimulation de complaisance & d'adoucissement : 3°. Une dissimulation de feinte & de mensonge. Leur crime est le nôtre.

Vérité persécutée par Herode : 1°. Par l'éloignement qu'il fait paroître pour elle, & qui entraîne tout Jérusalem par son exemple ; persécution de scandale : 2°. Il la persécute en tâchant de corrompre les Prêtres, & en dressant même des piéges à la piété des Mages ; persécution de séduction : 3°. Enfin, il la persécute en répandant le sang innocent ; persécution de force & de violence.

Il ne faut que rapprocher la conduite de nos Chrétiens de celle d'Herode, pour convenir que tous les jours encore la vérité est persécutée.

Ce beau cadre est extrait des nouveaux Sermons de M. Masillon.

Le dessein du P. Bourdaloue sur ce sujet n'est pas moins bien conçu, il divise en deux Parties son Discours : 1°. Modele de la solide sagesse des Elus & des vrais Chrétiens, dans la conduite des Mages qui cherchent le Fils de Dieu : 2°. Idée de l'aveugle sagesse des réprouvés & des impies, dans la conduite d'Herode qui persécute le Fils de Dieu.

Modele de la solide sagesse des, &c. dans la conduite des Mages qui cherchent le Fils de Dieu. Examinons tous les caracteres de leur foi : 1°. Dans son commencement : 2°. Dans son progrès : 3°. Dans sa perfection.

Idée de l'aveugle sagesse des réprouvés & des impies, dans la conduite d'Herode qui persécute Jesus-Christ. Cette fausse sagesse : 1°. Est ennemie de Dieu, voilà son désordre : 2°. Et Dieu est son ennemi, voilà son malheur. Nous voyons l'un & l'autre dans Herode.

Tous les hommes, j'ose le dire, cherchent Jesus-Christ, mais d'une maniere & par des motifs bien opposés. Les libertins le cherchent comme Herode sans le trouver, parce qu'ils le cherchent pour le détruire ; les hypocrites & les faux Ministres de l'Evangile le cherchent comme les Prêtres de Jerusalem, ils le trouvent pour les autres, mais ils n'en profitent pas pour eux-mêmes ; les gens de bien le cherchent & le trouvent comme les Mages, & ils ne s'en séparent plus après l'avoir trouvé, parce que leur recherche est sincere & qu'ils le veulent honorer. Marquons ces trois différens caracteres pour apprendre : 1°. A éviter en Herode la recherche des libertins : 2°. A plaindre

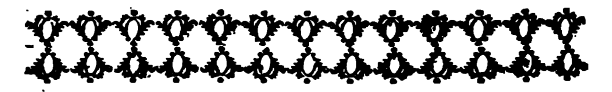
es Prêtres la recherche des hypocrites : 3°.
er dans les Mages la recherche des Justes.
dessein d'un Discours attribué à Dom Jérô-
euillant.
vangile qui traite de ce Mystere, prend
caractériser trois sortes de personnes ; des
soumis, des Juifs indifférens, & l'im-
rode ; les premiers nous représentent ces
rs pénitens qui cherchent Dieu de bonne
le trouvent ; les seconds, ces faux justes
oyent avoir trouvé Dieu, & qui de plus en
en éloignent ; & le dernier, ces impies qui
rchant Dieu que pour le braver en sont
êmes réprouvés. 1°. Infidélité convertie :
isse justice condamnée : 3°. Impiété con-
:.
ons dans les Mages qui cherchent Jesus-
, les dispositions essentielles à une véritable
sion : 1°. Dans les Mages qui trouvent Je-
rist, les qualités d'une sincere conversion :
ns les Mages qui s'en retournent après avoir
J. C. les fruits d'une solide conversion.
osons à l'infidélité convertie dans les Ma-
a fausse justice réprouvée dans les Juifs :
ice d'état & de profession, c'étoit celle des
du Sacerdoce qui se reposoient sur la sain-
leur vocation : 2°. Justice de connoissance
éculation, c'étoit celle des Docteurs de la
gue qui comptoit sur la sûreté de leurs
s : 3°. Justice de ministere & de fonction,
celle des Interprétes de la Loi, & qui met-
tout leur mérite dans l'interprétation litté-
la parole de Dieu. Fausses justices, justi-
rouvées, parce qu'elles subsistent sans un
nds de piété, parce qu'elles subsistent même
grands vices, avec l'aveuglement, avec
il, avec la négligence.

Nous voyons dans Herode & dans sa Cour ; trois funestes effets de l'état de ces impies qui ne cherchent Dieu que pour le braver, & qui en sont eux mêmes poursuivis : 1°. Le trouble : 2°. L'imposture : 3°. Le désespoir. C'est le dessein du Pere Segaud.

Le Pere de la Colombiere, dans le premier Tome de ses Mysteres, a deux Discours sur cette Fête le premier roule sur la Royauté de Jesus-Christ, & entre plus dans l'esprit du Mystere que le second, où il fait voir les moyens & les avantages qu'ont les riches de faire leur salut.

M. l'Abbé du Jarri traite fort bien ce sujet.

Il est peu de Prédicateurs anciens qui ne se soient fait un devoir de traiter ce beau sujet, j'exhorte les modernes à les imiter.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Sur le Mystere de l'Epiphanie.

Division générale.

QUelque étonnantes que soient les humiliations de Jesus-Christ naissant, ne plaignons plus cet adorable enfant ; sa gloire commence à éclatter. Par-tout il se déclare sujet de César ; & des Rois sujets viennent lui rendre des adorations & des hommages ; une étable le cache, & une étoile le manifeste. Il souffre les injures d'une rigoureuse saison ; & déja les élémens servent à sa grandeur. Il est caché dans une crêche ; & il fait descendre les Anges du Ciel & les Rois de leur thrône, toujours, dit S. Cyprien, également puissant & dans sa grandeur & dans sa petitesse. O le grand jour ! qu'il est glorieux pour Jesus-Christ ! qu'il est consolant pour nous ! c'est le jour de sa

Royauté, c'est le jour de notre liberté, c'est la Fête solemnelle de notre adoption, c'est le grand triomphe de la Divinité, c'est le premier signal de notre foi. Nous y voyons les prémices des Gentils, les premieres conquêtes de l'Eglise; nous nous voyons nous-mêmes en possession de l'héritage promis à nos Peres. O le grand jour! Cependant ne nous livrons pas tout-à-fait à la joie; car le même Evangile qui nous représente le spectacle consolant de la vocation des Mages; nous représente en même-temps un spectacle de terreur dans l'aveuglement d'Herode & des Juifs. Entrons donc dans les desseins de Dieu, célébrons avec joie un Mystere de miséricorde sur les Mages, respectons avec frayeur un mystere de colere & de justice sur Herode & sur les Juifs; & en consultant les dispositions de notre cœur, voyons auquel de ces deux Mysteres nous voulons prendre part, ou en adorant le Sauveur avec les Rois prédestinés, ou en le persécutant avec un peuple réprouvé; surquoi je dis: 1°. Que la conduite de Dieu sur les Mages nous apprend ce que nous, Chrétiens, pouvons espérer de la grace de Jesus-Christ: 2°. Que la conduite d'Herode & des Juifs, à l'égard de Dieu, nous apprend ce que nous, Chrétiens, nous avons à craindre de la part de la grace de Jesus-Christ même.

Soudivisions de la premiere Partie.

Oui, la vocation des Mages affermit notre espérance; ce grand exemple fortifie notre foi; ce que nous voyons nous rend certains de ce que nous espérons; ils ont eu la grace, pourquoi n'y prétendrions-nous pas aussi? Pardonnez à notre confiance, divin Jesus! Les Mages y avoient-ils plus de droit que nous, y avons-nous plus d'obstacles qu'eux? Combien d'obstacles n'y avoient-ils pas? 1°. Du côté de la confiance en leurs propres mérites, c'étoient des Sçavans & des Sages: 2°. Du

côté de la Religion, c'étoient des Gentils & des Idolâtres : 3°. Du côté de la condition, c'étoient des Hommes puissans, des Hommes riches. Or qu'y a-t-il de moins propre au Royaume de Dieu, que la science d'un Sage, que la vanité d'un Payen, que la grandeur d'un Mondain ? Et c'est cette opposition-là même qui fait admirablement éclater le triomphe de la grace de Jesus-Christ ; puisqu'en appellant & soumettant les Mages, elle triomphe de la fausse sagesse du siécle ; puisqu'en convertissant les Gentils, elle triomphe des erreurs & de la fausse Religion du monde ; puisqu'en humiliant les Grands, elle triomphe de toute la grandeur mondaine : trois caracteres de la grace qui est donnée aux Mages. Source de gloire pour Jesus-Christ, & pour nous le fondement de la plus douce espérance.

Soudivisions du second Point.

Je trouve dans l'Evangile trois caracteres d'aveuglement bien marqués : 1°. L'aveuglement du Roi Herode : 2°. L'aveuglement des Prêtres de la Loi : 3°. L'aveuglement de tout le Peuple Juif. Dans le Peuple Juif, aveuglement d'épouvante & même de vanité, il ne connoît pas, il ne veut pas même connoître l'Auteur de la grace qui est au milieu d'eux. Dans les Prêtres de la Loi, aveuglement de malice & de lâcheté ; ils connoissent l'Auteur de la grace, ils font même connoître à des étrangers le lieu où il est né, & eux-mêmes ne vont pas l'adorer. Dans Herode, aveuglement d'iniquité ; il connoît l'Auteur de la grace, il dit même qu'il veut l'adorer ; mais il ne veut l'adorer que pour le faire mourir, & pour l'immoler à son ambition.

Preuves de la premiere Partie.

Dieu appelle par sa

Si le Sauveur n'avoit appellé à la crêche que des Anges & des Pasteurs, qui de nous n'auroit pas eu sujet de trembler ? Qui n'auroit pas dit avec une juste frayeur, il n'appelle que des Anges, il

ne veut donc que des Saints ; il n'appelle que les Pasteurs de Bethléem, il ne veut donc des adorateurs qu'en Israël, & non pas encore les nobles, les sages, les puissans, *Non multi nobiles, non, &c.* comme parle Saint Paul, mais ce qu'il y a de plus vil & de plus méprisable : il n'y a donc rien à espérer pour les Pécheurs, pour les Gentils, pour les Grands ; alors la défiance auroit été générale dans presque toutes les conditions ; la naissance du Médiateur n'auroit fait qu'affliger le grand nombre, & à la vue même de l'Auteur de la grace, presque personne n'auroit osé espérer la grace. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

grace tous les hommes au salut, & cela indistinctement.

I. Cor. 1. 26.

La grace qui est communiquée aux Mages est une grace prévenante, qui éclaire leur esprit & touche leur cœur. C'est un article de foi que l'Eglise a souvent décidé contre les Pélagiens & les Sémi-Pélagiens, qui trop jaloux de notre liberté l'exaltoient aux dépens de la grace, & prétendoient, quoique d'une maniere différente, que sans son secours l'homme se suffisant à lui-même, pouvoit par ses propres forces & par l'usage de son libre-arbitre se déterminer à la vertu & se porter au bien ; c'est, dis-je, un article de foi, que l'homme de lui-même & sans le secours de la grace ne peut rien faire qui soit méritoire par rapport au salut. Entrons dans l'histoire de notre Evangile, & voyons comme la grace prévient les Mages. Dieu fait briller à leurs yeux une étoile miraculeuse pour les éclairer sur la naissance du Messie, & il fait naître au même-temps dans leur cœur un mouvement secret qui les porte à le chercher. Cette étoile étoit pour eux une grace extérieure ; ce mouvement secret de leur volonté étoit une grace intérieure : l'extérieure n'a aucun effet sans l'intérieure ; & celle-ci au contraire en peut avoir sans celle-là. Or c'est la conduite assez ordinaire

La grace nous prévient comme elle prévint les Mages.

de Dieu de frapper les sens par quelque objet extérieur & d'éclairer en même-temps l'esprit par une lumiere particuliere, & de toucher tout à la fois le cœur par un sentiment intérieur. A ces traits ne reconnoissez-vous point la même opération de la grace à votre égard que vous admirez dans les Mages? Combien de fois vous a-t-elle prévenue comme eux, &c? *Extrait de divers endroits du Pere Pallu, Tome des Mysteres.*

La confiance qu'avoient les Mages dans leur propre mérite étoit un obstacle dangereux à la lumiere qui brilloit à leurs yeux : confiance fondée sur leur sagesse & leur science.

Convenons que la sagesse du siécle est comme naturellement opposée à la sagesse de Dieu; que le propre de la science dans un Payen est d'enfler l'esprit, & de dérégler même la raison en voulant orner & régler l'esprit; que la science qui enfle détruit la charité qui édifie, & qu'on ne peut être véritablement sage & sçavant sans être Chrétien; qu'on ne peut être Chrétien qu'après avoir sacrifié toute la fausse sagesse du siécle à la sainte folie de la Croix? de sorte que quand je dis que les Mages étoient des sçavans & des sages, j'ai par-là annoncé un grand obstacle à la grace. Or, que les Mages fussent des sçavans & des sages, l'Histoire nous l'apprend; & quand elle se tairoit, leur nom seul les désigne pour tels. C'étoit des Mages, non pas semblables à ceux de Pharaon qui par des prestiges & des enchantemens sembloient imiter les merveilles de Moïse; ce n'étoit pas des Astrologues trompeurs & trompés, qui par de vaines conjectures prétendent approfondir les desseins de la divine Providence, & lire dans les astres la destinée future des humains : mais ce que les Philosophes étoient parmi les Grecs & les Latins, les Scribes & les Pharisiens parmi les Juifs, les Mages l'étoient dans la Perse & l'Arabie; les Oracles de la Gentilité, les Maîtres des Peuples, les Dépositaires de la Loi, les Docteurs de leur Religion; les plus vains de tous les hommes; &

voilà le triomphe de la grace. Hélas! s'écrie un Pere, qu'il y a loin de la Philosophie à l'Evangile, d'un sage mondain à un humble Chrétien! voilà l'obstacle; mais voici le triomphe. Une étoile se fait voir aux Mages, & en même-temps une lumiere intérieure éclaire leur esprit. A la faveur de cette double lumiere, ils se souviennent de l'ancienne Prophétie de Balaam dont ils étoient les descendans, & qui tout impie qu'il étoit, fut malgré lui le Prophéte de la vérité, Dieu tirant d'une bouche accoutumée au mensonge la vérité la plus consolante qui fût jamais: Ecoutez, s'écria-t-il du haut d'une montagne, écoutez Peuples de la terre; un jour il s'élevera une étoile dans Jacob, les Nations marcheront à la lueur de ce flambeau, il sera comme le signal de l'avénement du Libérateur. O l'heureux jour! qui le verra naître? heureux le Peuple qui le possédera, heureuse mille fois heureuse la Nation qui l'adorera. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Prophétie de Balaam au sujet de ce Mystere.

Les Mages soumis & dociles au premier signal de la grace qui les appelle, ils en suivent le mouvement sans délai; & l'Evangile ne met point d'intervalle entre leur vocation & leur obéissance. C'est un astre nouveau qui brille dans le Ciel & qui annonce la naissance du Sauveur des Nations, son éclat extraordinaire frappe leurs yeux, & une lumiere intérieure leur donne l'intelligence; ils l'ont apperçu, disent-ils: *Vidimus*, & nous sommes venus adorer le nouveau Roi, *& venimus adorare eum*. D'où vient cette promptitude? car enfin manquoit-il ici de prétextes les plus plausibles à la raison, sur-tout pour des hommes accoutumés aux usages anciens de leur Nation, & qui n'avoient sçu jusqu'ici adorer que des Idoles, pour des hommes riches & puissans qui s'étoient crû en droit d'exiger des hommages sans être

Combien est prompte l'obéissance des Mages, malgré les prêtextes que leur suggéroit la raison.

Matth. 2. 2.

obligés de venir en rendre eux-mêmes de si loin, & à si grands frais, pour des hommes qui passoient pour sages, éclairés & sçavans dans tout l'Orient, élevés par-conséquent au-dessus des préjugés vulgaires, accoutumés à ne se rendre qu'à l'évidence des preuves & aux démonstrations d'une Philosophie humaine ? Vous le voyez, & vous prévenez sans doute tout ce que l'état, les préjugés, la naissance, &c. devoient opposer à leur obéissance, &c. *Autre manuscrit anonyme.*

Il importe peu de sçavoir si les Mages étoient Rois ou non, il est de la prudence sur ce point de s'en tenir à ce qu'ont cru nos Peres.

Que les Mages fussent effectivement des Rois, votre respect pour la Tradition me dispense de le prouver ; je ne me prévaudrai pas ici des témoignages de Tertullien, de S. Cyprien, de S. Basile, de S. Hilaire, de S. Chrysostôme, de S. Jérôme, & du plus grand nombre des Saints Docteurs ; je ne m'arrêterai pas même à vous faire sentir le foible de cette critique pointilleuse, qui semble contester à Jesus-Christ la gloire d'avoir amené des Rois à sa crêche, lui que tous les Rois doivent servir, selon l'Ecriture ; critique inépuisable en raisonnemens, dont tout le succès est d'affadir les saintes pratiques de piété, de dessécher la dévotion publique, d'affoiblir l'autorité des Saints Docteurs, la créance unanime de nos Peres, la persuasion universelle de nos Peuples : les cérémonies de l'Eglise en ce saint jour sont des preuves incontestables pour moi. Ah! que les Fidéles ne craignent pas de se dégrader en pensant ce qu'a pensé la sainte Antiquité. J'admire avec simplicité le triomphe de la grace sur nos saints Rois, & le triomphe de leur foi. *Manuscrit anonyme.*

Raisons qui engagent les Mages à chercher J.

D'où vient, je vous prie, cet empressement ; &, si j'ose le dire, cette espece de précipitation dans des hommes, d'ailleurs si éclairés & si sages ? de la droiture de leur esprit. C'est qu'ils conçoivent que dans une affaire aussi importante que celle

& de l'éternité, il faut saisir les occasions es, dès qu'elles se présentent; profiter des s conjonctures, dès qu'elles se trouvent ce qui est nécessaire, dès qu'il est possible. ils comprennent qu'en matiere de graces, es irrésolutions sont de véritables refus, dres délais des pertes irréparables; & le e effort d'une premiere résistance, un juste ernel abandon. C'est enfin qu'ils conside- Dieu ne les presseroit pas, si rien ne pres- ffet; que puisqu'il leur donne une étoile le, il veut qu'ils se réglent sur son acti- que comme ce nouveau Roi qu'elle leur , n'est venu au monde que quand il lui a ourroit bien ne les pas attendre tant qu'il roit. Se tromperent-ils, & raisonnerent- faux principes? Jugeons-en par les suites. *'it attribué au Pere Segaud.*

C. promp- tement.

ues jours plus tard, les Mages auroient- é Jesus-Christ? Envain eussent-ils con- étoile. Son étoile avoit déja disparu du ain l'eussent-ils cherché à Jérusalem; Jé- après l'avoir reçu dans son temple, l'a- uir loin de ses murs, & chercher ailleurs Envain eussent-ils appris des Juifs que c'é- :hléem qu'il devoit naître; Bethléem ne oit plus, il étoit en Egypte, où les or- ets de son Pere vouloient qu'il demeurât ? en un mot leur recherche, si elle n'eût pte, eût été inutile. *Le même.*

La prompte recherche que firent les Mages de J. C. leur procure l'avantage de le trouver.

prodige de foi! l'étoile que les Mages vû en Orient paroît de nouveau, & les , jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où fant, elle s'y arrête; mais que leur pré- lle, qui ne soit capable de les rebutter, ndaliser? Quel Palais! quel Roi! quelle entrent dans une pauvre maison, ou si-

Combien l'appareil humiliant de J. C. dans la crêche devoit naturellement ré-

Relever la délicatesse des Mages.

vous voulez dans une vieille mazure, la vile retraite des animaux ; quel Palais ! ils y trouvent un enfant tout baigné de larmes, enveloppé de pauvres langes. Quel Roi ! une mere encore plus pauvre qui l'échauffe dans son sein : voilà sa suite ! Etoit-ce pour un tel spectacle, qu'il s'étoit fait un tel appareil dans le ciel ? Est-ce là le digne objet des fatigues d'un voyage entrepris avec tant de précipitation ? *P. Gabriel, Augustin de la N. des Victoires.*

La foi des Chrétiens, mise à d'aussi rudes épreuves que celles des Mages, seroit bien chancelante.

De tout ceci, que pensez-vous, Chrétiens accoutumés à ne juger que par les apparences ; quels eussent été vos sentimens, qu'eussiez-vous fait ? Surpris sans doute, rebutés, scandalisés d'un tel spectacle, la honte & le dépit dans le cœur, dès-lors vous vous fussiez retirés pleins d'indignation & de mépris pour l'enfant : mais loin des Mages, ces sentimens indignes. Convaincus que la véritable grandeur n'a pas besoin de ces dehors pompeux, rien ne choque ces premiers Chrétiens ; & ils ne jettent les yeux que sur Jesus-Christ ; ils ne fléchissent le genouil que devant Jesus-Christ, ils n'adorent que Jesus-Christ *lui-même.*

Le zéle que montrent les Mages pour trouver J. C. confond bien les lenteurs des Chrétiens quand il s'agit d'aller à Dieu.

Matth. 2. 2.

Grand Dieu, qui voyez avec indignation nos retardemens éternels, nos langueurs affectées, quand il s'agit d'aller à vous; confondez aujourd'hui nos misérables prétextes, parlez en maître, qu'il n'y ait ici personne qui ne puisse dire avec les Mages; à peine avons-nous vû que nous sommes venus, *vidimus...... & venimus.* Vous nous avez appellé, ô mon Dieu ! & nous avons répondu; vous avez parlé, & aussi-tôt nous avons couru; vous le voyez, Seigneur, ni les charmes du thrône, ni les délices de la patrie ne nous retiennent point. Dieu a parlé, c'est assez : il faut partir sans sages du siécle, n'attendez pas d'autres réponses.

ent donc avec une ardeur digne de leur foi, ne sçavent où ils vont; mais ils marchent au de la Providence. *Manuscrit anonyme & mo-re.*

Les Mages ne sont pas plutôt arrivés à Jérusa-l, qu'ils demandent avec liberté où est donc le Roi des Juifs? & à qui le demandent-ils? plus jaloux, au plus fourbe, au plus dissimulé s Rois, à Herode enfin; c'est-à-dire à l'homme monde le plus intéressé dans l'événement. is quoi! chercher un autre Roi que lui, le cher-er dans sa Capitale, à sa Cour même: quel écart conduite! Car enfin, s'il n'y a point de nou-u Roi, tout Jérusalem va se mocquer de leur dulité; s'il y en a un, Herode pourra com-ncer par eux la ruine de son concurrent; com-isance humaine, crainte du monde, timide nagement de la Cour, écueil ordinaire de la tu naissante, vous ne fûtes point écoutez! *même.*

Les Mages qui avoient tout à craindre en demandant où étoit J. C. se rendirent supérieurs à tout respect humain.

Ceux qui voudront appliquer quelque moralité à sujet, en trouveront beaucoup de naissances dans Traité du Respect Humain.

Vous que la premiere contradiction extérieure nte, que la moindre désolation intérieure dé-ôte, que le respect humain, qu'une légere rail-ie; le dirai-je? Et puis-je m'exprimer de la te, qu'un rien déconcerte: vous qui n'êtes plus même pour Dieu, quand pour vous éprouver, eu semble n'être plus le même à votre égard; st ici que vous devez trouver & votre instruc-n, & votre condamnation. L'étoile disparoit-le aux yeux des Mages, lorsqu'elle semble leur re plus nécessaire? ils ne se rebutent point. Mais oi! dans une Cour étrangere, sans connoissance,

Quoique l'étoile disparoisse aux yeux des Mages, leur fidélité n'est pas déconcertée: sujet de confusion pour notre lâcheté.

ſans amis, iront-ils juſques ſur le thrône de chercher un autre Roi que lui ? Son ne les fait point balancer ; ils ne font aucune de ces réflexions, qui vous obligent ſouvent à abandonner la vertu, lâches & timides pour l'embraſſer, légers & inconſtans pour la quitter ; ſi vous vous trouviez aux mêmes épreuves que les Mages, où en ſeriez-vous ? *Le Pere Pallu.*

Après les prodiges de graces opérés en faveur des Mages, nous avons comme eux tout lieu d'eſpérer dans quelque état que nous ſoyons.

Je me crois aujourd'hui autoriſé, à la vûe des prodiges qui s'opérent en faveur des Mages, de dire à tous les Chrétiens avec le Prophéte, eſpérez au Seigneur : *Sperate in eo.* Eſpérez, vous tous, qui êtes les domeſtiques de la Foi, les enfans du Royaume & de la promeſſe, la nation choiſie, &c. eſpérez, vous avez quelque ſorte de droit ſur la Grace de Jeſus-Chriſt, ſur Jeſus-Chriſt lui-même : oui, je vois aujourd'hui ſortir de la crêche des rayons d'eſpérance qui ſe répandent ſur tous les états, ſur toutes les conditions : *Sperate, &c.* Je vois qu'on commence à élever un thrône de grace dans la ſainte Sion, le Sanctuaire eſt ouvert à tout le monde, vous pouvez tous en approcher avec confiance ; venez-y pauvres rebuts du monde, vous y trouverez des pauvres comme vous ; venez-y grands & riches de la terre, vous y trouverez Joſeph & Marie, les deux plus juſtes perſonnes du monde, & les premiers adorateurs du Verbe Incarné ; venez-y pécheurs, le fuſſiez-vous davantage, vous y trouverez des pécheurs comme vous ; venez-y ſeulement avec un cœur contrit & humilié, avec cette amére douleur qui prépare la voie du Seigneur ; non, n'écoutez point ceux qui voudroient vous faire peur de l'Agneau : peut-être que le plus endurci d'entre vous, eſt celui que Dieu veut bien convertir. Ah ? ce divin Sauveur a fait de plus grands miracles ; la Grace a fait des conquêtes plus difficiles. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Pſ. 4. 6.
Ibid.

I. Je vous dis que vous pouvez tout espérer ce, je ne parle pas de ces sortes de graces, e l'erreur se les figure, plus propres à vous r, qu'à éveiller votre vigilance; de ces graginées, qui après avoir couté au Fils de Dieu sang, ne coutent au pécheur misérable, que dre paisiblement sa victorieuse impression; races qui vous enlevent à vous-mêmes mals, qui vous fassent triompher sans combat, ent vos chaînes sans violence, qui détruisent du péché sans peine, sans effort, qui faisant s seules, ne vous laissent rien faire avec elle. la Grace que vous espérez, est-ce encore s une de ces graces douces & commoes qu'on se les promet communément monde, telle que Dieu ne les promet ; Grace prévenante qui délivre du déla colere, des pécheurs insensés qui ent point chercher d'azile dans l'arche du loé; Grace privilégiée, qui sauve Saül sa désobéissance sacrilége, malgré Saül qui assure le salut incertain de Salomon, les excès honteux de la volupté; qui pré: la mort la bienheureuse Athalie, malgré gues, sa cruauté & son ambition; Grace euse, enfin, qui resuscite des pécheurs lement obstinés à demeurer, à persévérer mort du péché; une grace enfin, qui à le ndre, pût vous rendre pénitens sans pé-, chastes sans précaution, modérés sans fervents sans prieres, dévots sans Sacre- & justes enfin, sans vertu? Voilà les gravous voudriez, des graces ajustées à votre propre, des graces qui fussent d'accord s penchans; ce sont-là des graces que vous z, vous les attendrez long-temps: Dieu omit jamais de telles; & jamais il ne vous iera. *Le même.*

Présomption de certains pécheurs qui ne veulent rien faire & qui attendent tout de la grace: illusion de leur attente.

Quelles sont les graces sur lesquelles nous pouvons établir notre espérance.

Les graces que nous pouvons attendre, ce sont des graces fécondes, des graces agissantes, des graces fermes & vigoureuses, des graces de conversion, des graces de sanctification, des graces de détachement & de séparation, des graces dignes de la crêche d'un Dieu naissant, d'un Dieu souffrant : des graces séveres, qui fassent en nous ce qu'elles firent dans les Mages, qui reforment cette sagesse fausse & trompeuse, qui dissipent toutes nos erreurs, qui nous séparent comme eux du commerce contagieux du monde, qui nous conduisent à J. C. par la simplicité & par une captivité religieuse ; une grace qui nous fasse obéir comme les Mages à la voix de notre Dieu, mais promptement, fidelement & généreusement ; & qui nous fasse enfin retourner dans notre patrie par un chemin tout différent de celui que nous avions tenu jusqu'alors. *Le même.*

Tout est mystérieux dans les offrandes que les Mages font à J. C.

Que présentent les Mages à J. C. ? & suivant l'explication des Peres & des interprétes, que de Mysteres sont renfermés dans les trois offrandes qu'ils lui font ! Toute l'idée de Jesus-Christ même y est exprimée d'une maniere sensible, sa divinité, son humanitié, sa souveraineté. Sa divinité par l'encens qui n'est dû qu'à Dieu ; son humanité par la myrrhe qui servoit à embaumer & à conserver les corps ; enfin la souveraineté par l'or, qui est le tribut ordinaire que nous payons aux Princes & aux Monarques : voilà les grandes vûes que leur donna une sagesse supérieure à toute la sagesse du siécle ; & ce fut dès-lors que le Sauveur des hommes put bien dire, qu'il n'avoit point trouvé tant de foi dans Israël : *Non inveni, &c. Sermons imprimés à Bruxelles.*

Matth. 8. 10.

Preuves de la seconde Partie. L'épouvan-

Non, on ne reconnoît plus Herodes depuis qu'il persécute Jesus-Christ ; ce n'est plus cet habile politique élevé sur le thrône par son adresse, c'est un malheureux phrénetique égaré dans les noirs accès de

ses sombres fureurs. Un enfant au berceau l'é-
avante ! Est-ce un Roi ? Est-ce un Dieu ? Il veut
n éclaircir, & il ne peut s'en assurer ; son trou-
: le jette dans de continuelles recherches, &
s recherches le replongent dans de nouvelles
armes. Mages, étoile, prophéties, heureux
sages du Messie, vous êtes pour Herode de
els pronostics ! autant de merveilles, autant de
onstres à ses yeux. Il en entrevoit la vérité, mais
ns le point de vûe le plus propre à le tourmen-
r; assez cachée pour échapper à ses curieuses pour-
ites, assez connue pour exercer ses cruelles inquié-
les. O Dieu que vous êtes terrible à vos enne-
s, lors même que vous les ménagez ; & que
is éclat dès cette vie, vous sçavez bien vous
nger de leurs outrages ! Non, dit le S. Esprit,
n est pax impiis ; ni raison ni repos pour les
pies. *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

te & le trouble que fait naître dans Herode la nouvelle de la naissance de J. C.

Is. 48, 22.

Les mêmes choses qui réjouissent les Elus, dit
Cyprien, affligent les méchans. A la vûe de l'é-
le, les Mages sont transportés de joie : *Gavisi*
nt gaudio magno valde. La même étoile déses-
re Herode ; dès ce moment, il forme le des-
n de se défaire de cet enfant miraculeux, l'am-
tion l'agite, la crainte le desseiche, toutes les
sions le tirannissent tour à tour ; il cache cepen-
nt les secretes allarmes de la politique, il se re-
e en cent façons différentes ; il fait encore pen-
nt quelques jours le personnage d'un honnête-
mme, d'un homme modéré, d'un homme mê-
e religieux sur l'hypocrisie ; car elle fut toujours la
rtu privilégiée des grands scélérats ; il met tou-
s ses souplesses en usage, car c'est par-là qu'il
ut se jouer de la simplicité des Mages, qu'il
ut les faire servir aux noirs projets de sa perfi-
e : mais le Ciel, mais les Mages eux-mêmes
ompent sa vigilance, & il tombe l'impie dans le

Sur le même sujet.

Matt. 2. 10.

piége qu'il a tendu à leur pieuse crédulité. *Manuſ-crit anonyme & moderne.*

Herode, dit le Texte ſacré, ſe voyant trompé par les Mages : *Videns Herodes quoniam illuſus effet à Magis*, ne ſe connoît plus. A ce coup im-prévu, ſa fureur éclate, cet honnête-homme dé-maſqué n'eſt plus qu'une bête féroce. Repré-tez-vous la Judée nageant dans le ſang de enfans arrachés d'entre les bras de leurs me éplorées ; des bourreaux armés contre ces

.16. dres victimes, les villes & les campagnes en pl les familles dans les gémiſſemens ; par-tout un deuil univerſel. A ce ſpectacle affreux, dites, voilà tes coups funeſtes, ambition, paſſion, jalou combien de tous temps as-tu enfanté de noir & d'attentats, monſtres reprouvés ? Sont-ce grands crimes qui font les grands hommes & & les heros ? *Le même.*

L'on trouve dans Herode la preuve que le déſeſpoir & la cruauté ſuivent de près l'ambition & l'impoſture.

Voyez Herode & ſes défiances ſur ſa cour, n'étoit-il pas naturel dans la conjoncture préſente, qu'il chargeât quelqu'un de ſes plus affidés courti-ſans de ſuivre les Mages, & de lui venir rendre compte de l'enfant ? Non, convaincu qu'ils n'a-voient pas plus de Religion que lui, leur fidélité lui étoit juſtement ſuſpecte : peut-on être fidéle à ſon Roi, quand on n'eſt pas fidéle à ſon Dieu ? auſſi aima-t-il mieux s'en repoſer ſur les Mages dont il connoiſſoit la Religion ; témoignage éclatant qu'on ne peut faire aucun fonds ſur l'impiété, & qu'elle eſt toujours accompagnée de l'impoſture ; & de quoi ne la rend pas capable le déſeſpoir qui la ſuit ? Demandez-le aux environs de Beth-léem ruiſſelans du ſang de tant d'innocens ; à la Judée remplie des cris & des lamentations de leurs meres ; au palais même d'Herode, ſouillé du meurtre de ſon propre Fils. Ces théatres ſi fameux par l'exécution des forfaits les plus inouïs, ont

à l'Univers & à tous les siécles, jusqu'où
ler la rage d'un impie, d'un politique am-
pour parvenir à ses détestables fins. *Manus-*
ribué au P. Segaud.

eul récit de la cruauté d'Herode, nous fait
r; & il ne paroît pas qu'un exemple si bar-
puisse trouver parmi nous des imitateurs.
lant le monde est plein de ces sortes de
teurs publics & déclarés de la vérité; & si
n'est plus affligée par la barbarie des
; & par l'effusion du sang de ses enfans,
encore tous les jours persécutée par les
is publiques que les mondains font de la
& par la perte des ames fidéles qu'elle voit
ouleur succomber si souvent à la crainte de
érisions & de leurs censures. Oui ces dis-
ue vous vous permettez si facilement con-
iété des serviteurs de Dieu, de ces ames,
t leurs hommages fervents consolent sa
de vos crimes & de vos outrages; ces déri-
e leur zele & de leur sainte yvresse pour
ieu, ces traits piquans qui de leur per-
étombent sur la vertu, & font la plus dan-
tentation de leur pénitence; cette sévérité
gard qui ne leur pardonne rien, qui change
s leurs vertus mêmes; ce langage de blas-
; & de moqueries, qui répand un ridicule
sur le sérieux de leur componction, qui
des noms d'ironie & de mépris aux prati-
; plus respectables de leur piété, qui ébranle
, qui arrête leurs saintes résolutions, qui
ige leur foiblesse, qui les fait rougir de la
qui les entraîne souvent dans le vice : voilà
j'appelle avec les Saints une persécution
; & déclarée de la Vérité; vous persécutez
tre frere, dit S. Augustin, ce que les tyrans
mes n'y ont pas persécuté : *Carnem perse-*

Bien des Chrétiens de nos jours persécutent la vérité comme Herode persécuta J. C.

Les railleries qu'on fait de la piété sont de véritables persécutions.

D. Aug. Serm. de Epiph.

cutus est imperator, tu in Christiano spiritum queris. Ils ne lui ont ravi que la vie, vous lui ravir l'innocence & la vertu; ils ne s'e pris qu'à son corps, vous en voulez à so *Sermons imprimés à Trévoux.*

L'aveuglement des Prêtres consultés par Herode va au point de leur faire trahir la vérité.

Qu'un tyran impie, qu'un homme demi demi-idolâtre tombe dans l'aveuglement l prodigieux, je n'en suis point surpris : après c'étoit un homme sans religion ; & d'un h sans religion que ne doit-on pas attend plutôt, que n'en doit-on pas craindre? Mai Prêtres de la Loi! ô Lévites! ô Juges! ô P Vous laisserez-vous aveugler aussi par la l même? oui. S. Pierre dit qu'il est un v malice, qu'ils prennent soin de mettre su yeux; ils connoissent la vérité, ils la trah ils sçavent que c'est à Bethléem que doit n Roi des Juifs, que c'est le lieu marqué Prophétes : *At illi dixerunt in Bethléem, &* ils n'ajoutent pas que l'étoile prédite dans l saints, ayant enfin parû, & les Rois de Sa l'Arabie venant avec des présens adore veau chef qui devoit conduire Israël, il plus douter que les nuées n'eussent enfin e Juste; ils n'assemblent pas les peuples pour noncer cette heureuse nouvelle, ils ne cour les premiers à Bethléem pour animer Jér Renfermés dans leur criminelle timidité, dent un profond silence, ils retiennent l dans l'injustice; & tandis que des étrange nent des extrémités de l'Orient, publier t dans Jérusalem que le Roi des Juifs est Prêtres & les Docteurs se taisent, & sac l'ambition d'Herode les intérêts de la véri pérance la plus chere de la nation, & l' de leur ministere. *Extrait de divers Auteu nuscrits & imprimés.*

Matt. 2, 5.

el avilissement pour les Ministres de la véri-
bienveillance du Prince les touche plus que
ôt sacré de la Religion dont ils sont chargés,
du thrône étouffe dans leur cœur la lumiere
l; ils flattent par respect humain, & par une
aisance criminelle un Roi qui les consulte,
ne pouvoit apprendre que d'eux seuls la
; ils l'affermissent dans l'erreur : en lui
t ce qui auroit pû le détromper ; & com-
a vérité pourra-t-elle jamais aller jusqu'aux
tains, si les Oints du Seigneur même qui
nnent le thrône, n'osent l'annoncer, & se joi-
à tous ceux qui habitent les cours pour la
r & la taire? *Les mêmes.*

Combien est méprisable dans les Ministres du Seigneur le respect humain, surtout à l'égards des Grands.

euglement déplorable de l'élite du peuple de
, de ses lévites, de ses sacrificateurs mêmes!
gés par état à méditer, à désirer, à deman-
venue du Messie, ils devoient être, ce sem-
les plus ardens à le chercher, les plus prompts
onnoître, les plus sûrs même de le trouver.
our aller à lui, il falloit des lumieres exté-
res & sensibles, n'avoient-ils pas entre les
ns les prophéties, qui annonçoient sa naissan-
prophéties, dont ils voyoient devant leurs
l'accomplissement? Si des attraits intérieurs &
es leur étoient nécessaires, le Temple sacré &
augustes Autels n'en étoient-ils pas les vérita-
sources? Temple qu'ils fréquentoient tous les
s, Autels dont ils approchoient si souvent ;
avoient besoin d'exemples forts & touchants,
u ne leur envoie-t-il pas des Mages, des Rois?
s étrangers, Mages infidéles, qui leur dé-
rent par leur arrivée le pouvoir & les char-
de Jésus-Christ naissant. Mais hélas! ces
ntages tournent à leur perte. Parce qu'ils sont
nestiques de la Foi, ils méprisent ces étran-
infidéles; ils s'imaginent être au terme, parce

Ce qui rend inconcevable l'aveuglement des Prêtres & des Docteurs, c'est qu'ils voyent que des Gentils cherchent Dieu & qu'ils ne le cherchent pas eux-mêmes.

qu'ils sont dans la voie du salut : ravis de don
aux Rois la loi, & la lumiere aux Mages, ils
honte de profiter de leurs avis, & sur-tout de le
exemples. Ils veulent bien que l'on sçache qu
les ont dirigés & instruits ; mais ils ne veul
pas que l'on dise qu'ils les aient imités & suiv
contens d'avoir ouvertement confessé l'av
leur Messie, d'avoir hautement publié les
messes de sa venue, d'avoir marqué même dis
tement le lieu de sa naissance, ils se sçavent
gré d'avoir rendu ce témoignage à la vérité
en demeurent-là sans aller plus loin, com
n'avoient plus rien à faire, & qu'ils eussent
pli toute justice. *Diverses compilations d'*
nuscrit attribué au P. Segaud.

Contens d'avoir l'extérieur de la Religion, bien des Chrétiens s'en tiennent-là sans viser plus loin.

Qui forme la tranquillité d'un grand nom
Chrétiens ? C'est, se disent-ils secrettement
ont de la foi, de la religion, de la régularité
mais qu'ils consultent leur esprit, & qu' ils
dent leur cœur, ils verront que leur foi n'est,
bien prendre, qu'une simple déference à l'autor
du sentiment commun, plutôt qu'une conviction
vive des vérités de l'Evangile ; leur religion un
assujettissement servil à la pratique extérieure de
quelques œuvres mortes, & vuides des sentimens
intérieurs qui leur sont propres, & qui en font le
prix & le mérite devant Dieu ; leur régularité un
fastueux attachement aux obligations dont ils sont
comptables au Public, sans aucune attention aux
devoirs moins éclatans, quoiqu'aussi importans,
& peut-être plus nécessaires au salut. Et ! quel
fruit peuvent-ils donc attendre de cette fausse
justice ? *Le même.*

La raison pourquoi il y a si peu de Chrétiens.

On sert Dieu, on l'aime ; mais sert-on, aime-t-on Dieu seul ? Quels honteux ménagemens cherche-t-on ? Quels indignes partages fait-on ? c'est ce qui nous fait gémir tous les jours avec trop de

i! Eſt-ce donc trop de tout l'homme
? Mais ne faut-il pas, mes Freres;
pour lui, ce que vous avez été pour
it à Dieu comme vous avez été tout
ous le ſçavez, il n'y a point de milieu
ir vous ; vous le ſentez, une vertu
e piété ordinaire ne peut long-temps
c un cœur qui eſt extrême en tout;
vif & ardent ne s'accommodera pas
édiocrité dans la vertu que dans le
rez entierement à Dieu, & vous n'y
i tout. *Le P. Pallu, Sermon pour le*

c'eſt que peu ſe donnent à Dieu ſans réſerve.

des Prêtres & des Lévites, que con-
ſur la naiſſance de l'enfant que les
erent, que l'étoile annonce ? &c.
tenus par la crainte de lui déplaire,
t ce qui pouvoit l'allarmer. Ils ſça-
gnent même le lieu où doit naître le
; ils le ſçavent & le montrent eux-
rangers. Eh ! que n'allez-vous donc
ue n'allez-vous enfin au-devant du
pour lequel vous & vos Peres avez
ié le Ciel ? Non, ils n'iront point,
ux agités du vent de la cour, ils laiſ-
rmeté ſacerdotale au gré d'un impie;
ent la vérité au goût flatteur des paſ-
lent ſe faire un mérite auprès de lui
érence pour ce nouveau Roi : car ce
les temps la tentation delicate du
ne lâche & molle complaiſance pour
ls reglent leurs demarches ſur eux; ſi
adorer le Sauveur, ils iront auſſi; ſi
erſécute, ils le perſécuteront avec lui.
tain, ſelon S. Jerôme & l'Evangile,
res attenterent comme Herode à la
Dieu : *Qui quærebant animam pueri.* *Matt. 2. 20.*

Ce qui empêche les Prêtres & les Lévites de s'expliquer ſur la naiſſance du Libérateur, eſt ſouvent ce qui nous empêche de faire le bien.

Abraham vous désavoue, postérité indigne d'un tel Pere. Indignes Lévites, vous n'êtes ni les enfans des Prophétes, ni les successeurs d'Aaron. Moyse vous désavoue, Prophétes du mensonge, ames vénales toujours prêtes à trafiquer de la religion & de la vérité, toujours prêtes à sacrifier aux passions des hommes les intérêts de Dieu-même, dont vous êtes chargés : ne voit-on pas cet indigne trafic se renouveller tous les jours sous nos yeux? &c. *Manuscrit anonyme un peu changé.*

Ceux qui voudront appliquer quelque moralité à la vérité qui précéde, n'auront qu'à consulter le Traité du Respect Humain, contenu dans le VI Tome.

L'Eglise loin d'autoriser les prévarications de ses Ministres ne cesse de les déplorer ; comment cela s'entend.

Non, non, l'Eglise n'autorise point les désordres de ses Ministres ; elle punit par la sévérité de ses loix les fautes dont elle connoît qu'ils sont coupables. C'est pourquoi S. Augustin disoit aux Manichéens ; quittez ces impiétés dont vous blessez l'honneur, cessez de calomnier l'Eglise Catholique, & de la décrier en blâmant les mœurs de ceux qu'elle condamne elle-même, & qu'elle s'efforce tous les jours de corriger comme de mauvais enfans : voilà en effet l'esprit de l'Eglise, & la véritable situation de ses enfans. Sans confondre la dignité avec la personne qui la deshonore, nous honorons l'autorité, & nous en condamnons l'abus : aussi n'a-t-il jamais été raisonnable de mépriser le ministere, parce que le ministre s'est rendu digne de mépris. Non, jamais il n'a été raisonnable d'abandonner la maison de Dieu pour se retirer dans celle d'un étranger, à cause que ses ennemis domestiques en auroient sali le dehors. Ces Ministres aveugles, dont nous venons de parler, sont dignes de notre compassion : car après avoir enseigné par intérêt, comme le dit un Prophéte,

ils se reposent en disant, le Seigneur n'est-il pas au milieu de nous? & ils demeurent en repos à la veille d'être confondus & frappez de la main de Dieu. *Extrait de Dom Jerôme Feuillant, Discours sur le Mystere.*

Vous seriez surpris sans doute que le peuple, un peuple ignorant & esclave, ne fût pas aussi dans l'erreur à la suite de ses aveugles conducteurs: *Et omnia Jerosolima cum illo.* Mais leur erreur ne les excusera jamais devant Dieu. Et en effet, dit S. Augustin, quand on s'efforcera de fermer les yeux à la clarté du plus grand jour, le soleil sera-t-il la cause de ces ténébres volontaires? Osera-t-on accuser la lumiere? Osera-t-on accuser la Grace d'un malheur qu'elle a fait prévoir, & qu'elle vouloit empêcher? A la vérité, ils ne voyoient point d'étoile à Jérusalem: mais au défaut d'étoile ils avoient les livres des Prophétes, ils avoient les livres Sts. ils avoient les plus évidens Oracles; sont-ils donc si obscurs & si ambigus? Ces vérités sont-elles si mystérieusement enveloppées? Les Mysteres ne se développent-ils pas d'eux-mêmes? La plénitude des temps n'est-elle pas arrivée, le sceptre n'est-il pas sorti de Juda? Herode de votre aveu n'est-il pas un étranger, un Iduméen d'origine? Ne touchez-vous pas de près à la fin des soixante & dix semaines de Daniel? N'est-ce pas le moment précis où le Ciel devoit répandre la rosée, où la terre devoit ouvrir son sein pour donner le Sauveur; le temps prédit par Jacob, le lieu marqué par Michée au milieu de tant de lumieres? Vous voulez sçavoir quel est la source d'un aveuglement si incroyable: le voici. *Manuscrit anonyme.*

Tous les habitans de Jérusalem à l'exemple des Prêtres & des Docteurs restent dans l'aveuglement sur le compte de l'enfant nouvellement né, aveuglement inexcusable.

Matt. 2. 3.

Accomplissement des Prophéties propre à tirer le bandeau qui aveugloit les Juifs.

Les Juifs attendoient un Messie, il est vrai; mais quel Messie? un Messie belliqueux qui fût opulent pour eux & pour lui; un Roi conquérant de tous

Principe de l'aveuglement

des Juifs sur la naissance de J C. c'est qu'ils se figuroient un Messie triomphant & glorieux.

les autres Rois, plus puissans que David, plus glorieux que Salomon ; un restaurateur magnanime de leur liberté, un libérateur à leur gré, qui fit régner son peuple sur tous les peuples de la terre. Cet air de domination & de grandeur flattoit leur vanité & leur orgueil jusques dans l'idée qu'ils s'étoient faite d'un Redempteur ; ils le revêtoient par avance de tout l'éclat, de toute la gloire, de toute la prospérité qu'ils se souhaitoient à eux-mêmes ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner, que la bassesse apparente de J. C. trompe ces hommes charnels, quoique sa pauvreté même eût été expressément annoncée par Zacharie & les autres Prophétes si pompeusement : *Ecce Rex tuus..... ipse pauper.* Ne soyez donc point surpris, quand vous entendrez des voix sacriléges s'écrier : *Nolumus hunc regnare super nos.* Nous ne voulons pas, disoient-ils, avoir un regne de pauvreté & d'abnégation, un Roi pauvre sans crédit, sans puissance, un Roi dénué de tout : nous n'en voulons point, nous ne voulons point d'un tel Roi : vous n'en voulez point jalouse Synagogue! Il n'est point assez grand pour vous, ou plutôt vous n'êtes pas assez sainte pour lui ; vous n'en voulez point, vous ne l'aurez point.

Zach. 9. 9.

Luc. 19. 14.

Punition rigoureuse exercée contre les Juifs, les Gentils leur sont substitués.

Non, Juifs aveugles & ingrats, vous ne l'aurez point. Il regnera sur un peuple qui n'étoit point son peuple, il regnera sur des cœurs plus fidéles. Vous le chassez de son propre Royaume, il trouvera un azile dans un Royaume étranger : il est obligé de s'enfuir en Egypte ; puisqu'il trouve dans Israël un nouveau Pharaon. Autrefois les Israélites vos peres s'enrichirent des dépouilles de l'Egypte, & aujourd'hui par un retour juste, mais terrible, l'Egypte va s'enrichir du plus précieux trésor d'Israël ; ainsi votre chûte commence déja à faire les richesses des Gentils. Non, Jérusalem, le Messie ne sera point ton Roi. Garde bien ton

code, conserve précieusement tes tyrans : tu mé- d'avoir de tels maîtres. Malheureux peuple d'a- eu tant de graces, ou plutôt de n'en avoir jamais fité; d'en avoir toujours abusé ! nation ingrate, urd'hui sans Temple, sans Prêtres, sans sacer- e, sans héritage, maudite de Dieu, haïe des mes, méprisée des infidéles mêmes, en horreur iel & à la terre ; tu porte par-tout l'univers un ctere visible de réprobation, tu seras le mo- ent éternel des jugemens de Dieu, l'exem- e plus mémorable tout à la fois & de sa jus- & de sa miséricorde. *Le même.*

Les Juifs en exécration à tous les Peuples.

tremblons Chrétiens jusqu'à la vûe de la crê- Tout humilié qu'y paroît Jésus-Christ, il est ble : oui, terrible jusques dans son humilia- ; mais terrible, pourquoi ? Si ce n'est que les Juifs, j'ai tort de vous effrayer, Chré- : mais vous le sçavez aussi-bien que moi, que tul faisoit trembler les premiers fidéles, ces mes plus saints que vous, il les faisoit trem- par cette effrayante comparaison de l'olivier d'avec l'olivier sauvage ; vous avez été trans- tés dans le champ du Pere de Famille, par pré- ce à son peuple : mais souvenez-vous que cette érence a des engagemens presque infinis ; que cette grace est distinguée, plus vous devez bler ; que si l'on ne porte point des fruits & fruits au double, l'arbre sera impitoyable- t coupé ; le royaume de Dieu vous sera infail- ment ôté & transporté à des nations qui en nt plus de cas que vous. Car enfin, en faisant ortrait des Juifs, ne fais-je pas celui d'une infi- de Chrétiens qui méconnoissent le Fils de dans sa pauvreté, qui ne veulent point d'un pauvre ? *Le même.*

A considérer la décadence de la Religion, les Chrétiens ont tout à craindre que les Infidéles ne leur soient préférés comme ils l'ont été aux Juifs.

ous m'appellerez, Seigneur, disoit le saint me Job, & je vous répondrai : *Vocabis me &*

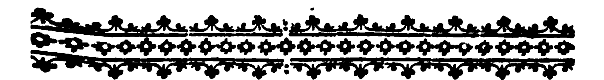
Ce qui peut faire la

ısion Dis- ego respondebo tibi. Entrez avec moi, Chré
dans ce sentiment, ce doit être le fruit, & c la
conclusion de ce sujet. Touché mon cœur de l'e
3.22. emple de ces Sts. Rois, doit dire chacun de vous,
je conçois tout ce que votre grace peut faire pour
moi, en voyant ce qu'elle a fait en leur faveur;
mais je comprens aussi tout ce que je dois faire pour
vous, en voyant ce qu'ils ont fait eux-mêmes:
Ibid. *Vocabis me.* Que puis-je sans vous, Seigneur, que
me perdre? Vous m'avez prévenu souvent, &
toujours inutilement par ma faute: mais quelque
indigne que je me sois rendu de vos recherches,
j'ose me flatter que vous ne me rebuterez pas. Le
dirai-je? Vous m'avez trop aimé pour m'abandonner:
Vous m'appellez comme les Mages;
Job. 13. 22. *& ego respondebo tibi.* Et comme eux sans balancer,
sans hésiter, sans differer un seul moment,
je suivrai promptement le mouvement de votre
grace. Ah! divin Sauveur, emparez-vous de mon
cœur: Non, ce n'est pas assez. Regnez sur tous les
cœurs, Roi immortel de tous les siécles, établissez
par-tout votre empire; faites tout plier sous
l'aimable joug de votre charité; que l'Orient &
l'Occident soient sous un même joug; regnez sur
tous les peuples, sur tous les Rois; regnez dans ce
florissant royaume, où tant de fois vous avez signalé
votre puissance & votre amour; regnez dans
cette grande ville, & faites-y regner cette pieté
ancienne, & cette simplicité de foi, qui faisoit
l'admiration des hommes, & l'édification des
Anges.

Il est de coutume de faire un espece de compliment dans ce Discours

Regnez sur-tout dans cette Paroisse que je
regarde avec respect, comme une des plus belles
portions de votre héritage; que ce Temple auguste
érigé à votre gloire, rassemble toujours ce grand
peuple, pour y entendre la voix du Pasteur, tandis
que le Pasteur entendra la vôtre; établissez,

ô mon Dieu, par-tout l'empire de votre que tous ceux qui s'appellent encore aujour- nfans de l'Eglise, se réunissent enfin sous lart d'une même foi, d'une même discipli- une même charité; afin qu'après avoir regné ios cœurs & sur notre esprit, nous puissions r de regner un jour dans le Royaume de gloire. Ainsi soit-il. qui termine l'Avent.



N ET OBJET DU SECOND DISCOURS *sur ce Mystere.*

Ue des Gentils à qui le nom même de Dieu étoit inconnu, ayent eu besoin au milieu de patrie d'une étoile pour leur apprendre la ance du Messie, je n'en suis pas surpris; assis s la région de l'ombre de la mort, il falloit ne lumiere céleste se levât sur eux pour éclai- leurs ténébres : mais que dans la capitale de la lée, au milieu d'un peuple dépositaire de la i & des Prophéties, d'un peuple qui faisoit pro- sion d'attendre le Messie comme son Libera- ur, ce Messie soit aussi inconnu que parmi les ntils; que les Mages lui apportent les premiers nouvelle de sa naissance; que Jérusalem entiere trouble à cette nouvelle; que les Princes des êtres attendent l'ordre d'Herode pour consulter Livre des Prophétes; & que malgré le secours e les Mages avoient lieu d'attendre de leurs mieres, ils ayent besoin de l'étoile au sortir de rusalem pour découvrir le Roi des Juifs : c'est qui me jette dans le dernier étonnement. Les ophétes parlent au milieu de la Judée, per- nne ne les écoute; ils annoncent la venue du Ré- Division générale.

dempteur, ils en fixent le temps, ils détaillent les circonstances de sa naissance ; & les Juifs qui soupiroient après son avenement, examinent à peine l'accomplissement de ces promesses. Une étoile brille au milieu d'un peuple idolâtre, & sans rien dire elle les conduit à ce divin Messie. Reconnu par des étrangers, il est méconnu par les siens : quel est ce Mystere, & nous est-il permis de le sonder ? Vous le voyez, c'est celui dont parle le Fils de Dieu ; & on voit ici une preuve anticipée de la vérité de cet Oracle, que plusieurs viendront d'Orient pour prendre place dans le Royaume des Cieux, tandis que les enfans de ce même Royaume seront jettés dans les ténébres comme des étrangers : *Filii autem regni ejicientur, &c.* Le fruit donc que nous devons tirer de ce Mystère, est de nous rendre attentifs aux différentes dispositions des personnes dont on nous parle ici ; & c'est ce que l'Evangile de ce jour nous propose, en nous faisant voir, 1°. Un parfait modele de la Foi dans les Mages à imiter. 2°. Un exemple terrible de l'infidélité dans les Juifs, que nous devons éviter.

Matt. 8. 12.

Soudivisions du premier Point.

J'appelle d'abord une foi véritable & parfaite celle dont on suit la lumiere & l'attrait avec une prompte docilité ; celle dont on conserve les vérités dans le cœur avec une disposition de constance & de générosité ; celle enfin dont on soutient les épreuves & les obscurités avec une humble soumission. 1°. Foi prompte : 2°. Foi généreuse : 3°. Foi humble & soumise : trois qualités de la foi des Mages.

Soudivisions du second Point.

Fermer l'esprit & le cœur à la vérité lorsqu'elle nous éclaire & nous sollicite, vouloir s'en prendre à la vérité même lorsqu'on est forcé de la reconnoître & d'en convenir, trouver enfin sa peine & sa confusion dans la vérité lorsqu'on s'efforce de la

attre & de renverser ses desseins; voilà ce
lans les principes les plus justes de la Morale
pouvons appeller une infidélité consommée,
oilà le caractere que nous allons trouver dans
ode & les Juifs dont l'Evangile fait mention.
Une infidélité volontaire & opiniâtre : 2°. Une
lélité aveugle & insensée : 3°. Une infidélité
fondue & punie par elle-même.

on ne sera point surpris si je ne m'étends pas coup sur le premier caractere de la Foi, qui est romptitude; outre que dans le premier Discours Traité, & dans les Réflexions Théologiques lorales j'en ai parlé amplement; l'on pourra lus consulter le Traité de la Foi où ce caractere pas oublié.

romptitude à suivre la vocation du Ciel, ce le premier effet de la foi des Mages. Dès s virent l'étoile, ils ne balancerent point; uement appliqués à chercher celui qu'elle annonçoit, ils hâterent leur marche; pour- ? Parce qu'ils étoient déja remplis de cet it & de cette sagesse surnaturelle qui conduit lus de Dieu. Or, comme remarque S. Chry- me, chercher Dieu de la maniere efficace & le dont le cherche une ame fidéle, c'est ne raisonner ni délibérer, c'est exécuter & agir : il suit, conclut le saint Docteur, que quand délibere, quand on consulte, &c. quelque in- ion qu'on ait de trouver Dieu, le cherchant jours, ou pour mieux dire, se flattant toujours e chercher, on ne le trouve jamais. Voilà quoi fut fondée la promptitude des Mages; oyent l'étoile & ils partent : *Vidimus & veni-* . Paroles, ajoute S. Chrysostôme, qui expri- t admirablement bien la force & l'opération

Preuves de la premiere Partie.

Sur quoi est fondée la promptitude que montrent les Mages pour suivre l'étoile qui leur apparoit.

Matt. 2. 2.

de la grace, puisqu'il est vrai que dans l'affaire du salut, tout dépend de certaines vues à quoi la grace est attachée, ou plutôt en quoi consiste la grace même : *Ambulate dum lucem habetis.* Marchez, disoit le Fils de Dieu, pendant que vous avez la lumière : or, c'est ce que font à la lettre ces sages Prédestinés de la Gentilité. *Pris en substance du P. Bourdaloue.*

Joan. 12. 35.

Diverses raisons que donnent les Peres de la prompte obéissance des Mages propres à notre instruction.

Les Peres donnent trois raisons différentes, également solides, pourquoi les Mages se montrerent si vifs & si prompts pour quitter tout & suivre l'étoile. La premiere, c'est pour marquer le détachement où doivent être tous ceux que Dieu appelle : ils devoient laisser à tous les Chrétiens qui sont leur postérité, dit S. Leon, cet exemple d'une prompte obéissance ; & comme Abraham qui devoit être la racine & le modele de la perfection de la Loi à l'égard du culte du vrai Dieu, reçut ordre de sortir de son pays & de sa parenté : *Egredere de terrâ tuâ ;* ainsi ces Princes d'Orient que Dieu avoit choisis pour être les introducteurs des Gentils dans la foi de Jésus-Christ & les premiers modeles de la perfection évangélique, devoient faire voir qu'ils ne tenoient à aucune affection terrestre quand il s'agissoit d'accomplir la Loi de Dieu, & de suivre ses volontés quand elles leur étoient manifestées.

Genes. 12. 1.

Saint Bernard fournit une seconde raison. Il falloit, dit-il, qu'il y eût de la proportion & de la ressemblance entre les adorateurs & le Dieu qu'ils alloient adorer. Puisque Jesus-Christ avoit fait aux hommes comme un sacrifice de toute sa gloire, il étoit juste que les hommes lui sacrifiassent la leur. Quelle apparance y avoit-il qu'ils demeurassent dans leur palais, tandis que Jesus-Christ étoit dans sa crêche ? N'étoit-il pas juste qu'ils n'eussent plus de richesses que pour le lui

consacrer

r par un saint usage, & qu'ils renonçassent ıdeurs mondaines pour se conformer à . devoit dire que son Royaume n'est pas onde.

rniere raison du prompt départ des Made Saint Chrysostôme, qui dit que leur tude nous apprend que l'action la plus nte que doit faire un Chrétien que Jesus-ppelle à lui, c'est de se séparer du monde, dire des objets & des embarras du monde, asions & des dangers du monde, &c. des ens & des inutilités du, &c. des vanités assions qu'inspire le monde. Je ne parle le ces retraites de chagrin, de dégoût, de :, &c. si ordinaires dans les conversions emps-ci. Nos Rois n'eurent aucun de ces ils n'étoient pas dégoûtés de leur condis étoient Princes, rien ne pouvoit les r; ils n'étoient pas rebuté de la rigueur stérilité de leur pays, &c. la vieillesse ou té ne les obligeoit pas de se tourner vers uisqu'ils étoient en état d'entreprendre & orter les fatigues d'un grand voyage; il ni chagrin, ni bienséance, &c. dans leur ; ils ne tendent qu'à montrer non-seulequ'on pouvoit faire, mais encore ce qu'on quitter pour Dieu. *Tout ceci est pris de bier, Discours sur ce Mystere.*

La plûpart des Chrétiens se bornent à croire fidelement, sans se mettre en peine de faire preuve de leur Foi par les actions.

eur de la plûpart des Chrétiens de nos a voulez-vous connoître? La voici : c'est ornent toute leur Religion à la soumission :it, & réduisent tout l'usage de la foi à ne outer des articles qu'elle propose; le flamla vérité se montre, on la regarde quel-; elle parle, on l'écoute; on s'applaudit de as enveloppé dans la destinée de ceux à : se cache, on admire sa beauté; on en

cherche même l'intelligence, on la voit enfin & rien de plus : que dis-je ? on demande encore des miracles pour croire, on cherche de nouveaux appuis pour se soumettre, comme si les Oracles des Prophétes n'étoient pas depuis l'origine du monde un langage encore plus certain & plus capable de nous affermir que les prodiges mêmes : *Habemus firmiorem Propheticum sermonem.* C'est ainsi que s'exprime l'Apôtre S. Pierre. *Manuscrit anonyme & moderne.*

2. Pet. 19. 1.

L'on se plaint de l'obscurité de la foi ; illusion de cette plainte.

Vous n'avez pas, dites-vous, des marques sensibles pour aller à Jesus-Christ ; & si vous voyez comme les Mages briller un nouvel astre dans les Cieux, vous seriez sans doute comme eux pleins de zele & d'ardeur pour les choses de Dieu : folle & criminelle prévention ! injuste langage qu'on n'a pas honte de tenir au mépris des miséricordes du Seigneur ! Qu'avoient donc les Mages au-dessus de nous, ou plutôt que n'avons-nous point au-dessus d'eux ? preuves, convictions, argumens invincibles qui forcent notre raison, monument éternel de l'établissement du régne de Jesus-Christ, témoignages éclatans de l'Evangile attestés par une nuée de témoins, miracles, instructions, exemples ; la vérité nous accable partout de son poids, mille étoilles brillent tous les jours à nos yeux, le Soleil de justice lui-même est tout entier au milieu de nous & nous éclaire. Ces Gentils, ces Mages, avoient-ils tout cela dans une contrée infortunée couvertes des ombres de la mort ? Un mouvement intérieur les gagne & les rend dociles, une lueur passagere les enleve à leur bien, à leur patrie, à, *Le même.*

Nous avons plus de motifs de nous soumettre à la foi que n'en avoient les Mages.

Générosité de la foi des Mages, rien ne les rebute.

Dieu qui d'abord avoit conduit les Mages par un objet frappant & sensible, change bien-tôt de conduite à leur égard, c'est-à-dire, que l'étoile qu'ils ont vûe ne les conduisit pas fort loin, qu'elle

aroît à leurs yeux quelque temps après, quel
ıgement ! quelle vicissitude ! En falloit-il da-
:age, dit S. Leon, pour détourner ces Néo-
:es dans la foi ? Oui, s'ils étoient des esprits
ges, des cœurs flottans dans la carriere de la
u, dont le premier obstacle change tout-à-
› les meilleures résolutions ; mais cette priva-
subite & inespérée ne leur inspire ni défiance,
oute, ni dégoût, la démarche qu'ils ont faite
: pas l'effet d'une saillie, d'une imagination
.uffée d'abord par l'éclat d'un évenement ex-
rdinaire, & leur zele pour Dieu ne dépend
l'un soutien extérieur & sensible, c'est le fruit
ıe conviction intérieure qui subsiste dans le
r, & dont le principe ne change point : ils
vû l'étoile, & ils sont sortis de leurs pays ; ils
a voyent plus maintenant, & ils marchent
ement pour aller à Jesus-Christ ; c'est assez
r eux que la vérité les ait éclairés une fois.
nuscrit anonyme.

L'on ne remarque que lâcheté dans la foi des Chrétiens, le moindre obstable les déconcerte.

. l'exemple des Mages que pourriez-vous ré-
dre, Chrétiens lâches & pusillanimes ? Vous
ancherez-vous sur les obstacles qui viennent
'otre fonds, sur les empêchemens qui naissent
dehors ? Direz-vous que la passion en encore
:, qu'il faut lui donner le temps de se rallentir ?
:z-vous que vous êtes dans un mouvement
ımpatible avec la retraite, que les affaires vous
ournent, que les chagrins vous rongent, que
livertissemens vous dissipent ; qu'un obstacle
attire un autre : Ah ! si les Mages avoient
ıté tous ces lâches raisonnemens, l'étoile au-
brillé inutilement à leurs yeux ; il faut du
rage, je l'avoue, mais sans courage on ne se
sse point dans le monde & on avance encore
ins dans le service de Dieu ; vous ne pouvez
ı de vous-même, il est vrai, mais de quoi

n'êtes-vous pas capables avec le Dieu qui en a soutenu tant d'autres & qui vous soutiendra comme eux ? Vous le sçavez & vous le dites souvent, on fait tout ce qu'on veut dans la vie quand on ne veut rien d'impossible ; il ne faut que vouloir avec courage, n'en manquerez-vous que pour votre salut que pour Dieu seul ? *Pris en substance du P. Pallu.*

Différence de la conduite des Mages & de celle des Juifs à l'égard de l'enfant nouvellement né ; imitons l'une & évitons l'autre.

Matth. 2.2.

Les Mages n'apperçoivent pas plutôt l'étoile qu'ils se mettent en chemin, entre voir & venir, point d'intervalle, ils ne consument pas le temps en délibérations inutiles, ils ne consultent pas leurs flatteurs & ne font pas une affaire d'état d'une affaire de Religion ! connoître & croire, croire & obéir, ce ne fut que la même chose: *Vidimus & venimus.* Leur esprit s'attache, & leur volonté se porte presque au même-temps à un objet qui sembloit ne les point regarder, & devoit leur être pour le moins indifférent. Quelle est au contraire la disposition des Juifs ? Au premier bruit de la naissance du Messie, qui n'eût dit que les rivages du Jourdain alloient retentir des cris d'allégresses, que le peuple accourroit en foule vers Bethléem, que les Prêtres entonneroient les cantiques de Sion, & qu'Herode lui-même alloit disputer à ces Princes étrangers la gloire du premier hommage ? Cependant ils demeurent indifférens & insensibles. Herode s'amuse à des recherches & à des consultations qui ne vont à rien. Les Scribes & les Pharisiens se contentent de produire les Ecritures, & de montrer la vérité sans la suivre. Toute la ville est émue de la crainte du Tyran, non pas de l'amour du Prince légitime; & pas un de ses habitans n'a le courage d'aller l'adorer, non pas même la curiosité d'aller s'informer de la vérité de cette nouvelle ; ils s'en remettent à des inconnus : *Ite & renunciate diligenter*

Matth. 2.8.

sur un sujet qui avoit fait de tout temps l'attente & la passion de leurs peres, & sur le point le plus important & le plus essentiel de leur Religion : y a-t-il rien de plus étonnant ? *M. Fléchier.*

Fideles Ministres de Jesus-Christ, zélés Missionnaires que Dieu a choisis pour porter son nom à ces nations infideles, & qui voyez avec plaisir les accroissemens que Dieu donne à ces plantes que vous arrosez, vous le sçavez, & comme vous êtes les témoins de la vérité, vous pouvez l'être aussi des effets merveilleux de sa grace : vous le sçavez ; on leur parle d'un Dieu inconnu, & ils écoutent ; on leur prêche sa bonté, & ils l'aiment ; sa vérité, & ils la croyent ; sa puissance, & ils la craignent ; ses promesses, & ils y esperent ; sa Loi, & ils la pratiquent. Les œuvres s'accordent avec la foi. La persévérance s'y trouve jointe avec la ferveur, & la tranquillité de l'esprit avec la rigueur des persécutions & des martyres. Qu'il est à craindre que le régne de Dieu n'y soit tranféré, que la foi ne retourne à son origine ; & que par une funeste révolution, comme elle a passé des Juifs aux Gentils, elle ne repasse des Chrétiens aux Gentils ? & que comme elle nous a été apportée de l'Orient par trois Rois, elle ne retourne d'ici en Orient par cette foule de Missionnaires qui l'y annoncent ! D'où viendroit ce malheur ? de la lenteur & de la timidité de notre foi. *Le même.*

Tandis que la foi dépérit parmi les Chrétiens elle prend vigueur au centre de l'idolâtrie & de la barbarie.

Examinons la générosité des Mages. Ils se mettent au-dessus de toutes considérations de respect, d'intérêt & de gloire humaine, sans lesquels les Grands du monde n'entreprennent jamais rien d'extraordinaire, &c. Mais ces Princes, dit S. Chrysostôme, viennent à Jesus-Christ, non par politique, mais par grandeur d'ame : Qu'y avoit-il de commun entre la Perse & la

Magnanimité des Mages, elle les rend supérieurs à toute considération humaine.

Judée ? Que pouvoient-ils prétendre d'un Roi enfant & d'une mere pauvre ? Y avoit-il aucune marque d'une puissance au-dessus des autres ? Avoient-ils besoin de gagner la bienveillance d'un pere regnant, ou d'une maison signalée par son crédit & ses alliances ? Croyent-ils que cet enfant dans son berceau leur sçauroit gré de leurs présens, & se chargeroit du souvenir de leur adoration prématurée ! Non, non, ils cherchent Jesus Christ pour Jesus-Christ même : bien loin de lui aller faire des vœux & des prieres pour des prospérités temporelles, ils vont lui faire des offrandes de ces mêmes biens que les autres demandent ; ils regardent les devoirs & non pas les récompenses, & ne souhaitent d'autre fruit de leur entreprise que de l'avoir cherché & de lui avoir rendu une soumission sincere & désintéressée. *Le même.*

La fermeté de la foi des Mages paroît avec éclat par les risques qu'ils couroient en s'annonçant dans la Judée.

Représentez-vous ici nos Mages arrivés enfin à Jerusalem, nouvelle difficulté pour eux, nouvelle instruction pour nous. Les voilà donc comme des étrangers sans ressource extérieure dans la ville la plus impie & la cour la plus perverse qui fût jamais. Quelle idée vous êtes-vous formé d'Herode, le premier Roi établi par les Romains dans la Judée ? Quand on a nommé ce Roi, il semble qu'on a nommé un monstre parmi les Rois, Prince voluptueux, sanguinaire, fourbe, jaloux, impie, mauvais Maître, Epoux cruel ; Pere dénaturé, & pour faire en un mot son portrait, ennemi de la nature & persécuteur d'un Dieu. Les Magistrats & les Docteurs de Jerusalem sont des hommes fiers, hypocrites, orgueilleux & méchans. Le peuple aveugle, jaloux, séditieux, ennemi déclaré de toutes les autres nations. Où en sont nos illustres Mages ? Apprendre a Herode la naissance d'un nouveau Roi, en informer les autres, & piquer



-là leur jalousie ou leur ignorance, répandre in sans réserve un bruit aussi surprenant dans ceinte de la Capitale : quel péril ! quel danger ! là cependant ce que risquent aujourd'hui les ges, & prenez garde ici à ces circonstances ; n'étudient pas leurs discours pour ménager les its en s'informant simplement s'il est né un des Juifs : ils ne donnent point à leurs paroles uir de doute & d'incertitude qui fasse croire s sont venus au hazard ; la conviction inté-e dont ils sont pénetrés ne sçauroit souffrir ces indignes ménagemens, elle est au-dessus raintes & du respect humain. Ils sçavent que uveau Roi est né ; & ils demandent hardi-t le lieu de sa naissance parce qu'ils sont venus, nt-ils, pour l'adorer. *Divers Auteurs ma-rits.*

On peut dire en un sens que la foi des Mages a surpassé celle des Martyrs & des saints Confesseurs de J. C.

dmirable simplicicité qui surpasse tous nos es, courage héroïque & digne de toute la ection évangélique avant l'Evangile même ! infinité de Martyrs ont confessé le nom de us-Christ devant les Juges & les Tyrans du nde, il est vrai : mais les preuves de sa mission te divine étoient déja établies, mais son exem-avoit précédé, sa parole étoit annoncée, ses racles publiés & sa Loi manifestée. Ici des mmes sortis depuis peu du sein du paganisme éviennent par une confession publique tous ces rgumens invincibles de la Religion Chrétienne. Ils s'exposent aux insultes & à la mort même, dit S. Chrysostôme : ils sont déja prêts de répandre leur sang ; & la foi ferme qu'ils ont en ce Roi qui vient de naître, ne leur permet pas de craindre la fureur d'un Roi barbare qui peut leur ôter la vie. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Bien des Chrétiens

Hélas ! que faut-il pour faire chanceler dans leur foi la plûpart des Chrétiens ? un mot, une

rougissent de paroitre tels par respect humain, & par-là ils dégradent leur foi.

legere raillerie, &c. à travers tant de beaux dehors qui nous distinguent comme Chrétiens, pouvons-nous dire que nous croyons en Jesus-Christ, tandis que nous rougissons de porter son nom, de défendre ses intérêts & de nous déclarer ses serviteurs ? hélas ! que de lâches prévaricateurs, ou pour parler après Tertullien, que d'apostats intérieurs, le respect humain ne fait-il pas tous les jours devant Dieu ? On veut garder sa Loi, remplir son devoir, & pratiquer les œuvres de justice; mais à condition cependant qu'on aura la liberté d'envelopper dans des ténébres affectées ce qu'il faudroit faire en plein jour ? à condition qu'on sera mondain aux yeux du monde & qu'on ne paroîtra pas singulier ; on veut être pieux, réglé dans ses mœurs, pourvû toutefois qu'on ne s'expose pas à passer pour tel dans l'esprit des autres ; on respecte les divins Mysteres, pourvû qu'on se trouve seuls sans témoins dans nos Temples ; on aime la vérité, pouvû qu'il soit permis de la retenir captive dans les compagnies, de la trahir devant ceux qui ne l'aiment point ; enfin on veut être disciple de l'Evangile sans être obligé & sans qu'il en coûte d'en faire profession. Abus, notre indigne lâcheté ne changera jamais rien dans la condition de notre Baptême : ce n'est que sur la profession généreuse & sincere de notre foi que nous serons jugés ; & il est écrit que Jesus-Christ renoncera impitoyablement devant son Pere quiconque ne l'aura pas avoué courageusement devant les hommes. *Le même.*

Ce qu'on peut appeller le triomphe & la perfection de la foi des Mages.

Pour vous donner une juste idée de ce que j'appelle le triomphe & la perfection de la Foi des Mages, entrons avec eux dans l'étable de Bethléem ; car ils y arrivent enfin après tant de peines & de périls. Or quel spectacle pour des Rois, qu'un enfant couché sur la paille & dans une cré-

tons ; l'on en trouvera des naissances, Tome III. sur ce sujet.

La seconde circonstance que nous fait remarquer l'Evangile sur le retour des Mages, c'est qu'ils s'en allerent dans leur pays par un autre chemin : *Per aliam viam reversi sunt, &c.* Ce chemin étoit-il plus doux, ou plus pénible ? C'est de quoi, dit S. Gregoire, il eût été superflu de nous instruire ; c'étoit assez de nous faire entendre qu'à l'exemple des Mages, nous ne pouvons aller au Ciel notre véritable patrie, que par un chemin différent de celui qui nous en a éloigné. Or c'est en suivant vos penchans, en contentant vos passions, en flattant vos sens, en menant une vie molle & sensuelle, que vous vous êtes pervertis & déréglés : ce n'est donc qu'en combattant vos inclinations, en mortifiant votre humeur, en maltraitant votre chaire, en embrassant une vie austere & crucifiée, que vous pouvez vous convertir & vous sauver : *Per delectamenta dicessimus, per lamenta revocamur.* Point d'égarement qui n'ait eu ses transports, ses plaisirs, ses satisfactions ; point de retour aussi qui n'ait ses peines, ses gémissemens & ses larmes. *Le même.*

Les Mages s'en retournent par un autre chemin, autre marque de leur docilité. *Matt. 2 12.*

Moralité sur ce sujet.

S. Greg.

La preuve la moins suspecte que l'on puisse donner de l'aveuglement volontraire des Juifs, & de leur infidélité opiniâtre & affectée, c'est qu'ils avoient toutes les lumieres nécessaires, & au-delà même pour reconnoître la vérité. Héritiers de la foi de leurs peres depuis l'origine du monde, & dépositaires des Livres saints, les Oracles de Dieu se faisoient sans cesse entendre parmi eux à l'exclusion des autres nations ; instruits dans l'école des Prophétes, & nourris dans la science des écritures, dont ils faisoient toute leur étude, ils n'ignoroient rien de tout ce qui avoit été dit

Preuves de la seconde Partie.

Combien est inconcevable l'infidélité des Juifs qui possédoient J. C. au milieu d'eux & qui le méconnoissent.

du Messie promis, ils sçavoient que le tem
sa venue annoncé par la prédiction fame
Daniel étoit proche ; & déterminés d'ailleu
d'autres circonstances dont ils étoient témo
vivoient dans une attente de son prochain
plissement. *Manuscrit anonyme & moderne*

L'avertissement que donne J. C. aux Mages de sa naissance, fait preuve des desseins de miséricorde qu'avoit Dieu pour le peuple Juif.

Dieu veillant alors sur son peuple, & p
ticulierement appliqué à son instruction,
veiller son attention sur ce grand événeme
depuis plusieurs siécles faisoit tout l'objet
pérance de leurs peres. Pour le prov
comme il est écrit, par un peuple étran
suscite des hommes du fond de l'Orient, p
nir lui apprendre qu'il est né un Sauveur,
apprendre de lui à leur tour le lieu de sa na
en falloit-il davantage, & la vérité pouvo
montrer avec plus d'évidence ? Qu'en est-i
dant, & que font les Juifs pour donner d
ques de leur foi dans cette occasion ? Pas une
démarche qui les mette en état de suivre ces h
mes jusqu'à Bethléem. Le plus grand évenen
du monde, & la nouvelle la plus intéressant
les touche point. Jusques-là ils attendent la ve
du Messie, ils font sans cesse des vœux au
pour l'obtenir : le Messie est enfin venu, on
apprend la vérité de sa naissance, ils en indiq
eux-mêmes le lieu ; & sans vouloir cependant
tir de Jérusalem, ils laissent à des payens, à
étrangers, le soin d'aller reconnoître ce Roi
vellement né, & le bonheur de l'adorer da
crêche. Etrange disposition, & dont le seul
doit vous donner de l'horreur. Ah ! nation
verse & infidele, où êtes-vous ? que faites-v
jusqu'à quand les Oracles divins se feront ils en
dre parmi vous ? jusqu'à quand la vérité
éclairera-t-elle inutilement, & Dieu vous souf
t-il dans votre résistance opiniâtre ? C'est le re

e Jesus-Christ leur a fait depuis en opérant
lieu d'eux des prodiges d'éclat, les plus
prodiges. *Extrait de divers Auteurs manus-*

ilà donc votre sort, adorable Sauveur ! on
souhaitoit tant avant que vous vinssiez : vous
venu, & on ne pense pas à vous. Vous
êtes donné au monde avec ardeur, & le
le ne veut pas de vous. Toujours rebuté,
t d'un peuple, tantôt d'un autre, tantôt par les
, & tantôt par les Chrétiens même. Eh !
il que le Seigneur Jesus soit continuellement
utre à la contradiction des hommes ? & com-
t est-il arrivé que cet Homme-Dieu, qui devoit
r tant de serviteurs & tant d'adorateurs, ait
de persécuteurs & tant d'ennemis ? car il faut
pter parmi les ennemis de sa personne, tous
ennemis de la grace, tous les ennemis de sa
t, tous les ennemis de ses maximes & de son
ngile ; & le nombre n'en est-il pas infini ? *Ser-
manuscrit anonyme & moderne.*

La contradiction manifeste des Juifs qui attendoient le Messie, & ne l'ont pas voulu reconnoitre au milieu d'eux, régne encore dans le Christianisme.

i je voulois rapprocher ici & la conduite des
s, & celle des Chrétiens, l'on trouveroit à la
te & à la confusion des derniers, que le par[illegible]
: ne se trouveroit que trop juste & trop véri[illegible]
En effet, la vérité nous éclaire de toute
:, & nous n'en sommes que plus infideles ;
s ne pouvons nous dérober à sa lumiere, &
s nous obstinons à lui fermer notre cœur ; les
oignages éclatans du Mystere du salut, l'an-
ıne & nouvelle alliance, la Loi & l'Evangile,
t concourt à nous annoncer la venue du Messie
mis pour la rédemption d'Israël : Qu'en est-il
endant ? où sont parmi nous les vrais adora-
rs, qui aillent se dévouer à lui avec l'oblation
n cœur fidele ; & quel hommage sincere reçoit-
e notre esprit ? Helas ; que les pierres même

La plûpart des Chrétiens ne sont gueres moins infidéles que les Juifs d'une infidélité volontaire : examen à ce sujet.

du temple parlent ici pour notre confusion. Jesus-Christ est au milieu de nous, & la plûpart ne le connoissent point, & presque personne ne le cherche; & toute notre vie se passe à nous priver cruellement des effets tous divins de sa présence. Nous possédons le thrésor de sa doctrine, les livres saints sont entre nos mains; nous sommes en état de montrer aux autres la voie du salut, & nous n'y marchons point. Les ames simples marchent & courrent dans cette voie, les publicains, les étrangers entrent dans l'héritage; & nous enfans du Royaume au milieu de Jerusalem, où tant de voix nous appellent; & nous nous demeurons sourds & immobiles comme des rochers, laissant couler inutilement les plus beaux jours du salut: qu'est-ce que tout ceci? sinon le Mystere terrible de la réprobation qui s'accomplit par dégrés sur la plûpart d'entre vous; mais qui trouve sa source & son progrès dans la dureté volontaire de notre cœur & dans l'abus indigne que nous faisons de la foi. *Autre manuscrit anonyme & moderne.*

Le trouble qu'excite dans Herode de la question des Mages.

Herode à l'arrivée de ces étrangers s'inquiete & se trouble? *Turbatus est.* Quelque effort qu'il se fasse pour dissimuler son chagrin, il le montre & le communique à toute la ville, *& omnis Jerosolima cum illo.* (Matth. 2. 3.) Il appelle les Mages en secret & à petit bruit, *clam vocatis Magis*, (Ibid.) pour découvrir adroitement ce qu'ils prétendent; il leur parle, (Matth. 2. 7.) non pas de la naissance de Jesus-Christ, crainte de les confirmer dans leur opinion; mais de l'apparition de l'étoile, comme d'une vision chimérique: *Didicit ab eis tempus stellæ.* (Ibid.) Il consulte les Docteurs; mais ce n'est ni sur le pouvoir, ni sur la majesté, ni sur la royauté du Messie; mais seulement sur le lieu de sa naissance: *Sciscitabatur ubi Christus nasceretur.* (Idem. 4.) Quoique la Prophétie qu'on lui expose paroisse claire & évidente, il ne sçait à

en tenir ; il ne la croit pas, & il la craint ; roit, & il s'imagine qu'il en arrêtera l'ac- ssement ; il demande la vérité, & il vou- tre flatté ; il feint de vouloir adorer celui dessein de perdre, sa politesse l'amuse, & cience le tourmente, quel embarras ! quels s ! quelle défiance ! *M. Fléchier.*

-on jamais une contradiction de sentimens arquée, & un plus grand excès d'extrava- que le projet que forme Herode de faire périr it, pour s'assurer le trône d'Israel ? Mais où is conduisent pas les passions, quand une fois ious dominent avec empire ? Car enfin, z le raisonnement que fait à ce sujet S. Au- . Si Herode ne croit pas l'événement nou- qu'on lui annonce, & si tout ce que les Ma- les Docteurs de la Loi lui disent, passe dans prit pour une fable & une vision, pourquoi -il des mesures, puisque sa crainte comme ance sont également mal fondées ? Que si au ire il est forcé d'ajouter foi à cette nouvelle, supposer comme véritable que le Messie est omment peut-il entrer dans son esprit, qu'il hera les effets de sa venue, qu'il pourra lui 'opposer à la rédemption d'Israël, & renver- un seul coup le plus grand ouvrage que Dieu nais fait ? Ah ! reprend ici S. Leon ; ô l'aveu- ipiété de la plus folle envie qui fut jamais, *z stultæ emulationis impietas !* Vous voulez re celui que le Ciel envoye ; vous prétendez ntir les promesses & les prédictions de tant cles, c'est-à-dire, à proprement parler, con- e publiquement Dieu même, & le convain- e mensonge & de fausseté devant l'univers : *l proficis.* Prince & tyran insensé, la passion aveugle & vous n'avancez rien ; celui qui venu dans le monde, que lorsqu'il l'a voulu,

Raisonnement de S. Augustin sur l'extravagance de l'infidélité d'Herode

S. Leo Serm. de Epiph.

Idem. Ibid.

ne quittera le monde, que lorſ
vous ne pouvez ſouffrir qu'il régne
mais il eſt malgré vous le Roi de
Felicius ipſe regnares, ſi ejus imp
& vous-même regneriez bien plus
ſi vous ſçaviez vous ſoumettre à ſ
nuſcrit anonyme & moderne.

Le trouble qui agitoit Herode trouble & agite les incrédules & les libertins qui ne veulent pas déférer aux vérités de la foi.

Que les libertins & les impies n
ligion & les Loix; qu'ils ſe mocq
teres & de ſes vérités; qu'ils ſe pi
tendue force d'eſprit, qui n'eſt qu'
d'erreur; qu'ils faſſent, dis-je, to
dront, il y a une perſuaſion qui
la nature même, par laquelle i
de nos raiſonnemens, & avant tou
ſances, nous ſommes convaincus
qui naît avec nous, & forcés d'
une Divinité de laquelle nous dé
naiſſent les lumieres qui troublen
eſprits forts, une idée de la ſouv
juſtice de Dieu qui les tourmen
Feuillant.

Continuation du même ſujet.

Remarquez que quoique Dieu
tins & les impies, en retirant d'
en les abandonnant à leurs ténéb
laiſſe néanmoins dans leur ame d
après même qu'ils l'ont effacée d
qu'ils ont réſolu de ne rien croire
enſeigne. Elle les convainc de le
déchire leur conſcience; & ſembl
du ſoleil qui eſt inſupportable à l'o
dant qu'elle eſt la joie & la vie d
les bleſſe & les fait ſouffrir ſans ce
Faites tout ce qu'il vous plaira, vo
renverſée par cet enfant nouveau
votre fauſſe grandeur; vos plaiſi
vos crimes, qui ne paſſeront poi

que vous méprisez, & de qui l'auto-
sentir en vous malgré vous-mêmes;
Herode qui cherche à le détruire, sert
ster, vous qui sortez de l'ordre par
volonté, vous y rentrez malgré vous,
nt les effets de sa miséricorde, sa ju-
nifestée. *Le même.*

rist apprend à tout l'univers, combien
monde est vaine & inutile. Hérode
her le Roi des Juifs, il ne le trouvera
au user d'artifice en dissimulant avec
ur les engager à lui en venir dire des
es Mages prendront une autre route
neront plus à Jérusalem; il a beau
sacre de tous les enfans de Bethléem,
herche n'y sera pas enveloppé. Il en
ille pour un seul; & ce seul dont il
r est celui qui lui échappera: pour-
qu'il est écrit qu'il n'y a point de con-
rudence contre le Seigneur: *Non est*
non est consilium contra Dominum.
tiens, sans parler d'Hérode, jamais
avec sa prétendue sagesse ne parvient,
dra à la fin qu'il se propose: car il se
e heureux, & il ne le sera jamais; il
vous le voulez; comblé d'honneurs,
ulez; mais suivant les principes & les
fausse prudence, il n'arrivera jamais
où il aspire: dès-là sa sagesse n'est
puisqu'elle ne peut le conduire à son
imprimés à Bruxelles.

J. C. dans ce Mystere confond la fausse prudence du monde dans la personne d'Hérode.

Prov. 21. 30.

ns-nous plus admirer, demande saint
u la foi des Mages, ou l'aveuglement
des Juifs? Les Juifs avoient au mi-
Messie, & ils ne le connoissoient pas.
n étoient éloignés, & malgré la plus
ce des lieux, ils viennent le chercher

Lequel on doit le plus admirer dans ce Mystere, ou de la foi des Mages, ou

de l'infidélité des Juifs.

dans la Judée, & ont le bonheur de l'y t
Les Juifs le renoncent, quoique dans leu
& les Mages, quoiqu'étrangers, l'adore
Juifs dans la suite des années le crucifierer
même qu'il opéroit les plus grands mirac
les Mages tout enfant qu'il étoit encore
vouerent à lui, lors même qu'il n'étoit pas
de prononcer une parole : ceux-ci le viren
paille, réduit à la plus vile condition des ho
& cependant ils s'humilierent devant lui
devant leur Dieu ; ceux-là témoins des plu
des merveilles dont il étoit l'auteur, le vir
en Dieu, & toutefois ils ne lui rendirent
mêmes devoirs de justice & de charité qu
peut sans crime refuser à un homme. Ah !
tiens, n'est-ce point une image de ce qu
arrive à nous-mêmes dans le sein de l'Eg
dans le centre du Christianisme ? Avons-n
même foi que les Mages ? ou, si nous c
comme eux, agissons-nous comme eux, &
chons-nous Dieu comme eux ? Ils furent ces
Mages, selon la pensée & l'expression des
les prémices de notre vocation à la foi ; c'
eux que Jesus-Christ voulut commencer à
transmettre ce précieux trésor de la foi, don
fit les dépositaires ; c'est par eux qu'il com
à substituer les Gentils en la place des Juif
plutôt qu'il voulut associer les Gentils & les
dans la même crêche : mais au lieu d'imit
Gentils fidéles, nous imitons les Juifs incré
Nous sommes le peuple de Dieu, & à peine
noissons-nous Dieu ; ou si nous le connoi
nous n'y pensons pas. Il est vrai que nous
reçu la foi, & que les Juifs ne la voulurent
recevoir ; mais ce riche héritage, commen
vons-nous conservé ? comment l'avons-nous
tivé ? quels fruits en retirons-nous ? & com

aisons-nous profiter ? Or, ne craignons-nous nt, & n'avons-nous pas même sujet de craindre que la lumiere dont nous avons abusé ne disparoisse à nos yeux ? *Vobis opportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repellitis illud, ecce convertimur ad Gentes.* Ne craignons-nous pas enfin : Dieu ne prononce contre nous le même arrêt il prononça contre les Juifs ? *Le même.* Act. 13. 46.

Un coup-d'œil seulement sur ce qui se passe s nos yeux parmi les Chrétiens, & nous vers qu'à peu près & dans un certain dégré de portion, la même scene se donne parmi nous elle se donna alors à la Cour d'Hérode. Le églement des passions conduit aux extrêmes; qui s'en rend esclave, devient bien-tôt luime l'esclave des plus honteux désordres. Je ne le point ici seulement de ces ames vendues à iquité, & que la foi regarde toujours avec bien s de compassion que d'indignation; mais de ames audacieuses & téméraires qui, livrées à prit de vertiges, veulent à l'exemple d'Hérode rmer contre le Ciel, s'en prennent pour ainsi e à Dieu même, & se font dans leurs folles nsées une ressource contre la vérité : comme s pouvoient en affoiblir la force, ou en arrê- les effets. Je parle encore de tant d'autres heurs qui, au milieu des connoissances & convictions intérieures que leur donne la , s'aveuglent & s'étourdissent sur leurs égarens : comme s'il étoit en leur pouvoir d'en ter les funestes suites. La vérité les éclaire, montre à eux; & ils sont forcés d'en conve- : la foi les poursuit par-tout & ne cesse de condamner. La conscience les presse, les dére, les accable, les tyrannise sans relâche par plus justes remords; tout leur crie de toute t qu'ils vont périr sans ressource, que c'est

Ce que firent les diverses passions dont étoit agité Hérode sur son cœur, se renouvelle dans le cœur des Chrétiens de nos jours.

Dieu même qui s'en mêle, & que le Ciel [illegible] & la Terre passeront plutôt qu'un seul de ses O[illegible]racles ne s'accomplisse; ils ne l'ignorent pas, ils e[illegible]n sont prévenus : mais le monde les aveugle & le[illegible]ur met un bandeau devant les yeux, ils agissent c[illegible]comme des gens qui espéreroient venir à bout de Di[illegible]eu même, & rendre vaines toutes les ménaces, & [illegible] & faire trouver faux tout ce qu'il a dit. Tel est, [illegible] dis-je, l'éxcès d'une infidélité si commune aujou[illegible]rd'hui, & sur laquelle il n'y a certainement de di[illegible]fférence que du plus ou du moins pour une inf[illegible]nité de Chrétiens. *Travaillé sur divers Auteurs.*

L'impiété d'Hérode confondue & punie tragiquement.

Hérode, irrité de voir que les Mages l[illegible]avoient trompé dans son espérance, donne l'ordre [illegible]barbare de massacrer tous les enfans de Bethléem[illegible] : mais, folle ambition ! ici se confondent tes [illegible]oirs & cruels projets. Ta cruauté, Prince impie, [illegible]ne servira qu'à publier avec plus d'éclat la naissan[illegible]ce même du Messie, & à rendre son avenemen[illegible]t plus célébre dans toute la Judée. Je n'en dis pas [illegible] assez, Hérode, le cruel Hérode, trouvera sa [illegible]ropre peine dans le moyen dont il se sert pour con[illegible]tenter sa passion, c'est-à-dire, qu'il meurt tragiqu[illegible]ement lui-même lorsqu'il croit avoir ôté la vie à Jesus-Christ; & il ne recueillera enfin pour prix de sa politique dans tous les siécles, que la réputation infâme d'un homme insensé, impie & barbare tout à la fois. *Manuscrit anonyme, un peu changé.*

Réflexions Morales sur la punition d'Hérode.

Enfans des hommes, qui vous piquez d'une sagesse toute mondaine, réveillez-vous à ce récit, & ouvrez les yeux à un exemple si marqué. C'est ainsi que Dieu nous montre aujourd'hui qu'il e[illegible] le Maître, & qu'il n'y a ni conseil, ni mesure, précautions à prendre contre lui; c'est ainsi l'iniquité se voit tôt ou tard confondue par même, & dans ses folles pensées : que de té gnages, hélas ! le monde n'est-il pas obl

tous les jours à cette vérité; & par com-
traits cachés ou publics la vie & la mort
heur ne nous en fournit-elle pas tous les
tristes preuves! *Le même.*

désespérons personne, Chrétiens. La foi
s impies & les libertins sont les persécu-
nous apprend que tant qu'ils respirent ils
t rentrer sous ses aimables loix. Disons
ujourd'hui à tous les pécheurs, à tous les
is Chrétiens, sans exception, ce que le Pro-
nous dit à tous: Cherchez le Seigneur tandis
ous pouvez le trouver: *Quærite Dominum*
veniri potest. Cherchez Dieu, mais cher-
en Dieu, ajoute S. Bernard, c'est-à-dire,
l'explique ce Pere, ne cherchez rien plus
ieu: *Nihil præter ipsum.* Ne cherchez rien
t que Dieu: *Nihil tanquam ipsum.* Ne cher-
rien même après Dieu: *Nihil post ipsum.*
chez donc Dieu tandis qu'il en est temps, &
peut le trouver, *dum inveniri potest.* Le
s de le chercher, c'est la vie; le temps de le
ver, c'est la mort; le temps de le posséder,
l'éternité.

Ce qui peut faire la Conclusion du Discours.

Is. 51 6.

D. Bern. in hæc verba.

Sauveur, Dieu de nos Peres, Maître & Sou-
ain de toutes les Nations, ressuscitez aujour-
ui dans nos cœurs tout l'esprit de notre voca-
; Grace précieuse dont vous nous obligez
onorer en ce jour solemnel la mémoire avec
te l'Eglise, très-indignes de la recevoir lorsqu'il
s a plû de nous la donner, nous avons mérité
souvent de la perde après l'avoir reçue: mais
ntenant, adorable Sauveur, nous consentons
erdre tout le reste, s'il le faut, pour la conser-
; son souvenir sera désormais le motif de notre
nnoissance, ses maximes feront seules la régle
notre conduite; puisse le salut éternel devenir
n le fruit de ses promesses.

Priere affective.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier sur ce Mystère.

PRocidentes adoraverunt eum, & apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera.

S'étant prosternés en terre ils adorerent l'enfant, & après avoir ouvert leurs trésors ils lui offrirent des présens. *Matth.* 2.

Levez-vous, Jerusalem, & ouvrez les yeux à la lumiere. Considérez la grandeur & la magnificence du Seigneur votre Dieu : voici que les Nations marchent à la faveur du flambeau qui brille ; l'étoile de Jacob paroît enfin comme un signe certain de la venue du Desiré des Nations, du Messie prédit par les Prophétes. Des hommes élevés dans les ténebres de la Gentilité partent à l'aspect du nouvel astre pour venir l'adorer ; & l'ayant trouvé ils se prosternent & l'adorent d'un culte d'autant plus parfait, que lui ouvrant leurs thrésors ils le reconnoissent par les présens qu'ils lui offrent pour
Matt. 2. 11. leur Sauveur, leur Roi & leur Dieu : *Procidentes, &c.* Quel surprenant Mystère, mes chers Paroissiens ! ceux qui possédent le Messie au milieu d'eux le méconnoissent, & ceux qui en sont éloignés quittent tout pour le chercher. Que vos jugemens sons profonds, ô mon Dieu ! que vos voies sont
Ps. 91. 6. impénétrables ! *Quàm magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profunda, &c.* Vous endurcissez les uns, vous faites miséricorde aux autres, l'homme ne se discerne des autres que par la préférence que lui donne votre miséricorde. Nous avons, mes chers Paroissiens, vous & moi, ressenti cette miséricorde dans la personne des Mages, prémices

de la Gentilité ; & nous ne devons jamais oublier les uns & les autres le choix gratuit que Dieu a fait de nous dans leur personne pour nous appeller à la lumiere de l'Evangile. Etudions nos obligations dans leur conduite, voyons par quelle voie ils chercherent, ils trouverent, ils conserverent Jesus-Christ. Ce fut 1°. par une foi prompte & soumise qu'ils le chercherent : 2°. Par une foi droite & éclairée qu'ils le trouverent : 3°. Par une foi durable & persévérante qu'ils le conserverent. Voilà, mes chers Paroissiens, tout le plan d'une Homélie familiere & simple qui renfermera trois courtes réflexions que je vais vous répéter pour les mettre encore plus à votre portée. Vous verrez donc dans la premiere, la promptitude de la foi des Mages que rien ne fut capable d'arrêter ; dans la seconde, la droiture de la foi des Mages que rien ne fut capable de scandaliser ; dans la troisiéme, la persévérance de la foi des Mages que rien ne fut capable d'altérer. Rendons à Marie le tribut de gloire qui lui est dû.

Division générale.

La foi vive, mes chers Paroissiens, ne reconnoît ni incertitude, ni retardement ; c'est une vérité dont furent convaincus les Mages, & dont l'exemple va donner lieu à notre instruction. S'ils eussent consulté les obstacles qui s'opposoient à leurs projets, ils se fussent sans doute désistés du dessein de chercher Jesus-Christ ; & c'est, mes chers Paroissiens, précisément parce que leur foi troube des obstacles que j'entreprens de la louer aujourd'hui. Je vous fais ici les juges, & vous allez voir que je vous dit tout à la fois les choses les plus simples & les plus convaincantes. Il falloit, pour chercher ce Dieu enfant, abandonner sa famille & ses affaires, entreprendre un long & pénible voyage, premier obstacle. Il falloit pour adorer ce Dieu, abandonner la Religion de ses peres,

Soudivisions du premier Point.

ſe dégager des préjugés de l'enfance, ſe dét
des erreurs ſuccées avec le lait, ſecond o
Il falloit pour ſuivre ce Sauveur, ſacrifier le
tômes de l'honneur & du reſpect humain,
même ſa liberté, ſa vie, troiſiéme obſtacl
rien de plus capable d'ébranler le courage
aſſuré : Reprenons par ordre ces obſtacles.

Introduction du premier Point. La foi des Mages en triomphant de l'éloignement des lieux, eſt ſupérieure à celle des Paſteurs qui vinrent à la crêche de J. C.

Luc. 2. 8.

Et d'abord, mes chers Paroiſſiens, q
des Mages en ſurmontant le premier obſ
paroît préférable à celle des Paſteurs! Ce
eſt vrai, paſſerent juſqu'à Bethléem, m
étoient proches, *erant in regione eadem*
voient ni voyages, ni fatigues à eſſuyer
gers à courir; de plus c'étoient des pa
ne tenoient à rien. Comment-même
pû ſe défendre de courir à la crêche ap
entendu le concert des Anges, avoir été
pés d'une lumiere divine, invités par la
céleſte à prendre part à la gloire de Dieu
paix des hommes? *Gloria in excelſis De*
Mais pour les Mages, ſéparés de Bethléem
régions immenſes, ils ne pouvoient s'y
ſans de grandes fatigues & courir mille d
d'ailleurs c'étoient des Grands qui renc
aux honneurs attachés à leur qualité; ce
même le chœur des Anges, c'eſt une étoile
qui les invite d'aller chercher un Roi
dans des pays éloignés, dans une ſaiſon fâ

Tandis que les Mages font éclater leur foi, les Juifs font preuve d'infidélité.

Mais qui le croiroit, ſi l'hiſtoire de notr
gile ne nous en aſſuroit, que la foi de ces
ne trouva pas dans la Judée un ſeul imi
Jéruſalem, il eſt vrai, ſe trouble à leur a
mais Jéruſalem ne s'empreſſe pas de les
Elle voit des étrangers partis de l'Orien
adorer le Roi des Juifs, ſans ſe mettre en
d'aller avec eux adorer ſon propre Roi qui
proche de ſes portes. Le Prêtre qui les inſt

: sa naissance ne daigne pas les y accompa-
lui qui auroit dû les y conduire ; & l'inter-
de la Loi ne rougit pas de voir des infidéles
er d'une lumiere stérile pour lui-même ; &
i que le Gentil ignorant quitte tout pour
ıer le Messie, le Juif éclairé ne quitte rien,
t pas même un pas pour aller à lui.

déplorons pas tant, mes chers Paroissiens, lheur de cette Nation aveugle, que nous ne ns des larmes ameres sur notre infidélité. ı jamais tant de facilité pour trouver Jesus-, & tant de tiédeur pour aller à lui ? Des s partent du fond de l'Orient pour lui ren-ommage ; & plusieurs d'entre vous ne dai-pas seulement sortir de leur maison pour l'adorer à l'Eglise. Vous ne pouvez vous e à quitter, je ne dis pas vos affaires, mais ties de jeu, vos danses, souvent même vos ıes aux jours consacrés à son culte pour ans vos Paroisses écouter sa parole, rece-grace, vous unir à lui par la priere, par-à ses divins Mystères, retourner à lui par issemens du cœur & la confession de vos : est-il une preuve plus marquée d'une in-ité monstrueuse & d'une foi, sinon éteinte ins presque mourante ? Et n'est-ce pas ici nble se vérifier cet Oracle de l'Ecriture : s enfans du Royaume seront chassés, &c. *egni ejicientur, &c.* tandis que des étran-poseront avec Abraham, Isaac, &c. *& re-et, &c?*

L'infidélité des Chrétiens de nos jours differe peu de celle des Juifs.

Matt. 8. 12. Idem 11.

s m'arrêter ici, mes chers Paroissiens, à vous ue les Mages étoient des hommes distin-ar leur état & leur qualité ; disons seule-, que les préjugés dans lesquels ils avoient été & nourris, sembloient former un obstacle ible à leur départ : & en effet, mes chers

Les Mages, sans aucun égard pour leur état & leur condition, se mettent en

Freres, imaginez-vous des idolâtres plongés dans la superstition, des aveugles nés dans l'erreur, livrés à une foule de réveries, fortifiés par l'éducation, soutenus par l'exemple dans cet état; tout éloignés qu'ils paroissent de Dieu, un signe extraordinaire ne leur apparoît pas plutôt, qu'ils s'abandonnent à sa conduite : nous avons vû une étoile, & cette étoile mystérieuse a fixé sur le champ notre départ : *Vidimus & venimus.*

chemin pour trouver J. C. ils sont sourds à tout ce que pouvoient leur suggéré des anciens préjugés.

Matt. 2. 2.

Quelle Foi! qu'elle est héroïque! Qu'elle est surprenante! Abraham crut sans hésiter à la parole du Seigneur, qui lui promettoit dans sa vieillesse une postérité plus nombreuse que les étoiles du firmament; & l'Ecriture nous dit, mes chers Paroissiens, qu'Abraham fut justifié par sa foi : *Credidit Abraham Deo, & reputatum est illi ad justitiam.* Cependant cette Foi si célébre dans l'Ecriture, me surprend moins que celle des Mages nés sans doute de parens idolâtres. Abraham avoit du moins dans sa jeunesse entendu parler des merveilles du Seigneur; plus d'une fois il s'étoit entretenu familierement avec lui, & avoit éprouvé la protection de son bras puissant : les Mages au contraire ignorent jusqu'au nom de Dieu, loin d'avoir été témoins de ses miracles. La science orgueilleuse dont ils s'étoient nourris, les soutenoit dans une prévention que leurs ancêtres appuyoient. Malgré tant d'obstacles, Dieu parle, ils écoutent; Dieu commande, ils obéissent : gloire en soit rendue à la toute-puissance de votre grace, ô mon Dieu. Qu'il falloit qu'elle fût puissante pour enlever à l'idolâtrie des Sages livrés à la superstition, rendre dociles des présomptueux Philosophes, arracher du sein de l'opulence & de la mollesse des Grands de la terre, & en faire des Disciples zelés d'un Dieu pauvre, humilié & souffrant: Ce sont-là, je l'avoue, ô mon Dieu, des miracles qu'

La foi des Mages l'emporte encore sur celle d'Abraham si fort vantée dans les Ecritures.

Rom. 4. 3.

Toute-puissance de la grace sur l'esprit & le cœur des Mages.

té de la grace brille encore avec plus d'é-
la grandeur de la puissance. Mais ce n'est
encore, mes chers Paroissiens, ce qui va
uver mieux encore la générosité de la foi
ges, c'est que tout à Dieu, dès le pre-
tant de leur vocation, nulle crainte, nulle
sance mondaine ne les fait désister de leurs

nfin, mes Freres, songez à quelles contra- s'exposoient les Mages. Que devoit pen- onde, de leur voir quitter les engagemens nécessaires, pour aller au loin chercher un onnu, sans autre raison que l'apparition toile ? A combien de discours défavorables donner lieu une pareille conduite ? toutes arences, quoiqu'ils pussent dire, étoient eux; cependant sans écouter ce que l'on, ce que l'on dira d'eux, ils se montrent urs à tout, & se mettent en chemin.

Comme les Mages se montrent indifférens à tout ce que pourra penser le monde de leurs démarches.

gissons ici, mes chers Paroissiens, au sou- e notre lâcheté, qui mille fois nous a dé- du bien & fait faire le mal; car je puis ns exagerer, que de toutes les tentations, respect humain, est celle que le démon e contre vous avec plus de succès. Et en combien de fois la crainte du monde vous empêché de vous donner sincerement à combien de fois a-t-elle étouffé dans vos l'édifiante & la salutaire résolution que vous rise de renoncer à vos débauches outrées, uremens effroyables, à votre scandaleuse erie ? En un mot, à tous ces crimes qui ominent, & qui sont les causes funestes que ouses sont dans la désolation, vos ménages bouleversement, vos enfans sans éduca- sans piété, sans religion, sans instruction. oudriez, dites-vous, revenir à Dieu; mais

La crainte du monde & le respect humain empêchent un grand nombre de Chrétiens de faire le bien.

vous redoutez les railleries des libertins :
ble excuse, mes Freres. Outre que votre
sion pourroit les rappeller à Dieu, ne ser
pas bien dédommagés des efforts que vou
faits, par la consolation que le Seigneur y
par l'applaudissement que vous donneront
de bien, les bons Chrétiens ? Ici, mes
roissiens, par la crainte servile que vous
des jugemens du monde, jugez des obs
les Mages avoient à vaincre. Si à présent q
Christ s'est acquis une multitude de Disci
avez tant de peine à vous déclarer po
Christ & son service, à vous soumettre
l'Evangile ; quelle devoit donc être la peine
Mages à se déclarer pour Jesus-Christ, dans
temps, dans un pays où son nom, son
étoient entierement inconnus ? Car enfin
Freres, malgré le mauvais exemple, ma
grand nombre de mauvais Chrétiens, nous
encore une espèce de facilité à marcher d
sentiers. L'exemple, la compagnie des g
bien nous excite, nous anime & nous sou
autant de secours, mes chers Paroissiens
étoient privés les Mages, qui seuls marc
dans la voie de la vérité.

Ce qui reléve encore de beaucoup la générosité de la foi des Mages, c'est que pour parvenir jusqu'à J.C. ils exposent leur liberté & leur vie.

Mais ce qui nous montrera encore dans u
beau jour toute l'intrépidité de la foi des M
c'est qu'ils hazardent tout, liberté, vie n
pour parvenir à la crêche du nouveau R
leur a désigné l'étoile. Peut-être bien que
ils n'avoient pas prévu toutes les suites d
qu'ils avoient formé, & qu'ils n'avoient
né aucun danger pour eux : mais arrivés
lem, témoins des troubles qu'y excite la
de la naissance de Jesus-Christ, il ne le
difficile sans doute, de pénétrer dans
conséquences d'une pareille démarche,

péril qu'ils couroient de la part d'un
ussi jaloux qu'Hérode, & déterminé à
er ni les pleurs ni le sang de ses innocens
our m'assurer une couronne dont il étoit
ur : Une foi moins vive n'eût pas manqué
xtes pour dissimuler, mais non : au-dessus
vûe humaine & politique, ils se présen-
diment à la cour d'Hérode, ils lui racon-
parition de l'étoile, ils lui annoncent la
e d'un nouveau Roi, ils lui découvrent le
où ils sont de l'adorer. Le trouble d'un Prin-
murmures des docteurs, les allarmes de la
font nulle impression sur leurs esprits,
ident point leur courage, n'ébranlent point
Contents de faire en secret à Jesus-Christ
ice de leur liberté, prêts encore à lui faire
leur vie : ô Mages que votre foi est gran-
us-Christ dans Israël n'en trouva point qui
& si le Fils de l'homme revenoit sur la
ensez-vous qu'il en pût trouver quelques
s ; je ne dis pas parmi les hommes, mais
es Chrétiens ?

rtes, mes chers Paroissiens, où sont ceux
nous qui soient prêts à chercher Jesus-
u péril de leur liberté, de leur vie, au
e même du plus petit avantage, de la perte
étairie, d'un champ, d'une mazure à demi
On voudroit bien chercher Jesus-Christ,
ins le dit-on, peut-être le pense-t-on :
voudroit en même-temps qu'il n'en coutât
t-ce-là de bonne foi chercher Jesus-Christ
ement, sincerement ? Vous l'avez perdu ce
sus, & en le perdant par le péché, vous
ez le recevoir que par les mortifications
nitence ; & le seul nom de pénitence vous
r : est-ce là revenir à Jesus-Christ ? Vous
i à votre prochain, ou dans son honneur

La foi des Chrétiens n'est plus qu'une foi lâche & timide.

ou dans ses biens ; on exige avec justice que vous fassiez réparation de l'un & de l'autre, vous ne pouvez vous y résoudre : est-ce là se déclarer pour Jesus-Christ ? On vous presse depuis long-temps de quitter ces occasions, qui tant de fois ont été un écueil à votre conversion, qui ont entraîné votre consentement, & vous ont précipités dans l'abîme ; on vous presse de renoncer à toute imposture, à toute fraude ; on vous presse de pardonner une injure, de faire du bien à ceux qui vous font, ou qui vous veulent du mal ; l'on vous presse de faire violence à cette humeur brusque, de dominer la férocité de vos emportemens, d'arrêter le scandale de vos dissolutions, de vos juremens, de vos blasphêmes ; & on ne peut obtenir de vous une résolution courageuse : de bonne foi, mes chers Paroissiens, est-ce là suivre l'exemple des Mages, qui sacrifient tout pour Jesus-Christ ? Telle fut la promptitude de leur foi pour chercher J. C. voyons dans ma seconde réflexion quelle fut la droiture de leur foi pour le reconnoître & l'adorer.

Introduction du second Point. *Matt.* 2. 11.

L'Evangile dit que les Mages entrant dans la maison, trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & se prosternant en terre ils l'adorerent : *Et intrantes domum invenerunt puerum, &c.* Ce n'est pas assez d'avoir cherché Jesus-Christ, d'avoir eu le bonheur de le trouver, il faut l'adorer. Les deux premieres démarches doivent nous conduire à lui rendre le tribut de gloire & d'honneur qui lui est dû ; mais avant que de m'expliquer sur ce que firent les Mages pour adorer Jesus-Christ, & ce que nous devons faire à leur exemple, un moment de réflexion sur la droiture & la simplicité de la foi des Mages.

Les humiliations de J.C. dans la

Car enfin, mes chers Paroissiens, à quelles épreuves ne fut pas mise leur foi, à la vûe de ce nouveau Roi, lorsqu'au lieu de la cour magni-

ıe dont ils avoient lieu d'attendre de le voir ironné, ils n'apperçûrent qu'un enfant baigné pleurs, enveloppé de langes, couché sur un peu paille, exposé à la rigueur du froid, n'ayant r thrône qu'une crêche, pour palais qu'une étable, pour cortége que de pauvres parens dénués out? quelle devoit être leur surprise à la vûe :e silence, de cette solitude, de cet abandon éral? étoit-ce là celui qu'ils cherchoient de si pour l'adorer? à ces marques pouvoient-ils le nnoître? S'il est Roi, où est son palais? S'il Dieu, où est son Temple? Où sont les marques de sa puissance royale & de sa divine majesté? ci vous le sentez, sans doute, mes chers Paroissiens, tout naturellement devoit rebuter les Mages: mais la pénétration de leur foi leur fait r facilement, & ce que les Prophétes avoient oncé de la majesté de ce nouveau Roi, & de u'ils voyent de ses humiliations. Ils ne sont ınlés d'aucunes de ces contradictions apparentes la foi qui les anime leur dessille les yeux sur ouble avenement du Sauveur. Elle leur apprend l est Dieu dans le premier, mais un Dieu ıé, un Dieu fait homme, un Dieu fait avec s: dès-lors ils ne sont plus surpris de le voir ınt. Elle leur apprend qu'il est venu avec la lité de Roi; mais que son Royaume n'est pas e monde, que sa cour n'est composée que d'esprits célestes: dès-lors ils ne sont plus surpris de ındon où ils le trouvent; elle leur découvre ı, que tout l'appareil de sa majesté, de sa sance & de sa gloire est réservé pour son second ıement; & dès-lors ils reconnoissent à la bassesse, à l'infirmité de cet enfant, le même Dieu les Prophétes nous dépeignent ailleurs comme erre de terre; & de cette connoissance parfaite les Mages ont de Jesus-Christ, ils passent à

crêche loin d'affoiblir la foi des Mages l'affermit.

Pénétration de la foi des Mages sur les deux avénemens de J. C.

Adoration des Mages extérieure & intérieure.
Matt. 2. 11.

l'adoration de Jesus-Christ. Les Mages, d[illegible]t l'[illegible]vangéliste, se prosternerent, & ils l'ador[illegible]re[illegible] *procidentes, &c.* Le prosternement marque [illegible] q[illegible] adorerent extérieurement, en se courbant [illegible] de[illegible] Jesus-Christ; mais leur adoration fut au[illegible]i[illegible]rieure: c'est-à-dire qu'ils s'humilierent de [illegible] & qu'ils adorerent véritablement en espri[illegible] [illegible]t vérité.

Les Chrétiens doivent à Dieu des respects extérieurs, & ils ne les lui rendent pas.

Nous devons, mes chers Paroissiens, [illegible] des respects extérieurs: c'est-à-dire, que [illegible] devons adorer de bouche en chantant ses [illegible] ges; & notre maintien doit être si compos[illegible] [illegible] fasse connoître les sentimens de notre cœu[illegible] [illegible] c'est principalement dans nos Eglises où no[illegible] [illegible]ou[illegible] mes obligés d'observer notre extérieur, [illegible] pu[illegible] c'est dans ces lieux saints que nous veno[illegible] [illegible]ns l'adorer plus particulierement. Quels r[illegible]pro[illegible] n'aurois-je pas droit de faire à un grand [illegible]nomb[illegible] d'entre-vous, mes chers Paroissiens, que l'[illegible]n pou[illegible] roit soupçonner venir dans nos Temples [illegible] plutôt pour insulter à Dieu que pour l'adorer? Quoi! prétendez-vous avec cet air dissipé, nous persuader que vous venez pour adorer Dieu? On vous voit vous entretenir les uns avec les autres, marcher en courant sans gravité, donner à vos yeux une entiere liberté; vous poussez quelquefois l'immodestie jusqu'à vous coucher sur les Autels: est-ce là la posture d'un Chrétien qui vient adorer Di[illegible]u? Votre situation dans nos Eglises doit être mode[illegible]te: il faut y être ou debout, ou assis, ou à genoux [illegible] quand vous êtes à genoux, le corps doit être dr[illegible]it; & il est contre la modestie de se coucher, ou d[illegible] courber sur les bancs: voilà ce qui regarde l'ex[illegible]térieur; & quoique ce ne soit pas le princip[illegible]al, cependant le véritable Chrétien est exact à tou[illegible].

Le respect intérieur

Mais si le respect extérieur est requis, l'intérieur en est absolument inséparable. Car enfin, [illegible] mes

Paroissiens, qu'est-ce qu'adorer Dieu
nent? c'est reconnoître la grandeur infi-
u, c'est s'abaisser devant lui en qualité
:. Considérez les Mages prosternés exté-
t! que leur cœur est bien autrement
\! que ne puis-je vous faire sentir ce
soit intérieurement au fond de leurs
s les verriez humiliés, convaincus de
se, pénétrés de la majesté infinie de
it qui ils étoient prosternés. Que conclu-
:res? que pour bien adorer Dieu, il faut
:ement convaincus de la grandeur infi-
ı, & être bien pénétrés de son néant;
néant qui est en nous, à cette grandeur
est en Dieu.

doit nécessairement accompagner l'extérieur.

:ons donc jamais, mes chers Paroissiens,
extérieure de l'intérieur: c'est à quoi
t attentifs les Mages. Souvenons-nous
ıdoration pour être agréable à Dieu,
ument renfermer deux conditions;
:, est qu'elle se fasse en esprit & en
ritus est Deus & eos qui adorant eum in
ritate oportet adorare. Adorer en esprit,
les sentimens intérieurs de la grandeur
on adore extérieurement. La seconde,
vérité: c'est adorer ce qui est véritable-
ıble, sçavoir un Dieu seul; car ceux
les créatures, adorent le mensonge.
adorent en esprit, parce qu'ils accom-
; signes extérieurs de leur soumission
se prosternant de cœur aussi-bien que
vant cet enfant; ils l'adorent aussi en
yant & confessant qu'il étoit le vrai

Suite des vérités précédentes.

Joan. 4. 24.

es après avoir adoré Jesus-Christ dans
lui offrirent leurs présens, continue
: *Et apertis thesauris, &c.* Présens, *Matt.* 2. 11.

par lesquels ils confessent les trois qualités principales du Sauveur ; je veux dire sa souveraineté, sa divinité & son humanité.

Souveraineté de J.C. marquée par l'or que lui présentent les Mages. *Matt.* 2. 11.

1°. Sa souveraineté : ne le reconnoissent-ils pas en effet pour Roi, & ne lui rendent-ils pas hommage, ne lui payent-ils pas le tribut comme à un Souverain ? *Apertis thesauris suis obtulerunt ei munera aurum.* Par l'humiliation de leurs corps, ils se déclarent les vassaux tributaires de Jesus-Christ, ils lui jurent une fidélité inviolable, ils lui demandent qu'il regne sur eux avec une autorité souveraine ; cette autorité qu'Hérode redoutoit comme la destruction de sa puissance, les Mages l'envisagent comme la conservatrice de leurs droits.

Nous nous vantons d'honorer J. C. mais est ce avec la même sincérité que les Mages.

Souffrez que je vous interroge ici Chrétiens, mes Freres. Vous honorez Jesus-Christ, du moins le dites-vous, comme votre Roi ; mais l'honorez-vous aussi sincerement que les Mages ? éblouis de l'éclat de sa gloire, frappés de la grandeur de ses miracles, entraînés par la multitude de ses adorateurs, il vous en coute peu sans doute, pour vous jetter à ses pieds : mais voyons si l'honneur que vous lui rendez est réel & sincere ; mais vos passions lui sont-elles soumises ? domine-t-il sur votre cœur ? le désir de sortir de votre obscurité & devenir riches, ne vous occupe-t-il pas tout entiers ? suivez-vous en tout sa loi ? Ses commandemens sont-ils pour vous comme ils l'étoient pour David, des arrêts inviolables, & l'obscurité de la crêche, n'a-t-elle rien qui vous rebutte ? Si je descendois dans un détail de mœurs, & que le temps me le permît, dans quel affreuse contradiction ne vous ferois-je pas tomber ? Le maître dans les opprobres & les souffrances ; les Disciples tout occupés à sortir de l'humiliation, à acquérir des richesses, à couler leurs jours dans les divertissemens & les plaisirs. Hélas ! Seigneur, quand est-ce donc

ıx que vous avez appellés si gratuitement, ıt de vous combattre en face, & de deve- plus cruels persécuteurs, sinon de paroles, ns par leur conduite? Quand est-ce enfin, ıe soupireront plus qu'après vous; & qu'à ›le des Mages, après avoir rendu homma- otre souveraineté, ils s'empresseront a ado- :re divinité voilée des obscures apparences nanité?

ıarquez, je vous prie, comment s'y pren- ; Mages pour honorer Jesus-Christ & l'a- omme un Dieu; car c'est pour honorer sa ; qu'ils lui offrent de l'encens. Cet encens rodiguoient à des Idoles, ils le consacrent :ofusion à Jesus-Christ : par-là ils abjurent rstitions de l'erreur, ils promettent de fou- pieds désormais ces divinités d'or & d'ar- sques-là l'objet de leur culte, de n'adorer Dieu, de ne sacrifier à d'autre divinité :sus-Christ.

Divinité de J. C. marquée par l'encens que présentent les Mages.

; prenez garde, mes chers Paroissiens. Ce ıi vous n'avez peut-être jamais bien sérieu- réfléchi, c'est que ce que promettent les ils le promettent pour eux & pour nous, : les députés de la Gentilité. Jesus-Christ ppelle en leur personne, ils parlent, ils en notre nom, nous avons au Baptême olemnellement leur parole, c'est à nous à leur promesse, leurs vœux : pour cela :-on qu'il suffise de ne plus encenser de les es idoles? il faut les arracher de son cœur, les briser, dit le Prophéte: *Auferte Deos*

C'est par le Baptême que nous ratifions les engagemens que font à J. C. les Mages pour eux & pour nous.

Josue 24. 23. 1 *Reg*. 7. 3.

; avançons, mes chers Paroissiens. Les en offrant de la myrrhe à Jesus-Christ, ho- son humanité sainte comme sujette à la .a foi approche de leurs yeux la séparation

Par la myrrhe qu'offrent les Mages ils

honorent la divinité de J. C. cruelle qui doit se faire un jour de son ame d'avec son corps ; ils conduisent, pour ainsi dire, ce corps au tombeau, ils lui rendent par avance les honneurs de la sépulture que les trois Maries ne purent lui rendre après la mort : mais la même foi qui leur montre cette humanité mortelle la leur montre unie à la divinité, & par-là exempte de corruption ; double signe que la myrrhe porte avec soi, qui servant à embaumer les corps sert à les préserver de la pourriture.

Moralité sur le sujet qui précéde. Chrétiens mes freres, si votre foi étoit aussi éclairée que celle des Mages vous honoreriez encore l'humanité du Sauveur dans sa sainte parole. Ce sont des hommes qui vous l'annoncent, dès-lors elle vous paroît méprisable ; mais que ne voyez-vous dans ces hommes mortels les Ministres du Dieu vivant qui vous portent & vous adressent sa parole ? Quoi ! pensez vous que pour passer par des canaux impurs & grossiers elle perde de son efficacité, & que notre fragilité affoiblisse sa force ? Non, non, elle est toujours un glaive à deux tranchans qui pénétre jusqu'à la division de l'ame, un feu dominant qui vous consumera dans l'éternité, si dans le temps il ne vous purifie. Passons à la derniere qualité de la foi des Mages qui est la persévérance que rien ne fut capable d'altérer : troisiéme réflexion dont je ne dirai que deux mots.

Introduction du troisiéme Point. C'est peu de chercher, de trouver même Jesus-Christ, si l'on n'a soin de le conserver. Plusieurs commencent, dit S. Jérôme, la difficulté est de soutenir ces commencemens heureux, & c'est le sort de peu de Chrétiens : *Cœpisse multorum, perseverare paucorum.* C'est peu pour la foi d'être ferme & éclairée, si elle n'est persévérante : que sert au Chrétien de mettre la main à la charrue pour regarder derriere soi ? celui-là, dit l'Evangile, n'est pas propre au Royaume de Dieu : *Nemo, &c.*

D. Hieron.

Le salut n'est accordé qu'à la persévérance.

Luc. 9. 62.

ttens manum, *&c.* Il n'y aura de couronné que
ui qui aura courageusement persévéré : *Non* 2.*Tim.*2.5.
onabitur nisi, *&c.* Or cette persévérance ne se
ouve que dans la fuite des occasions : car quoi-
e Dieu la donne à qui il lui plaît, dans la ma-
ere qu'il lui plaît, il ne la donne néanmoins
'à ceux qui s'engagent à suivre cette voie ; & la
ison, c'est que ce n'est que dans la défiance de
ous-mêmes, l'humilité, la vigilance, la priere,
frayeur, le tremblement que Dieu veut que
ous opérions notre salut.

Le moyen de conserver J. C. c'est d'imiter les Mages dens la conduite qu'ils tiennent pour retourner dans leur pays.

La défiance de nous-mêmes, la connoissance
notre foiblesse, sont donc les moyens les plus
rs pour conserver Jesus-Christ. Considérez les
ages : quelle foi plus éprouvée que la leur ?
e n'a pû être ébranlée par les attaques les plus
rtes, & toutefois ils craignent encore pour elle.
ieu ne les a pas plutôt averti en songe du péril
'il y a pour eux de retourner vers Hérode qu'ils
ennent sans hésiter un autre chemin : *Per aliam*
am reversi sunt in regionem suam. Ils ne répli- *Matt.*2.12.
ent point que leur réputation est intéressée à re-
urner vers ce Prince, qu'ils ne manqueroient
s de passer auprès de lui pour des imposteurs
i ont voulu surprendre sa crédulité ou exciter sa
lousie, ils ne se couvrent pas même du spécieux
étexte de faire connoître à Jérusalem son Roi &
n Dieu ; il leur suffit de sçavoir qu'il y a du dan-
r pour leur foi, pour ne pas s'exposer téméraire-
ent au péril, & pour retourner dans leur pays
r un autre chemin.

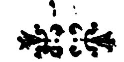
Moralité sur ce sujet, qui roule sur la fuite des méchans.

Quelle leçon pour vous que la conduire des
ages, pour vous, mes chers Paroissiens, dont
vertu beaucoup plus foible a besoin de plus de
énagement & demande plus de précautions ;
ur vous, qui autrefois l'ami des pécheurs &
ut-être le complice de leurs desseins impies,

à leurs avis & à leurs remontrances, de la
fication des Fêtes & des Dimanches, de l'a
aux Offices divins, à l'Instruction familier
pratique des bonnes œuvres! Car ne vous
pez pas, mes chers Paroissiens, voilà pour
vie nous est donnée, pour faire de bonnes
que nous puissions présenter au tribunal du
rain Juge: car il est écrit que l'homme ne
lera que ce qu'il aura semé. A la mort, p
amis, &c. tout vous abandonnera, vous
Apoc. 14. 13. uniquement suivi de vos bonnes œuvres
enim illorum sequuntur illos. Eh bien! mes
jusqu'à présent avez-vous pris soin d'en a
au contraire n'avez-vous pas fait un malh
amas d'iniquités, beaucoup de juremens,
gneries, beaucoup de médisances, de calom
de paroles deshonnêtes, d'actions impures?
que vous reste-t-il donc à faire dans le pe
temps que notre Dieu, toujours abondant en m
ricorde, veut bien vous accorder, sinon d'ex
par une vraie & sincere pénitence les désordre
votre vie passée, de persévérer dans les sai

ouvrez mes yeux, augmentez ma foi, noi comme les Mages marcher dans la lle me découvre; c'est de l'efficace de :e que j'attends ma conversion, répan-ıs mon cœur. Faites-moi, divin Sauveur, ıa gloire & ma force dans vos foiblesses pauvreté extrême; joignez toujours le nt inférieur de votre grace à toutes les ns que je reçois au dehors; vous seul, ô ı, parlez au cœur & maniez ses ressorts vous plaît. Vous êtes mon Dieu, qui :un besoin de mes biens; cependant vous ez de ne point paroître les mains vuides ɪrésence: que peut vous donner la plus e vos créatures? Donnez-moi donc ce exigez de moi, un cœur contrit & hu-ne cherche que vous & qui ne soupire ɾous. Faites enfin, Seigneur, je vous le pour mes chers Paroissiens & pour moi, .sement attirés à vous par la foi comme ; le furent par l'étoile, nous vous cher-:c promptitude malgré tous les obstacles, découvrions véritablement, nous vous ns avec soin après avoir eu le bonheur ouver. C'est le moyen le plus sûr pour goûter par avance sur la terre l'éternelle omise dans le Ciel à ceux qui auront esus, trouvé Jesus & conservé Jesus; nous la mériter, c'est ce que je vous

qui peuvent faire la conclusion du Discours.



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE

DE LA PASSION

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

LE ſujet dont je vais traiter étant infiniment plus ample que tous ceux ſur leſquels j'ai travaillé juſqu'ici, je me ſuis propoſé de fournir de très-abondans matériaux : mais pour ne rien confondre & garder de l'ordre, je parlerai d'abord de la Paſſion de Jeſus-Chriſt en général, en ſuivant la même marche que j'ai tenue dans les Tomes de la Morale; c'eſt-à-dire, que les Réflexions Théologiques & Morales, les paſſages de l'Ecriture & les ſentimens des Saints Peres précéderont les trois Diſcours, dont le dernier plus ſimple & plus familier ſera à l'uſage des perſonnes de la campagne. Cela fait, j'en viendrai à toutes les diverſes circonſtances de la Paſſion, ſur leſquelles je recueillerai ce que je trouverai de plus beau, de plus édifiant & de plus pathétique. Chaque circonſtance ſera indiquée par un Chapitre, ce qui donnera lieu à ceux qui travailleront de voir & d'imiter les différens tours

iront employé les Prédicateurs modernes pour
en rendre. Je crois devoir avertir ici ceux
oudront réussir en traitant ce sujet, que la
eure maniere de le faire, c'est de se former
:ssein qui comprenne les principaux traits de
tragique histoire ; comme d'eux-mêmes ils
grands & relevés, la simple narration entre-
: de quelques moralités, & jointe à un peu
quence, fera impression sur les esprits & les
s du grand nombre d'auditeurs, tout dispo-
ailleurs à se laisser attendrir en ce saint jour.
uye avec d'autant plus de raison sur cette
ere de prêcher la Passion, que c'est bien
s mon sentiment que je produits, que celui
'P. Ségaud & Perusseau, qui consultés sur ce
prononcerent ainsi. En suivant de tels gui-
ces grands modèles de la Chaire, je pense
n'est gueres possible de s'égarer.

tions Théologiques & Morales sur le Mystère de la Passion de notre Seigneur J. C.

Idée qu'il faut avoir de J.C. dans sa Passion & dans sa Mort, ce qu'il faut croire sur ce point.

ı des articles de foi que l'Eglise propose à
nfans, est que Jesus-Christ Fils de Dieu,
eur du monde, fut attaché à la Croix pour
ut des hommes, lorsque Ponce-Pilate étoit
'erneur de la Judée sous l'empire de Tibere.
nnoissance & la foi de ce Mystère ont tou-
été & sont absolument nécessaires au salut,
ne Saint Augustin l'a soutenu contre les Péla-
au nom de l'Eglise. De plus, il faut croire
'esus crucifié est véritablement mort, parce
s'est trouvé des hérétiques qui ont nié qu'il
cpiré sur la Croix. Or comme il a été vérita-
ent homme, il a pu aussi véritablement mou-
a mort n'étant autre chose que la séparation
ıme d'avec le corps. C'est pourquoi lorsque
disons que Jesus-Christ est mort, nous en-

tendons par-là que son ame a été séparée corps, sans croire cependant que sa divinit été séparée; nous confessons au contraire & croyons avec toute l'Eglise qu'encore que s ait été séparée de son corps, la divinité a t été unie à l'un & à l'autre pendant même l paration.

Question que forment les Théologiens, si J. C. s'est offert librement à la mort, puisqu'il avoit reçu de son Pere le commandement de mourir.

Les Théologiens se demandent comme peut concilier ces deux choses : 1°. Que Christ s'est offert librement : *Oblatus est qu voluit*. 2°. Que Jesus-Christ est mort, com l'Apôtre, par obéissance pour les ordres d Pere auquel il ne pouvoit désobéir : *Fact diens usque ad mortem, &c.* Les Peres & les teurs répondent de diverses manieres à ce difficultés : 1°. Les uns soutiennent que ce point un commandement absolu, mais q béissance de Jesus-Christ n'en fut que plus p en se soumettant au simple désir que son P en avoit marqué comme étant le moyen l propre & le plus convenable à la fin qu'il a sauver le monde par cette voie : 2°. Les assurent que le commandement qu'il avoit mourir, étoit de telle nature, qu'il pouv demander dispense qui lui eût été accordé l'eût demandée d'une volonté efficace & no ditionnelle : *Verumtamen non mea volunt tua fiat*. 3°. Les autres enfin nous enseigne l'obéissance du Sauveur fut libre en son pri que l'ordre de mourir ne lui fut donné que qu'il le voulut accepter ; que ce fut lui q son Pere de le lui imposer. Mais ce qui est plus admirable est, que pouvant de lui choisir ou ne pas choisir le supplice de la C ait voulu qu'il lui fût marqué & ordonné.

Is. 53. 7.
Philip. 2. 8.
Luc. 22. 42.

S'il étoit nécessaire

S. Thomas demande s'il étoit nécessai Jesus-Christ souffrît pour la rédemption d

A quoi ce saint Docteur répond qu'il n'étoit que J. C.
 nécessaire, d'une nécessité absolue, qu'il souf- souffrit
t pour le salut des hommes; parce que d'une pour le sa-
le action, & même d'une seule parole, Dieu lut du gen-
uvoit delivrer les hommes de la servitude du re humain.
ché, de même que d'une seule parole il avoit *D. Thom.*
é l'Univers : mais il ajoute qu'il étoit nécessaire *3. Part.*
ne nécessité de supposition ou de fin, c'est-à- *Quæst. 46.*
e, qu'une chose est censée nécessaire, lorsqu'elle *Art. 1.*
de telle nature que sans elle l'on ne peut arriver
 fin qu'on s'est proposée; or selon cette nécess-
 de fin ou de supposition, il étoit nécessaire
 Jesus-Christ souffrît, pour trois raisons que
Thomas en donne : 1°. Afin que par sa Passion
ous obtînt la vie éternelle ? 2°. Afin qu'il ob-
la gloire de son propre corps par ses souffran-
: 3°. Afin que les Prophéties & les Ecritures
ent leur accomplissement.

e Docteur angélique continue & demande S'il n'y
n'y avoit point d'autre moyen de sauver les avoit point
mes que la Passion du Sauveur : à quoi il fait d'autre
ême reponse; qu'à parler simplement & ab- moyen
ment, Dieu pouvoit délivrer l'homme de son pour le sa-
é & de sa misère par toute autre voie que la lut des
ion du Sauveur, puisqu'il n'y a rien d'impossi- hommes
à Dieu : mais que supposé la prescience de que la Pas-
, selon laquelle de toute éternité il avoit sion de J. C.
rminé & arrêté de sauver les hommes par les *Idem. Ibid.*
ites du sang de J. C. il étoit impossible que *Art. 2. & 3.*
ommes pussent être délivrés autrement; parce
 étoit impossible que la prescience de Dieu
ît tromper, & que l'ordre de ses décrets & de
olontés pût être changé. Ce saint Docteur de-
de ensuite, s'il n'y avoit point d'autre moyen
'autre manière plus convenable que la Passion.
 conclut que cette voie étoit plus convenable
de nous sauver par sa volonté absolue; parce

qu'il y a beaucoup de choses qui
tre salut qui ne se seroient pas
posé que nous eussions été sauv
lonté de Dieu : car 1°. L'hoi
cette voie l'excès de l'amour de
ce qui l'excite à payer cet amou
proque, en quoi consiste la pe
selon l'Apôtre : 2°. Parce qu'il n
ple d'obéissance, d'humilité, d
toutes les autres vertus qui éclate
3°. Parce que le Sauveur ne no
délivrés du péché par le prix d
mais il nous a encore mérité la
& le bonheur éternel.

J.C. a souffert non-seulement pour tous les hommes en général, mais pour chacun de nous en particulier.

Pour estimer, comme nous le
fait de la Passion du Sauveur,
avec Saint Thomas, & tous les
liques, que Jesus Christ a tell
mort & les plus cruels supplices
mes en général, qu'il les a sou
en particulier. L'expérience à
prend que les bienfaits commu
dinairement fort estimés ; & il
veut obliger tout le monde n
mais ne comprenons pas, ajoût
la Passion du Sauveur dans cet
sons plutôt avec Saint Paul, (Gal. 2. 20.)
tradidit semetipsum pro me. C'e
eu pour nous qui l'a engagé à
pour moi qu'il a sué sang & e
qu'il a souffert la mort. Il est c
que la Passion de Jesus-Christ so
est néanmoins autant toute pour
lier, que s'il ne l'avoit soufferte
& l'on peut dire du Sacrifice san
croix, ce que Saint Thomas dit (D. Thom. Hymn. Sacris Solem.)
ensanglanté offert sur l'Autel : *S*
quod totum singulis.

Qu'un Dieu comme Dieu agisse en maître & Souverain, qu'il ait créé d'une parolle le Ciel la Terre, qu'il fasse des prodiges dans l'Uni-s & que rien ne résiste à sa puissance; c'est e chose si naturelle pour lui, que ce n'est pres-: pas un sujet d'admiration pour nous. Mais un Dieu souffre, qu'un Dieu expire dans les rmens, qu'un Dieu, comme parle l'Ecriture, te la mort, lui qui posséde seul l'immorta-; c'est ce que les Anges ni les hommes ne aprendront jamais. Je puis dire avec autant onnement que le Prophéte *obstupescite Cœli :* ·ieux, soyez dans la surprise & dans l'admira-, car voici ce qui passe toutes nos vûes, & ce demande toute la soumission & l'obéissance notre foi; mais aussi est-ce dans ce grand My-·e que notre foi a triomphé du monde; *hæc est* *loria quæ, &c.*

Rien de plus surprenant pour l'esprit humain que la Mort & la Passion d'un Homme Dieu.

Jerem. 2. 12.

I. Joan. 5. 4.

Abel tué par Caïn rongé d'envie, étoit la fi-·e de Jesus-Christ livré à la mort par l'envie Juifs : aussi l'Apôtre nous dit-il que *le sang de* *sus-Christ parle plus avantageusement que celui Abel*, dont il est dit, la voix du sang de votre re crie de la terre jusqu'à moi, *vox sangui-fratris tui, &c.* C'est pour faire sentir davan-ge cette figure que Caïn après la mort de son re est fugitif & vagabond sur la terre, comme Juifs après avoir fait mourir le Sauveur ont chassés de leurs pays & dispersés par toute la rre.

Diverses figures de la Passion de J. C.

I. Figure. Abel.

Heb. 12. 24.

Gen. 4. 10.

Toute l'antiquité a remarqué dans le Sacrifice Isaac une figure bien sensible de celui de Jesus-hrist; & il est facile de découvrir divers rap-orts entre ces deux sacrifices. Ils sont tous deux fferts sur une montagne, & même quelques Peres nt pensé qu'Isaac fut offert sur la même montagne u Calvaire où Jesus devoit être crucifié deux mille

II. Figure. Isaac.

ans après : c'est Abraham qui doit lui-même immoler Isaac, comme c'est le Pere qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous : Isaac ne dit pas une parolle quand il vit que son Pere le mettoit sur le bucher pour le sacrifier, il étoit prêt de mourir dans le silence, comme étant l'image de celui qui a souffert & qui est mort sans ouvrir la bouche comme l'Agneau qu'on porte pour être immolé : *doux pendant sa vie & muet à sa mort*, dit Saint Augustin. Isaac porta lui-même le bois où il devoit être brûle, comme Jesus a porté lui-même la croix où il est mort.

Act. 8, 32.

III. Figure. Joseph.

Les Saints Peres ont regardé Joseph comme une des figures les plus expresses de Jesus-Christ, & ils ont remarqué divers rapports entre l'état de ce Patriarche durant ses souffrances, & celui de Jesus-Christ dans sa Passion. Joseph a été haï de ses freres parce qu'il les avoit accusés de quelques crimes, & que sa vertu étoit la condamnation de leurs déréglemens : le Fils de Dieu a été mortellement haï des Juifs, parce qu'il leur a reproché les transgressions de la Loi, & que sa vie a rendu témoignage de la fausseté de leurs vertus. Joseph a excité contre lui la jalousie de ses freres par les songes mystérieux dont Dieu l'avoit favorisé : Jesus-Christ par les hautes vérités & les profonds mystères qu'il a découvert aux Juifs, a excité en eux au lieu de l'admiration & de l'estime qui lui étoient dûes, une cruelle envie qui a été reconnue de Pilate même. Joseph est vendu vingt deniers par ses freres ; Jesus est vendu trente deniers par les Juifs. Joseph accusé injustement par la femme de Puriphar, ne se défend point & est condamné sans être entendu ; Jesus-Christ accusé par les Princes des Prêtres, garde un silence qui étonne son Juge même, & est condamné sans la

ndre apparence de justice. Joseph dans la
n entre deux Officiers de Pharaon, prédit le
lice de l'un & le rétablissement de l'autre:
s Christ attaché en croix entre deux voleurs,
donne l'un dans les blasphêmes qu'il vomit
re lui, & promet à l'autre de le faire regner
lui. Joseph pénétrant les desseins de Dieu,
nnut que ce n'étoit point par le conseil de
eres qu'il avoit été envoyé en Egypte, mais
la volonté de Dieu; *ne craignez point*, dit-
les freres qui appréhendoient qu'il ne se ven-
. *Il est vrai*, leur dit-il, *que vous avez eu* Gen. 50. 20.
in de me faire du mal; mais Dieu a changé
al en bien, afin de m'élever comme vous voyez
tenant, & de sauver plusieurs Peuples: Jesus-
ft n'a pas regardé dans sa Passion & sa mort
alice de ses persécuteurs; mais le décret de
lonté de son Pere qui avoit résolu de l'éle-
par-là à une Souveraine Puissance, de lui don-
un nom au-dessus de tout nom; & c'est pour-
bien loin de concevoir de l'animosité contre
ersécuteurs, il a demandé misericorde pour
sur la Croix & en a sanctifié, & sauvé plusieurs.

e ne parle point de l'Agneau Pascal, du bouc
laire, &c. Les SS. Peres & les Interprétes ont
ndu faire entendre que presque tous les Sacrifices
ancienne Loi figuroient la Passion & la mort
esus-Christ.

omme les Mystères de la Passion & de la
t de Jesus-Christ sont d'une tres-grande im-
ance pour le salut du monde, Dieu ne s'est
contenté de les marquer par des images &
figures; mais il les a fait prédire clairement
des Prophétes. Il n'y a rien de si précis que
n'en dit Isaïe, il en parle plutôt en Evangé-

Prophétie d'Isaïe sur la Passion & la Mort du Sauveur.

liste, c'est-à-dire comme d'une chose arrivée qu'en Prophéte, c'est-à-dire, comme d'une chose à venir. Il nous a paru, dit-il, un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur qui sçait ce que c'est que souffrir.... Il a pris véritablement nos langueurs sur lui & il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons consideré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié, & cependant il a été percé de playes pour nos iniquités; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui devoit nous procurer la paix est tombé sur lui & nous avons été guéris par ses meurtrissures.... Il a été offert parce que lui-même l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche; il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; il demeura dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond.

Is. c. 53. v. 3. 4. 5. 7. *Despectum & novissimum virorum virum dolorum, &c.*

Prophétie de David.

David marque très-clairement les principales circonstances de la Passion du Sauveur & le genre de sa mort au Pseaume vingt-uniéme. (*Ps. 21. 7.*) Je suis un verre de terre & non pas un homme; je suis (*Idem. Ibid.*) l'opprobre des hommes & le mépris du Peuple. (*Ps. 21. v. 8.*) Tous ceux qui me voyent se mocquent de moi, (*Idem 9.*) ils rient dans leurs discours & ils sécouent la tête en disant; il a mis son espérance au Seigneur, que le Seigneur le délivre, & qu'il vienne le sauver (*Idem 13.*) puisqu'il lui est si cher...... Un grand nombre de jeunes taureaux m'ont environnés : des taureaux gras & forts m'ont attaqués de toutes parts; (*Idem 14.*) ils ont ouvert leurs bouches pour me dévorer (*Idem 17.*) comme un lion ravissant & rugissant.... Ils ont percé mes mains & mes pieds; on pourroit compter mes os. (*Id. 18. & 19.*) Ils ont pris plaisir à me considérer; ils ont portagé mes vêtemens, & ils ont jetté le sort

sur ma robe. *Ego sum vermis & non homo, obrium hominum & abjectio plebis, &c.* *Idem. 7. Psal. 21.*

aniel a prédit expressément qu'au temps de la uction du Temple construit par Zorobabel, le ist seroit mis à mort, & que le peuple qui le nceroit cesseroit d'être son peuple : *Occide Christus, & non erit ejus populus qui eum nerus est.* On ne peut rien de plus formel que prophéties ; & quand on les compare avec l'acplissement, on ne sçauroit comprendre comt l'incrédulité ne se rend pas, & persiste tous dans son opiniâtreté & son aveuglement. Prophétie de Daniel. *Dan. 9. 26.*

ne des choses qui méritent plus notre atten & notre admiration dans la Passion de Jésusist, c'est l'amour infini que Dieu y témoigne hommes. On peut dire que ce Mystere est ion la plus éclatante de cet amour ; qu'il est niracle & le prodige de la charité de Dieu rs nous ; & qu'il épuise en quelque sorte cette té toute infinie qu'elle est. S. Augustin tout tré de la grandeur de cet amour de Dieu enles hommes s'écrioit autrefois : » Jusqu'à quel cès nous avez-vous aimés, Pere des miséridesdes, puisque vous n'avez pas épargné votre s unique, & que vous avez été jusqu'à le lier à la mort pour nous tous pécheurs que nous ons ! Quel a dû être l'excès de cet amour, isque vous avez voulu que celui qui n'usurpe n quand il se dit égal à vous, se soumît à us obéir jusqu'à la mort, & à la mort de la oix, lui qui est seul libre entre les morts, qui it maître de donner sa vie & de la reprendre ; i s'est offert pour nous en sacrifice à votre divi Majesté, étant tout-à-la-fois & sacrificateur & time ; & n'étant sacrificateur que parce qu'il st fait victime, & qui, d'esclaves que nous étions r le malheur de notre naissance, nous a élevés L'amour que Dieu témoigne aux hommes dans la Passion & la Mort de J. C. Sentimens de S. Augustin & de l'Eglise à ce sujet.

les hommes ! Pour racheter l'esclave vou
livré votre Fils : O péché d'Adam que l'o
dire avec vérité avoir été nécessaire (par o
pour faire voir jusqu'à quel excès Dieu n
moit) puisqu'il a été effacé par la mort de
Christ : O heureuse faute qui a mérité d'a
tel & un si grand Rédempteur ! *O mira ci
tuæ piëtatis dignatio* ! *ô inestimabilis , &c.*

Les péchés des hommes sont la cause premiere de la Passion & de la Mort de J. C.

Il ne faut point chercher dans l'envie, l
& la malice des Juifs, la cause de la Passio
la mort de Jésus-Christ : mais ils ne se
portés à une telle extrémité de fureur & d
si Jésus-Christ n'avoit eu nos crimes à ex
quand même ils auroient été capables
excès, ils n'auroient pas été les maîtres d'e
une telle résolution. Il est vrai qu'il fa
ayent été bien vicieux & bien corromp
mériter que Dieu les ait abandonnés jusq
mettre le crime le plus horrible qui ait jan
mais il n'est pas moins vrai qu'ils ne son
cause premiere & principale de la Passion d
Christ : mais que ce sont les péchés des h

s en particulier, mais encore parce qu'il auroit
fert pour chacun des hommes ce qu'il a souf-
pour tous. C'est pourquoi un Pere met ces
oles dans la bouche de Jésus-Christ : C'est vous
m'avez fait souffrir tous ces tourmens ; c'est
amour pour vous que je les ai soufferts ; c'est
ır vous que les ai soufferts, c'est par rapport à
s que je les ai soufferts : *Hæc à te passus sum, hæc te passus sum, hæc propter te passus sum, hæc à assus sum.* Ceci fait voir combien les souffrances
J. C. doivent nous être précieuses, puisque cha-
peut dire que c'est pour lui qu'il s'y est livré. D. Hieron.

Un Dieu qui souffre doit nous faire oublier
s les autres effets de la colere de Dieu contre
péché. Que nous importe pour apprendre l'é-
rmité du péché, de sçavoir qu'il a inondé la
re, qu'il a détruit des Villes, des Provinces,
Nations entieres ; qu'il a allumé des feux éter-
s dans les enfers ; qu'il a fait éclater la ven-
nce par ces affreuses calamités qui ont défiguré
face de l'Univers ? C'est un Dieu traité comme
ver de terre & mourant sur une Croix qui
us instruit combien le péché est horrible à ses
ux : toutes les créatures qui sont & qui sont
ssibles périroient, s'anéantiroient sans donner
moindre satisfaction à la Majesté infinie qu'il
ense. Sont-elles dignes des regards du Maître
uverain qui les replongeroit dans le néant ? Il
vrai qu'une seule action d'un Homme-Dieu
roit suffi pour expier le péché ; mais un remede
i nous auroit paru leger nous auroit laissé douter
la griéveté du mal : plutôt que de souffrir le
ché, il faut qu'un Dieu souffre tous les autres
aux ; innocent, impeccable, égal à son Pere, tel
doit être pour expier le crime du coupable, &
'il s'est mis en la place du coupable.

La Passion & la Mort de J. C. donnent à connoître combien le péché est horrible.

Jamais personne n'a conçu comme le Sauveur

de l'homme que vous voyez & qui vous parle sera livré aux Gentils, il sera outragé, insulté, fouetté, crucifié, on lui crachera au visage, il mourra dans l'opprobre. Or cette science des choses futures & des secrets les plus impénétrables, n'étoit-elle pas la science d'un Dieu? & comme il pouvoit éviter cette mort & ces tourmens, ne montre-t-il pas qu'il les souffroit volontairement: & en les révélant & les manifestant, ne pouvant être connus que de Dieu, ne fait-il pas voir qu'il avoit toute la puissance & toute la vertu de Dieu même?

La maniere dont meurt J. C. forme une autre preuve de sa divinité.

Il faut convenir de cette vérité, que Jésus-Christ est mort d'une maniere qui ne pouvoit convenir qu'à un Homme-Dieu. En effet, un homme qui meurt après avoir prédit lui-même clairement & expressément toutes les circonstances de sa mort; un homme qui meurt en faisant actuellement des miracles, & les plus grands miracles, pour montrer qu'il n'y a rien que de surhumain & de divin dans sa mort; un homme dont la mort bien considérée est elle-même le plus grand de tous les miracles, puisque bien-loin de mourir par défaillance comme le reste des hommes, il meurt au contraire par un effet de sa toute-puissance: mais ce qui surpasse tout le reste, un homme qui par l'infamie de sa mort parvient à la plus haute gloire, & qui expirant sur la Croix triomphe par sa Croix même du prince du monde, dompte par sa Croix l'orgueil du monde, érige sa Croix sur les thrônes de l'idolâtrie & de l'infidélité du monde: n'est-ce pas un homme qui meurt en Dieu, ou si vous voulez un Homme-Dieu? & voilà sur quoi est fondé l'Apôtre, en disant, que cet homme mort sur la Croix étoit, non pas le ministre de la vertu, mais la vertu de Dieu même.

1. Cor. 1. 24. *Christum crucifixum Dei virtutem.*

:d de la Croix, contemplez-y le douloureux
:re de la Passion de votre Sauveur; comptez
; pouvez tous les coups qu'il a reçus, toutes
ies dont il est couvert; toutes les épines qui
rcent la tête, toutes les goutes de sang qu'il
ıdu, & demandez-lui avec le Prophéte, qui
ɔpé de la sorte & qui l'a ainsi traité? Vous
lrez ce qu'il vous répondra, que c'est le
, que c'est votre péché, que c'est vous-mê-
noi, Seigneur! moi l'auteur de votre san-
Passion! & je n'en suis pas pénétré, saisi
uleur? & je pourrois regarder encore d'un
anquille & indifférent, je pourrois encore
le péché qui vous a donné le coup de la
! De plus, si le péché est le capital ennemi
eu, Dieu n'est pas moins son ennemi; s'il a
nourir Jésus-Christ, Jésus-Christ l'a fait
r lui-même: mais qu'en a-t-il coûté pour
ce divin Rédempteur? Le pouvez-vous igno-
z si vous l'ignorez, tant de blessures ouvertes
n corps ne sont-elles pas autant de bouches
us le disent hautement, & qui vous le
? Or voulez-vous ranimer contre lui l'enne-
'il a terrassé? Voulez-vous vous rengager
ın esclavage dont il vous a délivré à de si
; frais? Voulez-vous lui susciter de nouveaux
ıts, l'exposer à de nouvelles souffrances,
her à une nouvelle Croix?

Une des preuves de la divinité de J.C. c'est qu'il avoit prédit toutes les circonstances de sa Mort.

ntendre parler le Fils de Dieu de sa Passion
sa Passion même? & avant que les Juifs
t formé aucun dessein contre lui; on diroit
n parle comme d'un événement arrivé, &
l raconte l'histoire, tant il est exact à en mar-
usqu'aux moindres circonstances; témoin ce
disoit à ses Apôtres pour les préparer à ce
ıreux Mystere: Nous allons à Jarusalem, &
: qui a été dit du Fils de l'homme. Ce Fils

D. Tom. 3. Part. Quæst. 46. Art. 6°. ad 4.

croyent que Jésus-Christ a autant souffert lui seul de peines temporelles, que tous les hommes ensemble méritoient d'en souffrir en cette vie pour chacun de leurs péchés; desorte que sa peine fut si grande, que quand il n'auroit été simplement qu'homme, elle égaleroit & surpasseroit même toutes les peines que la Justice divine auroit pû exiger de tous les pécheurs après la rémission de leurs péchés.

Pourquoi J.C. a voulu mourir sur la Croix.

C'est par un ordre très-particulier de la ... de Dieu que Jesus Christ a souffert la mort ... Croix, il est à croire qu'il a voulu que ce qui ... causé la mort, fût la source de la vie; & ... démon qui avoit vaincu nos premiers peres ... fruit d'un arbre, fût vaincu lui-même par ... Christ sur l'arbre de la Croix. On pourroit ... ter plusieurs autres raisons que les saints Peres ... traitées fort au long, pour montrer qu'il é... convenable que le Sauveur endurât le supplice ... la Croix préférablement à tout autre : mais il su... de sçavoir que ce genre de mort n'a été choisi ... le Fils de Dieu, que parce qu'il lui a semblé ... plus propre pour opérer la rédemption des hommes, en ce qu'il est en effet le plus honteux & plus indigne de tous; ce supplice ayant été regardé comme exécrable par les Gentils, & tout-à-fait infâme par les Juifs, comme il est évident par la Loi de Moyse, où celui-là est appellé Maudit, qui est puni par ce supplice : *Maledictus à Deo est qui pendet in ligno.* Ce qui a fait dire à l'Apôtre, que Jesus-Christ, pour nous délivrer de la malédiction de la Loi, s'est fait la malédiction même.

Deut. 21. 23.

Gal. 3. 13.

Quel doit être le principal motif de notre douleur en méditant

Le principal objet de notre douleur & de nos larmes en ces saints jours, doit être la part que nous avons eue à la Passion du Sauveur par nos péchés qu'il expie; ou ce qui est la même chose, nos péchés qui l'ont réduit à un si triste état. C'est

notre tristesse & nos larmes seront agréa- *sur la Pas-*
sus-Christ, parce qu'elles seront confor- *sion de J.C.*
siennes : car ce qui a touché & pénétré
aveur durant le cours de sa Passion, ce n'a
a cruauté des supplices, ni l'insolence des
qu'il a eus à souffrir ; mais la multitude
nité des crimes dont il s'etoit chargé ; &
tesse, si elle est véritable, doit nous faire
tous nos péchés, même les plus légers,
voir toute l'horreur possible, les avouer
érité, nous en humilier avec joie, les
e avec courage, les éviter avec soin, &
r par des dignes fruits de pénitence.

La Passion de J.C. doit produire en nous tout à la fois des sentimens de douleur & de joie.

t que le Mystere de la Passion produise
tout à la fois des mouvemens de dou-
le joie ; de douleur, en considérant l'ex-
supplices & des humiliations que Jesus-
ouffre pour nous, & que les mauvais
s continuent de lui faire souffrir : de joie,
geant la gloire qu'il s'est acquise par sa
s biens infinis, cette rédemption abon-
ette délivrance parfaite, la rémission de
péchés, la grace de la justification & de
cation qu'il nous a procurées par elle.
i le tempéramment que l'Eglise garde :
iqu'elle témoigne tant de douleur & de
s la Passion & la mort de son époux,
it pas difficulté de chanter en ces jours
nes & des Cantiques d'actions de grace,
autant d'effusions de son cœur & des té-
s de sa joie. Imitons cette conduite de
otre mere, unissons ensemble ces deux
ens de tristesse & de joie ; & dans ce
ntiment, pleurons amerement nos pé-
ont donné la mort à l'Homme-Dieu ;
os larmes avec celles du Sauveur, notre
vec la sienne ; & pénétrés d'allegresse de

nous voir délivrés de la servitude du péché & du Démon, & affranchis de la mort éternelle, publions les miséricordes de notre Dieu, chantons des Cantiques de louanges, ne cessons d'adorer, de louer, de gloirifier & de bénir ainsi notre Sauveur qui satisfait pour nos crimes, & qui donne son sang pour être notre rançon.

La Passion de J.C. doit animer notre confiance.

La Passion & la mort de Jésus-Christ doivent nous donner sur-tout une ferme confiance que nous recevrons de Dieu la rémission de nos péchés & l'affranchissement de toutes nos miseres. C'est le Fils unique de Dieu qui souffre, & qui souffre tant de douleurs, d'insultes, d'affrons & de supplices, pour nous la mériter. Le Fils de Dieu meurt pour expier & détruire le péché. C'est le Fils de Dieu qui répand tout son sang pour effacer tous nos crimes. Une seule goute de ce sang précieux suffiroit pour racheter dix mille mondes. Y auroit-il rien de plus indignes & de plus injurieux au mérite du prix que le Sauveur a donné pour les hommes, que de se livrer à des sentimens de désespoir & même de défiance, en s'imaginant que nos péchés sont ou trop nombreux, ou trop énormes pour en pouvoir obtenir le pardon? Que votre Passion est admirable! O mon Sauveur Jesus, s'écrie saint Bernard, parlant à Jesus-Christ: elle a détourné de dessus nos têtes tous les châtimens que nous avions mérités; & il n'y en a en nous aucune corruption, ni aucune perte contre laquelle elle ne soit efficace, & qu'elle ne puisse détruire: *Mirabilis Passio tua, Domine, quæ passiones omnium nostrûm propulsavit*, &c. Car qu'y a-t il de si mortel qui ne puisse être guéri par votre mort? *Quid enim tam ad mortem quod non tuâ morte solvatur?*

D. Bern. Serm. de Pass. Fer. 4. maj. hebd. n°. 1.

La mort de J.C. est tou-

Jesus-Christ ne meurt ni par nécessité, ni par la condition de la nature, mais par choix & volonté;

t ne vient pas de l'épuisement de ses forces, e l'excès de son amour; il meurt parce qu'il .me & qu'il veut consommer son sacrifice vrage de notre rédemption, & c'est la granérence qu'il y a entre la mort de Jesus- & de celle du reste des hommes. te volontaire.

'y a rien où il paroisse plus de grandeur, e, de puissance & de sagesse, que dans ce mort de Jesus-Christ a opéré pour le salut demption du genre humain; car le péché voit être expié ni détruit que par la mort de Dieu : *La mort* étant *la solde* & *le paye- e péché*, comme dit S. Paul, & la rémission :hés ne pouvant se faire sans l'effusion du : sans le dépouillement de la vie mortelle us-Christ. Si un Dieu-homme n'eût satisfait ous, jamais nos péchés n'eussent été effacés. eu avoit été offensé, toute satisfaction de la 'e eût été insuffisante; un Dieu-homme .t seul satisfaire infiniment.

J. C. en mourant satisfait pour tous les péchés des hommes. *Rom. 6.23.*

hrysostôme expliquant ces paroles de l'Apô- ue Jesus-Christ avoit effacé par sa mort la qui nous étoit contraire : *Delens chirogra- decreti, &c.* dit également (& jamais per- ıvant lui n'a usé d'expressions plus magnifi- je ne fais ici que traduire ses paroles) : Qu'on :i, dit ce Pere, avec quel soin Jesus-Christ é cette cédule; nous étions coupables, nous tous mérité le châtiment : mais Jesus-Christ ı supplice a en même temps effacé nos pé- :éloigné les châtimens que nous méritions, aché cette cédule à sa Croix, il l'a déchirée .cée comme ayant un plein pouvoir de le

J. C. par sa mort efface la cédule de mort portée contre tous les hommes. *Coloss. 2. 14.* *D. Chrys. Hom. 6. in Epist. ad Coloss.*

:lle justice y a-t-il, dit-on, qu'un innocent pour un impie? Ce n'est pas par justice sus-Christ meurt, mais par miséricorde; si

C'est une injustice que l'innocent périsse

pour le coupable. Réponse à cette apparente contradiction.

c'étoit par justice il ne mourroit pas sans sujet; mais pour l'avoir mérité; s'il mourroit pour l'avoir mérité, il mourroit à la vérité; mais celui pour qui il mourroit, ne vivroit pas : mais si ce n'est pas une injustice, cela n'est pas néanmoins contre la justice; autrement on ne pourroit être tout ensemble juste & miséricordieux.

J. C. par sa mort délivre le Chrétien d'une double mort.

Apoc. 20. 14.

La mort, dont la mort de Jesus-Christ nous délivre, est la double mort de l'ame & du corps; celle que l'Ecriture représente comme la premiere mort, celle qu'elle appelle la seconde mort, *mors secunda*. La mort temporelle & la mort éternelle. 1°. Il délivre de la mort temporelle, non pas qu'il nous affranchisse de la nécessité de la subir, comme lui-même l'a éprouvée, mais parce qu'il doit nous en tirer peu de temps après par sa résurrection; au lieu que nous y serions demeurés éternellement s'il ne fût mort : 2°. Il nous délivre de la mort éternelle & des supplices que nous devions éternellement souffrir dans les enfers; puisqu'il nous mérite une vie éternelle, immortelle & bienheureuse.

Conséquences personnelles que doit tirer un Chrétien de la Mort & de la Passion de J. C.

Quoiqu'il soit certain que la mort du Sauveur ait produit de merveilleux effets dans le grand ouvrage de notre réconciliation, ce seroit cependant une erreur de croire que Jésus-Christ nous a tellement mérité le pardon de nos péchés en mourant pour nous, ou qu'il a opéré notre salut si entierement, qu'il nous soit libre de demeurer dans le péché, ou que nous n'ayons rien à faire pour en sortir, & qu'enfin nous soyons dispensés de travailler avec soin & avec application à notre sanctification. Non, non, ne vous trompez pas, on ne participe aux fruits de la mort de Jesus-Christ qu'autant qu'on est affranchi de l'esclavage du péché; que le péché ne regne & ne domine plus dans l'ame, qu'on résiste aux méchantes pen-

aux mauvais desirs & aux mouvemens de la
itise, qu'on affoiblit ses passions, qu'on
fie ses vices, enfin qu'autant qu'on est mort
hé, au monde & à soi-même.

'un Dieu, comme Dieu, agisse en Maître & iverain, qu'il ait créé d'une parole le Ciel & re, qu'il fasse des prodiges dans l'Univers, rien ne résiste à sa puissance; c'est une chose, iens, si naturelle pour lui, que ce n'est pas ie un sujet d'admiration pour nous : mais Dieu souffre, qu'un Dieu expire dans les ens, qu'un Dieu, comme parle l'Ecriture, la mort, lui qui possède seul l'immortalité; que les Anges, ni les hommes, ne compren- jamais. Je puis donc bien m'écrier avec le ète; *Obstupescite Cœli;* ô Cieux, soyez saisis nement; car voici ce qui passe toutes nos & ce qui demande toute la soumission & sance de notre foi; aussi est-ce dans ce grand re que notre foi a triomphé du monde.

De tous les Mysteres il n'y en a point qui étonne davantage l'esprit humain.

Jerem. 2. 12.

ERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur ce sujet.

er me confirma- est furor tuus, es fluctus tuos sti super me. 7. 8.

LEs fléaux de votre colere ont passé sur moi, & les terreurs dont vous m'avez frappé m'ont troublé; votre fureur s'est appésantie sur moi.

inui qui simul aretur & non & qui consolare- inveni. 68. 21.

J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, & personne ne l'a fait; j'ai attendu que quelqu'un me consolât, & je n'ai trouvé personne.

Propter scelus populi mei percussi eum. Is. 53. 8.	Je l'ai frappé à
Tradidit in mortem animam suam, & cum sceleratis reputatus est. Id. Ibid. 12.	Il a livré son am mort, & il a été n nombre des scélérat
Quis dabit capiti meo aquam, oculis meis fontem lacrymarum? Jerem. 9. 1.	Qui donnera de l ma tête, & à me une fontaine de la
Filius hominis tradetur ut crucifigatur. Matth. 26. 2.	Le Fils de Die livré pour être cruc
Cùm exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum. Joan. 8. 28.	Quand vous aur vé le Fils de l'ho vous connoîtrez al c'est moi.
Et ego si exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum. Joan. 12. 32.	Quand je serai de la terre j'attirer à moi.
Potestatem habeo ponendi animam meam, & iterum sumendi eam, & nemo tollit eam à me, sed ego ponam eam à me ipso. Joan. 10. 18.	Il est à mon pou donner mon ame, le pouvoir de la r dre; nul ne me la mais c'est de moi que je la quitterai.
Quem proposuit Deus propitiationem ad ostensionem justitiæ suæ. Rom. c. 3. 25.	Dieu l'a propo être réconciliateu hommes, afin d paroître sa justice.
Commendat charitatem suam Deus in nobis, quoniam cùm adhuc peccatores essemus secundùm tempus pro	Dieu a fait écla amour à notre ég ce que, lorsque n tions encore péc Jesus-Christ n'a pa

ıortuus est. 8. 9.	de mourir pour nous.
imici essemus, ıti sumus Deo em Filii ejus. 10.	Lorsque nous étions encore ses ennemis nous avons été réconciliés en lui par la mort de son Fils.
us factus est : maledictum. . 13.	Jesus-Christ s'est fait pour nous la malédiction.
;ratis Christus :st, ergo eva- :st scandalum ıalat. 2. 21.	Jesus-Christ sera donc mort en vain, le scandale de la Croix est donc anéanti.
ntite in vobis ı Christo Jesu. 2. 5.	Soyez dans le même sentiment où a été Jesus-Christ.
itate eum qui linuit à pecca- dversum semet- ntradictionem. 2. 3.	Pensez à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs qui se sont élevés contre lui.
vroposito sibi ustinuit Cru- ıfusione con- Ibid. 2.	Au lieu de la vie tranquille dont il pouvoit jouir, il a souffert la Croix en méprisant la honte & l'ignominie.
enim Deus ·, unus Media- minum, homo Jesus qui dedit onem semetip- omnibus. 1. ad 5. & 6.	Il n'y a qu'un Dieu & un Médiateur entre Dieu & les hommes, Jesus-Christ homme qui s'est livré lui-même pour être le prix de la rédemption de tous.
ı semel pro pec- ıstris mortuus ts pro injustis,	Jesus-Christ a souffert une fois pour nos péchés, le juste pour les méchans,

ut nos offerret Deo. 1. Petr. c. 3.

afin qu'il nous (
Dieu.

Christo igitur passo in carne, & vos eadem cogitatione armemini. 1. Petr. 4. 1.

Jesus-Christ ayar
fert en sa chair, :
vous de cette pens(

Dilexit nos & lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo. Apoc. 1. 5.

Jesus-Christ qui
aimés & qui nous
de nos péchés d:
sang.

Agnus qui occisus est ab origine mundi. Apoc. 13. 8.

L'Agneau qui a
molé dès la créa
monde.

SENTIMENS DES SAINTS PE
sur ce sujet.

Troisiéme siécle.

CErtum est quia ubi mors Christi animo circumfertur, non potest regnare peccatum. Origenes.

IL est constant q
péché ne peut r
dans un cœur pe
qu'il pense à la Passi(
Sauveur.

Prætiosa mors hæc est, qui emit immortalitatem pretio sanguinis sui. S. Cyp. Ep. 9.

Cette mort est pré
se, qui achete au p
son sang l'immor
bienheureuse.

Quatriéme siécle.

Opprobria ejus nostrum abstulere opprobrium, vincula ejus, nos liberos fecerunt, coronâ spineâ capitis ejus diadema regni,

Les opprobres qu'a
fert le Fils de Die
effacé les nôtres, ses
nous ont mis en lib
sa couronne d'épines
a acquis le droit de
te

imus., vulneri- sanati sumus. on. in C. 14	tendre au Royaume du Ciel, & ses plaies nous ont rendu la santé.
homo tantum a- eneficium, prop- ristus domina- tis se subdidit igo damnatio- et. Ille susce- is servitutem, tribueret vitæ ibertatem D. a Psal. 118.	O homme ! ne vous privez pas d'un si grand bienfait. Jesus-Christ a voulu se soumettre à la mort pour vous délivrer de la damnation éternelle, il a voulu prendre sur soi l'obligation de mourir pour nous donner la liberté de la vie éternelle.
t cum Christo Christo pati, m aliis in de- sari. Gregor. . Orat. 42.	Il vaux mieux souffrir avec Jesus-Christ, & pour Jesus-Christ, que de vivre dans les délices avec les autres.

Cinquiéme Siécle.

is Christi nobis tæ fuit Sanct. . Hom. 7. in	Le sang de Jesus-Christ est la cause & le principe de la vie de la grace.
atque secura latio promissæ nis, ubi est tio Dominicæ . Sanct. Leo. de Quadrag.	On attend avec une assurance tranquille le bonheur éternel qui nous est promis, quand on a eu part aux souffrances & à la Passion du Sauveur.
st Christi Pas- ndigentiâ, sed ericordiâ. D. L. 2. contra 9.	Jesus-Christ n'a point subi la mort par nécessité, ou par impuissance de l'éviter : mais par une pure miséricorde.
m istud ubi	Le bois de la Croix où

erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuit Ministri docentis. Id. Tract. 119. in Joan.

les membres de Christ mourant o attachés, étoit a chaire d'un Doct a instruit tout l'Ur

Totus Domini sanguis donatus est homicidis, ut non dicam deicidis. Id. in Psalm. 65.

Le sang de Jesus a profité à ceux c voient repandu, été le Sauveur d mêmes qui étoie déicides.

Totus figatur in corde qui pro nobis fixus est in Cruce. Id. Lib. de Virg. C. 55.

Ayons toujours dans le cœur celu été cloué sur la Cro notre amour.

Dilexisti me plusquam te, Domine, quia voluisti mori pro me. Id. Soliloq. C. 13.

Vous m'avez Seigneur, en quel çon plus que vous-r puisque vous avez mourir pour moi.

Sixiéme Siécle.

Homo mirabiliter conditus est, sed mirabilius redemptus. D. Greg. in Evang. Hom. 26.

L'Homme a été d'une maniere admi mais la maniere do été racheté l'a été davantage.

Ubi mors Christi animo circumfertur, nulla potest concupiscentia regnare. Idem.

La concupiscen peut régner là où se ve le souvenir de la de Jesus-Christ.

Septiéme Siécle.

Sic Passio Redemptoris ad memoriam reducitur, nihil tam durum quod non æquo animo

Si nous rappellon notre esprit le souv la Passion du Sauv n'y a rien de si rud

. Isidor. de bono.

si facheux que nous ne souffrions de bon cœur.

Douziéme Siecle.

sce, ô homo! ravia sint vulro quibus necesse stum Dominum i S. Bernard. 3. in Nativit.

O homme! reconnois combien profondes & dangereuses sont les plaies que tu as reçues, pour lesquelles il a été nécessaire que J. C. Dieu & homme ait été blessé à mort.

o sibi vivat sed pro se mortuus enim justiùs quàm ei qui si eretur, non vi- Idem. Lib. de Deo.

Que personne maintenant ne vive pour soi-même; mais consacre sa vie à celui qui a donné sa vie pour lui: car pour qui puis-je vivre à plus juste raison, que pour celui sans lequel je ne vivrois point s'il n'étoit mort pour moi?

Christi opus edemptionis tonorem nostrum e debet. Idem. o. sup. Cant.

Nous devons tous notre amour à Jesus-Christ pour la mort qu'il a endurée pour nous, & pour notre salut qu'elle a opéré.

Treiziéme Siécle.

isset ad Reem humani genutissima gutta s Christi; sed copia, ut ex ione beneficii nnotesceret di- S. Bonavent. . in Parad.

La moindre goutte du sang de Jesus-Christ eût été suffisante pour la rédemption du genre humain; mais il l'a versé en abondance, afin que par la grandeur du bienfait nous connussions la vertu & le pouvoir de celui qui nous a aimé de la sorte.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

Je n'entreprendrai point de citer ici tous les Ascétiques qui ont traité de ce sujet. Il suffit, je pense, de sçavoir qu'il en est peu qui ne fournissent quelque chose sur la Passion & la mort de Jesus-Christ. Cependant ceux qu'il faudra de préférence, comme les plus modernes & moins diffus, sont Rodrigues traduit par Regnier des Marais, septiéme Traité; les Neveu dans ses Réflexions Chrétiennes; Du dans ses Méditations sur la Foi; les Peres Cr Bourgoin, Suffren, dans leurs Méditations.

Que voyons-nous dans le Mystere de la Pa Jesus pénitent, l'homme coupable, Dieu c roucé. 1°. Jesus pénitent, spécialement au Jar des Olives: modele d'une pénitence véritable sans illusion. 2°. L'homme coupable, principalement dans les Tribunaux de Jerusalem: objets d'une pénitence entiere & sans réserve. 3°. Dieu courroucé, sur-tout sur le Calvaire: motif d'une pénitence prompte & sans retardement.

1°. Jesus pénitent, spécialement au Jardin des Olives: modele d'une pénitence véritable & sans illusion. Pénitence de Jesus: 1°. Pénitence commencée dans l'amertume & la violence 2°. Accompagnée de consolation & de force: 3°. Suivie d'une infaillible miséricorde: trois sortes de pénitences qui combattent la sécurité du pécheur présomptueux, qui se promet une pénitence facile & commode; du Chrétien timide, qui se figure une pénitence sans onction & sans douceur; du pécheur désespéré, qui appréhende que sa pénitence ne soit stérile & infructueuse.

2°. L'homme caupable, principalement dans

-ibunaux de Jerusalem, où l'on projette, où
ntreprend, où l'on obtient la mort du Sau-
1°. Tribunal de Caïphe, Tribunal d'injus-
de mauvaise foi, où la vérité est contredite;
st l'injustice qui regne dans le simple projet
ché: 2°. Tribunal d'Herode, Tribunal d'ex-
gance & de folie, où la sagesse est méprisée;
st l'extravagance & la folie qui prévaut dans
eprise du péché! 3°. Tribunal de Pilate,
nal de violence & de tyrannie, où l'inno-
e est opprimée; telle est la violence & la ty-
e qui préside à l'exécution du péché.

Dieu courroucé, sur-tout sur le Calvaire:
F d'une pénitence prompte & sans retarde-
. La colere de Dieu sur le Calvaire n'est pas
olere d'un Pere plein de bonté. Colere de
sur le Calvaire: 1°. Colere de destruction:
Colere de vengeance: 3°. Colere de délaisse-
; telle est celle qui vous menace, pécheurs,
is n'avez promptement recours à la pénitence.
e dessein beau & méthodique, où toutes les
nstances principales du Mystere se trouvent
es, est extrait du P. Bretonneau.

: dessein du P. Ségaud, quoique plus simple
parence, n'est pas moins beau. Voici comme
ise son Discours: 1°. Pénitence de Jesus-
st, volontaire & sans attrait: 2°. Pénitence
esus-Christ, entiere & sans ménagement:
Pénitence de Jesus-Christ, durable & sans
ruption

: P. Pallu prend ce Mystere d'une façon tout-
t instructive. Sa proposition générale c'est que
ssion du Fils de Dieu nous rend inexcusables,
is ne devenons pénitens comme lui pour-
? pour deux raisons: 1°. Parce qu'elle est le
le le plus accompli d'une vie véritablement
ente: 2°. Parce qu'elle est le motif le plus

pressant d'une vie veritablement pénitente. Elle nous apprend ce que c'est que faire pénitence, & elle nous anime à la pratiquer.

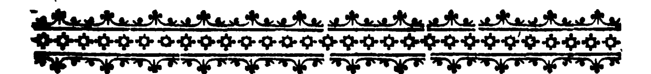
1°. La véritable pénitence a deux devoirs également indispensables, & dont la Passion du Fils de Dieu est pour nous un parfait modele ; il faut expier le péché par rapport au passé ; il faut prévenir le péché par rapport à l'avenir, détruire le corps du péché pour ce qui regarde le passé ; c'est le pleurer, l'effacer, l'expier : n'être plus asservis au péché pour ce qui regarde l'avenir, c'est le craindre, le prévenir, l'éviter. Or je dis que Jesus Christ dans sa Passion nous apprend à remplir ces devoirs ; comment ? En nous donnant l'exemple de ce qu'il faut faire : 1°. pour expier : 2°. pour éviter le péché : & c'est par-là que sa Passion est pour nous le modele d'une vie véritablement pénitente.

2°. Il faut expier le péché pour le passé ; il faut le prévenir pour l'avenir : c'est ce que la Passion du Fils de Dieu vous apprend, & c'est à quoi elle doit vous engager. J'y trouve en effet plusieurs motifs puissans bien capables de produire dans nous ces deux fruits d'une véritable pénitence, & c'est parce que quelques-uns sont également propres pour nous animer à remplir ces deux devoirs d'une vie vraiment pénitente, que je les confond ensemble. Le premier est un motif de crainte : 1°. A l'égard de la justice de Dieu : 2°. A l'égard de l'énormité du péché.

Le P. Bourdaloue a trois Sermons sur ce sujet ; tous les trois sont bien propres à fournir de grandes idées sur ce Mystere. Cet excellent Sermonnaire est si fort répandu que j'en omets les extraits, par la facilité que l'on a de lire & de travailler sur le Livre même.

Le P. de la Colombiere en a deux dans le premier Tome de ses Sermons.

En un mot, presque tous les Prédicateurs ont traité ce sujet; ainsi ce sont moins les matériaux qui manquent, que la facilité de faire un bon dessein, & de bien rapprocher toutes les circonstances d'une histoire si tragique.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Sur la Passion de notre Seigneur J. C.

NOus vous prêchons Jesus crucifié : *Predicamus Christum crucifixum.* C'est l'étonnante vérité qu'annonçoit le grand Apôtre aux Chrétiens de Corinthe; tel est le sujet qui nous assemble; cette heure anticipée, ces cérémonies lugubres, ce deuil de toute l'Eglise, cette foule, cette attention, cette tristesse peinte sur tous les visages, tout vous prépare à quelque chose de surprenant; & que peut-il en effet y avoir de plus extraordinaire que la mort d'un Dieu, & d'un Dieu expirant sur une croix? Nous vous l'annonçons néanmoins; & loin de craindre de révolter vos esprits, par l'exposition d'un Mystere si incompréhensible, nous sçavons que vous n'êtes ici que pour l'adorer. Que le Juif se scandalise de sa Passion, que le Payen en fasse un sujet de raillerie: graces à la divine miséricorde, nous avons la consolation de voir les Fideles venir aujourd'hui mêler leurs larmes aux nôtres, ou pour mieux dire, avec le sang d'un Dieu Sauveur: loin de rougir de ses abbaissemens, nous les entendons s'écrier avec l'Apôtre, que c'est ici véritablement le comble, le chef-d'œuvre de la puissance & de la sagesse de Dieu : *Prædicamus Christum Dei virtutem & Dei sapientiam.* Et peut-on ne pas reconnoître l'une

I. Cor. 1. 23. & 24.

I. Cor. 1. 23. & 24.

& l'autre dans la maniere ineffable & toute divine, dont le reméde se trouve proportionné au mal qui nous accabloit.

Le péché, ce monstre affreux, avoit commencé dans notre cœur, par les fausses joies auxquelles il nous avoit livré; de-là il avoit passé dans notre esprit par lorgueil dont il nous avoit rempli; enfin; il s'étoit communiqué à nos sens par les plaisirs illicites auxquels il nous avoit porté; mort dans le cœur, mort dans l'esprit, mort dans les sens; voilà l'analyse, la triste analyse du péché: il falloit donc pour le réparer, une pénitence dans le cœur, une pénitence dans l'esprit, une pénitence dans les sens. Il falloit que ce cœur fût livré en proie à la tristesse la plus vive, cet esprit à l'humiliation la plus profonde, cette chair aux tourmens les plus rigoureux. Voilà tout le precis de la Passion de mon divin Maître, & en même temps tout mon dessein; je viens vous faire considerer: 1°. Jesus-Christ accablé de tristesse pour expier les fausses joies de notre cœur: 2°. Jesus-Christ humilié profondément pour expier l'orgueil de notre esprit: 3°. Jesus-Christ souffrant dans sa chair les tourmens les plus horribles, pour expier les plaisirs illicites de nos sens; mais souvenons-nous en même-temps que la pénitence que Jesus-Christ fait aujourd'hui est la regle de celle que nous devons faire nous-mêmes; comme la sienne, la nôtre doit affliger le cœur par la douleur la plus sincere, l'esprit par l'humilité la plus profonde, la chair par une mortification continuelle.

Division générale.

O Croix sainte, daignez nous inspirer vous-même tous ces sentimens, & nous les faire réduire en pratique; vous êtes toujours notre réfuge & notre unique espérance: mais c'est aujourd'hui principalement, comme celui de votre vi-

Priere à la Croix.

, que nous osons implorer votre secours ; que
qui par vous a triomphé de la mort, par vous
ıphe de la dureté de notre cœur ; que l'onction
qui vous arrose se répande sur ce discours,
sang d'un Dieu dont vous êtes toute couver-
ıte pénetrée, purifie toute-à-la-fois & les oreil-
vos auditeurs, & la langue de votre Ministre.
cœur de l'homme étant le premier coupa- Soudivisions du premier Point.
l étoit naturel qu'il fût le premier puni ;
ıit livré à de fausses joies, il avoit conçu des
nces chimériques, il étoit juste que pour ex-
ı faute, il fût accablé sous le poids d'une
ble douleur, & d'une crainte salutaire, c'est
par-là que le Fils de Dieu a commencé sa pé-
e, comme il veut que nous-mêmes nous la
ıencions ; il laisse abbatre son cœur par la
se, il l'afflige par la vue de tout ce qui peut
re plus sensible ; malgré le bonheur insé-
le de sa Divinité, malgré cette félicité éter-
inaltérable, toujours la même, laissant agir
la partie inférieure de son ame tout ce que
ıssions peuvent avoir de plus vif, de plus
ıreux, de plus picquant. 1°. la compassion
de nos maux l'afflige. 2°. La douleur qu'il
à la vûe de son Pere outragé, l'accable.
crainte des supplices qui sont destinés l'ab-
& toutes trois saisissant son ame, y pro-
t cette tristesse ineffable qui va jusqu'à la *Matth. 26. 38.*
Tristis est anima mea usque ad mortem.
ɔuis l'instant fatal que l'homme, séduit par Soudivisions du second Point.
tifices de l'Ange rebelle, eut entrepris de
r au-dessus même de Dieu, l'orgueil qu'il
malheureusement écouté, s'empara si fort
sprit de tous ses descendans, qu'il devint
rce de la plûpart de leurs désordres, je ne
l'on ne devroit pas dire de tous ; aussi quoi-
Fils de Dieu ait voulu sans doute laver

tous nos crimes, il semble s'être attaché particuliérement à celui-ci; il le combat en plusieurs manieres, il l'attaque à différentes reprises, ou pour mieux dire il ne le perd point de vue un seul instant, toute sa Passion étant un grand acte d'humilité, soit pour venger son Pere de notre orgueil, soit pour nous apprendre à nous humilier nous-mêmes. Il est méprisé, insulté, couvert d'opprobres, & cela précisément dans les deux prérogatives principales, qui sont toute la gloire de sa sainte humanité; je veux dire, 1°. Dans son Sacerdoce, 2°. Dans sa Royauté.

Soudivisions du troisiéme Point.

Le péché a causé un tel ragage, un tel désordre dans toute l'humanité, que l'homme tout entier en est devenu pécheur, non-seulement son cœur & son esprit, mais sa chair elle-même qui, comme parle Saint Paul, est devenue une chair de péché, ayant ses œuvres & ses crimes particuliers, dont le même Apôtre nous a laissé la triste énumération dans son Epître aux Galates; & c'est pour expier ses œuvres que le Fils de Dieu a voulu souffrir non-seulement dans son cœur par la tristesse qu'il y excita, non-seulement dans son esprit par les humiliations qu'il y reçut; mais encore dans ses sens, par les tourmens qu'il y endura, en sacrifiant sa chair innocente, sa vie même. Il ne faut ici que l'Histoire tragique de la Passion du Sauveur pour remuer les esprits & amollir les cœurs.

Preuves de la premiere Partie.

Quel est celui qui souffre? c'est J. C.

Ici que de différentes pensées se présentent à mon esprit étonné, à la vûe des prodiges éclatans de l'amour d'un Dieu pour l'homme! quel est celui qui va souffrir? Chrétiens, c'est Jesus-Christ; c'est-à-dire, le plus beau, le plus sage, le plus saint des enfans des hommes, la splendeur des Saints, le Roi des Anges, la terreur des Démons. Jesus-Christ; c'est-à-dire mon modele,

n guide, mon Juge, mon Maître, mon Pere,
n Dieu; c'est donc mon Dieu qui va souffrir,
: mon Dieu, plus je le dirai, plus mon esprit
era frappé, plus mon cœur en sera touché.
'uteur, *discours sur ce Mystere.*

Pour qui J. C. va-t-il souffrir; pour tous les hommes.

our qui Jesus-Christ a-t-il souffert? Pour qui?
tous les hommes, pour le Gentil comme pour
if, pour l'infidel comme pour le fidel, pour
emi comme pour l'ami, pour le pécheur com-
our le juste, tous sont morts également, &
: Christ mort généralement pour tous: *Pro
bus mortuus est Christus.* Pour nous qui n'é- II. Cor. 5. 15.
: pas encore, mais qui devions être bien-tôt
nnemis; pour nous dont il n'avoit rien à at-
re, pour nous dont il connoissoit la bassesse
indignité, pour nous dont il prévoyoit l'inju-
t oubli & la stupide ingratitude, pour nous
| pouvoit laisser périr sans rien perdre, pour
: qui sommes encore si disposés à rendre sa
t inutile; pour aimer ainsi ses ennemis, il
être un Dieu. Pour ne pas aimer un Dieu si
able, il faut être plus qu'ennemi, il faut être
Pharisien, un forcené, un démon. *Le même.*

Pourquoi J. C. a-t-il souffert?

ourquoi Jesus-Christ a-t-il souffert? pour ex-
le crime, pour sauver le criminel: *Traditus
ropter nostra delicta.* Enfans de colere, sujets Rom. 4. 25.
lles, nous ne pouvions offrir à Dieu qu'un sa-
e indigne de ses regards, il falloit un Dieu
appaiser le courroux d'un Dieu; il falloit un
me pour satisfaire pour l'homme; il falloit
: que l'homme qui avoit offensé, & que Dieu
toit offensé, se réunissent dans la même per-
e. En vertu de cette réunion qui s'est faite
: Jesus-Christ, les satisfactions de l'homme
devenues les satisfactions d'un Dieu; parce
les mérites d'un Dieu sont devenus les méri-
le l'homme. O! que l'Homme-Dieu doit

être cher aux hommes ! ſans lui nul commerce entre Dieu & les hommes, ſans lui empire éternel des démons ſur les hommes. O : que les hommes doivent avoir horreur du péché ; il eſt d'une telle noirceur qu'il ne peut être lavé que par les larmes d'un Dieu, qu'il ne peut être effacé que par le ſang d'un Dieu, qu'il ne peut être expié que par la mort d'un Dieu. *Le même.*

Projets des ennemis de Jeſus pour le perdre.

Déja Jeſus a fini ſa derniere Cêne avec ſes Apôtres, il a déja rendu graces à ſon Pere, le fils de perdition eſt déja ſorti pour commettre le plus déteſtable de tous les crimes ; les Scribes & les Phariſiens l'attendent avec une impatience digne de leur fureur, ils vont enfin ſatisfaire leur jalouſe rage, pouſſer la vengeance la plus injuſte juſqu'aux excès les plus affreux ; l'heure des pécheurs eſt déja venue, la puiſſance des ténébres va pour un temps, ce ſemble, triompher du Fils de Dieu. Il paſſe le torrent de Cédron, il entre dans le Jardin des Olives, lieu ſi ſouvent conſacré par ſes prieres, & qui bien-tôt doit être profané par un ſacrilége. C'eſt ici qu'il vient attendre le baiſer du traître Judas & les liens que la Synagogue lui deſtine ; il ſe ſépare de ſes Apôtres, il s'éloigne même des trois qui lui furent les plus chers ; & lui qui avoit voulu partager avec eux la joie de ſa Transfiguration, ne veut partager avec qui que ce ſoit les horreurs de ſa triſteſſe. Seul enfin, il ſe proſterne à deux genoux devant la Majeſté du Pere céleſte pour adorer la main qui va lui porter les plus rudes coups ; alors ſe préſentent à lui tous les hommes dont il vient opérer la rédemption, il les voit tous dans le comble de la miſere, aſſervis ſous le joug du tyran le plus cruel. *Manuſcrit original.*

Compaſſion qu'excite dans le

A la vue de tous les crimes des hommes, la compaſſion s'excite dans l'ame de Jeſus ; car enfin, il aime les hommes ; nos maux les plus legers l'af-

nt, le contrecoup de toutes nos chutes répond ctement à son cœur; il nous voit tout couverts rimes, pleins de la lépre du péché, marqués ı caractere de mort, devenus le jouet de l'en- l'opprobre de la nature, un sujet d'indignation ı Pere; à cette vue il s'afflige de notre sort: *it tædere.* Il se fait une soudaine révolution son ame, le trouble s'empare de son esprit, istesse saisit son cœur, & comme nos maux excessifs, c'est avec excès qu'il s'afflige: *Cœpit,* Il craint pour nous cette colere d'un Dieu ir- ces anathêmes lancés contre des rebelles, upplices destinés à tous les prévaricateurs, *&* *re.* Il s'attendrit en nous voyant dignes de les châtimens, & sur le point d'y être préci- . C'est ici qu'il peut bien dire, avec beaucoup de raison que l'Apôtre: qu'est-ce qui est in- e, sans que je prenne part à son infirmité? st-ce qui tombe, sans que j'en ressente une douleur? *Quis infirmatur, &c.* La sollicitude ıonde entier me presse, tous les hommes sont ens à mon esprit, & la vue de tous les hom- m'afflige. *Le même.*

Cœur de Jésus les crimes des hommes.

Marc. 14. 33.

Ibid.

Ibid.

II. Cor. 11. 29.

sus Christ est Dieu, & comme tel infiniment té: il voit d'un coup d'œil dans la vaste éten- des siécles, tous les crimes commis & à com- re. Il est homme, & comme tel capable de tence, non pour lui, mais pour les autres; il prouve toutes les rigueurs & en épuise les utés innoncentes. Emportemens & fureurs, les & injustices, souillures & impuretés, hai- & vengeances, abominations & impiétés des eurs, vous êtes en détail présentes à son esprit; genre, nul espece, nulle circonstance ne lui ppe figurez-vous donc, Chrétiens, en ce ent & réunissez dans vos esprits d'une part, nimosités sanguinaires des Caïns, les plaisirs

J. C. comme Dieu, sent toute l'énormité du péché; & comme homme, il en souffre [illegible]te la peine.

efféminés des Salomons, les sacriléges énormes des Achabs, les erreurs d'une Jérusalem déicide, les impudicités d'une infâme Sodome, les forfaits d'un monde entier idolâtre, vos crimes & les miens, les péchés de tous les temps, de tous les âges, de toutes les races pécheresses, voilà ce qui frappe Jesus-Christ au Jardin des Olives; & d'autre part, représentez-vous & rassemblez, si vous pouvez, les plaintifs soupirs d'un triste Jérémie, les sévérités étonnantes d'un Jean Baptiste innocent, les larmes continuelles d'une Madeleine contrite, les pénibles épreuves des Antoines & des Hilarions, les rigueurs incroyables des déserts de la Thébaïdes, les humiliations des pénitens de la primitive Eglise, les macérations des cloîtres & des solitudes : voilà l'abrégé, ou plutôt un foible crayon de ce que Jesus-Christ souffre au Jardin des Olives : de-là concevez quel fut l'excès de sa douleur. *Extrait en substance d'un Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Différentes vues qu'a J. C. du péché : il le considere dans son objet, dans son principe, dans ses suites.

1°. Dans son objet Jesus-Christ voit le péché par rapport à Dieu, & toute l'opposition qu'il y a entre le péché & les perfections infinies de l'Etre infini dans ses perfections, la majesté infinie qu'il outrage, la grandeur infinie qu'il deshonore, la bonté infinie qu'il méprise, la sainteté infinie qu'il profane, la pureté infinie qu'il souille, l'indignité, la bassesse, le néant de l'homme qui ose s'en prendre à Dieu.

2°. Il voit le péché dans son principe, la malice, la malignité, la perversité, la dépravation, la corruption, l'injustice de l'ame qui préfere la créature au Créateur, & jusqu'à quel point il se souille par cette préférence.

3°. Il voit le péché dans ses suites, l'orgueil & l'ignorance, la volupté, & le blasphême, le mensonge & l'impiété, le meurtre & le carnage, les guerres injustes & le sang qui inonde la terre,

ureté qui se répand comme un torrent que
n'arrête, & qui va toujours croissant, toute
e qui souille sa voie, la connoissance du vrai
qui s'éteint dans les esprits, les ténébres de
lâtrie qui couvrent l'Univers, les hommes
ıus infâmes à qui l'on rend les honneurs di-
, les crimes les plus abominables à qui l'on
e des Autels, tous les hommes livrés à l'éga-
nt & à la corruption, plus de justice qui re-
e, plus de loi que la passion. *Sermon manus-*
nonyme & moderne.

avenir se présente à Jesus-Christ avec des urs encore plus grandes. Le péché que sa n'empêchera pas de regner sur la terre, son foulé aux pieds par les hommes ingrats pour els il va le répandre, ses Sacremens profanés, ysteres méprisés, les sacrileges qui deshono-'Eglise, les schismes qui la divisent, les hé-qui lui déchirent le sein. *Le même.*

Ce qui redouble la crainte & la tristesse de Jesus souffrant, c'est la vue claire & distincte qu'il a de tous les crimes des hommes.

s coups, pour être prévus, n'en sont pas tou-moins rudes, & le pressentiment qu'on en a uvent plus cruel que le sentiment même. pénitent, modele des vrais pénitens, prévoit s, la variété, la multitude des tourmens alloit souffrir, & la crainte de cette foule de divers, fit sur lui une impression aussi affli-te que l'atteinte de ces maux, & par-là il rir doublement; il vit tout ce que l'infidélité plus douloureux dans la désertion des Apôtres, ce que l'ingratitude à ne plus amer dans la ır des Juifs, tout ce que la perfidie a de plus e dans la trahison de Judas; il vit la basse plaisance de Pilate, les fades railleries d'He-, l'insolent mépris des soldats, les atroces mnies des témoins subornés; il vit les bois in-, le gibet, la Croix, & sur la Croix la mort, ort avec ce qu'elle a d'affreux quand on la

L'impression surprenante que fait sur J. C. la vue des péchés des hommes.

souffre en criminel : & que vit-il en nous ? esclaves du péché, il vit avec toute l'énormité crime, toute l'ensensibilité d'un cœur impé *L'Auteur.*

Suite du même sujet.

Matt. 26. 39.

La frayeur dont Jesus-Christ est pénétré vue de tant de supplices, lui arrache ce cri table : *Transeat à me Calix iste.* Que ce passe loin de moi, mon Pere, mon Pere, gnez-moi les dégoûts de cette coupe amere. de moi ce vase empoisonné, il sera inutile & neste à une infinité d'hommes, il sera inu funeste à une infinité de Chrétiens. Ah ! qui roit le comprendre ? Toute puissance est en Christ, & il pâlit, il frémit, il tremble, il bat en lui-même contre lui-même, il s'agi se trouble, il se plaint de la façon la plus jette les cris les plus aigus ; il ne peut s'ar un lieu ni se fixer à rien, il se répand à terre, releve à l'instant ; il rejoint ses Disciples, il écarte bien-tôt ; il éclate en pitoyables gémis mens, il languit, il chancelle, il tombe, il nage dans son sang qui coule de ses membres com

Luc. 22. 44.

d'autant de plaies ouvertes : *Factus est sudor sicut, &c. Le même.*

C'est pour l'homme pécheur que J. C. souffre ainsi dans son ame, & nul n'entreprend de le consoler dans son affliction.

Ps. 68. 21.

La douleur de Jesus est plus immense que mers, il est abîmé dans cette tristesse, il est mergé dans ses eaux. J'ai attendu, dit-il par Prophéte, que quelqu'un s'affligeât avec moi, attendu que quelqu'un me consolât dans ma tesse, & je n'ai trouvé personne. Ceci nous garde, ce reproche tombe sur nous, pécheurs, nous le sommes tous ; c'est pour nous tous Jesus-Christ est ainsi affligé, & personne ne s'afflige avec lui, personne ne lui donne de consolation dans sa douleur. Non, Chrétiens, non, cette tristesse d'un quart-d'heure que nous causera Passion de Jesus-Christ ; ces larmes, si nous verson

ıns au récit de tant de douleurs, de tant d'hu-
tions, &c. d'un Dieu pour nous, ne seront
:ette affliction que Jesus-Christ demande, ce
ıgement de sa douleur qu'il attend de nous;
sentirions quelque chose de semblable, nous
ıerions peut-être les mêmes larmes à l'histoire
ıuelque illustre malheureux, au spectacle du
lice de quelque indigne scélérat. *L'Auteur*
Discours choisis.

n'y a qu'afflictions sur la terre; mais est-ce
es péchés d'où elles viennent toutes comme
ur source, & qui seule mérite que l'homme
ge avec son Dieu? Est-ce sur le péché, pour
ul les larmes sont faites, qu'on en voit tant
r sur la terre? Oh! que de tristesses de ce
le qui sont entierement perdues devant Dieu!
de douleurs, suites du péché, qui sont elles-
es des sujets de douleurs & de nouveaux pé-
Que de larmes que Dieu ne met pas devant
eux, qu'il ne ramasse pas dans son vase, qu'il
reprochera plutôt un jour, & qui méritent
fet elles-mêmes d'être pleurées. Sensibles à
es & faciles à la douleur pour tout le reste,
ne sommes durs & insensibles que pour la
chose qui doit nous affliger; le péché qui
ouler toutes les larmes qui coulent sur la terre,
ait tant de misérables, n'ôte-t il donc l'afflic-
& ne supprime-t-il les larmes que pour lui-
ıe? *Mulier quid ploras*? Femme, que pleu-
'ous? Dirai-je ici tout ce que pleurent les per-
es de ce sexe? elles pleurent.... mais non, je
rimerai aujourd'hui un pareil détail pour ne
que des choses qui nous conviennent à tous,
rables pécheurs. Pleurons, Chrétiens; mais
ırodiguons pas notre tristesse, si j'ose parler
; ne l'épuisons pas à des choses qui, ou ne
pas des maux & des pertes, ou qui après nos

La plûpart des Chrétiens pleurent leurs disgraces, & ne pleurent pas leurs péchés.

Joan. 20. 15.

péchés deviennent des graces & un bien : gardons cette tristesse, ces larmes pour tant de pertes que nous avons faites en offensant Dieu. Le péché vous a dépouillé de votre innocence, il vous a fait perdre le droit à l'héritage du Ciel, il vous a fait perdre l'amitié de votre Dieu, il vous a ravi sa grace, il vous l'a enlevée lui-même : pleurez, pauvres Madeleines, & pleurez jusqu'à ce que Jesus-Christ lui-même vous dise : Ne pleurez plus Marie ; me voici, vous m'avez retrouvé. *Le même.*

J. C. n'épargne rien pour expier nos péchés ; & nous, Chrétiens lâches, le seul nom de pénitence nous révolte.

Quand nous vous parlons de prévenir les coups de la Justice de Dieu & de la fléchir par une vie pénitente & austere, cette parole vous paroît dure, & l'on n'est guere accoutumé dans le monde à ce langage ; quand nous vous en parlons même au Tribunal de la Pénitence, où vous venez déclarer vos fautes, désavouer votre conduite passée, & aux pieds du Ministre qui vous reçoit vous confesser coupables & dignes des châtimens du Ciel, comment alors commencez-vous à nous écouter ? ce ne sont plus ces premieres expressions, ce n'est plus cette premiere ardeur que nous avions vue & dont nous avions été édifiés lorsqu'il ne s'agissoit que de se frapper la poitrine, que de donner quelques larmes, que de faire le récit exact de ses désordres & de s'en accuser, de se traiter de pécheur, d'en rougir & de se confondre. Dès qu'au nom d'un Dieu vengeur nous voulons appliquer le fer & le feu : Juges constitués du Seigneur, dès que nous voulons prononcer la Sentence ; mais une Sentence qui sépare, qui retranche ; mais une Sentence qui gêne, qui mortifie ; mais une Sentence qui dompte les sens, qui châtie la chair ; c'est-là que toute la foiblesse humaine se fait sentir, que la nature défend ses droits. On s'effraie, la pénitence fait à l'esprit une image qui l'afflige, qui l'abbat quelquefois ; on promet, on commence

ne, mais on se dégoûte ; on compose, on vou-
t s'accommoder : si cela se peut, exemptez-
de telle & telle chose, je me connois, je ne
rai jamais m'y faire, des prieres, j'y consens,
ues aumônes, je le veux ; mais plus tant de
, de jeux, de divertissemens, &c. c'est dequoi
puis m'accommoder : *Transeat à me Calix* Matt. 26. 39.
Ce que je condamne, Chrétiens, dans ces
s de répugnances, ce n'est pas le sentiment,
le consentement. *Le P. Bretonneau, Discours*
e Passion.

Non-seulement Jesus voit toute la difformité du péché ; mais ce qui redouble ses peines, c'est qu'il se voit chargé de toute la malédiction attachée au péché.

ouveau sujet de tristesse pour Jesus-Christ, le
é qui lui paroît si affreux, qu'il regarde com-
n monstre horrible se jette en même temps
ui ; mais avec toutes ses malédictions, avec
ses anathêmes, il se voit dans l'instant cou-
lui-même de toutes les iniquités, chargé de
s les fautes par la ressemblance du péché
a prise : saint par essence, il est revêtu de
es ; souverainement juste, il est rempli d'in-
es ; vérité éternelle, le mensonge paroît en
& tous les péchés se transformant en lui, de-
ent, pour ainsi parler, d'autres lui-mêmes,
l'expression de l'Apôtre : *Eum qui peccatum*
noverat pro nobis peccatum fecit. Tous les II. Cor. 5. 21.
es qui ont été commis depuis celui du pre-
homme, tous ceux qu'on commettra jus-
la consommation des siécles, le scandale,
ligion, l'impiété, le blasphême, les ven-
ces, &c. Tous les déréglemens auxquels no-
alice nous porte, tous les désordres que la
de l'enfer excite, tout ce qu'il y a de plus af-
, de plus énorme, tout se jette en même
s sur cette innocente victime comme s'il lui
té propre & personnel. *Eum qui, &c. Ma-*
it original.

sus-Christ dans le Jardin des Olives est com- Figures de

l'Ecriture qu'on peut appliquer à J. C. volontairement chargé de la malédiction du péché.

me le pécheur universel, le coupable général figuré imparfaitement par le bouc émissaire de la Loi ancienne; faut-il s'étonner si dans cet état, selon les Prophétes, il est méconnoissable? ils sçavoient tous qu'il étoit Saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs: *Segregatus à peccatoribus, &c.* Plus éloigné du péché que le Ciel ne l'est de la Terre, cependant ils ne voyoient en lui qu'une multitude innombrable de crimes, que comme un lépreux que l'infection couvre de toute part: nul vestige de sainteté & d'innocence, nulle apparence de cette splendeur des Saints, dans laquelle il est engendré par son Pere avant même la naissance du jour; aussi ne le prennent-ils que pour un homme brisé sous la main de Dieu, & frappé de ses plus rudes coups. Voilà dans quel état Jesus-Christ se présente à ses propres yeux; tout couvert de nos crimes, tout défiguré par nos injustices; & de-là concevez qu'ayant autant d'aversion pour le péché qu'il en avoit, cette vue a dû faire sur lui l'impression la plus étonnante: aussi nous apprend-t-il par son Prophéte, que ce fut ce qui le fit tomber dans la foiblesse: *Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; complaceat tibi, Domine, ut eruas me. Domine, ad adjuvandum me respice.* Seigneur, dit-il, plaise à votre miséricorde me délivrer des douleurs que j'endure, & regardez-moi du moins pour me secourir. *Le même.*

Hebr. 7. 26.

Ps. 37. 11.

Ps. 39. 14.

Ce qui accabloit Jesus dans son agonie, c'est le peu de fruit qu'il prévoyoit que l'on tireroit de ses souffrances.

Un autre objet l'occupoit bien autrement, il faisoit une impression bien plus vive sur son ame. Eh quoi? hélas! c'est l'inutilité de sa Passion par rapport à la plûpart des hommes, qui de cette source de vie ne feroient qu'une source de mort; qui trouveroient leur condamnation dans les mêmes plaies où ils auroient dû trouver le pardon de toutes leurs fautes; il voit, en effet, l'enfer se r'ouvrir, & les démons triomphans malgré leur

:, y précipiter le plus grand nombre de ceux
. lui-même justifiés. C'est ici qu'une sueur
g coule de tout son corps par l'agitation que
/ue lui cause; & lui-même ne pouvant plus
tenir sur ses genoux, il tombe le visage con-
re, conjurant son Pere de le délivrer d'un
si amer, ne consentant de le boire que parce
st le Fils le plus docile, le plus soumis, le
béissant qui fût jamais : *Fiat volontas tua*,
ie même.

J. C. dans son affliction profonde a recours à ses Disciples qu'il trouve endormis.

ıs son affliction profonde, Jesus erre triste-
parmi les détours de la montagne; mais
quiétude le ramene encore vers ses Disciples
rouve endormis sur ses malheurs. Eh quoi!
it-il, vous n'avez pû veiller une seule heure
ıoi: *Sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum.*
a donné la vie, & ils ne peuvent lui donner
ule heure. Et nous, lui avons-nous donné
l moment de la vie qu'il nous a donnée? Le
he qu'il fait à ses Disciples assoupis retombe
us, lâches enfans du siécle, qui pouvez bien
souvent durant la nuit avec le monde pour
e part à ses joies, & qui n'avez jamais pû
une seule heure avec Jesus-Christ pour
e part à ses langueurs. *L'Auteur.*

Matth. 26. 40.

L'horreur que nous concevrions du péché, si nous le voyions comme J. C. l'a envisagé.

rsuivi par ses ennemis, prêt d'être trahi
n confident, déja condamné par son Pere,
onné de tout le monde, Jesus se retire pour
ıiere fois dans un sombre détour de la mon-
, abîmé dans la plus profonde douleur. Ah!
Dieu, quel est donc votre crime? c'est mon
; puissai-je le combattre comme vous le
ıttez, puissai-je le pleurer comme vous le
z, puissai-je l'expier comme vous l'expiez.
l on est Chrétien on n'a qu'à jetter les yeux
sus-Christ pénitent, pour avoir horreur du
& pour être touché de l'amour de Jesus pé-

nitent : mais hélas ! avons-nous jamais résisté au péché jusqu'à répandre du sang comme Jesus-Christ ; que dis-je ? avons-nous jamais répandu des larmes à la vue de nos infidélités ; & si nous en avons versé quelquefois, ne se sont-elles pas bien tôt taries ? Pourrions-nous voir un moment de joie dans le cours de la plus longue vie, si nous voyions nos crimes comme les vit Jesus pénitent, si nous connoissions la Justice éternelle comme il la connoissoit.

Comme la pénitence de J. C. doit être le modéle de la pénitence du Chrétien.

La pénitence de Jesus-Christ n'est pas un spectacle indifférent pour nous, elle est tout à la fois notre consolation & notre modéle : je dis notre consolation ; nous n'avons rien à faire qu'il n'ait fait avant nous, nous avons beaucoup moins à faire qu'il n'en a fait, ce qu'il a fait nous soutient dans ce que nous faisons, ce qu'il a fait donne le prix à ce que nous faisons. Je dis notre modéle ; Jesus-Christ pénitent fuit le monde, pécheurs pénitens fuyez le monde ; Jesus Christ pénitent médite long temps dans le silence, pécheurs pénitens méditez les vérités éternelles ; Jesus Christ pénitent gémit & souffre, pécheurs pénitens gémissez parce que vous êtes tombés, gémissez parce que vous pouvez retomber ; & puisque c'est une alternative nécessaire de souffrir dans le temps, ou de souffrir dans l'éternité, préférez des souffrances courtes & utiles à des souffrances éternelles & inutiles. Enfin Jesus pénitent veut tout ce que son Pere veut, & ne veut rien de ce que son Pere ne veut pas ; pécheurs pénitens ayez une volonté souple dans les mains de Dieu, une volonté qui ne désire que ce qu'il désire, qui ne rejette que ce qu'il rejette. *Pris en substance du même.*

Preuves de la seconde Partie.

L'Agneau sans tache s'est présenté lui-même pour être immolé au Dieu vengeur du crime : *Oblatus est* ; & pourquoi s'est-il offert lui-même

uteau du Sacrificateur ? parce qu'il l'a voulu, Prophéte : *Quia ipse voluit* ; mais pourquoi il voulu ? c'est, dit l'Apôtre, parce qu'il a : *Dilexit* ; c'est pour contenter la génerosité 1 cœur, c'est dans la vue de faire la conquête s cœurs. Ainsi sans prendre exemple de ceux clatent vainement contre l'ingrate cruauté ıifs, quand je vois le Dieu puissant prêt livré à ses ennemis, je suis moins indigné r haine contre lui, que je ne suis attendri 1 amour pour moi : *Dilexit me*. Il a sçu à présent déconcerter les projets artificieux rêtres jaloux de sa réputation ; il a bien sçu tous les piéges que lui ont tendus les Pha- décrédités par la pureté de sa doctrine & sainteté de ses mœurs ; il pourroit encore r d'un souffle l'orage dont il est menacé, il oit encore se soustraire à l'aveugle fanatisme ssemble, qui anime, qui arme son peuple con- : mais son amour impatient suspend à son pré- sa redoutable puissance. L'heure qu'il avoit le toute éternité, & que ses Prophétes avoient ıcée ; cette heure si digne de notre plus tendre ation est enfin venue : *Venit hora ejus* ; c'est eure, *hora ejus* ; parce que c'est l'heure la récieuse de sa charité pour nous. *Le même.*

C'est moins à la cruauté des Juifs qu'à l'amour de J. C. que doit être attribuée sa Passion.

Is. 53. 7. *Ibid.* *Gal.* 2. 20. *Ibid.* *Joan.* 13. 1.

1 vient se saisir de Jesus-Christ, & on vient comme à un voleur : *Tanquam ad latronem.* lui qui est avec son Pere, le créateur du ciel : la terre, &c. à celui qui ne prend rien de en se disant égal à Dieu, on vient aujourd'hui ne à un voleur : *Tanquam*, *&c.* Une troupe ldats & de valets armés d'épées & de bâtons, Apôtre encore fidéle, qui sçavez qu'il est votre re, qui ne l'avez pas encore méconnu, met- 1 main à l'épée, frappez ; mais plutôt vous- e, Fils du Très-haut, criez à votre Pere qui

Les ennemis de J. C. viennent dans le Jardin des Olives pour se saisir de lui.

Matth. 26. 55. *Ibid.*

a plus de douze légions d'Anges a envoyer à votre ſecours. Jeſus-Chriſt ſeroit trop glorifié s'il paroiſſoit ainſi maître des légions du Ciel : il faut qu'il ſoit humilié juſqu'au traitement qu'on fait aux voleurs, & aux voleurs qui ont joint le meurtre & le ſacrilége à tous les autres brigandages de leur profeſſion. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Vains efforts que J. C. fait pour rappeller à eux les ennemis qui ont conjuré ſa perte. *Matth.* 26. 55.

Vous venez à moi comme à un voleur, dit Jeſus-Chriſt à Judas, & aux perfides conducteurs de ſa troupe ennemie : *Tanquam ad latronem veniſtis ad me cum gladiis, &c.* Il a beau lui-même repréſenter ſon innocence & leur rappeller ſes bienfaits, en vain fait-il éclater ſa puiſſance en les renverſant tous par la ſeule force de ſa voix, inutilement donne-t-il une preuve de ſa divinité en guériſſant miraculeuſement celui que S. Pierre avoit bleſſé ; il eſt pris, lié, conduit, traîné comme un criminel par ſon propre peuple. *Le Pere Pallu.*

Combien la trahiſon de Judas fut humiliante pour J. C.

Jeſus vient de finir ſa priere, il eſt encore dans le Jardin des Olives, c'eſt-là qu'une troupe de gens armés envoyés par les Princes des Prêtres, les Scribes & les Phariſiens, viennent le chercher pour le prendre. Il va au-devant d'eux parce qu'il court volontairement à la mort ; & certes, ſans cette volontaire détermination de ſa part, qu'auroient pû contre lui tous ſes adverſaires enſemble ? Il va, dis-je, au-devant d'eux, & le premier qui ſe préſente à lui, c'eſt Judas, c'eſt-à-dire un Apôtre qui eſt à la tête de ſes ennemis, & qui prend ſur eux le premier rang, comme l'ayant mérité par ſa perfidie : *Antecedebat eos.* Il s'approche hardiment de ſon Maître, il le ſalue, il le baiſe, & par ce baiſer criminel il le fait connoître à ceux qui le cherchent ; c'eſt celui-ci, leur dit-il, liez-le, conduiſez-le avec précaution, de peur qu'il ne vous échappe. Sentez-vous combien une pareille trahiſon fut humiliante pour le Fils de Dieu ?

Luc. 22. 47.

ilà que celui qui est venu chercher les pé-
s pour leur donner la vie, est cherché par
cheurs pour être mis à mort : Ah ! c'en est
le Médiateur de la paix est trahi par une
:use assurance de paix, le généreux ami des
nes est outragé par un faux signe d'amitié,
, le perfide Judas, donne au Sauveur un
: mais hélas ! avec quelle douceur, avec
familiarité, avec quelle tendresse Jesus-
parle-t-il au traître Disciple : *Amice, ad*
venisti ? Mon ami, à quel dessein êtes-vous
' Quoi donc, Seigneur, vous honorez en-
lu titre d'ami un homme qui ne fait plus
: de vous la fonction d'Apôtre, mais celle
ts lâche traître, un homme qui a quitté la
ıgnie de vos Disciples pour se mettre à la
: vos persécuteurs, un homme dans le cœur
l vous sçavez que Satan a versé tout le poi-
sa malignité, vous prévenez, vous embras-
infâme, un parricide, un monstre odieux à
la nature. Oui, ce qui nous paroît le plus
ıe de sa grandeur, lui paroît plus digne de
nour ; & Judas, le détestable Judas ne fait
rêter son horrible ministere à la tendresse
ıelle de son Maître pour chacun de nous.
:eur.

Perfidie de Judas malgré les tendres remontrances de Jesus son Maître.

Matth. 26. 50.

'est-ce donc qui a pu porter Judas à trahir
laître, à l'humilier si profondément ? Qu'est-
i l'y a porté ? hélas ! pécheurs, ce qui vous
journellement à des excès pareils ; une pas-
ıalheureusement écoutée dans sa naissance,
: progrès de laquelle il ne s'étoit pas opposé ;
n hardie dans ses projets ; aveugle dans ses
ıites, criminelle dans ses désirs ; l'avarice,
ur un vil intérêt, pour la rançon d'un esclave,
:rente deniers lui fait livrer le sang du juste.
:me avidité pour les richesses ne se joue-t-elle

La même cause qui engagea Judas à trahir son Maître, excite encore bien des pécheurs à trahir J. C. sa Religion, son Evangile.

pas journellement de votre ame ? Où est celui que l'amour des richesses ne posséde point, où est celui que le désir de l'or ne corrompt point ? & nous le louerons, dit le Sage : *Quis est hic & laudabimus eum* ? Est-il rien de respectable dans les Loix que cette passion ne soit en état de renverser, rien de sacré dans la Religion qu'elle ne profane ? Liaisons, amitié, reconnoissance, &c. tout n'est-il pas foulé aux pieds, je ne dis plus simplement par l'avarice, mais par toutes les autres passions ? Que l'orgueil, la volupté, l'ambition, &c. ayent conspiré la mort de Jesus-Christ. Ne vous offrez-vous pas aussi-tôt à le trahir en vous prêtant à toutes ces différentes passions ? ne leur dites-vous pas aussi-tôt : Que voulez-vous me donner ? *Quid vultis mihi dare* ? Quel profit, quel plaisir, quel avantage me promettez-vous ? & je vous livrerai celui que vous haïssez si fort : *Et ego vobis eum tradam*. Heureux, si la fin déplorable de l'Apôtre perfide, pouvoit vous allarmer salutairement ; vous le sçavez, & il me suffit de dire qu'elle est réservée à presque tous les pécheurs, du moins d'une maniere spirituelle, qui est par-conséquent encore plus affreuse : voilà ce que je laisse à vos réflexions. *Manuscrit original.*

Eccli. 31. 9.

Matth. 26. 15.

Ibid.

J. C. abandonné par ses Disciples, quelle en fut la cause : conséquence que nous devons tirer de leur désertion.

Matth. 26. 56.

Les Apôtres avoient négligé l'avis que Jesus-Christ leur avoit donné de veiller & de prier ; & quelles sont les suites funestes de cette négligence ? dès qu'ils voyent les soldats ils s'enfuyent & abandonnent lâchement leur Maître : *Relicto eo omnes fugerunt*. Ne négligeons rien. L'esprit est prompt, mais la chair est foible ; ne cessons jamais de veiller sur nous, prions sans cesse, & par une priere assidue, & par une vigilance continuelle préparons-nous aux momens critiques qui surprennent quelquefois la vertu la mieux affermie. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

: Chef des Apôtres, le premier Pasteur de se n'abandonne pas encore tout-à-fait son re. Il veut se distinguer, il est vrai; & il ne :ingue que par une plus indigne lâcheté. Plus it paroître fort par une force humaine, plus ce divine s'éloigne de lui; arrêtez, où allez-, Disciple téméraire? c'est la présomption ous guide, vous suivez un guide bien aveu- si tout est dangereux quand on ne se défie e soi-même, combien tout est-il plus dange- quand on se repose sur soi-même? combien est-il plus dangereux quand on s'enivre de la ance en soi-même? Vous pensez pouvoir ré- à la fureur d'un peuple mutiné; & vous ne ez pas à la maligne curiosité d'une femme. 'ésomptueux & timide Apôtre joint le parjure fidélité, des sermens pleins d'impiété demen- es premiers sermens que la vanité avoit dicté; are, il proteste, il jure qu'il n'a nulle liaison Jesus-Christ, qu'il ne prend nulle part à ce ntéresse: *Non novi hominem*. Je ne le con- as: Ah! n'excusons pas un crime que le cri- aussi-tôt pénitent que coupable pleura tou- amérement: mais tremblons. Si les colom- e Jesus-Christ sont ainsi renversées, si les du Liban sont ainsi abbatus, que devien- - nous fragiles arbrisseaux, poudre legere, ouet des vents? *Fortibus cadentibus erudian- ıbecilliores*. Que les foibles, dit un Pere, uisent par la chute des forts. *L'Auteur*.

Infidélité de Pierre, occasionnée par sa présomption.

Math. 26. 72.

D. Hier.

tes, défiez-vous toujours de vous-mêmes, ues bons sentimens que vous puissiez avoir, mptez pas trop ni sur la grace, ni sur vous- :s. Voyez dans ce Juste laissé à lui-même, à somption, ce que c'est que l'homme qui né- la priere, ou qui ne répond pas fidellement grace qui le sollicite de veiller; & si vous

A quelque dégré de perfection qu'on soit parvenu, il faut se défier de soi-même.

avez eu le malheur de renoncer Jesus-Christ, comme S. Pierre, imitez sa pénitence, sortez de la maison du Pontife, séparez-vous de tous ceux qui ont été un sujet de chute & de scandale, pleurez amerement votre apostasie, réparez la multitude de vos renoncemens; que votre chute vous tienne dans l'humilité & la défiance de vous-mêmes. *Manuscrit anonyme & moderne.*

J. C. humilié par les Prêtres qui le condamnent.

Entrons dans la maison du Grand-Prêtre où Jesus-Christ est conduit, quel spectacle se présente à nous! le souverain Juge des vivans & des morts paroît en posture de criminel, personne ne le révendique, personne ne le défend, personne ne le plaint, tous ont conjuré contre le Seigneur: *Omnes convenerunt adversus Dominum.* Mais quel sera donc la suite du jugement de ces hypocrites accrédités, aux mains desquels Jesus-Christ a remis sa cause? Jugement bisarre où les coupables tiennent la place de l'innocent, jugement inhumain où président les plus noires passions, la haine qui ne sçait pas faire justice, l'envie qui sçait moins pardonner que la fureur, l'impiété qui ne sçait garder nulle mesure: mais cette haine, cette envie, cette impiété sont dans des cœurs Pharisaïques, toujours prêts à donner à la malignité les spécieux dehors du zele. Des passions sanctifiées ne demandent qu'à sauver les apparences; pour les sauver donc on interroge des témoins.

Ps. 2. 2. *Act.* 4. 26.

Les seuls témoins qui devroient être écoutés pour la décharge de J. C. sont rejettés.

Paroissez ici, paralytiques guéris, boiteux redressés, aveugles éclairés, morts ressuscités, venez nous dire ce que Jesus-Christ a fait dans les Villes & les Bourgades, rendez témoignage à ses œuvres, publiez ses miracles: non, ne paroissez pas, on ne veut point écouter vos fatiguans éloges; des calomnies concertées peuvent seules vous accréditer. Si vous n'y paroissez avec Jesus-Christ que revêtu de la robe d'innocence, si vous n'y parlez avec

is-Christ que pour faire briller la vérité, si vous marchez comme Jesus-Christ que par la voie a simplicité, vous n'y serez pas plus humaine- it traité que Jesus-Christ. Pour avoir entrée s de tels Tribunaux, il faut de la pompe & de lat; pour y être écouté favorablement, il faut a bassesse & de la flatterie; pour s'y maintenir ;-temps avec honneur, il faut de l'adresse & de ifice. *L'Auteur.*

Sages réponses de J. C. aux indignes calomnies que lui prêtent ses accusateurs.

: n'ai rien enseigné en secret, répond Jesus- ist à ses Juges qui le taxoient de soulever le ile, &c. J'ai toujours parlé en public, inter- :z-donc ceux qui m'ont écouté, tenez-vous-en ir témoignage, puisque le mien vous est suspect. voit-il donner une réponse plus sage, plus leste, plus juste, plus décisive toute à la fois? is, ô fureur! ô rage! Cieux, soyez dans l'é- nement, que toutes les créatures en frémissent, barbare soufflet donné de la main d'un vil :t, est le prix de sa réponse. Ce visage qui fait ie des Esprits bienheureux est frappé par une n sacrilége, & cela, non parce qu'il est coupa- , mais parce qu'on ne sçauroit prouver qu'il le ; son innocence fait son crime; & s'il donnoit de prise à ses accusateurs, il trouveroit plus cès auprès de ses Juges. *Manuscrit original.*

Soufflet donné à J. C.

La sainteté de la doctrine de J. C. étoit ce qui révoltoit les Pharisiens; n'est-ce pas encore ce qui révolte les libertins?

ibertins du siécle, si la doctrine de Jesus-Christ : moins pure, si vous pouviez la plier à vos ices, l'accommoder à vos inclinations, vous cheriez moins à la combattre; sa droiture & ainteté vous révoltent: semblables aux Phari- ; dans le motif qui vous fait agir, vous ne iez pas d'une Religion qui censure vos dépor- ens & vos désordres: mais, ô hommes témé- es! vous avez beau citer encore Jesus-Christ otre tribunal, vous ériger en Juges de sa doc- e, entendez-le parler, point d'autres réponses

Joan. 18. 20. de sa part, sinon qu'il a parlé en public : *Palam locutus sum* ; que c'est à son Eglise qu'il a parlé, que c'est elle que vous devez croire.

Ce qui met le comble aux humiliations de J. C. c'est qu'elles partent du Sacerdoce même.

Jesus-Christ devoit-il s'attendre à être persécuté par ceux qui naturellement devoient être les soutiens & les protecteurs de sa personne, de son innocence & de sa doctrine ? ce sont des Prêtres acharnés contre lui ; mais à les entendre, ils sont remplis de Religion, ils la poussent jusqu'au scrupule. Voyez-les agir, ce sont des scélérats, des impies, pires mille fois que les démons ; s'ils craignent d'exciter quelque tumulte, ce n'est pas, dit S. Leon, de peur que le peuple ne pêche, ce sont bien de pareilles considérations qui embarassent ces sortes de gens, c'est crainte que la proie qu'ils dévorent déja d'avance ne leur échappe ; que Judas touché de repentir, effrayé par les remords de sa conscience, leur rapporte l'argent qu'il a reçu d'eux, ils n'osent le remettre dans le thrésor public : c'est le prix du sang, disent-ils, Matth. 27. 6. *pretium sanguinis*. Voilà une conscience bien délicate ; qu'ils cessent donc de persécuter l'innocent, qu'ils cessent de surborner eux-mêmes de faux témoins, voilà ce qu'ils ne font point. Ils seroient souillés s'ils entroient dans le Prétoire la veille de leur Pâque, voilà qui est bien religieux, & ils ne se croyent pas souillés en demandant avec de grands cris la mort du Juste, voilà qui est bien scélérat : tels sont les Juges devant qui Jesus-Christ veut paroître. *Le même.*

Tribunal de Caïphe : J. C. y comparoît.

Tout injustes qu'étoient les Juges de Jesus-Christ, Caïphe les surpassoit autant par sa fureur & son hypocrisie, que par sa dignité & son rang ; c'est lui qui interroge Jesus-Christ, & qui se jouant d'une maniere hypocrite de tout ce que la Religion a de plus respectable & de plus saint, le conjure par le nom du Dieu vivant de dire s'il

: pas le Christ, non pas pour le reconnoître &
›rer ; mais pour lui tendre un piége. A peine
s-Christ a-t-il répondu ; je le suis : *Ego sum* ; *Joan.* 18.
pour le rendre plus odieux, il déchire lui- 6.
ıe ses propres vêtemens, sans faire réflexion
uites de sa fureur ; puisqu'enfin par cette acte
›lie il se dépouille, il se dégrade lui-même
acerdoce ! Qu'avez-vous fait, Caïphe, s'écrie
ʼon, où est le rational qui doit être sur votre
:ine ? où est la ceinture de continence ? où
les symboles de toutes les autres vertus sacer-
les ? oubligez-vous ce prétexte du Lévitique
regarde si expressément le Grand-Prêtre ? Il
:ra jamais sa thiare, il ne déchirera jamais
'êtemens. Vous êtes donc le ministre de vo-
bonte en voulant être celui de votre passion ;
gré vous, vous renoncez à une dignité qui
: sur le point de finir dans votre personne ;
gré vous, vous donnez à entendre que la Loi
rête d'expirer, que vous avez sous les yeux le
ise de la nouvelle alliance. Il a blasphêmé,
le ce scélérat, *blasphemavit* : Qu'avons-nous *Matth.* 26.
n de témoins ? Jusqu'où ne va point l'esprit 65.
bale, le faux zéle, l'aveugle prévention de
un corps, de toute une nation, en matiere
i ! Les Pontifes & les Prêtres du second ordre
rment qu'une seule voix pour condamner leur
nnier à mort. O Cieux, ô Terre ! qu'entens-
L'Auteur de la vie est condamné à mort, ou
jugé digne de mort ; mais c'est sans preuves
ns examen. Les examens & les preuves sont
line des calomnies & l'écueil des calomnia-
. *Le même & l'Auteur.*

sus-Christ n'a pas plutôt confirmé qu'il est le
st, Fils du Dieu vivant, que tout se déchaîne
re lui ; aussi-tôt, comme si toute humanité
té éteinte, comme si toute pudeur, toute

Outrageante dérision que souffre J. C. au Tri-

bunal de Caïphe. modeſtie, toute équité, toutes les vertus enſemble, euſſent été elles-mêmes condamnées à mort par cet indigne arrêt, on lui bande les yeux, on remplit ſon viſage de crachats, on lui décharge une multitude de ſoufflets, en lui diſant par dériſion : Oint du Seigneur, devine qui t'a frappé : *Prophetiſa quis te percuſſit, &c.* Luc. 22. 64.

Moralité ſur cette dériſion ſacrilége.

O ! notre Paſteur, notre Pontife, l'Evêque de notre ame, qui eſt-ce qui vous a frappé ? hélas ! c'eſt nous-mêmes, moins coupables que nous ; les Juifs n'ont été que les miniſtres de nos crimes, ils vous ont frappé lorſqu'ils ne vous connoiſſoient pas, & qu'ils ne croyoient pas être connus de vous ; pour nous, pécheurs, c'eſt dans toute l'étendue de l'impiété que nous vous frappons ; nous vous connoiſſons, nous ſommes convaincus que vous nous connoiſſez : que nous ſommes donc coupables ! *Manuſcrit original.*

Nouveau ſujet d'humiliation pour J. C. Il comparoît au Tribunal d'Hérode.

Herode, qui bien-tôt va renvoyer Jeſus-Chriſt comme un inſenſé, ne donne-t-il pas dans toute ſa conduite les preuves de l'extravagance la plus décidée ? Pour s'en convaincre ſuivons Herode dans le jugement qu'il porte de Jeſus ? abſent, il l'eſtime ſur ce qu'il en entend dire ; préſent, il le mépriſe ſur ce qu'il en voit, ou plutôt ſur ce qu'il n'en voit pas ; éloigné de ſes yeux, il le prend pour un autre Jean-Baptiſte, parce qu'il fait, dit-on, des miracles ; conduit devant ſon thrône, il le traite d'inſenſé, parce qu'il n'y opére pas des prodiges : tant qu'il en attend quelque prodige, il le déſire avec empreſſement, il le reçoit avec conſidération, il l'entretient même avec joie en dépit de l'envie ; ſitôt qu'il n'en attend plus rien il le traite avec ignominie : *Illuſit indutum veſte albâ & remiſit.* Il le chaſſe avec confuſion, il le traduit avec infamie, malgré ſon innocence viſible. *Manuſcrit attribué au Pere Ségaud.* Luc. 23. 11.

Ecoutez

outez, & jugez ici sans préventions, & vous rez le comble de l'extravagance & de la folie. : que le Sauveur, par un trait de sagesse, ne ju- s à propos de répondre à une demande ridicule, tisfaire une folle curiosité, de faire des mira- Hérode, piqué de ce réfus, oublie, & la dé- : que demande son caractère, & la justice doit à l'innocence, traite Jesus en bouffon, défaut de ses miracles se joue de sa personne. :l arrêt pour un Juge souverain, assis sur le ier Tribunal de la Justice, d'ordonner que ocent sera révêtu d'une robe d'ignominie, é à la risée du public, livré à l'insulte de ses nis, renvoyé à son premier Juge, & aban- é tout de nouveau à l'artifice de ses calom- ars! S'il le juge exempt de crimes, que ne le ge-t-il de tout son pouvoir? S'il croit ses ac- :urs coupables, que ne les punit-il selon la ar des loix? Jérusalem eût applaudi à son nent comme à celui d'un autre Salomon; : y eût souscrit, & avec son amitié lui eût ı son estime; mais Hérode veut se divertir à ue prix que ce soit. *Le même.*

Extravagance du jugement d'Hérode porté contre J.C.

ate, insinue l'Evangéliste, pour ouvrir quel- orte à la réconciliation, & faire cesser la di- ı qui régnoit entr'eux, lui renvoye Jesus pour oncer sur son compte. Or, Chrétiens, dans réunion de Pilate avec Hérode, de Pilate il avec Hérode Juif, je vois un grand Mys- le Mystère de la réunion des Juifs avec les ils, la réunion des deux Peuples qui n'en qu'un. A la vue d'une telle union nous osons adresser nos prieres, ô mon Dieu! & par ce ıdorable dont le sang pacifie toutes choses le Ciel & sur la Terre, nous vous conjurons, eu de paix, Dieu d'union, d'éteindre les res, les semences de guerre; daignez réunir

A l'occasion de Jesus, Hérode & Pilate se réconcilient ensemble.

Belle moralité à ce sujet.

amour propre, nous ont fait mêler d'hum
la cause toute divine que nous soutenor
soient pardonnés ; ne regardez que votr
lequel vous vous êtes réconcilié avec l
mes, & qui a réconcilié les hommes er
Sermon manuscrit anonyme & moderne.

Preuves de la troisiéme Partie.

J. C. est renvoyé au Tribunal de Pilate ; politique de ce Juge.

Le désir que Pilate laisse entrevoir de
fils de David, ne fait qu'irriter le désir qu
Juifs de le perdre ; le Palais du Gouvernet
tit de clameurs séditieuses & inhumaines,
le sang & le sang du Juste, & le sang du
teur ; le Juge n'ose ni condamner, ni dé
l'Innocent, il voit que les accusations son
par l'envie, dénoncées par la fureur, mai
qu'il a des intérêts à ménager à Rome & à
lem ; il a une volonté vague & générale
poser à l'injustice, mais il a le dessein p
conserver sa fortune aux dépens même de la
Un Juge politique devient bien-tôt un Jug
te ; partagé par les cris des Juifs & par les
sa conscience, Pilate ne traite pas Jesus-C
criminel, mais il le traite en esclave, &

i arrachent avec une précipitation brutale ses nens sacrés, & l'exposent aux yeux impures : multitude insolente. Un cœur chaste frémit spectacle, & conjecture que le Sauveur est ensible à ce tourment qu'à tout autre; il n'y des ames endurcies dans le débordement e comprennent point combien sa pudeur : dans cette horrible conjoncture. Nuages :l, abbaissez-vous pour couvrir la honte de Créateur, ou plutôt, jeunesse scandaleuse, Ileurs si délicate, rougissez enfin de voir ces nudités indécentes, dont l'impureté est s la racine, & dont le deshonneur est sou- fruit. *Le même.*

la flagellation: quelle humiliation.

endant le doux & patient Jesus est noirci, i, brisé de coups, ses chairs déchirées vo- toute part, & n'offrent plus aux yeux des eurs inhumains que des os ensanglantés. Nation ingrate, repaissez-vous les yeux ultitude de ses plaies: il est aussi difficile compter que de compter les bienfaits dont a comblé. Venez, Pharisiens sanguinaires, rez-vous de son sang, il coule de toutes ses Venez, Prêtres & Lévites de son Temple, ez entre vous ses chairs divisées; & vous, ens voluptueux, venez voir la victime de volupté. *Le même.*

Suite de la flagellation.

s forces se sont épuisées à frapper Jesus, mais talité n'est pas encore assouvie: il est Roi, on lui cherche, on lui trouve une couron- un sceptre, un thrône, une cour & un vête- : digne d'un Roi; la couronne est composée nes qui lui percent la tête, le sceptre est un au dont on se sert pour le frapper, le thrône ne pierre où l'on le fait asseoir, la cour est une orte licencieuse qui l'insulte, & le vêtement ie d'un Roi, un lambeau de pourpre qui aigrit plaies. *Le même.*

Dérision douloureuse faite à J. C. dans sa flagellation

Dérision sacrilége des Juifs, continuellement renouvellée par des Chrétiens.

Aveugles Juifs, s'écrie saint Clément d'Alexandrie, y pensez-vous bien? vous faites un jeu de théatre de la majesté de votre Dieu : *Scenam Deum facitis*. Et vous, Chrétiens éclairés, n'êtes-vous pas les imitateurs de cette Nation aveugle? le culte que vous rendez à votre Dieu, n'est-il pas comme une scene, comme une intrigue, comme une fiction, comme un déguisement de théatre? *Scenam, &c.* Que vois-je dans le Sanctuaire? Acteurs & Actrices, qui semblent enivrés des parfums dont leur tête est couverte, qui adorent nonchalamment un Dieu couronné d'epines, qui aux pieds même de son Thrône se rendent indignes de la couronne éternelle, qui aiment à étaler des parures immodestes, qui profanent les sacrés Mystères par des regards, par des postures, par des discours dissolus : voilà, si je ne me trompe, la dérision sacrilége des Juifs continuellement renouvellée par des Chrétiens. *L'Auteur.*

J. C. tout défiguré qu'il est, est produit au peuple par Pilate : premier expédient que tente ce Juge pour la délivrance de Jesus.

Joan. 19. 5.

Pilate ému, touché de compassion de voir Jesus-Christ ainsi défiguré, se flatte d'obtenir sa grace. Pour y réussir, il le montre au peuple: premier expédient que sa pitié cruellement ingénieuse lui fait inventer. Voilà l'Homme, leur dit-il; *Ecce Homo*. Oui, voilà celui que vous m'avez livré: *Ecce Homo*. Le voilà donc, cet Homme juste que le Ciel a répandu comme la rosée; cet Homme Sauveur que la terre a produit comme le germe; cet Homme céleste & terrestre que le Ciel & la Terre ont formé: *Ecce Homo*. Voilà l'Homme que les Patriarches & les Rois ont tant désiré de voir, dont Abraham a souhaité de voir le jour, & dont la vue, quoiqu'éloignée, l'a comblé de joie; que toute la terre a attendu & demandé, comme le Rédempteur d'Israël; le Maître, le Docteur de toutes les Nations; le Libérateur & le Sauveur du monde:

Ecce Homo. Voilà l'Homme que les Prophétes avoient vu de loin; mais le voilà dans un état où ils n'ont pu le reconnoître, sans beauté, sans éclat, un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur, frappé de Dieu, & humilié; mais son humiliation fait notre gloire; il a pris sur lui-même toutes nos langueurs : *Verè languores ipse tulit.* C'est pour nos iniquités, qu'il a été percé de plaies. Les douleurs qu'il souffre, sont les nôtres; mais le châtiment qui est tombé sur lui, nous procure la paix; sa servitude nous délivre; nous sommes guéris par ses blessures. Pécheurs, rassemblez-vous tous. Justes, accourez. O vous tous que le Pere a prédestinés, venez voir votre modèle. Vous vous êtes perdus, en voulant devenir semblables à Dieu; vous ne pouvez plus vous sauver, qu'en devenant semblables à l'Homme : *Ecce Homo.* Voilà l'Homme à qui vous devez ressembler. *Manuscrit anonime & moderne.*

Ibid. *Is. 53. 4.* *Joan. 19. 5.*

Pilate sort du Prétoire, où la triste scene de la flagellation venoit de se passer; il conduit Jesus, ou plutôt il traîne un spectre qui n'a plus aucune forme humaine, & s'adressant au peuple & à toute l'assemblée : Voilà, dit-il, cet homme que vous m'avez mis entre les mains : *Ecce Homo;* cet homme à qui vous êtes rédevable de tant de prodiges, en qui je vous ai protesté n'avoir découvert aucun crime, qu'Hérode lui-même a renvoyé absous; pouvez-vous le réconnoître ? Ne serez-vous pas touchés des maux qu'il a déja souffert ? Oui, pécheurs, voilà l'homme : *Ecce Homo.* Mais cet homme est votre Maître, votre Dieu; qu'est-ce qui l'a traité de la sorte ? sinon vous-mêmes, par vos excès, par vos blasphêmes, par vos scandales : à la vûë d'un tel spectacle apprenez combien vous êtes criminels, combien vous avez besoin de faire

Application de ces paroles : *Ecce Homo.* Moralité à ce sujet.

Joan. 19. 5.

Joan. 19. 5. pénitence. Voici l'homme : *Ecce Homo*, mais cet homme que vous devez imiter désormais, parce que c'est ainsi que le veut le Pere céleste, que tous ceux qu'il destine à sa gloire soient conformes à l'image de son Fils : le dirai-je ? Chrétiens, & pourrez-vous en soutenir le reproche ? cet homme que vous voyez meurtri, ensanglanté, brisé de coups ; cet homme ainsi défiguré, voilà votre ouvrage : *Ecce Homo.* Femmes mondaines, c'est pour expier vos immodesties, vos nudités scandaleuses que Jesus-Christ est dépouillé aujourd'hui. Hommes voluptueux, ce sont vos sensualités criminelles, qui défigurent son sacré corps, qui font tomber sur sa chair adorable une grêle de coups ; cette tête sanglante, ce teint livide, ces yeux mourans & presque éteints, ce sont votre

Joan. 19. 5. ouvrage & le fruit de vos iniquités : *Ecce Homo.* Ah ! si vous le méprisez dans cet état où vos péchés l'ont réduit, songez que c'est-là cet homme qui a reçu de son Pere éternel le droit de juger le monde ; qu'il paroîtra aux yeux de l'Univers étonné, assis sur une nuée comme sur son Tribunal, des récompenses d'une main & des châtimens de l'autre : le Ciel & sa gloire, si vous avez porté son image ; l'enfer & ses supplices, si vous avez refusé de prendre part à ses souffrances. *Travaillé sur divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Pilate propose de délivrer J.C. à la place de Barrabas : second expédient de ce Juge politique.

Le premier expédient n'ayant pas réussi à Pilate, il en cherche un autre, c'est-à-dire, un nouveau sujet d'humiliation pour Jesus-Christ. C'étoit la coutume, dit l'Evangéliste, que le Gouverneur délivrât à la fête de Pâques, celui des prisonniers que le peuple lui demandoit, reste unique ne son ancienne liberté : on lui proposa donc le choix de Jesus, ou de Barrabas fameux par mille crimes, coupable de meurtre & de sédition. Quel parallele ! un assassin avec Jesus-Christ, un séditieux avec le

Roi pacifique, un homicide avec l'Auteur même de la vie; encore un coup, qu'il est humiliant ce parallele! Qui des justes le supporteroit sans se troubler? Qui des pécheurs le souffriroit sans éclater? Barrabas comparé à Jesus-Christ, est cependant préféré à Jesus-Christ? vous l'entendez & vous en frémissez; suspendez néanmoins votre juste indignation, ou plutôt tournez-la contre vous-même. *Manuscrit original, & l'Auteur.*

Dans le cours de ce Traité je fournirai des Moralités sur cette préférence de Barrabas à Jesus-Christ. Ce trait fournit un beau champ à l'éloquence.

C'en est donc fait, le Fils de Dieu est condamné à mort, & à la mort la plus ignominieuse! C'est sur la Croix qu'il va finir sa pénitence, Chrétiens, c'est sur la Croix que vous devez finir la vôtre. Chargé de l'instrument de son supplice, il succombe sous le fardeau, parce qu'il veut nous faire comprendre & le poids de tous nos crimes, & tout le poids du courroux du Ciel qui tombe sur lui à grands flots; on le conduit hors de Jérusalem; parce qu'il convenoit, dit S. Paul, que Jesus-Christ consommât son sacrifice hors des portes de la ville pour sanctifier tous les peuples, & faire comprendre que c'étoit ici la victime destinée pour tout l'Univers. Suivons-le donc, continue l'Apôtre, hors du camp, portant sur nous l'ignominie de sa Croix: *Exeamus igitur ad eum extra castra improperium ejus portantes.* *Heb. 13. 13.*

Condamnation de J. C. à la mort.

Supplice de la Croix.

Divers traits de Morale tirés de toutes ces circonstances.

Oui, suivons ce Dieu pénitent pour nous, pour nos péchés; qu'est-ce qui nous pourroit retenir encore dans un monde si mauvais, si pervers, qui vient de condamner l'innocence elle-même? Sortons hors du camp: *Exeamus, &c.* en nous détachant des biens, des honneurs, &c. de tout

Obligation du Chrétien à suivre J. C. dans ses opprobres & de l'imiter dans ses

souffrances. ce qu'on estime le plus ici-bas; courons ap sus-Christ par notre cœur, nos désirs, &c. monde insulte à notre piété, qu'il tourne lerie notre foi, nos larmes, &c. trop heu nous pouvons avoir part aux ignominies d veur, si nous mettant de cœur & d'esprit à l de Simon le Cyrénéen nous pouvons lui porter sa Croix, en prenant sur nous tout nous sera possible; eh! pourquoi rougirior de ses abbaissemens? pourquoi craindrior de l'avoir pour Maître, puisqu'il n'en fera mieux l'office que sur la Croix? c'est ici qu' instruira, qu'il nous soutiendra, qu'il nous lera; il sera élevé de terre pour attirer tout afin que nous puissions tous avoir les yeu sur lui. *Manuscrit original.*

J. C. condamné à mort est livré entre les mains de ses ennemis.

Oublions, Chrétiens, oublions tout ce q passé jusqu'ici; les Juifs dont la fureur va ê tisfaite, les Prêtres qui vont combler la de leurs péchés, tous les hommes qui ont ce sacrifice, & dont la malice va être couro oublions Pilate qui se lave, comme s'il po être innocent de la mort du Juste qu'il sacr son intérêt & à sa fortune: oublions tout & nous occupons que de Jesus-Christ. Il est damné à la mort, & il s'y livre volontaireme il est abandonné aux soldats qui doivent le c duire à la mort, & il se met lui-même entre le mains sans dire mot, comme l'agneau qui n'ou pas la bouche devant celui qui le tond: je ne v dis point avec quel renouvellement de douleur lui ôte le manteau d'ignominie dont on l'av couvert, on lui charge la Croix sur ses épaules l'embrasse avec amour comme le sceptre & marque de sa Royauté, telle que le Prophét lui avoit prédite. *Manuscrit anonyme & moder*

Différence

Ici sans doute vous n'avez pas peine à rec

ître le soumis, le fidèle, l'innocent Isaac chargé bois de son sacrifice. Bien différent du premier aac qui ne comprenoit pas ce qu'il voyoit, Jesus-hrist sçait tout ce qui lui doit arriver; il n'a pas soin de demander où est la victime de l'holo-uste, il sçait qu'il est lui-même cette victime t l'holocauste sera parfait; il n'attend pas n Ange vienne arrêter le bras qui doit l'im-er, il voit la main de son Pere armée du glai-le sa Justice, prête à immoler celui qu'il a mé son Fils bien-aimé, l'objet de ses com-ances les plus tendres; il est assuré qu'aucune victime ne sera mise à sa place. *Le même.*

du sacrifice de J. C. d'avec celui d'Isaac, quoique semblables dans quelques circonstances.

apperçois-je? Jesus courbé sous le poids de oix, conduit, disons mieux, traîne hors de lem, comme le bouc émissaire de l'ancienne oit chassé dans le désert au jour de l'expia-chargé de tous les péchés de tous les hom-de toutes les maledictions du peuple: il e vers le Calvaire plus accablé du poids de échés que de la pésanteur de sa Croix; mais nystère se présente ici aux yeux de la foi! Christ ne peut suffire à porter l'instrument nort, on oblige Simon le Cyrénéen à porter oix avec Jesus-Christ. Non, Chrétiens, non, os faux raisonnemens, tous nos vains pré-, rien ne peut nous dispenser de prendre. ux souffrances de Jesus-Christ par nos pro-souffrances, si nous voulons avoir part au que les souffrances de Jesus-Christ nous ont té. Jesus-Christ expie nos péchés, mais il ne pas les expier seul. Jesus-Christ satisfait à la ce de son Pere, mais il ne doit pas y satisfaire Jesus-Christ souffre, meurt pour nous; mais doit pas mourir seul, il ne doit pas souffrir; la croix de quelque maniere que nous l'envi-ions n'est pas seulement pour Jesus-Christ. Si

Bouc émissaire, figure de J. C. chargé des péchés de tous les hommes.

De l'indispensable nécessité où sont les Chrétiens de porter la Croix de J. C. à l'exemple du Cyrénéen.

nous voulons être glorifiés avec lui, il faut de toute néceſſité que nous ſouffrions avec lui. *Le même.*

Combien étoit en horreur le ſupplice de la Croix.

Cicer. Orat. 5. in Verrem.

C'eſt pour vous faire comprendre tout l'opprobre de la Croix que je voudrois trouver de nouvelles idées : mais pourquoi craindrai-je d'emprunter ici & les penſées & les paroles de l'Orateur Romain au ſujet d'un pareil ſupplice ? C'eſt en effet au ſujet du Fils éternel de Dieu mis ſur la Croix par la malice des hommes, c'eſt au ſujet de celui qui du haut du Ciel tient les rênes de tous les empires, & qu'un peuple rebel, ingrat [illegible] chant a crucifié ſur la terre, & non pas [illegible] d'un citoyen d'une ville qu'il faut exprim[illegible] reur de la Croix, comme l'a exprimé cet O[illegible] Il cherche des tours nouveaux pour exprim[illegible] action nouvelle ; il craint de parler d'un [illegible] plice, dans la crainte de ne le pas faire av[illegible] la force & toute l'indignation que le ſuje[illegible] mandoit. Il commence enfin une narration [illegible] mais bientôt ne pouvant plus ſe contenir, c[illegible] même avoir déja manqué à ſon ſujet, il [illegible] O méchant ! ô forfait ! ô Rome ! ô Loix ! qu'êt[illegible] devenus ? mettre un citoyen Romain dans le[illegible] c'eſt un grand crime ; le condamner au foue[illegible] une eſpèce de parricide ; l'attacher ſur une[illegible] c'eſt un excès qui n'a point de nom ; le cru[illegible] la vue de ſa patrie, choiſir l'endroit le pl[illegible] rable pour accroître la honte de ce ſupplic[illegible], c[illegible] une horreur pour laquelle les rochers même ne ſeroient pas inſenſibles, mais partageroient notre douleur. Paroles encore une fois trop grandes pour exprimer un ſi petit ſujet ; mais paroles trop foibles, & quelles parolles ſeroient aſſez fortes pour exprimer ce que penſe l'eſprit humain du crucifiement d'un Dieu ? *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

a vengeance divine ne cesse de poursuivre Je-
Christ. Que de larmes versées dans le Jardin
Olives ! Que de sang répandu dans le Prétoire
ilate ! Que de sueurs essuyées sous le fardeau
ı Croix ! Ces sueurs, ces larmes, ce sang ont
ne amorti quelque légere étincelle de la colere
ıe, ardente & allumée plus que jamais :
l'attend au Calvaire, elle le voit s'avancer
le lieu du sacrifice, se dépouiller pour la se-
le fois de ses habits sanglants, se coucher sur
roix comme sur l'Autel du sacrifice. On lui
ınde ses mains pures, & il les présente ; ses
sacrés, & il les étend. Glaive du Seigneur,
erez-vous cette innocente victime, ne serez-
point satisfait de son obéissance ? Vous le
autrefois sur le même lieu de la soumission
innocent Isaac ; mais hélas ! l'amour vous
nisoit alors, & c'est aujourd'hui la Justice ;
ez, vous dit celui-là, & vous demeurâtes
obile ; frappez, vous dit celle-ci, & vous
ıblez vos coups ; vous employez les instru-
: les plus durs & les plus propres à faire souf-
ın long martyre : des marteaux & des cloux.
: choisissez les parties du corps les plus sen-
:, & les seuls membres qui restent à Jesus
:rs & sains.

J.C. attaché à la Croix ; multiplicité des tourmens qu'il endure.

es pieds adorables occupés autrefois à cher-
les pécheurs, ces divines mains employées à
ir les malades, attachées à la Croix avec de
cloux, jettent à gros bouillons quatre fleuves
ıng : & le feu du Ciel irrité ne s'éteint pas
: ce nouveau déluge. On éleve la Croix, on
te, on l'enfonce, on l'affermit à force de
ɔs : que de gênes, que de tortures violentes
: Jesus ! que de rudes secousses pour cet Hom-
Dieu crucifié ? ses nerfs s'étendent, ses veines
ompent, ses os se déboëtent, ses plaies s'élar-

Suite du même sujet. Jesus élevé en Croix.

giſſent, ſon ſang s'épuiſe, ſes lévres, ſa langue, ſes entrailles ſe deſſéchent, & dans ſa ſoif brûlante on lui refuſe un verre d'eau : un breuvage amer & détrempé de fiel & de myrrhe, voilà tout ſon ſoulagement dans ſes plus vives douleurs ; c'eſt ſur-tout à ce moment que ſe vérifie cet Oracle du Sauveur ; qu'il n'a pas où répoſer ſa tête : *Non habet ubi caput reclinet.* S'il l'applique à la Croix, cette tête couronnée d'épines, la Croix en fait entrer plus avant les pointes aigues ; s'il la panche ſur ſes bras, les épines les percent & les déchirent ; s'il l'incline ſur ſa poitrine, ſon poids accablant fait plier tout ſon corps ſuſpendu ſur quatre plaies, & en dilate les douloureuſes ouvertures. Jeſus ne peut plus ni ſe ſoutenir, ni s'appuyer ſans ſouffrir mille affreux tourmens, & je ne vois pas que le bras de Dieu, moins courroucé, ſe retire. *Manuſcrit attribué au P. Ségaud.*

Matt. 8. 20.

Sentimens qui doivent naître dans l'ame fidèle à la vue de Jeſus en Croix.

Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface, non un péché, mais tous les péchés du monde : *ecce Agnus Dei : Ecce qui tollit peccatum mundi.* Regardez-le, Chrétiens, regardez l'Auteur & le conſommateur de votre foi. *Aſpicientes in, &c.* Voici, dit Saint Auguſtin, les playes de cet Homme-Dieu : *Aſpice cicatrices pendentis.* Voyez le ſang de ce Sauveur mourant : *Aſpice in Sanguinem morientis.* C'eſt à ce prix qu'il vous ouvre le Ciel, & qu'il rachete vos ames. *Pretium redimentis.* Ce ſpectacle que vous donne ſon amour, ne vous touche-t-il pas ? Que voyez-vous qui ne vous inſpire, ou qui ne doive vous inſpirer la confiance, la douleur, la reconnoiſſance, l'amour? *Caput habet inclinatum ad oſculandum* : ſa tête panchée vous offre encore le baiſer de paix : *Brachia extenta ad amplexandum :* Ses bras étendus vous attendent, pour vous recevoir & vous embraſſer : *Cor apertum ad diligendum :* Son cœur ouvert pour tous les

Joan. 1. 29. *Marc. 14. 67.* *D. Aug. Tract. 17. in Joan.* *Idem. Ibid.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.*

mes, l'est en particulier pour vous : un Dieu a mourir pour vous, pêcheur, est un Dieu qui aime.

on peuple, vous dit-il, du haut de sa Croix, *e meus;* comme il le disoit par avance par la he du Prophéte, mon peuple; *popule meus:* le que j'ai conquis par ma mort; peuple qui le prix de mon sang; peuple aimé, peuple i, distingué, préféré à tant d'autres. *Quid ibi, aut quid molestus fui tibi? responde mihi.* vous ai-je fait? Répondez-moi, ou plutôt, i'ai-je pas fait pour vous? & ce que j'ai fait vous, est-ce là ce qui vous anime contre moi? nt, mon aimable Sauveur, ce sont ces ten- eproches qui m'accablent, tout justes qu'ils ils n'en sont que plus sensibles à un cœur, pour ensible qu'il soit; c'est moi qui vous ai trahi, mné, crucifié: sur cela que vous dirai-je? n Dieu! je sens ce que je ne puis exprimer, Croix m'interdit, me confond. *Le même.*

Reproches de J.C. aux Juifs qui convien- nent à pres- que tous les Chrétiens.

Mich. 6. 3.

Ibid.

Ibid.

us, l'aimable Jesus qui avoit aimé les hom- & qui n'étoit descendu du Ciel en Terre ar amour pour eux, voulut enfin les aimer à la fin, c'est-à-dire, jusqu'à la mort, & à la de la Croix: alors cet adorable Sauveur se vellant dans l'esprit de sacrifice où il étoit en venant au monde par ces tendres parol- ous n'avez point voulu d'autre victime pour hé, vous m'avez formé un corps exprès: *m & oblationem noluisti, &c.* Pere Saint je l'offre en sacrifice pour le salut du monde. cette disposition, il dit: tout est consommé: *nmatum est*, figures, prophéties, promesses, est consommé? *Consummatum est.* Toutes sont faites nouvelles, & tout ce qui est en est passé: *Consummatum est.* Tout est con- é, la Justice de mon Pere, la malice du dé-

Consom- mation du sacrifice de J. C. sur la Croix.

Hebr. 10. 5.

Joan. 19. 30.

Ibid.

Ibid.

mon & des méchants, mon amour pour le Genre Humain : *Consummatum est*. Consommation de crimes & d'ingratitude de la part des hommes, consommation d'amour & de générosité de la part de l'Homme-Dieu : réveillez-vous pécheurs, votre péché est consommé ; votre pénitence est-elle commencée ? Pourriez-vous dire à l'heure de votre mort ; tout est consommé pour mon salut, tous les desseins de Dieu sur moi sont remplis, & tranquille comme lui, je meurs sur la Croix : il expire en effet, & avec lui toute la nature semble expirer. *Les discours choisis & l'Auteur.*

Ibid.

Prodiges merveilleux & de toute espece qui s'operent à la mort de J. C.

Jesus sur le point de rendre le dernier soupir, jette un grand cri : à ce cri, toute la Nature s'émeut, le Soleil s'éclipse, la Lune s'obscurcit, des ténèbres épaisses couvrent toute la Terre, tous les Elémens se confondent, le voile du Temple se déchire du haut en bas, la terre tremble, les pierres se fendent, les Sépulchres s'ouvrent, les morts sortent de leur tombeau, tout l'Univers annonce que l'Auteur de la vie va recevoir la mort.

Des prodiges de beaucoup supérieurs à ceux-ci, & plus dignes de la mort d'un Dieu, s'operent encore à ce moment : à ce cri que Jesus-Christ jette, & qui est cette voix puissante & efficace, qui appelle les choses qui ne sont pas, comme les choses qui sont, s'opere une nouvelle création ; à ce cri tout change dans le monde, la Loi cesse, les figures passent, les Sacrifices anciens sont abolis ; une oblation parfaite prend leur place, l'esclave Agar est chassée avec son fils Ismaël ; Sara devient mere, & comble de joye Abraham par la naissance d'un héritier digne des promesses. La nouvelle Eve est formée dans le sommeil mystérieux du second Adam ; la Sinagogue est détruite ; l'Eglise est conçue & enfantée ; toutes choses se pacifient dans le ciel & sur la terre ; Jesus-Christ élevé

la Croix entre le ciel & la terre, véritable
liateur entre Dieu & les hommes, réconcilie
10mmes avec Dieu; le Sceau de notre con-
nation est effacé; notre vieil homme est at-
é à la Croix avec Jesus-Christ; le corps du
ié y est détruit, les iniquités de toute la terre
ont lavées. Jesus-Christ ayant les bras éten-
sur la Croix, prend les dimensions de son
ire dont l'étendue n'a point d'autres bornes
celles de l'Univers; il en mesure la durée,
n'est autre chose que la durée de l'Eternité qui
oint de fin: il rappelle le passé, il regarde le
nt, il envisage l'avenir, il parcourt tous les
s; il y cherche les Elus que son Pere lui a
iés, il les choisit dans tous les endroits de la
, dans tous les temps, dans toutes les con-
ns, dans tous les peuples, dans tous les sexes,
tous les âges; il les appelle à lui; il veut
i n'en soient jamais séparés; en même temps
ince du monde est chassé. Le fort armé est
ans sa maison, ses dépouilles lui sont enle-
pour toujours; l'enfer gémit & se voit de-
é, son Empire est détruit. Jesus-Christ enchaî-
sa Croix comme à son Char de Triomphe,
s les puissances des ténébres & en triomphe
ment. *Manuscrit anonime & moderne.*

COURTE OBSERVATION.

mme j'ai apperçu depuis plusieurs années que
re de montrer la Croix, interrompu depuis long-
s, reprenoit vigueur, & que les plus célebres
icateurs avoient jugé que cela contribuoit beau-
à l'édification des Fidelles; & pour autoriser
nt qu'il est en moi, cette pieuse & touchante Cé-
nie: j'ai cru devoir fournir tant à présent, qu'à
t du discours qui va suivre tout ce que j'ai jugé
us propre à faire des sensations relatives à l'os-
on de la Croix.

Ici, je l'avoue, mon esprit s'égare, mes idées se perdent, mes pensées se confondent, mon sang se glace, Jesus en Croix pâle, défiguré, livide, mort, ah! C'est un prodige qui l'emporte, sur-tout ceux qui s'operent à sa mort : non, je me trompe. Ciel, terre, écoutez. Voici le grand prodige, le prodige des prodiges, le prodige de l'infidélité, de l'endurcissement & de la barbarie. Jesus meurt, à l'instant la Nature se bouleverse, les élémens se confondent, les tombeaux s'ouvrent; le Juif & l'Infidel recueillent les premices de son sang, reçoivent les premiers fruits de sa miséricorde : Jesus meurt, je vous l'annonce, je vous le prêche comme Saint Paul, ce Jesus crucifié : & froidement touché, vous refusez vos larmes à celui qui vient de vous donner son sang. Régions écartées, Isles barbares, peuples farouches & indomptés, vîtes-vous jamais une si noire insensibilité ? A ! je tremble, je fremis, votre arrêt est prononcé.

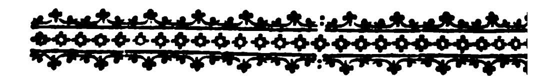
Celui, dit Dieu dans le Lévitique, qui, au jour de l'expiation des péchés du peuple, aura poussé le mauvais cœur & la dureté jusqu'à ne prendre nulle part à l'affliction commune, que ce cœur dur & inflexible soit retranché de mon peuple, que sa
Lévit. 23. 29. perte soit inévitable : *Anima quæ non fuerit afflicta die hac peribit de populis.* Voici Chrétien le grand jour, le jour par excellence, le jour solemnel marqué pour l'expiation des péchés, non d'un peuple, mais de tous les peuples. Jesus de Nazareth, sacrificateur & victime, vient de s'immoler pour tous les hommes; des flots de sang coulent de toute part. Anathême & mille fois anathême, jugement & condamnation à celui d'entre nous qui n'aura point le cœur brisé de douleur : qu'il soit effacé du Livre de Vie; que les mérites surabondants de la victime ne lui soient point appliqués,

qu'il périsse à jamais. *Anima quæ non fuerit*, &c. Ibid.

...is que vois-je, Chrétien ! vous êtes atten-
vos larmes ameres m'annoncent la viva-
e votre douleur. * Quel doit donc être votre
ement à l'aspect de la Croix même ! cette
ous annonce tous vos crimes, vous en con-
Oui, voilà jusqu'où vous avez porté la fu-
Un Dieu crucifié : pécheur, reconnois ton
ge. Moi, divin Jesus, moi l'auteur de vo-
ort ! Oui, moi-même ; oui, c'est pour mes
s que ce Chef est couronné d'épines, ce cô-
vert, que ces mains & ces pieds sont percés.
pécheurs, s'il étoit ici encore quelqu'un
possédé d'une passion criminelle osât, sans
nfondre, soutenir la vue d'un Dieu en Croix,
foudre ferions-nous gronder sur sa tête ? Ce
ce sang même qui, coulant sur lui en ma-
tion, consommera un jour son malheur éter-
Mais que dis-je, ô mon Dieu ! Dans un
où votre tendresse se signale par les effets de
lus étonnante miséricorde, parlerois-je en-
de justice & de vengeance ? Rassurez-vous
, l'arrêt de mort porté contre les coupables,
néanti. Je le vois, selon l'idée de saint Paul,
iré, attaché à la Croix en signe du triom-
que le Dieu crucifié a remporté pour nous
e péché. Venez donc aux pieds de cette Croix
nnoître le gage de votre délivrance ; rendez
mage au Dieu qui triomphe pour vous ; osez
ne par un excès de confiance vous jetter en-
ses bras, ils sont étendus pour vous recevoir.
s cet azile sacré, qu'avez-vous à craindre ?
ous, Pere céleste : votre gloire est enfin ré-
e ; la dignité de la Victime a justement com-
sé la griéveté de l'offense : aussi, Chrétiens,
olere est-elle appaisée : vous-mêmes enfin,

* Ici il faut prendre la Croix.

Victime généreuse du plus tendre amour,
tiſe auguſte d'une loi de charité, & de g
étendez donc enfin vos mains toutes puiſſa
ces mains que l'amour a enchaînées & clouée
Croix : étendez-les ſur nous pour bénir n
peuple. Si la bénédiction d'abraham & d
mourants, étoit ſi efficace ; la vôtre ſcellée de
ſang le ſera-t-elle moins ? béniſſez-nous donc
non pas de la bénédiction terreſtre d'Abrah
d'Iſaac : nous voudrions mourir pour vous
moins que nous vivions pour vous, vous qui
rez pour nous ; & ne pouvant vous rendre vi
vie, qu'au moins nous vous rendions amou
amour. *L'Auteur.*



Plan et Objet du second Disc
Sur la Paſſion de Notre Seigneur J. C

N'Eſt-ce pas avec raiſon que dans ce jo

ſcene vient de nous : la triſteſſe que Jeſus-
: reſſent, les ſoupirs qu'il pouſſe, les plaintes
fait, le ſang qu'il verſe, les douleurs qu'il
e, les outrages, les coups qu'il reçoit, toute
grande victime est l'ouvrage de vos péchés :
ſi les Juifs l'outragent, vos péchés animent
voix ; ſi les Prêtres le perſécutent, vos péchés
ent leurs cœurs ; ſi les ſoldats le frappent,
bourreaux le crucifient, vos péchés condui-
urs mains ; c'eſt votre orgueil qui l'humilie,
avarice qui le dépouille, votre infidélité qui
nit, vos fauſſes joies qui l'attriſtent, votre
ſe qui le fait ſouffrir. Sa mort enfin, ce ſont
imes, & c'eſt de votre cœur que ſont ſortis
urreaux qui exercent contre lui une ven-
e ſi cruelle : & vous pourriez n'être pas tou-
e tous les maux que vous ſeuls lui faites ? Et
ce Dieu de miſéricorde qui n'avoit ſouffert
que dans ſes images, exilé dans Abraham,
lé dans Iſaac, vendu en Joſeph, affligé en
, couvert de plaies dans Job, lié dans Jéré-
peint dans les douleurs de tous les Juſtes,
le dans ſa perſonne la vérité de tous ces
: ſeuls vous pourriez demeurer inſenſibles ?
cette triſteſſe univerſelle que j'apperçois,
ice ſi propre au temps, ces viſages diſpoſés
ction me diſent trop que l'état de Jeſus-
vous touche ; & quand ce Fils adorable
t de vos péchés eſt méconnu de ſon Pere ;
us le reconnoiſſez encore, vous le plaignez.
ne croyez pas qu'il puiſſe vous rien arriver
heureux que de joindre vos larmes aux
, & d'entrer dans tous les ſentimens d'un
rempli pour vous de tendreſſe.
s penſez-vous que dans l'excès des maux
cablent, Jeſus-Chriſt ſoit bien conſolé par
itié, ſi elle eſt foible, ſtérile, toute natu-

relle, & si vous versez des larmes à sa Passion comme vous en répandriez au récit d'un événement tragique par pure sensibilité, & par le vain attendrissement d'une ame foible ? Ah! que sert à Jesus-Christ que vous pleuriez sur ce qu'il est, si en même temps vous ne gémissez sur ce que vous êtes ? C'est aussi pour vous faire entrer dans les vues & dans l'esprit de Jesus-Christ, que je viens aujourd'hui vous le proposer à tous pour modele: voici le dessein que j'ai formé, puissiez-vous en retirer tout le fruit que je me suis proposé. 1°. Pécheurs trop paisibles, accourez au combat que vous propose un Dieu qui lutte aujourd'hui contre le péché au Jardin des Oliviers, où il se trouble: *Curramus ad propositum certamen.* 2°. Pécheurs orgueilleux, considérez la confusion d'un Dieu qui prend sur soi toute la honte du péché à Jerusalem, où on l'outrage : *Confusione contemptâ.* 3°. Pécheurs immortifiés, contemplez l'abîme de douleur où se plonge un Dieu qui rassemble en lui toutes les peines du péché sur la Croix, où il expire : *Sustinuit Crucem.* Et pour jamais fuyez ce monstre cruel qui attaque ainsi un Dieu de toute part dans son repos, dans son honneur, dans sa vie même : *Deponentes omne peccatum.* C'est à quoi S. Paul semble borner le profond Mystere d'un Dieu mort.

Division générale.

Heb. 12. 1.

Heb. 12. 2.

Ibid.

Heb. 12. 1.

Priere à la Croix.

Laissons aujourd'hui Marie dans sa douleur au pied de la Croix; c'est à vous, ô bois sacré! qui portez notre Dieu dans vos bras; c'est à vous, ô Croix! qui êtes véritablement notre Mere; à vous qui êtes notre gloire & notre espérance, qui serez notre salut & notre résurrection, que s'adressent aujourd'hui nos vœux avec notre culte.

Soudivisions de la premiere Partie.

Jesus dans la derniere Cêne nous ayant laissé par un effet de son amour le trésor ineffable de la paix, & voyant que le moment étoit proche,

ffa le torrent de Cédron & alla fur la montagne s. Olives où il y avoit un Jardin. Montagne nte, folitude facrée dépofitaire des fecrets de gonie du Sauveur & du Myftere de fa trifteffe: ! que notre foi ne nous tranfporte-t-elle au ilieu de vous pour fuivre de cœur Jefus affligé, pour recueillir les fruits de fes langueurs faintes! y eft à peine arrivé qu'il eft faifi d'ennui & de ouble. Des images fombres rempliffent fon divin prit, la juftice de fon Pere qui l'attendoit dans Jardin des Olives, pour expier fur lui nos cri-es, le perce d'abord de douleur; & l'impreffion ı eft fi vive, qu'il ne rougit point de confeffer à s Difciples fon pitoyable état: *Triftis eft anima ea ufque ad mortem.* Mon ame, dit-il, eft trifte fqu'à la mort, elle eft fermée à la joie, & elle en difparu toute entiere: ma douleur eft fi pro-nde qu'elle fuffiroit pour me faire mourir, fi je réfervois à d'autres tourmens ce refte de vie. ntrons dans ces trifteffes divines, & tachons de couvrir ce qui caufe dans le Sauveur des com-ats fi pleins d'allarmes. Il les fouffre: 1°. Parce u'il voit fur lui-même toute l'énormité du péché: °. Parce qu'il éprouve en lui-même toutes les ontradictions du péché: 3°. Parce qu'il reffent ontre lui-même toutes les peines du péché. Matt. 26. 38.

Comme le péché n'eft qu'orgueil dans fon prin-pe, pour l'expier d'une maniere qui foit digne en ne convient mieux que l'humiliation. Seule le remet dans l'ordre ceux que l'orgueil en a re-rés & qui n'eft pas retenu par cette pudeur in-ocente qui précéde l'iniquité, doit du moins être ıni par cette impreffion de honte qui l'accompa-ne. Or, dit S. Auguftin, c'eft pour réparer en ous cette audace monftrueufe qui nous fait pêcher froidement, c'eft pour guérir le mal par fon re-ede, c'eft-à-dire, l'orgueil par l'humiliation, Soudivifions de la feconde Partie.

que Jesus-Christ va se couvrir aujourd'hui d'ignominie ; & parce que les principaux caracteres du péché sont dans notre cœur une infidélité criante, dans nos jugemens une injustice énorme, dans notre esprit une folie déplorable, dans toute notre personne un outrage général ; afin de compenser le crime par l'expiation, Jesus-Christ va être humilié : 1°. Dans son cœur par l'infidélité de ses Disciples : 2°. Dans son honneur, par l'injustice de ses Juges : 3°. Dans son esprit, par la folie dont l'accuse Herode : 4°. Enfin dans toute sa personne, par les outrages des soldats. O! amour des humiliations ; pourquoi faut-il que vous soyez si fort dans le cœur de Dieu, & si foible dans le cœur de l'homme ?

Soudivisions de la troisiéme Partie.

Jesus dans le Jardin des Olives a opposé aux désordres du cœur, les troubles de son cœur ; à Jerusalem, il a opposé à l'orgueil de l'esprit l'humiliation de l'esprit ; mais afin d'expier le péché par-tout où il régne, là sur-tout où il régne davantage, c'est-à-dire, dans ce corps de mort. Sur le Calvaire il oppose à la mollesse de la chair, la pénitence de sa chair : pénitence extrême, dit saint Augustin, pénitence universelle : car voilà les deux grands caracteres de cette vertu que Jesus-Christ imprime en lui sur la Croix, pour nous servir de modele.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur la douleur extrême que ressentit Jesus-Christ à la vue de tous les péchés commis jusqu'alors, & à commettre dans la suite : j'ai déja fourni suffisamment sur cet Article dans les Réflexions Théologiques & Morales & dans le Discours qui suit ; j'aurai même lieu d'en toucher encore quelque chose dans la suite de ce Traité.

esus-Christ n'est pas seulement combattu par ormité du péché, il l'est encore par les contra- ions cruelles. Oui, en même temps qu'il laisse aux paroles de l'Ange une impression qui le ifie, il permet aux mouvemens de sa volonté citer & de redoubler leur violence ; & il dai- sentir, parce qu'il est miséricordieux, tout ce nous sentons tous les jours, parce que nous mes misérables. *Manuscrit attribué au Pere ian.*

Preuves de la premiere Partie. J.C. éprouve dans son cœur toutes les contradictions du péché.

oulez-vous, Chrétiens, sçavoir la raison des rentes contradictions que Jesus-Christ ressent ? ouloit par-là nous faire comprendre que le pé- , dont il portoit l'image, ne jouit pas d'un s parfait ; il vouloit consoler les ames fideles tristes combats qu'elles ont à soutenir elles- nes, préparer aux cœurs timides un remede taire contre leurs vaines terreurs ; il vouloit s apprendre que d'elles-mêmes ces oppositions sont pas un crime ; qu'être tenté, ce n'est pas coupable ; que sentir le mal, ce n'est pas y omber ; que ces contradictions mêmes nous avantageuses, qu'elles excitent en nous la lance & la priere, comme elles font aujour- i dans le Sauveur, & qu'elles empêchent ce s & ce calme d'où naissent ordinairement les heurs les plus funestes. *Le même.*

Ce que J.C. veut nous apprendre par les contradictions qu'il ressent.

esus-Christ dans l'image de ces combats nous e un grand modele du courage invincible, & a résistance victorieuse qu'on doit apporter au ié. Dans cette vue considerez comme d'abord isse partager son ame en deux sentimens, en arence divers ; comme des mouvemens con- res le tourmentent, non pas tous successivement ar ordre, mais à la fois & de concert ; comme ême objet excite en lui deux mouvemens tout rens, l'un d'effroi, l'autre d'ennui : *Cœpit*

La générosité des combats que soutient J. C. au Jardin des Olives est le modele de la générosité avec laquelle nous de-

vons résister au péché. *pavere & tædere*, dit l'Evangile. Il appréhende les souffrances, *pavere*; & il est saintement impatient de ce qu'elles ne viennent point, *tædere*. Il sent toute la peine de son supplice, parce qu'il est proche, *pavere*; & il semble s'ennuyer de ce qu'il est encore trop éloigné, *tædere*. Il considere un Dieu irrité, & il tremble, *pavere*. Il se représente l'homme perdu, & il soupire, *tædere*. Son amour lui fait désirer ce qu'il permet à la nature humaine de craindre; ses pensées se combattent; son cœur se déclare contre son cœur; il est divisé comme en deux parties, dont l'une le retient, l'autre le presse: dans son agitation violente, il ne paroît plus maître de ses mouvemens; il se leve, & tombe sous le poids de sa foiblesse; Il va trouver ses chers Apôtres, & les voyant accablés de sommeil & d'ennui, il n'en rapporte qu'un nouveau sujet de tristesse, sans qu'il permette que son innocence & le témoignage de sa conscience (diversion si douce à nos maux) le consolent & le soulagent. Cette guerre de son cœur est si violente, la résistance si vive, qu'il tombe dans une défaillance entiere qui opere une sueur miraculeuse, une sueur sanglante, &c. *Le même.*

Marc. 14. 33.

Prix du sang de J.C. Priere pour que le fruit nous en soit appliqué.

Ah! Chrétiens, le sang de Jesus-Christ se perd en terre, n'en perdons pas le fruit. Sang adorable, que vous êtes impatient dans les veines sacrées qui vous renferment! Quelle charité vous agite! C'est trop peu d'une issue, vous faites effort, & vous vous ouvrez, pour sortir, mille passages. Conservez-vous, trésor de grace; viendra assez-tôt le moment triste, où jusqu'à la derniere goute vous serez versé pour nous; ou, si vous aimez tant à vous répandre, mon ame est devant vous comme une terre séche & aride, coulez sur elle, coulez sur mon cœur insensible, pénétrez-le de votre onction, & me devenez comme à Jesus-

st une source de victoire. *Le même.*

nous concevions bien ce que c'est que le pé- ses horreurs, ses fureurs, les turpitudes qu'il rme, l'injure énorme qu'il fait à Dieu, les mens effroyables qui le suivent, nous vou- s le pleurer de tout le sang de nos veines. , hélas! est ce ainsi que nous envisageons le é, & la douleur que nous en ressentons opere- en nous rien d'approchant de l'affliction de -Christ ? N'est-ce pas un prodige, mais un ge horrible de notre insensibilité, qu'un pleure nos péchés avec des ruisseaux de , & que nous refusions quelques foibles lar- à notre propre misere ? Ah ! si la vue d'un tout sanglant au seul souvenir de nos désor- est capable d'attendrir notre cœur, pleurons rd'hui d'autant plus amerement, que c'est ous qu'un Dieu pleure & que nous sommes et de ses larmes; pleurons sur notre insensi- , pleurons sur tant de contritions préten- , pleurons sur l'état déplorable de nos con- ces, attendrissons-nous, affligeons-nous, dé- s-nous d'avoir des dispositions si contraires es de Jesus-Christ. *Manuscrit anonyme & rne.*

Si J. C. à la vue du péché verse son sang, quelle est donc notre insensibilité à l'aspect de nos miseres de refuser nos larmes.

on Pere, s'écrie dans le fort de son agonie, ce souffrant; s'il est possible : *Pater si possibile est*, à-dire, si ma priere n'a rien de contraire aux s de votre justice, écartez loin de moi ce e qui m'afflige & que je trouve plus amer que rt même. *Transeat à me Calix ille.* Mais écou- qu'il ajoute : vous, qui vous plaignez, qui murez, dès que vous n'êtes point exaucés dans rieres, même les plus injustes; vous qui vou- faire la loi à notre Dieu, & l'obliger à con- ndre à vos demandes les plus capricieuses. tez ce qu'ajoute notre aimable Sauveur : *Ve-*

Conformité de la volonté de J. C. à celle de son Pere : modele de notre soumission aux ordres de la Providence.

Matt. 26. 39.

Ibid.

Luc. 21. 42.

rum tamen non mea voluntas sed tua fiat; ah mon Pere! quelque répugnance que je sente pour le calice que vous me présentez; que vos ordres cependant s'accomplissent; que l'arrêt porté contre moi s'exécute; que la prophanation qu'on doit faire de mon sang jusqu'à la fin du monde, ne change pas pour cela vos desseins éternels. C'est moi que vous avez choisi pour la victime de votre justice; armez-vous, tonnez, frappez, lancez tous vos traits je suis prêt à les recevoir & à vous obéir: *Non mea, &c. Le même.*

La plus amere affliction de J.C. au Jardin des Olives, c'est qu'il prévoit l'inutilité de ses souffrances.

L'objet qui frappe davantage Jesus dans le Jardin des Olives, c'est l'abus sacrilége que la plûpart des hommes devoient faire de tout ce qu'il alloit souffrir pour l'expiation du péché. Hélas! la plûpart des hommes périront, se damneront comme s'il n'étoit jamais venu sur la terre; le sang d'un Dieu versé pour tout le monde, & plus que suffisant pour sauver tout le monde, ne sera cependant pour la plus grande partie du monde, qu'un sang inutile qui ne leur servira de rien. C'est cet abus qui met le comble à la douleur de Jesus-Christ. Hélas! il va verser tout son sang; il le répandra même jusqu'à la derniere goute: mais quel avantage en doit-il revenir à cette multitude de réprouvés qui persisteront opiniâtrement dans l'iniquité: *Quæ utilitas in sanguine meo*? De quelque côté qu'il se tourne, il ne voit par-tout que des coupables, il voit des hommes aussi corrompus, aussi criminels, que s'il n'étoit pas venu au monde. Ah! faut-il qu'un sang dont la moindre goutte auroit pu convertir les démons mêmes, s'ils avoient été admis au Mystere de la Rédemption, ne servent à tant de pécheurs endurcis qu'à les rendre mille fois plus misérables; & que tandis qu'un petit nombre est sauvé par l'application de ses mérites, toute la multitude des Chrétiens

Ps. 29. 10.

nes se damne & se précipite dans l'abyme ?
t ici que le Fils de Dieu plongé dans le dégoût
el que lui cause la vue d'une ingratitude si
strueuse, & qui nous est exprimé par ces pa-
de l'Evangile : *Cæpit molestus esse*, se prête *Matth. 26.*
à tous les mouvemens de sa douleur. *Le même.* *37.*

s coups pour être préves, n'en sont pas tou- Quoique
moins rudes ; & le présentiment qu'on en J. C. pré-
souvent plus cruel que le sentiment même. voye toutes
-Christ prévit l'excès, la variété, la multitu- les peines
s tourmens qu'il falloit souffrir ; & la crainte qu'il va en-
ette foule de maux divers fit sur lui une durer, il
eslion aussi violente que l'atteinte même de n'en souffre
maux ; & par-là, il souffrit doublement. Il pas moins.
à son imagination tout cet amas confus de
s qui devoient l'accabler, ne voulant pas mou-
ut d'un coup ; mais prolonger sa mort, &
prolongeant la remplir pour nous de plus
acés. Il se remet devant les yeux toutes les
s de son Sacrifice, celles du dedans, celles
hors ; & à cet instant qu'il recueille ainsi sa
n, il est si triste, que tombant dans une
lance entiere, il n'a de voix que pour s'é-
mon Pere, que ce Calice s'éloigne de moi,
t possible. S'il est possible ! & pour quoi ne
oit-il pas, Sauveur aimable ? N'y a-t-il pas
d'innocence en vous, assez de compassion
votre Pere ? Ah ! je le vois. C'est donc qu'il
op de crime en moi. Vous êtes chaste, mais je
npur ; vous êtes Saint, mais je suis propha-
ous honorez Dieu, mais je l'outrage ; vous
nplissez sa Loi, mais je la viole toute entiere ;
s péchés seuls vous rendent ce Dieu inexora-
Manuscrit attribué au P. Sutian, & l'Auteur.

grand désordre que nous avons à nous re-
er, s'écrie saint Jean Chrysostôme, le voici : Après
Dieu se trouble à la vue de notre péché, & l'exemple

d'un Dieu si fort troublé par le péché, l'insensibilité du pécheur tranquille est inconcevable.

nous sommes tranquilles ; un Dieu s'en afflige, & nous nous en consolons ; un Dieu en est humilié, & nous marchons tête levée ; un Dieu en sue jusqu'à l'effusion de son sang, & nous n'en versons pas une larme. C'est ce qui doit nous épouvanter. Nous péchons, & bien loin d'en être tristes jusqu'à la mort, peut-être après le péché insultons-nous encore à la Justice & à la Providence de notre Dieu ; & disons-nous intérieurement comme l'impie : *Peccavi & quid mihi triste accidit?*

Exod. 5. 4. J'ai péché, & que m'en est-il arrivé de fâcheux? Suis-je moins à mon aise? m'en considere-t-on moins dans le monde? en ai-je moins de crédit & d'autorité, &c. Delà cette vaine confiance si contraire aux saintes frayeurs de Jesus-Christ; canfiance présomptueuse qui nous rassure là où cet Homme-Dieu a tremblé ; qui nous fait tout espérer là où il a cru pour nous devoir tout craindre, &c. Delà cette hardiesse du pécheur, si j'ose user de ce terme, cette effronterie qui ne rougit de rien, & qui paroît si monstrueuse quand elle est mise en parallele avec la confusion de Jesus-Christ. *Extrait du P. Bourdaloue, Tome des Mysteres, premier discours sur la Passion.*

Caracteres de notre douleur après avoir péché, ce qui peut la rendre bonne & valable.

Ah ! si nous agissions par l'esprit de la Foi, il ne faudroit qu'un péché pour déconcerter toutes les puissances de notre ame, pour nous jetter dans le même effroi que Caïn, pour nous faire pousser les mêmes crimes qu'Esaü quand il se vit exclu de l'héritage & privé de la bénédiction de son Pere; pour nous faire frémir comme ce Roi de Babylone lorsqu'il apperçut la main qui écrivit son arrêt : Disons mieux, & en un mot pour nous faire sentir au fond du cœur, selon la parole de l'Apôtre, ce que Jesus-Christ sentit en lui-même:

Phili. 2. 5. *Hoc enim sentite in vobis quod & in Christo Jesu.* Mais par ce que l'habitude du péché a fait peu-

dans nos cœurs de pierre, ce qui effraya Je-
Christ, ne nous étonne plus; ce qui excita tou-
es passions ne nous touche plus. Ah! Seigneur,
it David, & devons-nous dire avec lui, guérif-
non ame, *fana animam meam*: mais, pour gué- *Pf.* 40. 5.
leinement mon ame, guérissez-la de ses con-
ons foibles & imparfaites qui rendent les blef-
encore plus incurables, au lieu de les fer-
sana contritiones ejus: guérissez-là parce *Pf.* 59. 4.
moins elle est ébranlée: *Sana quia commo-* *Ibid.*
t. Mais ce n'est point assez qu'elle soit ébran-
il faut qu'elle soit convertie par la force in-
ible de l'exemple & de la pénitence de son
. Conformons-nous à ce divin modele; quel-
pécheurs que nous soyons, nous trouverons
e auprès de Dieu. *Le même.*

Une scène bien touchante, c'est celle où Joseph
du par ses freres; mais devenu le pere du peu-
en Egypte, se fait enfin connoître à ses freres
ides. Tandis qu'ils demeurent immobiles
me des hommes frappés de la foudre, le gé-
ux frere se jette à leurs cols, & les tient l'un
l'autre étroitement serrés entre ses bras, &
un torrent de larmes sur chacun d'eux: *Plora-*
per singulos. Des marques si sinceres d'afflic-
leur ouvre enfin la bouche pour exprimer
ce que le regret, la gratitude, la tendresse
ent suggérer à des cœurs sensibles. Eh quoi!
défendrons-nous, Chrétiens, contre ce qu'il
le plus touchant dans la triste scène que je
représente ici de Jesus-Christ figuré par Jo-
? Freres perfides, vous l'avez vendu ce géné-
frere, & il a long-temps pleuré sur vous,
chacun de vous: *Ploravit super singulos*. Il a *Ibid.*
ré sur vous, qui l'avez vendu en vendant vo-
nnocence; sur vous, qui l'avez vendu en ven-
votre honneur; sur vous, qui l'avez vendu

Joseph fut vendu par ses freres, J.C. est tous les jours vendu par les mauvais Chrétiens: Joseph pleura sur eux, Jesus pleure sur nous.

Genes. 45. 15.

en vendant la justice ; sur vous, qui l'avez vendu en vendant le secret d'un ami ; sur vous, qui l'avez vendu en vendant l'intérêt du pupile ; sur vous : qui l'avez vendu en vendant le patrimoine de l'Eglise ; sur vous, qui l'avez vendu en vendant la cause de l'Eglise : *Ploravit super singulos.*

Genes. 45. 15. Mais vous n'avez nul sentiment de regret, de gratitude, de tendresse, & delà vient que les pleurs de Jesus-Christ ne sont pas comme les pleurs de Joseph, des larmes de joie, mais des larmes d'amertume. *L'Auteur.*

J. C. fut vendu à vil prix, nous le vendons souvent pour le plus mince intérêt.

L'heure que Jesus-Christ avoit fixée de toute éternité, & que ses Prophétes avoient annoncée dans tous les temps ; cette heure si digne de notre plus tendre vénération, est enfin venue, *venit hora ejus.* C'est son heure, parce que c'est l'heure la plus précieuse de sa tendre charité pour nous. Maître de ce vaste Univers, mais non pas assez maître de nos cœurs, il est vendu comme un esclave. Par qui est-il vendu ? par un confident dont la perversité s'est formée, dont l'ingratitude s'est accrue au milieu des bienfaits. A qui est-il vendu ? A ses propres esclaves déchaînés contre lui dans le temps même qu'il les comble de ses faveurs. A quel prix est-il vendu ? A un prix qui le rabaise à la condition la plus basse de la Société Civile. *Quid vultis mihi dare?*

Matth. 26. 15. Que voulez-vous me donner, dit le perfide Apôtre aux Princes des Prêtres ? le lâche, dit à ce sujet S. Jerôme, résolu de s'en tenir à ce qu'on voudroit, ne fixe point le prix. Mais nous, Chrétiens, ne sommes-nous pas aussi lâches que lui ? Ne le vendons-nous pas souvent pour un vil intérêt ? Etrange aveuglement de l'avare qui met son argent à la place de son Dieu ! Ah ! Seigneur, je ne vous donnerai jamais un si indigne rival ; je n'entreprendrai pas même d'allier votre amour

l'amour de l'or ; réduisez-moi plutôt à la plus
: indigence. Si , dans ma misere , vous me
:z votre amour , avec ce thrésor je serai riche
: l'éternité. *L'Auteur.*

Depuis l'engagement que le traître Disciple a avec les Prêtres hypocrites , qui par goût leurs fausses libertés, rejettoient la doctrine e Messie établissoit pour son Eglise ; depuis , : , ce malheureux engagement , Judas ne :hoit que l'occasion favorable de livrer Jesus. ; l'eût - il jamais trouvée , si le Maître des s & des lieux ne la lui eût présentée ? du fond solitude il a suivi les démarches de ses persé-urs comme pour les seconder. Il s'est rendu le lieu où ils doivent se rendre ; il a choisi le ment qu'ils choisissent ; & avant d'en être ap-, il marche vers eux d'un pas intrépide. Voilà effet celui qui est venu chercher les pécheurs, donner la vie , est cherché lui-même par écheurs , pour être mis à mort ; voilà que la pe altérée de sang , cour à la proye que l'a-r & la compassion lui ont destinée , bien plus la cabale & la perfidie ; voilà que le Média-de la paix est trahi par une insidieuse assuran-e paix. Ici , Chrétiens , concevez , si vous uvez , quelle fut la douleur profonde du eur. Car enfin je vous fais ici les Juges ; ne -il pas pour soutenir les caresses trompeuses infidel ami beaucoup plus de force & de ver-que pour soutenir les plus violentes attaques ennemi déclaré. *Le même.*

Circonstances qui prouvent clairement que le sacrifice de J. C. est volontaire.

Que seroit-ce , Chrétiens , si déja vous aviez à s reprocher l'abomination que vous reprochez ce moment au perfide Apôtre ? Que seroit-ce ous aviez outragé Jesus-Christ par un baisé , e recevant dans l'Eucharistie avec un cœur de s , c'est-à-dire , avec une conscience chargée

Bien de Chrétiens sont indignés de la perfidie de Judas , sans penser

qu'ils sont coupables du même crime. de crimes, avec une volonté disposée à le trahir par de nouveaux attentats, avec un attachement secret pour les fatales occasions où vous avez déja flétri votre innocence ? Que seroit-ce, si, vous approchant de la sainte Table, sans avoir osé déclarer un crime que vous avez osé commettre, vous fermiez l'oreille comme Judas aux douces paroles que Jesus-Christ vous feroit entendre du fond du Sanctuaire : *Amice ad quid venisti?* Mon ami : à quel dessein êtes-vous venu au pied de mes Autels ? N'est-ce pas pour me livrer à un ennemi que vous cachez dans le fond de votre cœur sacrilége? enfant parjure, il vaudroit mieux pour vous, comme pour Judas, n'avoir jamais vû la lumiere du jour. *Bonum illi erat. Le même.*

Matth. 26. 50.

Matth. 26. 24.

Moralité à ce sujet, qui tombe sur les Ministres des SS. Autels.

Ministres du Dieu vivant, sur qui est tombé l'heureux sort d'être choisis dans la place du Ministre Apostat, servons-nous des paroles de grace qui ne servirent qu'à l'endurcir. Rappellons-les souvent pour nous rappeller, comme saint Bernard, les importans devoirs de notre vocation sainte, *ad quid venisti.* Pourquoi a-t-on reçu l'auguste caractere, l'honneur précieux, la divine onction du Sacerdoce ? Est-ce pour montrer Jesus-Christ aux autres, sans le suivre ? Est-ce pour enseigner la voye du salut sans y entrer ? Est-ce pour écarter des pâturages empoisonnés les oüailles de l'Eglise ou pour les y attirer par des appas trompeurs ? Est-ce pour arrêter le cours des scandales par un zele courageux, ou pour grossir le torrent des scandales par des foiblesses honteuses? ô mon Souverain Maître ! je ne puis vous trahir, sans me trahir moi-même. Rendez-moi digne de recevoir tous les jours de vous, le baisé de paix. *Le même.*

Matth. 26. 50.

Si I. C. se laisse pren- Que l'amour qui vous fit sacrifier votre liberté pour nous est magnanime, ô mon adorable Sauveur?

veur ! Suivons ce qui se passe à son égard, &
s verrons que chaque trait de son sacrifice est
nouvel affront pour lui. En effet, le signal
r prendre Jesus-Christ s'est donné entre les
mêmes de Jesus-Christ; il est pris par l'ordre
es envieux, qui se font un triomphe de sa
e; il est pris comme un imposteur, comme
séditieux, comme un scélérat; il est pris par
foule tumultuaire de soldats & d'esclaves,
, les armes à la main, la fureur dans les yeux,
lasphême à la bouche, se pressent, se poussent,
ttent sur lui, le chargent de chaînes, d'injures
le coups. Il est bien vrai, Sauveur aimable,
vous vous êtes mis dans notre place; vous
a enchaîné comme un criminel; nous méri-
s d'être ainsi traînés au Tribunal de Dieu. O
ces liens sacrés nous paroissent dignes de tout
neur, puisqu'ils vous lient pour nous, & qu'ils
ent à notre délivrance! Pouvons-nous douter
ce ne soit votre amour pour nous qui vous
aîne, puisqu'au même-temps que vous pré-
ez les mains aux chaînes vous sçavez vous faire
ir? Puisque tout captif que vous êtes, vous
'ez vos Disciples? Puisque d'une seule paro-
ous frappez des hommes armés, jusqu'à les
'erser à vos pieds? O Jesus captif pour déli-
le monde captif! que cette captivité volon-
e expie les funestes usages de notre liberté natu-
le: brisez les chaînes de nos habitudes vicieu-
afin que nous ne portions que les chaînes de
e amour. *Le même.*

dre & charger de chaînes, c'est par amour pour nous.

esus-Christ n'est pas seulement trahi par Judas,
l encore abandonné par ses Disciples. A peine
hommes lâches & timides le voyent-ils au pou-
de ses ennemis, qu'après quelques efforts in-
ces pour l'arracher de leurs mains, ils l'aban-
nent tous; & qu'insensibles aux intérêts de

Preuves de la seconde Partie.

J. C. est abandonné de tous ses Disciples.

voir, dans ce moment même, renverser la
de soldats qui le traînent comme un cri
ne l'avez-vous donc suivi dans le temp
gloire & de sa puissance, que pour l'aban
lorsqu'il a le plus besoin de votre secours
divin Sauveur qui a fait du bien à tout le n
ne trouvera-t-il personne qui soit sensible à
tesse, qui partage avec lui ses malheurs?
Chrétiens, il n'en trouvera pas: il man
quelque chose à sa confusion si un seul de
ciples lui demeuroit. Il faut que l'Oracle d
Ps. 68. 9. phéte s'accomplisse : *Extraneus factus sum*
bus meis, & peregrinus filiis matris meæ.
freres même & ses amis le traitent com
inconnu & un étranger. *Manuscrit anci*
nyme.

J. C. est tous les jours trahi & abandonné des Chrétiens

Ne vous imaginez pas que je parle en
plût au Ciel que ce que je vais vous dire
qu'une figure, & que vous eussiez droit d
inscrire aujourd'hui contre les expressions
dont je suis obligé de me servir! Je parle

e destinée. Ce n'étoit pas assez que les Apô-
, ces premiers hommes que vous aviez choisis
être à vous, au préjudice du plus saint enga-
ent, vous eussent délaissé dans la derniere
e de votre vie, que l'un d'eux vous eût vendu,
re renoncé, tous généralement deshonoré par
fuite qui fut peut-être la plus sensible de toutes
laies que vous ressentîtes en mourant : il a
que cette plaie se r'ouvrit par un million
idélités plus scandaleuses ; il a fallu que dans
les siécles du Christianisme, on vit des hom-
portant le caractére de vos Disciples, &
ant pas la résolution de le soutenir ; des Chré-
s prévaricateurs & déserteurs de leur foi ; des
étiens honteux de se déclarer pour vous, n'o-
paroître ce qu'ils sont, renonçant au moins
rieurement à ce qu'ils ont professé, fuyant
qu'il faudroit combattre ; en un mot, des
étiens de cérémonie, prêts à vous suivre jus-
la Cêne & dans la prospérité, tandis qu'il ne
en coûte rien ; mais déterminés à vous quitter
moment de la tentation. C'est pour vous &
moi, Chrétiens, que je dis ceci, & voilà ce
doit être le sujet de notre douleur. *Pris en*
ance du P. Bourdalone, premier Discours sur
Mystere.

Jesus-Christ fut si humilié par la trahison du
iple avare, il l'est bien davantage par le re-
ement du présomptueux Apôtre. Ici que toute
s'allarme, que toute piété frémisse, que la
nne la plus ferme tremble comme le roseau,
Apôtre l'instruit. Si intrépide, Pierre tombe
qu'il voit Jesus-Christ dans la souffrance, il ne
t plus que de loin, de crainte de le désavouer,
qu'en secret son propre cœur lui dit trop que
'est pas là un homme indifférent pour lui, ni
nger ; que c'est son divin Sauveur, son bon

L'exemple de Pierre qui renonce son divin Maître doit faire trembler la vertu la mieux affermie.



Dieu : voila le sort de ces résolutions n
tes, dont les saints Autels furent tém
que nous eûmes la consolation de recevo
tre bouche; vous trouviez dans les prem
ports de votre retour à Dieu, une onction
si sensible, que vous pensiez ne pouvoir
quitter; vous avez fait davantage, v
trahi comme Judas & comme Pierre : ce
être de prier, de veiller, de vous défier
mêmes, vous l'avez abandonné & reno
nuscrit anonyme attribué au P. Surian.

Quoique Pierre renonce son Maître, il n'en est point abandonné : pleurons comme Pierre nous obtiendrons miséricorde

Grand Dieu! vous n'abandonnez p
mide Apôtre qui vous abandonne; un
séricordieux tombe dans le cœur de c
Disciple, le pénétre de douleur & le fait
larmes : *Flevit amarè.* Je vous ai offens
ai perdu plus que lui encore : s'il vous r
ces regards tendres qui triomphe de la
cœurs, jettez-le sur moi, Sauveur aima
a si long-temps que votre visage s'est dé
dessus moi : Seigneur, quand est-ce que
regarderez ? *Domine, quando respicies*

ite. Le premier eſt celui du Grand-Prêtre ; là uge ſouverain des hommes debout, à décou- :, dans la poſture d'un ſuppliant, eſt interrogé ıme coupable ; & ſa doctrine qui ne reſpire la paix, la ſubordination, la dépendance, ę doctrine toute puiſée dans le ſein de la cha- divine & aux ſources pures de la Sageſſe, cette trine, dis-je, eſt accuſée comme ſéditieuſe, pre à faire naître la rébellion. *Le même.*

ſon honneur par l'injuſtice de ſes Juges.

Tribunal de Caïphe.

'eſus ſouffre ces calomnies pour conſoler ſes ſer- urs, qui pourroient avoir un jour le même ſort ' le ſacré Miniſtere. C'eſt ce me ſemble la Mo- 'é la plus naturelle qu'on puiſſe tirer de la vérité precéde, ce ſera à l'Orateur à s'étendre là-deſſus.

'enons au ſecond Tribunal, où Pilate par ſa lence & ſes faux ménagemens ajoûte un nou- ı trait à la confuſion de Jeſus-Chriſt. Quelque ɔs il balance entre Céſar & Jeſus-Chriſt ; en- 'amitié de l'un & la mort de l'autre ; l'inno- e du Sauveur le touche, mais ſa propre fortu- : retient ; il n'oſe ni condamner Jeſus-Chriſt e qu'il eſt juſte, ni l'abſoudre parce qu'il dé- oit à Céſar ; comme tant d'autres il a de l'é- : & de la foibleſſe ; il connoît ſon devoir, il appréhende ſa diſgrace ; & pour calmer ſa cience, ſans nuire à ſes intérêts, il a recours ı tempérammment qui après tout ne ſert qu'à llier plus long-temps Jeſus-Chriſt, & lui de- e un ſurcroît de honte. *Le même.*

Tribunal de Pilate.

a politique de Pilate a paſſé dans notre ſiécle ; ra facile de faire une Moralité à ce ſujet, en ultant le Traité du Reſpect humain, Tome VI.

Déja s'éleve un cris confus dans toute l'aſſem-

Fauſſeté

des accusations imputées à J. C. Silence de J. C. Raisons de ce silence.

blée, la fureur du peuple va jusqu'à la sédition, Pilate en est effrayé lui-même, & d'adressant à celui qu'on lui a présenté, qu'il regardoit sans doute dans le moment comme un fameux scélérat, que la terre sembloit ne porter qu'à regret : Qu'avez-vous fait, dit-il à Jesus ? Mais non, Pilate, n'attendez aucune réponse de sa part ; il gardera un profond silence, parce qu'il veut expier l'inutilité, l'intempérance, sur-tout l'orgueil de nos paroles : *Jesus autem tacebat.* Interrogez plutôt les Juifs, convainquez-vous par vous-même de ce que peut l'envie. Il a défendu de payer le tribut à César : quelle calomnie plus atroce ! N'a-t-il pas imposé à ses Disciples l'obligation indispensable de rendre à César ce qui appartient à César ? Ne leur en a-t-il pas fait une Loi expresse ? Plût à Dieu qu'ils s'en souvinssent toujours ! N'a-t-il pas payé le tribut, non-seulement pour lui, mais pour Pierre le Chef de son Eglise, qu'il n'a pas voulu dispenser de ce devoir ? Il a voulu se faire Roi : où sont ses Sujets, où sont ses armes, où sont ses préparatifs ? Ils ne se souviennent plus, ces calomniateurs, de ce jour célébre auquel après avoir nourri tant de milliers de personnes de quelque peu de pain & de poisson, miraculeusement multiplié, il s'enfuit, il se cacha, parce qu'il sçavoit qu'on devoit venir le prendre pour le faire Roi. C'est un malfaiteur, ajoutent-ils, accusation trop vague pour être reçue, ressource ordinaire de ceux qui ne sçavent plus que dire contre leurs ennemis ; mais quels sont donc ses forfaits ? c'est un malfaiteur. Ah ! paroissez donc ici, paralytiques guéris, boiteux redressés, aveugles éclairés, morts ressuscités, venez nous dire ce que Jesus-Christ a fait dans les familles, dans les villes, dans les bourgades, rendez témoignage à ses œuvres, publiez ses miracles : Non, ne paroissez point, courez vous cacher

Matth. 26. 63.

: les disciples fugitifs, on ne veut point écou-
'os fatiguans éloges; des calomnies concertées
'ent seules vous accréditer. Si à de tels Tribu-
: vous n'y paroissez avec Jesus-Christ que re-
s de la robe d'innocence, si vous n'y parlez
J. C. que pour faire briller la vérité, si vous n'y
chez comme J. C. que par la voie de la simpli-
, vous n'y serez pas plus humainement reçus
Jesus-Christ. Pour avoir favorablement entrée
de pareils Tribunaux, il faut de la pompe &
'éclat; pour y être écouté sûrement, il faut
a bassesse & de la flatterie? pour s'y mainte-
long-temps avec honneur, il faut de l'adresse
e l'artifice. *Manuscrit original, & l'Auteur.*

rrêtons-nous un moment, ce n'est plus une J. C. dit qu'il n'est pas de ce monde; comment cela s'entend.
titude insensée qui parle, c'est notre Maître,
notre Dieu, c'est notre Roi. *Je suis Roi*,
l à Pilate; mais s'il est Roi, où sont ses Su-
? n'ont-ils rien qui puisse les faire reconnoî-
' n'en doutez point, lui-même les désigne par
e marque qu'ils ne sont point du monde, non
; que lui; c'est-à-dire, que quiconque tient Les mondains n'appartiennent point à J. C.
monde par quelque attache criminelle que ce
, n'est pas véritablement le sujet de Jesus-
rist; c'est-à-dire, que quiconque veut vivre
nme l'on vit communément dans le monde,
upé de son otgueil, de ses parures, de sa sen-
ité, de sa mollesse, n'est pas véritablement le
et de Jesus-Christ; c'est-à-dire, comprenez Qui sont ceux qui appartiennent véritablement à J. C.
ceci, qu'il n'y a que le petit nombre des
onnes humbles, modestes, retirées, péniten-
qui prennent en haine le monde, qui blâment
u'il approuve, qui approuvent ce qu'il blâme,
on regarde comme des personnes singulieres,
tres, qui soient véritablement les Sujets de
is-Christ. *Manuscrit original.*

O vous tous, mondains, qui semblez recon- L'outrage

que firent les Juifs à J. C. en le méconnoissant pour leur Roi, se renouvelle tous les jours par des Chrétiens, & cela en quel sens.

noître le monde pour votre unique Roi, vous êtes autant de Sujets rebelles qui humiliez Jesus-Christ dans sa Royauté, qui protestez par votre conduite ce que les Juifs dirent de vive voix : nous n'avons point d'autre Roi que César. Car voilà, pécheurs, un cri public qui se fait entendre malgré vous silence, parce qu'il est formé par le détail de vos actions. Votre Roi, c'est l'orgueil, c'est l'ambition, c'est la fortune, c'est le monde, c'est pour lui que l'artisan travaille; on suit ses loix, ses coutumes, ses usages dans toutes les conditions. Pour Jesus-Christ on fait gloire de le méconnoître, il suffit qu'un précepte soit émané de lui pour être sûrement transgressé? hé! que dis-je? comme les Juifs n'avez-vous pas même une Loi, selon laquelle il doit mourir: *Secundùm legem debet mori*; la loi du péché qui est non-seulement dans vos membres, mais encore plus dans votre esprit, dans votre cœur? Loi malheureuse, selon laquelle, comme aux yeux des Juifs, Jesus est toujours coupable, toujours digne de mort : *Nos legem habemus, &c. Le même.*

Joan. 19. 7.

J. C. est tous les jours moqué & tourné en dérision par les Grands de la terre; comme il le fut par Hérode & par sa Cour.

Adorons maintenant l'humiliation que Jesus-Christ va souffrir dans son esprit, passant pour insensé dans la Cour d'Hérode, lui qui est la Sagesse même de Dieu & la Raison increée. Là, il devient un spectacle de dérision & un objet de folie, sans doute pour nous remplir de la vérité de cet oracle : On traitera le Juste d'insensé. Mon Dieu, que cette humiliation est indigne de sa grandeur, mais qu'elle est digne de sa tendresse; & qu'il faut que la plaie de notre orgueilleuse raison soit profonde, puisqu'elle n'a pu être guérie que par la folie même d'un Dieu! Malgré le triomphe de la foi, n'a-t-il pas encore un sort pareil chez les Grands du monde? Là, Jesus-Christ avec ses vertus, sa pauvreté, son abjection

nitence ; là, Jesus-Christ avec ses Mysteres, acremens, ses Graces, sa Croix, son Evan- toute sa Religion, n'est-il pas encore regardé ne un insensé ? & cette Sagesse du Pere, ne dit Saint Paul, si adorée des Anges, n'est- as méconnue de presque tous les Puissans du ? & doit-on s'en étonner ? quel rapport leur mollesse & ses souffrances ? Doit-on ner que cette raison orgueilleuse qui forme c tant de malheureux préjugés sur les plaisirs joies du monde, ne puisse s'accorder avec es de notre sainte Religion ? Non, il n'est rprenant qu'une Foi & une Religion, toute ioncement & de pénitence, soient pour eux jet de mépris & de scandale ; mais qui doit nous faire trembler, ou les Grands du mon- i se jouent de Jesus-Christ, ou Jesus-Christ joue des Grands du monde ? Car remarquez ce mépris impie, Jesus-Christ n'oppose qu'un e profond. *Sermon manuscrit anonyme & ne.*

L'indigne comparaison & l'injuste préférence que firent les Juifs de Barrabas à J. C. se trouve renouvellée à chaque moment par des hommes qui se disent Chrétiens.

i'il est humilïant pour Jesus-Christ, cet indi- arallele qu'on fait de lui avec Barabas ! Ve- près cela, hommes superbes, nous dire, lors- i vous parle de porter salutairement la puni- le votre orgueil, lorsqu'on vous propose de ré- publiquement des scandales publics ; venez dire qu'on ne vous ménage pas assez. Oui doute, on consultera votre vanité, tandis i voit le Roi de gloire humilié dans son Sa- ice, dans sa doctrine, dans ses Apôtres, de- Caïphe & devant Hérode ; tandis qu'on le lui-même mis au dernier rang, comparé un Barabas, & jugé moins digne de vivre ui ? Par qui cela ? Par vous-mêmes pécheurs, ournellement lui préférez l'intérêt le plus vil, tisfactions les plus grossieres & les plus in-

dignes, qui lui préférez tous les jours le démon; aimant mieux conserver la vie à ce tiran qui s'est signalé mille fois par sa malice, sa cruauté & sa barbarie pour Jesus. Sans rien dire de plus fort: vous êtes aussi embarrassés que le lâche Pilate. Que ferais-je de Jesus, demandez-vous comme lui? lâche politique, ce que tu feras de ton Dieu? tu te prosterneras devant lui, tu l'adoreras, tu lui demanderas pardon de ta foiblesse passée, & il te pardonnera. Tu exposeras ta vie s'il le faut pour soutenir son innocence; tu auras là consolation de mourir à ses pieds sous ses yeux. Trop heureux, s'il te donne part ainsi à son Calice: mais, non; ce n'est pas le parti qu'il prend, comme ce n'est pas celui que vous prenez vous-mêmes. Si dans le fort du plaisir, si dans la fureur d'une passion, un trouble, un remord vient vous rappeller à vous-mêmes, c'est Jesus qui se présente; mais Jesus qui embarasse, Jesus dont on ne cherche qu'à se défaire en le condamnant aux plus cruels supplices, à la mort même. *Manuscrit original.*

Flagellation de J. C. grand sujet de méditation pour l'ame fidelle & de confusion pour le pécheur.

Représentez-vous ici le Fils de Dieu déja accablé d'ignominies, & d'opprobres, de souffrance, pouvant à peine se soutenir, dépouillé de ses habits, lié à une colomne, des bourreaux impitoyables se rangent autour de lui & déchargent sur le corps le plus tendre qui fût jamais les coups les plus rudes: le sang qui en ruisselle, loin de les attendrir, semble leur inspirer une nouvelle fureur. Qui peut exprimer jusqu'à quel point les Barbares le déchirent, animés qu'ils sont par toute la rage de l'enfer déchaîné contre cet innocent? C'est sans doute ce qui est inexprimable; tout ce qu'on en peut dire, ames Chrétiennes, vous qui aimez à méditer cette circonstance de la Passion du Sauveur, & à vous laisser attendrir: tout ce qu'on en peut dire, c'est que les coups qu'il reçoit,

ſont en proportion avec nos crimes ſelon cette loi du Deuteronome portée à la lettre contre les eſclaves : *Pro menſura peccati erit*, &c. Loi réellement portée contre Jeſus-Chriſt : or comptez, ſi vous le pouvez, les crimes de tous les hommes, peſez-en la malice & l'énormité : voilà préſentement la juſte meſure de ſon ſupplice ; ce qui fait dire à Iſaïe, ne pouvant trouver d'expreſſion aſſez forte, qu'il a été comme broyé, *attritus eſt*, &c. *Le même.* Deut. 25. 2. Iſ. 53. 5.

Pilate voyant J. C. tout défiguré, dans le deſſein de le ſauver de la fureur de ſes ennemis, le préſente au peuple. Inutilité de ſa tentative.

Pilate, s'applaudiſſant déja en lui-même du malheureux ſuccès de ſa déteſtable politique ; il s'imagine qu'à ce coup, les Juifs vont être entierement déſarmés. Mais qu'il connoît mal ce que peut l'envie ſur ceux qu'elle poſſéde ; juſqu'à quel point elle les aveugle, elle les endurcit ! qu'il connoît mal la nature des paſſions ! plus on leur accorde, plus elles demandent ; on s'imagine les calmer, les appaiſer en les ſatisfaiſant : C'eſt préciſément parlà qu'on les irrite, qu'on les envenime davantage ; l'unique moyen de les faire taire, c'eſt de ne les écouter jamais. S'il eût d'abord réſiſté aux Juifs avec cette digne fermeté qui convenoit à ſon miniſtere, il n'eût eu beſoin de recourir à un ſi lâche & ſi inutile expédient. Pilate ſort donc du Prétoire : il leur préſente Jeſus meurtri, enſanglanté, en leur diſant : puiſque mes raiſons ne peuvent vous toucher, que cet objet, du moins, vous touche, voilà l'homme : *Ecce Homo.* Ces paroles, ſans doute, lui furent ſuggérées d'en haut ; c'eſt moins ce juge profane, que le Pere céleſte, qui donnant aujourd'hui ſon Fils en ſpectacle, dit à tous : Voilà celui qui dans la Création a été imprimé par tout dans le monde, dans les oracles, dans les figures, dans les ſacrifices, dans les vœux & les ſoupires des Juſtes : *Ecce Homo.* Egal à moi en toutes choſes, il pouvoit Joan. 19. 5. Ibid.

jouir dans le Ciel d'une gloire semblable à la mienne, vos péchés lui ont fait un plus triste sort; & lorsque dans la splendeur de sa gloire votre Dieu est tout glorieux, voyez dans quel état votre orgueil le réduit : *Ecce Homo.* Voilà L'homme. *Divers Auteurs manuscrits anonymes.*

Belle Moralité sur ces paroles : *Ecce Homo.* *Ibid.*

Voici l'homme : *Ecce Homo.* Oui, Pere éternel, voici cet homme que vous cherchez depuis si long-temps, qui s'opposant à votre colere vous empêche de dissiper la terre ; cet homme qui par sa justice devoit vous faire oublier toutes nos iniquités : le voici, *Ecce.* Souffrez que nous vous le présentions puisque vous nous l'avez donné vous-même. Souffrez que nous nous mettions nous-mêmes à couvert sous son ombre, que nous prenions dans sa Passion tout ce qui nous manque; & comme tout nous manque, Seigneur, que nous prenions tout : car enfin, quelle autre confiance pouvons-nous avoir, sinon, dans son amour & ses mérites ? Ou plutôt cessez d'affliger l'innocent. Qu'a-t-il fait : *Quid enim mali fecit* ? Quel est son crime ? *Ecce Homo.* Voilà l'homme, cet homme coupable, cet homme qui vous a déplû, qui s'est révolté contre la justice ; c'est moi-même, Seigneur. Tournez donc contre moi votre bras vengeur, appesantissez sur moi votre colere. C'est ici que vous trouverez, non point la ressemblance du pécheur, mais la réalité ; non pas la figure du péché, mais le péché même. Beni, soyez à jamais, vous qui nous avez aimés jusqu'à ce point que de nous donner votre Fils unique, & qui par la mort de l'homme innocent avez trouvé le secret adorable d'épargner l'homme criminel. En effet les Juifs s'obstinent à demander sa mort ; ce spectacle si touchant, loin de les attendrir, ne fait que les irriter davantage.

Matth. 27. 23. Jean. 19, 5.

La protest.

Envain Pilate tente un dernier effort en faveur

de son innocence en lavant ses mains en leur présence. Quel effort! s'il n'étoit pas digne de son ministere, du moins l'étoit-il de sa lâcheté. Envain tâche-t-il de leur faire comprendre l'énormité du crime qu'ils vont commettre. N'importe, s'écrient ces furieux, que son sang retombe sur notre tête, & sur celle de nos enfans. Oui, nous consentons périr pourvu qu'il périsse. Quelle horrible imprécation, ils viennent de vomire contre eux! Vous serez exaucé peuple ingrat & cruel: oui, Jesus mourra, non pas parce que vous le voudrez, mais parce qu'il le voudra lui-même. *Manuscrit original.*

tation que Pilate fait de l'innocence de J. C. ne fait qu'augmenter la fureur des Juifs.

O mon Jesus, Divin Jesus! rassasié d'opprobres, vous vous taisez: votre silence, tout juste qu'il est, paroît encore à ma délicatesse mille fois plus étonnant que vos plus étonnans miracles. Je mets à vos pieds le faux honneur, toute sensibilité d'orgueil, tout ressentiment d'injures, toute crainte d'humiliations. Si l'on me méprise, je ne dois pas m'en plaindre, le mépris est dû à qui l'enfer est dû. Vous avez été prodigieusement avili, & vous ne vous en êtes point plaint: le mépris n'est jamais plus ignominieux qu'à celui qui l'a conçu. Si j'ai jamais la témérité de mépriser quelqu'un, que le mépris de plusieurs soit le châtiment de ma folie; si j'ai jamais la présomption de m'estimer moi-même, reprimez mon orgueilleuse audace par une juste confusion. C'est sur vos traces que je dois marcher, je dois vous suivre dans les routes ameres où vous allez entrer pour moi, pour mon péché. C'est donc mon péché qui va vous conduire à la mort, & à la mort de la Croix. *L'Auteur.*

J. C. dans le comble des humiliations ne forme pas la moindre plainte. Moralité à ce sujet.

Une des fins principales que l'homme se proposa en se livrant au péché, fut de satisfaire ses sens. Un fruit défendu avoit allumé dans son cœur le désir ardent de goûter de ce fruit; & il aima

Preuves de la troisiéme Partie.

C'est du plaisir des

tôt que le malheur de l'homme à tiré sa source. mieux, en contentant ses désirs, se rendre aux sollicitations flatteuses d'une femme, que d'obéir à son Dieu, en se privant d'un plaisir qui alloit empoisonner tous les jours de sa vie. La volupté fut donc le crime de l'homme; les souffrances de l'Homme-Dieu, pouvoient seules réparer le crime de l'homme. J. C. en avoit déja trop fait pour l'homme, pour en demeurer là : déja il lui avoit sacrifié les pures consolations de son ame : déja il lui avoit sacrifié sa gloire : il est encore prêt à lui sacrifier sa vie même. Ah! l'amour de Jesus mourant pour tous les hommes, doit faire naître l'amour de tous les hommes pour Jesus mourant. *Le même.*

J. C. est abandonné aux Juifs pour être crucifié. Résignation de J. C. Luc. 23 25. C'en est fait, Pilate, intimidé par les cris du peuple, & plus encore dans la crainte d'encourir la disgrace de César, abandonne Jesus-Christ à toute la haine des Juifs. Ils en sont maîtres désormais, attentat, déicide, tout est en leur pouvoir : *Jesum tradidit voluntati eorum.* Il ne falloit pas qu'il manquât rien au sacrifice de ce Dieu pénitent. A considérer la Sentence de la part des hommes qui l'ont sollicitée & l'ont obtenue, il en voit toute l'injustice : mais à remonter plus haut, & jusqu'au principe, il sçait que c'est son Pere même qui l'a dictée; il sçait que c'est le gré de son Pere, que c'est la volonté & l'ordre de son Pere, qu'éternellement il a résolu ce Pere céleste, que le monde à ce prix seroit racheté, qu'éternellement lui-même, ce Fils unique du Pere, il y a consenti. Il le sçait, & c'est assez, il ne pense pas un moment à se plaindre. Plus même la Sentence est rigoureuse, plus il la reçoit avec soumission. Disons mieux, plus il l'accepte avec ardeur, parce qu'il y trouve plus, pour ainsi parler, de quoi combler, de quoi consommer sa pénitence. C'est dans cette pensée que, sortant du Prétoire, il avance vers le Calvaire, tel, dit le Pro-

phéte, qu'une victime pure & sans tache que l'on conduit à la mort, ou qui y marche d'elle-même. *Sicut ovis ad occisionem. Le Pere Bretonneau.* *Is.* 53. 7.

J. C. en allant au Calvaire renouvelle, & toutes les plaies de son corps, & toutes les peines de son cœur.

C'est ici que toutes les souffrances de mon Sauveur se renouvellent, c'est ici que recommence toute sa Passion. Prenez garde : nouvel accablement de son corps; on le charge d'une Croix pesante. Ainsi l'innocent Isaac porta-t-il lui-même le bucher sur lequel il devoit être immolé; ou mille fois plus foible qu'Isaac, dans l'épuisement où vous êtes, la pouvez-vous porter, Seigneur, cette Croix qui vous accable? Non, il ne la porte pas, il la traîne; il faut l'aider, & que le secours de Siméon y soit employé. Heureux que le Ciel l'ait choisi pour un si saint ministere! Que faloit-il davantage pour le sanctifier lui-même? en cela plus digne d'envie, que s'il eût eu à porter les sceptres & des couronnes. *Le même.*

Le Cyrénéen aide à Jesus pour porter sa Croix.

Affliction des saintes femmes qui sont à la suite de Jesus,

Nouvelles douleurs de son cœur. Jesus voit une troupe de femmes qui le suivent & qui pleurent. A cette vue toute sa pitié se réveille sur le malheur de ce peuple qu'il a tant recherché, de ce peuple qu'il vouloit sauver, & qu'il doit perdre. Il pleure lui-même, & il pleure sur la ruine d'une Nation qu'il aime encore, toute ennemie qu'elle est. Filles de Jérusalem, s'écrie-t-il, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes, pleurez sur vos enfans! *Filiæ Jerusalem, nolite flere, &c.* Car il viendra un temps, & quel temps? temps de désolation, & de la plus affreuse désolation pour vous tous. Frappés de la main de Dieu, frappés de la main des hommes, vous souhaiterez que les montagnes tombent sur vous, & qu'elles vous dérobent aux coups dont vous êtes menacés. *Le même.* *Luc.* 23. 28.

Moralité sur ces paroles de J. C. *Nolite flere, &c.*

Ici, Chrétiens, méditons un moment : Jesus courbé sous le poids de sa Croix, vous tient le

même langage qu'il tenoit aux filles de Jérusa
point tant de pleurs sur les tourmens que je
endurer, mais versez un torrent de larmes su
châtimens qui vont fondre sur vos têtes, si
rendez inutil le sang qui va couler pour v
Luc. 23. 28. rançon : *Nolite flere, &c.* Dieu de force, la fo
même, je triompherai de la mort ; mais trio
pherez-vous des passions qui vous conduisent à l
mort éternelle ? Pleurez donc sur vous & non
Ibid. moi : *Nolite flere, &c.* Dieu de puissance, la pu
sance même, je romperai mes liens, je sorti
brillant de mon tombeau ; mais vous, Chréti
foibles, romprez-vous vos liens fortifiés par l'h
bitude ? Sortirez-vous du Sépulchre infect où vo
inclination dominante vous a ensevelis ? Quit
t-on si facilement ce que l'on a toujours si tend
ment aimé ? Ne vous en tiendrez-vous pas enc
à de foibles efforts, à de frivoles projets, à
promesses stériles, à des résolutions vagues,
ne laisseront presque nul intervale entre vos c
tes & vos rechutes ? Ne pleurez donc pas sur m
mais plutôt versez un torrent de larmes sur vo
mêmes, sur votre état, sur vos engagemens,
L'Auteur.

Crucifiement de Jesus-Christ. Epuisé sous le pésant fardeau de sa Cr
Jesus arrive sans consolation au Calvaire ; &
le Calvaire il n'y a qu'amertumes, supplice
mort. Pour mieux obéir à son Pere, il obéit en
à ses bourreaux ; ils lui présentent le fer meur
pour lui percer les mains & les pieds ; il
tend les mains & les pieds : le voilà attach
joug, le voilà élevé en croix ; la victime est
liée sur l'Autel du Sacrifice. Jesus, mon Jesus
'ché à la Croix. Ah ! c'est ce que je vous rapp
D. Aug. loc. sup. cit. Chrétiens, s'écrie S. Augustin : voici le grand
tacle, le spectacle par excellence de la charité,
tendresse, de l'amour de notre Dieu, *grande s*

culum, ſpectacle de dériſion & de ſcandale pour le libertin & l'impie : *Si ſpectet impietas, grande ludibrium.* Spectacle de conſolation & de joie pour le juſte & pour le fidele ; ſpectacle qui contient le plus grand, le plus magnifique & le plus merveilleux de tous les prodiges, le plus auguſte de tous les myſteres. *Si ſpectet pietas, grande myſterium. Le même.*

O Croix terrible & précieuſe ! je vous ſalue, dit le véritable Chrétien ; vous êtes le Tribunal du Souverain Juge, vous êtes le thrône du Tout-puiſſant, vous êtes le trophée du vainqueur du monde ; vous êtes enfin le ſigne de mon ſalut. Le vrai amour pour Jeſus-Chriſt, conduit toujours l'ame Chrétienne aux pieds de la Croix de Jeſus-Chriſt. Y oſerez-vous paroître, meres peu Chrétiennes, qui refuſez de ſacrifier au Seigneur un enfant trop chéri, qu'il appelle à une vie crucifiée ? Venez-vous y inſtruire par l'exemple de Marie qui, le cœur percé d'un glaive de douleur, a le courage de ſacrifier le plus aimable des enfans des hommes. Y oſerez-vous paroître, enfans indociles & rebelles, qui êtes la croix, & peut-être la honte de vos familles ? Venez-vous y inſtruire par l'exemple du fils de Dieu obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la Croix. Y oſerez-vous paroître, riches ſenſuels, ſans rougir de votre molleſſe, & ſans condamner votre luxe ? Venez-y apprendre à vous détacher librement pendant la vie de ces biens trompeurs, dont malgré vous il faudra vous détacher à la mort. Y oſerez-vous paroître pauvres impatiens, qui éclattez ſans ceſſe en murmures contre les ordres du Ciel ? Venez-y apprendre à ſouffrir en paix les triſtes effets de la faim, de la nudité, de la ſoif. Y oſerez-vous paroître miniſtres de l'Egliſe indolents ou politiques, qui laiſſez tranquillement crucifier la vérité par les miniſtres

Autant le ſpect. de la Croix conſole l'ame fidelle, autant revolte-t-il le mondain. Moralité à ce ſujet.

lérats. Mystere de cette odieuse comparaison.

même unité ? Ah ! Seigneur, j'entre dans
rables desseins. Par-là vous voulez co
justes, que la calomnie met au nombre
rats ; Pharisiens envenimés, ames imp
ches imposteurs, je mérite votre haine
que je haïs vos fourberies. Otez-moi do
mais ne m'otez pas l'honneur. Non, je m
te : pretez-moi, si vous le pouvez, toute l
sité qui vous deshonore ; vous ne me fer
une injustice pareille à celle que vos se
ont faite à mon divin Sauveur : A son e
je ne m'en plaindrai point ; je suis le se
ble, je mérite bien d'être comparé aux co
Le même.

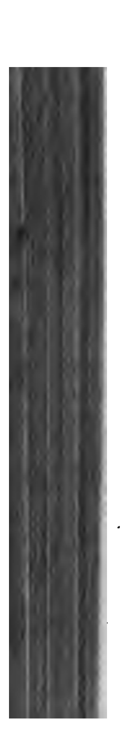
Sentimens que la vue de la Croix doit faire naître dans le cœur des Chrétiens

D. Aug.

Saint Augustin tire de la Croix de Jesu
deux sentimens bien capables de nous a
mener une vie pénitente. Qu'un homm
crucifié, dit-il, vous apprenne, & tout
vous valez, & tout ce que vous lui devez :
ce ô homo ! quantum valeas, quantum deb
premier est un sentiment de générosité fo
l'estime que nous devons faire de notre a

Elevez-vous donc, ô mon ame! poursuit le Sentiment de généro-sité.
ċteur de la Grace, *erige te anima*; élevez-vous dessus du monde & des choses sensibles de la 'e; portez vos vues jusques sur la Croix du fils Dieu. *Tanti vales*: voilà ce que vous valez. e pourroit donc vous offrir le monde? Quelle ion, quel plaisir le plus flatteur qui puisse être en parallele avec le sang de Jesus-Christ? *pti enim estis pretio magno.* Il a jugé votre ame I. Cor. 7. 30.
igne de son estime, qu'il est descendu du thrô-le sa gloire, qu'il s'est fait homme, mais hom- pauvre, misérable, inconnu; qu'il a souffert, il est mort pour la retirer de l'abîme: & vous la croyez pas assez digne de votre estime pour riter vos soins & vos reflexions. Jesus-Christ ffre pour elle, & vous ne voulez rien souffrir; us-Christ répand son sang pour la sanctifier, vous ne voulez rien faire pour lui appliquer mérites de ce précieux sang. Jesus-Christ meurt ır la sauver, & vous ne voulez pas vous faire noindre violence pour assurer son salut. Ah! ıdant que le Sauveur vous rachette à si grands s, à quel prix mettez-vous une ame assez pré-ıse à ses yeux pour le faire expirer sur une ıix? Quel mystere incompréhensible est-ce c que votre cœur? Vous ne pouvez, dites-vous, frir un mauvais cœur; vous êtes plus sensible reproches d'ingratitude qu'à tout autre: que ennent ces sentimens à la vue de la Croix? vous êtes différents de vous-mêmes! *Pris en ance du P. Pallu, Sermon sur la Passion.*

e dirai-je, Seigneur? votre amour me conso- Sentimens de recon-noissance.
& me désole tout ensemble. Hé! Que faire : un Dieu crucifié pour moi? Si votre amour été moins généreux, j'espérerois pouvoir l'imi- Que ne puis-je donner, du moins, vie pour sang pour sang! Que dis-je? qu'est-ce que la



rer sur la Croix.

vers le Ciel : il ne voit qu'un Pere arm
de sa justice. Les abaisse-t-il vers la t
voit exposé aux railleries prophanes, a
tes insultes d'une populace insolente;
que quelques paroles à proferer, il le
mon Pere, mon Pere, si ce tendre
touche encore, écoutez ma priere, so
à mes vœux; mon Pere, mon Pere, p
tous les hommes, pardonnez à mes pers
ces hommes sanguinaires qui viennent d
ver de mon sang; faites qu'il ne coul
tilement pour eux. Mon Pere, mon P
Luc. 23. 34. grace aux coupables : *Pater dimitte illi*
rieux ne sçavent ce qu'ils font, *nesciun*
Mort de J. C. sur la Croix. *ciunt* Et après cet excès héroïque de la
rageuse & de la plus tendre charité, Jes
tête, & s'écrie à haute voix, tout est co
Joan. 19. 30. *Consommatum est.* Oui, Chrétiens, tou
Ibid. sommé : *Consommatum est.* Les prophé
figures sont accomplies, à l'ombre succ
rité : l'Auteur de toute justice va mouri
hommes d'injustice. Consommation de

mort tout est consommé pour mon salut, tous les desseins de Dieu sur moi sont remplis? Pourrez-vous vous dire à vous-même, j'ai fourni la carriere que mon divin Sauveur m'avoit ouverte, & tranquile comme lui, je meurs sur la Croix? Il expire en effet.... & avec lui toute la Nature semble expirer. *L'Auteur.*

Bouleversement de toute la nature à la mort de J. C. Cause de tout ce dérangement.

9. Jesus vient d'expirer sur une Croix comme le plus infâme des scélérats, il est mort..... mais pourquoi cette éclipse du Soleil, cette pâleur de la Lune? c'est que le juste périt pour le criminel, le Maître pour des esclaves, le Roi pour son peuple, le Créateur pour la créature, Dieu pour l'homme, pour l'homme ingrat, pour l'homme perfide. O! homme, s'écrie saint Anselme, afin que votre cœur ne se partageât point entre deux objets, le même qui vous a donné la vie, vous a racheté de la mort: votre Créateur est devenu votre libérateur. Ah! mon Dieu, si toute l'étendue & toute la vivacité de mon amour suffisent à peine pour reconnoître le bienfait de ma création, qui ne vous a couté qu'une seule parole: quel transport d'amour ne mérite pas le bienfait de ma rédemption qui vous a couté tout votre sang, la vie même? Après cela ne puis-je pas dire comme vous le dites vous-même par votre Prophete: *Defecit in dolore vita mea*: Que vos douleurs n'ont eu d'autre terme que celui de votre vie? *Le même.* Ps. 30. 12.

Deux remedes que J.C. oppose à notre molesse dans la pénitence qu'il fait volontairement pour nous.

Dans Jesus crucifié, pénitence extrême, vous en allez facilement convenir. Faut-il, pour rendre une douleur extrême, une fureur aveugle dans ceux qui tourmentent? Quels bourreaux plus cruels, plus animés que ceux qui tourmentent ici Jesus-Christ? Faut-il un genre de supplice cruel? Cette Croix est composée de tous les autres supplices ensemble. Faut-il dans celui qui souffre une disposition plus susceptible de peines? quelle com-

1°. Péni-

tence extrême.

plexion fut plus tendre, plus délicate que celle de Jeſus-Chriſt ? Que l'Evangile a donc eu raiſon d'appeller la pénitence de Jeſus ſouffrant un excès ! *exceſſum* ! En effet tout y eſt inconcevable, tout y eſt extrême.

Moralité à ce ſujet.

Nous rechercherions après cela, lâches diſciples de la Croix, les plaiſirs, les joies ſenſibles ? Nous ne reſpirerions qu'après les aiſes de la vie, lorſqu'un Dieu s'abyſme ici dans les ſouffrances ? Que fait encore en vous ce déſir ſi empreſſé pour tout ce qui flatte vos ſens, ſenſuels comme vous êtes ? De quel front oſez-vous vous offrir à un Dieu mourant avec tant de molleſſe ? Quand bientôt vous irez vous proſterner aux pieds de ſa Croix, aurez-vous la force de l'adorer ? vos genoux tremblans ne vous reprocheront-ils pas votre audace ? ne rougirez-vous pas d'appliquer ſur votre Dieu crucifié vos yeux ſur ſes yeux, votre bouche ſur ſa bouche, votre cœur ſur ſon cœur ? Ciel quelle énorme contradiction ! quelle alliance monſtrueuſe. *Manuſcrit attribué au P. Surian.*

2°. Pénitence de J. C. Pénitence univerſelle.

Dans la pénitence de Jeſus-Chriſt, l'on ne trouve pas ſeulement l'excès, mais encore l'univerſalité : car que n'immole-t-il point ? Tout en lui, dit S. Auguſtin, ſe change en victime ; aucun de ſes ſens qui n'ait comme ſa portion de ſouffrance : Là, pour expier la licence de nos regards, ſes yeux preſque éteints fondent en pleurs, & ſouffrent le triſte appareil de ſon ſupplice : ici pour faire oublier à Dieu cette avidité coupable qu'on a pour les diſcours licencieux, ſes oreilles ſacrées ſont bleſſées de cris outrageans : là, pour expier tant d'œuvres criminelles, tant d'actions indécentes, ſes mains ſont percées inhumainement de cloux : ici, pour réparer l'uſage criminel que nous faiſons tous les jours de nos pieds, les ſiens ſont couverts de plaies ; là, pour expier l'aigreur de nos

paroles, sa bouche est abreuvée de fiel & de vinaigre : enfin Jesus-Christ est un homme composé de toutes les douleurs. *Le même.*

Au milieu du silence qui régne, la mort de ce Pere tendre demande que vous l'imitiez ; & une voix que le seul amour fait entendre du haut de la Croix, vous dit ici, comme autrefois à Moyse : montez ici, & y mourez. O ! pécheur, voyez l'état lamentable où mon amour pour vous m'a réduit ; mais toute triste qu'est ma mort, elle me seroit chere si vous vouliez mourir avec moi. Et qui vous en empêche ? *Ascende ad me* : qu'un même amour nous attache à une même Croix ; vos péchés m'y ont fait monter, que votre pénitence vous y éléve ; c'est tout ce que demande mon sang. Bientôt vous éprouverez qu'il vaut mieux encore mourir avec votre Dieu, que de vivre avec le monde : *Ascende ad me.* Je le sçai, il y a eu dans votre vie des momens heureux, où convertis à moi, vous vous donnâtes à la pénitence : mais hélas ! infidéles à la grace de ma Croix, vos passions vous en firent descendre. Montez-y aujourd'hui pour ne la plus quitter : *Ascende in montem, morere* ; consommez aujourd'hui, & sans retour, entre ses bras votre sacrifice *Le même.*

Le desir de J. C. est que nous le suivions sur la Croix & que nous l'imitions dans sa pénitence.

Exode. 24. 12.

Idid.

Idid.

O Croix ! Divine Croix ! nous voici devant vous, non pas en Juifs, mais en Chrétiens ; non pas en ennemis, mais en disciples ; non pour vous insulter, ô Jesus ! en vous disant : si vous êtes le Fils de Dieu, descendez de la Croix ; mais pour vous conjurer, parce que vous êtes le Fils de Dieu qui mourez sur la Croix pour nous, d'avoir pitié de nous. O Jesus élevé en haut ! tout ce que nous sommes d'enfans d'Adam, à qui l'ancien serpent à fait des morsures mortelles, nous avons tous les yeux fixés sur vous. Agneau de Dieu, qui portez les péchés du monde, expiez les nôtres.

Confiance que les Chrétiens doivent avoir dans la Croix.

Adorable Victime, qui vous immolez sur cet Autel, sanctifiez-nous dans la vérité. Divin Médiateur, du haut de votre Croix, priez pour nous. Prêtre saint, bénissez votre peuple. Sacré Pontife de la nouvelle alliance, prenez votre Sang dans vos mains, jettez-en sur tous : bénissez tous; faites que nous vous glorifiions tous. *L'Auteur des Discours choisis.*

Ostension de la Croix sur ces paroles : *Ecce Homo.*

Souffrez que pour affermir & consoler votre piété, j'employe à cette heure les mêmes paroles qu'une compassion purement humaine arrache à ce Juge politique, que la crainte de César déconcerta assez pour lui faire prononcer contre l'Innocent un arrêt de mort : Voici l'Homme ; ou plutôt la figure de l'Homme crucifié. Qui vous réduit ainsi, adorable Sauveur ! parlez, qui a ouvert ces mains, qui a percé ? &c. Hélas ! que peut-il répondre que nous ne sçachions déja ? Ah ! si quelqu'un d'entre nous peut se flatter d'être innocent, qu'il se vante donc de n'avoir nulle part à la Passion de J. C. C'est donc tout ce peuple, ô mon Jesus ! qui vous a crucifié ; c'est donc moi, qui avec tout ce peuple vous a attaché à la Croix : quel excès de fureur de ma part ! quel prodige de tendresse de votre côté ! Voici l'homme : *Ecce Homo.* Contemplez-le bien ; si quelqu'un à l'heure que je parle, sort de ce Temple sacré dans la détermination de pécher, qu'il commence à assouvir sa fureur sur l'image même de celui qui a porté, & qui est encore prêt à porter toute la peine du péché : tenez, je vous remets en main ce crucifix, renouvellez à son égard tout ce qu'ont fait les ennemis de la Religion, foulez-le aux pieds, &c. Vous frémissez sans doute, ma proposition vous fait horreur : mais quoi, vous craignez de profaner ce signe de votre salut, & vous ne craignez pas d'outrager celui qui est répresenté par ce signe ? Quoi ! im-

Joan. 19. 5.

ique, un reste de piété vous retiendra quand
ra question de profaner l'image d'un Dieu?
uand il sera question de prostituer cette chair
inale, vous franchirez hardiment le pas? *Ecce*
zo. Ah! commencez par détruire l'image, car
qu'elle subsistera elle sera une condamna-
éternelle de vos infâmes débauches. Quoi,
icatifs, &c. Quoi, pécheurs, qui que vous
z, ce bois insensible & inanimé vous inspirera
vénération & du respect, & celui qui y a été
ché sera traité tous les jours avec autant de
ris que s'il étoit insensible lui-même? *Ecce*
io. Cet Homme qui se tait aujourd'hui parlera
s son temps, & parlera si haut que toutes les
us de la terre seront ébranlées par le bruit
troyant de sa voix. *Le P. Dufay.*

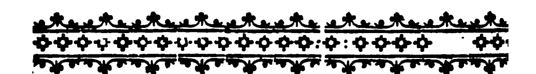
Joan. [illegible]

Ibid.

Ah! divin Sauveur, c'est moins la malice &
vie des Juifs qui vous ont mis à mort, que
rocité & l'énormité de mes crimes. C'est moi
vous ai trahi, moi qui vous ai condamné,
i qui vous ai crucifié. Sur cela, que vous dirai-
ô mon Dieu! je sens ce que je ne puis expri-
, votre Croix m'interdit, me confond; mon
it & mon cœur s'égarent, j'admire, & je pleure
ensemble; votre bonté m'étonne & mon
uité me désole. N'écoutez plus, ô mon Sau-
! que la voix de mes larmes & les soupirs de
cœur. Il est à vous, à vous pour jamais, à
sans réserve, ce cœur trop long-temps conju-
ontre vous. Le monde eût-il mille fois plus
raits, & le péché plus d'appas; attraits inu-
, appas impuissans pour un cœur qui n'en juge
u pied de votre Croix. Vous n'oublierez ja-
s, Seigneur, que sur cette Croix vous avez
pour moi, que vous y avez souffert pour moi,
vous y êtes mort pour moi; & moi, mon
u, je n'oublierai jamais que j'ai été pécheur;

Résolu-
tions Chré-
tiennes qui
peuvent fai-
re la Con-
clusion d'un
Discours.





PLAN ET OBJET D'UN DISC
Familier sur le Mystere de la Passion d

D*Icebant excessum ejus quem complet in Jerusalem.*

Ils s'entretenoient ensemble de l'excè Seigneur Jesus-Christ devoit accomplir à lem. *Luc.* 9. 30.

Quel est, mes chers Paroissiens, l'a sujet qui m'oblige de paroître aujourd'l cette chaire, qui couvre de deuil les M des saints Autels, qui porte la componct douleur dans le cœur de tous les Fide répand la tristesse & la terreur dans toute l' du monde Chrétien ? Le soleil qui s'écl lune qui pâlit, le voile du Temple qui se en deux, les tombeaux qui s'ouvrent, la te tremble, toute la nature déconcertée &

re; excès d'injustice de la part de ses Juges, qui
ivenant de son innocence, ne laissent pas de le
idamner comme un scélérat; excès de cruauté
a part de ses bourreaux, qui oubliant toutes les
du devoir & de l'humanité; ne cherchent
l'accabler par la multitude & la cruauté de
s tourmens; excès de la part des hommes,
comme le dit Isaïe, c'est pour nous, c'est
nos péchés, pour les péchés de tous les hom- Is. 53. 5.
qu'il a été percé de plaies : *Vulneratus est*
ter iniquitates nostras. C'est pour nos crimes Ibid.
l a été brisé; *attritus est propter scelera nostra.*
:hâtiment qui devoit nous procurer la paix est
bé sur lui, & nous avons été guéris par ses Ibid.
trissures : *Disciplina pacis nostræ super eum*
vore ejus sanati sumus. En un mot, & c'est
mes chers Paroissiens, tout le précis de l'his-
e de la Passion de notre divin Jesus, il répare
les désordres que le péché cause dans le monde
se chargeant de toutes les peines qu'il mérite.
n effet, remarquez avec moi, mes Freres,
le péché produit dans l'homme trois grands
ordres. Un désordre dans l'esprit par le faux
ment; un désordre dans le cœur par l'orgueil
ar l'indépendance qu'il nous inspire; un dé-
lre dans les sens, parce qu'il les révolte contre
i des sens, & qu'il nous soumet à leur injuste
ire : trois désordres qui ne pouvoient être
és que par trois peines proportionnées; par
istesse, par la confusion & par les peines sen-
s. Voilà, mes chers Paroissiens, ce que Jesus-
ist fait aujourd'hui dans sa Passion : 1°. Il ré- Division
le désordre que le péché avoit causé dans no- générale.
esprit, en livrant son ame à la tristesse & aux
es intérieures les plus ameres, dans le Jardin
Oliviers : 2°. Il répare le désordre que le péché
it causé dans notre cœur, en se chargeant d'op-

probres & de confusion dans les différens T
naux auxquels il veut bien se soumettre :
répare enfin le désordre que le péché avoit
dans nos sens par les peines sensibles qu'il e
sur le Calvaire.

Priere à la Croix.

Croix adorable, à qui est-ce que je por
mes vœux, sinon à vous ? Marie est plongée d
la plus désolante amertume, Jesus-Christ est c
vert d'opprobres : vous seule triomphez aujo
d'hui & devenez glorieuse par les confusions q
vous causez, vous deshonorez le Fils de Dieu
vous en faites un objets de malédiction : *Maledi
tus qui*, *&c*. Il vous rend digne des profonds re
pects que nous allons vous rendre avec toute l'
glise Catholique. *O Crux ave.*

Premiere Partie.

A peine Jesus avoit-il achevé ce Festin m
rieux, où voulant laisser aux hommes un
immortel de son amour, il avoit institué l
ment adorable de son Corps & de son Sa
tout occupé de sa mort, sçachant que l'h
notre rédemption étoit venue, il sort acco
né de ses chers Disciples : semblable à une
cente brebis, il vient se mettre lui-même
les mains de ceux qui devoient l'immoler ;
commencer le Mystere douloureux de sa P
il entre dans le Jardin des Oliviers. C'est-l
séparé de tous les objets sensibles, seul av
douleur, livré à la Justice de son Pere, il
par une tristesse profonde, & par les peine
rieures les plus ameres, la fausse joie du pé
& le plaisir malheureux qu'il trouve dans la
Matt. 26. 37. gression de la Loi : *Cœpit contristari & mœsti*
Tristesse causée par trois puissans motifs. 1°
la vue des péchés du monde dont il se t
chargé : 2°. Par la vue de sa Passion proch
3°. Par la vue de la Justice inéxorable d
Pere.

Soudivisions du premier Point.

Ceux des Pasteurs qui voudroient amplifier cette premiere Soudivision n'auroient qu'à recourir aux Réflexions Théologiques & Morales, & au premier Point du premier Discours.

A peine notre divin Sauveur, mes chers Paroissiens, a-t-il accepté l'arrêt de mort porté contre lui, que son Pere ne le regarde plus que comme l'objet de sa Justice & de ses vengeances; il ne voit dans ce Fils, l'objet de ses plus tendres complaisances, qu'un homme de péché, qu'une hostie de malédictions chargée des iniquités du monde; il ne s'applique qu'à lui en faire porter la peine, & à lui en retracer l'horreur. Quelle vue, mes Freres, qu'elle est désolante, qu'elle est terrible pour un Dieu, l'innocence même, la sainteté par essence! La vue des péchés du monde.

Ici, mes chers Paroissiens, représentez-vous en effet Jesus tout consterné, se rappellant toutes les horreurs des siécles passés, envisageant aussi tous les crimes qui désoleront, selon l'expression d'un Prophéte, toute la terre dans les siécles futures. Que voit-il donc? Il voit, mes chers freres, une succession non interrompue de crimes, depuis le sang innocent d'Abel jusqu'à la derniere consommation de l'iniquité, tous les hommes livrés à l'égarement, aux excès les plus honteux: il voit un peuple cheri de Dieu, dépositaire de ses promesses, se révolter contre son Bienfaiteur, pour courir après des divinités étrangeres; il voit le reste des Nations suivre en aveugle toute la fureur de leurs passions, substituer le mensonge à la vérité, s'écarter & écarter les autres de la voie droite, pour courir dans des chemins tortueux, dresser des Autels à l'impureté, à l'avarice, à l'intempérance. S'il jette les yeux sur les siécles postérieurs, & sur les temps qui s'écouleront depuis ce moment fatal jusqu'à nos jours infortunés, nouveau Comment J.C. apperçoit d'un seul regard tous les crimes des hommes, passés, présens & futurs.



nes, votre endurcissement, votre opiniatr
le mal : il voit enfin, non-seulement les
de tous les hommes, mais leur dureté, leu
sibilité & leur obstination.

J.C. chargé des péchés de tous les hommes s'abandonne à la douleur la plus vive.

Ah ! mes chers Paroissiens, quand il n'
jamais eu au monde que le seul péché du
homme, Jesus-Christ auroit toujours s
douleur mille fois plus amere que tou
nous pouvons nous imaginer. Figurez-vo
si vous le croyez possible, quelle fut son
douleur, quand il se vit, je ne dis pas se
chargé d'une multitude de crimes affreu
quand il vit encore les horreurs des siécle

Moralité sur ce sujet.

Oui, pécheurs, qui m'écoutez, dont tou
n'a été qu'une continuité d'outrages, vo
alors présentés à Jesus-Christ. Et quel ren
ment n'apportâtes vous pas à sa douleur,
vous vit tels que vous êtes ; c'est-à-dire, a
haine invétérée que vous conservez, av
passion brutale que vous entretenez, ave
cès énormes d'ivrognerie, de jurement,
phême, que vous commettez ? Allez, péc

les efforts de la douleur qu'il en conçoit.

[cet état, mes chers Paroissiens, Jesus-
t ne se voit plus, pour ainsi-dire, le même;
t qu'il n'est plus traité comme le Fils bien-ai-
1 qui le Pere avoit mis toutes ses complai-
s; il n'est plus aux yeux de son Pere que
rme du péché, un linge souillé, un lépreux
nde dont le Pere détourne la vue avec hor-
Le Pere n'attache sur lui que des regards de
: & d'indignation; il n'a plus pour lui que des
emens de haine & de vengeance; il ne voit
n lui que l'objet de sa justice, une victime
doit immoler à la haine qu'il a contre le pé-
Jesus-Christ ne peut soutenir cette vue, la
Te le saisit, & une tristesse qui va jusqu'à la
: *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

J.C. chargé des péchés des hommes, devient méconnoissable à son Pere.

Marc. 14. 34.

voilà, mes chers Paroissiens, la tristesse sa-
e où vous entreriez dans la pénitence, si
vous appliquiez à considérer vos péchés. Mais
la pénitence, à peine pense-t-on un moment.
éché: sans en rappeller, ni les effets, ni le
ipe, ni l'objet; les effets du péché, c'est un
l qu'on ne peut souffrir. Le principe du pé-
la malice & la corruption du cœur qui le
net; c'est une horreur qu'on ne veut jamais
fondir, qu'on se déguise à soi-même. L'ob-
1 péché, le Dieu suprême qu'il outrage, c'est
'on ne voit jamais dans les crimes dont on
1d coupable. Le péché, on l'envisage avec
me qui s'est familiarisée avec lui, qui n'y
aucune horreur; qui n'y voit rien que de
el, & d'humain: est-il surprenant qu'on
conçoive aucune douleur?

Si nous considérions avec soin l'énormité du péché, notre tristesse seroit semblable dans la penitence à la tristesse de J. C.

n'est point, Chrétiens mes freres, de pas-
qui agisse plus puissament sur le cœur des
mes que la crainte; il n'est point d'état plus
1x que celui d'un homme condamné à la mort,

Seconde cause de la tristesse de J.C. dans le Jardin des

Oliviers. La vue de ses souffrances.

qui voit approcher l'heure de son supplice; & l'appréhension du mal est presque toujours plus terrible que le mal même. Or c'est cette vue anticipée des souffrances, que Jesus-Christ veut éprouver aujourd'hui dans le Jardin des Oliviers; il veut ressentir par avance toutes les rigueurs de son supplice, & gouter à longs traits le Calice amer qui lui est préparé. Aucune circonstance de la Passion n'échappe à son esprit effrayé. La trahison de Judas, la lâcheté des autres disciples, le désaveu de son premier Apôtre, l'injustice de ses Juges, la cruauté des bourreaux, les insultes des soldats dans le Prétoire, les cris barbares d'une multitude insensée qui demande sa mort: tout est présent à ses yeux. Dans les temps de la Passion, les tourmens se succéderont les uns aux autres; ici il les rassemble tous dans un même point de vue, il les souffre tous en même temps: il est trahi, flagellé, couronné d'épines, crucifié tout à la fois; son ame est prête à succomber sous cette foule de pensées affligeantes; cette image affreuse de son supplice qui approche, le jette dans le trouble & la frayeur: *Cœpit pavere & tædere.*

Le desir ardent que J. C. avoit montré de souffrir pour les hommes, semble se rallentir à la vue de son supplice.

Ce n'est plus ce Fils si zélé pour la gloire de son Pere, qui ne songe qu'à exécuter ses volontés saintes, qu'à accomplir l'œuvre pour laquelle il a été envoyé; qui parloit si souvent & avec tant d'ardeur de ses souffrances; qui regardoit sa Passion comme un bain délicieux où il devoit laver les péchés du monde; & qui, dans la vivacité d'un saint zéle, traitoit d'anathême cet Apôtre qui vouloit l'empêcher de courir à la mort. C'est un homme de péché, qui ressent les mêmes mouvemens & les mêmes foiblesses que nous; c'est un criminel qui tremble à l'approche de son supplice. Le voyez-vous prosterné contre terre, les yeux baignés

ignés de larmes, étendre ses mains vers son
te. Et que lui demande t-il ? Mon Pere, si
la est possible, que ce calice passe loin de moi :
ter mi, si possibile est, transeat à me calix iste. *Matth. 26. 39.*
ins & inutiles efforts, la Justice de son Pere
inexorable : & si un Ange paroît pour le con-
r : *Apparuit Angelus confortans eum*; c'est en
ne-temps pour lui confirmer l'arrêt de mort
. prononcé contre lui. Dans cette triste situa-
, il s'agite, il se trouble, il va chercher ses
ciples, il s'en écarte, bien-tôt il reprend sa
re, il la quitte le moment d'après, & retourne
s Disciples, toujours également abandonné du
l & de la Terre. Et voilà, mes chers Paroiss-
s, la troisiéme cause de la tristesse de Jesus-
rist.

Troisiéme cause de la tristesse de J.C. dans le Jardin des Oliviers, la Justice inexorable de son Pere.

Luc. 22. 43.

l adresse, ce divin Sauveur, sa prière à son
e trois fois; jusqu'à trois fois il le conjure d'é-
ner de lui le calice de sa Passion, & toujours
ouve un Pere inexorable, toujours sa prière
rejettée. Pere éternel, est-ce ainsi que vous
ez votre divin Fils, Dieu comme vous, égal
tout à vous ? Est ce donc là l'effet de cette pro-
se que vous lui avez faite, de le glorifier de-
t les hommes ? Que dirai je encore ? Ce divin
veur à qui vous ne refusiez rien, lorsqu'il s'a-
oit des intérêts de ses Disciples, ne pourra-t-il
obtenir pour lui ? Non, mes Freres, il n'ob-
ndra rien : l'arrêt du Ciel est irrévocable. Jesus-
rist en entrant dans le monde, a été condamné
mort; & il a été réglé de toute éternité qu'il
ntreroit dans la gloire que par la voie des souf-
ces : *Oportuit pati Christum, &c.* *Luc. 24. 26.*

Insensibilité du Pere céleste à la prière de son Fils.

'entendez-vous, Chrétiens mes Freres ? Cet
t terrible n'est-il pas prononcé contre nous
re plus que contre Jesus-Christ ? Si on traite
i le bois verd, eh ! que deviendra donc le bois

La Loi imposée à J.C. de souffrir pour être glorifié, est

portée contre tous les Chrétiens s'ils veulent parvenir à la gloire.
Luc. 23. 31.

sec? *Si hæc in viridi, quid in arido?* Le servite[ur] est-il au-dessus du Maître? Après cela plaignon[s]-nous de la dureté du joug, sous lequel sont oblig[és] de plier tous les enfans d'Adam; plaignons-no[us] des croix & des afflictions dont toutes nos voie[s] sont semées; plaignons-nous de l'inutilité de no[s] prières & des vœux que nous adressons au Ciel, pour être délivrés des peines qui nous environnent: l'exemple de Jesus-Christ rend toutes vos plaintes ridicules, & ne vous laisse pour partage qu'une soumission entiere aux ordres de Dieu.

A l'exemple de J.C. nous devons soumettre notre volonté à la sienne, telle rigoureuse qu'elle puisse nous paroître.
Luc. 22. 42.
Luc. 22. 44.

Telle est, mes chers Paroissiens, l'importante instruction que Jesus-Christ nous donne aujourd'hui. Quelque sévere, quelque rigoureux que soit l'ordre de son Pere, Jesus-Christ s'y soumet sans réserve. Mon Pere, s'écrie-t-il, que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne: *Non mea voluntas, sed tua fiat.* Grand & admirable effort, mais qui couta beaucoup à Jesus-Christ. De-là cette sueur de sang dont il est couvert, & qui découle tout à coup de tous les membres de son corps, avec une telle abondance que la terre même en est détrempée: *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.*

Sur le même sujet.

Venez, mes chers Paroissiens, recueillir les gouttes sacrées de ce sang précieux qui lave les péchés du monde; & apprenez du triste état où Jesus-Christ se réduit aujourd'hui pour vous, qu'il n'est point d'effort qui ne doive vous couter, point de répugnance que vous ne soyez obligés de sacrifier, lorsqu'il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu. Cette volonté est souvent rigoureuse & mortifiante, j'en conviens avec vous, mes chers Freres: elle sépare le pere d'avec son enfant, le mari d'avec sa femme, l'ami d'avec son plus tendre ami; elle exige de nous les plus pénibles sa-

ces; elle oblige le voluptueux de renoncer à ses
īrs, l'intempérant d'en revenir à la modéra-
du boire & du manger, le vindicatif de par-
ıer à son plus cruel ennemi. Mais ces efforts
ochent-ils de ceux que fait aujourd'hui Jesus-
ſt ? Vous en coute t-il du sang pour accomplir
olonté du Seigneur ? & les dégoûts & les amer-
es que vous avez à essuyer dans la pratique de
oi, approchent-ils de ces combats intérieurs
prouve Jesus-Christ, & de cette agonie mor-
dans laquelle il entre à la vue de sa Passion ?
s venez de voir, mes chers Paroissiens, com-
t Jesus-Christ répare par sa tristesse intérieure
ésordre que le péché avoit causé dans notre
it; vous l'allez voir maintenant reparer par
pprobres & ses humiliations, le désordre que
éché avoit causé dans notre cœur : c'est ma
nde Partie.

Seconde Partie.

Quels désordres n'avoit pas introduit le péché
s le cœur de l'homme ! Des dispositions con-
es à l'état de l'homme, étoient le premier
qu'avoit fait le péché dans l'homme : oubliant
-tôt le limon dont il avoit été formé, au lieu
'humilier & de s'anéantir, il n'avoit de soi-
ne que des idées de grandeur; humble & sou-
, il fut innocent; orgueilleux & superbe, il
nt criminel. Qui pourra donc le faire rentrer
les voies dont il s'est égaré, le rétablir en
e avec l'Etre souverain, dont il a affecté l'in-
ndance ? Jesus pénitent, modèle des péni-
, pouvoit seul apporter le remède. Je le vois
dre des routes opposées aux routes qui avoient
oduit le péché. Le péché de l'homme tiroit
principe de l'orgueil; que fait l'Homme-Dieu ?
anéantit, & par-là paye l'orgueil de l'homme.
l'homme donc s'abbaisse puisqu'un Dieu s'hu-
e; & comment s'humilie-t-il, mes chers Pa-

Ravages que l'orgueil a fait dans le cœur de l'homme.

roissiens ? en se chargeant de toute la confusion que mérite le péché ; & voilà pourquoi il va vous paroître comme le dernier & le plus méprisable de tous les hommes, suivant l'expression du Prophéte Jérémie, comme un homme rassasié d'opprobres & de confusion : *Saturabitur opprobriis.*

Thren. 3. 30.

Soudivisions de la seconde Partie.

1°. Confusion de la part de ses Disciples, qui le trahissent, qui le renient & qui l'abandonnent. 2°. Confusion de la part de ses Juges, qui condamnent son innocence. 3°. Confusion de la part du peuple qui lui fait souffrir toutes sortes d'injures, & qui demande sa mort. Suivons la Passion de J. C. & nous trouverons des preuves de toutes ces circonstances.

Confusion de la part de ses Disciples.

Ce fut l'avarice qui engagea Judas à trahir J. C.

Détournons un moment, mes chers Paroissiens, les yeux de J. C. humilié par ses Disciples, pour nous appliquer une instruction bien importante. Nous vous le disons, mes Freres, & nous ne sçaurions trop vous le répéter, que les passions les plus foibles conduisent à l'abîme de perdition : en voici la preuve. Judas étoit avare, dit l'Evangile, & cette avarice qu'il n'eut pas soin de réprimer dans son commencement, où le conduit-elle, & par quels dégrés ? Il étoit avare, & il gardoit avec attache les aumônes qu'on faisoit à J. C. Il aimoit l'argent, & pour en avoir il forme l'abominable projet de vendre son Maître : ni l'Apostolat où il a été élevé, ni la puissance qu'il a reçûe de faire des miracles, de chasser les démons ; ni l'humilité qui a abaissé son Maître à ses pieds, ni l'amour avec lequel il lui a donné son Corps à manger & son Sang à boire, rien ne peut le détourner de son déteſtable dessein. Satan est entré dans son cœur, le sacrilége a mis le comble à son endurcissement ; & dès ce moment rien ne lui coûte plus : il va lui-même recevoir le prix de sa trahison ; il forme lui-même tout le projet de la mort de son Maître ;

il se met à la tête d'une troupe de gens armés, il s'avance avec hardiesse : ni la douceur avec laquelle J. C. le reçoit, ni le nom d'ami qu'il lui donne, rien ne l'empêche de le trahir & de le livrer par la marque de l'amitié la plus sincère. Bientôt après il reconnoît l'énormité de son crime, il sent qu'il a livré le sang du Juste; il va rendre le prix de son déicide, il se repent; mais inutiles efforts, faux repentir, fausse pénitence. Il est arrivé à l'abîme du malheur, il met lui-même le comble & la mesure à ses péchés; le désespoir l'emporte, il se donne lui-même la mort. Qui ne tremblera & qui ne craindra les plus petits commencemens des plus foibles passions? elles conduisent presque toujours aux derniers excès du crime.

Jesus-Christ n'est pas seulement trahi par Judas, il est encore abandonné par ses autres Apôtres : ils avoient négligé l'avis que Jesus-Christ leur avoit donné de veiller & de prier. Et quelles sont les suites funestes de cette négligence ? Dès qu'ils voient les soldats, ils s'enfuyent : *Tunc Discipuli, relicto eo, fugerunt.* Ne négligeons rien, mes Freres, l'esprit est prompt : *Spiritus quidem promptus est.* Mais la chair est foible : *Caro autem infirma.* Ne cessons jamais de veiller sur nous, prions sans cesse, & par une priere assidue, par une vigilance continuelle préparons-nous à ces momens critiques qui surprennent quelquefois les vertus les mieux affermies.

J. C. est abandonné de ses Apôtres.

Matth. 26. 56.

Matth. 26. 41.

Ibid.

Voici donc Jesus-Christ abandonné de tous ses Disciples, livré au pouvoir de ses plus cruels ennemis; & si Pierre le suit de loin, ce n'est que pour le couvrir de confusion & le renoncer publiquement jusqu'à trois fois avec serment & avec exécration : *Cœpit detestari & jurare quia non novisset hominem.* Quelle chûte, ô mon Dieu! le premier Apôtre, le Vicaire de Jesus-Christ, le Chef

Jesus est renoncé par S. Pierre.

Matth. 26. 74.

de son Eglise, cet homme si zélé pour les intérêts de son Maître, à qui la clef du Royaume des Cieux avoit été confiée pour récompenser sa foi, est aujourd'hui vaincu & terrassé par la voix d'une servante : On l'interroge, on lui demande s'il n'étoit pas dans la compagnie de Jesus ; il le nie jusqu'à trois fois, & proteste avec serment qu'il ne le connoît pas : *Non novi hominem.* Vous ne le connoissez pas, s'écrie Saint Augustin : est-ce donc-là le langage que vous teniez, il y a quelque temps, lorsque vous promettiez que la mort la plus cruelle ne seroit pas capable de vous séparer de lui, & de trahir ses intérêts ? Jesus-Christ connoissoit mieux votre propre cœur que vous-même : il découvroit à travers vos sermens votre foiblesse & votre infidélité future. Vous avez trop compté sur vos propres forces, sur les mouvemens passagers d'un zéle impétueux ; vous vous êtes exposé témérairement à la tentation, vous y succomberez ; & vous nous apprendrez par votre exemple que rien n'est plus à craindre que le zèle, lorsqu'il n'est pas réglé par la prudence & par l'humilité, & que la chûte la plus affreuse sera la juste punition de la confiance & de la présomption.

Matth. 26. 72.

Réflexion de S. Augustin sur la chute de S. Pierre.

Mais j'entends ici les fausses accusations qu'on fait contre Jesus-Christ. Entrons, mes chers Paroissiens, dans la maison du Grand-Prêtre où ses ennemis viennent de le conduire ; que vois-je ? Quel spectacle se présente à mes yeux ? Le souverain Juge des vivans & des morts paroît en jugement devant ses créatures, le Dieu trois fois saint est accusé comme coupable de blasphême & d'impiété : mais je vois le mensonge qui se confond lui-même, l'imposture détruite par l'imposture, de faux témoignages qui se contredisent, l'injustice embarrassée pour perdre le Juste, le Conseil poussé à bout par l'innocence qu'il ne peut

Jesus humilié par ses Juges, qui condamnent son innocence.

:mpêcher de reconnoître, & qu'il veut pourtant
:trir. Le Grand-Prêtre, ne sçachant comment s'y
'endre pour condamner Jesus, l'interroge & le
›njure par le Dieu vivant de dire s'il est véritable-
ent le Fils de Dieu : *Adjuro te per Deum, &c.* *Matth.* 26. 63.
e vous imaginez pas, mes Freres, que ce soit la
:rité qu'on cherche ici à découvrir. Non, la preu-
: en est claire. A peine Jesus-Christ a-t-il répon-
ı : Je le suis, *Ego sum*, qu'ils s'écrient tous d'une *Joan.* 18. 6.
›mmune voix qu'il a mérité la mort, qu'il a blas-
ıémé. Arrêt injuste dans la bouche des Prêtres
ıi le prononcent; mais arrêt juste & équitable,
mon Dieu, dans vos décrets éternels : vous l'avez
'ononcé le premier contre votre Fils; vous l'avez
›ndamné à la mort, non parce qu'il s'est dit Fils
: Dieu, mais parce qu'il s'est fait Fils de l'Hom-
e, & qu'en cette qualité il s'est chargé de tous
s péchés des hommes : c'est en cette qualité que
›us l'avez condamné à mort, & les Prêtres au-
urd'hui ne font que vous prêter leurs voix pour
:ononcer cette condamnation.

L'on ne garde aucune formalité de Justice à l'égard de Jesus, il est insulté de toute part.

Après une telle condamnation ne soyons plus
ırpris, Chrétiens mes Freres, de voir violer, à
égard de J. C. toute la forme de la Justice, tous les
roits de la nature, toutes les loix de l'humanité, les
ienséances même. Dieu lui-même, ce Pere si ten-
re, l'a condamné, & il n'y a point d'humilation
u'il ne doive souffrir de la part des hommes; ainsi
u'un valet insolent lui donne un soufflet en pré-
:nce de ses Juges, qu'il soit livré à une troupe
e soldats qui en font leur jouet, lui crachant au
isage, insultant à sa qualité de Prophéte, lui fai-
ınt souffrir des outrages & des indignités dont
ous ne pourriez jamais supporter le récit : je n'en
›is point surpris Mais voilà ce qu'on renouvelle
›us les jours parmi vous, mes chers Paroissiens,
ans ces assemblées nocturnes que vous nommez

veillées, où l'intempérance, la diſſolution dans les paroles regnent avec tant d'impunité.

Contradiction manifeſte dans la conduite des Juifs qui traitent comme un blaſphémateur celui qu'ils ont reçu il y a quelques jours comme leur Roi.

Nuit funeſte qui fûtes témoin des opprobres de mon divin Sauveur, dérobez à nos yeux & cachez dans vos ténébres les plus épaiſſes les outrages qu'on lui fait ſouffrir, les inſultes, les railleries ſanglantes, les injures, les blaſphêmes d'une populace inſolente & effrénée! Quel changement! biſarre, ce Jeſus qui, quelques jours auparavant, entra dans Jéruſalem comme un Conquérant au milieu d'une foule de peuples, pour honorer ſon triomphe, eſt aujourd'hui mépriſé, déshonoré, couvert d'opprobres & de confuſion de la part de ce même peuple qui l'avoit choiſi pour ſon Roi, qui l'avoit comblé de louanges & de bénédictions.

J. C. eſt traîné au Tribunal de Pilate; nouveau ſujet de confuſion.

Mais que dis je? La Prophétie qui regarde la profondeur de ſes humiliations, eſt ſans doute accomplie. Non, mes chers Paroiſſiens, cette multitude animée ne ſera ſatisfaite qu'aux dépens de ſa vie, & c'eſt auſſi pour conſommer le myſtère d'iniquité qu'on le traîne avec autant de violence que d'ignominie au Tribunal de Pilate. Quel nouveau ſujet d'humiliation pour Jeſus-Chriſt d'être ſoumis à la juriſdiction d'un Payen, lui qui venoit pour confondre le Paganiſme! Cependent ce que je vous prie d'obſerver, mes chers Freres, c'eſt que Jeſus trouve plus d'équité, de droiture & de ſenſibilité dans ce Juge payen que dans les Prêtres & les Docteurs de la Loi. Heureux & mille fois heureux cet infidèle Juge, ſi, connoiſſant l'innocence de Jeſus, il l'eût appuiée de toute ſon autorité; mais non, la crainte de déplaire à Céſar l'empêche de

J. C. eſt renvoyé à Hérode.

décharger l'innocent. En vain pour le dérober à la fureur de la multitude, Pilate renvoye-t il Jeſus-Chriſt à Hérodes. Ce Prince impie le traite d'inſenſé, il ne veut, ni le condamner, ni l'abſoudre: en vain Pilate repréſente aux Juifs ſon innocence,

nande-t-il qu'on le délivre un jour solemnel: ne lui répond que par des menaces & des cris itieux. Crucifiez-le, crucifiez-le, s'écrient-ils s: *Crucifige, crucifige*. Nous ne voulons pas qu'il ne sur nous: *Nolumus hunc regnare super nos*. tes mourir celui-ci, donnez-nous Barrabas: *Non ıc, sed Barrabam*. Si vous le renvoyez absous, t vous déclarer ennemi de César: *Non es amicus aris*. Nous n'avons rien à redouter de sa perte: e son sang retombe sur nous & sur nos enfans: *ıguis ejus super nos & super filios nostros*. Peu- ingrat, vos désirs seront exaucés. Ce sang si ıstement répandu, retombera sur vos enfans, :riera du sein de la terre pour demander ven- ınce au Ciel, pour attirer la malédiction sur vos es criminelles; errans & dispersés par toute la re, objets de la haine & de l'exécration publi- e, vous porterez la peine de votre Déicide jus- à la consommation des siécles: *Sanguis, &c.*

Luc. 23. 21. Luc. 19. 14. Joan. 18. 40. Joan. 12. 12.

Réprobation des Juifs visiblement marquée. Matth. 27. 25. Ibid.

Arrêtons-nous ici un moment, mes chers Paroissiens, & ne nous occupons pas tellement de ıgratitude & de la perfidie des Juifs, que nous gligions l'instruction importante que nous don- un Dieu humilié, couvert d'opprobres & de ıfusion: accourez à ce spectacle, vous sur-tout mmes vindicatifs, si sensibles aux affronts, si ficiles sur le pardon des injures, & voyez votre ısse justice confondue par l'exemple de Jesus- rist. L'on vous a fait injustice, je le sçai, mes :res, j'en conviens avec vous; on vous a dépouil- le vos biens, dégradé de vos emplois, on vous a :féré des personnes sans mérites, sans talents, l'on ıs a décrié, l'on vous a insulté, l'on vous a calom- :: mais ces affronts sont-ils comparables à ceux e souffre aujourd'hui J. C? Etes-vous à tort, com- lui, chargés de fers, meurtris de coups, traduits tribunal en tribunal, déshonorés par les plus

Conséquences pratiques que doivent tirer les Chretiens des humiliations de J. C.



qu'avoit il fait à cette multitude insensée ... ple furieux, acharné à sa perte, qui lui ... Barrabas, c'est-à-dire, un séditieux, u... de, un voleur? Je ne pousse pas plus loin ...

Quand on envisage en Chrétiens les outrages faits à J.C. rien de difficile dans le pardon des injures, & dans tous les fâcheux événemens

Mais voici une réflexion à laquelle je ... de vous attacher, mes chers Freres, ... d'un Dieu si indignement outragé dans ... qualités de Roi, de Prophéte, de Souv... Sauveur de la part de ses Disciples, de l... ses Juges, du côté enfin de son peuple. ... qu'il n'est point d'injustice qui ne doive ... légere, point de sentiment de vengean... doive être étouffé, point d'illusion de ... propre qui ne doive disparoître, point d'a... point de croix qui ne trouve sa consolatio... d'humiliation qui ne trouve son modè... passons à la derniere partie de ce Disc... vous verrez Jesus-Christ réparant, par l... sensibles qu'il endure, le désordre que ... avoit causé dans nos sens, & la révolte d... contre l'esprit : encore un moment d'att...

Troisiéme ...

Une des fins principales que l'homme ...

ieu en ſe privant d'un léger plaiſir qui alloit em-
iſonner tous les jours de ſa vie. La volupté fut
nc le crime de l'homme. Les ſouffrances de
Homme-Dieu pouvoient ſeules réparer le crime
l'homme, J. C. en avoit déja trop fait pour
omme pour en demeurer-là. Déja il lui avoit
crifié les pures conſolations de ſon ame ; déja il
avoit ſacrifié ſa gloire : il eſt encore prêt à lui
crifier ſa chair innocente, la vie même. Ah ! mes
ers Paroiſſiens, l'amour de Jeſus ſouffrant pour
is les hommes doit faire naître l'amour de tous
hommes pour Jeſus ſouffrant. Retournons dans
Prétoire où nous avons laiſſé Jeſus-Chriſt, &
perdons aucune circonſtance de ſa Paſſion.

J. C. eſt condamné à ſouffrir le ſupplice des eſclaves.

Le déſir que Pilate laiſſe entrevoir de ſauver
ſus-Chriſt ne fait qu'irriter le déſir qu'ont les
ifs de le perdre. La maiſon du Gouverneur re-
itit de clameurs ſéditieuſes. Pilate ne ſçait à quoi
déterminer pour appaiſer la fureur du peuple,
ſe décide enfin, & il condamne Jeſus au ſupplice
nteux & cruel de la flagellation.

Cruauté des ſupplices de la flagellation.

Ici, mes chers Paroiſſiens, ne vaudroit-il pas
eux laiſſer à vos méditations ces grands objets,
e de les affoiblir par des paroles ? Allez vous-
me, allez en eſprit aux pieds de cette colomne
aquelle Jeſus-Chriſt eſt attaché : repréſentez-
is une troupe de ſoldats qui déchargent ſur ſon
ps adorable tout l'effort de leur inhumanité.
le coups redoublés font voler ſa chair par lam-
ux, & n'offrent plus aux yeux des ſpectateurs
umains que des os enſanglantés. Les forces ſe
t épuiſées à le frapper, mais la brutalité n'eſt
encore aſſouvie ; ils enfoncent dans ſa tête une
ronne dépines, ils le revêtent par dériſion d'un
nteau de pourpre, ils lui donnent pour ſceptre
roſeau, ils le ſaluent à genoux, ils l'appellent le
i des Juifs. O mon Sauveur, mon adorable Jeſus !

falloit-il que votre Royauté, adorée dans le Ciel; fût ainsi violée sur la terre? falloit-il que l'onction sacrée de Roi & de Pontife de la nouvelle alliance, source pour nous des bénédictions les plus précieuses, servît ainsi d'objet à l'impiété & à l'irréligion!

J. C. est produit au peuple dans cet état humiliant.

Joan. 19. 5.

Jerem. 2. 12.

Dans cet état, Pilate produit Jesus au peuple, espérant de le toucher; & élevant sa voix du haut de sa Tribune : Voilà l'homme, dit-il, que vous m'avez mis entre les mains : *Ecce Homo*. O Cieux, étonnez-vous : *Obstupescite Cæli*. Voilà donc ce successeur de tant de Rois, cet Homme-Dieu annoncé par tous les Prophétes, ce Libérateur de tous les peuples, ce Souverain de toute la nature, frappé, dégradé, confondu, changé en un ver de terre qu'on écrase, en un objet d'horreur à tous les hommes. Esprits Célestes qui vîntes l'adorer dans sa naissance, Mages qui vous prosternâtes devant son berceau, Disciples qui tombâtes le visage contre terre à la vûe de sa Transfiguration, venez & voyez ce visage majestueux dans un état où on ne le reconnoît plus : *Ecce Homo*. Oui, pécheurs qui m'écoutez, voici cet homme qui a été percé de plaies pour vos iniquités, qui a été brisé pour vos crimes : voilà votre Sauveur, votre Rédempteur, votre modèle. Le dirai-je, mes Freres, & l'entendrez-vous sans donner des larmes à celui qui vient vous donner tout son sang? Voilà votre ouvrage : *Ecce Homo*.

J. C. est condamné à mort : circonstances cruelles qui accompagnent cette condamnation.

Joan. 19. 5.

Ibid.

Mais poursuivons l'Histoire tragique de notre aimable Sauveur. Oublions, Chrétiens mes Freres, tout ce qui s'est passé jusqu'ici, oublions les Juifs, dont la fureur va être satisfaite, les Prêtres qui vont combler la mesure de leurs péchés, tous les hommes qui ont part à ce sacrifice, & dont la malice va être consommée : oublions Pilate qui se lave les mains, comme s'il pouvoit être innocent de la mort du Juste qu'il sacrifie à son intérêt & sa

fortune : Oublions tout, & ne nous occupons plus que de Jesus-Christ. Il est condamné à la mort, & il s'y livre volontairement ; il est abandonné aux soldats qui doivent le faire mourir, & il se met lui-même entre leur mains. Je ne vous dis point, mes chers Paroissiens, avec quel renouvellement de douleur on lui arracha le manteau d'ignominie dont on l'avoit couvert ; on lui remet ses premiers habits ; on enfonce de nouveau sur la tête la Couronne d'épines ; on lui charge la Croix sur ses épaules, il la reçoit, il l'embrasse avec amour.

Second dépouillement de J. C. il est chargé de sa Croix.

Chrétiens, suivons Jesus-Christ dans sa douloureuse carriere, comme lui portons notre Croix. C'est une nécessité ; le Maître ayant porté sa Croix, les Disciples pourroient-ils s'en dispenser ? Mais pensons que c'est pour nous un avantage & une douceur de la porter comme lui. Je dis une douceur, puisqu'il l'a portée avant nous ; je dis une douceur, puisqu'il l'a portée pour nous ; je dis une douceur, puisqu'il nous a montré à la porter ; je dis enfin une douceur, puisqu'il nous aide tous les jours à la porter. Portons donc notre Croix comme Jesus-Christ jusquà la mort, & à la mort de la Croix ; portons-là, dussions-nous la porter sans consolation ; il n'en reçoit point du service forcé du Cyrénéen ; il n'en reçoit point de la tendresse peut-être trop humaine des femmes pieuses, elles ne peuvent le voir tant souffrir sans ressentir le contrecoup de ses souffrances ; il ne peut voir leurs afflictions sans s'attendrir de compassion pour elles. Filles de Jerusalem, s'écrie-t-il, en ranimant ses forces, ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes ; *Filiæ Jerusalem, nolite flere, &c.* Bien-tôt des ennemis puissans vous entoureront de toute part, le sac cruel de votre ville mettra la désolation dans l'enceinte de vos murs, il n'y restera pas pierre sur pierre. Ne pleurez donc pas

Oligation imposée à tout Chrétien de porter sa croix à l'exemple de J. C.

Matth. 23. 28.

Ibid. sur moi, mais sur vous-mêmes : *Nolite flere, &c.*

Jesus tout épuisé de forces arrive au Calvaire, lieu de son supplice.

Mais Jesus épuisé sous le pésant fardeau de sa Croix, à la faveur du secours qu'on lui a prêté, arrive enfin au Calvaire. Suivons-le, mes chers Paroissiens, dans cette route pénible, où tous ses pas sont marqués par des traces de sang, & transportons-nous en esprit sur le Calvaire, sur cette montagne fameuse par l'accomplissement du grand ouvrage de notre rédemption. Ici je vous l'avoue, mes chers Freres, mon imagination se trouble & s'effraye, à la vue des tourmens préparés à mon adorable Sauveur.

J. C. suspendu à une Croix n'apperçoit de toute part que des surcroits de douleur.

Que vois-je ? la fureur semble se renouveller dans le cœur des bourreaux de Jesus-Christ ; on le dépouille avec brutalité, & par-là on renouvelle toutes ses plaies, on l'étend avec violence sur la Croix, on l'y cloue par les pieds & par les mains, on l'agite dans cette posture cruelle, on l'ébranle, on l'éleve en l'air ; que vous dirai-je, mes chers Paroissiens ? Jesus-Christ, en ce moment l'anathême de Dieu & des hommes, est suspendu à un gibet : quel spectacle plus digne de nos larmes, si le péché qui le cause n'étoit encore plus déplorable !

Cependant ce supplice, quelque douloureux qu'il soit, ne fait qu'une partie des souffrances de Jesus-Christ. Tout contribue à augmenter l'amertume du Calvaire, & tous les objets qui l'environnent sont pour lui un nouveau sujet de douleur & un surcroît d'affliction. A ses côtés deux voleurs crucifiés, dont il semble partager les crimes, en partageant leur supplice ; à ses pieds cette Mere si tendre & si chere dont la douleur augmente la sienne ; de tous côtés une multitude confuse accourue à son supplice ; un peuple furieux qui vomit contre lui mille blasphêmes, qui l'insulte par les railleries les plus piquantes & les plus ameres : Si tu es le Fils de Dieu, Roi

d'Israël, descends de la Croix : il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Aucun soulagement au milieu de tant de souffrances ; s'il demande à boire pour appaiser la soif qui le dévore, on lui apporte du fiel & du vinaigre ; s'il leve ses yeux mourans vers le Ciel, il n'y voit qu'un Pere armé du glaive de sa Justice, un Pere inexorable, & qui ne lui donne aucun secours.

Qu'attendez-vous donc, Pere éternel, pour frapper le dernier coup, & pour consommer le sacrifice ? Jesus-Christ n'a-t-il pas assez souffert ? Manque-t-il quelque chose à l'accomplissement des Prophéties, à l'expiation des péchés du monde ? Non, mes chers Freres, il ne manque plus rien, tout est accompli ; ce sont-là les dernieres paroles d'un Dieu mourant, & en les prononçant il expire..... *Consummatum est.* Oui, mes chers Paroissiens, tout est accompli du côté de Jesus-Christ. Les Prophéties, les promesses, les figures de l'ancienne Loi, la Justice du Pere éternel est satisfaite, la malédiction effacée, l'arrêt de mort prononcé contre nous entiérement aboli, le vieil homme attaché à la Croix, le corps du péché détruit, le démon confondu, le Paradis ouvert, le commerce si long-temps interrompu entre le Ciel & la terre rétabli, le mur de séparation renversé, le Juif & le Gentil également appellés à l'héritage du salut ; que dirai-je enfin ? L'homme, l'homme ingrat, l'homme perfide, l'homme coupable, est entierement réconcilié avec Dieu.

J. C. expirant sur la Croix consomme la rédemption des hommes & les réconcilie avec son Pere.

Joan. 19. 30.

Déja j'apperçois des fruits de ce Sang précieux, répandu pour toutes les iniquités du monde ; à peine est-il versé qu'il fait sentir sa vertu. Le voile du Temple se déchire, les pierres se fendent, les tombeaux s'ouvrent, la terre rend les morts qu'elle renfermoit dans son sein ; & ce qui est de plus incroyable, les cœurs les plus durs se laissent tou-

Prodiges surprenant opérés par l'efficacité du sang de J. C.

cher ; ces mêmes hommes qui viennent de vomir mille blaſphêmes contre Jeſus-Chriſt, s'en retournent en frappant leur poitrine, & le Centenier même qui le garde, confeſſe qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu : *Verè hìc homo Filius Dei erat*. Cet aveu d'un Payen ſera ſuivi de la converſion des peuples infidéles ; la Croix de Jeſus-Chriſt, juſqu'alors un ſigne d'ignominie, va devenir un ſigne glorieux, l'objet du culte & de la vénération publique ; en un mot, cette prophétie qui aſſure à Jeſus-Chriſt l'Univers entier, reçoit en ce jour ſon entier accompliſſement.

Luc. 23. 47.

Moyens sûrs & efficaces pour profiter de la Paſſion de J. C.

Tout eſt donc accompli de la part de Jeſus-Chriſt. Mais, mes chers Paroiſſiens, ſouffrez que je vous interroge : tout eſt-il accompli de votre côté ? pouvez-vous dire à vous-mêmes, & vous rendre le conſolant témoignage que tout eſt conſommé pour votre ſalut ? Oui, mes Freres, vous pouvez vous le dire avec confiance, ſi vous aimez la Croix de votre divin Sauveur, ſi vous êtes déterminés à vous régler uniquement ſur ce divin modèle, à marcher ſur les pas d'un Dieu humilié, d'un Dieu ſouffrant, d'un Dieu crucifié. Ah ! mes très-chers enfans en Jeſus-Chriſt, ſi vous êtes dans ces ſaintes diſpoſitions, venez en toute aſſurance rendre vos hommages à la Croix, venez recueillir les gouttes ſacrées de ce ſang précieux qui coule ſur le Calvaire, & participer aux graces abondantes d'un Dieu Sauveur : mais ſi au contraire le péché régne encore dans votre chair, ſi vous êtes toujours adonnés aux débauches, à l'yvrognerie, à l'impudicité, aux paroles ſales, pourquoi venez-vous vous proſterner devant une Croix qui pourroit être la ſource de votre ſalut, ſi vous ſçaviez la révérer, & dont vous anéantiſſez la vertu ? Pourquoi rendre à J. C. un hommage extérieur & politique, que votre cœur & votre conduite démentent ?

C'en

C'en est fait, ô mon Dieu! pénétrés de la plus vive douleur, nous nous abaissons profondément aujourd'hui en présence de ce signe sacré de notre salut. Hélas! mes chers Paroissiens, quoi de mieux fondé que les dispositions où vous êtes en ce moment? vous venez vous-mêmes être en quelque sorte présens au spectacle touchant de la mort d'un Dieu; vous descendez du Calvaire où vous avez vû mourir votre Dieu, votre Maître: laissez-vous pénétrer d'une si juste douleur, frappez, brisez ce cœur qui vient de commettre un si grand crime: *Percutientes pectora sua revertebantur.* Luc. 23. 48.

Sentimens Chrétiens qui peuvent faire la conclusion du Discours.

Oui, puissent les cloux qui attachent à la Croix mon aimable Sauveur, m'y clouer moi-même avec lui. Puisse la lance qui a ouvert sont côté percer le mien, & en faire découler comme du sien, & l'eau de mes larmes, & le sang d'une mortification non-interrompue: mais après tout, mes chers Paroissiens, c'est moins sur Jesus-Christ que nous avons à pleurer que sur nous-mêmes, hélas! si l'Innocent, pour avoir pris la ressemblance du criminel, vient d'être traité de la sorte, à quoi ne doivent pas s'attendre les criminels? Si le Pere céleste a ainsi humilié son propre Fils, à quel rang mettra-t-il un jour ses esclaves? Il est vrai que Jesus mort nous a laissé une ressource assurée contre sa colere, en nous laissant sa Croix; par elle nous éviterons le naufrage; par elle les feux s'éteindront, les dangers s'évanouiront: Dieu lui-même se laissera appaiser en nous voyant marcher sous cet étendart.

Priere à la Croix.

Croix sainte, c'en est fait, nous vous choisissons désormais pour être notre unique partage! Oui, soyez toujours gravée dans notre cœur pour y expier les fausses joies du péché, peinte dans notre esprit pour y expier l'orgueil du péché, imprimée sur notre corps pour y expier les plaisirs

illicites du péché; puissions-nous ne vivre qu'en vous, que par vous, que pour vous; puissions-nous avoir la consolation de mourir un jour entre vos bras à l'exemple de notre divin Maître. Ainsi soit-il.



DIVERSES CONSIDÉRATIONS

Sur les différens événemens de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ.

COURTE OBSERVATION.

L'On a cru devoir placer en tête des diverses Réflexions que nous allons faire sur la Passion de Jesus-Christ, le lavement des pieds, comme l'ouverture, pour ainsi parler, de cette scene tragique. Nos meilleurs Auteurs ne se sont pas fort étendus sur ce sujet, qui peut cependant beaucoup fournir à l'éloquence. Comme nos Orateurs modernes en ont fait preuve, soit dans la Cour de nos Rois, soit dans des Eglises Cathédrales, soit dans presque toutes les Communautés Religieuses, où cette pieuse coutume s'est conservée; ce que je me promets de donner dans la suite de ce Volume ne sont que de simples réflexions sur les différentes circonstances de la Passion de Jesus-Christ. Le seul expédient que l'on a cru convenable pour ne rien confondre, & pour la commodité des Prédicateurs, a été de marquer toutes les différentes circonstances dont nous allons traiter, par l'indication des Chapitres suivans.

CHAPITRE PREMIER.

Du Lavement des pieds.

LA Cérémonie que Jesus-Christ pratique à l'égard des Apôtres n'est pas nouvelle, l'on peut dire que l'usage en est presque aussi ancien que le monde, ainsi que peuvent le prouver ceux qui se piquent de recourir à la plus haute antiquité: mais ce qu'il suffit de sçavoir ici, c'est que cette coutume trouve son fondement dans nos Livres saints; ce qui se peut voir par l'exemple d'Abraham & de Loth, & de quelques autres saints personnages; dans l'hospitalité que les anciens Patriarches exerçoient à l'égard des étrangers, des pélerins & de leurs amis.

Antiquité de la cérémonie du lavement des pieds.

Ce ne fut point pour s'accommoder à l'usage, que Jesus-Christ, dans la dernier Cêne qu'il fit avec ses Apôtres, leur lava les pieds, mais par un sentiment d'humilité dont il vouloit leur donner l'exemple: & comme la Cêne qu'il faisoit alors étoit la derniere action dont ils seroient témoins, il n'oublia rien, afin qu'elle leur demeurât fortement imprimée dans l'esprit: ce qui fait que Saint Grégoire invite tout l'Univers à ce surprenant spectacle d'un Dieu aux pieds de douze pauvres pécheurs, pour y voir le plus grand & le plus admirable exemple d'humilité qui fût jamais.

Motifs que Jesus se proposa en s'abaissant à laver les pieds de ses Apôtres.

Rien ne fait mieux voir la charité & la tendresse de Jesus-Christ, que l'humiliante cérémonie qu'il pratique à l'égard de ses Apôtres; il n'ignoroit pas, ce divin Sauveur, de quel genre de mort il devoit mourir le lendemain, & tous les supplices & tous les outrages que les Juifs lui préparoient lui étoient présens; il n'ignoroit pas non

J. C. en lavant les pieds de ses Apôtres leur donne une marque éclatante de sa tendresse.

plus la trahison de Judas, la lâcheté de ses Disciples, le renoncement de Pierre; néanmoins tout cela n'est pas capable de l'occuper jusqu'à l'empêcher de signaler son amour envers les siens; il est plus sensible à leurs besoins, aux instructions qui leur sont encore nécessaires, qu'aux maux dont il alloit être accablé.

Humilité de Jesus dans le lavement des pieds.

Math. 20. 28.

Alors, dit l'Evangéliste, se levant de table, Jesus quitta ses vêtemens; ne fut-ce pas dans cette occasion qu'il fit voir l'accomplissement de cet Oracle: *Qu'il n'étoit pas venu pour être servi, mais pour servir?* Que ce spectacle est beau & digne de l'admiration des Anges & des hommes! Qu'il est touchant de voir le Fils unique de Dieu prosterné aux pieds de ses créatures! le Sauveur du monde & le Docteur des hommes rendre le service le plus vil & le plus bas à ses sujets, à ses Disciples!

Toute humiliante que paroisse la cérémonie que J.C pratique à légard de ses Disciples, sa Majesté s'y manifeste avec éclat.

Dans Jesus-Christ il faut considérer deux choses, son abaissement & sa grandeur dans le ministere qu'il exerce à l'égard de ses Apôtres. Il avoit pris en naissant la forme d'un serviteur, & il en fait aujourd'hui les fonctions même les plus basses; il s'étoit rendu égal au reste des hommes, il se met aujourd'hui au-dessous des plus misérables d'entr'eux: y eut-il jamais humiliation plus profonde? Cependant l'Evangile nous enseigne qu'il n'a jamais fait paroître plus de majesté. Jesus-Christ sçachant que son Pere lui a donné la disposition de toutes choses, qu'il est sorti de Dieu & qu'il s'en retourne à Dieu: *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater, &c.* Il commence cette action d'humilité par des idées éclatantes, il repasse dans son esprit la grandeur de son origine éternelle, la souveraineté de puissance qu'il a reçue de son Pere, l'immensité de gloire qui lui est préparée, & qui doit être la récompense de ses peines & de ses

Joan. 13. 3.

travaux; il laisse entrevoir au travers de son humiliation des rayons de gloire, qui portent le respect & la frayeur dans le cœur du plus hardi de ses Apôtres; il prend des titres d'honneur, & déclare hautement qu'il est le Seigneur & le Maître, & se propose pour modele à tous ceux qui doivent le suivre.

Le Fils de Dieu qui avoit prévu l'injuste sentiment de ceux qui croyent se deshonorer en s'humiliant, l'a voulu combattre par avance, & prévenir sur ce point ses Disciples par son exemple; c'est pourquoi connoissant le fond du cœur de l'homme, naturellement porté à l'ambition, à la vaine gloire, &c. il a voulu faire connoître à ses Disciples, & en leurs personnes à tous les Chrétiens, combien l'exemple qu'il venoit de leur donner, en s'abaissant jusqu'à leur laver les pieds, devoit avoir de force sur leur esprit: *Si ergo lavi pedes vestros, Dominus & Magister, & vos debetis, &c.* Si moi, que vous reconnoissez pour votre Seigneur & pour votre Maître, comme je le suis en effet; si moi, tout grand que je suis, je n'ai pas dédaigné de m'abaisser jusqu'à vous laver les pieds, sera-ce un sujet de honte & de confusion pour vous, de suivre mon exemple? Je vous l'ai déja déclaré, & vous devez vous en souvenir, que le Disciple n'est pas au-dessus du Maître, & que le plus haut dégré d'honneur où il puisse aspirer, c'est de lui ressembler. L'abaissement de votre part n'est pas grand, si vous considérez bien ce que vous êtes; mais il vous sera glorieux, si en vous souvenant de ce que je suis, vous pratiquez ce que j'ai fait

L'exemple de J. C. combat les prétextes de ceux qui croyent se deshonorer quand ils s'humilient.

Joan. 13. 14.

S. Chrysostôme réfléchissant sur l'exemple & les paroles du Sauveur dans la cérémonie du Lavement des pieds, tout confus de l'orgueil qui regne avec tant d'empire parmis les Chrétiens, s'écrie: *Quem*

Réflexions de S. Chrysostôme sur l'action &

les paroles de J. C. *fastum hoc non tolleret, quam non deprimeret elationem? Qui sedet super Cherubim proditoris pedes lavit: tu homo, terra & pulvis effereris?* Quoi, celui dont le Thrône est élevé au-dessus des plus hautes intelligences du Ciel, lave les pieds de ses Apôtres & de celui même qui devoit le trahir: & vous poussiere & vil ver de terre, pour vous défendre de l'imiter, vous prétexterez votre qualité, votre mérite? &c. Quel orgueil peut tenir contre un tel exemple d'humilité?

D. Chrys. Hom. 70. in Joan.

A parler généralement, l'on peut dire que le moyen le plus sûr d'honorer Dieu, c'est de s'humilier.

Je ne crains point d'avancer qu'on n'honore jamais Dieu davantage qu'en ce que, lorsque par l'humilité on se rend semblable à celui qui s'est fait notre modéle, lequel pouvant réparer la gloire de son Pere par mille autres moyens, a choisi l'humilité & l'abaissement comme le plus propre à son dessein. Ainsi, comme son exemple doit nous servir de regle en ce point, qui pourra douter que la maniere de procurer le plus avantageusement la gloire de Dieu ne soit d'employer les mêmes moyens dont il s'est servi, & de suivre la voie qu'il nous a marquée? Or, nous sçavons quels sont ces moyens, & quelle est cette voie: nous n'avons qu'à retracer dans notre esprit toutes les actions de sa vie, il n'y en a pas une qui n'ait été marquée par quelque trait d'abaissement, & dont l'humilité ne soit comme l'ame. Ici vous le verrez soumis aux Princes de la terre, & leur payer le tribut; là converser avec les pécheurs les plus décriés, tantôt s'abaisser à instruire un Peuple grossier & ignorant; tantôt exercer l'emploi d'un Artisan, & demeurer inconnu trente ans entiers, N'est-il pas enfin humilié en toutes les manieres dans sa personne, dans sa dignité, dans sa réputation? *Humiliatus sum usquequaque*, comme il parle lui-même par son Prophéte; & une des dernieres actions de sa vie, n'est-ce pas celle dont nous nous rappellons

Ps. 118. 107.

aujourd'hui le souvenir d'avoir lavé les pieds à ses Disciples?

S. Pierre qui fut contraint le premier de tous de se soumettre à la volonté du Sauveur, & de souffrir une action si humiliante, en demeura saintement effraié & si confus qu'il ne put exprimer autrement sa surprise que par ces paroles: *Domine, tu mihi lavas pedes*. Quoi! Seigneur, vous voulez me laver les pieds: *Tu mihi*. Vous qui êtes mon Dieu & le Souverain de l'Univers, & moi qui ne suis qu'un néant: *Tu mihi*. Vous qui êtes mon Maître, & moi qui ne suis que votre esclave: *Tu mihi*. Vous qui êtes le Saint des Saints, & moi qui ne suis qu'un pécheur indigne de m'approcher de vous, & encore plus indigne que vous approchiez de moi. Il y eut en cette occasion un combat d'humilité entre le Maître & le Disciple, le Sauveur & son Apôtre. C'étoit un honneur infini pour l'Apôtre que le Fils de Dieu exerçât envers lui un si vil ministere, & ce n'étoit pas une humilité bien considérable de s'en juger indigne? mais S. Pierre la poussa trop loin en s'opposant à la volonté de son Maître, ce qui lui attira une terrible menace, comme il s'étoit deja attiré un fâcheux reproche pour l'avoir voulu empêcher de souffrir la mort pour le salut des hommes. L'humiliation du Sauveur fut au contraire infiniment utile à S. Pierre, non-seulement en lui donnant l'exemple de s'humilier, quand il seroit élevé au plus haut dégré d'honneur qui soit sur la terre, mais de plus en lui apprenant par cette action qu'il falloit toujours se purifier davantage & se nettoyer des moindres souillures pour s'approcher toujours de plus près, & s'unir davantage à celui qui est la sainteté même, & qui ne peut souffrir que rien de souillé entre avec lui dans le Ciel: ce qui obligea ensuite cet Apôtre de le prier, puisqu'il le souhaitoit ain-

La surprise de S. Pierre voyant J. C. à ses pieds.

Joan. 13. 6.

Joan. 17. 6.

Ibid.

Ps. 118. 107.

si, de lui laver non-seulement les pieds, mais encore la tête & les mains.

S. Augustin remarque que la cérémonie du lavement des pieds est très-ancienne.

D. Aug. Tract. 58. in Joan. n°. 4.

S. Augustin, dans un traité sur S. Jean, fait voir qu'un grand nombre de Saints ont pratiqué à la lettre cet enseignement du Sauveur; nous sçavons que laver les pieds est une action de charité fort usitée parmis les premiers Chrétiens, & qu'ils l'exerçoient sur-tout à l'égard de ceux à qui ils faisoient l'hospitalité. Ils tenoient cette sainte coutume des Saints de l'Ancien Testament, & même des Patriarches qui l'observoient religieusement. Saint Paul la met au nombre de celles qu'une veuve devoit avoir pratiquées envers les Saints pour être admise au rang de Diaconesse, ou pour vivre des aumônes des Fideles? dans la suite des siécles, l'on a vû les Patriarches des Ordres Religieux l'observer, & ordonner même cette sainte pratique: S. Benoît commande dans sa Regle à l'Abbé de donner à laver lui-même aux hôtes, & de leur laver les pieds avec la Communauté; on conserve encore cette pratique édifiante dans différens Monasteres: l'Eglise l'observe le Jeudi-Saint par ses Ministres; & même les Rois, les Monarques se font honneur de laver les pieds des pauvres après les avoir servi à table.

Selon le même Docteur, ce que J. C. a voulu nous enseigner par le lavement des pieds.

S. Augustin dit que Jesus-Christ n'a pas voulu précisément nous faire un commandement du Lavement des pieds; mais que ce qu'il a voulu nous ordonner, c'est de nous aimer & de nous servir les uns les autres en tout ce que nous pouvons, jusqu'à nous laver les pieds s'il est nécessaire. Ainsi ce que Jesus-Christ a voulu proprement nous enseigner par-là, c'est la charité & l'humilité, c'est de rendre à nos freres par charité & avec humilité toutes sortes de services même les plus pénibles, les plus vils & les plus bas. Il n'est rien, dit S. Augustin, de plus utile que de se mettre aux

ieds des autres ; parce qu'en humiliant ainſi ſon
orps, on excite dans ſon cœur un vrai ſentiment
l'humilité, ou on l'affermit, on le fortifie, s'il y
toit déja : *Cùm enim ad pedes fratris inclinatur*
orpus, etiam in corde ipſo, vel excitatur, vel ſi jam
nerat confirmatur ipſius humilitatis affectus. D. Aug. loc. ſup. cit.

Apprenons combien il eſt néceſſaire & avantageux de s'humilier & de pratiquer l'humiliation : c'eſt par-là que Jeſus-Chriſt ſe prépare à la mort, pour parler ainſi ; il avoit commencé ſa vie par l'humiliation, & il l'avoit toute paſſée dans l'humiliation, & il la finit par l'humiliation. Pourquoi cela ? pour expier à la vérité tous nos péchés d'orgueil, mais encore ſans doute pour confondre & détruire notre ſuperbe, & nous forcer à nous humilier. Voyez le modéle : Jeſus-Chriſt, dit S. Auguſtin, a voulu rendre des ſervices bas & humiliants non-ſeulement à ceux pour qui il alloit mourir, mais encore à celui qui devoit le livrer à la mort. *Paſſurus exitia præmiſit obſequia, non ſolùm eis pro quibus erat ſubiturus mortem, ſed etiam ei qui eum fuerat traditurus ad mortem.* Apprenons donc tous de cet exemple, grands & petits, riches & pauvres, à nous humilier. Que les Grands & les riches comprennent bien que leur grandeur & leurs richeſſes ne peuvent les diſpenſer de cette obligation : ainſi, qui que ce ſoit d'entre vous, grands de la terre, ne prétende s'exempter de s'abaiſſer depuis que le Fils de Dieu l'a ordonné après s'être humilié ſi profondément. Chériſſons, aimons & pratiquons toute notre vie, l'humilité : c'eſt l'importante & preſque l'unique leçon de la vie Chrétienne : *Humilitas penè una Diſciplina Chriſtiana eſt.*

L'exemple de J. C. nous fait voir la néceſſité & les avantages de l'humilité.

D. Aug. Tract. 55. in Joan. n°. 7.

Id. Serm. 351.

Les ſains Peres n'ont pas regardé le Lavement des pieds que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres ſeulement comme une action d'humilité & de charité,

Le lavement des pieds, figu-



font purs & nets dans tout le corps ;
qu'ils marchent ensuite les pieds nuds s
ils amassent de la poussiere qui les oblig
ver les pieds. Il explique lui-même cet
Joan 15.15. raison, en ajoutant, vous êtes purs : *ja*
di estis. Il en donne la raison dans le di
leur fait après la Cène. Vous êtes purs
Joan. 15.3. cause de la parole que je vous ai annon
ter sermonem quem locutus sum vobis. (
leur eût dit vous êtes purifiés de vos pé
foi avec laquelle vous avez reçû, & la
avec laquelle vous avez pratiqué les
je vous ai annoncées : cependant il y a
vous quelque chose qui a besoin d'être
pourquoi je vous lave les pieds. Il pa
évidemment que Jesus-Christ passe tout
du lavement extérieur qu'il faisoit à un
intérieur qu'il avoit principalement en
me il passa tout d'un coup de l'eau nat
il parla d'abord à la Samaritaine, à cet
rituelle qu'il lui promet.

Vérités im- Voici deux vérités importantes que J

ons dans quelques fautes légeres qui défigurent
peu la beauté de notre ame : ce qui fait dire à
Jean, que, si nous disons que nous n'avons
int de péchés, nous nous trompons nous-
mes, & la vérité n'est pas en nous : *Si dixeri-*
quoniam peccatum, &c. & à S. Jacques, que
s faisons tous beaucoup de fautes : *in multis*
ndimus omnes. 2°. Qu'il faut que nous nous pu-
ions de ces fautes légeres & vénielles, & que
s fassions tous nos efforts pour les expier par
vraie & sincere pénitence. 1. Epist. Joan. 1. 8. Jacob. 3. 2.

L'action que nous allons faire, Chrétiens mes
res, ne seroit qu'une Cérémonie Judaïque, si
n'étoit animée de l'esprit de la Loi nouvelle.
ur la rendre religieuse & sainte, il faut entrer
ns l'esprit de Jesus-Christ même : comme il
oit aimé les siens, dit l'Evangile, il voulut les
mer jusqu'au dernier moment de sa vie, & leur
nner la preuve la plus solide & la plus tendre
son amour. Cette preuve est d'un côté le Sacre-
ent de son Corps & de son Sang, par lequel il
ablit comme une demeure éternelle parmi nous ;
l'autre, l'instruction la plus importante au Chré-
n qu'il nous donne de la maniere la plus capa-
de faire impression sur nos cœurs, il nous en-
gne une vertu sans laquelle sa chair même, tou-
sainte qu'elle est, ne seroit pas capable de nous
ctifier, selon la doctrine de S. Augustin. Vous
cevez que je parle de cette humilité qui le pro-
ne aux pieds des Apôtres pour leur rendre le
vice le plus vil aux yeux des hommes, mais les
s glorieux à ceux de Dieu. Je vous vois prêts,
rétiens, à suivre les pas de votre Maître : mais
me trouve obligé de vous dire qu'en vain nous
us prosternerons, à son exemple, aux pieds des
uvres, si nous n'apportons aux pieds de ces pau-
es un cœur véritablement humilié.

Dans quels sentimens d'humilité l'on doit s'acquitter de cette cérémonie.

Les Grands de la terre peuvent plus parfaitement imiter cette action humiliante du Sauveur, que le commun des Chrétiens.

Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût oblige son exemple les Grands de la terre à s'aba à s'humilier ; & par un juste retour nous p dire qu'il n'y a que les Grands qui puisse faitement imiter les abaissement & les liations d'un Dieu. Les autres hommes p bien, à la vérité, se conformer en leur r re à ce Dieu incarné qui est devenu leur r le, & même, au sentiment de S. Paul, s'an & se rabaisser avec lui ; mais l'intervalle trouve entre leur condition & cette espéce de où ils descendent est si peu de chose, qu'on l presque compter pour rien ; au lieu que les G & les Souverains du monde, distingués par l qu'ils occupent, & souvent encore plus p qualités éminentes & singulieres, comblés d re & plus élevés par la grandeur de leurs am par la sublimité de leur rang, ont bien d min à faire pour s'humilier, & par-là son plus propres à représenter ce que le Fils de fait quand il est descendu du Ciel sur la te du sein de son Pere, jusqu'aux pieds de s ciples.

J. C. en s'abaissant aux pieds de ses Apôtres semble avoir oublié toute sa grandeur.

La grandeur, quand elle est parfaite, re la souveraineté, la puissance & la maje souveraineté en est le comble, la puissanc l'appui, la majesté en est comme le réjailli & l'éclat : or, il n'y eut jamais de souve de puissance, ni de majesté comparable à Jesus-Christ : & il s'en souvenoit, dit S. quand il entreprit de laver les pieds à se tres : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pate nus, & quia à Deo exivit & ad Deum va* esprit en ce moment se trouva occupé pensée, qu'il étoit sorti du sein de Dieu la souveraineté de son Etre ; que son Pere l remis toutes choses entre les mains, voilà

Joan. 13. 3.

nce : & que bientôt il devoit p endre la place
ii lui étoit dûe , & s'asseoir à la droite de Dieu
ême, voilà sa gloire & sa majesté : mais il ne
net ici toute cette grandeur devant les yeux, que
ur nous apprendre qu'il en va faire un sacrifice
faveur des hommes. Ce Souverain se soumet,
abaisse à servir ses propres sujets, & ce Dieu
gloire & de majesté s'abaisse jusqu'à se mettre
pieds de ceux qu'il a choisis pour ses Dis-
les.

Ce que les hommes méprisent le plus, c'est la
esse & l'abjection, nous en avons naturelle-
nt de l'aversion & souvent même de l'horreur ;
contraire ce que nous estimons le plus, ce que
us recherchons avec plus d'ardeur, c'est l'éclat
l'occasion de paroître quelque chose dans l'esti-
des hommes. Il s'ensuit donc de-là qu'on ne
nne jamais de marque plus visible de la préfé-
nce qu'on donne au service de Dieu, sur les ma-
nes du monde & sur nos propres sentimens,
te lorsqu'on s'abaisse & qu'on s'humilie pour
n amour, que c'est l'honorer de la plus excellen-
maniere, puisque c'est procurer sa gloire aux
pens de la nôtre, & sacrifier ce que nous avons
plus cher pour ses intérêts.

Le meilleur moyen de rendre à Dieu ce que nous lui devons, c'est de nous humilier.

Il seroit fort inutile que je m'étendisse davantage ce Chapitre. L'on trouvera dans le Traité de umilité, Tom II de la Morale, tout ce qu'on rra à peu-près souhaiter pour faire un Discours ait rapport à cette Cérémonie.

CHAPITRE II.

Jesus-Christ, dans le Jardin des Oliviers, abîmé dans la tristesse, priant son Pere, obéïssant à son Pere.

J.C. chargé des iniquités de tous les hommes, tombe dans la plus désolante tristesse.

If. 53. 6.

PENDANT que les Juifs prennent la résolution de condamner & de faire mourir Jesus-Christ, sous le prétexte de quelques crimes supposés, il se trouve comme enveloppé & accablé d'une infinité de crimes réels & véritables, parce que Dieu l'a chargé, selon l'expression du Prophéte, des iniquités de tous les hommes : *Posuit in eo Dominus iniquitatem omnium nôstrûm.* Il porte les désordres des Rois & les dereglemens des peuples; l'orgueilleuse fiereté des Grands & la servile complaisance des petits; les injustices des riches & les murmures des pauvres; les prophanations du Prêtre & les impiétés du Laïc; l'infidélité de l'Athée & l'imposture de l'hypocrite; pensées présomptueuses de l'ambitieux, artifices intéressés de l'avare, intrigues criminelles du voluptueux, regards, entretiens, désirs, lectures, libertés scandaleuses, inimitiés, haines, médisances, calomnies, vengeances, impuretés, blasphêmes, sacriléges, prophanations, abominations. Vous voilà donc, mon aimable Sauveur, chargé des péchés de tous les hommes. Qu'on n'attende pas de moi, que je découvre les divins secrets de l'ame de Jesus-Christ dans cet état : tout ce que je sçai est que le poids qui accabloit alors le Fils de Dieu, étoit celui de tous les péchés & de tous les crimes du monde; il parut en ce moment devant son Pere, non-seulement comme le plus scélérat de tous les hommes, mais encore comme ayant lui seul tous les péchés de tous les hommes.

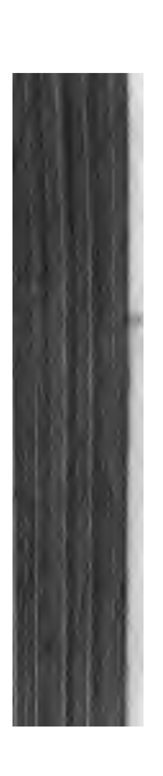
'aime mon Pere, dit le Sauveur, & ma nourre c'est de faire sa volonté, de lui obéir & :écuter ses ordres : or, comme il l'aimoit par-us tout, il a par conséquent haï par-dessus tout éché contraire à sa gloire. Ecoutez-en la preu-& pour cela regardez-le dans le jardin humi-prosterné, osant à peine lever les yeux au l, là se disposant à souffrir pour le péché. Quelle :e image se présente à son esprit ! déja il voit s les indignes traitemens qu'on lui prépare ; il 'oit vendu par Judas, abandonné de ses Disci-s, renié, &c. Il voit, que dirai-je ? sa Croix. st peu, mais l'abus que le monde en doit faire, utilité de son sang pour tant de pécheurs qui anéantiront l'efficace, &c. Quel spectacle, elle image, quelle répugnance ! Il sent par avan-, toute l'amertume du Calice qui lui est présen-; mais l'amour divin le soutien dans son acca-ment, il déteste encore plus le péché que tous s maux, & il aime mieux souffrir & mourir pour isfaire à la Justice divine que de vivre sans ré-rer l'offense du péché.

La vivacité de la douleur de J.C. procéde & de l'amour qu'il a pour son Pere, & de la haine qu'il conçoit contre le péché.

Douleur de mon Dieu, que vous m'apprenez n combien peu je dois compter sur la mienne ! ai-je jamais eu cette douleur souveraine ? Ai-je gardé le péché comme le plus grand mal de la ? Que dis-je ? & sans penser au passé, dans el état suis-je à présent, & quelle est la dispo-on veritable de mon cœur, ô Dieu qui en son-les replis ? Qu'y voyez-vous, & qu'y sens-je i-même ? Suis-je prêt à souffrir plutôt les mala-s les plus aigues, les douleurs les plus vives, railleries les plus piquantes, &c. que de com-ttre un seul péché ? Puis-je dire avec autant surance que S. Paul : *Quis separabit, &c.* Helas, gneur ! Qu'a-t-il fallu jusqu'à présent pour me arer de la divine charité ? Un bas intérêt, un lâ-

Quelle seroit la véhémence de notre douleur, si nous connoissions comme J.C. l'énormité du péché.

Rom. 8.35.



Luc. 22. 43. *agoniâ.* Il a le cœur tellement ſerré ;
peut-il prononcer quelques paroles. S
viennent deux ſources de larmes. C
gerdez-le baigné d'une ſueur de ſan
abondamment de toutes les parties d
Ah, mon Dieu ! Pourrois-je encore
ché qui vous coûte ſi cher ? Que ne pu
des larmes de ſang à celui qui coule de

Si nous avions véritablement horreur du péché, notre douleur ſe manifeſteroit au dehors.

Je le ſçais, Chrétiens, & je ne vi
ſurprendre votre religion. Une doul
dans la triſteſſe du péché n'eſt pas abſ
ceſſaire ! cependant ce que vous av
moi ; c'eſt que quand un cœur eſt bi
quand un ame eſt bien touchée, la
montre au dehors, comme un torren
de foibles digues, après les avoir ren
répand, inonde, entraîne tout ; ai
contrit, un cœur briſé, un cœur vé
pénitent ne peut contenir dans lui mê
leur, elle éclate en ſoupirs, &c. ell
qu'à peine peut-on s'exprimer autrem

Chrétiens insensibles, qui ne pouvez, dites-vous, pleurer, parce que vous avez péché, n'avez-vous jamais pleuré, parce que vous ne pouviez plus pécher? Mais combien de larmes vous a coûté l'abandon, l'éloignement, &c. &, si je l'ose dire, la conversion de cette personne que votre cœur adoroit! Non, vous n'êtes point si insensibles que vous le dites, jusques dans les Tribunaux de la Pénitence, quand un Ministre zélé vous oblige de rompre un commerce qui vous flatte, alors votre cœur, tout dur qu'il paroît, éclate & se brise: est-ce pour Dieu que vous pleurez? Larmes criminelles & qui condamnent bien votre prétendue insensibilité. Vous n'en avez que pour Dieu. Allez, & flattez-vous après cela d'une douleur souveraine sur vos péchés.

L'on est sensible jusqu'aux larmes pour certains intérêts; tandis qu'on est stupide jusqu'à l'indifférence sur la multitude de ses péchés.

Pere tout-puissant, s'écrie ce divin Sauveur, que votre volonté soit faite & non pas la mienne: *Verumtamen non sicut ego volo, sed, &c.* Prenez garde, il se soumet, ce Fils unique de Dieu, au bon plaisir de son Pere, il s'y soumet. En quelles conjonctures? Ah! Chrétiens, en pouvons-nous imaginer de plus tristes & de plus désolantes? 1°. C'est dans un soulevement général de toutes ses passions contre lui-même, c'est au milieu des plus rudes combats que lui livrent tour à tour, tantôt la douleur la plus mortelle: *cœpit contristari*, tantôt l'ennui le plus profond: *cœpit tædere*; tantôt la crainte & les plus vives frayeurs: *cœpit pavere*. C'est au plus fort de son agonie, & dans une telle défaillance que le sang coule de tous ses membres: *Factus est sudor, &c.* 2°. Il se soumet, & quand? dans un délaissement total, & de la part du Ciel, & de la part de la terre; il s'adresse à son Pere, & son Pere ne lui répond rien; les trois Apôtres qui l'ont accompagné s'endorment. 3°. De-là donc il se soumet sans recevoir nulle consolation, sur-tout

Circonstances singulieres qui rendent la soumission de J. C. aux ordres de son Pere, une soumission bien héroïque.

Matth. 26. 39.

Matth. 26. 37.

Marc. 14. 33.

Ibid.

Luc. 22. 44.

nulle consolation humaine : un Ange lui apparoît : *Apparuit ei Angelus.* Mais observez ici, dit S. Augustin, que l'Evangéliste ne nous fait pas entendre que l'Ange le consola, mais seulement qu'il le fortifia : *Confortans eum.* 4°. Enfin il se soumet, & à quoi ? A tout, c'est-à-dire, non-seulement à la chose, mais à toutes les circonstances qui y doivent être jointes ; non-seulement à la substance de ce que Dieu veut, mais à la maniere dont il le veut, non-seulement à la Croix, mais à tous les opprobres & à toutes les ignominies particulieres de la Croix : d'où vient qu'il ne se contente pas de dire que ce que vous voulez se fasse, mais il ajoute qu'il se fasse, & qu'il en soit comme vous le voulez : *Non sicut ego volo sed sicut tu.*

Ibid. 43.

Ibid.

Matth. 26. 39.

Dans quelque situation qu'il plaise à la Providence de nous placer, nous devons nous soumettre à ses ordres.

C'est dans Jesus-Christ que nous trouverons le vrai modéle de la soumission Chrétienne. Ecoutez, Chrétiens, voilà en quoi je fais consister cette conformité de cœur & de sentiment qui nous tient toujours unis à Dieu quoi qu'il ordonne de nous, & en quelque situation qu'il nous mette. Etre soumis dans l'adversité comme dans la prospérité, dans le trouble de la passion comme dans la paix ; être soumis quand Dieu nous traite en apparence dans toute la rigueur de sa justice, qu'il ne prend nul soin de nous, ou plutôt qu'il en use avec nous comme s'il n'en prenoit nul soin, & qu'il nous eût absolument oubliés. Etre soumis sans recourir au monde, à une famille, à des proches, &c. sans même rien attendre de la grace, je dis rien de sensible qui puisse nous adoucir l'amertume du calice que Dieu nous présente, sans avoir d'autre ressource, ni d'autre asile que l'autel & l'oratoire, non pas pour y demander à être dechargé, mais à être secondé & conforté ; être soumis avec une détermination entiere à tout ce que Dieu voudra, comme il le voudra, & dans l'ordre qu'il le voudra

dra, c'eſt-là ce que j'appelle une véritable conformité d'eſprit & de volonté avec l'eſprit & la volonté de Dieu.

Faiſons refléxion ſur la maniere dont le Fils de Dieu ſe conduit dans l'agonie mortelle qui s'empare de lui. L'Evangeliſte remarque qu'au plus fort de ſa douleur & de ſa triſteſſe, il a recours à la priere, qu'il en ranime la ferveur : *Factus in agoniâ prolixiùs orabat.* Loin de faire comme une multitude de Chrétiens qui, dans leurs peines, ne recourent jamais à Dieu que lorſque les hommes leur manquent : ſon premier recours c'eſt à Dieu. Hélas ! Chrétiens, quel adouciſſement à tous nos maux, ſi, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, nous avions recours à la priere ! oui quelques momens, dans le ſecret de ſa chambre, aux pieds d'un Crucifix, nous donneroient plus de conſolations ſolides que toutes les créatures enſemble.

Sur la priere que J. C. fait à ſon Pere au plus fort de ſon agonie. Luc. 22. 43.

Si nous devons imiter le Sauveur du monde dans la maniere dont il s'eſt comporté dans ſon agonie & dans les marques de foibleſſe qu'il nous a donné, ſuivons-le avec cette fermeté & ce courage qu'il fait tout-à-coup paroître, voyons-le marcher vers ſes Apôtres, écoutons-le parler ; il ne leur dit plus, ne vous endormez pas, obſervez exactement toutes choſes, ne me quittez point ; mais dormez maintenant, leur dit il, repoſez-vous : *Dormite jam & requieſcite.* Leur voulant donner à connoître par-là, dit S. Chryſoſtôme, qu'il ne comptoit plus ſur eux, que ſon heure étoit arrivée, & que, ſupérieur à toutes les foibleſſes dont ils avoient été témoins, il ne cherchoit point à éviter cette heure marquée dans les décrets de ſon Pere : *Ecce appropinquat hora.* Il ne leur témoigne plus ni triſteſſe, ni crainte, ni irréſolution ; mais dans le feu & l'ardeur qui le tranſporte il hauſſe la voix, il les preſſe, il les excite. Allons,

La force & le courage que J. C. fait paroître dans le même Jardin où il venoit de donner tant de marques de foibleſſe. Matth. 26. 45.

Ibid.

reprend-il d'un ton vif & assuré, levez-vo
Ibid. 46. avançons : *Surgite, eamus.* Pourquoi ? C'est
perfide qui doit me trahir n'est pas loin,
Ibid. la troupe qu'il conduit va bien-tôt paroître
appropinquavit qui me tradet. Il ne se retir
à l'écart, mais il va au-devant de ses enne
les aborde, il les interroge, & leur demand
Jan. 18. 4. tre qui ils sont envoyés : *Quem quaritis.* S
répondent que leur commission ragarde Je
Nazareth, il ne se déguise point : c'est moi
Ibid. 5. voilà, *Ego sum.* Si sa réponse pleine de n
les épouvante jusqu'à les renverser, il leur d
seconde fois, de quoi s'agit-il ? Je suis ce Jesi
vous cherchez, faites tout ce qui vous est ord
Ibid. 8. *Dixi vobis quia ego sum.* S'il se met de la so
leur pouvoir, il leur défend de rien entrepi
Ibid. contre ses Apôtres & de les arrêter avec l
ergo me quaritis, sinite hos abire. Soumis pa
ment aux ordres de son Pere, il condamne
pétuosité d'un Apôtre trop ardent ; il fait u
racle pour guérir la blessure que Malchus vie
recevoir ; il ne peut souffrir qu'on forme le r
dre empêchement à ce que son Pere désire de
& à l'ouvrage dont il est chargé ; il ne pense
qu'à cela, il ne soupire plus qu'après cela,
s'occupe plus que de cela.

Comment la crainte & la fuite de la mort & des souffrances, s'est accordée avec le desir qu'il avoit de souffrir & de mourir.

Si toute crainte & toute frayeur est une
sion qui nous éloigne du mal que nous craign
le Sauveur a-t-il pû craindre les souffrances
désirer en même-temps de les éviter ? Et a-t-i
souhaiter de les éviter & de s'en défendre,
former une volonté contraire à la volonté de
Pere, qui lui ordonnoit de les souffrir ? Il est fa
Chrétiens, de résoudre cette difficulté : car,
me la crainte est un mouvement composé de
différentes impressions, dont l'une est la do
qui nous saisit, à la vûe ou à la pensée de l'

qui nous menace, & l'autre, le désir de le repousser & de le prévenir. Je dis que Jesus-Christ a pu ressentir la crainte de la mort à l'égard du premier de ces mouvemens, sçavoir, la douleur qui s'éleve en nous à la vûe du mal qu'on nous a préparé : mais qu'il ne l'a pu ressentir, quant au second, qui est le désir d'éloigner le mal que nous craignons : & ainsi le Sauveur a craint la mort en s'affligeant de l'avoir devant les yeux, mais il ne l'a jamais appréhendée en s'efforçant de l'éviter; car en même temps qu'il est plongé dans une désolation extrême, & que tous ses sens paroissent troublés & comme abîmés dans la douleur, il ne souhaitoit rien plus passionnément que de mourir, toute la pente & la force de son ame se portant vers l'objet de son obéissance & de sa résignation à la volonté de Dieu.

Sentimens affectifs de l'ame Chrétienne, en considérant les douleurs de J. C. dans le Jardin des Oliviers.

J'adore, ô mon Jesus, les dispositions de votre cœur sacré, plongé dans l'ennui, dans l'amertume, & déchiré de douleur & de tristesse; qu'elles me soient une source de force dans mes langueurs & dans les justes allarmes que me cause la multitude de mes péchés; avec quelle perfection accomplissez-vous la pénitence que votre justice a imposée aux enfans d'Adam, de manger leur pain à la sueur de leur front! vous ne suez pas seulement l'eau, mais le sang, non du front, mais de toutes les parties de votre corps : *Magna est velut mare contritio tua.* *Thren. 2. 13.*

O Sang precieux répandu sur la terre, que ne suis-je moi-même cette terre qui vous reçoit, que vous arrosez & penétrez si avant! O Sauveur qui, par une invention nouvelle de votre amour, pleurez mes péchés avec des larmes de sang, donnez au moins de l'eau à mes yeux! faites-en deux fontaines de larmes pour pleurer mes iniquités; faites-moi la grace que les envisageant comme la

cause de votre agonie, j'entre avec vous dans la tristesse & l'affliction que vous voulez que j'en ressente.

Je m'abandonne entre vos mains, ô Dieu souffrant qui, pour l'amour d'un pécheur, tel que je suis, vous êtes livré entre les mains d'un Dieu vivant qui vous a inondé de tous les fléaux de ses vengeances.

Chapitre III.

La trahison de Judas, & la prise du Sauveur dans le Jardin des Oliviers

Par qui J. C. est-il trahi.

C'EST un Disciple, c'est un Apôtre qui trahit Jesus-Christ son Maître & son Dieu, qui le vend, qui le met entre les mains de ses plus déclarés ennemis, & qui le livre ainsi à une mort également honteuse & cruelle. Disciple ingrat, Apôtre perfide, ami cruel, est-ce donc-là l'effet de l'heureux choix que le Sauveur du monde a fait pour vous? Cet Homme-Dieu devoit-il n'attendre pour reconnoissance de tant de graces & de biens dont il vous a comblé qu'une si noire perfidie? Mais ne nous amusons point à déclamer inutilement contre ce traître Disciple; son crime est affreux, il est vrai, mais il en ressent la juste peine, & son malheur est sans ressource. Songeons plutôt à nous, & profitons de son exemple; reconnoissons notre conduite dans la sienne, & voyons en peu de mots, 1°. qu'une passion peu réglée est ordinairement la source de beaucoup de péchés, 2° qu'une passion peu réglée produit presque toujours l'endurcissement de cœur; 3°. qu'une passion conduit trop surement à l'impénitence finale.

Judas suit

Judas néglige d'étouffer dans sa naissance une

passion d'intérêt qui le rend attaché à l'argent ; de-là cette longue suite de péchés que nous lisons dans l'Evangile ; il devient hypocrite ; & pendant que Magdelaine repand des parfums sur la tête du Sauveur, il fait semblant qu'il n'a regret à cette prétendue dissipation qu'en faveur des pauvres : *Ut quid perditio hæc ? Potuit, &c.* Il devient fourbe, larron, traître, perfide, infidéle, sacrilége. Quel affreux enchaînement de crimes ! l'un attire l'autre, comme un abyme attire un autre abyme. O profondeur des jugemens de mon Dieu : que vous me paroissez terrible ! De quoi n'est point capable le cœur de l'homme, & quelle ame. si juste qu'on la suppose, la chûte de ce Disciple ne doit-elle pas faire trembler ? Il trahit, il vend son Maître au prix marqué pour la vie des esclaves ; il se met à la tête d'une Soldatesque insolente, il les conduit, il entre dans le Jardin où le Sauveur prioit ; il s'approche de lui, il le salue, il le baise, & le livre ainsi entre les mains des Juifs. O perfidie, ô ingratitude, ô impiété ! Quelle est la source empoisonnée de tant de crimes ? La passion d'intérêts qu'il n'a pas eu soin de combattre.

l'avide penchant de sa cupidité, il ne réprime pas son avarice, qu'arrive-t-il ? il s'abandonne à une infinité de crimes.

Premier degré d'une passion déréglée.

Matth. 26, 8.

Ce qui se passa dans le cœur du Judas, n'est-ce pas, à peu-près, ce qui se passe dans votre propre cœur ? Vous condamnez Judas, & vous avez raison : mais quoi ! vous vous oubliez vous-même. Semblable à David qui s'élevoit contre sa propre injustice enveloppée sous le voile d'une parabole, sans se condamner lui-même, vous ne reconnoissez pas dans les suites de la passion de Judas, les effets de la vôtre, vous ne tremblez pas. C'est donc de la part de Dieu que je viens vous dire, comme le Prophéte Nathan le dit à ce Roi criminel : *Tu es ille vir.* Ne pensez plus à Judas, c'est vous qui êtes ce traître, ce perfide, qui vendez si souvent votre Maître & votre Dieu : hélas ! & au

Moralité sur le sujet qui précéde.

II. Reg. 12. 7.

me une disgrace sans retour : vous vivez en libertin, vous mourrez en libertin ; vous vivez dans le péché, vous mourrez dans le péché : *In peccato vestro moriemini.* On meurt ordinairement comme on a vécu : *Mors peccatorum pessima.* On reconnoît souvent son crime comme Judas ; mais quand à l'article de la mort, quand le bandeau fatal qui nous aveugloit commence à tomber, on le reconnoît, on l'avoue, on le confesse comme le perfide Apôtre. Hélas ! comme lui, on n'en obtient point le pardon. Vaines montres d'une prétendue pénitence, sur quoi on compte trop pendant sa vie & qu'on differe à la mort, que devenez-vous ici ! Judas sent son crime, il va trouver les Princes des Prêtres, il s'accuse lui-même, il rend le prix du sang du Juste, il donne des marques de la douleur la plus sincere, & Judas néanmoins meurt dans l'impénitence ; Judas est damné. Compte qui voudra sur une pénitence différée à la mort ; ce qu'on peut assurer avec raison, c'est qu'elle est toujours très-douteuse : & ce que je puis ajouter, c'est qu'elle est même ordinairement fausse.

Joan. 8. 21. 24.
Ps. 33. 22.

L'on pourra facilement recourir aux divers sujets qu'indiquent les Moralités, & trouver dans les Traités de Morale contenus dans les six premiers Volumes, non-seulement de quoi les étendre, mais encore de quoi s'approprier de très-beaux traits.

La réprobation de Judas ne fut pas l'effet nécéssaire de son sacrilége, de son apostasie & de sa trahison.

Judas, après avoir abandonné Jesûs-Christ, après avoir trahi Jesus-Christ, après l'avoir livré au pouvoir des Juifs, avoit encore pour lui une ressource dans la miséricorde de Dieu : & s'il eût bien ménagé les graces qui lui restoient, il pouvoit encore rentrer dans la voie de la justification, & par-là même dans la voie du Ciel. Que ne fit point le Fils de Dieu pour l'y rappeller ? mais le

: voyez pas l'Homme-Dieu à vos pieds, vous ntez au moins qu'il frappe à la porte de votre eur. Que veulent dire ces reproches, ces remords : conscience qui vous agitent, &c ? Qui peut vous user ces dégoûts de votre état, ces saintes impa-nces de secouer le joug du péché, cette inquié-de qui vous suit par-tout, cette crainte d'être rpris, comme tant d'autres, dans l'état du pé-é ? Voulez-vous connoître ce qui vous rend in-isibles à tant de graces ? Allez à la source de cet durcissement qui commence : c'est la passion de tre cœur qui ferme absolument l'entrée à toutes graces; vous le sentez, & plus d'une fois vous rez avoué dans l'amertume de votre cœur, &c.

qui précé-de.

Après avoir abusé, par de longues resistances, la grace qui vous sollicitoit au bien, & vous :ournoit du mal, vient un moment où Dieu, : un juste, mais terrible jugement, comme le :onnoît S. Grégoire, refuse ces graces fortes & icaces, dont on s'est rendu si indigne; vous avez la malheureuse fin de Judas; il devint son opre bourreau, & la même passion qui l'obligea perdre son Dieu, lui fit perdre tout à la fois la nfiance, la vie, & son ame. C'est ainsi qu'en ngeant Dieu, dit S. Maxime, il rendit témoi-nage à celui qu'il avoit renoncé en le trahissant: *el in ulciscendo confitetur quem negaverat in tra-ndo.* Voilà le dernier pas de la passion.

L'impéni-tence con-sommée par une pas-sion peu ré-glée, Judas connoît sa faute, il dé-sespere du pardon. Troisiéme dégré. *S. Maxim.*

Déplorable état, funeste désespoir ! Suites tra-iques, comme attachées à ceux qu'une passion omine ! Est-ce donc là, pécheurs, ce que vous ous promettiez ? Oui, c'est-là qu'une passion do-inante vous conduira. Dieu fatigué de vos cri-es, votre conscience insensible garderont à vo-e égard un silence mille fois plus redoutable que s plus affreux reproches; ou vous ne sentirez pas otre mal, ou vous le regarderez désormais com-

Moralité sur le sujet qui précé-de, & qui convient au délai de la conver-sion.

ſon peuple, David avoit abuſé de tous le
de Dieu ; mais entra-t-il pour cela dans le
dre déſeſpoir ? que dis-je ? Plus il ſe reconn
minel, plus il ranima ſon eſpérance, plu
redoubla. Avant ſon péché il appelloit Di
Seigneur, ſon Souverain, ſon Roi ; mais
ſon péché il uſe d'un nom plus engageant
tendre, & commença de l'appeller ſa miſéri
Pſ. 58. 18. *Deus meus, miſericordia mea.* Car, ſelon la
de S. Auguſtin, étant pécheur devant Dieu,
trouva point de terme plus propre pour exp
ce que Dieu lui étoit, & lui vouloit être
D Aug. enarr. in. hunc Pſal. *invenit quid appellaret Dominum, niſi miſe*
diam ſuam. D'où ce ſaint Docteur conclut e
criant : *O nomen ſub quo nemini deſperan*
O le grand nom, Chrétiens ! Nom qui cond
toutes les défiances des hommes, & qui no
prend que perſonne, qui que nous ſoyons, ne
ſans faire outrage à Dieu, ſe croire hors d'é
retourner à lui, & d'en obtenir une pleine
ſion.

La perverſion de Judas fait voir qu'il n'y a point d'état où l'on ne puiſſe ſe perdre.

Mon Dieu, que l'exemple du traître I
eſt épouventable, & qu'il cauſe une juſte fr
Hélas ! quel état plus ſaint & plus parf
celui de l'Apoſtolat ! Quelle vocation p
taine & plus miraculeuſe que celle de Juda
pourroit-on être plus à l'abri des orages
ſions & des ruſes de l'ennemi, que ſous l
mêmes de Jeſus-Chriſt & dans la compa
Apôtres ! Cependant Judas, ſi bien appe
un état ſi ſaint, inſtruit par Jeſus-Chriſt,
de ſes bienfaits, témoin de ſes miracles,
pervertit, Judas commet le plus horribl
qui ait jamais été imaginé, Judas ſe dam
que la converſion d'un Diſciple perverti e
cile ! Qu'il eſt rare qu'une perſonne qu
Dieu, qui a goûté Dieu, & qui s'égare

de profonds précipices, & qu'elle revient
:ilement de ses égaremens!
ıdas n'eut pas plutôt donné le baiser sacrilége,
ne troupe de soldats envoyés par les Prêtres
ar les Pontifs pour se saisir de la personne de
s, qu'ils se jettent avec fureur sur cet innocent
ıeau; & quoiqu'il eût renversé par terre tous
ninistres d'iniquité; sans faire nulle attention
miracle, non plus qu'à la guérison de celui
tr'eux que S. Pierre avoit frappé, ces bienfaits
ns, loin de les adoucir, ne font qu'irriter leur
ıarie. Traiter ainsi un malheureux, c'est une
ltice avouée par les peuples les plus barbares;
; il est bon que vous le sçachiez, que dans la
ion du Sauveur vous ne devez vous attendre à
e formalité & à nulle apparence de justice; il
ɔle que pour lui ont ait oublié toutes les loix
équité la plus naturelle, & que tout le monde
ıit dépouillé de tout sentiment d'humanité;
une conduite extraordinaire & un renverse-
ıt de toutes choses.

De l'inhumanité avec laquelle les soldats se saisissent de J. C.

CHAPITRE IV.

)e la chute de S. Pierre & de sa pénitence.

J Ne des principales raisons que le Seigneur a
eues en permettant le péché de S. Pierre, ça
pour punir sa présomption, & pour l'établir
; les dispositions d'une humilité dont il avoit
i grand besoin, & dont il ne connoissoit pas
: la nécessité & l'importance: car sans doute,
rien, peut-être; n'a plus servi à lui procurer
lui conserver cette vertu, que la vue & la con-
ſance de sa chute. C'est ainsi que Dieu qui sçait
: le bien du mal même, permet quelquefois que

Dieu permet la chute de S. Pierre pour le punir de sa présomption.

ceux qui par l'éclat de leur vertu brillent aux yeux des hommes comme des astres, souffrent une éclipse qui obscurcisse leur vertu pour leur faire recouvrer l'humilité qu'ils avoient perdue. Ce qui a fait dire à S. Augustin, qu'il est utile aux superbes de tomber dans un péché d'éclat, afin qu'une honte salutaire les releve de la chute qu'une vaine complaisance leur avoit causée; heureux, s'ils entrent alors, comme a fait S. Pierre, dans les desseins de la Providence, qui veut assurer leur salut par la voie de la confusion.

Combien fut grande l'ingratitude de Pierre en désavouant Jesus son Maître. *Luc.* 22. 54.

S. Pierre qui avoit fait paroître tant de courage & tant d'attachement pour le Sauveur, jusqu'à mourir plutôt que de l'abandonner, ne le suivoit plus que de loin lorsqu'il le vit entre les mains de ses ennemis: *Petrus autem sequebatur eum à longe.* Quand on ne suit Dieu que de loin, on est bien prêt de le perdre & de l'abandonner. Pierre fut présompteux dans la promesse qu'il fit de ne jamais quitter ce Sauveur, il ne regardoit que ce qu'il croyoit être, & non pas ce qu'il étoit. Après un si long séjour avec le Fils de Dieu, il devoit sans doute être intrépide & ne rien appréhender; mais il étoit foible & timide, & n'en sçavoit rien. Et en effet il s'exposa bien-tôt à une terrible chute. Il arriva un peu après Jesus dans la maison du Grand-Prêtre; on lui demanda s'il n'étoit point de la compagnie de cet homme que l'on avoit amené lié devant le Grand-Prêtre; il assure que non-seulement il n'est pas son Disciple, mais même qu'il ne le connoît pas: *Non novi hominem.*

Matt. 26. 72.

On lui fait jusqu'à deux fois la même demande, il fait la même reponse; il assure, il jure, il proteste qu'il ne le connoît point. Quoi! Pierre, vous ne connoissez pas celui que vous avez confessé être le Fils de Dieu, celui qui vous a tiré de la barque pour vous établir le Prince de ses Apô-

-s & vous faire le Chef de son Eglise, celui qui
ent de vous laver les pieds, de vous donner son
rps à manger, vous ne connoissez plus Jesus :
ais Jesus vous connoît encore, & il aime celui
i proteste ne l'avoir jamais connu.

C'est une chose assez remarquable dans la chute S. Pierre, que comme cet Apôtre cette nuit-là paroître par trois fois de la présomption, en sant : 1°. *Qu'il étoit prêt de le suivre jusqu'à la rt :* 2°. *Que quand il verroit tous les autres bandonner, il ne l'abandonneroit point:* 3°. En-, *qu'il ne l'abandonneroit jamais, dut-il lui coûter la vie.* Dieu pour rabattre son orgueil, mit presqu'au même-temps qu'il reniât trois celui auquel il sembloit si fortement attaché. comme l'orgueilleux trouve son humiliation s les choses mêmes dont il prémédite de tirer l'honneur & de la gloire.

Pierre renia trois fois son Maître comme il avoit protesté trois fois qu'il ne l'abandonneroit pas.

Pierre étant dans le Jardin des Oliviers, ne ignit point une cohorte entiere, & peu de mps après il trembla à la voix d'une servante; veur de commençans, à quoi rien ne résiste bord, & qui faute d'être soutenue par la priere la vigilance s'éteint en un instant, & succombe a moindre difficulté. Ne comptons point sur s résolutions ni même sur les actions d'éclat e nous avons faites; notre sûreté est toute dans umble défiance qui nous fait veiller & prier. s sentimens de Pierre étoient tels qu'il le dit; mais s'y confiant trop, il négligea de prier, il se trouva trop foible au moment de la tentaon. Il se croyoit incapable de renoncer Jesus n Maître, & ce fut cette téméraire présomption ui le lui fit renoncer. Tout est à craindre dans la oie du salut, même pour les plus grands Saints, l'on cesse de craindre & de prier.

L'exemple de S. Pierre nous apprend à nous défier de nos propres forces.

Justes tremblez, Pierre a péché, faisons deux

Ce qui doit

intimider les blus justes dans la chute de S. Pierre.

Consé-quences pratiques à ce sujet.

réflexions sur sa chute : 1°. Sur la facilité avec laquelle il tombe : 2°. Sur la grandeur de sa chute. Je dis facilité, c'est à la premiere attaque, il ne résiste seulement pas? c'est à la parole d'une servante qui ébranle celui qui paroissoit un prodige de courage ; c'est à une simple interrogation, on ne le menace point, on ne l'accuse point, on ne le presse point, on ne le fait point souffrir, on lui demande simplement s'il n'est point Disciple de Jesus-Christ ; c'est autant de fois qu'il est attaqué, il renonce son Maître jusqu'à trois fois. Je dis, 3°. Grandeur de sa chute, dans un Apôtre, dans le premier des Apôtres, dans un homme qui sembloit aimer Jesus-Christ plus que les autres, & que Jesus distinguoit en effet entre tous les autres ; c'est lui, dis-je, lui-même qui renonce le Sauveur : *Non novi.* Il y joint le parjure : *Cœpit jurare.* Il y ajoûte le blasphême : *Cœpit anathematisare.* Il le fait publiquement dans le lieu même où Jesus-Christ se trouve sous ses yeux & en sa présence. De-là ; Chrétiens, apprenons deux importantes vérités : 1°. Qu'il n'y a personne qui ne puisse tomber très-aisément, quand on ose se jetter dans l'occasion : 2°. Qu'il n'y a personne qui ne puisse tomber dans les plus grands crimes. Quelque juste qu'on soit, il n'est que trop aisé de tomber ; le penchant, les passions, les objets extérieurs, les exemples, les discours, les piéges du démon, sont comme autant d'écueils qui nous menacent. Et qu'est-ce que l'homme, autre chose que foiblesse? Tout juste peut tomber, & tomber dans les plus grands crimes. Nul homme, dit S. Augustin, ne commet un péché qui ne puisse être commis par un autre homme ; les Anges se sont révoltés contre Dieu, Adam a désobéi, David, &c. Concluons donc qu'il n'est point de juste qui ne doive, selon le conseil du Sauveur,

Matth. 26. 72.
Marc. 14. 71.

veiller

veiller & prier ; veiller pour éviter l'occasion ; prier pour attirer la grace.

Pénitence de S. Pierre. En premier lieu, pénitence prompte : le Seigneur le regarde, *conversus Dominus respexit Petrum.* Il ne peut tenir contre ce regard aimable d'un Maître qu'il venoit de renoncer, il céde à la premiere grace ; sa pénitence est prompte, *& egressus foras* ; il ne délibere point, il ne balance pas un moment, il sort. Mais que pensera-t-on de lui, mais qu'en dira-t on ? Sa fuite ne va-t-elle pas le trahir ? Spécieux prétexte, faux raisonnement, crainte du monde ? Un cœur touché ne vous écoute plus.

La pénitence de S. Pierre renferme toutes les qualités de la véritable pénitence. 1°. Elle est prompte. *Luc.* 22. 61. *Ibid.* 62.

Ceux qui voudroient faire quelques moralités sur ce sujet, trouveront amplement de quoi y fournir dans le Traité du Respect humain, Tome V de Morale.

C'est peu pour Pierre de regretter sa faute, c'est peu de la pleurer, il sent ce qu'il peut encore être par ce qu'il a déja été : sa propre foiblesse l'instruit, il quitte la maison qui a été pour lui une occasion de scandale ; il fuit une compagnie qui l'a fait rougir de son Maître ; il ne se repose point sur sa douleur ; il ne se rassure point sur sa nouvelle résolution : *Et egressus foras, flevit amarè.* Voilà votre modéle, pécheurs ; c'est par-là qu'il faut commencer, il faut quitter l'occasion de votre péché, & ne point s'en tenir à des promesses vagues & stériles, &c. Si votre pénitence est véritable, rompez ce commerce dont l'agrément fait votre crime, quittez ces livres, ou impies qui sappent jusques dans les fondemens votre Religion, & qui vous apprennent à douter de tout, ou artificieux qui, sous des avantures poliment écrites, vous présentent un poison subtil, & corrompent insensible-

2°. La pénitence de saint Pierre fut efficace. *Luc.* 22. 62.

ment votre cœur en divertiſſant agréablement votre eſprit, &c.

Comme quelques uns des Prédicateurs qui liront cet Ouvrage pourroient former le deſſein, à l'exemple de pluſieurs célébres Orateurs, de faire des Méditations ſur les différentes circonſtances de la Paſſion, ils n'auront qu'à conſulter les divers Traités auſquels les circonſtances peuvent ſe rapporter : par exemple, dans ce Chapitre il s'agit de la chûte & de la pénitence de S. Pierre. L'on lira avec avantage les Traités des occaſions, des tentations, de la pénitence, & l'on y trouvera abondamment de quoi remplir le ſujet médité.

Le pouvoir qu'eurent les larmes de S. Pierre.

La douleur de Pierre pénitent eſt ſi grande, qu'elle ne lui permet pas de proférer la moindre parole ; mais il n'eſt pas beſoin que ſa langue parle, ſes larmes parlent pour lui, dit S. Ambroiſe, elles confeſſent ſon péché, ſans lui donner la confuſion de le dire ; elles ſatisfont à Dieu ſans lui donner la peine de le prier, parce que les larmes ſont des prieres muettes qui méritent le pardon ſans le demander, & qui défendent la cauſe ſans la plaider : *Felices lacrymæ quæ ad diluendam culpam negationis virtutem ſacri habent baptiſmatis.* Heureuſes larmes, dit ſaint Léon, qui n'ont pas moins de vertu pour laver ſon péché que les eaux ſalutaires du Baptême.

D. Leo. Serm. de Pænit.

La pénitence de ſaint Pierre fut auſſi durable que ſa vie.

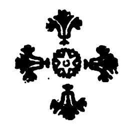
On tient pour conſtant que S. Pierre ayant renié ſon Maître en conçut un regret ſi vif & ſi continuel, qu'il pleura toute ſa vie ſon infidélité ; ni ſon grand âge, ni les ſervices importans qu'il avoit rendus à ſon Maître, &c. ne purent jamais tarir ſes larmes : ſes yeux, comme ceux du Prophéte, étoient comme deux canaux d'où ſortoient des ruiſſeaux de pleurs : *Exitus aquarum deduxerunt*

Pſ. 118. 136.

oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. Il n'entendoit jamais le chant du coq, que ce son ne retraçât à son esprit le souvenir de son ancienne infidélité, & ne fît couler de ses yeux de nouvelles larmes. Tous les objets qui se présentoient à lui, rappelloient à son esprit sa perfidie, &c. Voilà, pécheurs, qui avez plus souvent & plus indignement désavoué & offensé ce divin Sauveur, que S. Pierre, un beau modéle de la douleur, dont tant de graces qu'il vous a faites devroient percer & briser votre cœur.

Si dans la chute de S. Pierre l'on voit l'image de la foiblesse de l'homme, l'on y remarque aussi l'étendue des miséricordes du Seigneur.

Si d'un côté nous considérons avec étonnement la foiblesse de l'homme dans la miséricorde divine de l'avoir aussi-tôt relevé, ce charitable Pasteur ne tarda pas long-temps à courir après cette brebis égarée ; il oublie le mal qu'on lui fait, pour secourir ce Disciple dans le malheur où il est tombé ; il jette sur lui un regard miséricordieux, *conversus, &c.* Jesus-Christ l'avoit élevé à l'Apostolat par un regard, & maintenant qu'il est malheureusement déchu, il le releve par un regard : il devoit sa vocation aux yeux de son Maître, il falloit encore qu'il leur fût redevable de sa conversion. Admirons le bonheur de S. Pierre d'avoir été l'objet d'un regard si favorable : mais admirons encore davantage la miséricorde de celui qui, par un regard, porte la grace de la pénitence dans le cœur de cet Apôtre.



CHAPITRE V.

Du soufflet donné à Jesus-Christ, & de sa citation à divers Tribunaux.

Combien fut outrageant pour J. C. le soufflet qu'on lui donna.

QU'AVOIT donc répondu le Sauveur du monde, interrogé par le Grand-Prêtre, & qu'avoit-il dit qui méritât une si prompte punition, & qui dût lui attirer un tel outrage ? Anne lui demandoit compte de sa doctrine ; & pour la justifier devant ses Disciples, il l'avoit renvoyé à ses Disciples, & vouloit que sur ce point ils fussent appellés en témoignage. Etoit-ce donc là son crime, & falloit-il pour cela l'insulter & lui meurtrir le visage d'un soufflet ? mais ne raisonnons point ici sur les loix de la justice, elles y sont toutes violées. Ce que nous devons uniquement considérer comme le sujet tout ensemble, & de notre admiration, & de notre imitation, c'est l'invincible constance de Jesus-Christ dans une conjoncture capable de déconcerter & de troubler l'homme le plus ferme & le plus maître de lui-même. Voilà ce qu'il avoit prévu, & sur quoi il s'étoit déja clairement expliqué, quand il disoit par la

Is. 50. 6. bouche de son Prophéte : *Faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus in me*. Voilà par où il a prétendu nous former nous-mêmes aux injures, & nous apprendre comment nous devons les recevoir.

Ceci peut donner lieu à une méditation sur le pardon des offenses : j'avertis ceux qui voudroient travailler en ce goût, de consulter le Traité du pardon des injures inséré dans le premier Volume de Morale

Quelle épreuve pour la patience de Jesus-Christ ! un soufflet reçu, & reçu devant une nombreuse assemblée, & reçu comme un châtiment & une correction, & reçu de la main d'un soldat, d'un homme vil & abject (car toutes ces circonstances sont remarquables) & prenez garde encore, s'il vous plaît. De qui s'agit-il, & de quoi s'agit-il ? 1°. Il s'agit du Messie, de l'Envoyé de Dieu, d'un Homme-Dieu, d'un Dieu. 2°. Il s'agit de l'outrage le plus sanglant, d'une injure qui, parmi les hommes, est une insulte, une flétrissure, un opprobre, & une ignominie ; le Sauveur du monde n'en pouvoit-il pas tirer une vengeance éclatante ? Ah ! il n'a qu'à prononcer une parole, & le feu du Ciel descendra pour foudroyer cet audacieux qui l'a frappé. Il n'a qu'à prier son Pere, & son Pere, s'il est besoin, lui enverra des légions d'Anges pour le seconder : il n'a qu'à mettre en œuvre sa propre vertu, & elle fera des miracles pour sa défense. Mille motifs l'engageroient à prendre une juste vengeance de l'audacieux qui l'a frappé : oui sans doute, mais nul de ces motifs ne le fait pancher pour la justice qu'il se doit en qualité de Maître & d'Arbitre souverain. Pourquoi ? Parce que la justice qu'il se feroit, quoique juste & fondée sur le droit le plus certain, auroit toujours quelque couleur de ressentiment propre & de vengeance ; or, il veut détruire dans le cœur des hommes & dans leur conduite tout ressentiment & toute vengeance, & même toute couleur de ressentiment & de vengeance.

J. C. dans l'outrage qu'il reçoit est pour les Chrétiens un modéle parfait de patience.

Il falloit que Jesus-Christ, Fils de Dieu, fortifiât sa loi d'une conviction qui fût au-dessus de tout le raisonnement humain : or, cette conviction sans réplique, dit S. Chrysostôme, c'est son exemple. Oui, Chrétiens, c'est l'exemple de ce soufflet qu'il laisse impuni, & dont il ne demande nulle réparation. Car, s'il ne vouloit pas lui-même

J. C. pour nous donner l'exemple d'une patience héroïque, néglige les moyens les

plus faciles & les plus naturels de tirer raison de l'injure qui lui a été faite.

tirer raison d'une injure si publique & si atroce; s'il ne vouloit pas y employer cette vertu souveraine qui, dans un moment, forme les tonneres, & les lance sur la tête des criminels pour punir leurs crimes, & leur faire sentir la sévérité de ses châtimens, du moins ne pouvoit-il pas s'adresser au Juge? Ne pouvoit-il pas lui porter sa plainte? Ne pouvoit-il pas le prendre à témoin, & de son innocence outragée, & de la dignité même de ce Pontife blessée par un attentat commis aux pieds de son Tribunal & sous ses yeux? Mais il renonce à tout, il sacrifie toute sa gloire, & n'est attentif qu'à nous donner un modéle sensible de la patience la plus héroïque & la plus parfaite.

Pour nous faciliter le pardon des injures & nous déterminer à étouffer en nous tout nos sentimens, il suffit de jetter les yeux sur J. C.

J'en reviens toujours à l'exemple de J. C. pour vous déterminer, Chrétiens, à pardonner les offenses: & ce que le Prophéte disoit à Dieu, je ne fais point difficulté de l'appliquer ici & de vous le dire à vous-mêmes: *Respice in faciem Christi tui.* Vous êtes touché, mon cher Frere, de la maniere dont on a parlé de vous, dont on s'est comporté envers vous, & vous avez bien de la peine à modérer là-dessus votre chagrin & à le digérer. Mille considérations devroient vous retenir, & je pourrois les produire & les employer pour adoucir l'amertume de votre cœur; mais il ne m'en faut qu'une. Envisagez votre Christ; voyez cette face respectable & adorable aux Anges mêmes, couverte d'un soufflet: *Respice in faciem Christi tui.* C'est votre Christ, puisque c'est pour vous qu'il a reçu l'onction divine; votre Christ, puisque c'est à vous qu'il s'est donné, & pour vous qu'il s'est livré & immolé: mais je dis plus, c'est votre Dieu. Or, comparez personne à personne, injure à injure, la personne sacrée d'un Homme-Dieu & la vôtre, foible & vile créature, un soufflet & l'offense, peut-être assez peu remarquable

Ps. 83. 10.

Ps. 85. 10.

par elle-même, que vous relevez néanmoins avec tant de bruit ; il y va de votre honneur, dites-vous, &c. Imaginez tout ce qu'il vous plaira, l'exemple que je vous mets devant les yeux aura toujours la même force ; & quoique vous puissiez alléguer, j'aurai toujours droit de vous répondre : *Respice*, *&c.* Oui, regardez le, ce Christ, & apprenez de lui à supporter les injures avec patience. *Ibid.*

Ceux qui voudront s'étendre sur cette circonstance n'auront qu'à consulter le Traité de l'Amour des ennemis, contenu dans le premier Tome de Morale.

Vous ne pouvez, je m'assure, Chrétiens, étouffer le juste ressentiment que vous avez de l'outrage fait au Sauveur ; conservez-le, à la bonne heure, mais tournez-le aussi contre vous-mêmes : ne regardez pas la main de cet insolent qui frappe le Fils de Dieu ; mais réfléchissez sur vos crimes qui ont obligé notre Sauveur à se soumettre à une si criante indignité. C'est vous qui avez mal parlé, & Jesus-Christ en porte la peine ; c'est vous qui l'avez outragé, puisqu'autant de crimes, autant, &c. sont, dit S. Bernard, autant de soufflets que vous donnez à Jesus-Christ.

Nous devons tourner contre nous-mêmes l'indignation que nous concevons contre le téméraire qui frappa le Sauveur.

Comme Caïphe, dans les interrogations qu'il fit au Sauveur, n'avoit pas dessein de démêler la vérité, & que tout son but étoit de le faire passer pour un séditieux, & de le livrer au Gouverneur Romain pour le condamner à mort, l'interrogation qu'il lui fit, porta sur deux chefs. 1°. Quelle étoit sa doctrine, & si elle ne devoit pas passer pour dangereuse, dès-lors qu'elle étoit nouvelle. Il ne lui dit rien sur ses miracles, parce que c'étoient des faits que ses ennemis souhaitoient ensevelir dans le silence, puisqu'ils étoient des preuves non suspectes de sa sainteté, & même

Sur l'interrogation que Caïphe fit au Fils de Dieu.

de sa Divinité. 2°. Le second chef regardoit les Disciples qu'il avoit à sa suite, & à quelle fin il s'en faisoit suivre. Le Fils de Dieu, pour répondre au premier chef, dit qu'il avoit toujours parlé en public dans le Temple ou dans leur Synagogue, & qu'il pouvoit s'instruire de cette multitude qui avoit fait foule à ses prédications, s'il avoit avancé quelque chose qui fût contraire à la Loi & aux Prophétes. Réponse sage qui, en fermant la bouche de ce Juge passionné, ranima plus fortement encore dans son cœur le désir injuste de perdre Jesus-Christ.

Faux témoignages rendus contre J. C.

Caïphe, pour se parer des dehors de la justice, interroge des témoins : & que ne disent point ces indignes délateurs contre Jesus-Christ, & sous quels traits le dépeignent-ils ? Cet Homme dont toute la conduite fut toujours la plus droite & la plus irréprochable ; cet Homme qui, dans ses paroles & dans ses actions, fut toujours la douceur même ; cet Homme-Dieu, pour qui le font-ils passer ? Pour le plus méchant des hommes, pour un pertubateur du repos public, qui veut changer le gouvernement & révolter toute la nation ; pour un usurpateur qui prétend se faire Roi ; pour un impie qui blasphême la Loi de Moyse, & qui parle même de renverser le Temple de Dieu. Une parole qu'il a dite dans le sens le plus juste & avec l'intention la plus pure & la plus innocente, ils la relevent, ils l'empoisonnent, ils l'interprêtent à leur gré, & lui en font un sujet de condamnation ; pourvu qu'ils contentent leur haine, rien ne les arrête. C'est de quoi le Prophéte, s'expliquant au nom de ce divin Sauveur, il se plaignoit avec tant de raison : ils ont aiguisé leurs langues, ils les ont rendues aussi subtiles, aussi pénétrantes que le glaive le mieux affilé pour me percer des

Ps. 56. 5. coups les plus mortels : *Lingua eorum gladius acutus*

Qu'auroit dû faire Caïphe dans la cause de Jesus-Christ, & à l'égard des faux témoins qu'on a subor... contre lui ? Comme Grand-Prêtre & souve... Juge, Caïphe devoit les rejetter & même les ...tier. Il étoit évident que leurs témoignages se ...tredisoient, & par-conséquent qu'il y avoit ...s leurs dépositions de l'imposture & du men...ge ; il n'ignoroit pas au nom de qui ils par...ent, ni de qui ils étoient les Ministres & les ...pôts. Il sçavoit qu'ils étoient gagés par les en...mis du Fils de Dieu pour l'opprimer & le faire ...ir : mais bien loin de s'opposer à une si damna... entreprise & de confondre ces calomniateurs, ...les reçoit favorablement, il les écoute, il se ...nt à eux, & tire de la bouche du Sauveur un ...eu de sa divinité dont il lui fait un crime, & ...'il traite de blasphême : *Quid adhuc desideramus ...stes, audistis blasphemiam ?* Pourquoi cela ? C'est ...rce qu'il entroit dans toutes les passions des ...cribes & des Pharisiens. C'est qu'il étoit lui-mê...e d'intelligence avec les Juifs picqués contre ...esus-Christ, &c.

Caïphe loin de récuser les faux témoins qui déposent contre J. C. se joint à eux : iniquité de cette conduite.

Marc. 14. 63.

Pendant que Pierre pleure amérement son péché, les Scribes & les Pontifs se souillent d'un ...ouveau crime qui est de perdre Jesus-Christ, à ...uelque prix que ce soit. En effet, le conseil qu'ils ...nrent cette nuit chez Caïphe, n'aboutit qu'à ...ouver le moyen d'exécuter la résolution qu'ils ...rirent de faire mourir celui dont ils avoient de...uis long-temps conspiré la perte : mais ils vou...oient que ce fût sous quelque couleur de justice ...ui servît de voile à leur haine à leur & passion. ...'est pourquoi le jour n'eut pas plutôt commencé ...paroître, que Jesus-Christ fut conduit au Palais ...e Pilate pour y être jugé, parce que les Prêtres ...t les Pontifes avoient résolu de le faire condam...er comme un Criminel d'Etat, afin de se discul-

Le dessein de Caïphe & des Scribes en faisant conduire J. C. dans la maison de Pilate.

per du blâme de cette mort, en le faisant condamner par ce Juge Romain, & de se prévaloir de son autorité, s'il faisoit quelque chose contre les Loix.

La crainte de retarder le salut des hommes fait que J. C. ne répond point aux accusations formées contre lui.

Tandis que le Fils de Dieu est chargé de calomnies par des imposteurs vendus au crime, il ne répond rien, & garde un profond silence : *Jesus autem tacebat.* Silence de soumission envers son Pere, & de charité envers ses ennemis; silence d'humilité & de patience, quels mysteres! Il est accablé de faux témoignages, & il ne se plaint point de ceux qui les rendent contre lui; il n'en appelle point au Ciel pour être vengé de leur injustice, & quoiqu'il le pût, il ne se met point en devoir de les confondre. Silence si héroïque que le Saint-Esprit en fait un éloge particulier dans l'Ecriture : *Qui cùm malediceretur, non maledicebat.* Mais pourquoi se tait-il de la sorte ? pour établir cette maxime de l'Evangile si opposée à l'esprit du monde : Tenez-vous heureux, quand les hommes se déclareront contre vous. *Beati estis cùm maledixerint.*

Math. 26. 63.

I. Pet. 2. 23.

Math. 5. 11.

Pilate envoye Jesus-Christ à Hérode.

J. C. est envoyé par Pilate vers Hérode, il n'ignoroit pas l'idée avantageuse que ce Prince avoit de lui, il sçavoit l'estime dans laquelle il étoit à sa Cour; le bruit de ses miracles avoit fait voler sa réputation par-tout, & l'avoit porté jusques dans le Palais d'Hérode. Ce Roi qui, sur le rapport qu'on lui avoit fait, avoit conçu un grand désir de le voir, espérant d'être témoin par lui-même de quelque prodige, fut ravi que Pilate le lui eût envoyé : *Herodes autem, viso Jesu, gavisus est.* Et cela les réconcilia même ensemble : *Facti sunt amici in die illâ.* L'Evangéliste remarque que ce Prince fit à Jesus plusieurs questions : *Interrogabat eum multis quæstionibus.* Que ne lui dit-il point pour l'engager à opérer quelque prodige, & par-

Luc. 23. 8.

Luc. 23. 12.

Luc. 23. 9.

confondre ses persécuteurs ? l'occasion sans ute étoit belle. Toute une Cour assemblée, le ince à la tête, a les yeux sur lui. Eh ! Seigneur, quoi tient-il donc que vous manifestiez toute tre innocence & toute votre puissance ? Sagesse ondaine, disparoissez ici. Mon Dieu se tait ; l'interroge, il ne répond rien : mais que pen-a-t-on de lui, & que dira-t-on de lui ? C'est de oi il se met peu en peine.

Ceux qui voudroient tirer une moralité de ce trait, vent avoir recours aux Traités du monde, Tome & du Respect humain, Tome V.

Le silence du Sauveur ruina bientôt l'idée avan-euse que sa réputation avoit donnée de lui à Hé-e. Il jugea qu'elle ne pouvoit être que l'effet l'ignorance & de la simplicité du peuple, qui aire tout & qui se laisse aisément charmer, & e regarde enfin que comme un imbécile celui il avoit regardé jusqu'alors comme un homme raordinaire. Quelles insultes le Sauveur n'eut-il nt à essuyer ? Que de railleries de la part des urtisans d'Hérode ! Chacun applaudit au des-n du Prince impie. Hérode crut alors que, ur corriger l'idée du peuple qui avoit regardé us comme un Prophète, il falloit le conduire la Ville avec une marque publique de folie : e fait donc vêtir d'une robbe blanche, & le avoye en cet état à Pilate pour lui faire connoi-e ce qu'il en devoit juger.

Hérode regarde J. C. comme un insensé ; sans lui infliger aucune peine il le renvoye à Pilate vêtu d'une robe blanche.

Pilate, sans comprendre en quelle maniere sus-Christ se disoit Roi, comprit au moins qu'en tat qu'il le voyoit, il ne pouvoit être fort à aindre pour l'Empereur. Il fut donc trouver les inces des Prêtres qui étoient au-dehors du Palais ur leur déclarer qu'il ne trouvoit aucun crime

Pilate déclare publiquement que J. C. est innocent des crimes dont il est accusé.



te qui attachera une infamie éterr
moire de son nom. Car enfin, pe
roit-il d'exercer la justice, s'il ne
assez de force pour remplir les dev
Eccli. 7. 6. intégre ? *Noli quærere veri esse Jud*
virtute irrumpere iniquitates.

Pilate tente de délivrer J. C. mais la politique l'emporte sur son devoir.

Pilate, voyant revenir Jesus en fu
ce que cette déférence d'Hérode lui
réconciliation prochaine. 2°. parce
mettoit de délivrer le Fils de Dieu
fet, il assemble les chefs des Prêtre
trats & le peuple ; il leur déclare
fermeté qu'il ne trouve J. C. coupal
crimes dont on l'accuse, qu'Hérod
vé, comme lui, innocent, & qu'il l
voyé sans aucune charge qui marq
gne de mort : on ne peut sans dou
convaincu que Pilate de l'innocence
l'injustice des Juifs ; de-là cette rép
noncer sa condamnation. Politiqu
tout à la fois, intéressé & cruel, il
rêt de mort contre celui-là même

Considérez, dit S. Chrysostôme, en parlant de : injuste choix, considérez ici une espéce de bou-ersement : c'étoit le peuple qui avoit coutume demander au Prince la grace d'un Prisonnier, c'est ici le Prince même qui demande celle de C. il ne dit pas au peuple, Jesus est digne de ort, mais demandez sa grace, je vous l'accor-rai ; il prie cette multitude animée que, si elle veut pas qu'on le mette en liberté comme in-cent, qu'au moins, à l'occasion de la Fête, il délivré comme criminel. Cependant les Juifs n sont point touchés, leur cruauté ne s'adoucit int ; le peuple excité par les Princes des Prêtres, mande hautement la délivrance de Barrabas : *on hunc sed Barrabam.* Comme s'ils disoient, oute S. Augustin, qu'on ôte la vie au Sauveur i a ressuscité les morts, & qu'on conserve la vie Barrabas qui a fait mourir des milliers d'hom-es. Nous ne vous blâmons pas, ô Juifs, de ce e, pour honorer la Fête de Pâque vous délivrez n criminel, poursuit S. Augustin, mais de ce que ous faites mourir un innocent, après que vous vez eu le choix de l'un & de l'autre.

Indignité de la proposition que fit Pilate au peuple, de préférer Barrabas à Jesus-Christ.

Joan. 18. 40.

D. Aug. Lib. 3. *de Simb.*

Id. Tract. 113. *in Joan.*

Qui croiroit que des Chrétiens renouvellassent ous les jours cette préférence odieuse ? c'est pour-ant ce qui arrive. Combien de fois avez vous mis n parallele Jesus-Christ & Barrabas, & combien le fois avez-vous préféré Barrabas à Jesus-Christ : 'ous qui, pour offrir de l'encens sur les Autels du nonde, dérobés au vrai Dieu l'encens qui lui est i justement dû ; vous qui, pour plaire au monde, uivez les maximes que J. C. condamne ? Ah ! ces-ez donc ou de vous indigner contre un peuple qui préfére Barrabas à J. C. ou cessez de nous retracer ous les jours son indigne aveuglement. Mais u'ai-je dit, & quel alternative viens-je proposer à les hommes qui se picquent d'être Chrétiens ?

L'indigne choix que firent les Juifs, tous les jours renouvellé par des Chrétiens.

Combien il fut humiliant pour J. C. de voir Barrabas non-seulement comparé, mais préféré à lui.

Arrêtons-nous à considérer ici l'humiliation de Jesus-Christ qui, étant le Saint par essence, le Fils du Pere éternel, le bienfaiteur de toute la nation, se voit en parallele avec un voleur, un homicide, un monstre en horreur à toute la nature. Ah! Divin Jesus, n'est-ce pas à cette heure que vous pouvez bien dire ce que vous disiez autrefois par un Prophéte : *Cui assimilastis me ?* Avec qui m'avez-vous comparé? A Barrabas, à un scélérat: voilà le comble de l'humiliation où un Dieu a voulu descendre pour réparer la gloire que le péché avoit ravi à un Dieu.

Is. 40. 25.

Pilate tout livré à l'esprit d'intérêt abandonne J.C. aux Juifs.

C'en est donc fait, l'arrêt est porté, la sentence est prononcée : le Sauveur, après avoir été honteusement traîné de tribunal en tribunal, après avoir essuyé tout ce que la fureur & la cruauté peut inspirer aux cœurs les plus barbares, est enfin condamné. L'innocent périra; le Saint est abandonné par Pilate entre les mains des impies; Jesus sera crucifié. Juge lâche, malheureux politique, est-ce ainsi que vous trahissez la justice & votre conscience? Vous n'avez trouvé cet Homme-Dieu coupable d'aucun crime; vous avez fait un aveu public de son innocence, & vous l'abandonnez, & vous le condamnez, & vous le livrez à la mort la plus honteuse & la plus cruelle. Ciel, Anges, Hommes! Pourquoi ne vous élevez-vous point contre une pareille injustice? Le Ciel n'a-t-il plus de foudres? La terre n'a-t-elle plus d'abîmes? N'est-il plus d'Ange exterminateur? L'iniquité a-t-elle donc désarmé tous les hommes? Tout se fait; & pendant que les plus fameux scélérats trouvent souvent des protecteurs, l'innocence même devient impunément la victime, & de la jalousie de ses ennemis, & de la politique d'un foible & timide Magistrat.

CHAPITRE VI.

De la Flagellation & du couronnement d'épines.

A FLAGELLATION étoit le supplice des esclaves, & la coutume des Romains étoit de faire souffrir à deux sortes de personnes, 1°. à ux qu'on ne jugeoit pas assez criminel pour être nis de mort & être mis en croix; 2°. à ceux qui oient condamnés à la mort pour des crimes dont étoient convaincus, lesquels, après leur arrêt ononcé, étoient battus de verges pour rendre ır mort plus ignominieuse. Or, Pilate condamle Sauveur à ce supplice, ne le jugeant pas as: criminel pour être crucifié, & même dans la nsée de le faire défigurer tellement, que les Juifs fussent touchés de compassion, & se désistassent fin de poursuivre sa mort avec tant de chaleur.

Quel étoit le supplice de la flagellation. Dessein de Pilate en condamnant J. C. à subir cette peine.

La Sentence est à peine portée qu'on en vient à lus barbare exécution. Des mains sacriléges saient cet adorable Sauveur, lui déchirent ses vêmens & les arrachent, le lient à un infâme po, & se préparent à lui faire éprouver le traiment le plus indigne & le plus sensible outrage: chaires déchirées volent de toutes parts, & ffrent plus aux yeux des spectateurs inhumains des barbares exécuteurs que des os ensanglan-. Que vous dirai-je? & quelle horreur! Ce corps ginal, ce corps formé par l'Esprit même de eu dans le sein de Marie; ce temple vivant de Divinité est exposé aux yeux impures d'une polace insolente, & à la risée d'une brutale Soldatesque. Il l'avoit prédit ce Verbe éternel, il nous voit annoncé par son Prophéte, lorsque, parat à son Pere, il lui disoit: *Quoniam propter te*

J. C. est flagellé, & avec quelle fureur.

Ps. 68. 8.



tion, ce fut le dépouillement.

grité, nous connoîtrions sans doute c
de plus rude en tout ceci à Jesus-Chi
pour en venir à cette exécution, il fall
ler nud devant une multitude aussi
brutale. O divine pureté! ô modes
pudeur adorable du divin Jesus! Qu'é
venues? O mon Dieu, c'est proprem
constance que je ne puis concevoir da
re. O mon Dieu, que vous ayez voi
traité & mourir sous les coups; que vo
lu être couvert de crachats aussi-bie
res; enfin, mon Dieu, que vous ay
mis en piéces, brisé de coups; je s
c'est beaucoup, je sçai bien même qu
ment trop : mais cependant il me
prendre que, puisque par une chari
hensible vous vous étiez offert pour ê
de nos péchés, vous vous étiez en
dévoué aux coups & à la mort : m
sans besoin y ajouter encore tout ce
plus honteux : O mon Dieu! votre d

igné vous exposer à une si horrible infamie. Quel spectacle ! Chrétiens, quel tourment ! elle patience ! O Corps adorable de mon Sau-ur ! peut-on se représenter, sans horreur, le rps de l'Homme-Dieu tout en sang, ses os dé-arnés, ses veines ouvertes ? Ses Boutreaux ani-s ne gardent ni loi ni mesures ? tous ses mem-es sacrés ne forment plus qu'une plaie. Ah ! s'il us reste, Chrétiens, quelques sentimens d'hu-nité, ne vous élevez pas tellement contre l'in-tice de Pilate & la cruauté des boutreaux, que is ne tourniez votre indignation contre vous-mes. Ici mon esprit s'égare, mes pensées se con-ident. Bourreaux, Spectateurs, Ministres de te cruauté ! A qui m'en dois-je prendre ? à qui ? est à vous, blasphémateurs qui l'outragez si in-nement de toute part ; à vous voluptueux qui, souillant vos membres & les prostituant, pour r de l'expression de saint Paul, ne faites qu'une ie de tout le corps de mon Sauveur ; à vous, disants qui le déchirez dans tous ses membres, déchirant si souvent la réputation du prochain ; ous enfin pécheurs, qui que vous soyez, puis-'il expie, par la multitude des coups qu'il reçoit, multitude des crimes que vous avez commis. me suis mépris ; Chrétiens, quand j'ai dit on n'avoit gardé ni loi ni mésure dans ce sup-e également honteux & cruel ; car voici les nes de la loi, selon laquelle on peut dire qu'il é puni, & qui est prescrite dans le texte sa-: *Pro mensurâ peccati erit plagarum modus.* las ! les bourteaux sont las de frapper, & le iveur n'est pas encore las de souffrir ; les inhu-ins se relevent & se succedent, cet Agneau iocent demeure immobile sous la grêle de coups, is se plaindre, sans s'agiter, sans pousser aucun

Avec quelle cruauté J.-C. fut flagellé, & qui sont ceux qui lui ont causé ce supplice.

Deut. 25. 2.

cris vers le Ciel, sans s'efforcer de se soustraire à leur violence.

Les mauvais Chrétiens ont plus fait souffrir J. C. dans le supplice de la flagellation que les Juifs ; comment cela doit s'entendre.

Qu'est-ce donc qui humilie Jesus-Christ dans le supplice dont je parle ? De qui souffre-t-il davantage ? De quoi a-t-il plus de honte ? Est-ce d'avoir à subir un châtiment qui ne convient qu'aux esclaves ? En consentant à prendre la forme d'un esclave, il a consenti à en porter toute l'ignominie. Est-ce d'être fouetté publiquement comme un scélérat ? Il proteste lui même qu'il y est tout disposé, & il est le premier à s'y offrir : *Quoniam ego in flagella paratus sum.* Est-ce même de l'état où il paroît devant tout un peuple qui l'insulte & qui lance contre lui les traits de la plus picquante & de la plus maligne raillerie ? Voilà, je l'avoue, voilà de quoi faire rougir le Ciel & de quoi confondre le Dieu de l'Univers : mais j'ose dire après tout, & vous devez le reconnoître, que ce qui redouble sa confusion, que ce qui la lui fait sentir plus vivement, que ce qui la lui rend presque insoutenable, ce n'est point tant l'insolence des Juifs que la nôtre. Expliquons-nous & confondons-nous nous-mêmes.

Ps. 37 18.

Suite du même sujet.

Oui, Chrétiens, de quoi il rougit ce Saint des Saints & ce Dieu de pureté, c'est de vos discours licentieux & de vos paroles dissolues ; c'est de vos conversations impures & de vos libertés scandaleuses ; c'est de vos parures immodestes & de vos regards lascifs ; c'est de vos attachemens sensuels & de vos intrigues concertées ; c'est de vos rendez-vous, de vos débauches, de vos débordemens ; c'est enfin de toutes vos abominations : car c'est-là ce qu'il se rappelle dans cet état de confusion où le texte sacré nous le propose ; c'est de tout cela qu'il est chargé, de tout cela qu'il est responsable à la Justice divine, & de tout cela encore une fois

qu'il rougit, d'autant plus que par l'affreuse corruption du siécle & par l'audace la plus effrénée du libertinage, vous en rougissez moins.

Ecoutons attentivement ce que l'Homme-Dieu, baigné dans son sang, nous fait entendre du pied de la colomne : tout muet qu'il est, il nous reproche nos délicatesse & l'extrême attention que nous avons à flatter nos corps, comme s'il nous disoit : jettez sur moi les yeux, & par une double comparaison confondez-vous. Idolâtres de votre chair, vous ne voulez pas que rien lui manque, que rien la blesse, que rien l'incommode ; & moi me voici déchiré de fouets & tout ensanglanté ; mais encore qu'est-ce que cette chair dont vous prenez tant les intérêts, & qu'étoit-ce que la mienne que j'ai si peu ménagée ? Reproche le plus touchant, & dont l'Apôtre avoit senti toute la force, lorsqu'il traçoit aux premiers Fidels ces grandes régles de la pénitence & de la mortification chrétienne : que si nous voulons être à Jesus-Christ, nous devons crucifier notre chair avec ses vices & ses concupiscences : *Qui Christi sunt, carnem suam, &c.* Que nous ne devons nous conduire que selon l'esprit sans écouter jamais la chair, ni avoir égard à ses répugnances ou à ses désirs : *Spiritu ambulate, & desideria, &c.* qu'au lieu de la consulter & de la suivre, nous devons expressement y renoncer, & même en quelque sorte nous en dépouiller : *Expoliantes vos veterem hominem.* Que quelque effort qu'il y ait à faire pour cela, quelque sacrifice qu'il puisse nous ne coûter, il ne doit être compté pour rien, & que nous ne devons jamais oublier, en considérant Jesus-Christ, que nous n'avons point encore, comme lui, répandu notre sang : *nondum enim usque ad sanguinem restitis.*

Comment J. C. tout baigné de sang condamne nos délicatesses.

Gal. 5. 24.

Ibid. 16.

Coloss. 3. 9.

Hebr. 12. 4.

Le supplice de la flagellation ayant été exécuté, les forces étoient épuisées ; mais la brutalité n'étoit

Dérision des soldats

pas encore assouvie, vous en allez juger. En effet jamais la barbarie fut-elle plus ingénieuse que dans la passion de Jesus-Christ, à satisfaire son aveugle fureur ? Et quelles loix si séveres ont jamais produit aucun exemple d'un supplice pareil à celui que vient d'imaginer une cohorte entiere de soldats, & qu'ils mettent en œuvre contre cet adorable Maître ? Ils avoient entendu dire qu'il prenoit la qualité de Roi ; & pour se jouer de cette Royauté prétendue selon leur sens, le dessein qu'ils forment, est de lui en déférer avec une espéce de cérémonie & d'appareil tous les honneurs, & d'observer à son égard tout ce que l'on a coutume de pratiquer envers les Rois. On le conduit encore dans le Prétoire de Pilate, on lui présente un siége qui doit lui servir de thône, on lui commande de s'asseoir, tous se rangent autour de lui : *Congregaverunt ad eum universam cohortem*, & chacun témoigne son empressement pour être admis au nombre de ses Sujets.

en mettant sur la tête de J. C. une couronne d'épines. Barbarie de ce nouveau supplice.

Matth. 27. 27.

Afin de revêtir Jesus-Christ des marques chimériques de sa dignité, on le dépouille encore de ses habits collés sur son corps déchiré & tout ensanglanté par la cruelle flagellation qu'il a endurée ; on lui jette sur les épaules un manteau de pourpre comme son manteau Royal ; on lui met un roseau à la main qui lui tient lieu de sceptre & qui représente son autorité & son pouvoir. On fait plus encore, & pour diadême on prend une couronne d'épines qu'on lui enfonce dans la tête : de toutes les parties de son corps il n'y avoit que la tête qui fût restée saine ; mais il faut que l'oracle du Prophéte s'accomplisse, qu'il n'y a dans cet homme, de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, rien qui n'ait eu sa peine & sa douleur : *A plantâ pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas.* Il faut qu'il soit couronné, mais que son cou-

J. C. est de nouveau dépouillé de ses habits, multiplicité des tourmens qu'on lui fait endurer.

Is. 1. 6.

ronnement lui coûtera cher ! Les épines appliquées avec force le percent de toutes parts : autant de pointes, autant de playes ; le sang coule tout de nouveau. Du moins si l'on en demeuroit-là ; mais tout cela ne peut suffire à des cœurs si durs & si impitoyables ; mais non, aux douleurs les plus aigues ils ajoutent la dérision la plus picquante.

Suite du même sujet.

Que vont faire ces hommes acharnés à la perte de Jesus ? Ils veulent lui rendre les hommages qui lui sont dûs, c'est-à-dire, des hommages proportionnés à la pourpre, au sceptre & à la couronne qu'il porte. Comment donc l'adorent-ils ? En s'humiliant par raillerie devant lui, & lui disant, un genou en terre & d'un ton mocqueur : Nous vous saluons, Roi des Juifs : *Ave Rex Judeorum*. Quels tributs lui payent-ils ? Ils lui crachent au visage, ils le meurtrissent de soufflets ; ils lui ôtent le roseau qu'il tient dans la main, & lui en déchargent mille coups sur la tête : tout ce que je dis, c'est ce que les Evangélistes nous ont rapporté, & je n'ajoute rien au témoignage qu'ils en ont rendu : *Et expuentes in eum, acceperunt arundinem & percutiebent caput ejus.*

Matth. 27. 29.

Ibid. 30.

La royauté de J. C. méprisée à présent sera un jour redoutable à tout l'Univers.

Viendra un temps que ce Dieu vengera l'honneur de sa Royauté flétrie & prophanée, tout l'univers alors s'humiliera devant lui, tous les Rois de la terre déposeront à ses pieds leurs couronnes ; il n'y aura plus d'autre Roi que ce Roi de gloire. Et de quelle frayeur serons-nous saisis, quand nous le verrons assis sur son thrône armé du glaive de sa justice, & couronné de tout l'éclat de sa divine & suprême grandeur ? C'est à ce dernier jour qu'il fera le terrible discernement, & de ceux qui l'auront honoré, & de ceux qui l'auront méprisé De-là méditons ce que nous devons nous promettre du grand jour de la manifestation.

Les Chré-

Jesus-Christ couvert de plaies & couronné d'épi-

tiens sensuels ne sont pas semblables à J. C. leur modele.

nes, est le modéle sur lequel tous les hommes doivent se former; c'est l'original dont ils doivent être autant de copies, s'ils veulent avoir part à la couronne de gloire qu'il leur a préparée, & celui en un mot auquel nous devons être semblables, si nous voulons être du nombre des Prédestinés, comme nous assure l'Apôtre : *Quos præscivit & prædestinavit, &c.* Or, si cela est, quel rapport & quelle ressemblance y pouvons-nous avoir dans la vie que nous menons, dans la recherche continuelle de nos aises, de nos commodités, de nos plaisirs ? Nous faudroit-il autre chose pour nous confondre, que de penser à l'indécence & à la honte qu'il y a de vivre dans les délices, étant membres d'un Chef couronné d'épines? Faisons donc une sérieuse réflexion que nous n'avons d'espérance & de mérite devant Dieu qu'autant que nous avons de ressemblance avec ce divin modéle; & toutes les fois que nous voyons cette couronne d'épines sur la tête du Sauveur, pensons que les membres ne doivent pas être mieux traités que le Chef. C'étoit le motif dont se servoit autrefois Tertullien pour abolir l'usage des couronnes de fleurs, usage qui s'étoit introduit de son temps, à la confusion des épines que le Sauveur a portées sur sa tête. Comment, disoit-il aux Chrétiens, comment pouvez-vous, en cette état ressembler au Fils de Dieu ? Par quelle marque pouvez-vous faire connoître que vous êtes les disciples de ce divin Maître ? & comment pourriez-vous vous vanter d'être les membres de ce Chef ? Servons-nous, Chrétiens, à l'avenir de ce même motif, pour éteindre en nous l'amour déréglé que nous avons pour les plaisirs, & pensons continuellement qu'il est honteux de vivre dans la délicatesse, étant membres d'un Chef couronné d'épines.

Rom. 8.29.

Je vous adore, ô Jeſus raſſaſié d'opprobres, je vous adore comme un Roi de ſouffrances & d'ignominies; car vous êtes toujours le maître au milieu de vos plus profondes humiliations, & ces barbares accompliſſent votre volonté & établiſſent votre divin empire ſans le ſçavoir. Faites, ô mon Jeſus, par la puiſſance de votre grace, que je ne déſire de gloire en ce monde que de la mépriſer pour vous, & que je n'aie point d'autre ambition que de maſſujettir aux loix de votre Royaume, les ſouffrances & les humiliations. O mon Dieu, combien de fois ai-je feint de vous adorer comme ces impies, & ai-je fléchi le genou devant votre Majeſté, comme ſi vous euſſiez été un Roi de Théâtre? Pardon, grand Dieu, de mon impiété & de mon irréligion!

Sentimens affectifs de l'ame Chrétienne au ſujet du couronnement d'épines.

Que je me ſoumets de bon cœur à votre ſceptre Royal, aſſuré de ne manquer de rien & de ne point ſuccomber aux efforts de mes ennemis tandis qu'il me régira; je vous adore couronné, non-ſeulement comme Conquérant, mais comme Victime, & je m'unis à vous, en cette qualité, pour être offert, ſacrifié & conſommé avec vous. O nouvel Adam! faut-il que vous accompliſſiez d'une maniere ſi douloureuſe la pénitence de notre premier pere & de ſes malheureux enfans condamnés a arracher les épines pour cultiver la terre? La plûpart d'entr'eux ſe diſpenſent de cette pénitence & recueillent ſans ſueur ſes fleurs & ſes fruits, au lieu quelle ne porte des épines que pour vous, & vous l'arroſez de la ſueur de votre front, mais une ſueur de ſang. O Jeſus! que mon cœur ſoit inondé de cette précieuſe ſueur, qu'il en ſoit amoli & pénétré pour pouvoir porter des fruits de juſtice; percez ma chair de ces épines ſalutaires, afin que je conçoive une crainte vive de vos jugemens redoutables. Vous êtes digne de régner, ô Jeſus,

Suite du même ſujet.

que tout genou fléchisse devant votre Majesté redoutable, au Ciel, sur la terre & dans les enfers. Que gloire immortelle vous soit à jamais rendue, ô Roi des siécles.

CHAPITRE VII.

Jesus-Christ portant sa Croix.

Combien étoit ignominieux le supplice de la Croix.

Math. 27. 26.

LE Fils de Dieu ne fut pas seulement livré aux Juifs pour en disposer selon leur volonté, comme nous l'avons dit, il le fut encore, ajoute un Evangéliste pour être mis en Croix : *Jesum tradidit eis ut crucifigeretur.* Le supplice de la Croix, étoit de tous les genres de mort, le plus infâme, destiné parmi les Romains pour les seuls esclaves, & maudit parmi les Juif : *Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Un Auteur prophane l'appelle le dernier, le plus honteux & tout ensemble le plus douloureux des supplices : *Servile supplicium & supremum.* La raison qu'il en donne, c'est que le Criminel étoit attaché à la Croix de telle sorte qu'il pouvoit y vivre deux ou trois jours, & que la douleur y étoit universelle par la tension de tous les membres : à quoi j'ajouterai ce qu'en dit Seneque dans une de ses Lettres : mourir en croix, c'est mourir d'une longue mort, c'est souffrir & couvrir son mal, dessécher dans les supplices, mourir par parties, & voir, pour ainsi dire, couler sa vie goutte à goutte avant que de la perdre une bonne fois. *Hujus vivere est diu mori vultus suum premere, inter supplicia tabescere, perire membratim stillicidia, quasi animam amittere, potiùs quàm semel exhalare.*

Galat. 3. 13.

Quintus-Curtius.

Senec. Ep. 10.

J. C. condamné au

Quoi donc, Sauveur des hommes ! cette Croix, qui est le scandale des Juifs, l'horreur & l'exécra-

tion de tous les hommes, est maintenant votre partage & le bois funeste sur lequel vous devez terminer une vie si belle & si précieuse. Oui, Chrétiens, Jesus-Christ la regarde, cette Croix comme le trône de son amour, comme le trophée de ses victoires, & comme l'objet de tous ses désirs; encore si ce n'étoit que par l'injuste arrêt des hommes qu'il eût été condamné, je ne m'en étonnerois pas tant, puisque S. Paul assure que s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais commis cet horrible attentat: *Si enim cognovissent nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Mais l'arrêt qu'a prononcé Pilate est confirmé & ratifié dans le Ciel; il faut qu'il meure pour obéir aux ordres de son Pere, & pour satisfaire à sa Justice: il regarde donc cette Croix comme l'autel où il devoit être immolé en qualité de victime du monde, comme l'instrument du salut des hommes, le but de tous ses desseins & l'objet de ses délices.

supplice de la Croix l'envisage comme l'objet de ses désirs.

I. ad Cor. 2. 8.

Toutes choses étant préparées pour l'exécution du déicide, on signifie à Jesus qu'il est temps d'aller au supplice, & on lui présente sa Croix dont on l'oblige à se charger jusqu'au Calvaire; toutes ses forces sont épuisées, tout son corps est meurtri de coups & couvert de playes; il ne se soutient que par miracle, & à chaque moment il est sur le point de succomber; le chemin qui mene à la montagne est rude & difficile, & sa croix est enfin d'une pesanteur extraordinaire. Il n'importe, les Juifs n'ont nul égard à tout cela: c'est l'Isaac de la Loi nouvelle, il faut qu'il porte lui-même le bois de son sacrifice. Car l'Isaac de l'ancienne Loi n'étoit qu'une figure de celui-ci, & ne porta son propre bucher que pour annoncer ce qui arriveroit dans la plénitude des temps au vrai Messie.

J. C. est chargé de sa Croix pour la porter jusqu'au Calvaire.

Le voilà donc ce véritable Isaac en qui toutes les nations doivent être bénies; le voilà, ce Fils

Suite du même sujet.



lui fait comme une pompe funèbre : on
on redouble les invectives & les impréca
mi ce tumulte & cette confusion, il t
que temps sa Croix, plutôt qu'il ne la p
tous ses efforts ne suffisent pas au poid
cable ; & sans un prompt secours, il n'
d'espérer qu'il puisse parvenir au terme
Juifs souhaitent si ardemment de le
donc par cette crainte, dit S. Jerôme,
compassion qu'on pense à l'aider : on n
que par une mort précipitée il échappe à
mille fois plus douloureuse & plus ign
La haine de ses persécuteurs ne seroit p
& pleinement rassasiée, s'ils n'étoient
de toute la honte & de toute la cruauté
cifiement, & s'ils ne repaissoient leurs
plaisir barbare. Voilà pourquoi l'on arr
le Cyrénéen ; il se défend, mais on l'
force ; il résiste, mais on lui fait viole
Luc. 23. 26. le contraint de suivre Jesus & de le so
imposuerunt illi Crucem portare post Je

A l'exemple du Cy- Il me semble, Chrétiens, lire sur

& une sincere pénitence; c'est-là le pesant
leau qui accable Jesus-Christ. Or à la vue de
pectacle d'un Dieu qui marche ainsi chargé de
Croix, il n'y a point de Chrétien qui ne doive
avec S. Paul : *Exeamus ad eum extra castra* Heb. 13. 13.
roperium ejus portantes. Puisqu'il marche de-
t nous avec sa Croix, aurons-nous le cœur de
ui laisser porter tout seul ? Hélas ! c'est par
our pour nous qu'il porte sa Croix, par amour
r lui supportons celles qu'il nous envoye ; sans
loin de nous flatter d'être de la suite de cette
able Sauveur, n'y auroit-il pas à craindre que
s ne fussions du nombre de ces ennemis de la
ix, dont l'Apôtre ne parloit qu'avec larmes,
loin de chercher sa Croix & de la porter, la
ent, & ne sçauroient seulement en entendre
er ? *Nunc autem flens dico inimicos Crucis* Philip. 3. 18.
isti. Ah ! Chrétiens, suivons Jesus-Christ qui
s apprend par son exemple, aussi-bien que par
paroles, à porter la Croix : *Qui vult venire* Matth. 16. 24.
me, tollat crucem suam.

Ceux qui voudront s'étendre sur la nécessité des Frances, après l'exemple que nous en a donné us-Christ, n'auront qu'à recourir au Traité des ffrances, Tome VI. de la Morale.

Pourquoi J.C. a voulu être soulagé en portant sa Croix.

Les Peres demandent pourquoi Jesus-Christ
ant au Calvaire voulut qu'on le soulageât, &
'on lui donnât quelqu'un pour porter la Croix
ec lui. Ne pouvoit-il pas faire un miracle, &
ns une telle conjoncture ce miracle n'eût-il pas
vi à sa gloire ? Ne pouvoit-il pas ranimer tou-
ses forces épuisées ? Ne pouvoit-il pas rappeller
s millions d'Anges ? &c. Ah ! répond S. Am-
oise, il pouvoit tout cela ; mais tout cela n'étoit
int de l'ordre de la prédestination & de la



il embrassée ? eût-il fallu le solliciter ,
eût-il fallu le contraindre ? eût-il été
promettre une récompense , & en
d'autres que l'avantage & l'honneur
bois précieux & de l'appliquer sur lui
roit-il pas présenté de lui-même ? n'
redoublé ses prieres auprès des soldat
ministres de la Justice , pour obtenir
qu'il eût estimé plus que toutes les ri
terre ? Cette seule pensée, ce n'est pc
d'un criminel que je porte ; mais c'est
mon Créateur & de mon Rédempteu
qui l'eût enlevé , ce qui l'eût consolé ,
dire, ce qui l'eût béatifié. Nous sc
place , Chrétiens, ce qu'il ne connoisso
le connoissons ; nous sçavons ce que
Croix de Jesus-Christ ; & quelle en est
& la valeur. La foi nous l'apprend ,
nous en découvre ne doit-il pas être
l'adoucissement de toutes ses rigueur

sur vos propres miseres, qui, sans la mort que je vais endurer, seroient pour vous éternelles & sans remede; mais souvenez-vous que si un bois verd est traité de la sorte, que ne doit point attendre un bois sec qui n'est propre qu'à être jetté au feu? *Quia si in viridi? &c.* *Ibid.* 31.

Détrompez vous, nous dit le Sauveur, & à tous les Chrétiens, sans en excepter aucun, & instruisez-vous. Pleurer ma Passion, c'est sans doute un saint exercice, mais ce n'est point de cela seulement qu'il s'agit; & si vous vous en tenez-là, autant vaudroit de n'y point penser, & de ne la pleurer jamais. Car il y a si long-temps que vous la pleurez, sans que vos pleurs ayent produit en vous un changement solide & véritable: *Nolite*, *&c.* Commencez par pleurer sur vous-mêmes, & puis vous pourrez pleurer sur moi: *Super vos ipsas flete.* Pleurez sur tant de désordres où vous vous laissez sans cesse entraîner. Pleurez sur l'éternel malheur dont vous êtes menacez, & à quoi vous vous exposez. Pleurez de ce qu'après avoir cent fois médité le Mystere de ma Croix, vous n'en êtes pas moins sensuels; pas moins amateurs de vous-mêmes, pas moins ennemis de tout ce qui peut mortifier ou votre cœur ou votre chair. Pleurez de ce que malgré toutes vos larmes & toute votre compassion pour moi, vous n'en êtes pas plus déterminés à partager avec moi mes peines, ni à tenir la même route que moi. Pleurez de ce que vous n'avez point encore appris de mon exemple à faire chrétiennement, ce que néanmoins vous ferez nécessairement jusqu'au dernier soupir de votre vie, qui est de marcher dans la voie de la tribulation & de la Croix: *Nolite flere*, *&c.* *Ibid.*

Le Fils de Dieu en nous adressant les mêmes paroles nous fait dans un sens les mêmes leçons qu'il fit aux filles de Jerusalem.

Luc. 23. 28.

Une belle réflexion de S. Jean Chrysostôme; c'est que si le Cyrénéen, que les Juifs forcerent de porter la Croix de Jesus-Christ, eût sçu que

Le Cyrénéen ne connoissoit



pourquoi ? ainsi que par une telle foui
pare cette fatale désobéissance de n
parents qui nous a tous perdu, &c.

Pour bien comprendre le Mystere de Jesus crucifié, il ne faut écouter que la foi.

Mais le moment de la consommatio
approche, la victime va être détruit
nous au-dessus de nous-mêmes, au-de
& de la nature. Imitons le respectueu
Noé qui marche à reculons pour ne p
décence où l'yvresse a réduit son pere
à la raison & à la sagesse humaine ;
agir que la foi pour comprendre les g
blimes mysteres qui vont s'opérer en c
tâchons de pénétrer toute la grandeur
dignité avec laquelle Jesus-Christ meu
cevons rien de bas, il meurt. Mais
étoit digne qu'un Dieu mourût, il n
plus puissant que dans le temps qu'il
comber sous le poids de la foiblesse &
mité humaine : il meurt, mais en mo
voir qu'une puissance étrangere ne lui
la vie, mais qu'il la donne lui-même
rement.

d'indécent dans l'état où a réduit notre pere l'amour dont il est enyvré pour les hommes, tandis que par leurs blasphêmes ils achevent d'attirer sur eux toutes les malédictions que Noé prononça contre Canaan. Jesus-Christ lui-même acheve d'accomplir tout ce qui est écrit de lui placé entre deux criminels, comme Joseph entre les deux Officiers du Roi d'Egypte, traité comme un criminel lui-même. Il exerce le souverain pouvoir que le Pere lui a donné de juger les hommes parce qu'il est Fils de l'homme; par une miséricorde toute gratuite, il couronne la foi, la patience, le zèle, la confession d'un de ceux qui sont crucifiés avec lui, il lui assure son Royaume; & par une justice dont les jugemens sont incompréhensibles il laisse l'autre dans la condamnation où l'a mis la corruption de son cœur endurci. Il demande grace à son Pere pour ceux qui lui ôtent la vie sans sçavoir ce qu'ils font; il console sa mere qu'il voit aux pieds de sa Croix, & la confie à son Disciple bien aimé: il dit qu'il a soif, il accepte le vinaigre qu'on lui présente, & la soif dont il est brûlé c'est la soif du salut de tous les hommes & de la gloire de son Pere: mais toutes ces circonstances qui renferment tant de mystères profonds ne sont, pour ainsi dire, que les dehors & l'écorce du sacrifice de Jesus-Christ.

diges de sa miséricorde, & qu'il paroît plus Dieu que par-tout ailleurs.

Venez, pénitens; venez, justes, venez tous, reconnoissons sur cette Croix ce qu'il en coûte à notre Sauveur, à notre Juge, adorons-le avec amour. Ah! Pouvoit-il se mettre dans un état plus digne de nos hommages? *Venite adoremus & procidamus.* Accablés du poids de nos crimes: & plus encore de la miséricorde divine, tombons à ses pieds & prosternons-nous pour lui demander grace: *Ploremus ante Dominum.* A la vûe de Jesus-Christ en Croix, fondons en larmes, nous avons

Combien J. C. sur la Croix mérite nos adorations & nos hommages, sa divinité s'y peint mieux que par-tout ailleurs.

Ps. 94. 6.
Ibid.

tant pleuré sur des objets prophanes, pleurons plus saintement devant le Seigneur : que les pleurs qui naîtront d'un si triste objet couleront d'une source pure ! *ploremus*, &c. Ce qui nous engage le plus à donner des marques sensibles de notre douleur, c'est que celui qui souffre tant sur cette Croix est notre Dieu même, là surtout Dieu d'amour, Dieu de salut, Dieu de paix, Dieu de miséricorde ! *Ipse est Dominus Deus noster.* Durant sa vie il a été pour vous, si vous le voulez, bon Maître, Pasteur compatissant, Pere tendre : sur cette Croix il est Dieu, il parle en Dieu, il souffre en Dieu, il aime en Dieu, il sauve en Dieu, plus Dieu, ce semble, dans les tourmens que dans sa gloire, & plus digne du sacrifice de notre cœur.

Ibid. 7.

Suite du même sujet.

Dans tout le reste ce Dieu crucifié nous a paru, ce semble, un Dieu étranger, le Dieu du Ciel qu'il a créé, le Dieu de la terre qu'il éclaire, le Dieu du monde qu'il soutient, le Dieu des autres hommes qu'il anime. Sur cette Croix il est notre Dieu ; votre Dieu, ames innocentes ; votre Dieu, ames converties ; votre Dieu, aussi pécheurs, *Deus noster.* Ici nous recueillons ses graces, ici nous sentons son amour, ici il nous applique ses mérites, ici il est tout à nous, il est tout nôtre. Ah ! Si aujourd'hui, à ce moment, si, du haut de sa Croix, ce Pere souffrant nous parle ; à une voix si tendre, n'allons pas endurcir nos cœurs : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.*

Idem. Ibid.

Ibid. 8.

J. C. du haut de sa Croix nous prêche la pénitence.

D. Aug.

Chrétiens mes Freres, disoit autrefois S. Augustin aux Fidéles d'Hippone, vous voyez, vous contemplez la Croix, recueillez avec respect les enseignemens que vous donne le Dieu qui va mourir pour vous : & que vous dit il ? *Pœnitentiam clamat.* Oui, ce qu'il enseigne de cette chaire, ce qu'il impose de ce Tribunal, c'est la pénitence,

& toute la pénitence : *Pœnitentiam clamat*. C'est-là que pour l'inspirer, dit S. Paul, il devient le Martyr public & comme le grand Pénitent de l'Eglise. Dans le jardin des Olives, il oppose aux désordres du cœur les troubles de son cœur ; à Jérusalem, il oppose à l'orgueil de l'esprit l'humiliation de l'esprit : mais afin d'expier le péché partout où il régne, là surtout où il régne davantage, c'est-à-dire, dans ce corps de mort ; sur le Calvaire, il oppose à la mollesse de la chair la pénitence de sa chair. Pénitence extrême, dit S. Augustin, pénitence universelle.

Dans quel sens J. C. se plaint à son Pere d'en être abandonné.

Jesus, sur le point de consommer son sacrifice, malgré l'épuisement de son corps qui sembloit lui permettre à peine de respirer, pousse un cri véhément dans toute l'étendue de sa puissance : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Non pas sans doute par un sentiment de désespoir, comme ont osé blasphémer les hérétiques des derniers siécles ; non pas sans doute pour reprocher à son Pere l'état où il est réduit, puisqu'il l'a choisi volontairement ; mais au contraire pour lui recommander de nouveau son Eglise qu'il ne perdit jamais de vûe un seul instant : comme s'il disoit, Seigneur, souvenez-vous donc du motif pour lequel vous m'avez abandonné à la fureur de mes adversaires. Souvenez-vous que c'est pour le salut des hommes que je meurs. Eh bien ! c'est ce même salut que vous demande votre Fils mourant.

Jesus éleve sa voix & expire sur la Croix.

Joan. 19. 30.

Alors Jesus élevant sa voix par un dernier effort, voyant toutes les prophéties accomplies, prononça ces paroles qui furent les dernieres de sa vie : tout est consommé, *consummatum est*. En effet, que restoit-il à faire à l'Homme-Dieu, après une si rigoureuse pénitence ? La rage de ses persé-

cuteurs eſt conſommée, la juſtice de ſon Pere eſt conſommée, la rédemption du monde entier eſt conſommée, tous les péchés ſont expiés, tous les tourmens épuiſés, tout le ſang de Jeſus-Chriſt verſé. Il eſt temps qu'il quitte la terre, & que le grand ſacrifice du monde ſe conſomme : & auſſitôt baiſſant la tête, il pouſſe le derniere ſoupire, il expire : *Expiravit.*

Luc. 23. 46.

Quelle doit être la ſenſibilité d'un Chrétien à la mort d'un Dieu, quand toute la nature à ce ſpectacle eſt bouleverſée.

A cet affreux ſpectacle toute la nature ſe renverſe, le Soleil ſe cache, les ténébres ſe répandent, le voile du Temple ſe déchire, les rochers ſont briſés, la terre s'ébranle, les ſépulchres s'ouvrent, les morts reſſuſcitent, les Bourreaux tremblent, les Anges ſont dans l'épouvante & la conſternation. N'y aura-t-il que vous, Chrétiens, qui ſerez inſenſibles à la mort de votre Dieu ? O malice inſigne du péché, cauſe effroyable de la mort d'un Dieu, que tu es en horreur, que tes approches ſeules doivent faire trembler ! Quoi ? C'eſt le péché qui a crucifié Jeſus-Chriſt. Que ſera-ce de nous qui n'avons pas ſeulement, comme Jeſus-Chriſt, l'apparence de ce maudit péché, mais qui en avons toute la malice & toute la corruption ? Que ſera-ce de nous, ſi, ajoutant à nos anciennes injuſtices la plus abominable ingratitude, malgré tous les tourmens, tous les exemples, tous les ſecours & les mérites d'un Dieu crucifié pour nous, nous vivons encore dans les mêmes déſordres & les mêmes habitudes vicieuſes ? Juſtice inexorable de Dieu, ſi c'eſt ainſi que vous traitez l'innocent, tout accablé de douleur qu'il étoit à la vûe de nos péchés, quel châtiment effroyable préparez-vous au pécheur endurci qui, loin de vous appaiſer par une ſincere pénitence, ſe fait encore une affreuſe gloire de vivre & de perſévérer dans ſes abominations & dans ſes crimes ?

Moralité à ce ſujet.

L'amour

Ah ! Rendons-nous, cœurs inſenſibles, à ce

grand ſpectacle de l'amour de notre Dieu, comme le nomme S. Auguſtin. Qu'attendons-nous pour rentrer en grace avec lui? Ah! le beau jour pour ſe reconcilier avec Jeſus-Chriſt que celui où Jeſus-Chriſt ſe reconcilie toutes choſes! Ah! le beau jour pour demander grace que celui où elle coule de toutes parts! Jour favorable pour les pécheurs que celui où Madelaine pleure, où Pierre gémit, où les ſoldats touchés ſe convertiſſent, où le Centenier ſe frappe la poitrine, où le bienheureux coupable, la premiere victime de Jeſus ſouffrant reçoit les prémices des fruits de ſa croix, & au nom de tous les vrais pénitens, prend poſſeſſion du Royaume de Dieu!

d'un Dieu qui expire ſur la Croix pour tous les hommes, doit faire naître l'amour de tous les hommes pour ce Dieu crucifié.

Chrétiens qui m'écoutez, conſolez-vous. Ce fonds de tendreſſe dont Jeſus-Chriſt donna des preuves ſi marquées ſur le Calvaire n'eſt pas encore épuiſé; ce qu'il fit alors, il le peut faire encore, ces yeux éteints, ce viſage pâle, ce corps ſanglant peuvent encore triompher de vos cœurs. Ah! qu'ils triomphent du mien, adorable Sauveur, & je me rendrai à leurs attraits. Recevez, Dieu des miſéricordes, une ame qui revient à vous: j'ai héſité juſqu'ici, depuis long-temps je recule, je céde enfin à tant d'amour. Voilà, mon Dieu, la réſolution qu'aux pieds de votre Croix je viens prendre. Converti à vous par votre grace, je vais renoncer à tous les vains plaiſirs, à, &c. Mes larmes & vos douleurs, ma pénitence & votre Croix, voilà ma ſeule occupation durant le peu de jours qui me reſtent. C'en eſt fait je choiſis la pénitence pour mon partage, j'y veux vivre, j'y veux mourir. Que ne dois-je pas attendre d'une réſolution formée aux pieds de votre Croix, à la vûe de votre ſang, à la ſource de vos miſéricordes?

Les prodiges qu'a opéré J. C. à ſa mort, ſe renouvelleront en notre faveur ſi nous le voulons.

Jeſus-Chriſt eſt mort, qu'ai-je encore à vous dire, & quels ſentimens doit vous inſpirer cette

Le Myſtère de la Paſ-

sion de J.C. est pour le Chrétien tout à la fois un sujet de tristesse & un sujet de consolation.

mort d'un Dieu ? Viens-je encore vous la représenter comme un objet de terreur ? Il est vrai, toute la terre en fut comme ensevelie dans les ténébres, & ce fut un deuil universel. Mais, après avoir payé d'abord à cet Homme-Dieu mort pour nous le juste tribut de notre reconnoissance & de nos larmes, il nous permet jusques dans ce triste mystére de reprendre le même Cantique que nous avons chanté avec la milice céleste dans le *mystère* de sa bienheureuse Nativité, & de nous écrier:

Luc. 2. 14. *Gloria in altissimis Deo, & in terrâ pax hominibus.* Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix aux hommes sur la terre : & en effet c'est sur la Croix qu'est ratifiée cette nouvelle alliance que Dieu a voulu faire avec les hommes : c'est-là que du sang du Médiateur notre réconciliation & notre paix est signée. Paix glorieuse au souverain Seigneur, puisqu'il y reçoit toute la satisfaction que pouvoit exiger sa grandeur violée, & que la réparation même est au-dessus de l'offense : paix générale & commune à tous les hommes, puisque c'est la paix de tout le Genre-humain, sans distinction ni du juste, ni du pécheur, ni du Juif, &c. Paix salutaire où l'homme rentre dans tous ses droits auprès de Dieu, où d'esclave qu'il étoit il devient enfant & héritier du Royaume de Dieu, où toutes les graces de Dieu recommencent à couler sur lui avec plus d'abondance que jamais, puisque la miséricorde du Libérateur qui l'a sauvé est infinie, & que cette rédemption divine n'est pas seulement une rédemption abondante, mais surabondante:

Ps. 129. 7. *Quia apud Dominum misericordia, & copiosa apud eum redemptio.*

L'ingratitude des Chrétiens est inconcevable, je

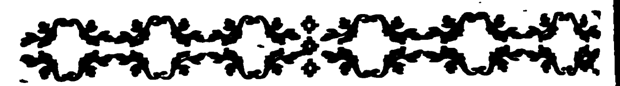
Jesus est mort sur la Croix. Hélas ! ne pleurons pas sur lui, puisqu'il nous l'a défendu ; mais comme il nous en avertit pleurons sur nous-mêmes qui en sommes les causes & qui n'y pensons seulement

pas.: *Ecce moritur Justus, & non est qui recogitet in corde suo.* C'est une ancienne plainte que le Prophéte faisoit autrefois par avance: en effet, n'est-ce pas une noire injustice & une ingratitude monstrueuse de voir l'oubli où nous sommes de ce que Jesus-Christ a souffert pour nous? c'est pour nous qu'il a été crucifié, & dans son agonie, au milieu de ses mortelles douleurs, il étoit occupé de nous, il songeoit à nous, il faisoit notre affaire, & il s'offroit à la plus cruelle de toutes les morts pour nous délivrer de la mort éternelle: en un mot, il est certain, & c'est ici ce que je crois de plus capable de remuer un bon cœur, un cœur chrétien, il est certain, dis-je, que jusqu'au dernier moment où il a expiré, il ne travailloit que pour nous, & il ne songeoit qu'à nous. Cependant qui est-ce qui y pense? Qui est-ce qui s'en occupe & qui en fasse sa méditation ordinaire? *Ecce moritur Justus, &c.* O mon divin Jesus, qui pourroit dire à quoi tous les hommes s'appliquent sur la terre? Disons tout, sans rien exagérer, à toutes autres choses qu'à vous; & pour achever, ajoutons que même pour l'ordinaire ils ne pensent qu'à ce qui peut vous déplaire, vous offenser, & vous crucifier de nouveau.

ne dis point de ne pas s'affliger de la mort du Sauveur, mais même de n'y point penser.

Is. 57. 1.

Idem. Ibid.



DIVERS SENTIMENS

Que l'aspect de la Croix doit faire naître dans le cœur de tous les Chrétiens.

EXPOSITION.

JESUS est mort, l'Auteur de la vie est mort; le Maître de la nature est mort; cet Homme-Dieu si fameux par ses miracles, qui a si souvent rendu la santé aux malades & la vie même aux morts, vient d'expirer lui-même, Jesus est mort: ah! je ne suis point surpris de voir toute la nature en deuil, & les créatures les plus insensibles donner à l'envi des marques éclatantes de leur douleur, que le Soleil s'éclipse, &c. que les élémens se trouvent dans le désordre & dans la confusion, je n'en suis pas surpris: Jesus est mort. L'unique chose qui me surprend & qui m'étonne, c'est que l'homme seul qui a le cœur si tendre & si sensible, l'homme pour qui Jesus est immolé & qui est lui-même la cause & le sujet de sa cruelle mort. que l'homme seul soit insensible aux souffrances de celui qu'il reconnoît pour son maître, & qu'il adore comme son Dieu; les Juifs mêmes qui l'ont crucifié s'en retournent frappant leur poitrine, les pierres se fendent: ames chrétiennes, seriez-vous plus insensibles que les Juifs & les pierres mêmes? Ah! Chrétiens, montons sur la montagne sainte, considérons le Dieu qui vient de donner son sang & sa vie pour le salut de tous les hommes. C'est notre Sauveur, il doit réveiller notre confiance: c'est notre Rédempteur, il doit exciter notre reconnoissance: nos péchés l'ont atta-

à la croix, c'est ce qui doit faire notre dou- r. Sa Croix efface nos péchés, en faut-il davan- e pour nous attacher à lui par les liens de nour le plus tendre? Ce sont, Chrétiens, les timens que je me suis efforcé de faire naître is vos cœurs dans tout le cours de ce Traité: is dans la nécessité de me restraindre, je m'atta- particulierement à quatre qui vont faire toute conclusion de ce Traité & la fin de ce Volume. lis donc que la vûe du Crucifix doit faire naître is nos cœurs 1°. un sentiment de confiance; un sentiment de douleur de nos péchés; 3°. un timent de reconnoissance; 4°. Enfin un senti- nt d'amour.

PREMIER SENTIMENT.

ntiment de confiance à la vue de Jesus en Croix.

E vous l'ai dit, & je vous le répete encore, que rien ne doit plus vous inspirer de confiance e la vûe de votre Sauveur crucifié. Je ne parle aux pécheurs présomptueux dans qui la con- ace est un crime & une source de péché, je par- aux pécheurs timides que la vûe du passé & la inte de l'avenir trouble trop. Hélas? Chrétiens, oi de plus consolant, s'écrie S. Augustin qui us invite lui-même, à l'offrir lui-même pour le x de notre salut : *Tolle me & redde pro te*. C'est D. A nme s'il disoit, je sçai qu'incapables par vous- mes de satisfaire à la justice de mon Pere, vous ez tout à craindre d'un Dieu outragé : mais of- z- lui mon sang, présentez-lui ma Croix, espé- tout d'un Dieu à qui vous offrez un Dieu pour time. Pere éternel, couvert du sang de votre Ps. 3 s, pourrez-vous me condamner? *In te, Domi-* & 70.



vi, &c. Mais pourrai-je éviter le péché
pareil sentiment seroit injurieux à J
Is. 35. 4. *Pusillanimes confortamini, & nolite
Deus vester.* Ame trop timide, rassur
Ioan. 16. 33. jettant les yeux sur votre Dieu : *Confidi
mundum*, vous dit le Sauveur du haut d
prenez courage, j'ai vaincu le monde.
gneur, je ne crains plus, soutenu de v
grace, arrosé de votre sang précieux, je
Ps. 26. 3. les ennemis qui m'environnent : *Si consi
sùm me castra, non timebit cor meum.* Q
le monde, mes passions, me déclaren
Idem. Ibid. ment la guerre : *Si exurgat adversùs m*
Fortifié par la vûe de mon Dieu crucifié
bre de sa Croix, je sortirai victorieux d
Idem. Ibid. *In hoc ego sperabo.* Mon cœur ne sera
sensible aux atteintes de la crainte, pa
Croix de mon adorable Sauveur en qui j
te ma confiance, sera ma force & mon
Idem. Ibid. *In hoc ego sperabo.*

SECOND SENTIMENT.

Sentiment de douleur & de contrition à la vue de Jesus en Croix.

JE conçois que la passion peut aveugler l'homme dans certains momens pour lui faire aimer péché, mais je ne conçois pas comment l'homme peut soutenir la vûe de Jesus en Croix, sans pleurer son péché. C'est donc moi, ô mon Dieu, qui vous ai attaché à cet infâme gibet; c'est moi qui vous ai insulté par la bouche des Juifs; c'est moi qui vous ai déchiré par leurs mains; c'est moi qui vous ai crucifié. Insulter à un Dieu, outrager un Dieu, crucifier un Dieu, pourquoi? Qui le croiroit! Pour un plaisir d'un moment, pour une satisfaction passagere, &c. Serviteur ingrat, j'ai trahi le meilleur des Maîtres; sujet rébelle, j'ai outragé le plus puissant des Rois; enfant dénaturé, j'ai méprisé le plus tendre des peres, que vous dirai-je, mon Dieu? Votre Croix me désole, me confond, m'inspire contre moi un généreux dépit, je sens ce que je ne puis exprimer; & reconnoissant mes différens péchés dans vos différentes playes, la douleur ne me permet de rien dire autre chose sinon que je péché: *Tibi soli peccavi. Tibi, &c.* j'ai péché contre un Dieu si bon, un pere si tendre, un bienfaiteur si magnifique. Ah! quel adoucissement seroit-ce à ma douleur, si mon péché n'eût été funeste qu'à moi seul! mais quand je vois mon Dieu sur une Croix, & cela parce que je l'ai offensé, parce que, &c. Je ne sçai plus que dire ni penser; étonné, surpris, j'admire & je pleure tout ensemble: votre bonté m'étonne, & mon iniquité me désole. Ps. 50. 6.

N'écoutez plus, ô mon adorable Sauveur, que la voix de mes larmes & les soupirs de mon cœur brisé d'une douleur sincere. Permettez-moi, divin Jesus, de vous adresser ici pour tous ceux qui liront ou qui entendront ceci, les paroles que vous

Luc. 23. 34. prononçâtes en faveur de vos bourreaux : *Pater, dimitte illis. Pater, &c.* Pere plein de bonté, Pere plein de tendresse, Pere aimable dont le propre est de pardonner, & dont la miséricorde est infi-

Idem. Ibid. nie, pardonnez à votre peuple ses iniquités, *dimitte.* Pardonnez-leur des fautes qu'ils pleurent & qu'ils détestent, *dimitte illis.* Souvenez-vous que c'est pour eux que vous avez repandu votre sang, & que c'est pour eux que vous avez souffert la mort : tant de souffrances, tant de supplices, mais surtout tant d'amour leur seroit-il inutile?

Idem. Ibid. *Dimitte, non enim sciunt quid faciunt.* Non ces pécheurs ne vous connoissent pas, ce jeune homme ne sçait ce qu'il fait, cette femme mondaine ne vous connoît pas ; s'ils vous connoissoient, ils vous aimeroient ; le monde les entraîne, le feu de l'âge les dévore, la force de l'exemple, la violence de l'habitude, &c. tout conspire à leur malheur, tout leur dérobe la bonté de leur Pere, ils ne la con-

Idem. Ibid. noissent pas : *Pater, dimitte, &c.*



TROISIEME SENTIMENT.

Sentiment de reconnoissance à la vue de Jesus en Croix.

O HOMMES qui vous piquez de générosité, vous qui ne pouvez, dites-vous, souffrir un méchant cœur, & qui seriez plus insensibles aux reproches d'ingratitude qu'à tout autre : que deviennent ces sentimens, à la vûe de Jesus en Croix ? Pourquoi êtes-vous si différent de vous-mêmes ? Il semble que vous soyez d'autres hommes. L'ingratitude vous paroît-elle infâme, quand elle regarde le monde, & glorieuse, quand elle regarde un Dieu, & un Dieu crucifié pour votre amour ?

Mais je ne viens point, Chrétiens, vous inviter à la reconnoissance par des raisons prises de vos propres sentimens ; contemplez Jesus en Croix, regardez-le, & écoutez-le : Ingrat, que n'ais-je point fait pour vous de ce que j'ai dû faire : *Quid est quod debui ultrà facere, & non feci ?* Tout injuste que vous ayez été jusqu'ici à mon égard : si vous levez les yeux sur ma Croix, cette Croix vous arrachera la vûe de votre ingratitude. Encore une fois, qu'ai-je dû faire que je n'aye point fait : *Quid est quod debui ultrà facere, & non feci ?* Ecoutez, vous en allez être les Juges. Triste victime dévouée à l'enfer, je vous en ai retiré ; mais à quel prix vous en ai-je racheté ? j'ai descendu du thrône de ma gloire, je me suis revêtu de toutes vos foiblesses, j'ai, &c. Pouvois-je souffrir davantage ? Pouvois-je vous marquer plus d'amour, mon peuple, vous qui êtes véritablement mon peuple, & que j'ai conquis au prix de mon sang : *Popule meus ?* Que vous ai-je donc fait ? *Quid feci tibi, &c.*

Is. 5. 4. *Ibid.* *Mich. 6.*

Idem. Ibid. En quoi vous ai-je pû offenser? *Aut quid molestus fui?* Répondez-moi, *responde mihi.* Mon crime est-il donc de vous avoir trop aimé? est-ce parce que je vous ai affranchi d'une rude captivité: *Quia eduxi te de terrâ Ægypti?* Dites-le moi, pouviez-vous attendre davantage d'un Dieu? Mais un Dieu ne devoit-il attendre de vous qu'une si mortelle ingratitude? Ah! mon adorable Sauveur, pourquoi m'accabler par des reproches trop justes, il est vrai, mais trop sensibles pour un cœur qui vous aime? Mais, que faire pour un Dieu crucifié pour moi? Ah! divin Jesus, si vous en aviez moins fait j'espérerois pouvoir reconnoître votre amour. Que ne puis-je donner sang pour sang, vie pour vie! Foible reconnoissance, après tout. Qu'est-ce que la vie d'un homme, en comparaison de celle d'un Dieu?

Idem. Ibid.

Idem. 4.



QUATRIEME SENTIMENT.

Sentiment d'amour à la vue de la Croix de Jesus-Christ.

SI vous aviez de la peine à aimer notre Dieu : *Si amore pigebat.* En auriez-vous à lui rendre amour pour amour ? *Redamare ne pigeat.* Et que pouvez-vous faire moins, que pouvez-vous donner moins à un Dieu qui se donne tout à vous ? C'est la conclusion qu'en tire le Disciple bien-aimé. Aimons un Dieu qui nous a aimé le premier : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam prior ipse dilexit nos.* Ne l'aimons pas, continue le même Disciple, de paroles, ni de langue, *non linguâ & sermone,* mais en effet & en vérité, *sed opere & veritate.* Consultez la Croix, elle vous apprendra de quel amour vous devez aimer un Dieu qui a tant fait pour vous, qui le premier vous a aimé, *prior ipse, &c.* 1°. D'un amour généreux comme le sien, que n'a-t-il point souffert pour vous, & que souffrez-vous pour lui ? 2°. D'un amour efficace qui vous engage à rompre tous les obstacles qui vous éloignent de lui ; 3°. D'un amour tendre, malgré vos ingratitudes son cœur percé est encore ouvert pour vous, & il sent encore plus sa tendresse que votre dureté. Où est votre tendresse ? Vous en êtes capable pour les hommes, ne vous manquera-t-elle que pour votre Dieu ? 4°. D'un amour constant, c'est lui qui l'a fait naître dans une étable, c'est lui qui l'a fait expirer sur la Croix, que faut-il pour rebuter le vôtre ? Vous l'aimez, & vous l'offensez presqu'au même moment. Ah, quelle honte pour moi, puis-je vous dire, mon aimable Sauveur, avec le plus illustre des pénitens, quelle

D. Bonav. Serm. de Pass.

I. Joan. 4. 10.

I. Joan. 3. 18.

Idem. Ibid.

honte, dis-je, d'avoir commencé à vous aimer si tard! *Serò te amavi.* Hélas! à-qui ai-je prodigué la tendresse de mon cœur? à qui s'en mettoit peu en peine, à qui ne la méritoit pas, à qui ne la cherchoit pas. Si sensible à l'amitié des hommes, ai-je pu être si insensible à l'amour de mon Dieu? C'est ma peine, c'est ma douleur; mais l'ardeur & l'empressement que j'ai eu dans certains engagemens, me dessillent les yeux, & m'apprennent aujourd'hui que tout dans votre service doit m'être cher, que rien ne doit me rebuter; faites du moins, ô mon Dieu, par l'efficacité de votre grace, que je sois pour vous ce que j'ai été pour un monde criminel: *Serò te amavi.* Encore une fois, mon Dieu, c'est commencer bien-tard, mais faites que ce soit pour toujours dans le temps & dans l'éternité.

D. Aug. Lib. Conf.

Fin du septiéme Tome.

TABLE

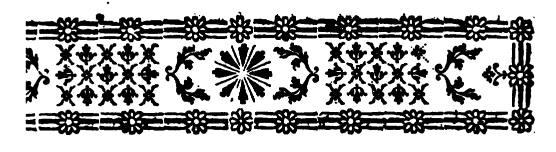


TABLE
:S MATIERES
ıtenues dans ce septiéme Volume.

ARTICLE PREMIER.

'INCARNATION DE JESUS-CHRIST, Dieu & Homme.



ARTICLE SECOND.

SUR LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR J. C.

LE TROISIÉME.

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

ARTICLE TROISIÉME.

SUR LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

ARTICLE QUATRIÉME.

SUR LE MYSTERE DE L'ÉPIPHANIE.

ARTICLE CINQUIÉME

SUR LE MYSTERE DE LA PASSION DE N. S. J. C.





DIVERSES CONSIDERATIONS

Sur les différens événemens de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ.

COURTE OBSERVATION.

CHAPITRE PREMIER.

Du Lavement des pieds.

CHAPITRE II.

Jesus-Christ dans le Jardin des Oliviers, abîmé dans la tristesse, priant son Pere, obéissant à son Pere.

CHAPITRE III.

La trahison de Judas, & la prise du Sauveur dans le Jardin des Oliviers.

CHAPITRE IV.

De la chute de S. Pierre & de sa pénitence.

CHAPITRE V.

Du soufflet donné à Jesus-Christ, & de sa citation à divers Tribunaux.

CHAPITRE VI.

De la flagellation & du couronnement d'épines.

CHAPITRE VII.

Jesus-Christ portant sa Croix.

CHAPITRE VIII.

Jesus-Christ crucifié entre deux voleurs.

FIN.





